



HAL
open science

Intégration des diatopismes du français dans la lexicographie bilingue français-chinois : conception d'un dictionnaire bilingue intégrant les mots de la francophonie

Chaojun Tang

► **To cite this version:**

Chaojun Tang. Intégration des diatopismes du français dans la lexicographie bilingue français-chinois : conception d'un dictionnaire bilingue intégrant les mots de la francophonie. Linguistique. Sorbonne Université, 2022. Français. NNT : 2022SORUL014 . tel-03847644

HAL Id: tel-03847644

<https://theses.hal.science/tel-03847644>

Submitted on 10 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE V

Laboratoire de recherche 4509 : *Sens Texte Informatique Histoire*

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présenté et soutenue par :

Chaojun TANG

Le 22 juin 2022

**Intégration des diatopismes du français dans
la lexicographie bilingue français-chinois
Conception d'un dictionnaire bilingue intégrant les mots
de la francophonie**

Sous la direction de :

M. André THIBAUT – Professeur des universités, Sorbonne Université

Membres du jury :

M. Marc DUVAL – Maître de conférence, Sorbonne Université (examineur)

M. André THIBAUT – Professeur des universités, Sorbonne Université (directeur)

M. Robert VÉZINA – Professeur des universités, Université Laval (rapporteur)

Mme Nadine VINCENT – Professeur des universités, Université de Sherbrooke (rapporteur)

Mme Florence Xiangyun ZHANG – Maître de conférence, Université de Paris (examineur)

Remerciements

Après plus de quatre années d'études, mon parcours de doctorat en Sorbonne touche enfin à son terme. Au cours de ce long voyage, j'ai eu de la chance de rencontrer de nombreuses personnes qui m'ont encouragée, soutenue et aidée.

Tout d'abord, je tiens à exprimer toute ma sincère et profonde gratitude à mon directeur de thèse, le professeur André Thibault. M. Thibault a été mon directeur de mémoire depuis le début de mes études de Master. Il a toujours un sourire aux lèvres et écoute attentivement les différentes questions que les étudiants lui posent. Qu'il s'agisse de choisir un sujet de thèse, de me conseiller sur la méthodologie de recherche ou de réviser mon manuscrit, M. Thibault m'a toujours apporté l'aide la plus solide. C'est aussi de lui que j'ai appris ce qu'est la rigueur académique, qui m'a accompagnée et influencé tout au long de mon cursus à la Sorbonne. De plus, l'expertise de M. Thibault en matière de lexicographie, notamment en lexicographie différentielle, m'a servi de guide pour poursuivre mes études dans ce domaine. J'ai hâte de retourner en Chine après mon doctorat pour continuer à élargir le dictionnaire français-chinois des mots de la francophonie et pour continuer mes recherches dans le domaine de la lexicographie bilingue français-chinois.

J'aimerais également exprimer ma gratitude au professeur Yuqi Zhu de l'Université de Pékin. M. Zhu m'a encouragée à mener des recherches interdisciplinaires, en tirant parti de mes compétences linguistiques, dans d'autres domaines que la linguistique, tels que la littérature comparée, l'histoire et l'épigraphie, et j'en ai beaucoup retiré. Je le remercie pour sa reconnaissance de mes capacités académiques et ses conseils sur mes futures recherches et sur ma carrière en Chine.

Ensuite, je voudrais adresser mes plus sincères remerciements à Mmes Nadine Vincent et Florence Xiangyun Zhang ainsi qu'à MM. Marc Duval et Robert Vézina, membres du jury de ma thèse, pour avoir pris le temps, malgré leur emploi du temps chargé de lire ma thèse et de me faire de leurs précieux commentaires et questions.

Je tiens à remercier tous mes proches et tous mes amis. Merci à toute ma famille, en particulier à mes parents, pour la confiance et le soutien qu'ils m'ont accordés pendant si longtemps. Merci à tous mes amis pour leur aide désintéressée. Bien qu'un grand nombre d'entre eux soient loin en Chine, chaque fois que j'ai eu besoin d'aide ou que j'ai voulu parler à quelqu'un d'une quelconque difficulté, ils ont toujours été là. Et merci à mon copain pour sa compagnie et son soutien, notamment pendant l'épidémie.

Je voudrais, enfin, manifester ma gratitude au *China Scholarship Council*. Grâce à sa bourse, j'ai pu me concentrer sur ma thèse pendant tant d'années sans aucun souci financier.

TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	7
1.1	Enseignement du français langue étrangère en Chine	7
1.2	Connaissances sur la variation diatopique du français en Chine	10
1.3	Description sommaire du dictionnaire en projet	14
1.4	Structure générale de la thèse	20
2	ÉTAT DE LA QUESTION.....	21
2.1	Aperçu de l'histoire de la variation diatopique du français	21
2.1.1	Diffusion du français dès les origines.....	22
2.1.2	Émergence de la variation diatopique du français en Europe francophone	24
2.1.2.1	Distinction terminologique : « dialecte primaire », « dialecte secondaire » et « dialecte tertiaire ».....	24
2.1.2.2	Naissance des français régionaux : processus global de formation et leurs origines	26
2.1.3	Français exportés outre-mer : « français colonial », « français expatrié » et « créole français ».....	29
2.2	Étude de la variation diatopique du français et de sa représentation dans la lexicographie française	37
2.2.1	Étude de la variation diatopique du français <i>avant l'aube</i>	38
2.2.2	Influence de la dialectologie sur le domaine de la variation diatopique du français	42
2.2.3	Description des diatopismes du français dans la lexicographie différentielle du français	44
2.2.4	Description des diatopismes du français dans la lexicographie générale du français	53
2.3	Panorama de l'histoire de la lexicographie français-chinois	60
2.3.1	De l'ancien au contemporain : la lexicographie de langues étrangères en Chine	61
2.3.2	Différents types de dictionnaires français-chinois.....	64
2.3.3	Traitement des diatopismes du français dans les dictionnaires français-chinois	68
3	METHODOLOGIE DE LA REDACTION D'UN DICTIONNAIRE DIFFERENTIEL FRANÇAIS-CHINOIS CONSACRE AUX FRANCOPHONISMES A TRAVERS LE MONDE.....	75
3.1	Nomenclature du dictionnaire en projet	75
3.1.1	Délimitation de la nomenclature différentielle	76
3.1.2	Élaboration d'un inventaire de nature différentielle	82
3.2	Modèles de microstructure des dictionnaires exemplaires	107

3.2.1	Dictionnaires différentiels	107
3.2.2	Dictionnaires panfrancophones	124
3.2.3	Dictionnaires français-chinois	136
3.3	Microstructure du dictionnaire en projet	150
3.3.1	Tête d'article.....	156
3.3.2	Définition	158
3.3.3	Iconographie.....	171
3.3.4	Syntagmes et citations	172
3.3.5	Origine.....	177
3.3.6	Observation	179
3.3.7	Dérivés	181
3.3.8	Géosynonymes	182
3.3.9	Renvois.....	183
3.3.10	En savoir plus	185
3.3.11	Remarques	188
3.4	Principales sources servant à la rédaction des articles	189
3.4.1	Pour la langue source – le français	191
3.4.1.1	Sources lexicographiques.....	192
3.4.1.2	Sources documentaires.....	209
3.4.2	Pour la langue cible – le chinois.....	233
3.4.2.1	Sources lexicographiques.....	235
3.4.2.2	Sources documentaires.....	236
4	REDACTION D'UNE SELECTION D'ARTICLES EXEMPLAIRES	239
4.1	Critères de sélection des francophonismes prioritairement à traiter.....	239
4.2	Proposition des articles lexicographiques exemplaires	241
5	LANCEMENT D'UN DICTIONNAIRE ELECTRONIQUE.....	399
6	CONCLUSION.....	413
	BIBLIOGRAPHIE.....	423
	INDEX	457

1 Introduction

1.1 Enseignement du français langue étrangère en Chine

Le français, en tant que cinquième langue mondiale après le chinois, l'anglais, l'espagnol et l'arabe, tient une place incontestable pour une trentaine d'États et gouvernements dispersés sur un grand territoire géographique, où le français est la ou l'une des langue(s) officielle(s). En outre, selon les enquêtes récentes de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), il occupe tout de même la quatrième position lorsqu'il s'agit des langues des médias internationaux et de l'internet, et la troisième lorsqu'il est question des langues les plus répandues dans le commerce mondial (OIF 2019 : 15).

En Chine, le nombre total d'apprenants de français langue étrangère (FLE) a maintenant dépassé le seuil de 135 000 (OIF 2019 : 187) ; en ce qui concerne les citoyens chinois qui ont plus ou moins acquis des connaissances de FLE, on a à peine estimé le nombre qui devrait être énorme. La réponse à la question de savoir pourquoi ils ont choisi d'apprendre cette langue n'est pas unifiée. Cela pourrait être pour enfin travailler dans un domaine particulier nécessitant un certain profil linguistique, pour poursuivre les études dans des pays francophones avec un système éducatif de qualité ou bien uniquement pour tendre vers de nouveaux horizons en connaissant une nouvelle langue... La majorité d'entre eux ont choisi d'étudier le français dans les universités comme spécialité et les autres sont entrés dans des établissements de formation privés. Il mérite d'être noté que le nombre d'universités avec un département de français s'est élevé de 32 à la fin du siècle dernier à plus de 150 en 2018 (Huang 2018), où on a assisté à une progression dynamique sur l'enseignement du français dans les établissements supérieurs¹. Et une grande variété d'instituts de formation non universitaires proposent également des cours de français tels que les Alliances

¹ Cf. OIF 2019 : 175 : «une progression importante de la demande de français s'observe en Chine, avec une dynamique particulièrement marquée dans l'enseignement supérieur, notamment à travers l'ouverture régulière de nouveaux départements de français. »

françaises situées dans environ vingt grandes villes chinoises, les écoles *New Oriental*, et celles en ligne *Hujiang*². Par ailleurs, les étudiants chinois constituent désormais l'effectif le plus élevé des étudiants étrangers qui continuent leurs études dans l'Hexagone (Huang 2018), leur nombre ayant atteint environ 50 000 jusqu'à présent³. Toutefois, le taux des Chinois apprenant le français nous semble encore faible par rapport au poids démographique de la Chine, pays le plus peuplé du monde avec plus de 1,4 milliard d'habitants recensés en 2019.

Au début de 2018, le président français Emmanuel Macron a prononcé un discours à l'Institut de France, en clarifiant son objectif ambitieux par rapport au français : la France, comme berceau de la langue française, vise à redéfinir la notion de l'espace francophone, à respecter la diversité de la francophonie et à promouvoir davantage la langue et la culture francophone dans le monde entier avec une série de mesures pratiques, etc., afin de renforcer le statut du français et faire de cette langue l'une des langues-monde les plus puissantes du siècle et un indispensable dans le contexte de la mondialisation⁴. Et c'est également en 2018 que le ministre de l'Éducation nationale de Chine a mis en œuvre une nouvelle politique concernant une réforme importante de l'éducation : il a décidé que la langue française serait graduellement intégré à grande échelle dans la formation des études secondaires, ainsi qu'au Gaokao⁵. Sachant que l'anglais exerce un monopole au long de toutes les phases de l'enseignement en Chine et que le statut privilégié de l'épreuve d'anglais au Gaokao est resté incontestable durant plus de cinquante ans, ces mesures-là ont démontré un grand intérêt de la part du gouvernement chinois pour la connaissance de la langue française et ont indiqué que la Chine s'efforcera de cultiver et appuyer plus de jeunes

² *New Oriental* (新东方) et *Hujiang* (沪江网) sont deux établissements de formation des langues étrangères très populaires auprès des Chinois qui offrent respectivement une formation de langue en présentiel et à distance.

³ Cf. le site d'Ambassade de la République populaire de Chine en République française (26/08/2019).

⁴ Cf. le site du ministère de l'Europe et des affaires étrangères. Macron E., *Une ambition pour la langue française et le plurilinguisme*, 20/03/2018 (<https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/une_ambition_pour_la_langue_francaise_et_le_plurilinguisme_cle816221.pdf>).

⁵ Gaokao : il s'agit d'un concours national d'entrée d'éducation supérieure qui pourrait être considéré comme équivalent au baccalauréat de la France. L'épreuve d'anglais demeure le choix obligatoire au Gaokao pour la majorité des candidats. La proportion dont les candidats ont choisi le français comme langue étrangère au Gaokao est très réduite.

talents maîtrisant cette langue. On estime que le français pourrait devenir la deuxième langue étrangère la plus étudiée par les Chinois dans un futur proche, juste après l'anglais.

En effet, la Chine est en grand décalage avec les pays francophones, notamment en termes de culture et d'idéologie. Alors pourquoi ce géant asiatique souhaite promouvoir si vigoureusement la langue française dans tout le pays ? L'évolution remarquable de la place du français dans le secteur de l'éducation en Chine pourrait s'expliquer, d'une part, par l'enthousiasme grandissant du public chinois à l'égard de la langue et la culture françaises dans le contexte de la réforme économique chinoise⁶ à la faveur duquel les jeunes Chinois ont de plus en plus envie d'observer le monde extérieur et d'accepter de nouvelles choses des pays occidentaux, et d'autre part – nous croyons que c'est le point crucial – par l'exigence croissante et pressante de la communication et de la coopération large, profonde et soutenue entre la Chine et le vaste monde francophone. À l'orée de l'année 1964, la nouvelle Chine⁷ et la France ont établi des relations diplomatiques et depuis lors, les deux pays ont entamé une coopération approfondie dans divers domaines. Bien entendu, les échanges avec d'autres pays francophones ne doivent pas être négligés. Parmi ces derniers, les relations établies avec l'Afrique semblent impressionnantes : dès la fin du siècle dernier, la Chine a investi un nombre important de ressources humaines et matérielles pour mener des opérations en matière de maintien de la paix et de développement d'infrastructures dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne ; au cours de ces dernières années, les échanges sino-africains se sont sensiblement accrus et la Chine a connu une forte expansion spécialement en matière de commerce sur le continent africain, et notamment en Afrique subsaharienne où le français demeure la langue véhiculaire prestigieuse et où l'environnement sociolinguistique est jugé trop complexe. Tout cela nous montre à l'évidence que la langue française devient un outil

⁶ Une série de mesures au nom de la « Réforme et ouverture » ont été mises en œuvre en Chine depuis 1978. Grâce à cette réforme, la Chine a ouvert ses portes au monde et a réalisé un saut qualitatif en matière de développement économique pendant une longue période.

⁷ On a l'habitude d'utiliser l'expression « la nouvelle Chine » pour désigner la Chine actuelle – la République populaire de Chine.

indispensable pour joindre la francophonie. Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi la Chine a pris une série de mesures consécutives en vue d'élargir l'enseignement de FLE, notamment dans les études secondaires, pour encourager l'apprentissage du français au sein de la jeune communauté chinoise. Cependant, nous avons également constaté que le dialogue renforcé de jour en jour entre la Chine et le monde francophone a, en retour, révélé certaines lacunes dans la perception et l'apprentissage de la diversité linguistique française par le peuple chinois.

1.2 Connaissances sur la variation diatopique du français en Chine

Le français a l'image d'une langue mélancolique sous la plume des grands auteurs français, une langue stricte en grammaire représentée dans les ouvrages de référence, une langue parlée par les authentiques Parisiens... Ces stéréotypes pourraient venir spontanément à l'esprit en pensant à la langue française. Pour le grand public, et pour le public chinois en particulier, il ne s'agit que d'une 'langue' au sens très restreint – c'est-à-dire une langue normalisée et généralement confinée à la France métropolitaine, dont l'ensemble des règles linguistiques en phonétique, en phonologie et en grammaire sont fixés dans des ouvrages de référence. Cependant, ce n'est que la pointe de l'iceberg.

Le français réel, disons, le « français total »⁸, possède un nombre inestimable de variantes qui s'articulent fondamentalement autour de trois dimensions : les variantes du français produites selon des critères géographiques, celles formées selon les différentes couches sociales et enfin, selon les sphères d'emploi spécialisées des locuteurs. Nous ferons usage de la terminologie linguistique ultérieurement pour désigner les variantes diasystématiques, à savoir, les variantes diatopiques,

⁸ Cf. Thibault 2014 : 108 : « le français réel, dans toute son extension diasystématique (diatopique, diastratique et diaphasique), celui qui est vraiment à la source de ce qu'allaient devenir les créoles et que nous proposons d'appeler 'français total', se trouve dans l'angle mort de nos essayistes. »

diastratiques⁹ et diaphasiques¹⁰ du français. Dans notre travail, nous nous investirons particulièrement dans l'étude de la dimension diatopique du français, autrement dit, dans l'étude des diatopismes du français à l'échelle mondiale. D'ailleurs, il est à noter que les variétés de différentes envergures se sont influencées mutuellement tout au long de l'histoire. Lorsque nous nous intéressons à une variété de français, quelle que soit son importance, il est nécessaire de l'analyser dans une perspective globale, au lieu d'une analyse sous un angle isolé, ce qui se fera plus tard au cours de notre recherche.

«Le français s'est au fond émancipé de la France, il est devenu une langue-monde »(Macron 2018). Le français n'est pas l'apanage de la France et il est désormais une langue-monde partagée par de nombreux pays et régions francophones aujourd'hui. Le français tel qu'il est pratiqué dans les différentes régions de France ne constitue en fait qu'une petite partie du français envisagé dans sa variation diatopique dans le reste du monde francophone : en Europe, on connaît bien le français en Belgique, en Suisse romande et au Luxembourg comme variétés nationales de français ; lorsqu'il s'agit des Amériques, le français au Canada et le français dans les Antilles présentent de très nombreux traits linguistiques éloignés du français de référence¹¹ ; lorsqu'il est question de l'Afrique, on observe un continent très complexe d'un point de vue linguistique sur lequel le français comme langue émigration a dû relever des défis importants et a connu, par conséquent, de nombreuses évolutions à travers le temps ; et d'autres aires

⁹ Cf. Glessgen 2007 : 73-74 : «la variation selon le prestige social, dite 'diastratique', suppose une société diversifiée par des stratifications sociales. [...] Mais une société moderne développe des variétés bien distinctes comme le français soigné courant, familier et populaire. Ces variétés sont intercompréhensibles, mais prêtent néanmoins facilement à des malentendus. »

¹⁰ Cf. Glessgen 2007 : 74 : «[...] la variation selon le contexte d'usage, dite 'diaphasique', caractérise une société possédant un haut degré de différenciation professionnelle. Ce type de variation a connu un développement maximal au XXe s. grâce à la spécialisation accrue du monde professionnel et à la diversification de la société en microgroupes : la variation diaphasique inclut autant les langages scientifiques que les langues des médias ou des jeunes. »

¹¹ Cf. DHFQ 1998 : xx : «ce terme s'est imposé en remplacement de *français standard* qui avait pour inconvénient d'embrouiller la discussion en évoquant la dimension normative de façon trop hâtive dans le processus d'analyse. Le français de référence est la variété écrite dans les dictionnaires usuels qui sont réalisés en France et correspond, pour l'essentiel, à la variété de français qui a cours dans ce pays. Le choix de ce terme de comparaison se comprend aisément : c'était la seule façon de situer les particularités lexicales par rapport à un usage réputé commun. » Le concept de «français de référence» désigne ici le français obéissant à toutes les règles linguistiques stipulées par des institutions de langue faisant autorité dans le monde francophone (ex. *Le Bon Usage* de Grevisse et Goosse, qui n'est ni académique ni français, mais belge ; les dictionnaires *Le Robert* et *Larousse* ; les grammairiens, etc.).

francophones (l'océan Indien et le Pacifique) disposent également de leurs particularités qui méritent d'être étudiées.

Les particularités diatopiques, bien qu'elles ne respectent pas entièrement les normes du français de référence, sont tout de même parfaitement intégrées dans la vie quotidienne des locuteurs francophones vivant aux quatre coins du monde et leur ont permis de développer un fort sentiment d'appartenance et d'identité nationale ou régionale¹². Ces particularités, qui font partie intégrante de la langue française, sont toutefois à peine connues par les francisants chinois, même si les échanges de grande envergure entre la Chine et toute la francophonie ont notablement progressé ces dernières années.

Si les sinofrancophones¹³ n'ont pas assez de connaissances en ce qui concerne la variation diatopique du français, y aura-t-il un effet négatif très marqué sur la communication internationale et interculturelle ? Certes, le français de référence devrait généralement être un outil suffisant pour maintenir le dialogue entre la Chine et les pays francophones, mais il faut savoir que ces pays possèdent leurs «personnalités» marquées et uniques, c'est-à-dire des variantes phoniques, morphosyntaxiques, lexicales et phraséologiques distinctives formées dans des contextes historiques particuliers. Lorsque les sinophones souhaitent communiquer en profondeur avec les locuteurs francophones, dont les français ne coïncident pas entièrement avec le français de référence, l'incapacité à percevoir toutes les nuances des diatopismes du français pourrait entraîner des malentendus plus ou moins graves, ce qui affecterait le processus de négociation tout comme les perspectives des négociations dans l'avenir.

En outre, la diffusion des «productions littéraires et artistiques en langue française traduisant des identités francophones différentes de celle qui a été de tout

¹² Cf. Thibault&Glessgen 2005 : VII : «dans chacun de ces pays, le français a développé une variété de référence, de type standard, qui est reconnue par les locuteurs – au moins de manière intuitive – comme variété nationale propre. » Les français correspondant aux pays francophones sont des variétés nationales du français par rapport au français de France.

¹³ Le terme de «sinofrancophones» désigne les locuteurs chinois qui sont capables de parler le français. Il s'agit ainsi d'un public assez vaste : les apprenants qui sont en train d'apprendre le français comme une langue étrangère, les enseignants-chercheurs et les traducteurs qui peuvent parler le français, etc.

temps pr é é é aux autres » (Poirier 2005 : 502) dans le monde entier, émergeant ces derniers temps, nous a fait ressentir une nouvelle demande de la communauté des traducteurs français-chinois. En fait, le public chinois ne connaît normalement que les chefs-d'œuvre de grands écrivains français qui ont été autrefois traduits en chinois : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Madame Bovary* de Flaubert, *Les Misérables* de Hugo, *L'Étranger* de Camus... À partir de là, nous pouvons constater qu'en raison du système d'enseignement traditionnel de la littérature étrangère, le public chinois ne sait presque rien sur la littérature francophone, sauf celle de la France métropolitaine depuis de longue date. Aujourd'hui, la tendance littéraire a entraîné de nouvelles exigences aux spécialistes français-chinois – traduire au plus vite des œuvres littéraires emblématiques provenant des pays francophones, notamment celles du monde subsaharien¹⁴, où nous avons observé de nouveau des soucis de compréhension en raison du défaut des connaissances de la variation géographique du français¹⁵.

Le fait est qu'en Chine, il y a encore un long chemin à parcourir dans le cadre de l'enseignement de FLE. Les enseignants ne sont pas conscients de l'importance de faire connaître les variantes diatopiques du français et la formation à cet égard n'a toujours pas été systématiquement intégrée dans l'enseignement. Les établissements d'enseignement¹⁶ ne donnent pas de cours spécialement conçus pour l'initiation à ces variantes. Et nous n'avons pu trouver de livres ou d'articles portant sur cet aspect. Dans l'ensemble, il n'existe pas de bon accès, à ce jour, au monde de la variation géographique du français auprès du public chinois.

De ce fait, nous envisageons d'explorer le domaine de la lexicographie bilingue français-chinois, particulièrement concernant la variation diatopique du français¹⁷, domaine qui n'a jamais été abordé par les lexicographes français ou chinois. Nous

¹⁴ L'étude de la littérature d'Afrique subsaharienne est devenue une tendance très en vogue ces dernières années.

¹⁵ Lorsque nous parlons de « variation géographique », de « variation régionale » ou de « variation diatopique », nous nous référons à la même notion.

¹⁶ Il y a probablement des cours de français qui ont introduit la diversité régionale du français aux apprenants. Mais les cours sont proposés de façon aléatoire selon les préférences personnelles des enseignants.

¹⁷ Nous utiliserons quelquefois plus loin le terme de « lexicographie différentielle » pour référer à la lexicographie spécifiquement consacré aux particularismes lexicaux des français régionaux.

voulons concevoir un dictionnaire français-chinois portant sur la représentation des mots de la francophonie, comme outil pédagogique et de référence, servant aux apprenants de FLE de tous les niveaux¹⁸, aux enseignants-chercheurs, aux traducteurs et interprètes, ainsi qu'aux amateurs intéressés dans le but de les aider à comprendre et à pouvoir traduire les diatopismes du français au chinois. Au bout du compte, nous avons pour objectif d'introduire le concept de variation diatopique du français en Chine afin de minimiser les obstacles autant que possible dus aux difficultés en matière d'intercompréhension linguistique entre la Chine et le vaste monde francophone.

Les dictionnaires bilingues jouent un rôle essentiel dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère. En ce moment, les dictionnaires français-chinois utilisés habituellement par les sinofrancophones sont souvent des dictionnaires de type général incluant majoritairement des mots du français de référence, commun à toute la francophonie ; quant aux diatopismes, nous ne pouvons que constater leur faible poids dans les dictionnaires français-chinois existants. De plus, la représentation lexicographique de ces diatopismes ne nous semble pas satisfaisante : les nomenclatures sont déséquilibrées, avec une répartition inégale des diatopismes à l'échelle du monde francophone ; la structure des articles lexicographiques est trop rudimentaire ; les interprétations sont imprécises, parfois même erronées, et ainsi de suite. La lexicographie français-chinois démontre un besoin urgent d'amélioration à cet égard. Partant de tout cela, nous sommes déterminée à élaborer un dictionnaire français-chinois traitant spécialement les francophonismes¹⁹, en tirant parti des expériences réussies de la lexicographie française et de la lexicographie français-chinois.

1.3 Description sommaire du dictionnaire en projet

Comme on le sait, les dictionnaires en version numérique disponibles en ligne présentent des atouts inégalés en comparaison avec les dictionnaires traditionnels en

¹⁸ Les apprenants de FLE varient du niveau débutant, intermédiaire et avancé

¹⁹ Nous utilisons le terme de « francophonismes » avec le sens de « diatopismes du français hors de France ». Il est entendu qu'il existe aussi des diatopismes à l'intérieur de la France.

version papier : il n'existe pas de problèmes autour du poids, de la portabilité et de la limite d'espace d'élaboration pour les dictionnaires électroniques ; les utilisateurs sont à même de repérer avec rapidité et précision les mots, les tournures et les sens ciblés et d'effectuer plus d'opérations avancées²⁰ ; les versions numériques peuvent être modifiées sur-le-champ si nécessaire et être mises à jour de façon régulière. Maintenant, il ne fait aucun doute que les utilisateurs ont une prédilection pour les dictionnaires électroniques mis en ligne. Nous décidons, de ce fait, de lancer une version numérique de notre dictionnaire sur Internet en numérisant le contenu du dictionnaire traditionnel à travers un certain logiciel d'édition ou éditeur web.

Afin d'améliorer les lacunes relevées ci-dessus et d'élaborer un dictionnaire de qualité, quels facteurs clés devons-nous prendre en compte ? C'est autour de cette question que nous mènerons notre travail d'élaboration. Nous pourrions conclure ce travail en deux grandes parties primordiales : l'établissement de la nomenclature et la construction d'articles lexicographiques.

L'établissement de la nomenclature consiste, premièrement, à réunir de nombreux ouvrages de référence en lexicographie française, qui incluent toutes les dimensions variationnelles de la langue²¹, et deuxièmement, à déterminer des critères pour sélectionner des mots à traiter en priorité tels que le choix équilibré selon la répartition géographique, le niveau de la complexité (polysémie) de diatopismes, etc., et finalement, à retenir un nombre de francophonismes « qualifiés » en fonction de ces critères-là comme corpus élémentaire de notre dictionnaire. Il y a des dizaines de milliers de diatopismes en francophonie, mais tous n'ont pas la même importance : il faut commencer par les plus fréquents et les plus importants, des points de vue culturel, historique, économique, etc.

²⁰ Certains dictionnaires électroniques disposent des fonctionnalités avancées. Nous y reviendrons dans le chapitre correspondant.

²¹ Comme nous l'avons indiqué précédemment, le corpus doit idéalement comprendre tous les axes variationnels de la langue (diatopique, diastratique, diaphasique, etc.) pour que l'on puisse y obtenir les mots en question.

Suite à nos recherches portant sur la lexicographie générale et différentielle du français, nous avons remarqué que les dictionnaires généraux représentatifs de la langue française tels que les dictionnaires Le Robert et Larousse, ainsi que le *Trésor de la langue française* (TLF), ont d'ores et déjà incorporé un bon nombre de francophonismes, avec une description d'une qualité inégale. De plus, ils ont tous successivement mis en ligne leurs versions numériques, afin que les utilisateurs puissent aisément s'en servir au maximum. Les dictionnaires imprimés traditionnels comportent parfois plusieurs volumes, ce qui n'est pas du tout convivial pour les utilisateurs et ne répond pas à leurs attentes s'ils ont besoin d'effectuer des recherches ailleurs que dans une bibliothèque. À la faveur des techniques informatiques, nous sommes en mesure de repérer avec efficacité les mots recherchés, effectuer une recherche par une ou plusieurs catégories ou par nom entré et puis obtenir des résultats précis, ce qui nous a grandement aidé au cours du processus de sélection des mots.

Nous avons finalement choisi, après une comparaison métalexicographique²² des versions numériques de plusieurs dictionnaires généraux du français, la version numérique du Petit Robert et celle du Grand Robert²³ comme bases de données lexicographiques principales. Enfin, après le dépouillement effectué à l'aide de ces versions numériques, nous avons établi un inventaire qui comprend plus de quatre mille mots de la francophonie, répartis dans le monde entier. Cependant, l'utilisation du PR et du GR ne signifie pas que nous ne faisons pas référence à aux autres sources lexicographiques. Outre ces deux ouvrages, les dictionnaires généraux comme le TLFi (*Trésor de la langue française informatisé*), les dictionnaires de Larousse, et surtout les monographies décrivant les diatopismes appartenant à différents pays ou régions francophones font tous partie de nos sources de références indispensables.

²² Nous avons pris en considération, par exemple, le nombre des francophonismes que les dictionnaires ont inclus, le niveau de couverture des francophonismes par rapport aux différents espaces francophones du monde, la facilité d'utilisation des sites Internet ou des logiciels correspondants, et le niveau de reconnaissance des dictionnaires français en Chine, etc. Nous allons expliquer cela en détail dans le chapitre correspondant.

²³ Il s'agit des versions numériques du *Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française* et du *Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française*.

Vis-à-vis d'une telle quantité, quels sont les diatopismes qu'il vaut mieux traiter en priorité dans notre travail ? Ce dictionnaire est en fait destiné à accueillir autant de mots que possible, mais il nous faut faire des choix au cours de la rédaction de la thèse, parce qu'il n'est pas possible de traiter des milliers de mots dans une thèse et que la thèse a pour but principal d'offrir des modèles lexicographiques servant à décrire tous les types de diatopismes. Nous avons finalement choisi de rédiger soixante-dix articles comprenant une centaine de francophonismes.

La construction d'articles lexicographiques est considérée comme le cœur de l'élaboration d'un dictionnaire. Vu que la variation diatopique du français reste un champ inconnu en Chine et que le dictionnaire projeté est consacré à la représentation des francophonismes dans un ouvrage de référence, nous sommes consciente que la microstructure doit être complète et riche dans la mesure du possible pour rendre ce dictionnaire utile aux utilisateurs sinophones, quel que soit leur niveau de langue, pour qu'ils soient capables d'obtenir, avec facilité, des renseignements pratiques sur les diatopismes du français, et ce à tous les points de vue.

Pour mettre au point une microstructure, nous nous sommes appuyé sur de nombreux ouvrages lexicographiques consacrés aux variétés diatopiques de français de chaque pays ou région francophone. Nous voulons mentionner que l'étude systématique de la variation géographique du français n'a démarré qu'à partir des années 1970. Autrefois, les diatopismes du français furent marginalisés dans le domaine de la linguistique française pendant un long moment. Toutefois, depuis la fin du siècle écoulé, l'étude de ces derniers a atteint un niveau sans précédent : la lexicographie différentielle, devenue la forme hégémonique et presque canonique de la description des variantes diatopiques du français²⁴, a connu un essor significatif pendant cette période. Le *Dictionnaire suisse romand* (DSR 1997²⁵), le *Dictionnaire historique du*

²⁴ Cf. Chambon 1997 : 9 : « or, à partir de 1983, non seulement la description lexicographique des variétés régionales se constitue en tant que genre, mais encore elle devient le mode d'approche et d'appréhension privilégié de la variation géographique. »

²⁵ Certains dictionnaires ont connu de nouvelles éditions (comme le DSR 2004), mais sans que cela n'ait grandement influencé leur conception microstructurelle.

français québécois (DHFQ 1998) et le *Dictionnaire des régionalismes de France* (DRF 2001²⁶), trois ouvrages éminents, ont vu le jour pendant cette période. Et il y a encore une série d'ouvrages décrivant les variétés du reste du monde francophone, tels que *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (IFA 1983), la collection des inventaires lexicaux de nombreux pays d'Afrique noire dirigée ou réunie par Suzanne Lafage ou Danièle Latin et les inventaires du français des pays maghrébins et de l'océan Indien ou du Pacifique, lesquels appartiennent à deux familles éditoriales : les publications de l'AUF²⁷ (anciennement AUPELF-UREF) et celles publiées dans la revue *Le français en Afrique* de l'Université de Nice, sous l'égide d'Ambroise Queffelec. De plus, nous devons présenter ici la *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP) avec accès gratuit sur Internet qui est conçue pour réunir les données lexicographiques de toute la francophonie et offrir aux utilisateurs une plateforme de consultation des diatopismes d'envergure internationale. Elle regroupe tous les mots en question avec la mise en place d'une même microstructure, ce qui nous a offert un très bon exemple. En plus de tout cela, le *Dictionnaire universel francophone* (DUF 1997) qui est spécialement conçu pour les lecteurs francophones hors de France, et le nouveau dictionnaire non différentiel électronique *Usito*²⁸ qui sert à la mise en valeur du français canadien et de l'environnement social et culturel de l'Amérique du Nord, sont aussi deux sources indispensables pour nous.

De même, nous avons besoin d'étudier de manière critique la lexicographie français-chinois et son traitement des diatopismes. Globalement, nous prenons en compte plusieurs dictionnaires emblématiques : *Frhelper*²⁹, dictionnaire électronique réunissant quasiment toutes les sources lexicographiques bilingues, est pour le moment l'outil favori parmi la majorité d'apprenants de FLE. Outre la version web, *Frhelper* a aussi dévoilé sa version compatible avec un téléphone portable. Dans le milieu

²⁶ La version électronique du DRF 2001 a été officiellement lancée récemment (<<http://drf.4h-conseil.fr>>).

²⁷ Cf. le site officiel de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF). L'AUF «regroupe 1007 universités, grandes écoles, réseaux universitaires et centres de recherche scientifique utilisant la langue française dans 119 pays.»

²⁸ *Usito* : <<https://usito.usherbrooke.ca>>.

²⁹ 法语助手, appelé aussi *Frhelper*, est un dictionnaire général français-chinois initialement accessible en ligne (<<http://www.frdic.com/>>).

universitaire, les enseignants ou chercheurs francisants recommandent plutôt l'usage de ces dictionnaires : le *Nouveau dictionnaire français-chinois* (Zhang 2001), le *Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues* (Xue 2001) et le *Grand Dictionnaire français-chinois* (Huang 2002), le *Grand Dictionnaire français-chinois du nouveau siècle* (Chen 2005) et le *Dictionnaire français-chinois* (RobFC 2012). Ils ont tous traité des francophonismes plus ou moins nombreux, mais en leur accordant un traitement de qualité égale.

Il est donc essentiel d'élaborer une microstructure qui permette aux lecteurs chinois d'appréhender chaque francophonisme sous divers points de vue, non seulement du côté linguistique, mais aussi du côté socio-culturel. D'après les dictionnaires mentionnés ci-dessus, quelle que soit leur nature, différentielle ou non différentielle, en version papier ou numérique, monolingue ou bilingue, nous cherchons à puiser dans les points forts des microstructures exemplaires, pour découvrir, à notre tour, leurs imperfections et nous en faire dans notre propre structure.

Il y a, en définitive, onze blocs dans la microstructure du dictionnaire en projet : « tête d'article », « définition », « iconographie », « syntagmes et citations », « origine », « observation », « dérivés », « gésynonymes », « renvois », « en savoir plus » et « remarques ». Parmi ceux-ci, « tête d'article », « définition », « syntagmes et citations » et « origine » sont les composants obligatoires pour construire un article de francophonisme, alors que les autres apparaissent dans l'article de façon facultative. Chaque bloc se compose d'un ou de plusieurs éléments. Nous nous sommes efforcé d'enrichir la représentation des diatopismes et à la rendre plus compréhensible et plus pratique, de sorte que ce dictionnaire puisse parfaitement répondre aux exigences des lecteurs chinois de différents niveaux. L'une des caractéristiques les plus notables, par rapport à d'autres dictionnaires du même type, est que notre dictionnaire intègre plus d'éléments bilingues : en dehors du bloc de la définition, nous avons également des blocs fournissant d'autres types de renseignements bilingues. Nous préciserons

ultérieurement la conception unique de chaque bloc et le mode d'emploi détaillé dans le chapitre correspondant.

Après avoir terminé la rédaction des articles d'une quantité de francophonismes, nous prévoyons la mise en ligne de la version numérique de notre travail à travers *WordPress*, qui sera accessible aux utilisateurs avec facilité et commodité depuis un terminal équipé d'un accès internet, ordinateur, tablette ou portable, conformément à la nouvelle tendance en lexicographie contemporaine.

1.4 Structure générale de la thèse

Notre thèse se compose de trois parties principales. La première partie (chapitre 2) se penche sur l'état de la question, où nous donnons un aperçu de l'histoire de l'étude de la variation diatopique du français, de l'évolution de la lexicographie différentielle des variétés diatopiques, ainsi qu'une vue d'ensemble de la lexicographie français-chinois sur le marché chinois ; la deuxième partie (chapitre 3) se consacre à la présentation détaillée de la méthodologie de recherche. Nous introduisons les étapes suivant lesquelles nous avons construit le corpus principal et la nomenclature et puis nous expliquons, bloc par bloc, le mode d'emploi de la microstructure ; sur la base du travail préparatoire de ces deux premières parties, nous nous concentrons sur la rédaction d'articles lexicographiques dans le chapitre 4 ; enfin, dans le chapitre 5, nous présenterons la version numérique de ce dictionnaire en démontrant ses principales fonctionnalités et ses atouts.

2 État de la question

Avant de démarrer l'élaboration du dictionnaire en projet, nous souhaitons évoquer quelques éléments essentiels en ce qui concerne la variation diatopique du français et la description des diatopismes dans la lexicographie. Dans ce chapitre, nous aborderons d'entrée de jeu le problème délicat de la genèse des français régionaux, les rapports entre ces derniers et les patois galloromans, et la confusion en terminologique entre plusieurs genres de dialectes ; ensuite, nous rappellerons, de façon concise, le chemin évolutif de l'étude des diatopismes et de l'amélioration de leur représentation lexicographique ; puis, à la fin de ce chapitre, nous passerons également en revue l'évolution de la lexicographie français-chinois en Chine et la description des diatopismes du français dans la lexicographie français-chinois, tout en prenant en compte que l'histoire de la lexicographie français-chinois en Chine est relativement récente.

2.1 Aperçu de l'histoire de la variation diatopique du français

La France ne s'est pas faite en un jour. Et le français, lui aussi, a traversé un long processus d'évolution au fil des siècles avant de devenir la langue-toit³⁰ de toute la francophonie d'Europe. Après avoir connu une expansion sur tout le territoire et une diffusion à travers de multiples classes sociales, et ayant été influencé par une urbanisation constante, le français s'est considérablement enrichi grâce à de nombreux phénomènes de variation linguistique – il connaît beaucoup de variation, qui s'articule dans le cadre de plusieurs dimensions : la dimension diatopique, la dimension diastratique et la dimension diaphasique. Dans ce panorama, les variantes diatopiques – qui relèvent de la variation la plus ancienne dans l'histoire de l'humanité – font l'objet de notre recherche.

³⁰ Cf. Kloss 1987 : 302-308. Standardisé et uniformisé, une langue-toit est une langue officielle d'État qui dispose d'une fonction prestigieuse par rapport aux autres langues avec lesquelles elle cohabite et qui s'emploie dans toutes les situations d'énonciation.

2.1.1 Diffusion du français d'ès les origines

Le français que l'on utilise aujourd'hui est initialement dérivé de la latinité tardive comme ses plus proches parents – les patois galloromans. Ils ont été divisés principalement en trois groupes de langues dans ce que l'on appelle à présent l'espace francophone européen³¹ : les dialectes d'oïl dont le français fait partie, les dialectes francoprovençaux et les dialectes d'oc. En fait, le devancier du français actuel n'est qu'une variante écrite parmi plusieurs *scriptas*³² dans la zone septentrionale de ce qui s'appelle aujourd'hui la France³³. Le français écrit, avant de se propager hors de la zone d'oïl, a connu un processus de koïnésation³⁴ qui a éliminé peu à peu, les variantes écrites oïliques pépériques ou minoritaires.

Il faut prendre en considération le fait qu'avant le XV^e siècle, uniquement les notables, les clercs ou les élites de haute culture, ainsi que des fonctionnaires tels que les notaires, avaient la possibilité d'apprendre et d'utiliser le français écrit. La majorité de la population ne savait que parler les patois. C'est probablement à partir du XV^e siècle que le français – langue déjà uniformisée dans une certaine mesure – a graduellement commencé à se diffuser hors de son berceau initial et finalement à couvrir l'espace francophone européen ; ce mouvement était déjà bien entamé à la fin du XVI^e siècle dans le sud³⁵. Avec la transmission du français en cours de standardisation³⁶, le rayonnement de cette langue, depuis l'Île de France, cœur du

³¹ Il est à noter que la frontière linguistique ne coïncide pas toujours avec la frontière étatique. Le terme d'« espace francophone européen » désigne l'ensemble des régions et pays en Europe disposant du français comme langue officielle. Il concerne la France, la Belgique, la Suisse romande et dans une moindre mesure le Grand-Duché de Luxembourg, ainsi que la Vallée d'Aoste.

³² Cf. Remacle 1948 : 24. Une *scripta* correspond à une langue écrite ou un dialecte littéraire apparue dans l'époque primitive de l'élaboration du français.

³³ L'ancien territoire de la France ne correspond pas tout à fait à celui d'aujourd'hui.

³⁴ La racine lexicale est le terme *koïnésation* qui vient de la Grèce antique et qui évoque un langage commun né du mélange de différents accents. Cf. Trudgill 2003 : 69 : « a linguistic variety which has grown up in a dialect contact situation as a result of koïnésation. The process of koïnésation consists of dialect mixture together with or followed by the process of levelling and simplification. The word 'koiné' is the Ancient Greek word for 'common'. Urban dialects are often koinés based on a mixture of original rural dialects. Standard languages may also be varieties that have undergone certain amounts of koïnésation. »

³⁵ Cf. Brun 1923 : 407 : « le français qui est encore pour les Méridionaux une langue étrangère en 1450, est une langue partout connue en 1550 [...] »

³⁶ Cf. Trudgill 2003 : 128 : « the process by which a particular variety of a language is subject to language determination, codification and stabilisation. These processes, which lead to the development of a standard language, may be the result of deliberate language planning activities, as with the standardization of Indonesian, or not, as with the standardization of English. »

domaine oïlique, s'est étendu par la suite à la zone francoprovançale qui ne diffère pas sensiblement de celle d'oïl et enfin au Midi de la France où réside le groupe des occitanophones.

Cependant, l'implantation de cette langue sur un vaste territoire sur lequel une foule d'idiomes ont cohabité depuis quelques siècles constitue en soi un processus historique particulièrement long et complet. D'après les études menées par des précurseurs (entre autres, Brun 1923, Bloch 1921, Séguy 1950), le moment où le français s'est introduit dans certaines régions varie selon leur localisation géographique : le domaine d'oïl est censé être le premier à avoir été conquis par le français, pour des raisons de proximité géographique et parce que ce dernier relève également des dialectes oïliques et qu'ils partagent de nombreux traits typologiques ; lorsqu'il s'agit du domaine occitanophone, le processus d'introduction de la langue française a été plus tardif, du fait que les occitanophones sont plus éloignés du centre politique de la France médiévale³⁷.

En parlant de l'itinéraire de diffusion, il va de soi que le français s'est propagé horizontalement, soit sur le plan spatial, du nord de la France jusqu'à l'ensemble de la francophonie européenne d'aujourd'hui. Toutefois, il n'est question là que de l'un des axes de sa diffusion. Afin de pouvoir atteindre toute la population, le français s'est diffusé également sur une autre dimension : il a dû se transmettre verticalement pour toucher toutes les classes sociales, de haut en bas, de sorte que les personnes des corps de métier les plus variés, d'abord issues des grandes villes puis peu à peu des campagnes les plus isolées, appartenant aux couches supérieures comme aux plus vulgaires, aient toutes été à même d'acquiescer cette langue étrangère et de l'employer dans tous les contextes, formels ou informels, à l'écrit ou à l'oral, en abandonnant progressivement les patois autrefois transmis de génération en génération.

³⁷ Cf. Thibault&Glessgen 2005 : IV : « dans les sociétés traditionnelles, deux variétés dialectales, proches dans l'espace, se ressemblant normalement plus que deux variétés dialectales en des lieux éloignés ; la distance linguistique à partir d'un lieu donné augmente systématiquement avec la distance géographique. »

2.1.2 Émergence de la variation diatopique du français en Europe francophone

Faisant sombrer les parlers dialectaux dans la décadence, la diffusion du français a également eu un autre impact significatif. C'est de cela que nous sommes sur le point de parler – l'émergence des français régionaux. De quoi s'agit-il exactement et à quel moment sont-elles nées ? Comment la formation de ces dernières s'est-elle opérée ? Quels sont les écarts et les rapports entre ces dernières et les parlers dialectaux ? Nous retracerons un peu le parcours de l'évolution des français régionaux à travers ces questions.

2.1.2.1 Distinction terminologique : « dialecte primaire », « dialecte secondaire » et « dialecte tertiaire »

Comme le nom l'indique, les français régionaux relèvent d'abord de la langue française et non des patois galloromans. Quoique ces deux genres de *-lectes* (les dialectes et les régiolectes³⁸) se réfèrent tous les deux à la variation diatopique, l'écart fondamental entre ces deux réside dans le fait que les patois galloromans, en tant que « dialectes primaires »³⁹, ont été directement dérivés du latin vulgaire tardif, alors que les français régionaux (de plus en plus appelés « régiolectes » par de nombreux auteurs) se sont formés sur la base du français constitué et ont vu le jour postérieurement aux dialectes primaires. Coseriu les appelle donc « dialectes secondaires »⁴⁰, en contraste avec les langues romanes primitives. Les dialectes secondaires se perpétuent comme langues maternelles dans les communautés linguistiques où les dialectes primaires sont tombés dans l'oubli et où le statut du français n'est plus concurrencé par ces derniers.

³⁸ Cf. Moreau 1997 : 236 : « le concept de régiolecte, lié à celui de variation linguistique, permet de prendre en compte la diversité des usages à l'intérieur d'une aire linguistique géographiquement circonscrite. On se trouve donc en face d'un phénomène lié à la variation diatopique. » (Contributeur : Bavoux, Cl.). En plus, « régiolecte » s'oppose à « dialecte », dans la mesure où il renvoie aux variétés diatopiques d'une langue standardisée, alors que « dialecte » renvoie aux variétés diatopiques d'une langue (ou d'un conglomérat dialectal) non standardisé.

³⁹ Cf. Coseriu 1980 : 106-122. Nous pouvons nommer les patois galloromans « dialectes primaires » en fonction de la théorie de Coseriu pour clarifier la distinction entre de différents genres de « dialectes ». Les dialectes primaires désignent tous les parlers dérivés du latin vulgaire tels que le picard et le wallon du domaine oïlique, le savoyard et le lyonnais du domaine francoprovençal et le gascon et le languedocien de l'Occitanie.

⁴⁰ Cf. Coseriu 1981 : 1-32. Également fondés sur la terminologie de Coseriu, les variétés régionales du français sont des « dialectes secondaires », dont l'origine n'est pas pareille que celle des dialectes primaires.

Il convient d'ouvrir une petite parenthèse pour relever que les variétés régionales du français nées dans les régions qui sont ou étaient autrefois bilingues⁴¹ sont en fait dans le modèle de Coseriu des « dialectes tertiaires » (Coseriu 1988 : 51), à distinguer des dialectes secondaires. Les dialectes tertiaires sont des variétés résultant de l'acquisition d'une nouvelle langue comme langue seconde par une communauté linguistique qui a connu une période de bilinguisme dans une certaine mesure. Il y a plusieurs cas de figure correspondants en Europe francophone : entre autres, on peut citer le cas de l'Alsace, où les locuteurs ont longtemps eu pour première langue les dialectes alsaciens⁴², alors que le français en Alsace n'est qu'un dialecte tertiaire qui s'est forgé au cours de l'acquisition du français comme langue seconde. Il en est de même pour le français au Luxembourg dont les populations locales l'ont acquis comme langue seconde⁴³ (v. Fig. 2.1). En outre, il n'est pas rare que d'autres phénomènes analogues aient été constatés en dehors de l'Europe où les français régionaux subsistent en tant que dialectes tertiaires comme au Maghreb, en Afrique subsaharienne ou dans les Antilles, ce sur quoi nous reviendrons plus tard.

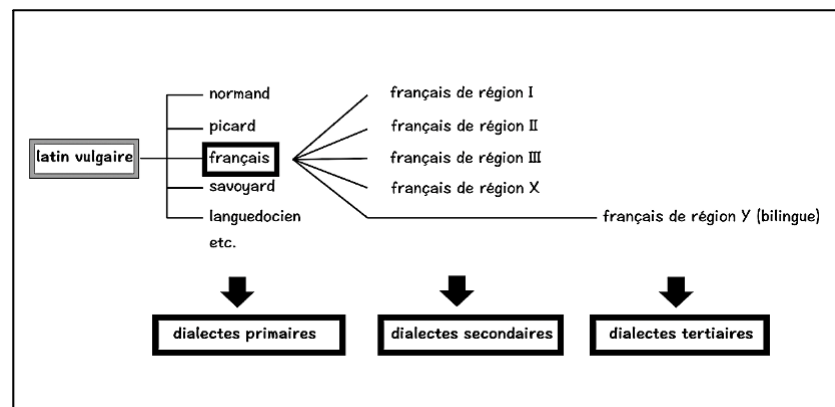


Fig. 2.1. Modèle établi d'après la terminologie proposée par Coseriu sur les rapports entre les dialectes primaires, secondaires et tertiaires

⁴¹ Nous voulons parler des régions où le français coexiste avec une autre langue non galloromane, celle-ci étant la langue maternelle des habitants.

⁴² Les dialectes alsaciens sont un groupe de langues germaniques de la région historique d'Alsace, qui a longtemps été bilingue (ou, plus précisément, diglossique). Aujourd'hui, il y a de moins en moins d'habitants capables de parler l'alsacien et le parler alsacien a depuis longtemps perdu sa position dominante dans l'usage courant.

⁴³ La population luxembourgeoise a pour langue maternelle le dialecte luxembourgeois. Il s'agit d'une langue germanique parlée au Luxembourg et dans des villes limitrophes belges. Il est l'une des langues officielles du Luxembourg, dont les deux autres sont le français et l'allemand.

2.1.2.2 Naissance des français régionaux : processus global de formation et leurs origines

En ce qui concerne la naissance de la variation diatopique du français, les experts n'ont pas toujours été d'accord (Chambon&Greub 2009), les uns voyant dans le substrat dialectal la source de tous les régionalismes, les autres proposant au contraire de reconnaître au français régional son dynamisme propre et une créativité inhérente. La diffusion du français standardisé à grande échelle dans la Galloromania mais aussi dans les zones de France à substrat non-galloroman a donné naissance à une variation diatopique du français.

Pour aborder ce sujet, nous nous fonderons sur la variation diatopique du français dans la francophonie européenne, du fait que c'est dans cette aire géographique spécifique que le français a évolué et a démarré son expansion vers le monde extérieur quelques siècles plus tard. Les français hors Europe, quant à eux, fonctionnent souvent comme des prolongements d'aires latérales de la francophonie européenne et partagent une filiation commune avec les français en Europe. D'ailleurs, pour étudier le français oral spontané de l'époque coloniale, il est très rentable d'étudier le français exporté outre-mer par les colons français, qui s'est totalement ou partiellement libéré du carcan normatif du français en métropole et pour ensuite se développer à sa façon, et a même donné le jour dans certaines colonies à ces nouveaux codes linguistiques que sont les créoles.

Selon les études menées jusque-là il est présumé que la variation géographique du français est née au même moment que le français s'est implanté dans telle ou telle région, ce qui a probablement eu lieu au XVI^e siècle⁴⁴. Comme nous l'avons évoqué, les moments où le français s'est répandu dans tel ou tel domaine peut différer en fonction de la distance géographique par rapport au cœur de la zone d'oïl, le foyer du français diffusé tout comme en fonction des liens politiques entretenus avec le pouvoir

⁴⁴ Cf. Chambon 2005 : 9 ; Chambon&Greub 2009 : 2554 : « la formation des 'français régionaux' est surtout un fait du 16^e s., intrinsèquement dépendant de la diffusion du français dans le futur espace francophone européen [...] »

royal. Il est donc logique de considérer que la zone d'oïl, étant la première à finaliser la francisation, a dû être également la première à posséder ses propres variétés diatopiques ; la zone francoprovençale, voisine de celle d'oïl, a dû suivre (avec d'énormes décalages entre les grands centres urbains d'une part et les vallées alpines d'autre part), la zone occitane était ainsi la dernière.

Ensuite, les premières variantes ont connu une transmission en traversant toutes les couches sociales, de haut en bas, ce qui a débouché sur une autre diversité linguistique au niveau diastratique. Il convient de supposer que la diffusion verticale du français a offert plus de possibilités en faveur de la genèse de sa variation diatopique, faisant du français propre à chaque région un objet social plus indépendant et différencié (Chambon&Greub 2009 : 2562). De plus, dans le cadre du processus d'urbanisation, de grandes villes comme Paris, Lyon, Bordeaux et Marseille ont également joué un rôle important, en tant que centres directeurs, dans la formation des variantes diatopiques dans les villes environnantes de petite ou de moyenne taille dans les villages avoisinants, en leur fournissant comme base un français déjà régionalisé⁴⁵.

Par rapport au français de référence, les variantes géographiques se démarquent notamment en termes de phonétique et phonologie, de lexique, de grammaire et de pragmatique (Poirier 1995 ; Thibault&Avanzi 2020). Elles se sont forgées normalement à la faveur de trois facteurs dominants : l'emprunt aux langues diverses et hétérogènes en contact avec le français, la survivance d'archaïsmes de la langue commune, ainsi que l'émergence des néologismes internes.

Le français, après son implantation dans différentes régions de l'Europe francophone, a cohabité avec les langues vernaculaires dans une relation de diglossie⁴⁶, voire de diaglossie⁴⁷, pendant de longues périodes, du fait que les locuteurs mettaient

⁴⁵ Cf. Chambon 2005 : 12-13 ; Thibault&Glessgen 2005 : XII ; Chambon&Greub 2009 : 2560 : « la dépendance lexicale de la ville par rapport à son centre directeur constitue le facteur qui domine tout le développement ; la part des emprunts au français d'autres régions voisines n'est toutefois pas négligeable. » Les auteurs ont tous donné l'exemple du français de Roanne, ville qui est proche de Lyon.

⁴⁶ Cf. Ferguson 1959 : 325-340. Dans la relation diglossique, le français avait le statut prestigieux comme langue *High*, alors que les patois s'employaient dans l'usage quotidien comme langue *Low*.

⁴⁷ Cf. Auer 2005 : 23 ; Thibault&Avanzi 2019 : 10 : « il présente une situation de continuum entre le standard, d'une

du temps à intégrer le français dans leur vie courante, aux dépens des substrats dialectaux. En raison du contact linguistique, un certain nombre d'éléments lexicaux et de traits phonétiques et syntaxiques issus des dialectes primaires ont été empruntés et se sont ancrés dans les français régionaux. Cependant, quant aux langues en contact avec le français, il est question non seulement des patois galloromans, mais aussi des langues d'autres origines, entre autres, le flamand au nord de la France, le francique mosellan en Lorraine et l'alsacien en Alsace, qui sont tous d'origine germanique, le breton à l'extrémité occidentale du pays, originaire de la famille celtique. Celles-ci sont parfois appelées « dialectes » (en particulier l'alsacien) et nous les qualifions donc de « langues régionales » pour distinguer les parlers galloromans des parlers non galloromans. Nous pouvons ainsi constater des emprunts des français régionaux aux langues régionales. À part cela, certaines langues internationales telles que l'anglais et l'espagnol peuvent également avoir un effet sur la variation diatopique du français, mais plutôt à l'échelle de la francophonie mondiale.

Les archaïsmes de langue commune constituent la deuxième source de la diatopie du français : des faits linguistiques provenant de l'ancien français ou du moyen français, qui étaient autrefois reconnus partout, ont désormais été éliminés du français commun, alors qu'une partie d'entre eux ont survécu dans telle ou telle région. Ce qui peut sembler obsolète aujourd'hui au plus grand nombre, tout en restant courant dans certaines zones minoritaires, relève bien de la variation régionale du français.

Cependant, qu'il s'agisse d'emprunts aux langues en contact ou d'archaïsmes rescapés, ni l'un ni l'autre de ces derniers ne constitue la source capitale des variantes diatopiques. Le fait est que la formation de ces variantes est fortement motivée par sa dynamique interne et que les néologismes nés à partir du français lui-même constituent, dans bien des cas, la plus grande part de ces variantes. On peut distinguer deux catégories de néologismes : innovations sémantiques et innovations formelles. Les innovations sémantiques se sont formées par l'attribution de nouveaux sens aux lexies

part, et les dialectes les plus éloignés de celui-ci, d'autre part, à l'intérieur duquel les locuteurs évoluent aisément [...]. »

françaises, par exemple par emploi métaphorique ou métonymique, alors que les innovations formelles, quant à elles, ont été construites par le biais de plusieurs techniques de construction lexicale telles que la dérivation, la composition, l'aphérèse ou l'apocope, etc.

Nous pouvons retrouver à peu près tous ces genres de particularismes dans la nomenclature du dictionnaire en projet et les décrirons un par un lors de la rédaction d'article.

2.1.3 Français exportés outre-mer : « français colonial », « français expatrié » et « créole français »

La langue française ne vivait que sur le continent européen à l'aube de son histoire. La France, à la suite des grandes découvertes à compter du XV^e siècle, aspirait également à la richesse potentielle d'autres territoires inconnus et souhaitait prendre la mer pour chercher à établir son propre empire colonial comme les autres pays hégémoniques maritimes d'Europe⁴⁸. Des marins français se sont ainsi engagés dans une expansion coloniale, notamment à partir du XVII^e siècle⁴⁹, et ont débarqué d'abord dans les Amériques, soit dans les Antilles et en Amérique du Nord, et puis dans l'océan Indien⁵⁰. Cependant, la langue que les colons y ont exportée à cette époque, appelée par certains « français colonial », ne correspond pas entièrement au français de référence du moment : ces explorateurs et colons français, globalement issus du grand quart nord-ouest de la France en incluant la région parisienne et les zones à l'ouest de Paris (v. Fig. 2.2), parlaient sans contredit les régiolectes appartenant à leurs régions natales. Il s'agit en principe des régiolectes du français de la Normandie, de l'Ouest et de l'Île-de-France⁵¹. En outre, les émigrants initiaux appartenaient à des populations en

⁴⁸ Le mouvement de la colonisation auquel on assiste à partir du début du XVII^e siècle a pour but l'expansion territoriale de plusieurs pays d'Europe, en particulier des pays de l'ouest de l'Europe tel que l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas.

⁴⁹ Proprement dit, l'histoire de la colonisation française commence en 1534 : Jacques Cartier, navigateur français mandaté par François I^{er}, est parvenu à la vallée du Saint-Laurent, qu'il nomma « Canada ».

⁵⁰ Cf. Thibault 2009 : 78. Les premiers colons français sont arrivés au XVII^e siècle dans les Antilles (Île Saint-Christophe, la Guadeloupe et la Martinique), en Amérique du Nord (plus précisément, l'Acadie, la vallée du Saint-Laurent, le Détroit, la vallée du Mississippi et la Louisiane) et dans l'océan Indien (La Réunion et île Maurice) presque en même temps.

⁵¹ Cf. DHFQ 1998 : xxxi. Le Québec et l'Acadie ont été en fait colonisés par des pionniers français issus des mêmes

provenance de couches sociales différentes et de corps de métier variés, dont la majorité étaient des citoyens qui pouvaient parler le français⁵². On peut dire que les langues exportées par les premiers colons doivent être les français régionaux de l'époque, dont les français de l'ouest de la France représentent la plus grande proportion, plutôt que les patois normands comme le pensaient certains linguistes⁵³. En fait, il s'agit, plus exactement, d'un amalgame des variantes régionales, sociales et professionnelles du français parlé du XVII^e siècle, y compris un nombre sensible de vocables maritimes apportés par des marins français. Avant le débarquement des premiers colons, les différentes variétés de français à bord avaient déjà subi une koïnisation, pendant quelques mois de préparation dans les ports et une plus longue période de navigation, ce qui a permis d'assurer la communication chez les colons originaires de différents contextes géographiques et sociaux.

régions de France, dont les proportions sont toutefois différentes : la population acadienne est d'origine notamment des régions au sud de la Loire, alors que la population québécoise a été composée par les immigrants provenant des régions « du nord-ouest, du centre et de l'ouest de la France ». Le cas de la population de la Louisiane est beaucoup plus complexe : il s'agit d'un assemblage comprenant un certain nombre de pionniers issus plutôt de la région parisienne, une importante communauté allemande, un peu de noirs serviles, ainsi que des Acadiens exilés à partir du XVIII^e siècle.

⁵² Cf. Thibault 2016 : 8 : « le français des élites y côtoie celui des artisans, des soldats, des petits ouvriers et des paysans, lesquels sont issus de plusieurs provinces de France, en particulier du Grand Ouest. » Pendant l'époque coloniale (le XVII^e et le XVIII^e siècle), 80 % de la population française étaient des paysans, contre 20 % qui étaient des citoyens. Les populations urbaines savaient parler le français à cette époque-là alors que les paysans généralement privés d'éducation n'avaient presque pas accès à l'apprentissage du français et ne pouvaient que parler les dialectes primaires.

⁵³ Cf. DHFQ 1998 : xxiv : « [...] on peut aujourd'hui postuler que la quasi-totalité des immigrants, sinon la totalité pouvaient s'exprimer en français ; sans avoir nécessairement abandonné les patois de leurs régions d'origine, les premiers colons pratiquaient une variété de français populaire à laquelle étaient incorporés de traits régionaux plus ou moins marqués. » ; Thibault 2014 : 100-101. Certains linguistes croyaient que les patois normands ont été exportés par les colons, tandis que ce sont en fait des héritages des patois normands empruntés par les français régionaux qui leur ont fait illusion.

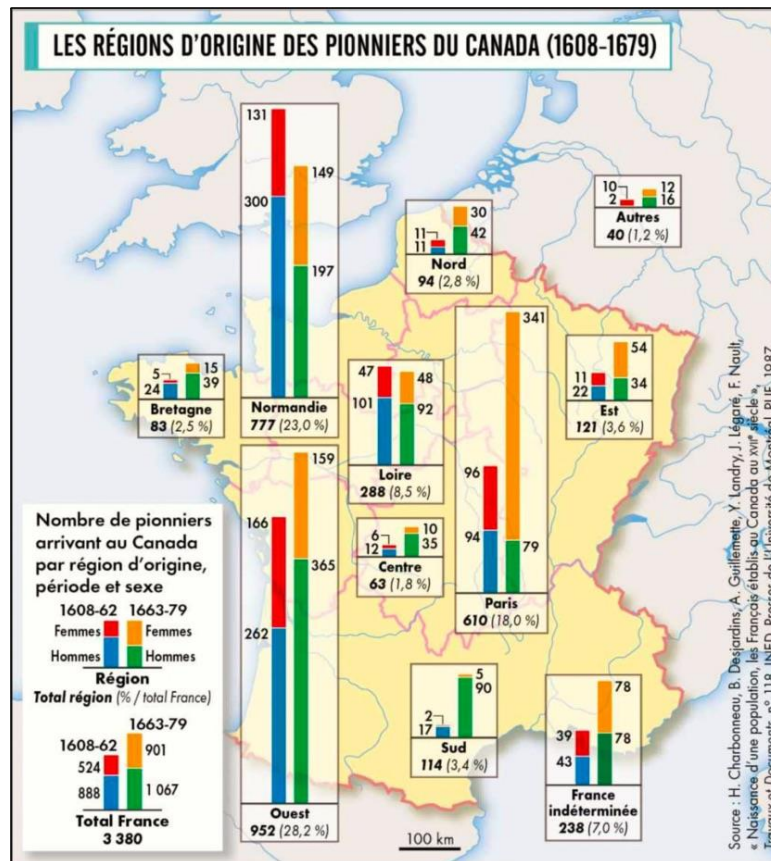


Fig. 2.2. Premiers colons (ou pionniers) arrivant à la Nouvelle-France recensés par région (Charbonneau *et al.* 1987 : n° 118 cité par Dorigny *et al.* 2019 : 79)

Le français colonial, dès qu'il s'est exporté dans les colonies, a entamé une nouvelle régionalisation, notamment en raison de nouveaux environnements complexes : les colons français étaient obligés d'enrichir le vocabulaire français par le biais de moyens directs ou indirects en vue de nommer des choses exotiques sur les nouveaux territoires qu'ils n'avaient jamais vus, en particulier celles relevant de la faune et la flore. Ils ont, d'une part, emprunté directement des mots aux langues en contact⁵⁴ diversifiées selon les aires colonisées. D'autre part, ils ont développé les significations d'un certain nombre de mots français ou formé eux-mêmes de nouveaux mots français à l'aide des méthodes de construction lexicale comme l'affixation ou la composition⁵⁵. Les variétés formées dans les colonies résultant de l'émigration des populations françaises transplantant leur langue maternelle (le français populaire

⁵⁴ Les langues en contact avec le français colonial sont principalement les langues autochtones, les langues d'autres puissances européennes (telles que l'espagnol, l'anglais, le néerlandais), les langues africaines apportées plus tard par les populations serviles d'Afrique de l'Ouest, et les créoles qui sont apparus suite à la déportation des esclaves.

⁵⁵ Cf. DHFQ 1998 : xxiv : « les premiers Français arrivés au pays et leurs descendants ont largement exploité les ressources du français pour former de nouveaux mots [...], de nouveaux sens [...] et de nouvelles expressions. »

véhiculaire de l'époque coloniale) dans un nouvel environnement sont appelés *français expatriés*. Les français expatriés ont totalement rompu avec les dialectes primaires en métropole et étaient beaucoup moins sujets aux normes du français de référence, en conséquence de l'éloignement de la France métropolitaine.

Par ailleurs, les français implantés dans le continent nord-américain, à savoir les français en Amérique du Nord, sont des français expatriés continentaux qui ont été transmis de génération en génération par les descendants des colons français comme langue maternelle unique et sont ainsi des dialectes secondaires, alors que les français (expatriés) des îles, dans les Antilles et les archipels océaniques, ont fait l'expérience de changements importants dû à des contextes sociolinguistiques complexes. En plus des français expatriés, le français colonial y a donné naissance à un autre code linguistique – les créoles à base lexicale française. Les créoles éparpillés dans le monde se distinguent rigoureusement les uns des autres sur la base de leurs langues sources : on compte les créoles à base lexicale portugaise, les créoles à base lexicale française, les créoles à base lexicale anglaise, les créoles à base lexicale néerlandaise et enfin, ceux à base lexicale espagnole. Ce sont des codes linguistiques à part entière, qui disposent d'un système grammatical intégral et indépendant. Les créoles français sont un groupe de langues matures dont le fond lexical est presque entièrement issu de la langue française. L'histoire des français expatriés et celle des créoles français sont en fait « les deux faces indissociables d'une même problématique » (Thibault 2015a : 9).

Les colons français, après s'être installés dans les Antilles, s'étaient initialement engagés dans la culture du café, du coton, du cacao, etc. Peu de temps après, ils ont découvert que la plantation de canne à sucre pouvait apporter des profits beaucoup plus notables, car le sucre était une marchandise de luxe en Europe à cette époque et se produisait en très petites quantités. Ils ont donc mobilisé d'abord les autochtones, à savoir les Amérindiens, mais ceux-ci ont vite été exterminés par les mauvais traitements et les maladies infectieuses d'origine européennes ; puis, ils ont embauché des personnes contractuelles provenant de France intitulés « engagés » pour venir y

travailler. Toutefois, de nombreux ouvriers tombaient gravement malades et sont même morts les uns après les autres, n'ayant pas pu s'adapter aux lourdes tâches de plantation et surtout parce que les engagés étaient peu aptes à supporter le climat tropical. Pour cette raison, les compagnies françaises ont dû se rendre, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, aux côtes africaines dans le but de chercher de la main-d'œuvre servile, ce qui a provoqué la déportation d'un grand nombre d'esclaves d'Afrique de l'Ouest dans les Amériques⁵⁶ pour servir à l'exploitation de la canne à sucre. Et c'est grâce à ces pauvres gens réduits à l'esclavage que l'industrie sucrière des sociétés françaises a finalement prospéré (v. Fig. 2.3).

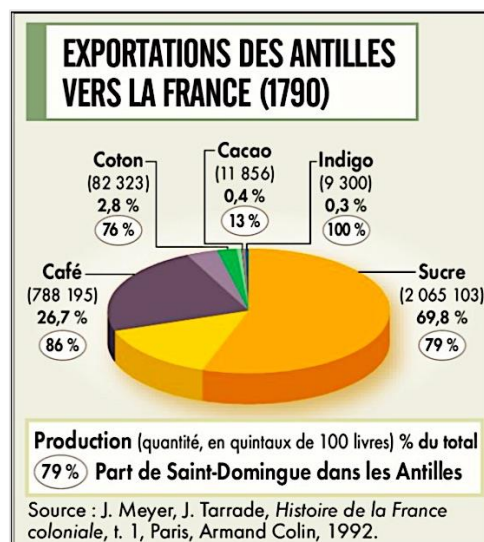


Fig. 2.3. Prospérité de l'industrie sucrière dans les Antilles pendant l'époque coloniale (Meyer&Tarrade 1992 (t. 1) cité par Dorigny *et al.* 2019 : 111)

Il est toutefois à noter que les esclaves africains, lorsqu'ils sont arrivés dans les Antilles, ne parvenaient pas à communiquer avec leurs frères français et ont même eu de la peine à se comprendre entre eux, étant donné qu'ils avaient pour langues maternelles les langues autochtones africaines qui diffèrent grandement les unes des autres selon leurs régions d'origine. Les esclaves se sont donc retrouvés dans une situation délicate où ils étaient obligés d'apprendre le français comme langue véhiculaire pour communiquer avec les Blancs et échanger au sein des populations

⁵⁶ En ce qui concerne le monde francophone, les populations serviles se sont implantées en Louisiane et dans les Antilles.

serviles. Cependant, la langue à laquelle ils ont eu accès était le français populaire parlé touché par la variation à tous les niveaux⁵⁷, plutôt que le français littéraire ou le français livresque de cette époque. Ces apprenants alloglottes ont ainsi acquis le français de manière non dirigée et non scolaire, à savoir sans enseignants ni manuels, et sans le poids de la norme. Enfin, avec une exposition déficiente au français de référence métropolitain, des processus de restructuration et une influence des langues de substrat, ce que les allophones ont appris a généré un nouveau code linguistique – les créoles français.

Les créoles que les allophones ont reproduits reposaient sur le français parlé par les Blancs et sont nés spontanément dans l'intention de comprendre les commandes émises par les maîtres blancs et réaliser une communication simple avec eux et au sein des esclaves. Ils ont effectué une sélection des variantes dans le cas où une structure grammaticale s'exprime de plusieurs façons et ont également réorganisé et régularisé des structures syntaxiques irrégulières pour rendre la langue-cible plus facile à manier et à retenir. En d'autres termes, ils ont tenté dans un premier temps de simplifier et condenser la langue-cible en utilisant un minimum de vocabulaire et de structures syntaxiques pour parvenir à une communication linguistique efficace et rapide ; dans une deuxième étape, les créoles se sont complexifiés, autant du point de vue du contenu que du point de vue de la forme (c'est la conception classique de Valdman (1978)). En outre, les créoles antillais ont été constamment influencés par les langues en contact, soit les langues maternelles des populations assujetties, les français expatriés dans les Antilles, ainsi que d'autres langues des puissances européennes⁵⁸.

Représentés par les créoles réunionnais, mauriciens et seychellois⁵⁹, les créoles français dans l'océan Indien se sont formés dans une situation analogue à celle des créoles antillais. Cependant, il faut attirer l'attention sur le fait que la majorité des

⁵⁷ C'est un mélange des français parlés par des hommes et des femmes de différents âges, de différentes catégories sociales, de différentes professions et possédant différents niveaux d'éducation, etc.

⁵⁸ Il est en question des langues en usage sur les territoires conquis par trois autres puissances européennes : l'espagnol, l'anglais et le néerlandais.

⁵⁹ Le créole mauricien s'apparente au créole réunionnais. Cependant, il n'y a pas de créole à Madagascar, du fait que les colons français n'ont pas y lancé de plantations de canne à sucre à grande échelle.

populations de couleur travaillant à la Réunion provenaient en fait de l'immense île voisine – elles étaient d'origine malgache. Partant de cela, le créole réunionnais se caractérise par de nombreux emprunts à la langue malgache, puisque ce sont en grande partie les esclaves malgaches qui ont contribué à la formation de ce créole. Et ceci pourrait être la différence fondamentale entre le créole antillais et le créole réunionnais. De toute façon, les créoles français se ressemblent les uns aux autres dans la perspective génétique, mais ils reflètent en même temps des différences plus ou moins importantes : plus la distance entre deux aires créolophones est proche, plus les deux créoles en question sont homogènes.

Or, ce que nous ne pouvons ignorer, c'est que les français des îles ont été en contact permanent avec les créoles français qui ont cohabité avec eux, ce qui bien sûr les a influencés dans le sens d'une plus ou moins grande créolisation (le mot étant entendu ici au sens de « influence du créole sur le français », et non de « naissance d'une langue créole »). Le fait est que, non seulement les personnes de couleur parlaient-elles les créoles français, mais aussi les Blancs, en particulier les descendants des colons, qui maîtrisaient autant le créole que le français. Parce que les Blancs créoles ont été accompagnés par des nourrices créolophones de couleur tout au long de leur enfance, ils ont ainsi eu un accès aux créoles depuis leur plus jeune âge. Par conséquent, les créoles initialement utilisés par les esclaves de couleur ont certainement exercé une influence sur le français des *békés*⁶⁰ et, à l'inverse, ils n'ont pas pu échapper à l'influence constante des français des îles. L'interaction entre les français expatriés des îles et les créoles français se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Les influences réciproques entre ces deux ont abouti à un environnement linguistique très complexe, ces influences mutuelles ayant donné lieu à des emprunts, des interlectes, de l'alternance codique et du mélange codique.

⁶⁰ Cf. BDLP-Antilles : *békés* désigne la « personne de phénotype blanc née aux Antilles, propriétaire de plantations ou d'usines », ou par restriction, « toute personne de phénotype blanc née aux Antilles ». Ici nous voulons dire tous les Blancs créoles.

Il faut d'ailleurs préciser que, les variantes qui ont été acquises par les créolophones de couleur comme langue seconde sont des dialectes tertiaires. À titre d'exemples, le français en Haïti, ainsi que le français des populations de couleur en Martinique ou en Guadeloupe, relèvent tous de la variation diatopique du français dans les Antilles, mais ils sont toutefois considérés comme dialectes tertiaires dans leurs régions, puisque ce sont des variétés de français résultant d'une phase de bilinguisme social. En revanche, le français des Grands Blancs est, historiquement, un dialecte secondaire, puisqu'il s'agit de la transmission intergénérationnelle du français comme langue maternelle, mais sur de nouveaux territoires.

Comme une grande partie du vaste continent africain faisait partie du Second Empire colonial français, ainsi que le Liban, le français s'y est implanté pendant les XIX^e et XX^e siècles relativement plus récemment que ce ne fut le cas pour les variétés nord-américaines et celles des Antilles et de l'océan Indien. Il va sans dire que les variétés de français tels qu'elles sont pratiquées en Afrique, plus précisément au Maghreb et en Afrique subsaharienne, présentent à leur tour un éventail de caractéristiques qui se distinguent du modèle de référence. Ces dernières se rapportent notamment aux innovations internes et, au Maghreb, aux emprunts à différents dialectes arabes, ainsi qu'en Afrique noire aux innombrables langues vernaculaires⁶¹. Le français sur le continent africain a été acquis comme langue seconde par la population africaine. Le français n'est donc également qu'un dialecte tertiaire pour elle : en Afrique, le français s'est diffusé en fait par l'intermédiaire de l'Administration et de l'école, ce qui diffère de la situation des français exportés en Amérique et aux îles dont nous venons de parler. L'Afrique n'a pas été une nouvelle colonie d'immigration et peu de colons français s'y sont installés, sauf dans le cas de l'Algérie⁶² ; l'accès de la population

⁶¹ Cf. Poirier 2003a : 218 : « les français d'Afrique présentent également des différences avec le modèle de référence. Ces écarts sont plus récents et représentent surtout des innovations et des emprunts par rapport à la variété qui a été diffusée dans ces pays. Au Rwanda et au Burundi, on reconnaît en outre des emplois hérités de Belgique, d'où sont venus les colonisateurs. »

⁶² Cf. Poirier 2003b : 117 : « dans le cas de l'Algérie, par exemple, il faut noter que des colons français s'y sont établis après 1830 et ont pu exercer une influence sur la langue parlée ; comme ils venaient en grande majorité du midi de la France et étaient d'origine sociale modeste, leur français n'était donc pas exactement, en dépit de la scolarisation, le français le plus correct qu'on entend par exemple dans la région parisienne et sur les bords de la Loire' (Girard&Morieux 1979 : 317). »

africaine au français dépendait largement de l'imposition du gouvernement français à des administrations locales au Maghreb, en Afrique subsaharienne, au Liban, etc.⁶³ Comparé aux variantes géographiques et populaires de l'ère coloniale apportées en Amérique par les premiers colons, ce que le gouvernement français a contraint la population africaine à apprendre peut être considéré comme la «variété parisienne» (Poirier 2005 : 485)⁶⁴, soit le représentant français le plus «authentique» et «correct» de la métropole.

2.2 Étude de la variation diatopique du français et de sa représentation dans la lexicographie française

Après avoir explicité un certain nombre de concepts de base autour de la variation diatopique du français, nous passons maintenant en revue l'histoire de l'étude portant sur cette variation, ainsi que l'évolution de la représentation des diatopismes du français dans la lexicographie française, qui a pris un essor considérable ces dernières décennies.

La langue française est censée être l'une des langues normées les plus étudiées aujourd'hui, alors que l'étude scientifique de sa régionalité est toutefois un phénomène assez récent – c'est à partir du milieu des années 1970, notamment à compter des années 1980 que la variation diatopique du français, s'étant graduellement émancipée de l'ombre de la dialectologie, a été envisagée comme un domaine indépendant en cours de construction. Depuis lors, avec un statut tout juste établi, l'étude de la variation

⁶³ Cf. N'Diaye Corréard 1995 : 79 cit é dans Poirier 2003b : 117 : « en Afrique, le français ne se présente pas comme une langue que ses locuteurs auraient apportée dans leurs bagages en se transportant définitivement d'un point du globe à l'autre, et qu'ils continueraient à transmettre à leurs descendants comme un héritage. C'est une langue qui, en vertu d'une volonté extérieure à l'Afrique, s'est surimposée, souvent à une date assez récente, à des langues qui, jusque-là semblaient suffire aux besoins de communication des Africains. Aujourd'hui, en Afrique, le français ne fait que très rarement partie de l'héritage linguistique que les parents transmettent à leurs enfants ; chez les individus aussi, il se surimpose à des langues précédemment acquises et, lorsqu'il est appris à l'école, il est – ou est réputé être – sous la dépendance d'une norme venue d'ailleurs. »

⁶⁴ Cette expression est souvent employée comme équivalent de « français de référence », alors qu'elle ne veut pas vraiment dire la même chose. Le français de Paris est une réalité empirique complexe et variée ; le français de référence est une idéalisation homogène destinée à la standardisation.

diatopique du français a connu un départ fulgurant et a réalisé des percées majeures au fur et à mesure, avec la parution d'une abondance d'ouvrages significatifs.

2.2.1 Étude de la variation diatopique du français *avant l'aube*

Jadis, à l'instar des argotismes, des archaïsmes et des technicismes, les diatopismes ont également été considérés comme *français des marges* et n'ont pas suscité suffisamment d'intérêt chez les romanistes pour être abordés comme un véritable objet de recherche dans le cadre de la linguistique française⁶⁵, car l'insistance sur la nécessité de se soumettre à un modèle normatif unique a eu pour conséquence de mettre de côté d'autres dimensions incontournables de la langue française (Poirier 2005 : 501). L'étude privilégiée de la variation géographique de la langue, depuis bien longtemps, s'est essentiellement consacrée à l'ensemble des variétés géographiques des dialectes galloromans, qui sont toutefois moribonds aujourd'hui. Elle a atteint, au XX^e siècle, un sommet inédit avec la publication d'un nombre important d'ouvrages, à savoir des glossaires des parlers dialectaux et des atlas linguistiques par région, ainsi que le FEW (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*)⁶⁶. En parallèle, l'étude de la régionalité du français a tardé à connaître des progrès significatifs.

Cependant, il y avait en réalité des recherches impliquant les français régionaux qui ont été mises en place depuis de longue date. Il se trouve que les français marqués par une forte variation diatopique ont été stigmatisés, notamment par des grammairiens puristes, comme des faits linguistiques contrevenant aux lois du français de référence. Les diatopismes du français, jugés donc illicites, ont fait l'objet de nombreux travaux pourtant rédigés sous forme de recueils de cacologies qui répertorient, avec des visées normatives, les *anomalies* des français dans différentes régions, tels que Molard 1792

⁶⁵ Cf. Chambon 1997 : 12. L'étude des français régionaux a subsisté comme un terrain délaissé mis de côté par la linguistique française dédiée aux aspects traditionnels comme la sémantique, la syntaxe, la grammaire, etc. Toutefois, une linguistique française n'intégrant pas la variation diatopique serait absolument handicapée ; DRF 2001, 7 : « le français pris en considération dans l'enseignement, les grammaires, les travaux de recherche en linguistique est le plus souvent une image de synthèse monochrome, dont la variation géographique est pratiquement exclue. »

⁶⁶ Le dictionnaire étymologique et historique du galloroman traite le français, les dialectes d'oïl, les dialectes francoprovençaux, l'occitan et le gascon.

et Mulson 1822⁶⁷ décrivant les français de certaines villes françaises, Benoît 1857 et Quiévreux 1928⁶⁸ consacrés au français en Belgique, Peter 1841 au français en Suisse romande et Dunn 1880⁶⁹ au français au Canada, à travers lesquels nous nous apercevons que les français régionaux étaient victimes des préjugés depuis des siècles et qu'ils n'étaient considérés par la plupart des linguistes de l'époque que comme des barbarismes ou des expressions impropres, voire vicieuses, qui avaient un besoin urgent d'être corrigés. Toutefois, force est de constater que ces travaux précurseurs ont effectivement constitué une richesse documentaire avec maints témoignages anciens des français régionaux à l'écrit, ce qui a favorisé le développement ultérieur de l'étude de la variation diatopique du français.

Or, la situation a évolué au fil du temps, lentement, mais favorablement. Avec l'approfondissement progressif des études sur la diatopie du français, l'attitude par rapport aux français régionaux s'est assouplie, de l'hostilité absolue à l'objectivité relative. Dans les premières décennies du XX^e siècle, lorsque la dialectologie était à son apogée, des romanistes, en tant que précurseurs de la variation diatopique du français, ont mis en avant des perspectives intéressantes dont certaines sont parfaitement cohérentes avec des théories d'aujourd'hui. Ils ont mené des recherches en vue d'élucider la formation des français régionaux suite à la diffusion étendue du français. Nous présentons ensuite quelques-uns des pionniers emblématiques actifs dans ce domaine et les efforts qu'ils ont déployés.

⁶⁷ Cf. Thibault 2008c : 71-73, 81-91. L'auteur a dressé dans la bibliographie une liste de nombreux ouvrages consacrés aux diatopismes du français sous diverses formes du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Molard, É., *Lyonnoisismes, ou Recueil d'expressions et de Phrases vicieuses usitées à Lyon, employées même quelquefois par nos meilleurs écrivains, auxquelles on a joint celle que la raison ou l'usage a consacrées*, Lyon, Chez l'auteur, 1792 ; Mulson, P.-H., *Vocabulaire langrois, contenant plus de huit cents articles dans lesquels on signale les barbarismes, les locutions vicieuses et les fautes de prononciation que se permet la classe illettrée de la ville de Langres*, Langres, Impr. A. Defay, 1822.

⁶⁸ Benoît, J., *Belgicismes ou les vices de langage et de prononciation les plus communs en Belgique. Corrigés d'après l'Académie et les meilleurs écrivains avec des remarques sur les principales difficultés de la langue française*, Anvers, Joseph Benoît, 1857 ; Quiévreux, L., *Flandricismes, wallonismes et expressions impropres dans la langue française par un ancien professeur*, Anvers-Bruxelles (éd. revue et mise à jour), 1928.

⁶⁹ Peter, A., *Nouvelle cacologie, ou Dictionnaire des locutions vicieuses et des difficultés de la langue française [...]*, Genève-Paris, Hachette, 1841 ; Dunn, O., *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1880 (1976).

Oscar Bloch a évoqué dans son travail, Bloch 1921 qui a eu pas mal d'échos, que les français régionaux relèvent du français commun, ce qui est conforme à notre théorie actuelle. Mais il croyait que les français régionaux ont tous été évolués à partir des parlers dialectaux et que paradoxalement, les français régionaux sont devenus beaucoup plus diversifiés par rapport à ces parlers et l'on avait remarqué un certain nombre de mots qui n'étaient pas en emploi dans les patois (Régeau 1995 : 704). Par ailleurs, d'après lui, il faut absolument abandonner le terme de « français populaire » lorsque nous désignons les français régionaux, qui ne concerne que la variation de langue dans le cadre diastratique (Régeau 1995 : 709).

Selon Auguste Brun, « bêtards linguistiques » (Brun 1946 : 137), des formes « aberrantes du français normal » (Straka 1977 : 112), ces français coupables relèvent plutôt dans la conception prescriptiviste de nombreux chercheurs de cette époque d'une couche linguistique située entre le français commun et les patois comme des interlangues (Chambon 2005 : 6-29). Comme Bloch, Brun a également attribué la naissance des français régionaux aux patois en les décrivant comme des « sous-produits des parlers dialectaux » (Brun 1946 : 140). Néanmoins, Brun 1923 et 1931 ont favorisé d'une certaine manière l'étude de la variation régionale du français, en particulier le dernier, qui est censé être le premier travail de haute qualité en matière de description d'un français régional en France. Brun 1931 a effectué une analyse complète et explicite du français de Marseille, de la perspective phonétique et phonologique à la perspective morphosyntaxique et lexicale (Straka 1977 : 111-112 ; Straka 1983 : 29).

Albert Dauzat, bien intéressé par la genèse des français régionaux, s'est mis à dégager des mots caractéristiques du français régional dans son glossaire consacré à un idiome local (Dauzat 1913)⁷⁰ au tout début du XX^e siècle. Et il a également publié un article en 1934 dans lequel il avait dressé une liste de mots diatopiquement marqués d'une commune littorale du sud-ouest de la France (Dauzat 1934). En outre, il a ouvert une rubrique dédiée à l'étude de la propagation du français et de la formation des

⁷⁰ Dauzat y en a dégagé une quarantaine de diatopismes du français.

français régionaux dans la revue (intitulée *Le Français moderne*) fondée par lui-même. D'après Dauzat, les français régionaux se sont formés notamment à la faveur de leur propre vitalité plutôt que sur la base des patois comme d'autres l'ont cru. Par ailleurs, il a évoqué une chose innovante dans Dauzat 1935 : certaines grandes villes ont joué un rôle indispensable, en tant que centres directeurs, sur la diffusion du français et puis sur celle des types lexicaux régionaux. Toutefois, Dauzat n'a pas continué sur cette voie et s'est tourné finalement vers le domaine géolinguistique – il s'est voué à diriger la rédaction d'un nouvel atlas linguistique de la France (Régeau 1995 : 707-708).

Antoine Meillet, quant à lui, a reconnu la nécessité de l'étude du français du point de vue de son aspect géographique et a déjà lancé un appel à l'orée du XX^e siècle pour attirer l'attention de la communauté scientifique sur ces français marginalisés. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle la frontière entre les français régionaux et les dialectes primaires restait encore floue à ce moment-là, Meillet est parvenu à distinguer très clairement les deux groupes de langue. En réponse à Brun 1923 qui ne s'est concentré que sur l'étude des faits historiques, autrement dit, sur le problème étymologique des français régionaux, Meillet a proposé de faire également une analyse reposant sur les transformations que le français a connues quand il a pénétré dans différentes régions. En outre, il a laissé une remarque coïncidant sensiblement avec la notion de « français total » (Thibault 2014 : 108) mise en valeur à présent : « il ne suffit pas de connaître les règles et l'usage littéraire du français. Il faudrait savoir comment parlent tous les Français, de toute classe, de toute éducation [...] » (Régeau 1995 : 705-707 ; Straka 1983 : 28) – il est donc selon lui impératif de reconnaître la totalité du français, en d'autres termes, les français employés dans différents lieux, dans différentes couches sociales, les français parlés par les personnes de professions diversifiées, etc.

Somme toute, même si certaines de leurs idées nous semblent limitées, voire biaisées, les contributions constructives que ces auteurs ont apportées avant l'aube de ce domaine nous sont tout de même très appréciables.

2.2.2 Influence de la dialectologie sur le domaine de la variation diatopique du français

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les linguistes n'ont pas pu libérer l'étude de la variation diatopique du français de celle des dialectes de manière complète. Les français régionaux, en tant que sous-ensembles langagiers caractérisés par la régionalité, faisaient également partie du domaine de la dialectologie par défaut, à tout le moins si l'on définit celle-ci de façon générale comme étant l'étude de la variation de la langue (quelque langue que ce soit) dans l'espace. Cependant, la différence fondamentale entre les français régionaux et les dialectes réside dans le fait que l'étude des français régionaux porte sur les particularismes géographiques du français, tandis que la dialectologie française traditionnelle avait pour but d'étudier la variation géographique du conglomérat dialectal galloroman, dont le niveau de complexité était beaucoup plus élevé. C'est en définitive un processus de longue haleine pour que la variation diatopique du français soit en mesure de se dédiver progressivement de la longue prise en charge par la dialectologie traditionnelle et de réaliser, comme l'a écrit Chambon (1997 : 8), une « mutation conduisant de la dialectologie des 'patois' à la géolinguistique d'une 'langue standard' ».

L'étude de la régionalité du français a toujours vécu sous le joug de la dialectologie et a été influencée par elle dans presque tous les aspects : les choix bibliographiques, les méthodes d'enquête, les formes de description lexicologique, etc. Même le groupe initial de chercheurs sur le français régional a été constitué par de nombreux anciens dialectologues⁷¹ du fait que la dialectologie a connu un fort déclin à compter de la deuxième moitié du siècle dernier. Les conditions de vie des parlers dialectaux devenaient de plus en plus préoccupantes, sous la menace du français : les anciens patoisants préféraient utiliser le français spontanément dans toutes les circonstances plutôt que leurs patois. Compte tenu de cette situation très épineuse, un

⁷¹ Cf. Chambon 2005 : 5-1°. Allières 1981 a expliqué ce qui s'est passé chez les dialectologues et les auteurs des atlas linguistiques en ce qui concerne le courant d'étude en France : les dialectologues sont devenus ex-dialectologues et se sont mis à étudier la variation géographique du français, mais les atlantographes se sont presque retrouvés au chômage.

grand nombre de dialectologues ont changé leur fusil d'épaule et ont mené des études sur l'étude de la variation diatopique du français, surtout à partir des années 1980, puisque la recherche sur des langues agonisantes a cessé d'être pertinente depuis lors. Toutefois, une observation erronée concernant la genèse des variétés diatopiques du français a été constatée chez les anciens dialectologues : ils ont insisté sur le fait que les français régionaux sont entièrement les copies fidèles des substrats dialectaux et peuvent être considérés comme « français interférentiels du dialecte » (Fossat 1972 : 80 cité dans Chambon 1997 : 21-42). En d'autres termes, ils ont négligé l'effet des autres langues en contact exercé sur la genèse des français régionaux et ont délaissé également la survivance des archaïsmes du français commun et les innovations propres du français (Chambon 1997 : 20 ; Thibault & Glessgen 2005 : XII ; Chambon & Greub 2009 : 2559-2560). Certes, il existe un nombre de diatopismes qui ont été empruntés aux dialectes primaires, mais leur part reste vraiment modeste. Cette thèse très fréquente chez les dialectologues provient d'un automatisme d'esprit ancrée depuis longtemps dans la tradition dialectologique. En un mot, cette tendance regrettable démontre que l'étude des français régionaux initiée par les dialectologues s'est cantonnée encore aux idiomes vernaculaires isotopes et que l'étude de cette variation a besoin d'être menée non seulement dans la perspective synchronique, mais aussi dans la perspective diachronique.

Malgré tout, les travaux catégorisés au rayon dialectologique portant sur les dialectes primaires sont encore particulièrement appréciés. Ils méritent en effet d'être dépouillés, étant donné que les études à base dialectologique peuvent nous permettre de mieux connaître les états de langue anciens avec une richesse de documentation, notamment en ce qui concerne l'ancien contact du français avec les dialectes primaires, et d'en dégager des données d'une grande valeur pour l'étude des français régionaux. Il faut en effet prendre conscience du fait que les patois, tout comme d'ailleurs les créoles, sont parfois les archives du français populaire, comme l'a démontré entre autres Jean-Paul Chauveau dans de nombreux articles (tels que Chauveau 2009, 2012, 2015). Ces apports historiques, bien qu'ils n'aient pas autrefois suffisamment attiré l'attention

des variationnistes, constituent indéniablement l'un des éléments capitaux permettant de progresser dans l'étude de la variation diatopique du français.

Mais au bout du compte, les recherches sur cette variation ont pris la bonne voie depuis les années 1970 et 1980, se débarrassant au fur et à mesure des effets négatifs de la dialectologie, et ont été menées de façon indépendante, systématique et scientifique. À partir des communautés francophones européennes et nord-américaines, l'étude de la variation géographique a abouti à des conclusions pertinentes et intéressantes.

2.2.3 Description des diatopismes du français dans la lexicographie différentielle du français

Suite à ce saut épistémologique dans l'étude des français régionaux, un autre domaine en rapport direct avec celle-ci a progressivement émergé, puis s'est affirmé comme une tendance lourde – il s'agit de la lexicographie différentielle⁷² francophone, un domaine ayant pour objet les théories, les méthodes et les techniques pour représenter de façon pertinente les diatopismes du français dans les dictionnaires. Il convient de dire que la lexicographie de la variation diatopique du français, en d'autres termes, la lexicographie différentielle, a évolué à partir de presque zéro, et avec un élan féroce, s'est hissée au niveau supérieur dans un laps de temps assez court. Elle se trouve actuellement encore en phase de croissance : un bon nombre d'ouvrages lexicographiques sur les français régionaux couvrant approximativement l'ensemble du monde francophone ont vu le jour les uns après les autres ; leur ampleur et le niveau de la description lexicale qu'ils proposent sont grosso modo acceptables.

Nous avons pour objectif de concevoir un dictionnaire bilingue intégrant particulièrement des diatopismes du français afin de créer une voie d'accès au savoir

⁷² En contraste avec la lexicographie générale qui traite les mots de toutes les catégories, la lexicographie différentielle, comme son nom l'indique, ne tient compte que des mots d'une certaine catégorie, tels que les archaïsmes, les technicismes ou les argotismes. Autrement dit, la lexicographie différentielle traite uniquement les mots qui sont « différents » des mots communs, qu'il s'agisse de l'axe diaphasique, diatopique ou diastratique. Dans les faits, toutefois, le terme de « lexicographie différentielle » correspond le plus souvent aux dictionnaires des variétés diatopiques.

sur la régionalité de la langue française pour les apprenants sinophones. L'une des raisons essentielles réside dans le fait que la lexicographie différentielle s'est épanouie, depuis les années 1980, suivant la mode de la recherche sur la régionalité dans la langue standard, et qu'elle a connu des progrès notables ces dernières décennies, bien qu'elle ait traversé une période délicate pendant laquelle la qualité des dictionnaires publiés n'était pas satisfaisante, voire médiocre. Elle a finalement franchi une nouvelle étape, avec la parution particulière de trois ouvrages censés être les plus emblématiques et convaincants : le DSR 1997, le DHFQ 1998 et le DRF 2001. Ce *triplet* lexicographique, ainsi que d'autres ouvrages lexicographiques remarquables, fournissent une base solide en théorie et en pratique servant à produire de véritables dictionnaires différentiels scientifiques, en mesure de nous inspirer et nous guider tout au long de la rédaction dudit dictionnaire.

Avant l'envolée de l'étude systématique des français régionaux, autrement dit, avant les années 1970, les résultats de la recherche sur la régionalité ont été normalement écrits sous la forme d'analyse générale du français propre à une région, inventaires ou lexiques des mots diatopiquement marqués, etc., dont la majorité relève de la forme glossairistique. En raison d'une discrimination de longue date à l'encontre des régionalismes, de nombreuses monographies anciennes appartiennent au genre des recueils rassemblant des fautes de langage. Jusqu'à l'entrée du XX^e siècle, les ouvrages portant sur les français régionaux ont connu une profonde transformation du point de vue idéologique : de *recueil du français impropre + région* à *pur glossaire du français régional + région*. Toutefois, sous la dictature de la dialectologie traditionnelle depuis bien longtemps, un bon nombre de diatopismes du français ont été enregistrés comme formes patoises dans des glossaires dialectaux, qui peuvent être considérés comme une forme embryonnaire de lexicographie différentielle francophone, pourtant à base dialectologique. En général, le genre lexicographique n'était pas parvenu à être reconnu comme un genre de discours opportun pour décrire les français régionaux à cette époque-là

C'est en fait Tuailon 1983 qui, en tant que point de départ, a marqué le début (à tout le moins en France) d'une nouvelle ère de la lexicographie de la variation diatopique du français. Nous aimerions toutefois ouvrir une petite parenthèse pour rappeler un ouvrage lexicographique publié hors de l'Hexagone dans les années 1920 qui aurait mérité une plus grande attention de la part de la communauté scientifique – il s'agit de Pierrehumbert 1926. C'est, comme le dit Knecht, « le premier dictionnaire différentiel scientifique de la francophonie » (DSR 1997 : 12) – un dictionnaire précurseur dans sa riche microstructure, consacré au français de la Suisse romande. La haute qualité de la description qu'il propose l'a rendu impossible à égaler par d'autres ouvrages lexicographiques différentiels dans les soixante ans qui ont suivi sa publication. Malheureusement, cet excellent travail, qui aurait dû devenir un ouvrage de référence pour les autres chercheurs dans le même domaine, n'a pas fait l'objet de la réception qu'il aurait méritée de la part des linguistes pendant plusieurs décennies⁷³. De toute façon, il faut rendre hommage à l'auteur pour cette publication qui date d'une époque où l'étude des français régionaux n'avait pas encore vraiment démarré, et où la lexicographie différentielle n'était pas encore reconnue comme une vraie tendance⁷⁴.

Nous revenons maintenant à Tuailon 1983 qui est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire récente de la lexicographie différentielle du français, vu que depuis sa parution, la forme lexicographique a finalement établi sa position dominante. Comme l'a résumé Chambon (1997 : 9), la lexicographie différentielle, en tant que « mode d'approche et d'appréhension privilégié », a occupé une place absolue dans le cadre de l'étude et de la représentation de la variation géographique. À partir de Tuailon 1983 et Rézeau 1984 – un autre dictionnaire né l'année suivante, les aboutissements de la recherche en question ont presque tous pris la forme de

⁷³ Cf. DSR 1997 : 13 : « ce monument sans précédent aurait dû devenir la référence en matière de lexicographie différentielle du français [...] Mais l'ouvrage fut à peine remarqué dans les milieux spécialisés, peut-être victime de son titre ambigu qui permet d'interpréter parler au sens de 'patois'. »

⁷⁴ Cf. DSR 1997 : 18 : « le *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* de W. Pierrehumbert (1926), dont on ne rappellera jamais assez l'importance, occupe une place à part dans le panorama de la lexicographie scientifique des régionalismes du français. »

dictionnaires des variantes diatopiques qui se sont transformés en un genre profondément de la représentation des diatopismes du français.

Avec cette tendance générale, les dictionnaires des variétés diatopiques du français correspondant à différentes aires géographiques ont commencé à apparaître en grande quantité pour répondre aux diverses attentes du public au cours de la décennie suivante. Toutefois, il convient de remettre en cause la qualité de ces *dictionnaires* abondants pendant cette période particulière, ce qui doit essentiellement se refléter dans le choix des objets d'étude et de description et au niveau de l'analyse lexicologique. Sur quel type de diatopismes les linguistes de l'époque se sont-ils penchés ? Les variétés des villages, des villes ou de grandes régions ? En réalité, les mots diatopiquement marqués décrits par les dictionnaires en question sont souvent bornés à des zones à l'échelle minuscule et les lexicographes-dialectologues se sont passionnés pour l'étude du français dans les milieux ruraux, même au sein des familles, probablement du fait que les chercheurs de l'époque travaillaient encore sous l'influence de la méthodologie dialectologique axée sur les locuteurs ruraux, âgés et peu mobiles. Cependant, afin d'obtenir des faits linguistiques régionaux véritablement représentatifs, il est impératif de se consacrer à des enquêtes dans de grandes villes où, suite à l'urbanisme, s'installent la plupart des citoyens français composés par des gens de différents âges, de différentes couches sociales et travaillant dans divers corps de métier. De plus, certains lexicographes amateurs ne possédaient même pas de profondes connaissances en langue française car ils n'arrivaient pas toujours à bien discerner les faits régionaux des faits populaires ou familiers lorsqu'ils ont tenté de sélectionner les mots à traiter dans leurs dictionnaires. En ce qui concerne le niveau de la description lexicographique, la lexicographie différentielle a fait de grands pas en tenant compte de l'aspect phonétique et phonologique des mots, ainsi que de l'aspect morphosyntaxique lors du traitement des diatopismes. Il est à noter cependant que les lacunes sur l'analyse historique des diatopismes étaient toujours en attente d'être comblées en raison du manque d'études en linguistique historique, de l'absence d'une base documentaire enrichie de divers types de corpus de citations anciennes et

authentiques construite au préalable, et de la déficience constante sur les études en la matière : la description du côté historico-étymologique des diatopismes se limitait à élucider deux questions – quelle est la première attestation d’un mot ? Quelle est son extension géographique ? Nous sommes loin là de l’étymologie-histoire du mot comme l’a illustrée Walther von Wartburg dans son FEW. En dehors de ces facteurs internes, la lexicographie différentielle de l’époque était aussi assujettie à des pressions externes, en particulier des contraintes sur le nombre et le choix des diatopismes, la longueur des articles, le nombre de pages et le délai de rédaction de la part des maisons d’édition pour satisfaire de multiples marchés («le marché local», «le marché national du commerce» et «le marché national scientifique»⁷⁵).

D’une manière générale, les dictionnaires des variétés diatopiques de français publiés depuis Tuillon 1983 ont fait un grand bond en avant, notamment sur le plan quantitatif pour de petits éditeurs commerciaux⁷⁶. Malgré cela, la plupart d’entre eux ne sont pas parvenus à dépasser Pierrehumbert 1926 en termes de qualité et ne méritent donc pas tant de louanges.

Ce n’est qu’à la fin du siècle dernier et à l’aube d’un autre que la situation où la quantité de production des dictionnaires a été privilégiée au détriment de la qualité s’est fondamentalement améliorée à la faveur de l’avènement de trois dictionnaires différentiels (DSR 1997, DHFQ 1998 et DFR 2001). Ces trois ouvrages se sont débarrassés, dans une large mesure, de l’influence défavorable de la dialectologie traditionnelle, par exemple en termes d’objet d’observation (étudier les diatopismes dans de grandes villes, régions ou dans la campagne) et de délimitation entre les français régionaux et les patois, mais tout en reconnaissant la valeur des matériaux de

⁷⁵ Cf. Chambon 1997 : 11 : «[...] on peut commencer par remarquer que ces travaux ont été produits sur trois types de marchés différents : (i) le marché local, qui accueille surtout (avec quelques exceptions) des travaux d’amateurs [...], dont certains sont loin de mériter le dédain et qui parfois rivalisent, les choses étant ce qu’elles sont, avec les travaux des professionnels ; (ii) le marché national du commerce : deux petits éditeurs, les Éditions Bonneton et les Éditions Rivages ; (iii) le marché national scientifique : essentiellement [...] la collection de l’Institut National de la Langue Française / CNRS [...]. »

⁷⁶ Cf. Heinz 2005 : 196 : «et encore dans les années 1990, ce sont avant tout les éditeurs commerciaux qui occupent le terrain laissé en friche par la grande majorité des chercheurs. Notamment les Éditions Bonneton [...], mais il faut dire aussi que la plupart de ces recueils relèvent de la lexicographie ‘amusante’ (Chambon 1997 : 10), faits pour la plupart par des non-spécialistes, dont certains semblent avoir découvert telle ou telle particularité lexicale de leur région seulement peu de temps avant leurs lecteurs. »

la dialectologie et en tirant le meilleur parti. Vis-à-vis des problèmes d'écarts chez les dictionnaires précédents, ils ont tenté de les résoudre en réalisant un changement radical quant aux théories et aux techniques lexicographiques, à l'envergure de la nomenclature et à la profondeur de l'analyse lexicale. Essentiellement, on peut résumer leur démarche en disant qu'il se sont alignés sur les apports de la lexicographie française non différentielle, en s'inspirant d'ouvrages comme le GR et le TLF.

Ils partagent en fait un bon nombre d'analogies dans le cadre du travail préparatif et de la construction de la microstructure. Globalement, ils se concentrent sur les particularismes dans des aires géographiques à grande échelle, à savoir au niveau national et régional⁷⁷, plutôt que sur les diatopismes dans de petites localités. Ils disposent tous d'une base documentaire très riche comportant énormément de citations, écrites ou orales, assurant la traçabilité de chaque mot régional, autrement dit, la reconstruction de l'histoire des diatopismes. Ils ont ainsi proposé un excellent exemple sur la façon d'analyser les diatopismes sur l'axe diachronique. De plus, la rédaction de ces trois ouvrages s'est aussi appuyée sur le dépouillement intensif de maintes sources lexicographiques, surtout par le recours aux anciens dictionnaires qui ont traité peu ou prou des diatopismes du français en profitant des données récoltées par les précédents. Un autre point à souligner est que les trois équipes rédactionnelles étaient conscientes de l'importance des échanges entre équipes de rédacteurs, les participants et les enquêteurs au cours de la rédaction et qu'ils ont consenti des efforts considérables en renforçant la communication inter-régionale ou internationale lors de la rédaction en vue d'essayer d'éviter des erreurs commises dues au travail séparé (Thibault 2000 : 553-556). Grâce à ce « nouveau canon », composé par trois dictionnaires différentiels de référence, la lexicographie différentielle française a enfin pu rattraper le chef-d'œuvre publié en Suisse il y a une septantaine d'années (Chambon 2005 : 3-5 ; Thibault&Glessgen 2005 : XIV-XV).

⁷⁷ Les trois dictionnaires décrivent respectivement les particularismes de la Suisse romande, du Québec et de la France. Par ailleurs, le DHFQ 1998 fait également allusion aux renseignements des variantes relevant de la francophonie nord-américaine environnante (celles en Acadie, à l'Ontario, à l'Ouest canadien, en Nouvelle-Angleterre, au Missouri et en Louisiane) (v. site du TLFQ).

L'objectif capital de notre dictionnaire est d'accroître la connaissance des sinophones sur les faits linguistiques régionaux dans des aires géographiques francophones à grande échelle, principalement s'agissant de variétés nationales, afin d'améliorer et renforcer les échanges entre la Chine et le monde francophone. Nous nous focaliserons donc davantage sur les ouvrages lexicographiques portant sur les variétés nationales du français, autrement dit, le français pratiqué à l'échelle de pays entiers.

En réponse à une tendance grandissante, les ouvrages lexicographiques⁷⁸ des variétés diatopiques du français, correspondant à chaque zone francophone dans le monde entier, n'ont cessé de se multiplier tout au long de ces dernières années, spécialement depuis les années 1980. Là encore, en ce qui concerne l'évolution de ce genre de lexicographie, les situations varient sensiblement d'une zone géographique à l'autre.

Dans l'espace francophone européen et en Amérique du Nord, la lexicographie en question a atteint un niveau beaucoup plus élevé que dans d'autres zones : le trio DRF-DSR-DHFQ, qui marque un sommet de l'art lexicographique, concerne respectivement la France, la Suisse romande et le Québec. Les travaux dans ces zones ont reposé sur de riches sources lexicologiques et lexicographiques antérieures consacrées à l'étude des langues galloromanes réalisés par des devanciers, entre autres, le FEW, le GPSR (*Glossaire des patois de la Suisse Romande*) et le DEAF (*Dictionnaire étymologique de l'ancien français*). Ils disposent ainsi d'une base historique et dialectologique solide. Et il existe par ailleurs des dictionnaires tout à fait louables de français régionaux propres à des aires infra-nationales, en particulier en France (entre autres, Rézeau 1984 et 2007) et au Canada (entre autres, Cormier ACAD 1999 et Brasseur TN 2001). Par ailleurs, la Belgique n'a toutefois pas encore produit un dictionnaire de même nature que ceux du trio évoqué ci-dessus ; on citera toutefois Delcourt BEL 1998 et Francard BEL 2010, des ouvrages complémentaires qui font

⁷⁸ Les réalisations en lexicographie que chaque aire possède ne sont pas toujours intitulées « dictionnaires », mais portent souvent le titre d'inventaires, de lexiques, etc. Ce sont, quoi qu'il en soit, des ouvrages lexicographiques.

partie de notre bibliographie lorsque nous traitons des mots courants en Belgique francophone.

Sur le continent africain, plus précisément au Maghreb et en Afrique subsaharienne, l'évolution de la lexicographie différentielle est remarquable, malgré de nombreuses difficultés observées. Le fait que le français implanté en tant que langue seconde ait été mis en contact avec une diversité de langues autochtones très peu étudiées a débouché sur un contexte linguistique très complexe. Les études sur le paysage linguistique subsaharien commencent peu à peu à nous révéler la complexité de la situation, notamment en ce qui concerne la délimitation des langues indigènes, mais aussi la frontière très poreuse entre ces dernières et le français. En ce moment, les ouvrages de l'AUF⁷⁹ publiés généralement à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle ont pu couvrir tous les pays du Maghreb francophone ainsi que l'ensemble des pays d'Afrique subsaharienne ayant le français comme langue (co-)officielle, entre autres, QueffelecALG 2002, BenzakourMAR 2000, QueffelecCAF 1997, DialloGUI 1999, et surtout, avant tous ces derniers, l'IFA 1983 (concernant Afrique subsaharienne dans son ensemble). En outre, la revue fondée par Suzanne Lafage, *Le français en Afrique*, a mis en ligne une trentaine de numéros, y compris plusieurs lexiques correspondant à des pays d'Afrique francophone (Boucher&LafageGAB 2000, LafageCDI 2002, NdjérassemTCH 2005, NzesseCAM 2009 et Naffati&QueffelecTUN 2004). Riche de nombreuses attestations tirées de la presse et dans une moindre mesure de la littérature, cette lexicographie d'Afrique francophone se signale par une bonne prise en charge des aspects sociolinguistiques de la description du lexique différentiel. Il y a toutefois encore place à l'amélioration en ce qui concerne l'analyse de l'origine de ce lexique et la description de son aréologie à l'échelle continentale (Thibault 2008a : 79).

À propos des français insulaires, les français dans l'océan Indien et le Pacifique ont été généralement décrits aussi par la série de l'AUF, comme BavouxMAD 2000

⁷⁹ Il s'agit de l'Association universitaire de la Francophonie qui était appelé autrefois Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF).

pour le Madagascar, Beniamino RÉU 1996 pour la Réunion et Pauleau NC 1995 et 2007 pour la Nouvelle-Calédonie. Néanmoins, le français dans les Antilles, qui concerne essentiellement la Guadeloupe, la Martinique et Haïti, n'a pas retenu l'attention qu'ils méritent réellement depuis longue date (mais cf. entre autres Thibault 2008c et 2010 pour des glossaires d'auteurs consacrés respectivement à Joseph Zobel et Aimé Césaire). Il est toutefois rassurant que des linguistes aient entamé des recherches ces dernières années et que des travaux lexicographiques soient actuellement en chantier (et dont on trouve le reflet partiel dans la BDLP-Antilles, v. la BDLP dans le paragraphe suivant).

Outre les dictionnaires traditionnels en version papier, de nouveaux projets ont surgi au fur et à mesure que la technologie informatique progresse et que la coopération interdisciplinaire se renforce : ceux de rassembler les sources lexicographiques des variétés diatopiques du français de toutes les zones géographiques et de les mettre en ligne en visant à construire une base des données d'envergure mondiale qui regroupe tous les particularismes. La mise en œuvre du projet international de la BDLP (*Base de données lexicographiques panfrancophones* : <<http://www.bdlp.org>>) a fait concrétiser cette idée, qui est une réalisation innovante dans le cadre de la lexicographie différentielle. Ce dictionnaire électronique différentiel panfrancophone réunit actuellement les contributions de vingt zones francophones (v. section 3.2.2 pour plus de détails). Il y a peu de temps, nous avons eu le plaisir de voir le lancement officiel en ligne du DDF (*Dictionnaire des francophones* : <<https://www.dictionnairedesfrancophones.org>>), un projet lexicographique ambitieux soutenu par le ministère de la Culture, l'AUF et l'OIF, entre autres. Il comprend de grandes sources lexicographiques que nous considérons comme indispensables, telles qu'IFA 1983, le GDT et la BDLP⁸⁰. Dans le DDF, les données ont été regroupées afin que les lecteurs puissent y accéder directement via sa plateforme. Ainsi, on peut dire que pour l'instant, le DDF reste avant tout un portail qui vise à rassembler le plus grand

⁸⁰ Il est à noter que, en plus de cela, le DDF intègre même des ressources de Wiktionnaire. Toutefois il ne s'agit pas d'une base de données strictement scientifique et ne sert pas de référence pour toute étude scientifique de la variation diatopique du français.

nombre possible de sources lexicographiques (actuellement encore en construction) et à offrir un accès direct aux lecteurs.

Pour conclure, nous tenons à souligner que des progrès significatifs ont été réalisés à ce stade dans la lexicographie de la variation géographique du français avec beaucoup d'aboutissements fructueux⁸¹, en dépit du niveau inégal de l'évolution dans le monde francophone. Nous envisageons d'en sélectionner un certain nombre servant d'ouvrages de référence pour notre dictionnaire en projet, qui seraient à même de nous piloter dans la perspective du choix de la nomenclature, de la construction de la microstructure et de l'analyse lexicologique. Nous les énumérerons et détaillerons plus tard dans le chapitre portant sur la méthodologie.

2.2.4 Description des diatopismes du français dans la lexicographie générale du français

En ce qui concerne la représentation des diatopismes du français dans la lexicographie, les dictionnaires généraux méritent également d'être pris en considération. Nous portons donc un regard sur les diatopismes dans les dictionnaires de type général de la langue française. Cependant, si nous envisageons de déceler tous les renseignements patents ou dissimulés sur la variation géographique du français dans tous les dictionnaires généraux existants, il s'agirait évidemment d'un projet gigantesque, voire utopique, avec de nombreuses difficultés en matière de temps, de main-d'œuvre et de ressources financières. Fort heureusement, nous avons d'ores et déjà pu observer une abondance de données sur la question dans les travaux des précurseurs, portant sur la situation de ces derniers siècles. Il est donc facile de conclure que les diatopismes ont occupé une certaine place dans la lexicographie générale depuis ses origines (Rey 1986 : 34 ; Poirier 2003a : 192-193 ; Thibault 2008a : 70).

⁸¹ Cf. Chambon 1997, 2005 et Thibault 2008a. Ces trois articles ont établi un bilan concernant les principaux ouvrages lexicographiques portant sur les diatopismes du français de différentes époques.

L'activité lexicographique s'est amorcée en Europe dès le Moyen âge, à une époque où la langue latine occupait la place de prestige, alors que les dictionnaires français ne sont apparus qu'après l'époque de la Renaissance. Nous nous abstenons de résumer en détail la longue histoire de la lexicographie française, mais nous citerons Roques (Roques 1988-1989 : 140-141) pour schématiser cette histoire. La lexicographie française a en effet connu quatre phases d'évolution : la première phase nommée époque des *Thesaurus* débute par la publication d'Estienne 1531⁸², dans lequel Estienne a introduit des mots français pour compléter et affiner la définition des mots latins ; c'est à compter de la fin du XVII^e siècle qu'on peut parler de la deuxième phase où un nombre de dictionnaires monolingues français ont afflué : Richelet 1680, Furetière 1690 et Académie 1694⁸³, etc. ; la naissance d'un nouveau genre de dictionnaire, le dictionnaire encyclopédique, signe le début de la troisième phase ; quant à la quatrième phase, elle est marquée par la sortie de Littré 1863⁸⁴ et est enrichie par la parution de plusieurs dictionnaires bien connus à ce jour, entre autres, les dictionnaires Le Robert, Larousse, Hachette et surtout le TLF⁸⁵. En effet, nous sommes encore dans la dernière phase où les dictionnaires se caractérisent par leur nature philologique et historique – chaque lexie doit être attestée à l'aide d'un ou plusieurs exemples littéraires (v. Tableau 2.1).

Phase	Type dominant de lexicographie	Point de départ	Dictionnaires emblématiques
1	Dictionnaires bilingues français-latin	Depuis la Renaissance	Estienne 1531, Thierry 1564, Dupuys 1573, Nicot 1606 ⁸⁶
2	Dictionnaires monolingues	Depuis la fin du 17 ^e siècle	Richelet 1680, Furetière 1690, Académie 1694
3	Dictionnaires encyclopédiques	Depuis la moitié du 18 ^e siècle	Encyclopédie 1751 ⁸⁷

⁸² Estienne, R., *Latinae linguae Thesaurus*, 1531. En 1538, il est devenu *Dictionarium latinogallicum* et a été suivi de la parution d'un *Dictionnaire français-latin* en 1539.

⁸³ Richelet, C.-P., *Dictionnaire français*, 1680 (première édition) ; Furetière, A., *Dictionnaire Universel de Furetière*, 1690 ; *Dictionnaire de l'Académie française*, 1694 (première édition).

⁸⁴ Littré É., *Dictionnaire de la langue française d'Émile Littré*, 1863-1872.

⁸⁵ *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, 1971-1994.

⁸⁶ Thierry, J., *Dictionnaire français-latin*, 1564 ; Dupuys, J., *Dictionnaire français-latin*, 1573 ; Nicot, J., *Le Trésor de la langue française*, 1606.

⁸⁷ Diderot, D. et D'Alembert, J.-Le R. (dir.), *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1751-1772.

4	Dictionnaires philologiques et historiques	Depuis la moitié du 19 ^e siècle jusqu'à nos jours	Littré 1863, GR, PR, GLLF ⁸⁸ , TLF, Larousse
---	--	--	---

Tableau 2.1. De la Renaissance jusqu'à nos jours : quatre phases de l'évolution de la lexicographie française

« Assurer aux français régionaux dans un dictionnaire du français la place qui leur revient n'est pas une tâche facile, mais c'est cependant une forme de respect et de justice envers le patrimoine linguistique français et ses utilisateurs. » (Rézeau 1981 : 131).

D'après Roques 1982 et 1989, un certain nombre de diatopismes ont déjà été pris en charge par les lexicographes dans les dictionnaires de la phase 1. Cependant, la distribution géographique des diatopismes suggère que la prise en compte des mots diatopiquement marqués dans les premiers dictionnaires aurait été affectée dans une certaine mesure par les préférences subjectives des lexicographes et que le choix des mots ne semble donc pas vraiment équilibré (v. Tableau 2.2). Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, c'est-à-dire dans la deuxième et la troisième phase, les variantes régionales ont souvent été jugées réprensibles par les lexicographes. Pourtant, les dictionnaires de la quatrième phase sont devenus plus accueillants à l'égard de ces variétés, bien que leur poids n'ait pas été équilibré dans les pratiques lexicographiques.

Dictionnaire	Nombre de diatopismes
Estienne 1539	6 (4 du Midi, soit Marseille, Narbonne, Languedoc ; 2 du Mans)
Estienne 1549	96 (77 de Picardie)
Thierry 1564	107 (56 de Picardie)
Dupuys 1573	29 (22 de l'occitan)
Nicot 1606	160 (124 de l'occitan)

Tableau 2.2. Inventaire de nombre de diatopismes intégrés dans les premiers dictionnaires et leur répartition géographique

Bien que les dictionnaires français aient enregistré un nombre croissant de diatopismes au fil des siècles, la place qui leur est accordée est restée longtemps très réduite. La variation géographique du français a été fortement stigmatisée et n'a pas été reconnue comme faisant partie intégrante de la langue française depuis longtemps. Les lexicographes n'ont pas encore été en mesure d'établir une approche scientifique ou

⁸⁸ Robert, P., *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1950-1964 (première édition) ; Robert, P., *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1967 (première édition) ; Guilert, L., Lagane, R. et Niobey, G., *Grand Larousse de la langue française*, 1971-1979.

systématique vis-à-vis des français régionaux⁸⁹. Il convient toutefois de noter que le *Supplément* de Littré sorti en 1877⁹⁰ a démontré une attention remarquable envers les variantes régionales : le rédacteur y a fait entrer un nombre considérable de mots provinciaux qu'il a dégagés à partir des « gazettes juridiques, dans les comptes rendus des sociétés régionales, dans le récit des exploitations agricoles » (Rézeau 1981 : 118). Les mots diatopiquement marqués que le *Supplément* a enregistrés sont souvent des termes techniques relevant du vocabulaire de l'agriculture, de la flore et de la faune et sont presque tous munis d'une marque de localisation géographique (*ibid.* ; *Supplément* : iii). Le *Supplément* est censé être le début de « la phase scientifique de l'étude du français régional » avec « l'approche descriptive » (DSR 1997 : 12).

Avec l'essor de la recherche sur les français régionaux, les diatopismes inscrits dans les dictionnaires généraux ont fait un saut quantitatif depuis les années 1970 et 1980. Des dictionnaires très connus de nos jours, comme les dictionnaires des éditions Le Robert et Larousse, n'ont pas hésité à accueillir plus de variantes diatopiques au fil des éditions. Par exemple, la deuxième édition du PR, en comparaison de la première, a commencé à prendre en compte des diatopismes hors de France, notamment s'agissant des belgicisms, des helvétismes et des canadianismes (Rézeau 1981 : 119). En outre, les années 1970 ont été considérées comme une époque d'or pour la lexicographie générale du français suite à la parution du TLF – un édifice imposant englobant cent mille mots dont chacun a droit à la narration de son histoire et à une illustration de ses emplois à travers de nombreuses citations littéraires. Dans le TLF, les diatopismes insérés ont été interprétés de manière aussi exhaustive que d'autres mots non différentiels. Et c'est pour cela que la lexicographie générale peut être considérée comme ayant joué un rôle dirigeant, dans les premières années (depuis Tuaille 1983), dans l'orientation lexicographique des dictionnaires différentiels⁹¹. Dix

⁸⁹ Cf. Roques 1988 : 235 : « les dictionnaires français ont puisé largement à cette source pour enrichir leur nomenclature. Mais il y a comme une honte à le reconnaître. Et nous verrons que cette honte n'a fait que s'amplifier au fil des siècles. »

⁹⁰ *Supplément* : Littré É., *Dictionnaire de la langue française d'Émile Littré*, Supplément, 1877.

⁹¹ Cf. Poirier 2005 : 499 : « l'entreprise du TLF a livré une analyse incomparable du lexique français, dans laquelle les maisons d'édition commerciale ont largement puisé, et qui a catalysé la lexicographie différentielle, dans les pays du Nord comme dans ceux du Sud. »

ans plus tard, à la suite de la formation du nouveau canon, le savoir-faire développé de la lexicographie différentielle a pu épauler, à son tour, l'amélioration de la représentation des diatopismes dans les dictionnaires généraux du français.

Aujourd'hui, nous sommes enchantée de constater que les dictionnaires généraux ont ouvert leurs bras, dans une mesure relativement satisfaisante, aux diatopismes du français en usage dans toute la francophonie. Cependant, il existe encore des imperfections et surtout des lacunes à cet égard. En termes de sélection des mots, les lexicographes n'ont pas établi un ensemble de critères systématiques servant à trier les particularismes les plus représentatifs – par exemple, cribler les mots en question à l'aune de leur répartition géographique, de leur vitalité de leur fréquence dans l'usage quotidien, etc. De plus, un bon nombre de mots qui auraient dû être explicitement marqués comme des diatopismes ne l'ont pas été. Et à propos de la marque particulière servant à exprimer la diatopicités des mots, les dictionnaires éprouvent plus ou moins de difficultés à établir une typologie et une terminologie univoque – quelles sont les marques pertinentes pour désigner les mots propres à telle ou telle zone géographique ? *Région*.⁹² tout simplement ou *mot de + toponyme*⁹³ ? La marque *Régional (dans le Midi)* est réservé aux diatopismes de quelles villes du sud de la France (s.v. *funérailles* dans le GR) ? Où commence le Midi ? La même question peut être adressée à la marque *en Afrique du Nord* (s.v. *bordj* dans le GR) : est-ce qu'elle est équivalente à la marque *français au/du Maghreb* ? Est-ce que tous les pays francophones maghrébins sont inclus ? Il n'y a pas de consensus sur les marques géographiques que les dictionnaires généraux ont pris l'habitude de mettre en application, ce qui pourrait conduire à une certaine confusion chez les lecteurs. En termes de construction d'article, les microstructures des articles destinés aux diatopismes dans certains dictionnaires sont tellement rudimentaires que l'on n'y observe souvent pas d'analyse historique lexicale approfondie ni de citations littéraires. En somme, nous constatons que la variation

⁹² Il s'agit d'une marque très fréquente dans le PR.

⁹³ C'est la façon préférée d'indiquer les diatopismes du français dans les dictionnaires de Larousse.

diatopique du français dans les dictionnaires traditionnels pose des problèmes considérables qui doivent être résolus.

Comme les dictionnaires différentiels électroniques, plusieurs versions numériques des dictionnaires généraux ont été lancées en ligne ces dernières années, telles que le PR, le GR (<<https://www.lerobert.com/offres-premium.html#nos-dictionnaires>>), le Larousse en ligne (<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>>), l'Académie française (<<https://www.dictionnaire-academie.fr>>) et le TLFi (<<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>), accessibles gratuitement ou contre rémunération. Certaines d'entre elles sont équipées de fonctions de recherche avancées, à l'aide desquelles les utilisateurs sont capables de repérer tous les renseignements dont ils ont besoin avec un ou plusieurs mots-clés. Ceci est en particulier utile et efficace lors de la recherche des diatopismes ciblés. Par ailleurs, des restrictions liées à l'espace, au nombre de pages, à la longueur des articles, etc. ne sont plus imposées aux lexicographes, de sorte qu'ils peuvent désormais décrire les diatopismes avec moins de restrictions qu'autrefois. En outre, les rectifications ainsi que les mises à jour dans les versions numériques sont, en théorie, plus fréquentes et rapides que celles dans les versions papier. Nous reviendrons dans le chapitre consacré à la méthodologie sur les versions numériques du PR et du GR qui aident à l'établissement d'un corpus géant de diatopismes servant à la constitution de la nomenclature de notre dictionnaire (v. section 3.1).

Or, nous sommes en mesure de distinguer, selon la typologie proposée dans Thibault 2008a : 74-76, des dictionnaires de type non différentiel dont le lectorat visé n'englobe pas tout le public francophone comme les dictionnaires traditionnels évoqués : il existe un type de lexicographie non différentielle, représentée par le DUF 1997, qui s'adresse en priorité aux lecteurs francophones hors de France, autrement dit, à un public panfrancophone. Dans ce genre de dictionnaire, les diatopismes répandus dans le monde francophone sont privilégiés en comparaison des mots d'autres dimensions variationnelles. Les lexicographes cherchent à assurer un partage équitable

envers les particularismes issus de différentes aires géographiques. Une autre lexicographie non différentielle, donc générale, est réservée aux utilisateurs francophones spécifiquement au Canada. Les dictionnaires en question mettent en relief les canadianismes que les locuteurs canadiens se sont habitués à employer et qui se caractérisent par rapport au français de France. La mise en ligne du dictionnaire électronique *Usito* a créé un accès facile et gratuit aux lecteurs s'intéressant particulièrement au français tel qu'il se pratique au Canada (v. Tableau 2.3).

Type	Lectorat visé	Ouvrage(s) représentatif(s)
Dictionnaire non différentiel général (traditionnel)	tout le public francophone	ROB, Larousse, Académie, TLF
Dictionnaire non différentiel	le public francophone hors de France / panfrancophone	DUF 1997
Dictionnaire non différentiel	le public francophone canadien (notamment québécois)	Bélisle 1954, DFPlus 1988, DQA 1992 ⁹⁴ , <i>Usito</i>

Tableau 2.3 Typologie de la lexicographie non différentielle (d'après Thibault 2008a)

Dans l'ensemble, le niveau d'intégration et du traitement des variantes diatopiques du français devient de plus en plus satisfaisant, même si un certain nombre de lacunes subsistent encore. Au fur et à mesure que la couverture des zones géographiques de la lexicographie différentielle s'élargit, un dialogue entre la lexicographie générale et la lexicographie différentielle a été initié sous l'égide de cette dernière : les dictionnaires généraux ont voulu mettre à profit les renseignements précis et les modèles de description achevés sur les variantes dans certains dictionnaires différentiels ; des variationnistes ont été invités à rédiger ou à relire des articles consacrés aux diatopismes dans certains dictionnaires généraux. Par ailleurs, l'Académie française, porte-parole des normes de la langue française, a mis en place dans sa dernière version numérique des hyperliens renvoyant directement aux mots disposant d'une ou plusieurs fiches dans la BDLP et ont donc bâti avec la BDLP une « passerelle de consultation » (page d'accueil de la BDLP) (v. Fig. 2.4). Tout cela

⁹⁴ Bélisle, L.-A., *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle éditeur, 1954 (réédité en 1957, 1971 et 1974) ; Poirier, Cl. (rédacteur principal), *Dictionnaire du français plus : À l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1988 ; Boulanger, J.-Cl., *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale*, Montréal, Dicorobert, 1992.

montre en outre que la linguistique française a fait preuve d'une grande volonté d'ouverture envers la variation géographique de la langue et nous permet d'envisager davantage d'opportunités d'interaction entre les dictionnaires généraux et les dictionnaires des variétés diatopiques du français.

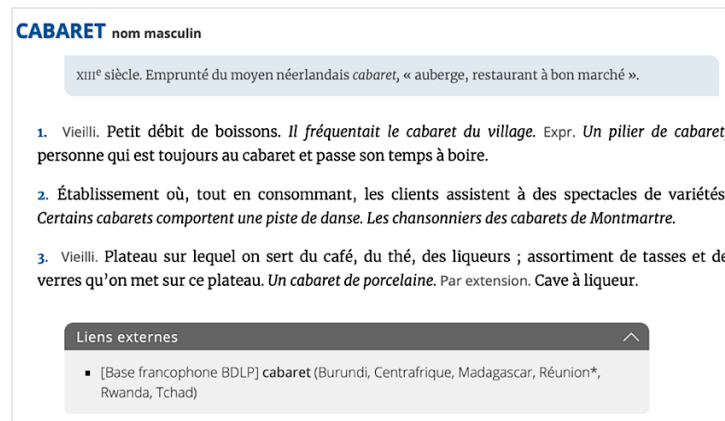


Fig. 2.4. Article *cabaret* de l'Académie exemplifiant un lien hypertexte en bas renvoyant à la BDLP

2.3 Panorama de l'histoire de la lexicographie français-chinois

Nous venons d'aborder la question de la variation géographique du français, notamment de l'évolution de la lexicographie française dédiée à cette variation. Tournons-nous à présent vers la trajectoire de la lexicographie bilingue en Chine en nous intéressant notamment à la description des diatopismes du français dans la lexicographie français-chinois.

«Le dictionnaire bilingue est un dictionnaire dans lequel des expressions dans une langue (dite langue source ou de départ) sont traduites dans une autre (dite langue cible ou langue d'arrivée) »(Marello 1996 : 31). La lexicographie bilingue se compose en fait de plusieurs genres de dictionnaires : des dictionnaires bilingues monodirectionnels et des dictionnaires bilingues bidirectionnels⁹⁵. Notre objectif ultime est de produire un dictionnaire français-chinois spécialement consacré aux diatopismes du français. Il s'agit donc d'un dictionnaire monodirectionnel destiné à la fonction de

⁹⁵ Cf. Marello 1996 : 44-49. Le terme de «lexicographie bilingue » peut désigner la lexicographie bilingue monodirectionnelle, à savoir la lexicographie français-chinois ou la lexicographie chinois-français dans notre cas, ainsi que la lexicographie bilingue bidirectionnelle, à savoir la lexicographie français-chinois et chinois-français.

d'écodage – du français (langue de départ ou langue source) au chinois (langue d'arrivée ou langue cible). Le dictionnaire conçu servira à aider les utilisateurs sinophones à comprendre des discours tenus dans des variétés de français caractérisées régionalement par rapport au français de référence, et à être aptes à traduire des passages marqués de traits régionaux vers le chinois dans tous les contextes d'usage. La lexicographie chinois-français ne sera pas prise en considération pour le moment, ni d'ailleurs la lexicographie bidirectionnelle.

2.3.1 De l'ancien au contemporain : la lexicographie de langues étrangères en Chine

Il existait déjà, quel qu'en ait été le type, une masse de dictionnaires en Chine dans les temps anciens. Mais comme l'éducation en Chine avait été le privilège d'une minorité de personnes depuis les temps les plus reculés, le lectorat des dictionnaires était toujours très restreint (Li&Zhou 2001 : i). Parmi les dictionnaires anciens, les ouvrages concernant des langues étrangères se présentent souvent sous forme de dictionnaires bilingues chinois-*langue étrangère* ou *langue étrangère*-chinois, parfois sous forme de dictionnaires trilingues concernant le chinois, le latin et une autre langue étrangère (v. Tableau 2.4). Une grande partie de ces ouvrages ont été rédigés par des missionnaires européens séjournant en Chine qui avaient pour but de diffuser des idées religieuses chez les populations chinoises, d'accéder à la civilisation orientale et de promouvoir les échanges culturels et commerciaux entre leurs pays et la Chine. Le premier dictionnaire de langue étrangère existant en Chine pourrait avoir été le *Dicionário Português-Chinês*, rédigé à la fin du XVI^e siècle par deux prêtres jésuites italiens, Ricci et Ruggieri (Chen 2015 : 40). En ce qui concerne les dictionnaires impliquant le français, il y en a un certain nombre depuis l'époque ancienne, parmi lesquels le *Dictionnaire des termes techniques usuels de l'École de l'arsenal de Fuzhou*⁹⁶ compilé par Giquel dans les années 1860 est censé être le premier dictionnaire français-chinois (au sens strict du terme) dans l'histoire moderne de la Chine. Il s'agit

⁹⁶ Giquel, P., *Dictionnaire technique des mots usités à l'arsenal de Fou-tcheou* (《福州船政学校常用技术词典》), 1868.

d'un dictionnaire de spécialité qui ne contient que des termes utilisés dans le domaine de la construction navale, initialement réservé aux étudiants de l'École de l'arsenal de Fuzhou. Plus tard, Giquel a augmenté le volume du dictionnaire en ajoutant du vocabulaire quotidien, de sorte que le dictionnaire a évolué d'une nature purement spécialisée à une nature plutôt générale. Et cette version enrichie est parue par la suite sous la forme d'un *Dictionnaire de poche français-chinois*⁹⁷ (Lin 1999 : 128-129).

Phase de parution	Dictionnaires de langues étrangères représentatifs	Nature lexicographique
16 ^e siècle	<i>Dicionário Português-Chinês</i>	bilingue portugais-chinois
17 ^e siècle	<i>Vocabulario de letra China con la explicacion cestellana</i> ⁹⁸	bilingue espagnol-chinois
18 ^e siècle	<i>Dictionnaire latin, italien et chinois</i> ⁹⁹	trilingue latin-italien-chinois
	<i>Dictionnaire de latin-chinois</i> ¹⁰⁰	bilingue latin-chinois
	<i>Dictionnaire allemand-chinois</i> ¹⁰¹	bilingue allemand-chinois
19 ^e siècle	<i>Dictionnaire chinois, français et latin</i> ¹⁰²	trilingue chinois-français-latin
	<i>A Dictionary of the Chinese language in three parts</i> ¹⁰³	bilingue chinois-anglais et anglais-chinois
	<i>Dictionnaire des termes techniques usuels de l'École de l'arsenal de Fuzhou (Dictionnaire de poche français-chinois)</i>	bilingue français-chinois

Tableau 2.4. Dictionnaires anciens de langues étrangères représentatifs du 16^e siècle au 19^e siècle en Chine (Chen 2015 : 40-41 ; Luo&Wang 2019 : 222 ; NUMiSTRAL

<<https://www.numistral.fr/fr/tresors/dictionnaire-chinois-francais-et-latin-de-m-de-guignes-1813>>)

À partir du XX^e siècle, un changement radical peut être constaté dans les travaux rédactionnels de la lexicographie bilingue¹⁰⁴ : des érudits chinois se sont joints à des équipes d'élaboration de nouveaux dictionnaires bilingues, coopérant ainsi avec des

⁹⁷ Giquel, P. et Lemaire, G., *Dictionnaire de poche français-chinois* (suivi d'un dictionnaire technique des mots usités à l'arsenal de Fou-tcheou) (《法汉袖珍词典》), Shanghai, Presse de mission presbytérienne américaine, 1874.

⁹⁸ Díaz, F., *Vocabulario de letra China con la explicacion cestellana* (《汉西字汇》), 1643.

⁹⁹ Castorano, C.-H., *Dictionnaire latin, italien et chinois* (《拉意中字典》), 1732. N. B. : le titre original de dictionnaire est inconnu. On ne sait que le titre en chinois.

¹⁰⁰ De Gemona, B., *Dictionnaire de latin-chinois* (《中拉字典》), 1733. N. B. : le titre original de dictionnaire est inconnu.

¹⁰¹ Bahr, F.-J., *Dictionnaire allemand-chinois* (《德华字典》), 1748. N. B. : le titre original de dictionnaire est inconnu.

¹⁰² De Guignes, Ch.-L.-J., *Dictionnaire chinois, français et latin* (《汉法拉字典》), Paris, Imprimerie impériale, 1813.

¹⁰³ Morrison, R., *Dictionary of the Chinese language in three parts* (《华英字典》), Macao, Presses de l'honorable société des Indes orientales, 1815-1823.

¹⁰⁴ Les dictionnaires de langues étrangères dès l'époque moderne ne sont plus rédigés en latin et ils sont souvent des dictionnaires bilingues monodirectionnels, c'est-à-dire de type *langue étrangère-chinois* ou de type *chinois-langue étrangère*.

sinologues occidentaux. Et les dictionnaires rédigés par les étrangers, monolingues et bilingues, ont souvent été considérés comme modèles par les rédacteurs chinois, ce qui est devenu, depuis lors, l'une des traditions de l'activité lexicographique bilingue en Chine. Dans la seconde moitié du siècle dernier, période d'après-guerre¹⁰⁵, les travaux en matière de lexicographie étaient confrontés à l'énorme tâche de reconstruction en Chine. Dans une telle circonstance, un projet officiel dédié à la revitalisation de la lexicographie en Chine a été mis sur pied au milieu des années 1970¹⁰⁶. Il a mis en exergue la nécessité urgente de faire paraître plus de dictionnaires bilingues de tous les genres pour répondre à la demande croissante d'échanges internationaux, ce qui a jeté les fondements du renouveau des travaux de la lexicographie bilingue en Chine (Du 2019).

Au fur et à mesure de la généralisation de l'apprentissage des langues étrangères et de l'ouverture progressive sur le monde, une variété de dictionnaires bilingues ont vu le jour les uns après les autres. Depuis la mise en œuvre dudit projet, la lexicographie bilingue a donné des résultats encourageants en quantité et en qualité. Selon des données statistiques fiables mais malheureusement limitées¹⁰⁷, jusqu'en 2008, il y a eu déjà plus de 6 600 dictionnaires concernant une trentaine de langues étrangères. Une telle diversification de la production lexicographique a contribué dans une large mesure à mieux satisfaire les attentes des utilisateurs chinois de niveaux de langue différents et de professions variées. En outre, plusieurs centres de recherche chargés de rédiger des dictionnaires bilingues ont été créés au sein des universités et des maisons d'édition académiques dans le but d'améliorer le professionnalisme de la rédaction de dictionnaires bilingues et de former plus de lexicographes qualifiés et compétents¹⁰⁸.

¹⁰⁵ La Chine actuelle, que l'on avait coutume d'appeler Nouvelle Chine, a été fondée en 1949, marquant la fin d'une série de guerres de résistance contre l'agression de pays étrangers.

¹⁰⁶ Le projet initié au cours du colloque en 1975 est «le planification de la rédaction et de la publication des dictionnaires chinois et des dictionnaires de langues étrangères de 1975 à 1985» (《1975年至1985年中外语文字典编写出版规划》). Il y a encore deux nouveaux projets suivis du premier projet décennal – celui élaboré en 1988 (1988-2000) et celui en 2013 (2013-2025).

¹⁰⁷ Cf. Wei, Geng et Wang 2010a, Wei, Geng et Wang 2010b.

¹⁰⁸ Il y a quelques centres de recherche représentatifs en Chine ; on peut citer entre autres le centre de recherche en lexicographie bilingue de l'Université de Nankin fondé en 1988, le centre de recherche en lexicographie des Presses Commerciales établi en 2000, le centre de recherche en lexicographie de l'Université des études étrangères de Guangdong créé en 2001, etc.

L'un des inconvénients, toutefois, est que les dictionnaires d'anglais occupent la grosse majorité parmi tous ces ouvrages lexicographiques. Certes, les théories élaborées sur la lexicographie bilingue ont atteint une certaine maturité et il y a également beaucoup de revues et d'articles consacrés à l'étude à cet égard, mais la plupart d'entre eux se sont attachés à la description des dictionnaires bilingues anglais-chinois ou chinois-anglais. En revanche, les dictionnaires d'autres langues étrangères, dont ceux impliquant le français, ont reçu beaucoup moins d'attention. C'est aussi un défaut très important de la lexicographie bilingue, et ce depuis longtemps, en Chine (Li&Zhou 2001 : i-v).

2.3.2 Différents types de dictionnaires français-chinois

Dans ce contexte favorable, des progrès ont également été accomplis dans le cadre de la lexicographie des langues étrangères dont fait partie le français : nous avons pu observer que depuis la mise en œuvre du projet initié en 1975, le nombre de dictionnaires du français a augmenté de près de deux cents entre 1978 et 2015¹⁰⁹. Parmi ces derniers, il y a des dictionnaires bilingues généraux et spécialisés, des ouvrages de référence, ainsi que des dictionnaires trilingues concernant l'anglais en plus (v. Tableau 2.5). Ensuite, nous nous focaliserons sur la situation générale des dictionnaires français-chinois actuellement courants sur le marché chinois.

¹⁰⁹ Cf. Xu&Shen 1990 : 323-324 ; Wang 1996 : 142-144 ; Hu 2001, 2004 et 2016. Il aurait dû y avoir deux premiers index publiés en 1984 et en 1988 qui recensaient les dictionnaires du français avant 1988, mais nous ne sommes pas arrivés à les retrouver.

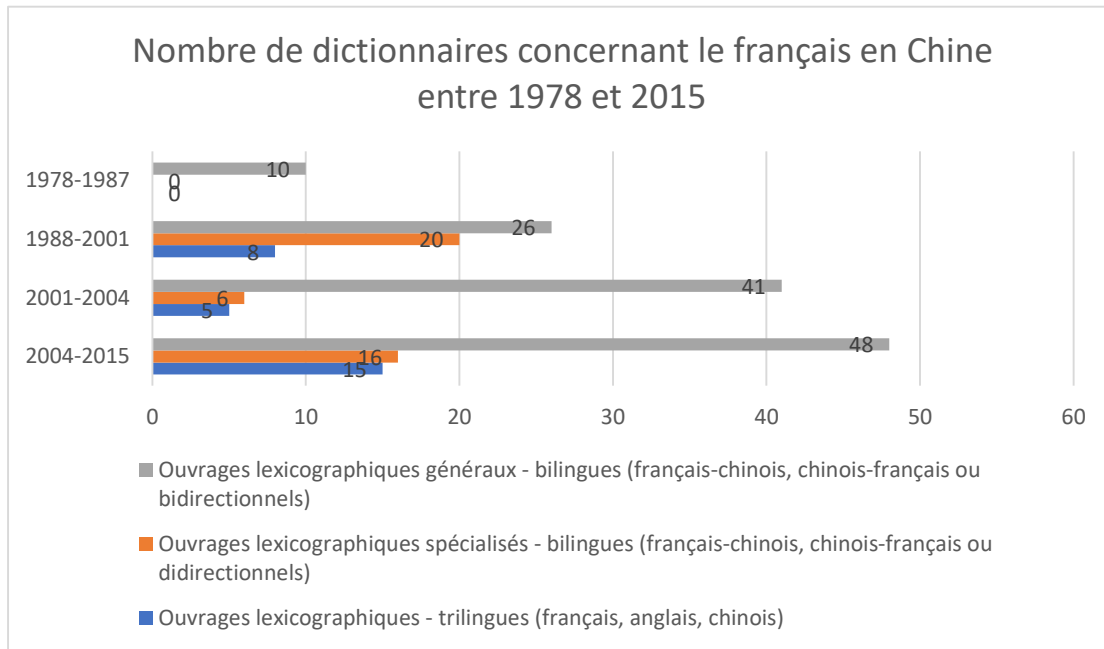


Tableau 2.5. Nombre de dictionnaires concernant le français en Chine (1978-2015)

À l'aune des résumés portant sur la lexicographie concernant le français en Chine, nous avons dressé une liste bibliographique en enregistrant uniquement les dictionnaires français-chinois¹¹⁰. Les livres de référence servant à l'apprentissage du français, comme le *Dictionnaire français-chinois des locutions et proverbes* et le *Dictionnaire du français sur la construction verbale avec préposition*, ne seront d'ailleurs pas pris en compte. Nous avons répertorié environ 60 ouvrages en question au total et nous les diviserons d'abord en deux grandes catégories selon la nature des mots traités, soit les dictionnaires généraux de langue et les dictionnaires spécialisés ou thématiques français-chinois.

Les dictionnaires généraux français-chinois, qui représentent environ la moitié du total, enregistrent un large éventail de vocabulaire de façon non différentielle, dont l'amplitude est relativement large. Par ailleurs, nous pourrions dégager telle ou telle disparité entre ces ouvrages. Les dictionnaires de taille importante comme le *Grand dictionnaire français-chinois* (Huang 2002) et le *Grand dictionnaire français-chinois du Nouveau siècle* (Chen 2005), avec plus de 120 000 entrées chacun, visent à traiter le

¹¹⁰ Les dictionnaires bidirectionnels français-chinois et chinois-français sont également comptés mais ils sont moins nombreux.

plus grand nombre de mots que possible, alors que pour les dictionnaires de taille petite à moyenne comme le *Nouveau dictionnaire de poche français-chinois* ou le *Mini dictionnaire français-chinois*, leurs rédacteurs ont réduit le nombre de mots moins usuels pour les lecteurs chinois, entre autres, les mots archaïques, les termes techniques, les expressions argotiques ou les variantes diatopiques du français, afin de réduire la taille du dictionnaire. En outre, nous mentionnerons encore un genre particulier de dictionnaire – le dictionnaire «bilinguisé» français-chinois, qui a été formé directement à partir des dictionnaires monolingues du français : «une caractéristique moderne de la bilinguisation des monolingues pour apprenants est la présence d’un seul mot en langue maternelle pour toutes les significations des articles du monolingue de langue étrangère» (Marcello 1996 : 50). La sortie du *Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues* (Xue 2001) a suscité des réactions importantes, notamment dans le domaine de la pédagogie du français en Chine, et a constitué en quelque sorte une innovation dans la lexicographie français-chinois. Basé sur le dictionnaire du français Larousse original de 1995, Xue 2001 a conservé également les définitions en français dans la plus grande mesure tout en donnant les définitions en chinois correspondantes, grâce auxquelles les utilisateurs peuvent éviter la confusion sémantique causée par des définitions souvent imprécises.

La deuxième catégorie vise surtout les dictionnaires spécialisés ou thématiques qui, comme leur nom le suggère, ne traitent que des mots relevant d’un certain domaine ou d’un certain thème. Pour l’instant, il n’existe pas de dictionnaires français-chinois spécifiquement consacrés aux particularismes du français dans la francophonie. La majorité d’entre eux sont dédiés aux technicismes, plus précisément, aux termes techniques appartenant à un domaine professionnel servant aux lecteurs intéressés à telle ou telle spécialité. À titre d’exemple, on peut citer le *Dictionnaire français-chinois de la science et technologie de l’agriculture* qui s’adresse aux lecteurs dans le domaine de l’agriculture, le *Dictionnaire des termes de médecine* servant principalement aux professionnels de la médecine et le *Dictionnaire français-chinois des termes techniques de construction* pour les personnes du secteur de la construction. Par ailleurs, le nombre

de ces dictionnaires est en hausse constante dans le cadre de la coopération et des échanges avec les pays francophones dans le monde ces dernières années. Les autres dictionnaires consacrés aux mots d'un certain thème, comme les dictionnaires des synonymes ou des antonymes, employés en tant qu'« outils propres à améliorer l'usage de la langue française » (Pruvost 2009 : 55) sont relativement peu nombreux.

En dehors des dictionnaires traditionnels en papier, un bon nombre de dictionnaires électroniques français-chinois ont émergé à la suite de la progression rapide de l'informatique et de son intégration à l'activité lexicographique. Ces dictionnaires consultables avec ordinateur, téléphone portable et tablette jouissent d'atouts précieux pour les lexicographes et autres utilisateurs : ils disposent d'une nomenclature enrichie en profitant d'une base lexicographique construite à partir de nombreux dictionnaires traditionnels déjà publiés et ne sont plus limités par la longueur des articles ni la dimension des dictionnaires. Ils fournissent aux lecteurs des outils faciles d'accès et agréables à consulter, qui sont souvent gratuits ou relativement peu coûteux. Parmi tous ceux-là *Frhelper*, muni d'un site web, de logiciels installables sur tous les terminaux (v. Fig. 2.5), est le plus représentatif et le plus courant chez les Chinois apprenant le français pour le moment. Cependant, *Frhelper* nous semble être davantage un portail, similaire au DDF que nous avons mentionné plus haut, qui assemble et donne accès aux dictionnaires français-chinois existants, y compris les cinq dictionnaires emblématiques dont nous parlerons dans la section suivante. Ainsi, nous ne ferons pas l'analyse spécifique de cet outil dictionnaire dans cette thèse.



Fig. 2.5. Interfaces du site web (à gauche) et du logiciel *Frhelper* sur portable (à droite)

2.3.3 Traitement des diatopismes du français dans les dictionnaires français-chinois

Bien qu'il existe un grand nombre de dictionnaires français-chinois, lesquels ont réellement accueilli des mots de la francophonie ? En premier lieu, il n'y a pas encore de dictionnaire français-chinois décrivant spécialement les français régionaux sur le marché chinois. En second lieu, les dictionnaires généraux de petit format tels que les dictionnaires abrégés ou de poche n'ont pris en compte que le vocabulaire commun en adoptant des normes de sélection assez strictes. Les mots moins usités, qu'il s'agisse des archaïsmes, des technicismes ou des francophonismes, ont été mis de côté par les lexicographes, puisque l'objectif initial de ces ouvrages était, après tout, de fournir aux lecteurs un accès à l'apprentissage du français de référence. Or, nous avons constaté avec plaisir que plusieurs dictionnaires généraux français-chinois, de taille moyenne à grande, ont bel et bien enregistré un certain nombre de diatopismes du français. Nous mènerons une étude métalexigraphique parmi les cinq dictionnaires les plus courants et les plus autorisés¹¹¹ (v. Tableau 2.6, Che 2012) en vue d'étudier *les conditions de vie* des diatopismes dans la lexicographie français-chinois et d'en dégager

¹¹¹ Ils sont publiés par les trois maisons d'édition académiques les plus prestigieuses de Chine : Maison d'édition de traduction de Shanghai, Presses de la didactique et de l'étude des langues étrangères, Presses Commerciales.

les lacunes essentielles en ce qui concerne le traitement des unités lexicales aux niveaux macro- et microstructurels¹¹².

Dictionnaire	Nombre d'entrées	Modèle
<i>Nouveau dictionnaire français-chinois</i> (Zhang 2001)	65 000	<i>Dictionnaire français-chinois</i> 1978
<i>Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues</i> (Xue 2001)	38 000	<i>Dictionnaire de la langue française Larousse</i> 1995
<i>Grand dictionnaire français-chinois</i> (Huang 2002)	120 000	sous l'autorisation des Dictionnaires Le Robert
<i>Grand dictionnaire français-chinois du Nouveau Si ècle</i> (Chen 2005)	120 000	En se basant sur plusieurs dictionnaires français et dictionnaires français-chinois
<i>Dictionnaire français-chinois</i> (RobFC 2012)	22 000	<i>Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française</i> 1999

Tableau 2.6. Cinq dictionnaires français-chinois emblématiques intégrant des diatopismes du français

Nous avons remarqué par le biais des chapitres introductifs de ces dictionnaires, que Xue 2001 et Chen 2005 ont explicité l'insertion spécifique des régionalismes au début de leurs dictionnaires alors que les autres ouvrages restent presque muets à cet égard :

«À part les mots communs, ce dictionnaire a rassemblé de nombreux termes techniques des domaines politique, scientifique, juridique, économique [...]. Pour répondre aux besoins variés des lecteurs, ce dictionnaire a ajouté un bon nombre d'abréviations, de mots d'origine étrangère, de mots de la francophonie, ainsi que de nouveaux mots émergés ces dernières années [...]»¹¹³ » (*Préface* de Chen 2005 : III).

Cependant, Chen 2005 n'a pas distingué les francophonismes des mots d'origine étrangère¹¹⁴ au niveau des marques de domaine. Les marques servant aux particularismes hors de France sont les suivantes : <比> (belgicisme), <非洲> (africanisme), <加> (canadianisme), <瑞士> (helvétisme) ; les particularismes à l'intérieur de la France sont indiqués par <方> (dialecte) (Chen 2005 : X). Caractérisés comme le résultat d'un processus de « bilinguisation » à partir d'un monolingue,

¹¹² Les dictionnaires électroniques français-chinois sont des bases lexicographiques regroupant la plupart des dictionnaires traditionnels en papier. Les diatopismes dans les dictionnaires électroniques proviennent ainsi de ces derniers.

¹¹³ Texte original : «除基本词汇外，本词典还收集了大量政治、科技、法律、经贸……等学科的词汇。为满足各类读者的需要，编者还收集了相当数量的缩略语、外来语、法国以外法语区的方言以及近年来出现的新词...»

¹¹⁴ Les mots présentés comme étant d'origine étrangère dans ces dictionnaires sont des mots provenant d'une langue autre que le français ; ce sont, entre autres, des mots issus de l'arabe, du persan, de l'anglais, de l'allemand, etc. Cette façon de faire pose des problèmes théoriques (d'imitation floue entre xénismes et emprunts intégrés).

l'ouvrage de Xue 2001 a hérité le modèle quasi entier de la version originale de Larousse 1999, également en matière de sélection des mots. Comme l'écrit le rédacteur en tête d'ouvrage,

« Régionalismes et mots de la francophonie – les termes spécifiques à certaines régions ou à certains pays francophones ont été introduits dans la mesure où ils participaient d'une meilleure communication entre francophones (certains mots du vocabulaire courant, mais aussi dénominations administratives, termes des systèmes d'enseignement : ex. *cégep* au Québec, *athénée* en Belgique, *maturité* en Suisse)¹¹⁵ » (« Présentation du dictionnaire », Xue 2001 : 5).

Xue 2001 a maintenu la dénomination « régionalismes et mots de la francophonie »¹¹⁶ pour nommer les diatopismes et a ouvert un paragraphe indépendant pour les décrire dans le texte de présentation de son dictionnaire. Il s'agit donc d'un progrès par rapport aux autres ouvrages. Les « régionalismes » de France sont marqués par RÉGION. <方> et les « mots de la francophonie » sont munis des étiquettes AFR. <非>, BELG. <比>, CAN. <加> et HELV. <瑞> (Xue 2001 : 57-60).

Zhang 2001 et Huang 2002 ont incorporés des signes fondamentalement pareils à ceux dont nous avons parlé ici-dessus : les marques <比利时> (belgicisme), <非洲> (africanisme), <加> (canadianisme), <瑞士> (helvétisme), <方> (dialecte) ont été repérées dans l'inventaire des abréviations de Zhang 2001 (: vii) ; dans Huang 2002, les marques destinées aux diatopismes hors de France sont légèrement différentes : [加拿大法语] (français au Canada), [比利时法语] (français en Belgique), [瑞士法语] (français en Suisse), [非洲法语] (français en Afrique) (Huang 2002 : I, VI). Le dernier dictionnaire, RobFC 2012, n'a pas donné d'autre indication évidente que la marque 【方】 (dialecte) en matière de variation géographique (RobFC 2012 : 7). Il s'avère toutefois que RobFC 2012 a également inclus des diatopismes hors de France, mais a mis en application d'autres stratégies pour souligner leur régionalité.

¹¹⁵ Ce texte est à l'origine bilingue français-chinois.

¹¹⁶ Nous supposons que le terme de « régionalisme » désigne les variantes régionales à l'intérieur de la France alors que celui de « mot de la francophonie » renvoie aux variantes du reste du monde francophone.

Tout cela nous permet de conclure que l'un des problèmes fondamentaux de ces dictionnaires réside dans le fait qu'ils n'ont traité que des variantes lexicales éparpillées en Europe francophone, au Canada et dans le continent africain (mais sans distinction Maghreb vs. Afrique subsaharienne), avec une portée géographique insuffisamment large. Les français du reste du monde francophone, qu'il s'agisse de l'océan Indien, des Antilles, du Pacifique ou d'autres aires nord-américaines, n'ont toutefois pas été retenus dans ces dictionnaires. Le poids relatif des diatopismes relevant de chaque aire géographique doit, par conséquent, être remis en cause.

En termes de microstructure, celle-ci dans les dictionnaires français-chinois reste rudimentaire. Elle ne consiste normalement qu'en trois parties : tête d'article composé d'une transcription phonétique, de la catégorie grammaticale, d'éventuelles variantes graphiques, etc. ; définition(s) se présentant souvent sous la forme d'un équivalent synonymique dans la langue d'arrivée, accompagnée(s) des marques d'usage ou de domaine le cas échéant ; collocations et / ou exemples forgés¹¹⁷. Le niveau d'analyse lexicologique dans la lexicographie français-chinois semble encore largement perfectible. Les diatopismes retenus, en de telles circonstances, ont-ils été représentés de manière pertinente ?

D'abord, pour définir un diatopisme, la pratique habituelle des dictionnaires français-chinois est de proposer un équivalent en chinois. Lorsqu'il s'agit d'un référent tout à fait étranger pour les sinophones, le lexicographe est obligé de fournir une définition traduite ou construite en chinois afin de préciser la nature. Nous avons remarqué avec regret qu'un bon nombre de définitions correspondant aux diatopismes ne sont pas sans équivoque dans ces dictionnaires et que certaines d'entre elles sont même erronées.

Ensuite, pour faire ressortir la régionalité des variantes lexicales, les lexicographes ont eu recours à de différents moyens. En général, ils ont une prédilection

¹¹⁷ Les collocations et les exemples dans les dictionnaires français-chinois sont souvent forgés par les lexicographes. Il est très rare d'observer des citations littéraires dans cette partie.

pour les marques particulières telles que <加> (canadianisme), <比> (belgicisme) et [瑞士法语] (français en Suisse) que nous venons d'indiquer. Alors, que faut-il faire lorsqu'une variante lexicale s'emploie dans plusieurs zones francophones ? Certains ont choisi de localiser précisément les aires en question directement dans la liste des marques diatopiques, par exemple sous la forme « RÉGION. + (région / pays concerné) », d'autres les ont intégrés dans la définition, et d'autres encore les ont ajoutés quelque part dans l'article avec le statut de commentaires supplémentaires. Cependant, les renseignements concernant la localisation géographique de ces variétés se limitent à marquer la Belgique, la Suisse, le Canada et l'Afrique, ce que nous jugeons comme une déficience importante. En outre, l'emploi de la marque « 方 » (dialecte) dans ces dictionnaires pour désigner les particularismes diatopiques en France métropolitaine implique que les français régionaux ont été simplement considérés comme des « dialectes » par les lexicographes chinois. Ce genre de confusion terminologique s'est poursuivi dans le domaine de l'étude de la langue française en Chine jusqu'à aujourd'hui.

Par ailleurs, il y a encore de nombreux particularismes qui n'ont pas connu de traitement lexicographique dans les dictionnaires français-chinois ; entre autres, ceux appartenant aux français de la Réunion et de l'île Maurice dans l'océan Indien, aux français de Martinique, de Guadeloupe et d'Haïti dans les Antilles, aux français de la Nouvelle-Calédonie, de la Polynésie française dans le Pacifique... Il y a également beaucoup de diatopismes cachés qui n'ont pas eu droit à une marque régionale dans ces dictionnaires, dont un certain nombre font probablement partie des mots désignant des réalités propres à une région. En ce qui concerne certains des principaux problèmes reflétés dans la microstructure des dictionnaires français-chinois, nous en développerons plus loin dans la section 3.2.3.

Dans l'ensemble, nous avons pu constater que la lexicographie français-chinois en est encore à ses balbutiements en matière de représentation de la variation diatopique du français, ce qui semble imputable, d'une part, à la longueur insuffisante des articles

des dictionnaires français-chinois eux-mêmes et, d'autre part, au manque de connaissances systématiques concernant la diatopie du français chez les auteurs de dictionnaires sinofrancophones. Nous considérons donc qu'il reste beaucoup à faire pour mener à bien le traitement lexicographique à cet égard et que la route serait longue et sinueuse, mais les perspectives sont prometteuses.

3 Méthodologie de la rédaction d'un dictionnaire différentiel français-chinois consacré aux francophonismes à travers le monde

Passons à présent au chapitre portant tout particulièrement sur la méthodologie de recherche qui se compose de deux grandes parties fondamentales dans le cadre métalxicographique : quels sont les francophonismes que nous voulons intégrer dans le dictionnaire en projet et où pouvons-nous les récolter (l'établissement de la nomenclature) ? De quelle manière devons-nous les traiter (la construction de l'article lexicographique) ? Outre ces deux parties élémentaires, nous envisageons également d'optimiser la structure globale de notre dictionnaire avec l'ajout de nouveaux éléments que nous jugeons pertinents et utiles, tels que des colonnes bilingues français-chinois sur la terminologie la plus concernée dans ledit dictionnaire et sur les pays et régions francophones dans le monde, etc., qui servent de guide pour aider les utilisateurs à mieux comprendre comment utiliser ce dictionnaire et comment en tirer le meilleur parti.

3.1 Nomenclature du dictionnaire en projet

« Comme la nomenclature d'un dictionnaire, c'est-à-dire la globalité des mots qui en forment les entrées ou les adresses [...] ne peut être identique au lexique d'une langue dans sa totalité, la nomenclature d'un dictionnaire est toujours un choix délibéré. Un dictionnaire doit nécessairement prendre en charge, dans sa macrostructure, une part importante et représentative du lexique d'une langue, et sa macrostructure doit obligatoirement être structurée pour apporter les informations sur les entrées données » (Clas 1996 : 200).

L'établissement de la nomenclature du dictionnaire en projet consiste d'abord à construire un inventaire réunissant un large nombre de diatopismes du français qui ont été retenus par le biais du dépouillement de nombreux ouvrages lexicographiques préalablement choisis, et accorder ensuite la priorité à un certain nombre¹¹⁸ de

¹¹⁸ Le nombre de diatopismes « intéressants » sélectionnés doit finalement être déterminé par le volume du

diatopismes «intéressants » à l'aune d'un ensemble de critères, entre autres, leur répartition géographique, leur fréquence d'usage, leur présence dans des dictionnaires généraux et différentiels, etc.

3.1.1 Délimitation de la nomenclature différentielle

La variation diatopique du français dans toute la francophonie, c'est-à-dire aussi bien en France que dans le reste du monde francophone, comporte des dizaines de milliers de formes concrètes dont les principales facettes sont phonéico-phonologiques, morphosyntaxiques et lexématiques. Mais de toute évidence, intégrer et traiter toutes ces formes dans notre dictionnaire est une tâche impossible en pratique, vu que, d'une part, nous ne parvenons pas à faire un relevé complet de toutes ces variantes éparpillées aux quatre coins du monde et que, d'autre part, ces variantes n'ont pas toutes la même importance : certaines variantes circulent dans des zones moins étendues et ne sont utilisées que par un nombre très limité de locuteurs. De ce fait, elles sont relativement dépourvues d'intérêt par rapport à d'autres variantes.

La question qui s'impose à ce stade est de savoir quels sont les diatopismes potentiellement les plus recherchés pour nos lecteurs ciblés. Sur quels principes pouvons-nous « profiler une nomenclature »¹¹⁹ pertinente, c'est-à-dire, comment pouvons-nous rejeter les diatopismes moins répandus et moins reconnus et retenir ceux qui sont plus courants dans le dictionnaire en projet ?

Notre dictionnaire en projet – dictionnaire différentiel bilingue français-chinois – est conçu pour tous les lecteurs chinois, quel que soit leur niveau de français, qu'ils soient étudiants de français, enseignants-chercheurs, traducteurs, diplomates, businessmen, ou même simples francophiles amateurs. Ce dictionnaire servira de guide général et d'outil pédagogique pour introduire la langue française dans sa diversité géographique, fournir aux utilisateurs chinois une mine de renseignements en la matière

dictionnaire en projet.

¹¹⁹ Cf. DRF 2001 : 12 et Heinz 2005 : 200 : «[...] ordonner et structurer la nomenclature en la réduisant, en évaluant et hiérarchisant les items testés – c'est ainsi que la lexicographie sérieuse transforme une nomenclature de départ en macrostructure. »

en intégrant une quantité de particularités diatopiques du français en usage contemporain dans le monde, en vue de réduire les obstacles posés par les barrières linguistiques, en particulier celles engendrées par les variétés de français hors Europe, et d'obtenir finalement l'effet d'améliorer la communication entre la Chine et toute la francophonie dans différents domaines. Les mots et les expressions caractéristiques qui présentent de nombreux traits qui s'écartent du français de référence seront décrits de façon explicite en français et en chinois.

De ce fait, ce dictionnaire a une prédilection pour les particularités extra-hexagonales, autrement dit, les francophonismes ou les mots de la francophonie, vu que ces derniers jouent, sans contredit, un rôle beaucoup plus significatif que celles de France en matière d'échanges internationaux entre la Chine et les pays francophones. D'ailleurs, il convient de souligner à nouveau que la description privilégiée des francophonismes ne signifie pas que nous faisons fi des particularités proprement hexagonales. Le fait est que les variétés de français dans le monde francophone, surtout celles hors Europe, « ont connu une évolution parallèle à partir du même réservoir d'usages dont est issue la variété codifiée que les chercheurs désignent souvent aujourd'hui par l'appellation *français de référence* » (Poirier 2003 : 217-218). Elles sont généralement envisagées comme une continuation du français de l'espace francophone européen et présentent par conséquent de fortes affinités et des rapports historiques plus ou moins étroits avec le français en Europe, y compris bien évidemment le français en France métropolitaine. Dans notre dictionnaire, nous accordons la priorité aux francophonismes sans oublier de mettre en valeur leur filiation avec les particularités diatopiques du français en France ou dans le reste de la francophonie européenne, de sorte que les lecteurs intéressés puissent tout de même prendre connaissance de l'origine et de la formation des francophonismes.

Avant d'aborder les francophonismes que nous préférons traiter, il importe de signaler que nous nous concentrons sur les aires géographiques où les locuteurs ont le français pour langue maternelle ou langue seconde d'usage courant et où le français

possède un ancrage historique tout particulier (Poirier 2005 : 485). Nous répertorions, sous forme de tableau, la quasi-totalité des variétés diatopiques du français, soit les français tels qu'ils se pratiquent dans les États ou entités francophones délimités du point de vue géopolitique, afin de déterminer d'abord les francophonismes qui auront vocation à s'inscrire dans notre dictionnaire. Nous introduirons plus tard le français dans sa variation diatopique dans le dictionnaire projeté par paire sous cette forme, parce que la classification géopolitique comme telle serait, à notre avis, plus aisée à percevoir pour notre lectorat appartenant à une autre culture complètement différente. Les variétés entretiennent toutes des rapports avec la variété parisienne, mais elles sont en toute autonomie. Certaines d'entre elles ne sont pas obligatoirement des variétés nationales, mais méritent tout de même une attention particulière en raison de leur contexte historique et social. En outre, les variétés qui ne circulent que dans un espace très restreint, compte tenu de leur piètre représentativité, seront temporairement laissées de côté.

L'espace francophone européen est considéré comme le foyer de tous les français exportés dans le monde. Dans cet espace linguistique, il y a, outre le français en France, encore plusieurs variétés nationales du français, soit les variétés en Belgique, en Suisse romande et au Luxembourg¹²⁰ (v. Tableau 3.1).

En Europe	Variétés (nationales) de français	Statut du français
	français en France	seule langue officielle
	français en Belgique	co-officiel avec néerlandais, allemand
	français en Suisse romande	co-officiel avec allemand, italien
	français au Luxembourg	co-officiel avec luxembourgeois, allemand
	français en Vallée d'Aoste (d'Italie)	en usage

Tableau 3.1. Variétés nationales de français en Europe et leur statut

¹²⁰ Il existe encore une région francophone à statut spécial en Italie, la Vallée d'Aoste, qui se situe à la frontière française avec la Savoie et à la frontière suisse avec le Valais. Compte tenu de sa petite taille et du peu d'enracinement du français dans les pratiques langagières des Valdostains, nous ne l'énumérons pas indépendamment.

Les Amériques, faisant partie de l'ancien Premier Empire colonial français, ont connu la plus longue histoire par rapport aux autres colonies françaises, en particulier la région nord-américaine et les Antilles. Le français s'y est enraciné depuis le XVII^e siècle et n'a cessé de se développer en cohabitant avec de diverses langues autochtones et des variétés de l'anglais¹²¹. La variation diatopique du français en Amérique doit être évaluée séparément à la lumière de la situation linguistique de trois sous-ensembles : l'Amérique du Nord, les Antilles et l'Amérique du Sud. Nous distinguons dans notre travail le français au Canada (le français au Québec et le français en Acadie¹²²) et le français en Louisiane qui représentent la situation globale de la variation diatopique du français en Amérique du Nord¹²³. En plus, nous avons les variétés insulaires du français réparties dans les Caraïbes, à savoir principalement le français en Haïti, le français en Guadeloupe et celui en Martinique. Enfin, il nous reste encore un département français d'outre-mer en Amérique du Sud, la Guyane, où se pratiquent aussi différentes variétés de français. Par ailleurs, il convient de rappeler que plusieurs créoles français sont nés et subsistent en Louisiane, en Haïti, en Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, et qu'ils ont cohabité et ont eu des interférences depuis plusieurs siècles avec ces variétés de français (v. Tableau 3.2).

En Amérique	Variétés de français	Statut du français
Amérique du Nord	français au Canada	co-officiel avec anglais
	français en Louisiane (État des États-Unis)	en usage
	français à Saint-Pierre-et-Miquelon (COM ¹²⁴)	seule langue officielle

¹²¹ Cf. DHFQ 1998 : xv : « les premiers colons avaient apporté avec eux divers usages du français qui ont fusionné en une variété commune dont un bon nombre des traits d'origine se sont conservés jusqu'à nos jours ; à cet héritage se sont ajoutés des emprunts aux langues amérindiennes et, surtout, à diverses variétés d'anglais, selon les groupes qui arrivaient, ainsi que des créations lexicales qui ont jalonné l'histoire de la langue depuis l'époque de la colonisation. »

¹²² Il va sans dire que le « français au Canada » n'est qu'un concept général englobant toute la variation spatiale du français à l'intérieur de la francophonie canadienne. Il peut être subdivisé en « français au Québec (avec ses extensions vers l'ouest) » et « français en Acadie », qui, avec le français en Louisiane, sont censés être trois composantes majeures du français en Amérique du Nord. Néanmoins, lors de la classification générale, nous optons pour le terme du « français au Canada » pour décrire l'ensemble de la francophonie canadienne sur le plan national, alors que nous accorderons tout de même une attention particulière à la reconnaissance juste du statut du français au Québec et celui en Acadie au cours de l'analyse lexicale dans le dictionnaire projeté malgré que les variétés acadiennes et louisianaises ne soient toujours pas considérées sur le même pied que la variété québécoise (DHFQ 1998 : xxxi).

¹²³ Cf. DHFQ 1998, xxxii : « au-delà des différences qui existent entre eux, les parlers français d'Amérique du Nord forme un ensemble qui paraît relativement homogène [...] ». »

¹²⁴ COM : collectivité d'outre-mer.

Les Antilles	français en Guadeloupe (DROM ¹²⁵)	seule langue officielle
	français en Martinique (DROM)	seule langue officielle
	français en Haïti	co-officiel avec créole haïtien (créole français)
Amérique du Sud	français en Guyane (DROM)	seule langue officielle

Tableau 3.2. Variétés de français en Amérique et leur statut

En ce qui concerne le vaste continent africain, nous le divisons en deux grands espaces : le Maghreb et l’Afrique subsaharienne. En fait, la question des frontières du Maghreb n’a pas toujours fait l’unanimité. Mais comme nous nous intéressons à la diatopicité du français au Maghreb, il nous suffit de nous concentrer sur les quatre pays francophones au Maghreb : l’Algérie, le Maroc, la Tunisie et la Mauritanie¹²⁶. Il est à noter qu’aucun de ces pays ne reconnaît le français comme langue officielle, mais il n’en reste pas moins qu’un grand nombre de Maghrébins qui sont capables de s’exprimer en français et que le français assume certaines fonctions prestigieuses dans la société (v. Tableau 3.3).

Au Maghreb	Variétés de français	Statut du français
	français en Algérie	non officiel mais en usage courant
	français au Maroc	non officiel mais en usage courant
	français en Tunisie	non officiel mais en usage courant
	français en Mauritanie	non officiel mais en usage courant
	français au Liban* (au Proche-Orient) ¹²⁷	non officiel mais en usage courant

Tableau 3.3. Variétés de français au Maghreb et leur statut

L’Afrique subsaharienne (ou l’Afrique noire) sont des dénominations qui se réfèrent à la zone très étendue au sud du Sahara qui contient 17 pays francophones anciennement colonisés par la France et la Belgique. L’environnement linguistique de chacun de ces pays est d’une incroyable complexité. Un grand nombre de facteurs ont

¹²⁵ DROM : département et région d’outre-mer.

¹²⁶ Par rapport au terme *Maghreb* désignant dans l’usage courant l’Algérie, le Maroc et la Tunisie, le terme *Grand Maghreb* a une connotation politique plus forte et désigne un ensemble des cinq pays, les trois ci-dessus ainsi que la Libye et la Mauritanie ; toutefois, la Libye n’est pas un pays francophone.

¹²⁷ Le Liban ne fait pas partie du Maghreb (mot signifiant ‘le Couchant’), mais bien du Machreq (mot signifiant ‘le Levant’). En fait, des pays du Proche-Orient (comme l’Égypte, Israël et la Syrie) ont des habitants qui peuvent s’exprimer en français, dont le Liban qui compte un grand pourcentage de locuteurs francophones en raison de la propagation de la foi catholique par des missionnaires français au 19^e siècle.

conduit à des changements plus ou moins importants dans le français au cours de l'implantation et de la diffusion en Afrique subsaharienne, le rendant de plus en plus éloigné de la norme linguistique métropolitaine (v. Tableau 3.4).

En Afrique subsaharienne	Variétés de français	Statut du français
	français au Bénin	seule langue officielle
	français au Burkina Faso	seule langue officielle
	français au Burundi (ex-colonie belge) ¹²⁸	co-officiel avec kirundi
	français au Cameroun	co-officiel avec anglais
	français en Centrafrique	co-officiel avec sango
	français au Congo-Brazzaville	seule langue officielle
	français en RDC ¹²⁹ (République démocratique du Congo, ex-colonie belge)	seule langue officielle
	français en Côte d'Ivoire	seule langue officielle
	français à Djibouti	co-officiel avec arabe
	français au Gabon	seule langue officielle
	français en Guinée ¹³⁰	seule langue officielle
	français au Mali	seule langue officielle
	français au Niger	seule langue officielle
	français au Rwanda (ex-colonie belge)	co-officiel avec kinyarwanda, anglais, swahili
	français au Sénégal	seule langue officielle
	français au Tchad	co-officiel avec arabe classique
	français au Togo	seule langue officielle

Tableau 3.4. Variétés de français en Afrique subsaharienne et leur statut

Les communautés francophones dans l'océan Indien et dans le Pacifique sont des États archipélagiques et des territoires français d'outre-mer. À l'instar de plusieurs zones francophones des Amériques, des créoles à base lexicale française se sont également développés et sont aujourd'hui en usage courant dans d'anciennes colonies françaises, dont certaines ont ensuite été colonisées par les Britanniques, alors que le français et les créoles français y ont tout de même survécu (v. Tableau 3.5, 3.6).

Dans l'océan Indien	Variétés de français	Statut du français
	français au Madagascar	co-officiel avec malgache
	français à la Réunion (DROM)	seule langue officielle

¹²⁸ Nous avons marqué trois anciennes colonies belges. Les autres pays ont tous été colonisés par la France pendant une certaine période ; une partie du Cameroun a aussi été à l'origine d'une colonie allemande, puis britannique.

¹²⁹ Il y a deux *Congo* en Afrique subsaharienne : la République du Congo, ex-colonie française, et la République démocratique du Congo, ex-colonie belge. Nous disons respectivement le Congo-Brazzaville et la RDC pour les distinguer.

¹³⁰ Il est à noter qu'il y a plusieurs *Guinée* en Afrique et dans le monde : la République de Guinée comme pays francophone, la Guinée-Bissau comme pays lusophone et la Guinée Équatoriale comme pays hispanophone en Afrique noire, et la Nouvelle-Guinée en Océanie.

	français à Maurice	en usage
	français aux Comores	co-officiel avec comorien, arabe
	français aux Seychelles	co-officiel avec créole seychellois (créole français), anglais
	français à Mayotte (DROM)	seule langue officielle

Tableau 3.5. Variétés de français dans l’océan Indien et leur statut

Dans le Pacifique	Variétés de français	Statut du français
	français en Nouvelle-Calédonie (COM)	seule langue officielle
	français en Polynésie française (COM)	seule langue officielle
	français à Wallis-et-Futuna (COM)	seule langue officielle
	français au Vanuatu	co-officiel avec anglais, bichelamar

Tableau 3.6. Variétés de français dans le Pacifique et leur statut

3.1.2 Élaboration d’un inventaire de nature différentielle

La sélection du vocabulaire se fera ainsi parmi les dizaines de variétés de français répertoriées ci-dessus. Une nouvelle question se pose alors : à partir de quelles sources sommes-nous à même de regrouper les variantes diatopiques concrètes appartenant à chaque pays ou région francophone ? En d’autres termes, par quels procédés pouvons-nous glaner les variantes « pertinentes » pour construire un inventaire de nature différentielle ?

La source la plus intuitive pour recueillir des variantes diatopiques est sans doute constituéé par les ouvrages de référence dont la langue française fait l’objet. Comme nous l’avons évoqué dans le chapitre précédent, en plus des dictionnaires consacrés à la variation diatopique du français dans différentes aires francophones, les dictionnaires généraux comportent également un nombre très important de ce genre de mots¹³¹. L’idéal serait donc de faire un dépouillement exclusif de tous les dictionnaires concernés, différentiels ou non différentiels, en vue de recenser toutes les variantes et d’en faire un grand inventaire préliminaire pour notre dictionnaire. Toutefois, nous sommes consciente qu’il ne s’agit que d’une posture théorique, compte tenu de la difficulté de dépouiller manuellement tous les ouvrages en question, l’énorme

¹³¹ Cf. Thibault 2000 : 554 : « il va sans dire que la consultation de ces sources doit être complétée, dans tous les cas, par celle des dictionnaires de langue générale, d’une part parce qu’ils traitent eux aussi de nombreux régionalismes, d’autre part parce qu’ils servent à délimiter – ou même remettre en cause – la nature régionale d’un fait de langue. »

investissement en temps et en énergie, d'éventuelles erreurs ou omissions provoqués par des interventions manuelles, etc. Dans ces conditions et en raison des difficultés existantes, nous envisageons ainsi d'adopter une autre approche qui soit plus efficace en tirant pleinement avantage de la technologie informatique pour réduire le travail physique et améliorer sa précision.

D'une manière générale, les dictionnaires différentiels s'efforcent d'enregistrer le plus grand nombre possible de diatopismes appartenant normalement à un pays, à une région ou à une ville déterminée. Ainsi, il n'est pas possible non plus d'identifier les diatopismes les plus représentatifs dans les dictionnaires différentiels. Nous portons finalement notre attention sur les dictionnaires de type général, en particulier les dictionnaires emblématiques contemporains, soit le *Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française* (PR), le *Dictionnaire le Grand Robert de la langue française* (GR), le *Dictionnaire Larousse français* (Larousse) et le *Trésor de la langue française* (TLF). Les dictionnaires de la langue française produits par les éditions Le Robert et Larousse sont censés être les plus connus et faciles à utiliser sur le marché actuel. En même temps, de nombreux dictionnaires français-chinois parus en Chine se basent essentiellement sur ces dictionnaires-là pour l'adaptation et la bilinguisation¹³², ce qui témoigne également du statut important de ces dictionnaires dans la lexicographie français-chinois. Le TLF est en revanche moins populaire auprès du grand public, alors qu'il jouit d'une grande reconnaissance dans les milieux universitaires en raison de sa haute valeur scientifique et de son envergure. Notre sélection préliminaire des dictionnaires-échantillons s'explique par les motifs suivants : premièrement, la lexicographie générale du français se montre de plus en plus hospitalière et ouverte vis-à-vis de la variation diatopique du français et couvre un éventail large d'espaces francophones. Le nombre de diatopismes inclus y a ainsi considérablement augmenté depuis ces dernières années. Deuxièmement, les dictionnaires généraux, lors de la constitution de leur nomenclature, ont dû effectuer un premier tri de manière systématique selon la

¹³² Les éditions des dictionnaires Le Robert ou Larousse servant d'exemples peuvent varier, mais en général, elles sont d'anciennes éditions qui ont été publiées à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle (v. Tableau 2.6 « Cinq dictionnaires français-chinois emblématiques intégrant des diatopismes du français » dans le chapitre 2).

fréquence et la diffusion des mots et des expressions, tant pour les mots ordinaires que pour les mots différentiels. Dernièrement, ces grands dictionnaires ont tous développé des versions électroniques sous plusieurs formats, à savoir la page web, le logiciel d'ordinateur, l'application mobile et de tablette (v. Tableau 3.7)¹³³. Grâce à ces versions numériques, nous sommes en mesure d'interroger, à tout moment et en tout lieu, une entrée ou un sous-ensemble d'entrées en quelques secondes, et même d'exporter directement toutes les informations correspondant aux exigences de la requête. En bref, les versions numériques peuvent nous aider à effectuer efficacement un travail acharné de recherche et de collecte qui paraît être une mission impossible pour les dictionnaires imprimés traditionnels.

Dictionnaires	PR	GR	Larousse	TLF
Formats				
Page web	×		×	
Logiciel en ligne	×	×		×
Logiciel d'ordinateur	×	×		
Application mobile / tablette	×		×	

Tableau 3.7. Formats numériques de quatre dictionnaires géographiques emblématiques¹³⁴

Avec ces dictionnaires disposant chacun d'un ou plusieurs formats numériques, comment pouvons-nous en extraire «toutes»¹³⁵ les variantes diatopiques du français ? Après des recherches et des tests comparatifs, nous sommes sur le point de repérer le dictionnaire-échantillon le plus approprié parmi les sources lexicographiques évoquées ci-dessus, qui nous permettra de relever toutes ses variantes diatopiques du français en un temps acceptable (v. Tableau 3.8). Il est à noter toutefois que les pages web, les applications mobiles ou de tablette de ces dictionnaires ne seront pas prises en compte,

¹³³ Avec la progression de la technologie informatique, les cédéroms disparaissent progressivement du marché de la lexicographie. Nous ne parlons plus de ce format dans le texte suivant.

¹³⁴ Cf. le site officiel des Éditions Le Robert (<<https://www.lerobert.com/offres-premium.html#nos-dictionnaires>>), le site officiel des Éditions Larousse (<<https://www.larousse.fr>>), ainsi que les marchés des applications mobiles *App Store* et *Google Play*. Nous examinons uniquement les formats numériques officiels produits par l'éditeur d'origine, afin d'assurer la fiabilité de nos sources. Ceux qui sont publiés par un tiers ne seront pas pris en considération. Par exemple, il existe des logiciels d'ordinateur et une application mobile du TLF qui ont été développés par un tiers et qui sont en fait un copier-coller du logiciel officiel en ligne du TLF.

¹³⁵ Il faut admettre qu'il n'est presque pas possible d'identifier et d'exporter toutes les variantes diatopiques du français dans un dictionnaire général, tout simplement parce qu'elles n'ont pas toutes été identifiées comme telles. Tout ce que nous pouvons faire est d'obtenir autant de variantes pertinentes que possible, à partir de celles qui ont été marquées comme telles, pour former un imposant inventaire préliminaire pour notre dictionnaire.

car elles ne sont dotées que des fonctions d'interrogation de base qui ne répondent pas à nos besoins de recherche avancée.

	Formats	Nombre d'entrées et de définitions	Fonctionnalités du « positionnement collectif » ¹³⁶	
Larousse	Page web ¹³⁷	- ¹³⁸		
	Application mobile (IOS) N. 1 / tablette ¹³⁹	63 000 mots 120 000 sens		
	Application mobile (IOS, Android) N. 2 / de tablette ¹⁴⁰	90 000 mots 135 000 sens		
	Logiciel en ligne (TLFi) ¹⁴¹	100 000 mots 270 000 sens	×	
PR	Page web ¹⁴²	-		
	Logiciel en ligne ¹⁴³	60 000 mots 300 000 sens	×	
	Logiciel d'ordinateur ¹⁴⁴	60 000 mots 300 000 sens	×	
	Application mobile / de tablette ¹⁴⁵	60 000 mots 300 000 sens		
	GR	Logiciel en ligne ¹⁴⁶	100 000 mots 350 000 sens	×
		Logiciel d'ordinateur ¹⁴⁷	100 000 mots 350 000 sens	×

Tableau 3.8. Récapitulatif des versions numériques des dictionnaires généraux emblématiques

• Dictionnaires du français de Larousse

Comme d'autres éditeurs de dictionnaire, Larousse a diffusé des versions numériques sous format cédérom dans les premières années. Mais depuis, il n'y a pas eu de logiciel indépendant consultable en ligne ni de programme à télécharger dans l'ordinateur. Pour le moment, Larousse n'offre qu'un dictionnaire en ligne avec accès libre à internet, ainsi que certaines applications mobiles payantes. Nous avons donc

¹³⁶ C'est-à-dire que le format électronique correspondant possède des fonctions avancées pour localiser tous les diatopismes enregistrés dans le dictionnaire.

¹³⁷ Dictionnaire en ligne de *Larousse* : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue/>>.

¹³⁸ Nous ne sommes pas au courant de ces données.

¹³⁹ *Le Petit Larousse 2019*, disponible dans l'App Store.

¹⁴⁰ *Dictionnaire Larousse français*, disponible dans l'App Store et le Google Play.

¹⁴¹ Le TLFi (le *Trésor de la langue française informatisé*) : <<http://atilf.atilf.fr>>.

¹⁴² *Dico en ligne* : <<https://dictionnaire.lerobert.com>>.

¹⁴³ Cf. le site officiel *Le Robert* : <<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/langue/dictionnaire-le-petit-robert-de-la-langue-francaise-abonnement-annuel-3133099010272.html>>.

¹⁴⁴ Cf. *ibid.*

¹⁴⁵ Cf. *ibid.*

¹⁴⁶ Cf. le site officiel *Le Robert* : <<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-abonnement-annuel-3133099010289.html>>.

¹⁴⁷ Cf. *ibid.*

constaté que son actuel dispositif ne nous permet pas de bien réaliser une requête complexe pour recueillir les variantes recherchées dans son dictionnaire et qu'il ne peut malheureusement pas être notre dictionnaire-échantillon idéal pour le moment.

- ***Trésor de la langue française (TLF) et Trésor de la langue française informatisé (TLFi)***

Le TLF, constitué «en seize volumes et un supplément»¹⁴⁸, a développé un logiciel correspondant depuis la fin des années 1990, appelé TLFi, qui est consultable en ligne en accès libre. L'interface d'opération de ce logiciel était bien avancée à l'époque où le TLF venait d'être achevé mais elle nous semble un peu rétrograde aujourd'hui, car le logiciel n'a pas été constamment maintenu ou mis à jour depuis son lancement. Le TLFi dispose de trois modes de recherche, à savoir «Recherche simple d'un mot», «Recherche assistée» et «Recherche complexe», qui sont susceptibles de répondre à différents besoins lors de sa consultation.

Nous avons remarqué que les diatopismes du français dans le TLFi sont, dans leur grande majorité, marqués par «*Région.*» ou «*Région.* (+ nom de lieu)»¹⁴⁹ et qu'ils sont parfois étiquetés avec «*Régional*», «*Régionalisme*», «*Régionalisme.* (+ nom de lieu)»¹⁵⁰, même «*Canadianisme*» (ou «*Can.*» par abréviation), «*Belgicisme*» et «*Helvétisme*» qui sont beaucoup plus rares que les autres marques¹⁵¹. Toutes les marques diatopiques se présentent dans le TLFi comme des «indicateurs» faisant partie des «types de l'objet». Ayant pour but d'obtenir l'ensemble des mots et des expressions de nature diatopique et après avoir effectué plusieurs tests, nous avons donc saisi «régionalisme» dans la dernière colonne du «contenu» et avons choisi

¹⁴⁸ Cf. le site officiel du TLFi (<<https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/>>).

¹⁴⁹ En plus de la marque *Région.*, un bon nombre de diatopismes sont munis des renseignements détaillés de géolocalisation, comme «*région.* (Anjou, Saintonge)» dans l'article *aboutier*, «*Région.* (Canada)» dans l'article *amas*, «*Région.* (Suisse romande)» dans l'article *bisse*, etc. «*Région.*» dans le TLFi est toujours en italique, avec un *r* majuscule ou minuscule.

¹⁵⁰ Nous avons observé par exemple, «*Régional*» dans l'article *accense*², «*Régionalisme*» dans l'article *accr à é é* et «*Régionalisme* (Ouest de la France)» dans l'article *acre*.

¹⁵¹ Les articles consacrés à *abattis*, *blinquer* et *biscôme* ont intégré respectivement les marques diatopiques relativement rares «*Canadianisme*», «*Belgicisme*» et «*Helvétisme*».

«Indicateur » dans la deuxième colonne du type de l'objet¹⁵² à travers le moteur de «Recherche complexe »¹⁵³ (v. Fig. 3.1).

Recherche complexe : la manière la plus avancée d'interroger le TLF.

La pleine maîtrise du formulaire ci-dessous nécessite la lecture des documents : [Les recherches complexes](#), [Définition du contenu](#) et [Les types d'objets du TLF](#)

Commentaire facultatif

N° d'objet	Type de l'objet	Liens	Contenu
1	Indicateur	Inclus dans l'objet 2 Dépendant de l'objet 2	régionalisme
2	-	Inclus dans l'objet 1 Dépendant de l'objet 1	
3	-	Inclus dans l'objet 1 Dépendant de l'objet 1	
4	-	Inclus dans l'objet 1 Dépendant de l'objet 1	
5	-	Inclus dans l'objet 1 Dépendant de l'objet 1	
6	-	Inclus dans l'objet 1 Dépendant de l'objet 1	

Remise à zéro Valider

Fig. 3.1. Repérer les diatopismes du français dans le TLFi – la première étape

Enfin, nous avons récupéré 2 263 résultats en sollicitant tous les articles lexicographiques comportant les balises diatopiques «*Région.* », «*Région.* (+ nom de lieu) », «*Régionalisme* », «*Régionalisme* (+ nom de lieu) », «*Régional* », «*Canadianisme* », «*Can.* », «*Belgicisme* » et «*Helvétisme* »¹⁵⁴ (v. Fig. 3.2).

¹⁵² Cf. l'un des guides d'utilisation du TLF : «les types d'objets du TLF »(consultable dans le logiciel en ligne) – il s'agit d'un certain nombre d'éléments constituant les articles lexicographiques du TLF, entre autres « entrée (principale / secondaire) », « définition », « synonyme / antonyme », « domaine général », « domaine technique », « exemple », etc.

¹⁵³ Cf. le TLFi. Ce mode de recherche est «la manière la plus avancée d'interroger le TLF ».

¹⁵⁴ Avec les fonctionnalités présentes dans le TLFi, nous sommes à même de récupérer tous les mots et les expressions qui sont identifiés comme diatopismes du français dans ce dictionnaire avec un indicateur diatopique. Mais il existe certainement des diatopismes cachés, c'est-à-dire des mots qui ne sont pas reconnus comme diatopismes dans le dictionnaire et qui ne disposent pas de balise diatopique.

1	Région	ABADER (S'), verbe pronom.
2	Région et arg.	ABALOBER, verbe trans.
3	Expr. dial.-région	ABANDONNER, verbe trans.
4	Région	ABAT-CHAUVÉE, subst. fém.
5	Région	ABAT-FLANC, subst. masc.
6	Région	ABATTAGE, ABATAGE, subst. masc.
7	Région	ABATTANT, ANTE, adj. et subst. masc.
8	Région (Abécher, abicher)	ABECQUER, ABÉQUER; ABÉCHER, ABICHER, verbe trans.
9	Région	ABEILLER ¹ , ABEILLIER, subst. masc.
10	Région, arg.	ABIGOTIR, verbe trans.
45	Régionalisme	ACCRÉTÉ, ÉE, adj.
46	Arch. ou région	ACCROÏT, subst. masc.
47	Arch. et région	ACCROUPI, IE, PART. PASSÉ ET ADJ.
48	Régional	ACCUEILLAGE, subst. masc.
49	Régional	ACCUEILLIR, verbe trans.
50	Région	ACCULER, verbe.
51	Régionalisme	ACENS, subst. masc.
52	Adj., régional	ACERTAINÉ, ÉE, part. passé et adj.
53	P. anal., région	ACHÉE, ACHET, subst. fém.
54	Régional	ACHENILLÉ, ÉE, adj.
1	Belgicisme	ACCISIEN, subst. masc.
2	Belgicisme	AJOUTE, subst. fém.
3	Belgicisme	AMUSETTE, subst. fém.
4	Belgicisme, fam.	BLINQUER, verbe.
5	Arg. étudiant, belgicisme	BLOQUER ² , verbe trans.
6	P. méton., belgicisme, fam.	BUSE ¹ , subst. fém.
7	Iron., belgicisme, vieill.	BUSE ² , subst. fém.
8	Belgicisme	CARABISTOUILLE, subst. fém.
1	Helvétisme	BISCÔME, subst. masc.
2	Helvétisme	BOTTILLE, subst. fém.
3	Helvétisme	BOURGEOIS, OISE, subst. et adj.
4	Helvétisme (princ. Jura bernois)	BOURGEOISIE, subst. fém.
5	Helvétisme	
1	Canadianisme	ABATTIS, ABATIS, subst. masc.
2	Canadianisme	ADON ¹ , subst. masc.
3	Spéc. canadianisme (Chaise berçante)	BERÇANT, ANTE, part. prés. et adj.
4	Rem. À rapprocher du canadianisme (coq.)	COQ ¹ , subst. masc.

Fig. 3.2. Repérer les diatopismes du français dans le TLFi – la deuxième étape

Nous avons constaté avec plus de deux mille résultats, que les variantes diatopiques incorporées dans le TLFi couvrent la France métropolitaine, la Belgique et la Suisse romande, le Canada, ainsi que l'Afrique¹⁵⁵, les quatre espaces francophones principaux. Les pourcentages respectifs des variantes relevant de ces espaces sont indiqués dans l'histogramme suivant (v. Tableau 3.9¹⁵⁶) : environ deux tiers des résultats (66,4 %) sont des variantes propres à des régions à l'intérieur de la France, soit des diatopismes hexagonaux ; le Canada vient ensuite avec environ 20,4 % de résultats ; la Suisse et la Belgique ont à peu près la même proportion, soit 6,7 % ; l'Afrique ne compte que 0,75 %¹⁵⁷. En outre, nous avons observé également quelques toponymes en dehors de ces espaces principaux : « Asie » dans « Région. (Afrique, Asie) » de l'article *margouillat*, « la Réunion » dans « Région. (Canada, Savoie, Suisse

¹⁵⁵ Il y a des diatopismes dans le TLFi qui sont marqués par « Région. (Afrique) » (voir l'article *viande*) et « Région. (fr. d'Afrique) » (voir l'article *case¹*) sans aucune distinction entre Maghreb et Afrique subsaharienne. En outre, nous avons noté quelques cas qui accordent une attention à la distinction entre Afrique du Nord (1 cas) et Afrique noire (2 cas), ainsi qu'un cas de « fr. d'Algérie ».

¹⁵⁶ Le nombre exact de diatopismes repérés relevant de chaque espace peut comporter quelques petites erreurs dans le processus statistique, probablement dues à l'étiquetage incohérent des informations géographiques. Mais en général, leurs pourcentages sont plausibles.

¹⁵⁷ Il y a, en chiffres absolus, 1 503 cas pour la France métropolitaine, 462 cas pour le Canada, 151 et 152 cas pour la Belgique et la Suisse romande, 17 cas pour l'Afrique et 3 cas pour d'autres zones.

romande et la Réunion) » de l'article *musique*, « Antilles » dans « *Région. (Antilles)* » de l'article *doudou* et dans « *région. (notamment aux Antilles)* » de l'article *tourlourou*²..., qui n'apparaissent qu'une ou deux fois dans l'ensemble du dictionnaire. Par conséquent, ils n'ont pas été pris en considération dans la présente étude.

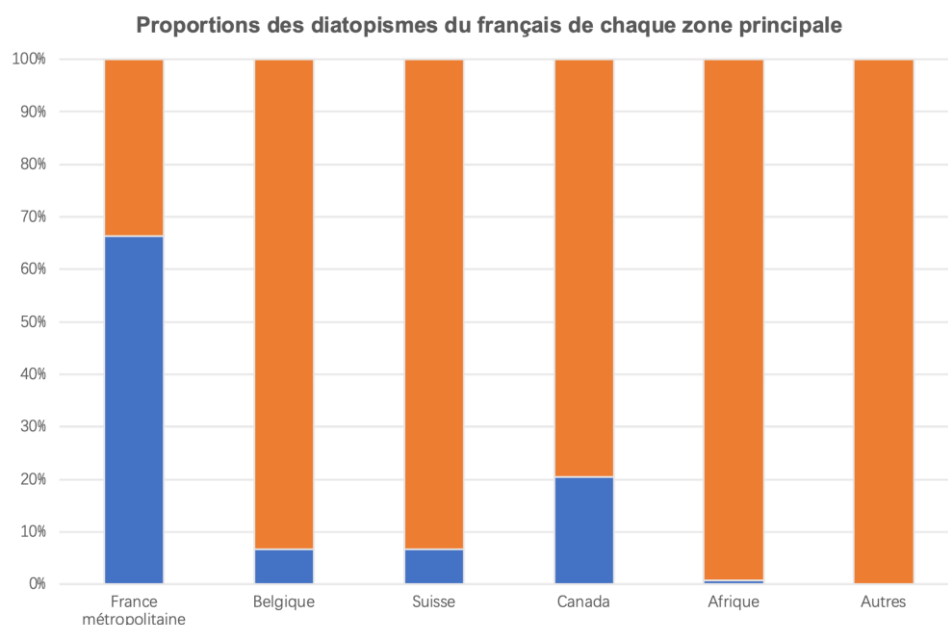


Tableau 3.9. Proportions respectives des diatopismes du français appartenant à chaque zone francophone dans le TLFi

À partir de là nous avons entrepris une analyse de ces résultats qui nous amène à conclure que le TLFi a certainement inclus de nombreux diatopismes du français à sa nomenclature, mais que leur répartition géographique se cantonne essentiellement à la francophonie européenne et canadienne¹⁵⁸. Et c'est dans ce sens-là que nous craignons que le TLFi n'atteigne pas bien la finalité du dictionnaire en projet, qui est de promouvoir la richesse de la langue française sur l'axe diatopique dans le monde entier auprès des lecteurs chinois, puisque les mots appartenant à d'autres espaces francophones importants sont très peu traités dans le TLFi. Nous supposons que cette répartition déséquilibrée est due en grande partie au fait que la rédaction du TLF a été achevée à la fin du siècle dernier, avant que les études sur la diatopie du français dans la francophonie du Sud n'aient pu atteindre le même niveau, en qualité et en quantité,

¹⁵⁸ Cf. Radermacher 2004 : 174 : « le TLF s'avère très accueillant à l'égard des régionalismes de France, mais insuffisamment ouvert envers les régionalismes extra-hexagonaux. »

que dans celle du Nord¹⁵⁹, et qu'il n'y a plus d'actualisation du contenu de ce dictionnaire depuis lors (Pierrel 2004). De plus, il semble maintenant que le TLFi lui-même, en tant que logiciel en ligne, n'est pas toujours assez performant avec ses fonctionnalités de requête simple ou complexe. Par exemple, en l'absence d'une fonction d'autocomplétion corrective, cet instrument est très sensible à ce qui est saisi dans la colonne du contenu, et toute divergence due à la casse des lettres, aux mots mal orthographiés ou aux espaces, etc., peut compromettre tout le processus de recherche.

- ***Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française (PR), Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française (GR) et leurs outils informatiques***

Enfin, nous en arrivons à l'observation de deux dictionnaires de la maison Le Robert – le PR, qui s'adresse à un large éventail de lecteurs francophones, et le GR, qui peut mieux répondre aux besoins des lecteurs les plus exigeants – pour voir dans quelle mesure les diatopismes du français y sont intégrés. Or, il convient de souligner ici que les dictionnaires Le Robert sont censés être les premiers (les plus remarquables) parmi tous les dictionnaires de même type à accueillir à bras ouverts les français hors de France et à y accorder une attention particulière :

«Le mouvement d'inclusion des mots caractéristiques des français hors de France a gagné toutes les grandes maisons de dictionnaires. Dans la galerie des principaux acteurs de ce mouvement, deux figures paraissent en relief : celles d'Alain Rey et de Josette Rey-Debove, des dictionnaires le Robert. En plus d'avoir permis à leurs ouvrages de se démarquer des autres dans ce domaine à partir de la fin des années 1970, ces deux lexicographes ont maintes fois rendu compte, dans des interventions publiques et dans des textes, de leur façon de faire et des interrogations qui les habitaient. » (Poirier 2003 : 190) ;

«Il faudra attendre le début des années 1970 pour qu'on s'intéresse de nouveau, à Paris, à des mots caractéristiques de pays francophones autres que la France [...] parmi celles-ci, la maison Robert fera preuve d'une plus grande audace à la fois quant au nombre des mots de la Belgique, de la Suisse, du Canada et de l'Afrique qu'elle intégrera et quant au traitement qu'elle leur réservera. » (Poirier 2003 : 199).

¹⁵⁹ Cela dit, même aujourd'hui, il y a encore un écart entre le niveau des études dans la francophonie du Sud et celui dans la francophonie du Nord ; mais, toutefois, l'étude de la variation diatopique du français dans la francophonie du Sud s'est également améliorée et enrichie ces dernières années.

Le PR et le GR, bien qu'ils décrivent le même objet (grosso modo, le vocabulaire du français contemporain), présentent des différences plus ou moins importantes à certains égards : par exemple, en termes de nomenclature, les mots enregistrés dans le PR, dictionnaire très bien connu du grand public, sont relativement les plus courants dans tous les domaines, alors que le GR qui prétend avoir « la plus grande nomenclature »¹⁶⁰ englobe des entrées plus nombreuses que le PR (100 000 mots vs. 60 000 mots) et un bon nombre d'entre elles ne sont pas si communes et fréquemment utilisées ; pour le GR, l'un de ses atouts majeurs concerne la microstructure. Son programme microstructurel se penche davantage sur la perspective culturelle du lexique en intégrant des remarques supplémentaires concernant surtout la diversité culturelle à travers toute la francophonie ; quant à la fréquence d'actualisation, le PR lance une mise à jour annuelle en enrichissant sa nomenclature avec de nouveaux mots, alors que la mise à jour du GR est beaucoup moins fréquente¹⁶¹. Nous ne nous attarderons plus sur les disparités entre eux, mais reviendrons sur ce qui nous intéresse réellement, l'inclusion des diatopismes du français dans ces deux dictionnaires.

Le PR et le GR possèdent chacun leur propre logiciel payant accessible en ligne (v. Tableau 3.8), parmi lesquels le PR, probablement en raison de son large public, a également des applications mobiles et de tablette. Nous envisageons de tester les deux logiciels correspondant au PR et au GR en ligne, en considérant qu'ils ont une bonne compatibilité¹⁶² et qu'il n'y a pas de grandes disparités en matière de contenu du dictionnaire et de fonctionnement entre les logiciels et les autres versions numériques. De plus, les logiciels du PR et du GR sont presque identiques dans leurs fonctionnalités et leurs interfaces, ce qui facilite la tâche d'une requête ciblée. Sur les pages web *Présentation détaillée* de ces deux logiciels, nous pouvons lire les descriptions suivantes :

¹⁶⁰ Cf. la page web consacré à la présentation détaillée des versions numériques du GR (<<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-abonnement-annuel-3133099010289.html>>).

¹⁶¹ Les deux mises à jour les plus récentes du GR ont eu lieu en 2017 et 2021.

¹⁶² Cela veut dire qu'il n'y a aucune restriction sur la configuration de l'ordinateur et que les logiciels en ligne peuvent s'actualiser automatiquement.

«Le Petit Robert offre une description inégalée de la langue française [...] la langue française classique et contemporaine, avec ses nuances selon les régions de France et les pays de la francophonie [...]. »¹⁶³ (PR) ;

«Le Grand Robert offre un contenu linguistique et culturel incomparable [...] la plus grande nomenclature incluant les mots anciens, littéraires, familiers, techniques, scientifiques, argotiques et régionaux ; la langue française dans toute sa diversité : toutes les époques, tous les registres, toutes les régions de France et de la francophonie [...]. »¹⁶⁴ (GR).

Ils expriment tous l'importance qu'ils accordent aux mots de toute la francophonie de manière évidente, ce qui renforce la conclusion à laquelle nous sommes parvenue plus tôt, à savoir que ces deux dictionnaires ont bel et bien incorporé un contingent de diatopismes hexagonaux et extra-hexagonaux de grande envergure.

Avant d'effectuer une recherche portant sur les diatopismes du français dans le PR et le GR, nous avons d'abord étudié les systèmes de marquage servant à signaler les diatopismes de ces deux dictionnaires. Ils sont relativement similaires à celui du TLFi : les mots traités comme diatopismes dans le PR sont généralement indiqués avec la marque «RÉGION. » ou «RÉGION. (nom de lieu) » (v. Fig. 3.3)¹⁶⁵, alors que ceux présentés dans le GR sont, le plus souvent, dotés de la marque «Régional » ou «Régional (nom de lieu) » (v. Fig. 3.4). Il importe de noter en outre que les mots qui ne portent que la marque «RÉGION. » ou «Régional » sans géolocalisation précise, semblent être par défaut des diatopismes hexagonaux, et que les régions auxquelles ils appartiennent nous sont malheureusement inconnues.

<p>agace [agas] nom féminin</p> <p>ÉTYM. XI^e ◊ de l'ancien haut allemand <i>agaza</i></p> <p>❖</p> <p>■ RÉGION Pie. REM. <i>Agace</i> et variantes (<i>agasse, agache, ajasse, jasse, euillasse</i>) sont largement répandues en français régional de France et au Canada.</p>	<p>achigan [aʃigɑ̃] nom masculin</p> <p>ÉTYM. 1683 ◊ mot algonquin « celui qui se débat »</p> <p>❖</p> <p>■ RÉGION. (Canada) Perche noire. → black-bass.</p>
---	---

¹⁶³ Cf. la page web consacré à la présentation du « Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française – Abonnement annuel »

¹⁶⁴ Cf. la page web consacré à la présentation du « Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française – Abonnement annuel »

¹⁶⁵ Les articles lexicographiques que nous affichons dans la thèse ne sont généralement que des captures d'écran partielles des articles, plutôt que l'intégralité, dans un souci d'économie d'espace.

Fig. 3.3. Marques diatopiques « RÉGION. » et « RÉGION. (nom de lieu) » dans le PR (ex. *agace* et *achigan*)

<p>agace ou agasse [agas] n. f.</p> <p>ÉTYM. XI^e, var. <i>agache</i> ; p.-ê. de l'anc. haut all., du gotique *<i>agatja</i> ; le mot est très ancien en provençal. → Agassin.</p> <p>❖</p> <p>1 Régional. Pie.</p> <p>0 Ce qu'en fait de babil y savait notre agasse.</p> <p>LA FONTAINE, Fables, XII, 11.</p>	<p>achigan [aʃigã] n. m.</p> <p>ÉTYM. 1683 ; mot algonquin, « celui qui se débat ».</p> <p>❖</p> <p>♦ Régional (Canada). Désigne deux espèces de poissons originaires de l'Amérique du Nord, dont l'une est la <i>perche noire</i> ou <i>truite</i>. → Black-bass (anglic.). — <i>Achigan à grande bouche</i>, à <i>petite bouche</i>. <i>Achigan de roche</i>.</p>
---	---

Fig. 3.4. Marques diatopiques « Régional » et « Régional (nom de lieu) » dans le GR (ex. *agace* et *achigan*)

De plus, considérant que ces deux dictionnaires ont leurs propres mérites, entre autres, l'actualité et la généralité du PR, l'ampleur de la nomenclature et la finesse du traitement lexicographique du GR, et que ces deux logiciels partagent un même mécanisme de fonctionnement, nous sommes donc d'avis que les diatopismes inclus dans ces deux ouvrages se complètent mutuellement et que la combinaison du PR et du GR peut être logiquement considérée comme un lexique nouveau et plus riche que l'un ou l'autre de ces deux. C'est à partir de là que nous serons en mesure de dresser le sous-ensemble du vocabulaire de nature diatopiquement marquée, de l'organiser et de l'analyser de manière unifiée¹⁶⁶.

Pour lancer la première requête, nous avons choisi le cadre du « texte intégral » dans l'interface de la « recherche avancée » du PR et saisi « RÉGION. » comme mot-clé dans la colonne de « recherche » en cochant l'option d'« inclure tous les mots [...] » et la zone de « marques d'usage et de domaine » (v. Fig. 3.5) ; dans le GR, nous avons répété les étapes ci-dessus sauf que la marque à saisir devient « Régional » (v. Fig. 3.6). Suite à la première requête avec les balises diatopiques communes comme mots-clés, nous avons obtenu 2 006 résultats dans le PR et 3 069 résultats dans le GR¹⁶⁷, dont beaucoup se chevauchent comme prévu.

¹⁶⁶ Des mots qui sont marqués comme diatopismes dans le GR ne sont pas reconnus comme tels dans le PR, et vice versa. Si nous additionnons les résultats obtenus dans ces deux dictionnaires, nous disposons d'un inventaire maximal, mais il conviendra tout de même de s'assurer du caractère diatopiquement marqué des unités lexicales identifiées comme régionales dans seulement l'une des deux sources.

¹⁶⁷ Nous avons effectué les requêtes dans le logiciel du PR de l'édition de 2020 et dans celui du GR de l'édition de

Fig. 3.5. Première requête avec «RÉGION.» dans le PR

Fig. 3.6. Première requête avec «Régional» dans le GR

Cependant, la première requête donne lieu à des résultats mitigés : ceux qui comportent «RÉGION.» dans le PR ou «Régional» dans le GR ne sont pas nécessairement des diatopismes en soi. Parmi ces milliers de résultats, il existe des mots dont les synonymes, les antonymes, les dérivés ou les renvois onomasiologiques sont de nature diatopiquement marqué, et qui ne font pas eux-mêmes l'objet de notre recherche (v. Fig. 3.7). Il nous a donc fallu traiter tous ces articles manuellement, un par un, pour mettre de côté les cas de ce genre¹⁶⁸.

2017. Le nombre de mots obtenus change légèrement avec le renouvellement des éditions de ces deux dictionnaires, mais a généralement peu d'impact sur notre travail.

¹⁶⁸ Par ailleurs, nous n'avons pas repéré un tel problème dans le TLFi, ce qui est probablement dû à l'absence d'un système d'interaction par hyperlien développé.

<p>abribus [abribys] nom masculin</p> <p>ÉTYM. 1974 ◊ n. déposé, de <i>abri</i> et <i>bus</i></p> <p>♦</p> <p>▪ Arrêt d'autobus équipé d'un abri pour les voyageurs et pouvant comporter une cabine téléphonique. → RÉGION. aubette.</p>	<p>abeille [abej] n. f.</p> <p>ÉTYM. 1500 ; <i>abueille</i>, déb. XIV^e ; anc. provençal <i>abelha</i>, du lat. <i>apicula</i>, dimin. de <i>apis</i>.</p> <p>♦</p> <p>A Cour.</p> <p>① Insecte hyménoptère social (<i>Apidés</i> ou <i>Apiaires</i>) vivant en colonie (→ Essaim ; ruche), produisant la cire et le miel ; spécialt, l'abeille dite mellifique (<i>Apis mellifica</i>). Syn. (vx ou régional) : → Avette, mouche (à miel). <i>Abeille femelle stérile</i> (→ Ouvrière),</p>
---	--

Fig. 3.7. Marques diatopiques destinées au(x) renvoi(s) synonymique(s), antonymique(s), dérivationnel(s), etc. dans le PR (ex. *abribus*) et dans le GR (ex. *abeille*¹⁶⁹)

Il est bien connu qu'aucun de ces dictionnaires n'a été achevé du jour au lendemain, et qu'aucun d'entre eux n'est le fruit du travail d'un seul lexicographe. Ils ont tous été rédigés au fil de nombreuses décennies et ont été constamment révisés par des équipes constituées de nombreux lexicographes et linguistes de différentes époques. De ce fait, nous ne sommes pas trop surpris de constater des incohérences dans les entrées d'un même dictionnaire, autrement dit que les méthodes appliquées au traitement lexicographique ne sont pas toujours uniformes, telles que les manières de marquer le vocabulaire de divers domaines, d'intégrer les renvois, de construire la définition, etc. Cela se révèle également dans le PR et le GR en termes de système de marquage des variantes diatopiques.

Le problème le plus récurrent dans le PR à cet égard est qu'un certain nombre de diatopismes qui auraient dû être marqués comme tels ne sont dotés que des toponymes figurant entre parenthèses précédés de leurs définitions, à savoir [à défaut du signe diatopique] (nom de lieu) + *Définition* (v. Fig. 3.8). Ce phénomène – l'omission des balises diatopiques – semble être assez fréquent dans le PR et a un impact défavorable sur le repérage des mots ciblés, puisque le processus de recherche est mené autour de ces balises.

¹⁶⁹ La marque diatopique est destinée à l'un des synonymes d'*abeille* au Sens 1, soit *mouche à miel*.

<p>agender [aʒãde ; aʒãde] verbe transitif (conjugaison 1)</p> <p>ÉTYM. 1919 ◊ de <i>agenda</i> Famille étymologique ⇒ ACTION.</p> <p>❖</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ (Suisse) Noter dans un agenda, un calendrier. Évènements à <i>agender</i>. <ul style="list-style-type: none"> ◦ Fixer une date pour (un rendez-vous, une réunion). <i>Agender un débat</i>. 	<p>amazigh [amazig] adjectif et nom</p> <p>ÉTYM. 1968, n. d'une revue ◊ d'un mot <i>berbère</i> signifiant « homme libre »</p> <p>❖</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ (Maghreb) Relatif au peuple berbère. <i>Les traditions amazighs</i>. <ul style="list-style-type: none"> ◦ N. Les <i>Amazighs</i>. ◦ N. m. <i>L'amazigh</i> : la langue berbère. → tamazight. ⇒ Notice de langue BERBÈRE.
--	---

Fig. 3.8. Absence de la marque diatopique dans le PR (ex. *agender*, *amazigh*)

Dans le GR, le problème ayant un impact important sur le résultat de recherche réside dans la discordance des marques diatopiques. En plus de la marque commune « Régional » souvent accompagnée d'un toponyme, nous avons également observé d'autres styles de marquage diatopique : « Français de + nom de lieu », « Français de + (nom de lieu) » ou « en français de + (nom de lieu) » (v. Fig. 3.9, 3.10), voire un amalgame de ces deux genres de marques, soit « Régional (nom de lieu), français de + (nom de lieu) » et « Régional (français de + nom de lieu) » (v. Fig. 3.11, 3.12).

bardasser [bardase] v.

ÉTYM. *bredasser* 1744 ; mot dial. de France, p.-ê. du lat. *brittus*, classique *brit(t)o* « breton ». → Bredouiller.

❖

♦ Français du Canada, Familier.

i V. intr.

① Faire du bruit. *Je les ai entendus bardasser toute la nuit.*

② S'occuper à des rangements, faire de menus travaux. *Elle bardasse dans le cabanon.*

Fig. 3.9. « Français de + nom de lieu » (ex. *bardasser*)

<p>achoura [aʃura] n. f.</p> <p>ÉTYM. 1952 ; mot arabe.</p> <p>❖</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ Franç. du Maghreb, d'Afrique noire. Fête religieuse musulmane commémorant le martyr du neveu de Mohammed, Hussein, célébrée le dixième jour du premier mois de l'année musulmane par deux jours de jeûne. <i>Célébrer l'achoura</i>. 	<p>adonner [adone] v. intr.</p> <p>ÉTYM. XII^e, pron. ; « se présenter dans une direction », v. 1140 ; « tendre vers un lieu » et trans., fin XII^e ; du lat. pop. *<i>adonare</i>, de <i>ad</i>, et <i>donare</i>. → Donner.</p> <p>❖</p> <p>① V. tr. Vx. <i>Adonner qqn à...</i>, le consacrer à...</p> <p>② (1687). Mar. (en parlant du vent). <i>Tourner dans un sens favorable à la marche du navire. La brise adonne.</i> — Contr. : <i>refuser</i>.</p> <p>③ En français du Canada. <i>Adonner à qqn</i>, lui convenir.</p>
--	---

Fig. 3.10. « (en) Français de + nom de lieu » (ex. *achoura*, *adonner*)

abrier [abrije] v. tr.

ÉTYM. 1^{re} moitié XIII^e « protéger », puis début XIV^e « couvrir » ; du bas lat. *apricare* « chauffer au soleil ». → Abri.

♦ Régional (ouest de la France), franç. du Canada, de Louisiane.

1 Recouvrir (qqn) d'une couverture. *Abrier un enfant dans son lit.* Var. *abriller*.

0 Elle étendit Abel dans le lit, l'abrilla et debout, ses mains ouvertes sur ses seins, elle ne fit plus rien d'autre que le regarder.
Victor-Lévy BEAULIEU, Steven le hérault, p. 333.

2 Recouvrir (qqch.) pour protéger. *Abrier des plantes.*

3 Fig. *Abrier un scandale, une fraude.* → 1. **Cacher.**

Fig. 3.11. « Régional (nom de lieu), franç de + nom de lieu » (ex. *abrier*)

allache [alaj] n. f.

ÉTYM. 1901, Musette (écrivain algérois) ; esp. *alache* « préparation de poisson », 1505 ; mot mozarabe, du lat. *allec* « reste de saumure de poisson ».

♦ Régional (franç. d'Algérie). Poisson de la Méditerranée, voisin de la sardine.

Fig. 3.12. « Régional (fran ç de + nom de lieu) » (ex. *allache*)

En fait, la discordance du marquage diatopique présente dans les versions antérieures du GR a été signalée depuis longtemps¹⁷⁰, mais le problème persiste encore à ce jour. Alain Rey, ancien rédacteur en chef des dictionnaires Le Robert, a expliqué dans Rey 1986 la raison pour laquelle les modèles comme « français / franç de + (nom de lieu) » ont été incorporés dans le GR. Tout cela découle de la délimitation de l'usage du terme *régionalisme* : ce dernier, d'après Rey, doit être employé avec prudence lorsqu'il s'agit du français d'Amérique, surtout du français au Canada. De plus, il n'est pas non plus recommandable d'employer « régionalisme » pour désigner les variantes diatopiques du français dans un espace linguistique soumis aux effets du bilinguisme tel que le Maghreb et l'Afrique subsaharienne¹⁷¹. Ses arguments par rapport à l'emploi

¹⁷⁰ Cf. Bovet 1986 : 316-317 : « la présentation des québécismes gagnerait en précision si les marques qui les accompagnent étaient unifiées ; en effet, la plus grande variété règne dans ce domaine, et l'on peut lire tantôt 'au Canada', tantôt 'au Québec', tantôt 'en français du Canada', tantôt 'en français québécois' ou encore 'au Canada francophone'. » Ce problème de l'incohérence des marques diatopiques a une longue histoire, comme le montre Bovet 1986 sur le marquage des canadianismes ; Rey 1986 : 35 : « on trouvera en annexe, à titre indicatif, la liste des entrées spécifiques du début de la lettre A du Grand Robert, avec leurs marques qui décèlent bien des difficultés typologiques. »

¹⁷¹ Cf. Rey 1986 : 29-30 : « le terme est sans doute acceptable pour désigner les spécificités, notamment lexicales, du français dans la zone francophone européenne : France, Belgique et Suisse romande. Cependant, même dans cette zone, il faut distinguer les lieux d'un unilinguisme français, de ceux de diglossie dialectale [...]. Je serai plus réservé pour l'emploi du mot à propos du français d'Amérique et notamment du québécois, pour lequel je proposerai de n'employer *régionalismes* qu'à propos des spécificités locales par rapport à un standard ou à un « usage commun »

de « régionalisme » semblent toutefois un peu trop rigides à notre époque. Nous sommes maintenant généralement d'accord pour dire que le terme *régionalisme* peut s'employer pour désigner les particularités dans les pays où le français est surtout une langue seconde¹⁷².

En outre, les diatopismes de statut¹⁷³, l'une des catégories principales de diatopismes, ne sont pas étiquetés comme tels dans ces deux dictionnaires, en particulier lorsqu'il s'agit de mots qui se font remarquer par leur fréquence¹⁷⁴. Les diatopismes de fréquence dans le PR et le GR se décrivent, de manière générale, sous la forme de « (cour. / courant en / à+ nom de lieu) »+ *Définition* (v. Fig. 3.13).

<p>baladodiffusion [baladodifɥzjɔ̃] nom féminin</p> <p>ÉTYM. 2005 ; 2004, au Canada ◊ mot-valise, de <i>baladeur</i> et <i>diffusion</i></p> <p>♦</p> <p>▪ RARE (courant au Canada) Diffusion de fichiers audios et vidéos téléchargés sur un baladeur numérique à partir d'Internet. → podcast.</p>	<p>baladodiffusion [baladodifɥzjɔ̃] n. f.</p> <p>ÉTYM. 2004, au Canada ; mot-valise, de <i>baladeur</i> et <i>diffusion</i>.</p> <p>♦</p> <p>♦ Rare (cour. au Canada) Diffusion de fichiers audio et vidéo par téléchargement à partir d'Internet. → angl. Podcast. « <i>Trois itinéraires thématiques, que l'on peut consulter sur le web ou télécharger en baladodiffusion, ont été conçus pour nous faire découvrir la métropole québécoise à la sauce rock</i> » (la Presse, 1^{er} nov. 2008).</p> <p>♦ REM. Le mot est préconisé au Québec par l'Office de la langue française.</p>
--	--

Fig. 3.13. Représentation d'un diatopisme de fréquence (ex. *baladodiffusion* dans le PR à gauche et dans le GR à droite)

Comme nous venons de l'évoquer, l'une des caractéristiques du GR est qu'un certain nombre de diatopismes « imperceptibles »¹⁷⁵ sont assortis d'une rubrique de

[...] Enfin, *régionalisme* devient un emploi très extensif [...] un emploi abusif du terme lorsqu'il s'agit des particularités lexicales du français du Maghreb, d'Afrique ou du Moyen-Orient, langue alors seconde ou étrangère, toujours soumise aux effets du bilinguisme individuel [...] Dans le Grand Robert, alors que la définition de *régionalisme* linguistique englobe tous les cas – pour répondre à un usage effectivement répandu – nous avons le plus souvent prêté les marques du type *en français d'Afrique*, etc., à la marque *région(alisme)*. »

¹⁷² Cf. Poirier 2005 : 512 : « à notre avis, l'utilisation du terme *régionalisme* est certainement pertinent quand il est question de ces pays même si le français y est au départ une langue seconde, contrairement à ce que suggère Alain Rey [...] »

¹⁷³ Cf. Poirier 1995 : 36, 40. Les diatopismes de statut se distinguent par la différence de registre de langue (familier, populaire, soutenu, etc.), de sphère d'emploi (technique, didactique, rural, etc.) ou par une fréquence exceptionnellement haute ou basse par rapport à l'usage de ces mots en français de référence.

¹⁷⁴ Le concept de « diatopisme des fréquences » a été évoqué par Gérard Taverdet au cours d'une enquête sur les régiolectes dans la Côte bourguignonne (Taverdet 1977 : 41) : « en effet, de nombreux faits qui pouvaient être négligés dans l'enquête traditionnelle devront apparaître dans cette nouvelle génération d'enquêtes : tel sera le cas des fréquences : même en dehors des faits de stylistique personnelle, 'guère' nous semble beaucoup plus employé en Bourgogne que dans le centre de la France [...] » ; DSR 1997 : 23 : « le caractère régional d'un fait lexical ne se signale pas toujours nécessairement par sa simple présence. Dans certains cas, c'est au contraire l'absence d'un mot dans le discours d'une communauté linguistique donnée qui constitue une particularité ; inversement, la fréquence remarquablement élevée d'un élément peu aussi, créer, à elle seule, une particularité régionale [...] »

¹⁷⁵ Les diatopismes « imperceptibles » sont ceux qui n'ont pas de balises géographiques typiques.

remarques («REM.») qui sert à préciser l'usage exceptionnellement courant du mot en question dans une aire donnée (v. Fig. 3.14). Il en résulte que ce genre de mots ne peuvent pas non plus être recensés par la méthode de recherche générale.

acajou [akaʒu] n. m.

ÉTYM. 1578, *acajou* « anacardier » ; 1557, *acaïou*, mot tupi du Brésil ; 1658, *acajou* « arbre de la famille des Méliacées » ; 1640, *acaïou* ; abrég. du tupi *acaiacatinga* et – au sens 2. – confusion avec *acajou* « anacardier ».

❖

1 Anacardier (*acajou à pommes*). → **Acajuba**. Noix d'acajou. → **Cajou**.

⇒ TABLEAU NOMS D'ARBRES, ARBUSTES ET ARBRISSEAUX.

2 Arbre d'Amérique tropicale et des Antilles (*Méliacées*), dont le bois est employé en ébénisterie, en tabletterie et dans l'industrie du placage. Les racines de l'acajou sont utilisées en marqueterie.

REM. Ce mot, désignant l'arbre, n'est couramment usité que dans le franç. d'Afrique, des Antilles, l'espèce ne poussant pas en France.

Fig. 3.14. Représentation d'un diatopisme de fréquence dans le GR (ex. *acajou*)

Ainsi, nous avons décidé de concevoir une solution d'éclaircissement pour remédier aux difficultés que ces systèmes de marquage présentent. Jusque-là, à l'aune des premiers résultats obtenus avec «RÉGION.» et «Régional», nous sommes particulièrement heureuse de constater que l'étendue géographique des diatopismes du français inclus dans le PR et le GR a atteint un niveau sans précédent – ils ont touché la quasi-totalité du monde francophone – qui est actuellement égalé par les autres dictionnaires généraux présentés ci-dessus (v. Tableau 3.10, 3.11).

	Europe	Amérique	Afrique	Océan Indien	Pacifique
1	Belgique	Canada	Afrique	La Réunion	Nouvelle-Calédonie
2	Suisse	Antilles	Afrique noire	Madagascar	Polynésie
3	Luxembourg	Québec (Can.)	Maghreb	Maurice	Tahiti
4	Vallée d'Aoste	Louisiane	Algérie	Océan Indien	Vanuatu
5	Wallonie (Bel.)	Haïti	Congo	Seychelles	
6	Flandre (Bel.)	Acadie (Can.)	Burundi	Mayotte	
7	Vaud (Suis.)	Guyane (DROM)	Rwanda		
8	Liège (Bel.)	Martinique (DROM)	Maroc		
9	Valais (Suis.)	Saint-Pierre-et-Miquelon (COM)	Afrique du Nord		
10	Genève (Suis.)	Terre-Neuve (Can.)	Sénégal		
11	Namur (Bel.)	Caraïbes	Côte d'Ivoire		
12	Hainaut (Bel.)	Petites Antilles	Bénin		
13	Italie	Guadeloupe (DROM)	Gabon		
14			Niger		
15			Togo		

16			Tunisie		
17			Djibouti		
18			Mali		
19			Tchad		
20			Pays du Sahel		
21			Burkina-Faso		
22			Sahara		
23			Zaïre		

Tableau 3.10. Inventaire des toponymes (hors de France) détectés dans les premiers résultats dans le PR et le GR, classés par continent et par nombre d'occurrences décroissant

France									
1	Est (de la France)	21	Anjou	41	Charente	61	Paris	81	Côte d'Azur
2	Nord (de la France)	22	Auvergne	42	Limousin	62	Massif central	82	Côte-d'or
3	Provence	23	Lyonnais	43	Roussillon	63	Moselle	83	de la Bretagne aux Pyrénées
4	Ouest (de la France)	24	Vendée	44	Saintonge	64	Nantes	84	sud d'une ligne de la Bretagne au Doubs
5	Sud-Ouest	25	Picardie	45	(domaine) franco-provençal	65	Nice	85	de la Haute-Marne à la Provence
6	Normandie	26	Champagne	46	Drôme	66	Orléanais	86	Dijon
7	Sud (de la France)	27	Pyrénées	47	Haut-Jura	67	Rouergue	87	Occitanie
8	Centre	28	Centre-Est	48	Loire	68	Velay	88	les anglo-normandes
9	Bretagne	29	Alpes	49	Manche	69	Nord-Ouest	89	Landes
10	Midi	30	Poitou	50	Périgord	70	France méridionale	90	Haute-Loire
11	Ain	31	Dauphiné	51	Nord-Est	71	Aquitaine	91	Nivernais
12	Savoie	32	Vosges	52	Beaujolais	72	Artois	92	Orléans
13	Sud-Est	33	Ardèche	53	Côte atlantique	73	Béarn	93	pays de mines
14	Languedoc	34	Bordelais	54	Côte méditerranéenne	74	Beaune	94	pays basque
15	Lyon	35	domaine / pays occitan	55	Île-de-France	75	Belfort	95	pays d'oc
16	Franche-Comté	35	Doubs	56	Isère	76	Berry	96	Nord-Picardie
17	Alsace	37	Gironde	57	Touraine	77	Bordeaux	97	Ports méditerranéens
18	Lorraine	38	Rhône	58	Aunis	78	Cévennes	98	Saône
19	Bourgogne	39	Centre-Ouest	59	Corse	79	Champagne-Ardenne	99	Sauternes
20	Jura	40	Ardennes	60	Gascogne	80	Côte charentaise	100	Sète
								101	Somme
								102	Vence
								103	entre Loire et Gironde

Tableau 3.11. Inventaire des toponymes (à l'intérieur de France) détectés dans les premiers résultats dans le PR et le GR, classés par nombre d'occurrences décroissant

D'après nos statistiques, le nombre de toponymes concernant la France métropolitaine est de 103, alors que le nombre de toponymes concernant la francophonie extra-hexagonale est de 59. Cependant, pour mettre davantage en

évidence la portée géographique de ces mots, nous nous sommes attaché, dans l'étape suivante, à trouver des toponymes extra-hexagonaux, ce qui souligne encore davantage la supériorité du PR et du GR à cet égard.

Après avoir réuni toutes les informations concernant la géolocalisation des diatopismes qui englobent les principales aires francophones dans le monde, nous avons envisagé d'affiner la recherche avec l'aide des toponymes existants concernant la francophonie extra-hexagonale et puis de lancer une deuxième requête portant sur les aires déterminées avec les outils de consultation du PR et du GR, dont le but est de contourner les inconvénients notamment causés par le caractère aléatoire et la discordance des indicateurs diatopiques dans lesdits dictionnaires. Prenons l'exemple de la requête avec l'un des toponymes les plus fréquents dans ces dictionnaires – «Canada» (v. Fig. 3.15). En raison des restrictions des fonctionnalités de recherche de ces outils, nous n'avons pas pu nous contenter d'effectuer une recherche par mot-clé pour tous les diatopismes dont les articles comportent «Canada», ce dernier étant susceptible d'apparaître dans n'importe quel bloc de ces articles, comme à la suite de l'indicateur diatopique, dans la définition, dans la citation, dans les remarques, etc. Nous avons donc jugé nécessaire de procéder à un dépouillement manuel pour surmonter ces obstacles dans toute la mesure du possible. Avec 1 030 résultats obtenus dans le PR et 839 dans le GR, nous avons continué de faire un tri manuel parmi tous les résultats comportant «Canada», en vue d'éliminer tous les éléments hors sujet et d'extraire les «véritables» canadianismes de ces dictionnaires.

Recherche avancée

Entrée Phonétique Étymologie Citations Texte intégral

Recherche

Canada

Option

Inclure tous les mots (pluriels, féminins, verbes conjugués)

Zones

Tout l'article

Renvois et contraires

Définitions

Exemples et expressions

Marques d'usage et de domaine

Annuler Rechercher

1030 résultats de la recherche avancée

1. abandon n. m.
2. abattis n. m.
3. aboteau n. m.
4. abolir v. tr.
5. abolition n. f.
6. abreuvoir n. m.
7. abrier v. tr.
8. académique adj.
9. acadianisme n. m.
10. acadien, ienne adj. et n.
11. accise n. f.
12. accommodement n. m.
13. accorderie n. f.
14. accoter v. tr.
15. accrocher v.
16. accroître v. tr.
17. ace n. m.
18. acériculture n. f.
19. achalandage n. m.

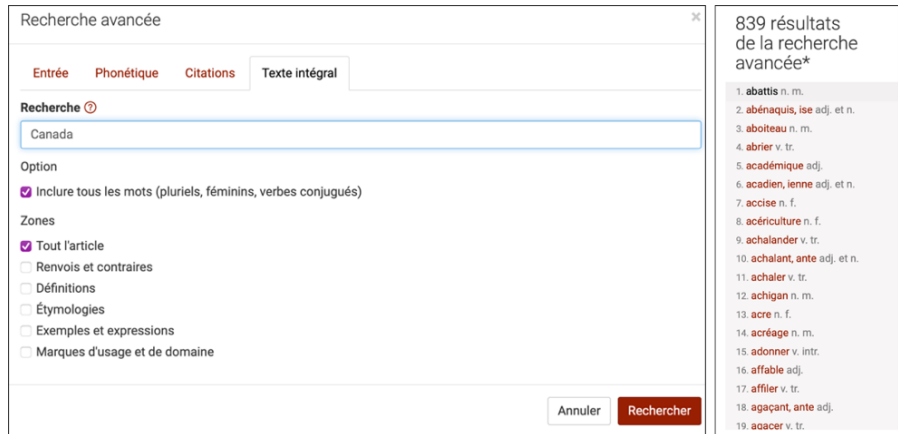


Fig. 3.15. Deuxième requête : comment repérer tous les articles comportant « Canada » dans le PR et dans le GR ?

De plus, une telle approche nous permet également d'identifier de nombreux mots qui renvoient à des réalités propres à une aire déterminée. Ces mots, regardés comme « régionalismes au sens élargi »¹⁷⁶, ne sont pas inclus dans ces deux dictionnaires en tant que véritables régionalismes (et c'est également le cas dans la majorité des dictionnaires généraux), mais les informations géographiques liées sont généralement fournies de façon variée dans leur définition (v. Fig. 3.16).

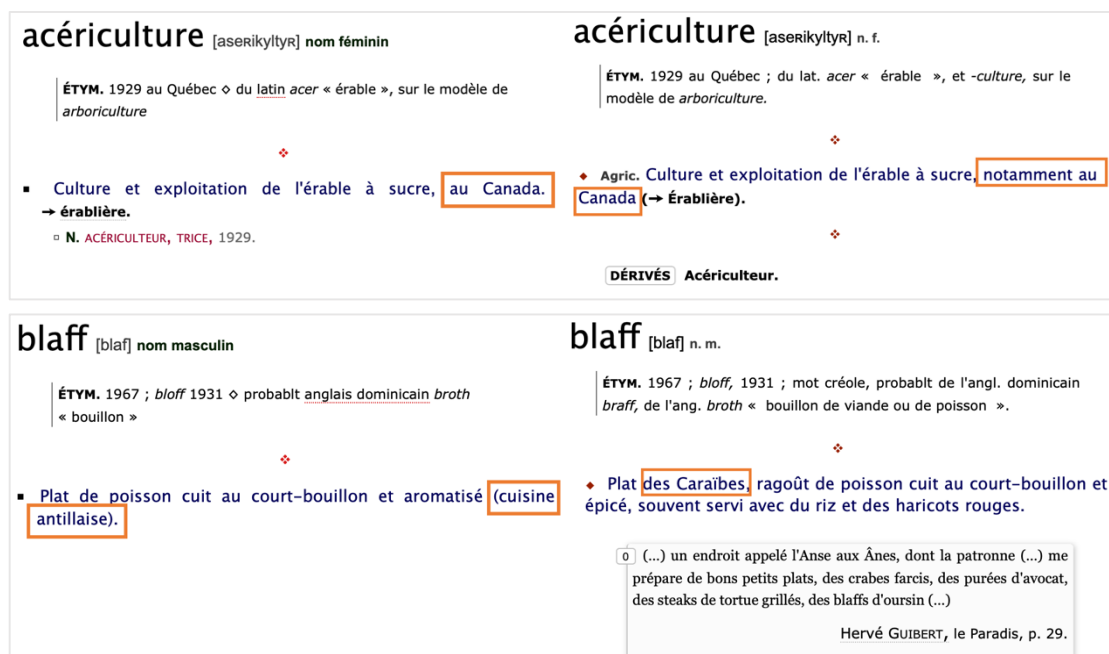


Fig. 3.16. Exemples sur les mots désignant les référents diatopiques : *acériculture* et *blaff* dans le PR (à gauche) et le GR (à droite)

¹⁷⁶ Cf. R ézeau 1986 : 44 : « dans le cas de *realia propres à une région*, on ne peut parler de régionalismes qu'en un sens élargi : l'écart renvoie ici d'abord au référent avant de se répercuter dans la langue. »

Nous sommes ainsi à même de retrouver les mots en question avec ces indications géographiques. À l'encontre des procédés observés dans la lexicographie générale, nous avons tendance à considérer comme floue la frontière entre les faits régionaux et les faits linguistiques régionaux en rédigeant des articles consacrés aux mots en question dans notre dictionnaire, à l'exception des mots discutables qui ont déjà été régionalisés¹⁷⁷. Parce que les référents régionaux sont un élément essentiel de la culture, des mœurs et des coutumes spécifiques d'une région donnée, comme le vocabulaire sur la gastronomie et l'œnologie, celui concernant la faune et la flore endémique, celui relatif au climat et à la géographie, celui «correspondant à une terminologie institutionnelle, politique, administrative, juridique, etc.» (Rézeau 1986 : 44 ; Rey 1986 : 28) et dont les éléments sont techniquement nommés «statalismes»¹⁷⁸... Ils se démarquent par de forts attributs culturels régionaux qui devraient être l'un des points de grand intérêt pour les lecteurs chinois. Et c'est en ce sens-là que nous avons jugé indispensable de leur accorder une place dans notre dictionnaire.

Certes, des erreurs sont quasiment inévitables lors d'une manipulation manuelle, soit l'examen manuel de milliers de résultats dans notre cas, mais la réalité est que les outils informatiques existants, qui connaissent évidemment des restrictions techniques, ne sont pas entièrement aptes à répondre à nos critères de recherche complexes en excluant les facteurs perturbateurs qui interfèrent avec les résultats. Dans ces conditions-là une approche semi-automatique combinant la recherche logicielle et le

¹⁷⁷ Cf. *ibid.* : «lorsque le référent peut 'voyager' et acquiert une large audience en dehors de sa région native, il peut entrer dans le patrimoine commun et le vocabulaire général l'assimile alors comme un emprunt [...] Cette distinction élémentaire pourra être neutralisée sans dommage dans un dictionnaire 'régional', mais elle devrait être faite dans un dictionnaire général. » ; DSR 1997 : 20-21 : «une autre catégorie de mots posait un problème plus délicat, pour lequel il n'est pas apparu de solution d'ensemble. Il s'agit des mots qui renvoient à des référents dont l'extension est plus ou moins régionale [...] Nous croyons toutefois qu'il aurait été abusif de les rejeter sans autre forme de procès ; nous avons préféré juger les situations au cas par cas, en examinant un certain nombre de critères. » ; Manno 1999 : 203 : «[...] le choix de ces termes paraît discutable dans la mesure où ces mots sont passés depuis longtemps dans le lexique commun et sont connus dans toute la francophonie. Ils ne constituent donc plus en tant que tel des régionalismes, du moins dans une perspective synchronique. »

¹⁷⁸ Le terme *statalisme*, selon le GDT, désigne un «fait linguistique dont les limites de l'aire de distribution géographique coïncident avec au moins une partie importante d'une frontière politique » Le concept de «statalisme » a été énoncé par Jacques Pohl en 1983 (Pohl 1984). De plus, Pohl a étendu sa signification pour englober «tout fait de signification ou de comportement, observable dans un pays, quand il est arrêté ou nettement arrêté au passage d'une frontière » (Pohl 1985 : 10). Nous utilisons dans notre travail le terme *statalisme* spécifiquement quand il s'agit du cas du vocabulaire officiel relevant des structures gouvernementales.

d'épouillement manuel sélectif nous apparaît de loin comme la plus prudente et la plus réaliste.

En réunissant les résultats obtenus après la première requête menée grâce aux marques diatopiques classiques et ceux obtenus avec la deuxième requête tirant parti des toponymes, nous avons finalement filtré après des interventions manuelles, 4 283 « authentiques » diatopismes du français qui se répartissent à travers toute la francophonie. Nous avons établi un tableau de tous ces diatopismes classés par ordre alphabétique et les éléments principaux que nous avons exportés dans le tableau sont par défaut « entrée », « catégorie grammaticale », « sens ou usage(s) diatopique(s) » et « géolocalisation », ce qui a pour effet de faciliter les travaux ultérieurs à suivre.

1	ababa	adj. invar	« idiot, demeuré »	Antilles
2	abandon	n. m.	<i>abandon scolaire</i> « arrêt de la fréquentation de l'école avant la fin de la période de l'obligation scolaire »	Canada
3	abattis ou abatis	n. m.	« terrain (entièrement ou partiellement) déboisé, qui n'est pas encore essouché »	Canada
4	aber	n. m.	« profond estuaire de rivière en Bretagne (côtes à rias) »	Bretagne
5	aboiteau	n. m.	« digue munie de vannes qui se ferment quand la mer monte et qui laissent s'écouler l'eau des marais »	franç. du Canada
6	abolir	v. tr.	« supprimer, détruire, faire disparaître »	Canada
7	abolition	n. f.	<i>Abolition de poste</i>	Canada
8	abonde	n. f.	« profit, avantage » LOC. <i>faire de l'abonde, faire du profit, être avantageux (aliments)</i>	Lyonnais, Centre
9	abonder	v.	<i>ne pas abonder à... (et inf)</i> « ne pas arriver à, ne pas venir à bout de... »	Centre, Sud-Est
10	abordage	n. m.	« action d'aborder une femme, pour lier connaissance »	Algérie
11	abot	n. m.	« entrave au pied d'un cheval »	région.
12	abreuvement	n. m.	« point d'eau où l'on abreuve les animaux »	région.
13	abreuvoir	n. m.	« fontaine à eau »	Canada
14	abrier	v. tr.	« 1. recouvrir (qqn) d'une couverture ; 2. recouvrir (qqch.) pour protéger ; 3. FIG. <i>Abrier un scandale</i> 'cacher, dissimuler' ; 4. v. pron. <i>s'abrier</i> 'se couvrir, s'habiller chaudement' »	région. (Ouest de la France), franç. du Canada,
15	abrouiti, ie	adj.	« qui a été brouté par bétail, en parlant des taillis »	région.
16	abrouissement	n. m.	« 1. action de brouter les taillis (pour le bétail) ; 2. déformation d'un arbre, d'un taillis abrouiti »	région.
17	aca	n. m.	<i>aca d'eau</i> « brusque pluie torrentielle »	région.
18	académique	adj.	<i>année académique</i> « année universitaire » <i>liberté académique</i> « dont jouissent les enseignants universitaires dans leurs activités d'enseignement et de recherche »	Belgique, Luxembourg, Canada, Suisse Belgique
19	acadianisme	n. m.	« fait de langue propre au français parlé en Acadie »	Canada, Acadie
20	acagnarder	v. tr.	<i>s'acagnarder</i> « 1. se confiner dans une vie oisive, s'installer de façon à mener une vie paresseuse ; 2. s'installer dans un coin tranquille, discrètement ; s'installer en carrant son corps et en le ramassant »	Belgique
21	accaparer	v. tr.	<i>s'accaparer (qqn, qqch. ou de qqn, de qqch.)</i> « retenir indûment »	Belgique
22	accise	n. f.	« En Belgique, au Luxembourg, au Canada, Ensemble des impôts indirects frappant certains produits de consommation (tabac, boissons alcoolisées, certains produits pétroliers...) » (toujours au plu. en Belgique et au Luxembourg)	Belgique, Luxembourg, Canada
23	accisien	n. m.	« agent des douanes et des accises chargé de relever les infractions aux lois sur la vente et le débit des alcools »	Belgique
24	accommodement	n. m.	MOD. <i>accommodement (raisonnable)</i> « au Canada, compromis visant à concilier les droits fondamentaux et les particularités culturelles et religieuses d'un individu, d'une communauté »	réfèrent régional (Canada)
25	accordailles	n. f. pl.	« fiançailles »	région.

Fig. 3.17. Francophonismes recensés de multiples façons dans le PR et le GR (extrait : 1-25)

- **Sélection définitive des dictionnaires-échantillons – le PR et le GR**

Après de nombreux tâtonnements, nous sommes profondément convaincue que le PR et le GR, en comparaison avec d'autres dictionnaires généraux, notamment le TLF, sont les plus qualifiés pour être les sources-échantillons servant à élaborer l'inventaire élémentaire devant mener à l'établissement de la nomenclature de notre dictionnaire, à l'exclusion de toute incommodité au cours du processus de recherche : d'une part, les dictionnaires Le Robert, qu'il s'agisse du PR et du GR, disposent des équipes dédiées à la mise à jour régulière du contenu et à la maintenance des logiciels correspondants, afin que les articles consacrés aux mots diatopiquement marqués dans les deux dictionnaires puissent être enrichis et actualisés en temps voulu en suivant l'évolution de l'époque. Le TLF, en revanche, a été achevé en 1994 et n'a pas été mis à jour depuis (à l'exclusion du volume de « Supplément du TLF » : <http://stella.atilf.fr/TLFsup/>). D'autre part, la répartition géographique qu'occupent les diatopismes dans le PR et le GR est impressionnante, à tel point qu'elle englobe virtuellement tous les pays et régions francophones du monde, quelle que soit leur envergure ou influence politique. De plus, la proportion de mots concernés appartenant à chaque espace francophone est relativement équilibrée (v. Tableau 3.12) : les mots extra-hexagonaux occupent environ les deux tiers du nombre total de diatopismes détectés et le poids de ces derniers, appartenant aux cinq grands espaces francophones, correspond à peu près au stade actuel de la recherche sur la diatopie du français. Mais force est de constater que certains espaces, comme l'océan Indien et le Pacifique, sont encore sous-représentés. Alors, concernant le TLF, l'étendue de sa couverture géographique se révèle d'ores et déjà insuffisante pour constituer une nomenclature représentative et équilibrée, qui, comme nous venons de l'évoquer, découle en fait de l'état de la recherche en la matière dans la linguistique française de cette époque-là

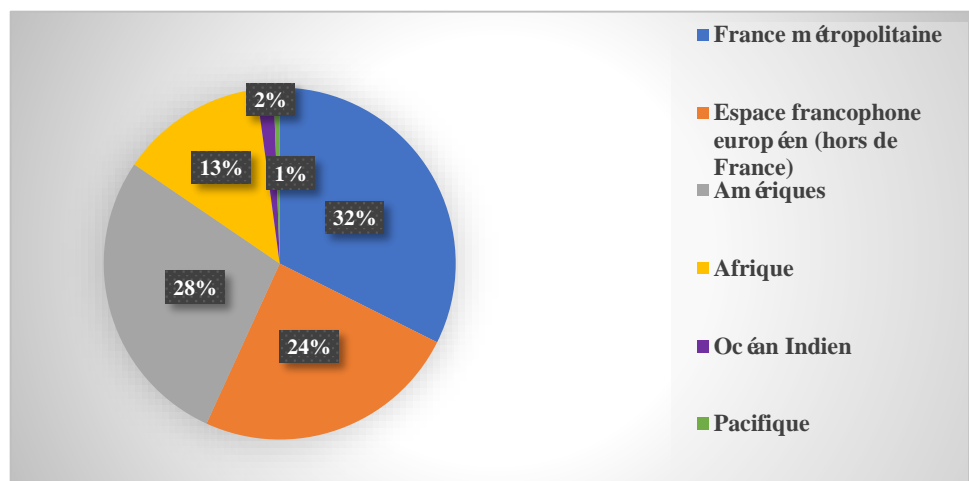


Tableau 3.12. Proportions respectives des diatopismes du français relevant de chaque principale zone francophone dans le PR et le GR¹⁷⁹

De plus, nous devons encore nous interroger : les mots signalés en tant que variantes diatopiques avec des balises géographiques dans le PR et le GR sont-ils de véritables régionalismes ? Les dictionnaires qui ont précisé dans une certaine mesure la géolocalisation de ces variantes ont-ils fait un bon résumé des pays ou régions où ces variantes s'utilisent ?¹⁸⁰ Et leurs sens ou usages diatopiquement marqués sont-ils décrits de façon correcte ?... Pour bien traiter les mots en question, nous sommes ainsi obligée d'avoir recours à d'autres sources lexicographiques que nous avons d'emblée regroupées à portée de main, en particulier de très nombreux dictionnaires différentiels, dans le but de faire passer à nouveau une épreuve de « qualification » à ces mots réunis qui sont sur le point de venir s'inscrire dans notre dictionnaire.

Maintenant que nous avons déterminé la source-échantillon de la nomenclature du dictionnaire en projet, la sélection des diatopismes à traiter pour notre dictionnaire se fera donc à partir de plus de quatre mille mots recueillis dans les deux dictionnaires Le Robert. Idéalement, nous aurions dû enregistrer dans notre dictionnaire, de façon non-différentielle, tous les mots du PR et du GR et en proposer une description lexicographique bilingue étoffée. Toutefois, compte tenu des contraintes pratiques,

¹⁷⁹ Il est à noter qu'il y a de nombreux diatopismes qui sont en usage dans plus d'une région ou pays francophones. Les proportions que nous avons obtenues sont basées sur les nombres d'occurrences de ces noms de lieu.

¹⁸⁰ Cf. DSR 1997 : 20 : « même dans les cas où la localisation est mentionnée, les articles du TLF et à plus forte raison ceux du Grand Robert (sans parler du Petit Larousse) ne présentent souvent qu'un maigre résumé – dans lequel se sont parfois glissés des erreurs [...] »

nous considérons qu'il est plus important et plus prioritaire de nous pencher sur la manière de décrire un francophonisme dans un dictionnaire différentiel français-chinois que de traiter ces milliers de mots du français commun, afin de rendre le dictionnaire en projet plus adapté aux besoins des lecteurs chinois, qui disposent déjà de dictionnaires bilingues consacrés au lexique général. Par conséquent, nous envisageons de sélectionner un groupe de francophonismes à traiter en priorité dans le quatrième chapitre de la thèse¹⁸¹. Pour l'instant, il nous faut avant tout concevoir une microstructure tout à fait pertinente pour le dictionnaire bilingue en projet.

3.2 Modèles de microstructure des dictionnaires exemplaires

«La microstructure d'un dictionnaire est l'ensemble des informations ordonnées qui suivent l'entrée ; cet exemple a une structure constante qui répond à un programme et à un code d'information applicable à n'importe quelle entrée » (Rey-Debove 1971 : 151). Une fois que la microstructure a été adoptée, «l'auteur n'est plus libre d'ajouter un type d'information dans un article (et non dans tous) ni d'en omettre un sans déstructurer l'article » (Rey-Debove 1971 : 170) et il faut éviter toute variation éventuelle qui détériorera l'intelligibilité du contenu (Ducarme 2013 : 137).

La deuxième étape majeure dans la réalisation de notre dictionnaire – la conception de la microstructure du dictionnaire en projet – consiste à élaborer un modèle s'appliquant à toutes les entrées, dans lequel tous les éléments constitutifs sont organisés dans un certain ordre et sont mis en rapport les uns avec les autres. La microstructure a vocation à donner une description complète et exhaustive des francophonismes de la nomenclature.

3.2.1 Dictionnaires différentiels

Suite au tour d'horizon de la lexicographie différentielle dans le chapitre précédent, nous sommes consciente que le «nouveau canon » constitué de trois

¹⁸¹ Nous reviendrons aux critères de sélection des groupes de ces francophonismes au début du chapitre 4.

publications influentes, soit le DSR 1997, le DHFQ 1998 et le DRF 2001, a la plus grande valeur de référence pour notre processus rédactionnel, ces dernières s'inscrivant dans une grande mesure dans la tradition de l'art lexicographique dans le cadre de la Galloromania et présentent, pour chacune d'entre elles, des originalités incontestables.

Au cours des trois dernières décennies du siècle dernier, des équipes de recherche situées respectivement au Canada, en France et en Suisse¹⁸² ont entrepris des projets consacrés à l'étude documentaire et bibliographique de la variété de français telle qu'elle est pratiquée dans leur pays ou région, ayant pour but de faire ressortir l'aspect patrimonial de leur propre français qui s'éloigne dans une certaine mesure de la norme linguistique de référence en France, de réduire l'insécurité linguistique et de reconstruire la confiance et l'identité des locuteurs dans leur propre langue. Le DSR 1997, le DHFQ 1998 et le DRF 2001 sont les principales réalisations de ces centres de recherche. Le DSR 1997 semble être le premier à voir le jour en termes d'année de publication, mais c'est en fait le DHFQ 1998 qui a connu la plus longue histoire parmi ces trois, car le TLFQ, le centre où est hébergé son fonds documentaire, était en gestation depuis les années 1970. En particulier, le DSR 1997 s'est appuyé sur des points avancés du «prédécesseur»¹⁸³ du DHFQ 1998 en matière de programme microstructurel¹⁸⁴. Dans l'ensemble, les principaux auteurs des trois dictionnaires ont des antécédents analogues en matière d'étude des langues galloromanes et de riches expériences en rédaction et en révision lexicographique. Ce qui nous semble plus précieux, c'est qu'ils étaient tous conscients du caractère indispensable de la collaboration d'équipe. Comme le résume Heinz 2005, la «multiplication de savoirs et les différents idiolectes et sentiments langagiers réunis à l'intérieur d'une équipe de spécialistes du langage était visiblement la bonne méthode pour atteindre à une vue

¹⁸² Il s'agit de l'équipe du *Trésor de la langue français au Québec* sous la direction de Claude Poirier au Québec, de l'équipe au sein de l'Institut National de la Langue Française dirigée par Pierre Rézeau à Nancy et de l'équipe attachée au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel dirigée par Pierre Knecht à Neuchâtel.

¹⁸³ Poirier, Cl., *Volume de présentation du Dictionnaire du français québécois*, Presses de l'Université Laval, 1985.

¹⁸⁴ Cf. DSR 1997 : 26 : «selon nous, le meilleur modèle d'organisation micro-structurelle auquel on soit parvenu dans le monde francophone est illustré par le *Volume de présentation du Dictionnaire du français québécois* [...] Nous nous sommes donc largement inspirés des procédés du TLFQ dans la conception de notre micro-structure, tout en modifiant, simplifiant ou supprimant çà et là certains éléments qui n'étaient pas entièrement adaptés à nos besoins. » («Présentation »).

d'ensemble qu'un seul chercheur ne saurait avoir » (Heinz 2005 : 200). Ils ont ainsi insisté sur la mise en dialogue et la coopération entre des équipes chargées de différentes variétés de français dans la francophonie (Thibault 2000 : 551-555). Ceci favorise tout particulièrement l'analyse de l'extension géographique des diatopismes dans le monde francophone.

Les trois dictionnaires partagent fondamentalement des affinités nombreuses et essentielles en termes de traitement philologique lexical, d'attention particulière portée à l'exploration des trajectoires historiques qu'ont connues les diatopismes, de référence à de grands dictionnaires exemplaires de nature variée tels que le FEW, le DEAF, le TLF et le GR. Or, chaque dictionnaire a ses originalités, dues à la créativité de ses auteurs et aux entreprises qui le sous-tendent avec un fichier construit à partir d'une richesse de sources bibliographiques et d'investigation portant sur le lexique concerné¹⁸⁵. Les originalités se révèlent notamment dans les détails des microstructures respectives, où certains éléments constitutifs peuvent varier en fonction de la situation réelle. En un mot, les microstructures de ces dictionnaires, tant dans leur caractère collectif que dans leur spécificité sont dignes d'être soigneusement prises en considération dans la conception de la microstructure de notre dictionnaire. Ensuite, nous considérerons le savoir-faire sur le traitement lexicographique dans les trois dictionnaires, afin d'y puiser les idées les plus pertinentes pour le nôtre.

a) Héritage des méthodologies et techniques des grands dictionnaires (FEW et TLF)

Ces dictionnaires ont hérité les méthodologies et techniques classiques des grands dictionnaires, notamment celles du FEW et du TLF. Le FEW, dictionnaire « panchronique et multilingue » (Rey-Debove 1971 : 28) élaboré conjointement par des linguistes du galloroman à travers différentes époques (1922-2002) et faisant également

¹⁸⁵ Cf. le site du TLFQ, DSR 1997 : 14, 18, DRF 2001 : 11-12 et Thibault 2000 : 552. Le projet du TLFQ dispose d'un fichier lexical comportant plus de 1 200 000 fiches manuscrites dont chacune est accompagnée d'un certain nombre de citations écrites ou orales ; le fichier qu'a construit le projet du *Trésor des Vocabulaires Francophones* à Neuchâtel compte plus de 130 000 fiches ; celui du projet de l'INaLF semble plus humble mais profite tout de même de la base REGION établie à partir d'anciens projets dialectologiques et de la base textuelle Frantext.

partie des sources multilinguistiques importantes du TLF, a vocation à explorer toutes les données récoltées pour restituer au mieux la trajectoire historique des mots appartenant aux langues galloromanes¹⁸⁶ en explicitant les transformations morphosémantiques qu'ils ont subies depuis leur origine avec les étymons et les formes intermédiaires. Sa nomenclature est exceptionnellement considérable et extensive, embrassant les particularités lexicales de toutes les dimensions des langues étudiées en vue de décrire de façon systématique le *trésor* lexical du galloroman¹⁸⁷. Il se distingue principalement dans l'immensité de sa base documentaire et bibliographique, son « approfondissement de la dimension diachronique par l'introduction systématique de datations », son « extension des dimensions diaphasique et diastratique » et son « introduction de données concernant l'usage contemporain du français grâce au témoignage de natifs » (Büchi&Chambon 1995 : 941). Ses nombreuses qualités ont eu un impact majeur sur les dictionnaires français publiés par la suite, y compris lesdits trois dictionnaires.

Le TLF est sans contredit l'un des ouvrages lexicographiques les plus imposants et représente en particulier l'apogée de la lexicographie générale du français. C'est un véritable dictionnaire d'envergure visant à décrire la totalité de la langue française de 1789 à nos jours, sans se soucier des restrictions diastématiques. Du point de vue du traitement lexical, le TLF dispose d'une microstructure qui est « hautement complexe et renferme différents niveaux » (Radermacher 2004 : 272). En termes de définition, il opte pour une démarche destinée à structurer tous les sens et emplois d'une entrée avec un système d'indicateurs raffiné¹⁸⁸, selon qu'ils soient dénotatifs ou connotatifs,

¹⁸⁶ Cf. le site de l'Atilf, page de présentation du FEW (<http://stella.atilf.fr/scripts/mep.exe?CRITERE=BIENVENUE;ISIS=mep_few.txt;OUVRIR_MENU=1;s=s0e2b15d0;ISIS=mep_few.txt;s=s0e2b15d0;ISIS=mep_few.txt>). Il y est question du français, des parlers dialectaux oïliques, francoprovençaux, occitans, ainsi que du gascon.

¹⁸⁷ Cf. Büchi&Chambon 1995 : 946 : « on a souvent fait observer que cet objet est pris en extension maximale : – du point de vue diachronique (des premiers monuments aux plus récentes sources parvenues) ; – du point de vue diatopique (toutes les variétés d'oïl, francoprovençales et occitanes) ; – des points de vue diastratique et diaphasique (variétés dites 'populaires', argotiques et technoclectales, aussi bien que la langue écrite, normée ou littéraire). »

¹⁸⁸ Cf. Radermacher 2004 : 282 : « [...] l'équipe a opté pour un système de marqueurs contenant dix niveaux. [...] à l'intérieur de l'ensemble des marqueurs, on distingue deux sortes de balises. D'une part, six séries d'indicateurs alphanumériques, qui correspondent chacune à un niveau spécifique dans la structure macroscopique de l'article [...] D'autre part, des signes typographiques [...] employés pour organiser différentes informations à l'intérieur d'un bloc logique. »

principaux ou secondaires, au lieu de les énumérer dans le désordre. En ce qui concerne les exemples qui illustrent et attestent les usages de mots, le TLF se montre très général à cet égard : au fur et à mesure qu'une base de données textuelles servant le TLF s'est développée¹⁸⁹, une abondance d'exemples en provenance d'œuvres littéraires (dont le nombre est le plus important – environ 80 %), de textes scientifiques et de sources documentaires à travers les siècles ont été intégrés dans les articles du TLF avec, bien sûr, des références bibliographiques précises. Le nombre d'exemples d'un article peut varier d'une petite demi-douzaine à plusieurs dizaines en cas de besoin¹⁹⁰, ce qui est généralement beaucoup plus important que celui qu'on peut trouver dans d'autres dictionnaires de la même époque (Radermacher 2004 : 383-440). À l'instar de la philosophie du FEW, le TLF s'engage également dans la présentation, à sa propre manière, de l'histoire de chaque unité lexicale dans la rubrique d'étymologie et d'histoire, à l'aune des connaissances les plus à jour (Pierrel 2004). L'une des caractéristiques les plus prédominantes du TLF réside ainsi dans sa rubrique « Étymologie et histoire », qui n'a « pas d'équivalents au XX^e siècle » en lexicographie selon Radermacher (Goosse 1994 : 163, cité par Radermacher 2004 : 280), bien que les informations réunies dans ces rubriques aient souvent été tirées des articles du FEW, ce qu'il faut rappeler. En plus de la notice historique et étymologique, le TLF renseigne également sur la bibliographie principale relative à l'étude lexicologique des mots concernés et même sur la fréquence de leurs occurrences dans Frantext retrouvé en fin d'article¹⁹¹, ce dernier point étant reconnu comme une autre particularité de ce dictionnaire (Radermacher 2004 : 135).

¹⁸⁹ Cf. le site de l'Atilf, page de présentation de Frantext (<<https://www.atilf.fr/ressources/frantext/>>) et le site de Frantext (<<https://www.frantext.fr/>>). La création de Frantext avait pour objectif de fournir de divers genres d'exemples (dont la plupart – env. 80% – sont des exemples littéraires) au TLF. Elle a continué malgré l'accomplissement du TLF, de développer de façon indépendante en s'enrichissant de nouvelles références. Elle comporte actuellement plus de 5 400 références qui s'étendent du XII^e siècle à nos jours.

¹⁹⁰ Plus une entrée possède d'acceptions, plus elle recueille d'exemples.

¹⁹¹ Le TLF distingue la fréquence absolue littéraire de la fréquence relative littéraire. Ces deux éléments constituent un complément important pour la notice historique.

b) Analogies et divergences dans les microstructures de ces trois dictionnaires

En nous basant sur les chapitres d'introduction de ces trois dictionnaires différentiels, sur des comptes rendus et des analyses critiques des linguistes et lexicographes (entre autres, Thibault *et al.* 1999, Manno *et al.* 1999, Thibault 2000, 2004a, et 2004b, Chambon 2005, Heinz 2005), ainsi que sur une comparaison métalxicographique effectuée par nous-même, nous sommes en mesure de dégager des analogies essentielles ainsi que des idiosyncrasies du traitement lexicographique dans ces dictionnaires, qui méritent une exploration approfondie, car certaines de leurs caractéristiques microstructurelles pourraient nous servir de modèle dans la rédaction des articles de notre dictionnaire conçu. Nous regrouperons ensuite les éléments constitutifs en fonction de leur disposition approximative dans la microstructure et expliquerons chacun d'eux en détail : une définition comportant un certain nombre d'acceptions ordonnées au sein d'une structure hiérarchisée, assortie d'un système de renvois croisés ; un ensemble de marques d'usage diasystémiques ; une richesse d'exemples issus de diverses sources écrites et orales ; des commentaires axés sur l'histoire, l'étymologie et la géographie des diatopismes ; un résumé bibliographique (dans le DSR 1997 et le DRF 2001) ; à l'occasion, pour les mots qui s'y prêtent, un développement encyclopédique ; et dans le DRF 2001 seulement, des cartes et des photographies illustrant respectivement l'aréologie de certains mots et leurs différentes acceptions.

- **Définition**

Nous pouvons d'emblée constater qu'aucun des trois dictionnaires ne suit la « mauvaise habitude » de nombreux anciens dictionnaires différentiels – offrir en guise de définition un ou plusieurs équivalents ramassés tirés du français de référence, comme l'a fait la collection des petits *Dictionnaires du français régional* des éditions Bonneton. Le fait de donner simplement des équivalents – le plus souvent des mots isolés – comme définitions est susceptible de conduire à des ambiguïtés sémantiques, ce qui est très préjudiciable à la compréhension de nouveaux mots par les lecteurs. Les

trois dictionnaires s'accordent largement en termes d'interprétation de définition en respectant le principe de l'analyse sémique – ils décrivent, de manière hautement élaborée et organisée, les sens principaux et secondaires, dénotatifs et connotatifs pour chaque mot-vedette (s'il donne lieu à plusieurs acceptions), et la longueur du texte ne semble pas avoir exercé d'effet inhibiteur sur leur production (contrairement à ce qui aurait été le cas avec la lexicographie commerciale). Les sens de différents niveaux ne sont pas énumérés de façon simplement sérielle (comme dans le Littré), mais sont ordonnés dans une structure arborescente afin de clarifier la hiérarchie entre eux. Fournir aux lecteurs une définition complète, explicite et bien organisée est l'une des ambitions partagées par les trois dictionnaires. Le DSR 1997, s'inscrivant bien dans la tradition rédactionnelle du volume de présentation du DHFQ 1998, adopte la même méthode d'élaboration de la définition et pratique la même technique de structuration des sens que le DHFQ 1998, mais avec de petites modifications et adaptations dans les détails. En règle générale, les différents sens dans un article se divisent en plusieurs groupes et puis en plusieurs sous-groupes compte tenu de la complexité de l'article (v. Fig. 3.18).

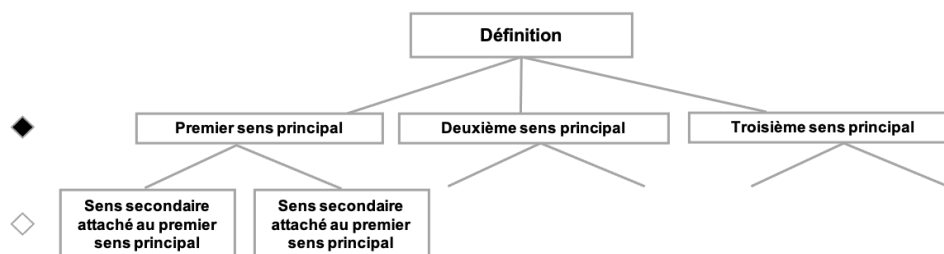


Fig. 3.18. Structuration arborescente du DSR 1997 et du DHFQ 1998

Le DRF 2001 organise les acceptions d'une manière différente de celle des deux autres dictionnaires, mais en général il s'agit encore de structures arborescentes. Fondamentalement, sa structuration s'énantique se démarque parce que les objets qu'il décrit sont très différents : alors que le DSR 1997 et le DHFQ 1998 ont pour but de mettre en lumière l'écart entre une variété nationale du français et le français de référence (en Hexagone)¹⁹², le DRF 2001 traite, comme l'indique son titre, des

¹⁹² Dans l'ensemble de la francophonie, la France est censée être le berceau du français de référence. À l'échelle de

régionalismes appartenant aux régions à l'intérieur de la France qui se signalent par leurs caractéristiques qui contrastent avec le français commun à tout l'Hexagone. Ainsi, le DRF 2001 se préoccupe davantage d'élucider toutes les régions où s'emploie chaque régionalisme, dont le nombre peut même atteindre plus d'une dizaine. Les différentes acceptions dans un article sont également fractionnées en parties qui sont précédées d'une liste de toponymes « plus ou moins standardisés »¹⁹³ qui renvoient aux régions, petites ou étendues, compactes ou éclatées, où elles sont en usage (v. Fig. 3.19).

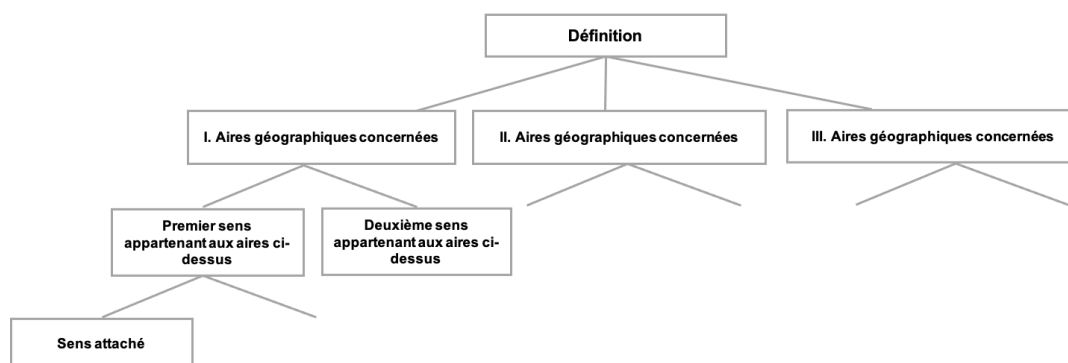


Fig. 3.19. Structuration arborescente du DRF 2001

Par ailleurs, il est à noter que les équivalents, surtout les « synonymes standards »¹⁹⁴, bien qu'ils n'aient pas vocation à faire partie de la définition, disposent d'une place particulière dans les trois ouvrages : ils s'intègrent dans les remarques dans les articles du DHFQ 1998 (indiqués par « Rem. ») et du DSR 1997 (indiqués par « Rem. ») ; dans le DRF 2001, ils succèdent directement aux définitions correspondantes, précédées de la marque « Stand. » (pour « standard »). Les auteurs des trois ouvrages ont tous pris conscience que les correspondances entre les diatopismes et leurs équivalents en français de référence constituent un élément essentiel d'un ouvrage portant sur la variation diatopique du français et qu'elles suscitent un grand intérêt auprès des lecteurs. De plus, on peut parfois observer des

la France, le français parlé par les classes bourgeoises, aisées et instruites des grandes villes de la moitié nord du pays est reconnu comme le français le plus « authentique » par tout le monde d'un point de vue normatif, et donc comme celui qui a vocation à servir de modèle aux ouvrages de référence.

¹⁹³ Cf. Heinz 2005 : 204 : « ces indicateurs sont plus ou moins standardisés, le plus souvent il s'agit des noms des départements mais, selon les cas, ces indications peuvent être précisées ou généralisées [...] » ; Heinz 2004 : 216 : « quand la situation est plus complexe, l'indication géographique n'est pas codée mais formulée librement [...] »

¹⁹⁴ Cf. Rêzeau 2000 : 170, cité dans Heinz 2005 : 207. Cela renvoie aux synonymes repérés dans le français « standard », soit le français de référence.

«synonymes régionaux »¹⁹⁵, internes au pays (comme dans le bloc de «Local. »¹⁹⁶ s'il s'agit d'articles dans le DSR 1997), voire propres à d'autres pays francophones (encore une fois dans les remarques).

Nous constatons en outre que ces trois ouvrages s'efforcent de tisser «des réseaux de cohérence et de motivation morpho-sémantique » (Thibault 2000 : 556) dans le lexique français. En d'autres termes, ils introduisent à la suite de chaque acception¹⁹⁷ un mécanisme de renvois sémasiologiques et onomasiologiques dans de nombreux articles. Cela a pour but d'encourager les lecteurs à passer de la consultation actuelle à la découverte d'un nouvel article, dont le mot-vedette relève d'un même champ sémantique ou est dérivé d'un même lexème. Grâce à ce mécanisme, de nouveaux rapports peuvent être établis entre les articles qui ne sont consultés l'un après l'autre en raison de l'ordre alphabétique. Les lecteurs seront alors amenés à lire plus d'articles inattendus et à acquérir davantage des connaissances ; en un mot, à aller du connu vers l'inconnu.

- **Système de marquage**

Comme nous l'avons observé précédemment, les diatopismes du français inscrits dans les dictionnaires généraux sont normalement signalés par une série de balises géographiques typiques comme «Région. », «Région (nom de lieu) », «français au + (nom de lieu) », etc., alors que dans de nombreux dictionnaires différentiels, de même, les auteurs ne se focalisent que sur l'identification de la diatopie des mots traités en faisant fi de la nature de ces mots dans d'autres dimensions. Le fait est que les diatopismes du français sont avant tout des mots de la langue française ayant le même statut que les mots communs à tous pour ceux qui les emploient quotidiennement, et qu'ils doivent ainsi être décrits sous tous les aspects

¹⁹⁵ Cf. *ibid.* Par opposition aux synonymes standards, les synonymes régionaux sont des équivalents éventuels dans le français d'autres zones francophones ; ils sont parfois appelés «gésynonymes ». Dans le DRF 2001, ce sont des synonymes en usage dans d'autres régions françaises.

¹⁹⁶ Le DSR 1997 présente dans ce volet les cantons précis si l'acception en question ne se pratiquent pas dans toute la Suisse romande et éventuellement des synonymes en courant dans d'autres cantons.

¹⁹⁷ Les renvois se trouvent normalement à la fin de la définition, mais ils peuvent aussi apparaître ailleurs dans l'article, comme dans les remarques ou la rubrique historico-comparative.

linguistiques, tout comme le traitement que les mots communs connaissent. Pour développer une analyse diastématique des diatopismes, nous sommes donc tenue de nous poser les questions suivantes : ce diatopisme est-il moderne, vieilli ou même désuet ? Relève-t-il du registre familial, populaire, ou vulgaire ? À quel domaine appartient-il ? Est-il du vocabulaire technique, didactique ou administratif ? Du point de vue stylistique, a-t-il une connotation positive, péjorative ou ironique ? En fait, nous avons fait ressortir, à plusieurs reprises, l'importance de l'étude du français total et la nécessité de disséquer les diatopismes sur différents axes diavariationnels dans la lexicographie. Et nous sommes heureuse de constater que les trois ouvrages sont dignes d'émulation en la matière.

Le DHFQ 1998 est équipé du système de marquage le plus élaboré parmi les trois ouvrages en couvrant, en plus de la dimension diatopique, les dimensions diachronique, diastratique, diaphasique et stylistique. Et les marques qu'il affiche sont beaucoup plus nuancées que celles des deux autres (Thibault *et al.* 1999 : 195 ; Thibault 2000 : 557). Il introduit des marques indiquant différents degrés sur un même axe que nous n'avons repérées nulle part ailleurs – il va même jusqu'à faire une distinction entre, à titre d'exemples, « Disparu. » et « Hist. », « Vieilli » et « Vieux », « Fam. » et « très Fam. », « Grivois » et « Grossier » (v. Tableau 3.13). Ceci découle de la puissante base de données du TLFQ fondée sur de nombreuses années de recherche. Mais à vrai dire, la subtilité extrême des marques d'usage complique à un certain degré le décodage de l'article lexicographique et ne facilite pas sa réception auprès du grand public. Cependant, la grande valeur du DHFQ 1998 en tant qu'ouvrage de référence scientifique est de toute façon indéniable.

Diachronie	Diastratie	Diaphasie	Diatopie	Stylistique
Cour.	Fam.	Arg.	Acadie	Grivois
Disparu	Pop.	Didact.	Région.	Grossier
Hist.	Très fam.	Ethnogr.		Iron.
Mod.	Vulg.	Mar.		Litt.
Néol.		Rural		Péjor.
Rare		Techn.		Plais.
Vieilli				
Vieux				

Tableau 3.13. Inventaire des marques d'usage sur tous les axes dans le DHFQ 1998 établi en fonction du «Tableau des marques » dans le DHFQ 1998 : 1vi-1vii

En ce qui concerne le DSR 1997 et le DRF 2001, leurs systèmes de marquage semblent moins sophistiqués que celui du DHFQ 1998, notamment en termes de dimension historique, ce qui s'explique notamment par le fait que la nomenclature du DSR 1997 est constituée des particularités lexicales attestées à partir des années 1960, soit des diatopismes du français absolument contemporains comme l'illustre son titre (DSR 1997 : 21 ; Thibault 2000 : 557), et que le DRF 2001 ne prend en compte que les mots dont le caractère régional a été vérifié à travers des enquêtes menées à la fin du XX^e siècle (DRF 2001 : 11). Nous y relevons tout de même un bon nombre de marques d'usage fréquentes servant à caractériser les mots sur divers axes variationnels. Par ailleurs, le DRF 2001 incorpore, grâce aux enquêtes comme travail préliminaire (à savoir des tests de reconnaissances), des marques particulières concernant la vitalité des régionalismes en France, entre autres «usuel », «moins usuel », «peu usuel », «vieillissant », qui ne se voient pas dans les deux autres dictionnaires.

- **Citations**

Abondantes, variées, authentiques et fidèles, tels sont les traits communs caractérisant les citations dans lesdits dictionnaires. En premier lieu, soulignons l'abondance. Les exemples intégrés dans les trois ouvrages tiennent une place essentielle dans la microstructure : les auteurs ont dédié à la suite de chaque définition, une sous-section aux exemples. Et ils n'ont pas lésiné trop sur la longueur des exemples eux-mêmes ni sur l'espace qu'ils occupent. Chaque acception, qu'elle soit principale ou secondaire, dénotative ou connotative, est assortie d'une séquence d'exemples, dont la quantité est étonnante : un article normal comporte en moyenne une dizaine d'exemples, alors que pour un article complexe, leur nombre peut s'élever à une vingtaine, même à une trentaine, sans compter les syntagmes intercalés entre l'acception et la citation, ce qui est inédit dans la lexicographie différentielle du français, même jusqu'à aujourd'hui. Parmi lesdits ouvrages, le DHFQ 1998 contient la plus

grande quantité d'exemples avec une immense envergure historique de quatre siècles. Quant aux deux autres ouvrages, du fait qu'ils disposent d'une nomenclature contemporaine, ils sont plus intéressés par les exemples issus de sources remontant à la seconde moitié du XX^e siècle et au-delà. En second lieu, soulignons leur caractère varié. Les exemples choisis dans ces trois ouvrages sont tirés d'une grande variété de sources : des documents modernes et anciens (ces derniers notamment pour le DHFQ 1998), des œuvres littéraires, des reportages médiatiques (concernant les journaux, les magazines, la télé et la radio), les enquêtes orales, etc. Nous remarquons en outre qu'il y a parfois une réutilisation d'exemples issus d'autres ouvrages lexicographiques. En dernier lieu, soulignons l'authenticité et la fidélité. L'édition des exemples dans lesdits ouvrages a été menée dans le strict respect des textes originaux et aucune modification n'y a été apportée, sauf dans des cas exceptionnels¹⁹⁸. De plus, les métadonnées de chaque exemple sont exposées entre parenthèses juste après le texte, à savoir principalement l'auteur, le titre de la source (ouvrage, article, journal, etc.), l'année de publication et la page. Tous les exemples peuvent ainsi être vérifiés dans la source et aucun d'entre eux n'est « forgé » ou « construit » (Thibault 2005 : 95). Ils sont classés par ordre chronologique.

Or, les trois ouvrages se différencient encore quelque peu dans leur traitement des exemples de type métalinguistique¹⁹⁹. D'après Thibault 2005, les exemples métalinguistiques dans le DSR 1997 et le DRF 2001 sont déjà autonomisés, autrement dit, sont mis à part dans le programme microstructurel²⁰⁰. Le DHFQ 1998, quant à lui,

¹⁹⁸ Il s'agit principalement des problèmes d'orthographe ou de typographie dans les textes originaux. Les auteurs des dictionnaires les ont traités tout en respectant les textes originaux le plus fidèlement possible et ont signalé toutes les modifications effectuées avec un astérisque « * ».

¹⁹⁹ Ce sont des contextes qui comportent un discours métalinguistique sur le fonctionnement du mot-vedette en question, entre autres son sens, ses connotations, son registre de langue, son caractère diatopique et sa vitalité.

²⁰⁰ Cf. Thibault 2005 : 103. Dans le DRF 2001, l'auteur a fait une distinction raffinée entre différents genres d'exemples métalinguistiques tels qu'« en emploi métalinguistique », « en contexte métalinguistique », « en emploi ou contexte métalinguistique », « en emploi métalinguistique ou autonymique », etc., alors que les exemples métalinguistiques adoptés par le DSR 1997 sont tous simplement marqués par « ◇ (exemple métalinguistique) ». Il est à noter qu'en termes de choix des exemples métalinguistiques, le DSR 1997 s'avère plus restrictif – les exemples métalinguistiques à fonction purement définitoire n'ont pas été intégrés. Cela marque une nette différence avec le DRF 2001.

saisit également un bon nombre de ce genre d'exemples, mais il ne les présente pas comme étant clairement délimités des exemples non métalinguistiques.

- **Analyse historico-comparative**

La tradition d'une rubrique dégagée et consacrée à l'histoire et l'étymologie des diatopismes du français, qui avait été « déibériement laissée de côté par les études antérieures, de nature purement synchronique » (Chambon 1997 : 19), a bien été reprise dans Tuaillon 1983 et Réeau 1984 dans les premiers temps. Le DSR 1997, le DHFQ 1998 et le DRF 2001 ont perpétué cette tradition remarquable en renonçant au « synchronisme et [...] syntopisme étroits » (*ibid.*) repris dans un tas de dictionnaires différentiels. Ils cherchent à éclaircir dans cette rubrique le type lexical du diatopisme en question et son mode de formation, la datation de sa première apparition dans la zone géographique concernée et son extension dans d'autres zones francophones (ainsi que ses concurrents, le cas échéant). La rubrique concernant l'histoire et l'origine des diatopismes, qui occupe souvent un long pavé à la fin de l'article, joue un rôle essentiel dans ces trois dictionnaires. Elle se fonde largement sur deux éléments fondamentaux – l'étymologie-histoire du mot²⁰¹ et l'extension géographique. Les auteurs des dictionnaires se sont donnés pour ambition de retracer l'histoire que chaque diatopisme a connue depuis sa première apparition attestée dans une région donnée, plutôt que de retrouver son prétendu étymon latin ou grec qui n'a rien à voir avec son processus de régionalisation et qui n'a ainsi aucun sens pour les utilisateurs : depuis quel moment la variante diatopique en question est-elle entrée dans l'usage du français dans la région concernée ? Y a-t-il une attestation à cet effet ?²⁰² Cette variante, du point de vue

²⁰¹ Pour s'opposer à « une étymologie sans histoire » que Chambon a critiqué dans Chambon 1997 : 19 : « je voudrais m'arrêter surtout à un constat méthodologique qui frappe immédiatement [...] : ce qui se lit dans les rubriques étymologiques, c'est une 'étymologie' sans histoire. Il règne en effet dans la très grande majorité des travaux une version appauvrie (et désormais anachronique) de l'étymologie, parfois réduite à la pure et simple étymologie-origine. »

²⁰² Il faut souvent revenir au premier exemple dans la rubrique des citations pour voir s'il s'agit de la première attestation de l'usage diatopique en question.

typologique, relève de quelle catégorie lexicale²⁰³ et par quels moyens, a-t-elle évolué jusqu'à sa forme présente (mécanisme de formation)²⁰⁴ ?

- **Extension géographique**

En ce qui concerne l'extension géographique, les auteurs ont considéré l'aire de la variante en question en cherchant à savoir si elle est également attestée dans d'autres pays francophones. Si oui, on se demande si elle a connu un changement dans une certaine mesure, notamment en termes de nuances sémantiques et de spécialisations diastratique et diaphasique (concernant l'évolution du registre de langue et du domaine d'usage, etc.). De plus, l'intérêt porté à l'extension géographique d'un diatopisme a pu développer un maillage de différents correspondants et autres 'géosynonymes' qui mettent en rapport la zone francophone donnée avec d'autres zones plus ou moins éloignées (Poirier 2005 : 488), ce qui fournit aux lecteurs une perspective d'ensemble pour comprendre la diversité géo-synchronique de la langue française dans toute la francophonie. Cependant, pour le DHFQ 1998 et le DRF 2001, la couverture géographique qu'ils ont prise en considération se limite largement à la francophonie du Nord. Le DHFQ 1998, dont l'objet de description est le français implanté sur le continent nord-américain, porte davantage attention à la relation d'héritage entre le français québécois²⁰⁵ et le français de référence métropolitain, ainsi qu'à l'influence de l'anglais nord-américain sur le français québécois. Le DRF 2001 se concentre plutôt sur la variation diatopique du français d'une région à l'autre à l'intérieur de l'Hexagone, tandis qu'il met également en corrélation entre les régionalismes en usage notamment en Normandie et dans l'ouest de la France – d'où sont originaires les premiers colons français – et les français expatriés en Amérique du Nord. Le DSR 1997 joint, en fin d'ouvrage, un répertoire comportant plusieurs listes de « mots et emplois suisses

²⁰³ Cela pourrait être un archaïsme ayant survécu, un diatopisme lexicématique, sémantique, grammatical, phraséologique ou de statut.

²⁰⁴ Les mécanismes de formation se différencient les uns des autres selon leur type. Par exemple, s'il est question d'un diatopisme lexicématique, il est peut-être un emprunt à une autre langue ou une innovation formelle construite par composition, par dérivation, par apocope ou aphérèse. S'il s'agit d'un diatopisme sémantique, les procédés métaphoriques et métonymiques sont relativement très courants.

²⁰⁵ Nous disons « français québécois » en suivant le titre du DHFQ 1998. En fait, cet ouvrage parle également du français dans d'autres régions francophones canadiennes, voire états-uniennes, qui sont moins influentes et peuplées que le Québec.

romands attestés ailleurs dans la francophonie »²⁰⁶, y compris, particulièrement, des mots retrouvés en Afrique du Nord, en Afrique noire et dans les créoles. Nous jugeons donc qu'à cet égard, le DSR 1997 a une meilleure représentation avec une étendue géographique plus vaste et une structure plus limpide (les listes des mots concernés sont incluses dans l'ouvrage en guise d'index). Mais tout compte fait, aucun des trois dictionnaires n'a pu bien prendre en compte la francophonie du Sud, probablement en raison des limites de la recherche de l'époque.

• Référence bibliographique

En outre, dans lesdits ouvrages, une mine de renseignements bibliographiques sont intégrés sous forme d'abréviations ou de sigles²⁰⁷, qui servent à signaler tous les ouvrages qui ont contribué à l'étude du mot en question. Ils relèvent notamment des sources multilinguistiques, soit les dictionnaires différentiels et généraux, les glossaires et les monographies. Si un lecteur est intéressé par une référence particulière, il sera invité à se tourner vers la liste générale de la bibliographie, qui constitue en soi un réservoir de sources linguistiques en fin d'ouvrage, pour plus d'informations détaillées²⁰⁸. De cette façon, les lecteurs intéressés, notamment les linguistes, sont à même d'obtenir une vue d'ensemble rapide de tous les travaux réalisés jusqu'à cette époque, ce qui leur permet d'en identifier les points discutables et dignes d'être approfondis²⁰⁹.

²⁰⁶ Cf. DSR 1997 : 763-776. Le répertoire se subdivise en « mots attestés en France (dans l'usage régional contemporain) » « mots attestés en Belgique » (Wallonie et Bruxelles) ou au Luxembourg » « mots attestés en Amérique du Nord (Québec, Acadie, Saint-Pierre et Miquelon, Louisiane) » « mots attestés en Afrique du Nord » « mots attestés en Afrique noire » et « mots attestés dans les créoles ».

²⁰⁷ En règle générale, s'il s'agit de dictionnaires différentiels, de glossaires, d'inventaires ou de monographies portant sur le lexique diatopique du français, la référence bibliographique se compose de l'abréviation du nom d'auteur, celle du nom de lieu (pays ou région) et celle de l'année de publication. Les sigles sont attribués à des ouvrages très connus dans la communauté universitaire (il s'agit souvent d'ouvrages lexicographiques) qui ont généralement leurs propres abréviations conventionnelles, entre autres FEW, GPSR, GPFC, TLF, GLLF, etc.

²⁰⁸ Le DHFQ 1998, dont la dimension historique s'étend du XVI^e siècle au XX^e siècle, a établi une bibliographie de 95 pages (527-621) ; la bibliographie du DSR 1997 compte 28 pages (825-852) ; celle du DRF 2001 compte 66 pages (1053-1118). Il convient de signaler que, contrairement au DSR 1997 et au DRF 2001, le DHFQ 1998 ne propose pas de bilan bibliographique à la fin de chaque article. Cela est dû au fait que le lecteur intéressé n'a qu'à consulter l'*Index lexicologique québécois* du TLFQ en ligne (<<https://www.tlfq.ulaval.ca/ilq/>>) pour obtenir la liste de toutes les sources secondaires qui fournissent des informations sur un mot québécois donné.

²⁰⁹ Grâce à ces sources bibliographiques, nous pouvons non seulement découvrir une foule d'informations utiles, mais aussi constater de nombreuses lacunes et même des erreurs dans les recherches passées.

- **Savoir encyclopédique**

Les trois ouvrages intègrent tous dans le programme microstructurel un élément qui apporte un supplément d'information aux lecteurs – des connaissances encyclopédiques qui vont au-delà de la description du mot lui-même. Le développement encyclopédique porte sur la chose derrière le mot, un élément que la plupart des dictionnaires, en particulier les dictionnaires différentiels, n'ont pas envisagé d'incorporer. Il concerne spécifiquement une partie du vocabulaire qui fait référence à des spécialités locales. Il s'agit souvent de mots de la gastronomie (mets, desserts, vins, fromages, etc.), des traditions, coutumes et religions (fêtes, folklores, loisirs, etc.), de la faune et de la flore (animaux sauvages ou domestiques, plantes à grains ou officinales, etc.)... Lorsque la définition elle-même ne permet pas aux lecteurs de comprendre parfaitement le mot et son référent, il est ainsi nécessaire de mettre en évidence ce genre de discours extralinguistique renvoyant au monde extérieur dans le programme. Certes, l'ajout des commentaires encyclopédiques semble dépasser le cadre lexicologique, mais, en fin de compte, il ne nous éloigne pas de la lexicographie (Thibault 2000 : 558). Plutôt que de les considérer comme des connaissances extralinguistiques, il vaut mieux les voir comme une définition de deuxième niveau, c'est-à-dire une complémentarité (DSR 1997 : 28). Les rubriques en question dans le DSR 1997 et le DHFQ 1998 sont de longueur variable, celles du DHFQ 1998 pouvant quelquefois occuper plusieurs colonnes (par exemple, s.v. *coureur de bois*).

- **Cartographie et photographie**

Les derniers composants caractéristiques de la microstructure sont la cartographie et les photographies. La cartographie sert à tracer les contours de l'espace géographique où l'emploi diatopique concerné est ou était en usage ; elle est un instrument pédagogique très intuitif et efficace, notamment pour un grand nombre de lecteurs ayant relativement peu de connaissances en géographie.

Le DHFQ 1998 et le DSR 1997 traitent deux variétés nationales de français ; autrement dit, les mots qu'ils ont enregistrés s'emploient généralement sur l'ensemble du territoire national concerné. Il semble donc moins intéressant d'offrir aux lecteurs une représentation cartographique dans la microstructure de ces deux ouvrages. Dans le cas où certaines variantes sont effectivement en usage dans une aire plus restreinte (par rapport à tout le pays), cela est évoqué en quelques mots dans le discours lexicographique (le DSR 1997, par exemple, a une rubrique dédiée appelée « Local. »). Malgré l'absence de cartographie dans la microstructure, il y a des cartes géographiques et géolinguistiques en guise d'annexe dans ces ouvrages²¹⁰. Le DRF 2001, quant à lui, comporte plus de 300 cartes réparties dans un bon nombre d'articles. Cet ouvrage, comme nous l'avons déjà mentionné, porte sur le contraste entre les régionalismes appartenant à chaque région et le français qui leur est commun. Comme sa nomenclature se base sur une série d'enquêtes de vitalité menées dans les années 1990, chaque variante retenue l'a été à l'issue d'une enquête sur le terrain qui a révélé un taux de reconnaissance suffisamment élevé²¹¹ ; en outre, ces taux de reconnaissance, différents d'un département à l'autre, sont devenus l'élément fondamental dans l'établissement des cartes. De toute évidence, la cartographie s'avère un moyen très pertinent pour bien illustrer la diatopie et mieux aider les lecteurs à repérer des traits spécifiques du français propres à chaque région²¹². Nous observons en outre que les auteurs du DRF 2001 ont inséré des photos à titre d'illustration dans quelques articles, dont le but est de donner vie à certaines variantes diatopiques en démontrant leur usage réel dans la vie quotidienne, en se référant principalement aux contextes extralinguistiques dans lesquels ces variantes sont utilisées, aux différentes graphies ou formes morphologiques.

²¹⁰ Cf. DHFQ 1998 : 1xi-1xviii (Carte 1-7). Il y a non seulement des cartes sur la localisation géographique et les « parlers français » du Canada et du Québec, mais aussi une portant sur l'ancienne France et les parlers dialectaux. Dans le DSR 1997, 823, il y a une « carte de la Suisse romande », qui montre les frontières cantonales, la frontière entre le français et l'allemand, ainsi que celle entre les anciens parlers oïliques et francoprovençaux.

²¹¹ Les taux de reconnaissance constituent eux-mêmes une section autonome à la fin de l'article qui s'ouvre avec le symbole « $\triangle \triangle$ ».

²¹² Plus le taux de reconnaissance dans une ou certaines régions est élevé plus le sens ou l'emploi correspondant est dynamique.

3.2.2 Dictionnaires panfrancophones

Les microstructures des trois dictionnaires différentiels exemplaires nous ont donné beaucoup d'idées constructives pour le design de la microstructure de notre propre dictionnaire. Cependant, la microstructure de notre dictionnaire ne sera pas identique à celles de ces trois dictionnaires, étant donné que le nôtre vise à montrer au public chinois la richesse de la langue française dans toute sa variation géographique et que les trois dictionnaires en question ne se concentrent que sur une variété de français propre à un certain pays. De ce fait, nous envisageons de concevoir un programme microstructurel qui réponde au besoin de réunir dans un même article les sens et usages diatopiques correspondant à différents espaces francophones : un nouveau programme s'impose pour faire ressortir la perspective de l'extension géographique de l'entrée en question. Les sens et usages seront développés un par un en suivant tout de même des méthodes partagées par les trois ouvrages nous servant de modèle. Ce faisant, nous pourrions aboutir à la mise en relation des sens diatopiquement marqués d'une même entrée appartenant aux quatre coins de la francophonie à l'intérieur d'un seul article²¹³. Ce genre de description panfrancophone s'inspire en fait des méthodes et des pratiques identifiées dans deux ressources que nous allons présenter ci-dessous, le DUF 1997 et la BDLP.

- **Le DUF 1997 et sa formule « Tout en Un »²¹⁴**

Le DUF 1997, destiné prioritairement aux francophones hors de France, s'avère très ambitieux dans le cadre de l'extension géographique et aucun dictionnaire ne l'a encore surpassé à cet égard : il implique les variantes diatopiques du français de 49 États et gouvernements francophones répartis dans les francophonies du Nord et du Sud²¹⁵, ainsi que d'autres pays qui ont été d'anciennes colonies françaises et dans

²¹³ Il s'agit souvent d'un article complexe qui comporte un certain nombre de sous-articles.

²¹⁴ Cf. DUF 1997 : III. C'est une formule héritée de la première mouture, soit le *Dictionnaire universel Afrique* (1995) qui a « remporté d'emblée un succès considérable dans les pays d'Afrique et de l'océan Indien [...] ».

²¹⁵ Cf. Latin 2008 : 314. Dans la francophonie du Nord, il est question de régions à l'intérieur de la France, de la Belgique, de la Suisse romande, du Luxembourg, de la Vallée d'Aoste, du Québec et de la Louisiane ; dans la francophonie du Sud, il est question de l'Afrique, du Maghreb, du Liban, des Antilles françaises, de Madagascar, de l'océan Indien (Maurice, Réunion, Comores), de la Nouvelle-Calédonie, de la Polynésie française, du Vanuatu, etc.

lesquels l'usage du français ne s'homologue plus (comme des pays en Asie du Sud-Est) (Latin 2008 : 316). L'intérêt principal de ce dictionnaire, comme l'indique le titre, est de décrire le français universel dans le but de briser les frontières politiques et normatives et de « témoigner de l'enrichissement de la langue française » (DUF 1999 : 1058) à mesure qu'elle se propage dans le monde.

En termes de traitement lexical, le DUF 1997 adopte la formule « Tout en Un » en reconstruisant de manière radicale les modèles auxquels les lexicographes ont recours par défaut. Nous observons dans le DUF 1997 une nomenclature comprenant l'ensemble des variétés de français à travers le monde, ainsi que le français de référence. En ce qui concerne la microstructure, elle combine la description des sens ordinaires d'une entrée et celle des sens diatopiquement marqués appartenant à différents espaces francophones de cette entrée : les sens du français commun y sont traités comme sens principaux et les sens limités régionalement leur succèdent en tant que sens subordonnés, tous signalés par une ou plusieurs marques toponymiques mises entre parenthèses comme « (Belgique) » ou « (Antilles fr., Nouv.-Cal., oc. Indien, Vanuatu) » (v. Fig. 3.20). Tous les sens dans un même article sont généralement ordonnés en fonction de leur fréquence d'usage²¹⁶.

<p>beurre [bœʁ] n. m. 1. Substance alimentaire onctueuse obtenue par barattage de la crème du lait, mélange complexe de divers glycérides (notam. ceux des acides butyrique, oléique, palmitique et stéarique). <i>Beurre frais. Beurre salé.</i> ▷ <i>Beurre noir</i>, fondu jusqu'à noircir dans la poêle. – Loc. fig., fam. <i>Œil au beurre noir</i>, noirci par un coup. ▷ Loc. fig., fam. <i>Faire son beurre</i> : s'enrichir. – <i>Mettre du beurre dans les épinars</i> : améliorer sa situation matérielle. – <i>On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre</i> : il faut choisir entre deux avantages incompatibles. – <i>Assiette au beurre</i> : source de profits. – (Belgique) Fam. <i>Battre le beurre</i> : perdre son sang froid, agir de façon maladroite. – (Belgique) <i>Être dans le beurre</i> : avoir une position sociale très confortable. – (Québec) Fam. <i>Passer, frapper dans le beurre</i> : rater la personne ou la chose sur laquelle on voulait frapper. – (Québec) <i>Avoir les yeux dans le beurre</i>, dans le vague. 2. Substance grasse extraite de divers végétaux. <i>Beurre de cacao.</i> – <i>Beurre de karité</i> : matière grasse, à</p>	<p>odeur forte, extraite de l'amande de la noix de karité. – <i>Beurre de cacahuète</i> : cacahuètes grillées réduites en pâte. (V. arachide.) – (Québec) <i>Beurre d'arachide</i> ou (fam.) <i>de peanut</i> : beurre de cacahuète. – (Antilles fr., Nouv.-Cal., oc. Indien, Vanuatu) <i>Beurre de pistache</i> : beurre de cacahuète. – (Québec) <i>Beurre d'érable</i> : pâte obtenue à partir du sirop d'érable. – (Antilles fr.) <i>Beurre rouge</i> : condiment pâteux de couleur rouge qui sert à colorer les sauces. 3. (Antilles fr.) <i>Beurre blanc</i> : saindoux, margarine.</p>
---	--

Fig. 3.20. Article *beurre* (DUF 1997 : 143-144)

²¹⁶ Cf. DUF 1997 : IV. Des plus importantes aux moins importantes, les acceptions ont été numérotées d'abord par lettres majuscules (A, B, C, etc.), ensuite par chiffres romains (I, II, III, etc.) et arabes (1, 2, 3, etc.), enfin gr âce au triangle creux «▷» et au tiret «–».

L'atout majeur que représente cette microstructure est, en plus de « la lisibilité d'une géométrie variable des usages francophones » (Latin 2008 : 315), que toutes les variantes diatopiques sont traitées de manière égale, sans parti pris ni préjugé (*ibid.*). En outre, grâce à la richesse de synonymes attestés d'une aire francophone à l'autre, et avec l'aide des renvois, les lecteurs sont susceptibles de voir à quoi correspond une variante diatopique en français de référence, ou à l'inverse, à quoi correspond un mot commun dans le français tel qu'il se pratique dans un pays donné.

Cependant, une telle microstructure privilégie l'inclusion des diatopismes sémantiques et des innovations par composition qui ont une relation paradigmatique avec l'entrée en question, du fait qu'une grande partie des diatopismes lexématiques qui, par définition, n'existent pas en français commun, n'ont pas droit à une entrée (Latin 2008 : 314). Dans l'ensemble, les composants de la microstructure sont moins riches que ceux observés dans les trois dictionnaires exemplaires. Il n'y a que trois éléments essentiels²¹⁷ : la tête d'article (entrée, transcription phonétique et catégorie grammaticale), les définitions (sens communs et sens diatopiquement marqués) et la syntagmatique. Parmi ceux-ci, la partie de la définition a été parfois critiquée en raison de sens moins développés et même de cas de substitution des soi-disant synonymes à des définitions componentielles plus développées²¹⁸. De plus, en ce qui concerne l'analyse lexicale dans la perspective diachronique dont nous avons spécifiquement parlé elle ne se manifeste pas non plus dans les articles du DUF 1997.

- **La BDLP et son fonctionnement**

« Le DUF donne un premier aperçu d'une description globale du français de la francophonie à laquelle les travaux lexicographiques en cours pourraient aboutir. C'est dans cette perspective qu'a été conçu le projet de Base de données lexicographiques panfrancophone [...] » (Poirier 2001 : 20). Initié par Bernard Quemada dans les années

²¹⁷ Nous constatons, de temps à autre, la présence d'autres éléments éventuellement apparus pour un certain nombre d'entrées, entre autres, des connaissances encyclopédiques.

²¹⁸ Cf. Poirier 2003 : 211 : « nous nous sommes heurté à des cas de ce type dans la rédaction du *Dictionnaire universel francophone* (1997) où la mise en rapport de nombreuses variantes de la francophonie invitait à adopter, dans les définitions, une formule d'équivalence à laquelle nous avons souvent cherché à échapper. »

1980, ce projet d'envergure, ayant pour but de « constituer un fonds lexicographique international informatisé, sorte d'inventaire des ressources lexicales du français incluant toutes les variétés de son usage dans l'espace francophone » (Quemada 1990, cité dans Poirier 2001 : 20), est censé être le prolongement de l'entreprise du TLF. Il vise à faire converger dans un seul « dictionnaire » toutes les particularités diatopiques du français d'un pays ou d'une région francophone à l'autre, à décrire chacune d'entre elles avec pertinence, à mettre l'accent sur leurs individualités et aussi leurs affinités avec le français commun, afin que toutes les variétés de français puissent être reconnues par tous les locuteurs francophones et que ceux qui parlent ces variétés de français puissent renforcer davantage leurs identités culturelles et linguistiques.

La mise en œuvre de la BDLP s'est déroulée sur la base des travaux et publications des équipes réunissant des linguistes et lexicographes expérimentés, auteurs de sources lexicographiques différentielles destinées à chaque variété diatopique de français. En se basant sur l'état de la recherche sur la question, les fondateurs de la BDLP ont au fur et à mesure développé et raffiné une méthodologie commune, autrement dit, une structure pertinente qui s'adapte théoriquement à la description de toutes les particularités diatopiques à travers le monde francophone. Ensuite, à l'aide d'un soutien technique approprié, il a été possible d'intégrer toutes ces particularités dans un système informatique unifié et de les mettre en corrélation à l'aune d'un certain nombre de critères. Enfin, un dictionnaire électronique appelé « BDLP » (pour *Base de données lexicographiques panfrancophones*), doté d'un puissant logiciel d'interrogation, a vu le jour. Aujourd'hui, avec la BDLP, les utilisateurs sont en mesure de consulter des articles consacrés à des diatopismes relevant de vingt pays et régions francophones par l'Internet avec facilité.

La BDLP dispose de caractéristiques ou d'atouts qui se distinguent de ceux des dictionnaires différentiels traditionnels. Le système de requête de la BDLP permet aux lecteurs d'y effectuer des recherches de différentes manières, soit pour repérer un mot, soit pour dégager un sous-ensemble de mots relevant d'une même catégorie. Il est à

noter que dans la BDLP, chaque variété française est une entité individuelle et a droit à une base lexicographique autonome (à l'exception de la zone *Antilles*, où Haïti et les Petites Antilles ont été réunis dans une même base). Si le lecteur sait que le mot à chercher appartient à un pays ou à une zone géoculturelle particulière, il doit d'abord sélectionner le pays ou la zone en question et les activer, puis il peut lancer une recherche simple portant sur un mot dans la ou les bases concernées. Si jamais le lecteur ne connaît pas la (ou les) région(s) où le mot est en usage, il lui est donc conseillé d'activer toutes les bases au préalable (v. Fig. 3.21).

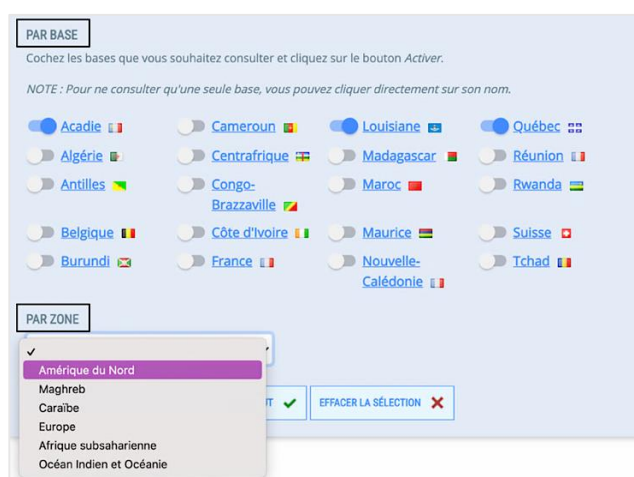


Fig. 3.21. Interface de la recherche « par base » et « par zone » dans la BDLP

Les résultats de la recherche ciblé sur un mot se présentent sous forme de fiches individuelles (v. Fig. 3.22). Et le nombre de fiches obtenues est tributaire du nombre de collocations que le mot recherché possède dans toute la BDLP. Parmi toutes les fiches obtenues, le mot recherché peut apparaître comme mot-vedette, comme mot entrant dans la composition d'un composé, ou comme mot central figurant dans des locutions figées. Chaque fiche se termine par un mini drapeau national ou régional pour aider les lecteurs à localiser rapidement les usages correspondants.

The screenshot shows a search results page titled 'Résultats' with a search bar and a 'NOUVELLE RECHERCHE' button. Below the search bar, it indicates '18 FICHES'. The results are listed as follows:

Rank	Word/Variant	Meaning	Region
1.	amarre (v. trans.)	Attacher, lier, nouer, lacer.	France
2.	amarre qqch. après qqch. (loc. verb.)	Attacher qqch. à qqch.	France
3.	amarre (v. trans.)	Envoûter, ensorceler.	Antilles
4.	amarre (v. trans.) [amaxe]	«Nouer ensemble (deux liens ou les deux bouts d'un lien); réunir, entourer par un lien (deux ou plusieurs choses). - (Par ext.). Fermer, faire tenir (qqch.) au moyen d'une attache.» (BDLP-Québec)	Acadie
5.	amarre (v. trans.)	Fam. Attacher.	Maurice
6.	amarre (v. trans.)	Fam. Enchevêtrer (quelque chose).	Maurice
7.	amarre (v. trans.) [amaxe]	Lier, attacher (qqch.). [To tie, lash, bind, fasten, attach (s.t.)]	Louisiane

Fig. 3.22. Affichage partiel des fiches obtenues par la recherche du mot *amarre* en sélectionnant toutes les bases lexicographiques

Les fiches dans la BDLP proviennent des travaux menés par les équipes internationales consacrés à l'étude du français propre à leur communauté francophone, dont une grande partie a déjà été publié dans des inventaires différentiels. À titre d'exemple, les bases des variétés de français en France, en Suisse et au Québec sont en fait la reprise mot à mot du contenu des articles du DRF 2001, du DSR 1997 et du DHFQ 1998 (ce qui est d'ailleurs explicitement reconnu dans la page de présentation de chacune de ces bases). En cliquant sur une fiche qui nous intéresse, nous verrons les différents sous-ensembles de l'article lexicographique complet du mot. Il va sans dire que la BDLP présente les éléments microstructurels de manière plus atomisée que les dictionnaires différentiels traditionnels en version papier, la saisie des matériaux ayant été conçue pour permettre des interrogations très ciblées. Les diatopismes enregistrés dans la BDLP se présentent sous la forme d'une microstructure uniforme, mais il peut y avoir de légères différences entre les fiches issues de chaque base nationale ou régionale, du seul fait que les bases créées à l'origine par différentes équipes varient sensiblement en raison de la méthodologie appliquée, du degré et de l'avancement de la recherche. Nous pouvons constater, en particulier, que les fiches des bases de la

francophonie du Nord sont généralement plus riches en termes de contenu que celles issues des bases de la francophonie du Sud, ceci s'expliquant par le développement déséquilibré de l'étude de la diatopie du français dans ces deux grandes aires. Il faut dire aussi que la description de variétés pluriséculaires entraîne de plus de longs développements que celle de variétés très récentes.

Les composants ou les types d'informations que comporte la microstructure sont les suivants : « Vedette », « Définition », « Citation(s) », « Renvois », « Géolinguistique », « Histoire », « Avis et études » et « Francophonies ». Comme nous venons de le dire, ce sont quasiment les mêmes que ceux que l'on trouve dans les dictionnaires différentiels traditionnels. Concentrons-nous donc sur les particularités de ces éléments dans la BDLP.

« Vedette » et « Définition » (v. Fig. 3.23) – la tête d'article se compose normalement de cinq éléments : la vedette, la catégorie grammaticale, la transcription phonétique, la définition, ainsi que les variantes (phonétiques, graphiques, morphologiques, etc.)²¹⁹. Il est d'ailleurs à noter que dans les dictionnaires traditionnels, les différents sens d'un mot sont organisés selon un certain ordre dans un même article, tandis que dans la BDLP, chaque sens constitue en soi une fiche distincte, ce qui simplifie également la lecture et la compréhension pour les lecteurs dans une certaine mesure, mais ne permet pas de restituer la vue d'ensemble de la hiérarchisation des matériaux, pourtant bien mise en évidence dans l'article papier grâce à une numérotation alpha-numérique qui ici est absente.

²¹⁹ La transcription phonétique et les variantes n'apparaissent pas nécessairement toujours dans les fiches de la BDLP.

Fig. 3.23. «Vedette »et «Définition »(ex. *amarrer* en Louisiane)

«Citation(s) » (v. Fig. 3.24) – les exemples dans ce bloc disposent d’une référence bibliographique indiquant très précisément l’année de publication, l’auteur, le titre de l’ouvrage en question, la page, ainsi que le type de l’exemple cité (tel que «[littérature] », «[presse, journaux, périodiques] », «[archives et textes anciens] », «[études scientifiques] », etc.). En revanche, il est rare de voir un dictionnaire différentiel en version papier qui signale le type de l’exemple cité.

Citation(s)	Référence(s)
Au lieu de ça, quand on avait abattu les arbres, on faisait deux collets pour amarrer les troncs et on tirait dans les hautes herbes et par dessus les ravines.	1992, <i>Le Quotidien de la Réunion</i> , 22 août. [presse, journaux, périodiques]
On a volé tout chez Calmet et amarré les Négresses dans la maison la nuit dernière.	1825, J.-B. Reynoyal de Lescouble, <i>Journal d'un colon de l'île Bourbon</i> , p. 470. [autres textes écrits]
Elle tire de la monnaie de son mouchoir amarré.	1977, A. Cheynet, <i>Les muselés</i> , p. 92. [littérature]
Le chien est amarré, n'aie pas peur.	1969, corpus M. Carayol. [enquêtes]
Tu n'es pas garnement [...] à amarrer caméléon à la chaise du maître.	2000, A. Gauvin, <i>Train fou</i> , p. 135. [littérature]

Fig. 3.24. «Citation(s) »(ex. *amarrer* à la Réunion)

«Commentaires »(v. Fig. 3.25) – les types d’informations dans ce bloc varient d’un article à l’autre ; il s’agit souvent de petites remarques intercalées servant à introduire, entre autres, la vitalité de l’emploi en question, le registre ou le domaine où cet emploi est courant.

Fig. 3.25. «Commentaires »(ex. *amarrer* à Maurice)

« Renvois » (v. Fig. 3.26) – il s’agit de renvois sémasiologiques à des dérivés, des composés et des mots partageant la même racine dans la BDLP, et des renvois onomasiologiques, qui quant à eux s’appliquent à des mots du même champ sémantique. Ils sont tous munis d’hyperliens, grâce auxquels les lecteurs peuvent facilement passer d’une fiche à l’autre, ce qui idéalement les amènera à acquérir davantage de connaissances.



Fig. 3.26. « Renvois » (ex. *amarrer* dans les Antilles)

« Géolinguistique » (v. Fig. 3.27) – ce bloc est destiné à identifier la répartition géographique du diatopisme en question dans une aire donnée²²⁰, alors que les informations géographiques dans les dictionnaires traditionnels sont normalement données sous la forme d’abréviations toponymiques, le plus souvent disposés devant le sens concerné comme des balises géolectales (ex. v. Fig. 3.19 : le mode de représentation de la répartition géographique d’un diatopisme dans le DRF 2001).



Fig. 3.27. « Géolinguistique » (ex. *amarrer* dans les régions de la France)

« Encyclopédie » (v. Fig. 3.28) – la plupart des fiches ne disposent pas de section encyclopédique, car les données encyclopédiques ne concernent généralement que le savoir extralinguistique sur la chose concrète à laquelle le mot fait référence ; or, tous les mots ne s’y prêtent pas nécessairement.

²²⁰ L’aire francophone donnée dépend de la base lexicographique sélectionnée de la BDLP.

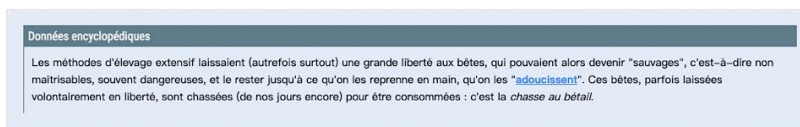


Fig. 3.28. «Encyclopédie »(ex. *bétail sauvage* en Nouvelle-Calédonie)

« Histoire » (v. Fig. 3.29) – les éléments dans cette partie concernent par défaut le type du diatopisme en question (« Origine »)²²¹, sa première attestation et le procédé par lequel il a évolué jusqu'à sa forme présente (« Historique »), ainsi que son étymon attesté dans le FEW (« Étymon du FEW »). Cependant, en ce qui concerne son extension géographique, en contraste avec les trois ouvrages exemplaires, la BDLP a développé comme nous allons le voir, une section destinée tout particulièrement à ce genre de renseignements (v. infra, « Francophonies »).



Fig. 3.29. « Histoire » (ex. *amarrer* au Québec)

« Avis et études » (v. Fig. 3.30) – il s'agit en fait d'une autre section moins fréquemment renseignée dans la BDLP qui nous offre un bilan métalinguistique, analogue au pavé des références bibliographiques dans les articles du DSR et du DRF (rappelons que le DHFQ s'en passe, grâce à l'existence de l'ILQ).

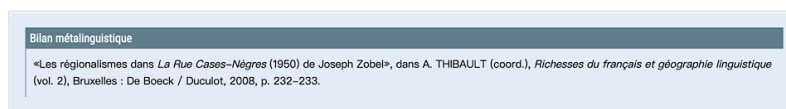


Fig. 3.30. « Avis et études » (ex. *amarrer* dans les Antilles)

« Francophonies » (v. Fig. 3.31) – cette section se fonde entièrement sur le questionnement suivant : le diatopisme décrit dans la fiche est-il attesté également dans d'autres zones francophones ? Existe-t-il aussi en français de référence ? Ce diatopisme,

²²¹ Nous constatons cependant que le type du diatopisme en question apparaît dans la section « Francophonies » lorsqu'il s'agit de diatopismes de statut.

possède-t-il des correspondances en français de référence ? S'agit-il d'une réalité propre à une région donnée ? Si le mot en question est attesté dans une ou plusieurs variétés de français s'inscrivant aussi dans la BDLP, des liens hypertextes seront établis pour donner accès directement aux fiches des bases correspondantes, ce qui est, bien entendu, irréalisable dans un dictionnaire imprimé traditionnel.

Français de référence	
Remarque(s)	En Louisiane, ce mot a aussi le sens de "maintenir (un bateau, une barque, etc.) au moyen d'amarres", sens connu en français de référence. [In Louisiana, this word also has the meaning "to moor (a boat or ship)", its primary meaning in Referential French.]
Mot particulier	Emploi particulier par son statut (registre d'emploi, domaine d'emploi, fréquence relative ou connotation).
Francophonie	
Commentaire(s) intrazone	Se dit également au Québec et dans les zones acadiennes.
Renvoi(s) aux autres zones francophones	Océan Indien: Connu aussi à La Réunion.

Fig. 3.31. «Francophonies »(ex. *amarrer* en Louisiane)

En plus de tout cela, de nouveaux éléments que les dictionnaires traditionnels ne sont pas capables d'incorporer ont été installés dans le programme uniforme de la BDLP : de nombreux liens hypertextes sont établis, le cas échéant, dans toutes les sections, notamment dans la section des renvois, pour faciliter le va-et-vient entre la fiche consultée et les autres fiches en rapport dans la même base ou dans d'autres bases de la BDLP. Un bon nombre d'illustrations souvent intégrées dans la fiche consacrée à la définition, plusieurs milliers de fichiers sonores enregistrés par des témoins locaux, et même parfois des séquences vidéo, se présentent ensemble comme des informations complémentaires visuelles et sonores, au point où la BDLP est devenue un « dictionnaire électronique multimédia » (Poirier 2005 : 499). Cependant, les nouveaux éléments n'ont pas encore pu se généraliser dans toutes les fiches.

En plus de la recherche simple, il est également possible d'y effectuer des recherches avancées transversales en fonction d'un (ou de plusieurs) thème(s) proposé(s) dans la BDLP. Après l'activation des bases concernées, on circonscrit la portée de la recherche en déterminant un ou plusieurs thèmes en mode de recherche avancé, afin de dégager un sous-ensemble de mots qui correspondent aux exigences.

Les thèmes sont classés dans sept catégories principales, dont chacun peut être subdivisé par des paramètres secondaires tels que «Mot(s) ou expression(s)»²²², «Références des citations»²²³, «Marques»²²⁴, «Grammaire et sémantique»²²⁵, etc. Par exemple, il est possible d'extraire un ensemble de variantes diatopiques relevant de la classe conceptuelle de l'habillement dans certains pays, d'exporter toutes les variantes appartenant au registre «familier» répandues dans une vaste zone francophone, de recueillir toutes les fiches qui comportent des citations d'un certain auteur, et même d'essayer de dégager des variantes remplissant toutes les conditions énoncées ci-dessus.

Bien que le champ d'application de la recherche transversale n'ait pas encore pu s'étendre à la totalité du contenu des bases inscrites dans la BDLP (car dans certaines bases, il y a des champs qui n'ont pas encore été remplis), la conception de ce système d'interrogation avancé mérite d'être soulignée, étant donné qu'elle a permis à des variantes diatopiques relevant des zones très éloignées les unes des autres et autrefois de voir s'établir de nouvelles connexions entre elles – grâce à ce système innovateur, les fiches issues de différentes bases dans la BDLP sont reliées entre elles d'une manière innovatrice. Les utilisateurs de la BDLP, en se faisant guider par le parcours spécifique que la BDLP a créé, peuvent récolter beaucoup plus que ce qu'ils attendaient d'une seule requête dans un même réseau. Il faut cependant admettre que le mode de recherche avancée ne s'adresse qu'aux utilisateurs ayant au moins une connaissance de base de la diatopie de la langue française, notamment aux chercheurs dans ce domaine comme instrument auxiliaire. La BDLP est toujours en cours de construction. L'actualisation de cette entreprise est, hélas, actuellement suspendue à défaut de financement continu. Son site a toutefois fait l'objet d'une mise à jour logicielle et

²²² On peut rechercher par mot ou expression dans la vedette, les citations et / ou dans le reste de l'article.

²²³ On est en quête par auteur des citations, par référence bibliographique, par différents genres de sources et / ou par année de publication des citations.

²²⁴ Les marques concernent les registres de langue (familier, populaire, littéraire, etc.), les procédés stylistiques (figuré ironique, grivois, etc.) et la vitalité de l'emploi (vieux, vieilli, disparu, etc.).

²²⁵ Il est possible de lancer une requête en déterminant une certaine catégorie grammaticale (adj., n. f., loc. adv., etc.) et / ou une classe conceptuelle (alimentation, administration et service, activités agricoles et sociales, etc.).

d'une nouvelle interface graphique il y a quelques années. Il est souhaitable qu'elle puisse se remettre en marche très bientôt.

En ce qui concerne l'analyse lexicale, nous suivrons rigoureusement les principes partagés par le DHFQ 1998, le DSR 1997 et le DRF 2001, qui représentent le sommet de la description lexicographique de la variation diatopique du français, alors qu'en termes de conception de la microstructure, nous aurons tendance à nous inspirer de celles du DUF et de la BDLP. Parce que notre dictionnaire, ayant pour mission d'offrir aux lecteurs chinois une vue panoramique de la diversité du français dans toute la francophonie, a pour but de réunir dans un même article tous les sens et usages diatopiques d'une entrée appartenant à différentes aires francophones, à les mettre en corrélation et à mettre en valeur leurs correspondances en français de référence – celui qui est connu de tous les francophones. Une seule requête simple effectuée, une mine de renseignements obtenus. Une telle disposition va grandement aider nos lecteurs, dont la plupart risquent d'être des novices en matière de français universel et de connaissances géographiques de base sur la francophonie. Lorsqu'un lecteur s'intéresse à un usage particulier d'un mot, en consultant notre dictionnaire, il aura non seulement accès à l'usage recherché, mais il pourra aussi prendre connaissance des renseignements sur les autres usages diatopiques relevant d'autres aires du même mot dans un même article comme bonus.

3.2.3 Dictionnaires français-chinois

Comme nous l'avons résumé dans le texte précédent (v. section 2.3), les dictionnaires français-chinois qui détiennent la plus grande part du marché en Chine vont des dictionnaires imprimés traditionnels à des dictionnaires en version numérique. Leurs auteurs les ont tous rédigés en se basant sur une des versions des dictionnaires publiés par de grands éditeurs de la lexicographie française, entre autres, Larousse et Le Robert. Il en résulte que l'inclusion du vocabulaire diatopiquement marqué du français dans les dictionnaires français-chinois peut être évaluée en théorie à partir de l'étude des dictionnaires monolingues Larousse et Le Robert. Cependant, la nécessité

de répondre aux besoins d'apprentissage de la langue française de base des utilisateurs chinois et aux exigences commerciales des éditeurs chinois a fait que les diatopismes, estimés comme mots d'origine étrangère²²⁶, ont été considérés comme moins intéressants et, par conséquent, moins bien traités que ne le sont les mots du français commun, voire pas traités du tout (une grande partie d'entre eux n'ont pas été retenus dans la nomenclature des dictionnaires français-chinois). Cela dit, par le biais du dépouillement des textes liminaires de ces dictionnaires, nous pouvons y constater l'intégration des diatopismes, ce qui nous permettra de découvrir la façon dont les auteurs décrivent ce type de vocabulaire, d'évaluer l'intérêt qu'ils leur portaient et, en même temps, de cerner les lacunes de leurs approches.

En termes de microstructure, les dictionnaires français-chinois, comme la majorité des dictionnaires bilingues, sont fondamentalement similaires. Leur microstructure se compose de trois articulations principales : la tête d'article qui comporte habituellement le mot-vedette, la transcription phonétique et la catégorie grammaticale, la définition qui en fait s'actualise sous la forme de traductions ou d'équivalents en chinois, et les syntagmes et/ou les exemples qui impliquent des collocations, des combinaisons phraséologiques et des phrases citées ou forgées (Marcello 1996 : 42). La microstructure appliquée dans un dictionnaire bilingue est souvent plus simple et plus réduite que celle d'un dictionnaire monolingue, afin de rendre les articles moins complexes, plus lisibles et faciles à appréhender par les utilisateurs²²⁷. Les diatopismes inclus dans les dictionnaires bilingues sont également représentés dans une telle microstructure.

Nous présenterons en détail les types d'information essentiels et certains types secondaires relativement « souples »²²⁸ en comparant la construction de cinq articles à

²²⁶ Comme nous l'avons constaté, la catégorisation des marques diatopiques utilisées dans Zhang 2001, Huang 2002 et Chen 2005 implique que les diatopismes du français dans ces derniers sont considérés comme des mots d'origine étrangère.

²²⁷ Cf. Marcello 1996 : 43 : « la lexicographie bilingue a toujours eu plus d'intérêt encore que la lexicographie monolingue à réduire les articles longs, pour les rendre moins complexes et plus lisibles. »

²²⁸ En d'autres termes, ces types d'information ne sont pas strictement soumis à une certaine position au sein de la microstructure et ils sont ainsi plus flexibles par rapport aux autres types.

la même entrée *beigne* dans les cinq dictionnaires français-chinois représentatifs comme exemple (v. Tableau 2.6). Le mot *beigne* existe en français de référence avec un sens commun²²⁹, mais il se pratique également dans la francophonie canadienne pour désigner une «pâtisserie, le plus souvent en forme d’anneau, faite de pâte sucrée frite » (s.v. *beigne* dans le chapitre 4). Il est en outre à noter que ce mot est du genre masculin lorsqu’il se pratique comme un canadianisme. Néanmoins, l’usage de « *beigne* » en tant que canadianisme n’est pas inclus dans tous ces dictionnaires²³⁰ :

Dans Zhang 2001 : 99

beigne [bɛɲ] n. f. 1 <口>一拳，一棍，一击，一个耳光：donner une ~ à qn 打某人一下 2 <加拿大>炸糕，油炸糖糕 (Traduit en fr. : <Canada> gâteau frit, gâteau sucré frit)

Dans Xue 2001 : 191

1. *beigne* [bɛɲ] n. f. (probabl. du celt., d’abord “bosse”). T. FAM. Gifle <民> 一记耳光：Flanquer une *beigne* (syn. *claque*). 打一记耳光 2. *beigne* [bɛɲ] n. m. (de *L. beigne*). CAN. Anneau de pâte sucrée frite <加>油炸甜面圈：Manger des *beignes* (syn. *beignet*). 吃油炸甜面圈

Dans Huang 2002 : 329

*beigne*¹ [bɛɲ] n. f. 1. 【民】一拳，一棍，一击，一个耳光：donner une *beigne* à qn 打某人一个耳光 2. (因撞或打而起的肿块)：se faire une *beigne* 被打起了一个肿块

*beigne*² [bɛɲ] n. m. [加拿大法语] (烹) (带馅儿的)炸糕，煎饼 (Traduit en fr. : Canadianisme / fr. au Canada) [Cuis.] gâteau frit, crêpe (avec garnitures) (= *beignet*)

Dans Chen 2005 : 274 (N. B. : en absence de l’emploi de *beigne* en tant que canadianisme)

beigne [bɛɲ] n. f. <民> 一拳，一记耳光，一击：Ils font du sentiment avant d’arriver aux *beignes* (Carco). 他们先是感情冲动，然后才拳脚相加。(卡尔科)

Dans RobFC 2012 : 120 (N. B. : en absence de l’emploi de *beigne* en tant que canadianisme)

beigne [bɛɲ] n. f. 【俗】耳光：L’enfant a reçu une bonne *beigne*. 孩子挨了结结实实的一记耳光。→*claque*；【俗】*baffe*.

²²⁹ Cf. TLFi. *Beigne* signifie «bosse qui se forme à la suite d’un coup, d’une chute » en français commun. Il se dit souvent dans la langue populaire.

²³⁰ Zhang 2001, Xue 2001 et Huang 2002 ont pris en compte l’emploi diatopique de *beigne* ; le reste n’a conservé que l’emploi au sens « gifle » de *beigne*.

a) Tête d'article

En dehors de l'entrée, de la prononciation et de la catégorie grammaticale, la tête d'article peut comprendre encore d'autres éléments, tels que les variantes phonétiques, les variantes graphiques ou des informations étymologiques. Parmi les dictionnaires français-chinois qui nous occupent, il n'y a qu'un seul dictionnaire qui a pris en considération l'étymologie des entrées, soit Xue 2001. Le segment portant sur l'étymologie est presque entièrement reproduit à partir de la version originale du *Petit Larousse* 1995, sans indication chinoise dans la plupart des cas²³¹. Grosso modo, la tête d'article est dépourvue d'éléments interprétés en chinois. Ce que signifient toutes les abréviations telles que celles indiquant la catégorie grammaticale peut être connu des lecteurs dans les règles de rédaction ou dans les listes fournies au début des ouvrages.

Par ailleurs, le mot *beigne* est du genre féminin lorsqu'il signifie « gifle », alors qu'il est du genre masculin en tant que canadianisme désignant une pâtisserie en forme d'anneau (comme le beignet en France). Pour rendre justice à cette différence, les auteurs de Xue 2001 et de Huang 2002 ont choisi de rédiger deux articles indépendants, l'un pour le sens commun et l'autre pour l'emploi particulier au Canada. Dans Zhang 2001, l'emploi renvoyant à une pâtisserie s'inscrit dans un même article et succède au sens commun de *beigne* comme le deuxième sens du mot. L'auteur a pourtant omis un facteur fondamental – *beigne* est masculine lorsqu'il est utilisé comme canadianisme. Ce n'est donc pas le même mot.

b) Définition

Un dictionnaire bilingue de bonne qualité se doit de proposer aux utilisateurs une définition ou un (des) équivalent(s) en langue cible qui communique les sens et

²³¹ Xue 2001 a expliqué la raison pour laquelle il n'a pas traduit les informations étymologiques en chinois, puisqu'il est un dictionnaire bilingualisé: « la partie étymologique étant assez compliquée et comportant de nombreuses abréviations, l'insertion des éléments traduits en chinois aurait été désordonnée. Nous avons donc décidé de ne pas traduire cette partie en chinois. Ce n'est que dans un certain nombre d'articles où les termes comme 'mot latin.' et 'mot angl.' sont indiqués que nous ajoutons les abréviations ou caractères chinois comme '拉' et '英' » (Xue 2001 : 2). Le texte original est le suivant : « 由于词源部分比较繁杂, 缩略语多, 插入中文会显得很凌乱, 因此决定不译。只有少数标明 mot latin. mot angl. 等的词目, 我们才注上“拉”、“英”等缩略词。 ».

usages du mot présents dans la langue de départ sans oublier de reproduire les connotations et les valeurs stylistiques. Sa tâche fondamentale consiste à servir d'outil pratique qui offre aux utilisateurs une fonction de traduction. Il leur permet de trouver une vraie définition, ainsi qu'un ou des équivalents. Après tout, l'un ne va pas sans l'autre.

La définition dans la lexicographie français-chinois est souvent constituée d'une ou de plusieurs acceptions en chinois, précédé(s) par des caractères chinois qui traduisent les marques d'usage françaises avec lesquelles le lecteur francophone est familière – les marques concernant différents aspects lexicaux, entre autres, le champ sémantique, le niveau de langue, la vitalité le style du langage. Nous pouvons constater que, dans la majorité des dictionnaires français-chinois existants, les acceptions se présentent uniquement en chinois (c'est toutefois normal dans la lexicographie bilingue), souvent sous forme d'un ou de plusieurs équivalents chinois déterminés par les auteurs à leur guise. Il s'agit d'un phénomène omniprésent dans la lexicographie français-chinois de nos jours.

À travers les articles consacrés au canadianisme *beigne* (Zhang 2001, Xue 2001 et Huang 2002), nous sommes obligé de nous poser la question suivante : les traductions chinoises proposées dans les articles, ou plutôt les équivalents chinois, soit «炸糕» (gâteau frit) et «煎饼» (crêpe), décrivent-elles fidèlement la pâtisserie *beigne* au Canada ? Les lecteurs chinois peuvent-ils associer la pâtisserie en question aux équivalents chinois proposés, puisqu'il s'agit d'une pâtisserie occidentale désormais très courante en Chine, appelée 甜甜圈²³² en chinois ? Il ne s'agit pas du tout d'une crêpe, et pas vraiment non plus d'un gâteau prototypique (comme un gâteau d'anniversaire, par exemple).

Notre «dictionnaire interlinguistique»²³³ en projet est destiné à transmettre au public chinois les significations inconnues ou moins connues des mots de la

²³² Littéralement «cercle sucré».

²³³ Cf. Clas 1996 : 200 : «[...] on peut répartir globalement les dictionnaires en deux grandes catégories, soit les dictionnaires intralinguistiques (les dictionnaires monolingues) et les dictionnaires interlinguistiques (les

francophonie. Imaginons que nous nous contentions d'utiliser quelques prétendus équivalents chinois pour décrire ces particularités : les lecteurs pourront-ils vraiment bien comprendre les messages particuliers véhiculés par ces particularités ? Lorsqu'il s'agit de mots se référant à des choses concrètes, soit les réalités propres à des régions francophones, il est parfois quasiment impossible de trouver des correspondances tout à fait pertinentes dans le vocabulaire chinois. Le rédacteur d'un dictionnaire bilingue est toujours confronté à une tâche éminemment complexe. Alors, comment faire face à ce dilemme ? C'est là que l'originalité de Xue 2001 s'illustre. Lisons l'extrait de la préface de Xue 2001 pour voir comment cet ouvrage réagit à une telle situation :

«Les dictionnaires bilingues français-chinois actuels font usage des équivalents chinois en guise de définition, et ne peuvent ainsi pas précisément véhiculer des nuances sémantiques des mots, ce qui empêchera de bien comprendre et utiliser ces mots. Avec un dictionnaire de la langue française avec explications français-chinois, les lecteurs sont en mesure de connaître les sens exacts des mots et des équivalents chinois, et même de choisir eux-mêmes un équivalent plus pertinent que ceux qui sont proposés dans le dictionnaire, en se basant sur la définition originale en français. Notre dictionnaire est un outil conçu à cette fin »(Xue 2001 : 1)²³⁴.

Xue 2001, intitulé *Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues*, a choisi de conserver la définition en français dans la version originale (*le Petit Larousse* 1995) tout en donnant l'interprétation en chinois. Et en faisant cela, même si la définition et les équivalents en chinois ne correspondent pas entièrement à un certain mot français, les lecteurs en auront une compréhension plus approfondie et plus juste en tenant compte de la définition qui est donnée en français. Bien plus, l'auteur du dictionnaire les a même encouragés à développer leurs propres interprétations chinoises qui sont susceptibles d'être plus appropriées en combinaison avec la définition française. Bien entendu, ce processus de compréhension et d'amélioration de soi vise généralement les attentes des apprenants de français avancés.

dictionnaires bilingues et multilingues, mais dont la langue cible n'est pas une mélangue). »

²³⁴ Ce texte est traduit de l'original suivant : «由于目前法汉双语词典中的词目都是用汉语对应词代替释义,因而无法反映词义的细微特点,这对词义的准确掌握与运用会造成困难。有了法汉双解词典,既可以从法文了解精确的释义,又能获得汉语中的对应词,进而甚至可以在翻译时根据法文释义,参考汉语对应词,由自己选出一个词典上并未提及却又更为贴切的汉语对应词。《拉鲁斯法汉双解词典》正是为此目的而编译的一部工具书 »

Confondre les équivalents avec la définition : il s'agit là de l'un des défauts importants non seulement des dictionnaires monolingues du français, comme nous l'avons rappelé plus haut en ce qui concerne la définition des diatopismes du français, mais aussi dans les dictionnaires bilingues français-chinois. Il faut cependant admettre que la rédaction des dictionnaires doit être considérée sous une perspective quantitative et commerciale – plus la définition est complexe, plus elle prendra de la place. La rédaction des dictionnaires est le plus souvent soumise à des limites considérables. Pourtant, dans l'ensemble, ce défaut joue désormais un rôle révélateur pour la réalisation de la partie de la définition de notre dictionnaire en projet.

En ce qui concerne la microstructure, les dictionnaires français-chinois font usage d'une méthode de numérotation des acceptions presque identique à celle d'un article consacré à un mot polysémique dans un dictionnaire monolingue : dans un article simple dont l'entrée dispose d'une à plusieurs acceptions, ces dernières sont normalement marquées par des chiffres arabes, alors que dans un article complexe qui comporte de nombreuses acceptions (ex. les articles *à*, *aller*, *faire*), nous pouvons également remarquer l'introduction de lettres majuscules ou de chiffres romains servant à réorganiser les acceptions qui peuvent être récatégorisées selon certains critères²³⁵. Les acceptions d'une entrée dans les dictionnaires français-chinois présentent une typographie très analogue avec celle dans les dictionnaires monolingues du français. Cependant, en ce qui concerne l'ordre dans lequel les acceptions d'une entrée sont ordonnées, seuls deux des cinq dictionnaires, Huang 2002 et RobFC 2012, ont spécifiquement évoqué sur cet aspect : ce dernier a mentionné que les acceptions qu'il contient sont classées selon la fréquence d'usage, de la plus élevée à peu élevée (RobFC 2012 : 1). Huang 2002, quant à lui, a introduit le principe d'un classement allant des sens modernes aux sens vieillissés et des sens communs aux sens scientifiques et techniques (Huang 2002 : III). Le reste de ces dictionnaires sont muets à ce sujet, de sorte que leurs approches nous semblent relativement vagues. Par ailleurs, il convient

²³⁵ Cf. Zhang 2001 : v, Chen 2005 : VI et RobFC 2012 : 6. Les trois dictionnaires indiqués ont parlé explicitement dans leurs guides d'utilisation de la méthode de numérotation, tandis que les deux autres n'insistent pas spécifiquement sur ce point.

de reconnaître que nous n'avons pas retrouvé de hiérarchisation complexe ou de structure arborescente dans la définition des dictionnaires français-chinois, contrairement à ce qui a été révélé dans la microstructure des trois ouvrages différentiels étudiés ci-dessus. Ceci est probablement dû au fait que les auteurs ont, quelque peu, rendu le bloc des définitions moins complexe en mettant de côté les acceptions moins intéressantes (entre autres, les moins courantes, les vieillissantes et celles appartenant à un domaine spécifique), et en retenant surtout les acceptions relativement plus élémentaires et communes.

Dans le cadre du système de marquage, ces dictionnaires français-chinois reproduisent une foule de marques couramment utilisées dans les dictionnaires monolingues du français, généralement représentées sous forme d'abréviation en un seul caractère chinois mis avant l'acception correspondante. Il peut y avoir quelques différences dans les abréviations chinoises, c'est-à-dire dans les marques traduites en chinois pour une marque donnée en français. Revenons aux articles *beigne* que nous avons donnés comme exemple. Pour son usage commun au sens de « gifle », Xue 2001, Huang 2002 et Chen 2005 l'ont étiqueté avec « 民 » signifiant familier ou populaire en français, alors que RobFC 2012 l'a signalé avec « 俗 » signifiant vulgaire. Qu'il s'agisse de « 民 » (familier ou populaire) ou de « 俗 » (vulgaire), il s'agit toutefois de balises destinées à dénoter les niveaux de langue. Cette différence entre les niveaux de langue est parfois si subtile qu'il est difficile de déterminer exactement de quel niveau de langue relève un certain usage d'un mot, comme si le niveau de langue du sens courant de *beigne* était marqué comme « 民 » ou « 俗 ». Dans Zhang 2001, nous avons toutefois remarqué l'emploi de la marque « 口 » (oral) qui indique la variation diamésique de l'usage correspondant, dont la pratique se distingue sensiblement de celle des autres dictionnaires. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les expressions familières, populaires ou vulgaires se retrouvent principalement dans la langue parlée. En tout état de cause, la dissemblance éventuelle d'un certain nombre de marques entre différents dictionnaires français-chinois ne signifie pas qu'un marquage hétérogène est nécessairement erroné. Nous constatons en outre que la majorité des marques ou, plus

précisément, des abréviations qui sont traduites du français en chinois, intégrées dans les dictionnaires français-chinois restent largement cohérentes.

En général, les marques repérées dans les dictionnaires français-chinois ont déjà couvert plusieurs dimensions lexicales, qui se rapportent principalement à la dimension diachronique comme « 古 » (vieux) et « 旧 » (vieilli), à la dimension stylistique comme « 讽 » (ironie), « 贬 » (péjoratif) et « 雅 » (soutenu), à la dimension diastratique comme « 民 » (populaire ou familier), « 俗 » (vulgaire) et « 行 » (argot), et à la dimension diaphasique comme « 天 » (astronomie), « 医 » (médecine) et « 海 » (maritime). Ces dernières sont les plus nombreuses par rapport à d'autres genres de marques et elles varient sensiblement d'un dictionnaire à l'autre, sachant que les frontières entre les domaines scientifiques, techniques, de professions et de métiers ne sont pas toujours bien tranchées²³⁶ et que le choix des marques concernées dépendent dans une large mesure de la perception des lexicographes eux-mêmes. De plus, la classification des marques dans la lexicographie français-chinois s'éloigne bien de celle présente dans la lexicographie purement française : celles-ci, servant à signaler des aspects lexicaux variés (diachronique, diastratique, diaphasique, stylistique, fréquence d'usage), ont été regroupées dans la grande catégorie des abréviations des termes rhétoriques dans les quatre dictionnaires français-chinois autres que Xue 2001²³⁷. Ce dernier n'a toutefois pas fait de distinction catégorielle entre les marques de nature variée. Et tout le reste est constitué de marques de domaine rassemblées dans l'autre grande catégorie intitulée « les abréviations des termes de domaines spécialisés »²³⁸.

²³⁶ Cf. Clas 1996 : 205 : « [...] cette classification n'a pas pour but de montrer que les domaines d'activité sont très clairement tranchés. En fait, il n'en est rien, et de moins en moins puisque les spécialités s'interpénètrent et se chevauchent souvent. Où s'arrête une spécialité et où commence une autre ? La chimie ne fait-elle pas appel à la physique, à la biologie ? Est-ce que la biochimie est totalement différente de la biologie et de la chimie ou est-ce un amalgame, et dans quelles proportions des deux ? Et que dire de la médecine, de l'anatomie, de la biologie, de la physiologie, de la chimie, du génie chimique ? [...] » Ces remarques expriment bien que, comme les nuances entre les registres de langues dont nous venons de parler, la délimitation des domaines pose des problèmes similaires.

²³⁷ Zhang 2001, Huang 2002, Chen 2005 et RobFC 2012 ont tous mis les marques en question dans la catégorie rhétorique, soit « 修辞用语略语 » dans Zhang 2001, « 修辞语体用语 » dans Huang 2002, « 修辞略语 » dans Chen 2005 et RobFC 2012. Les trois expressions en chinois renvoient toutes à des termes rhétoriques.

²³⁸ Nous pouvons observer dans Zhang 2001, Huang 2002 et Chen 2005 une rubrique particulièrement consacrée aux marques de domaine, nommée « 专业学科略语 » (les abréviations des termes de domaines spécialisés), alors que dans RobFC 2012, les termes rhétoriques et ceux des domaines professionnels se mêlent dans une même rubrique intitulée « 专业学科和修辞略语表 » (tableau des abréviations des termes de domaines spécialisés et des termes rhétoriques).

Cependant, il est surprenant que les marques qui font l'objet de notre recherche, les balises diatopiques, ne soient pas traitées à part entière comme marques d'usage communes, comme elles le sont dans les dictionnaires monolingues du français, mais bien qu'elles soient remplacées par une mention voulant que l'on ait affaire à des « mots d'origine étrangère » dans trois des cinq dictionnaires français-chinois (Zhang 2001, Huang 2002 et Chen 2005) ! Un tel traitement est sans aucun doute contradictoire, mais s'explique probablement par le fait que de nombreux diatopismes sont aussi, à l'origine, des emprunts (par exemple, *slush* au Québec, *médersa* au Maghreb, *karité* en Afrique subsaharienne, etc.). Toutefois, il est bien évident que de nombreux autres diatopismes (tous les archaïsmes et toutes les innovations internes) ne sont pas du tout des emprunts (*déjeuner-dîner-souper* ; *décantonalisation*, etc.). De plus, comme résumé dans le texte précédent, les balises géographiques concernées dans la lexicographie français-chinois, lorsqu'il y en a, ne concernent généralement que les balises destinées à marquer les diatopismes hexagonaux («方» ou «地方用语»), les belgicisms («比», «比利时» ou «比利时法语»), les helvétismes («瑞», «瑞士» ou «瑞士法语»), les canadianismes («加», «加拿大» ou «加拿大法语») et les africanismes («非», «非洲» ou «非洲法语»), à l'exception de RobFC 2012²³⁹.

c) Exemples

Les syntagmes et les exemples constituent la troisième articulation principale de la microstructure d'un dictionnaire bilingue. En théorie, ils contiennent « une des formes comprises dans le paradigme du mot-vedette », sont « caractérisé[s] par certaines marques typographiques (italique, gras, caractères séparateurs à valeur métalinguistique...) » et qui « comporte[nt] une traduction » (Blanco 1996 : 104). Cependant, bien que ce sous-ensemble microstructurel soit très important, il ne constitue pas un type d'information de première nécessité dans la microstructure d'un

²³⁹ Il n'y a qu'une balise diatopique «方» (Région.) dans RobFC 2012.

dictionnaire bilingue. Il peut être totalement absent dans certains dictionnaires bilingues²⁴⁰.

Nous avons déjà constaté dans les dictionnaires français-chinois, l'importance accordée aux syntagmes, c'est-à-dire des collocations ou des expressions figées et semi-figées. Toutes les séquences données à la suite des acceptions correspondantes sont dotées d'une traduction en chinois. Les informations figurant dans ce sous-ensemble microstructurel ont donc la forme suivante : « acception (en chinois / en français et en chinois) + syntagme et/ou exemple (en français) + traduction (en chinois) ». Et les exemples, qui se présentent toujours sous la forme de courtes phrases avant tout, ne sont pas aussi courants que les syntagmes. Une autre chose qu'il convient d'ajouter, c'est que tous les articles dans les dictionnaires français-chinois ne comportent pas nécessairement tous des syntagmes ou des exemples, et que certains articles peuvent même être entièrement dépourvus de cette sous-articulation.

Plus important encore, comme nous en avons discuté plus haut en ce qui concerne la citation dans la lexicographie française, la source et la sélection des exemples méritent une attention particulière lors de la rédaction des articles : d'où viennent les exemples ? Ont-ils été tirés de la littérature, de la presse, ou des programmes de télévision et de radio ? Ou bien sont-ils en fait inventés par les rédacteurs eux-mêmes, sur la base de leur propre compréhension du sens des mots et de leur propre expérience ? Malheureusement, parmi les cinq dictionnaires français-chinois, il n'y a que RobFC 2012 qui ait évoqué en quelques mots la source générale de la nomenclature et de la citation : « conformément au style rigoureux de l'éditeur Le Robert, ce dictionnaire se veut à la fois enrichissant et objectif. La constitution de la nomenclature et le choix des exemples ont été effectués à partir du langage vivant largement utilisé dans les journaux et dans les revues, et même un certain nombre de dialogues sont inclus. Tout cela a pour but de mettre en évidence l'utilité et la vitalité

²⁴⁰ Cf. Rey-Debove 1971 : 154-155 : « le dictionnaire de langue a été caractérisé comme un dictionnaire qui présente au moins la catégorie (et le genre) de l'entrée, et une définition [...] L'article minimum a donc la forme : ENTRÉE, CATÉGORIE, DÉFINITION. »

de la langue française »²⁴¹. Ce texte nous apprend que la pratique de RobFC 2012 en matière de citation suit bien la philosophie des dictionnaires monolingues Le Robert, qui met l'accent sur le dynamisme et l'authenticité de la citation. Mais RobFC 2012 ne fournit pas d'information sur la bibliographie spécifique à laquelle il se réfère. Une fois de plus, il s'agit d'un autre problème courant dans la lexicographie français-chinois, soit l'absence quasi totale de références bibliographiques censées normalement accompagner les exemples intégrés dans les dictionnaires (s'il s'agit, bien sûr, d'exemples authentiques et non d'exemples forgés). Nous ne sommes donc pas en mesure de remonter à la source de ces derniers. Et nous sommes même en droit de soupçonner qu'une partie des syntagmes et des exemples sans source explicite ont pu être forgés par les rédacteurs eux-mêmes.

Tout ceci étant dit sur les lacunes des dictionnaires français-chinois en matière d'exemples, il faut également nous féliciter de la pratique relativement avancée de Chen 2005 à cet égard : il a englobé un grand nombre de phrases provenant d'œuvres d'« écrivains célèbres »²⁴² comme exemples, et les écrivains ont tous été mentionnés entre parenthèses à la fin des phrases citées, soit « Phrase citée + (nom d'auteur) » (ex. « Ils font du sentiment avant d'arriver aux beignes (Carco) », v. Tableau 3.14 au-dessus). Il va de soi que Chen 2005 a fait un grand pas en avant par rapport à d'autres dictionnaires. Une telle présentation suggère que la phrase donnée en exemple est en effet issue d'une œuvre littéraire authentique et permet aux lecteurs intéressés de la retracer, même s'il faut admettre qu'il serait difficile de retrouver l'ouvrage original sans d'autres informations bibliographiques de base²⁴³. Ce dictionnaire ne comporte pas, comme les autres dictionnaires bilingues, de bibliographie complète des ouvrages

²⁴¹ Cf. RobFC 2012 : 1. Texte original : «这部词典秉承了罗贝尔词典出版社丰富严谨的风格，力求知识性和客观性并重，选词和例证取自报纸杂志广泛运用的活的语言，甚至其中有不少对话，以突出实用，反映生动的法语语言.»

²⁴² Chen 2005 n'a pas présenté beaucoup d'informations supplémentaires sur les auteurs célèbres qui pourraient nous donner une idée de la définition de la célébrité. Nous supposons que les écrivains en question sont normalement les écrivains francophones qui sont censés être familiers au public chinois.

²⁴³ À travers notre analyse précédente des dictionnaires monolingues du français, afin de permettre au lecteur intéressé de retrouver l'origine de la phrase exemplaire et de l'étudier de façon approfondie, la référence bibliographique devrait contenir au moins le nom de l'auteur et l'année de publication de l'ouvrage correspondant. Certains dictionnaires fournissent le titre précis de l'ouvrage et même le numéro de la page où figure la phrase en question. Une ressource comme «Recherche Avancée de Livres» de *Google Livres* permet de nos jours de retrouver plus facilement des passages entiers de romans et autres sources variées.

cités, mais il a énuméré une liste de dictionnaires monolingues du français et de dictionnaires bilingues français-chinois auxquels il s'est référé au tout début de l'ouvrage (Chen 2005 : VII-VIII). Nous pouvons, de ce fait, supposer que les extraits des ouvrages de grands écrivains intégrés dans les articles proviennent probablement de la réutilisation des citations originales des dictionnaires monolingues du français.

d) D'autres composants (facultatifs) de la microstructure

Nous venons de passer en revue les éléments ou les types d'information fondamentaux qui constituent la microstructure d'un dictionnaire général français-chinois²⁴⁴. En outre, nous observons un certain nombre de types d'information non obligatoires, qui ne se trouvent généralement que dans un ou deux des cinq dictionnaires et qui concernent principalement les synonymes, les antonymes, les renvois et les remarques : Xue 2001 et Huang 2002 ont accordé une certaine place aux synonymes et antonymes ; Xue 2001, Huang 2002 et RobFC 2012 ont inséré dans un certain nombre d'articles des renvois pour établir des rapports onomasiologiques ou sémasiologiques. En outre, la microstructure de RobFC 2012 se signale par un composant particulier que nous ne retrouvons dans aucun des quatre autres ouvrages – une petite rubrique appelée « 注 » (remarques) qui clôture l'article, dans laquelle l'auteur peut ajouter de brèves notes en chinois sur l'usage particulier du mot en question, sur la prononciation variable, sur le contexte sociolinguistique où s'emploie ce mot (v. Tableau 3.14).

Éléments lexicographiques d'une microstructure				Zhang 2001	Xue 2001	Huang 2002	Chen 2005	RobFC 2012
Tête	mot-vedette (composant indispensable)							
	prononciation (composant indispensable)							
	catégorie grammaticale (composant indispensable)							
	étymologie				× (souvent tout en fr. ; en fr.-ch. dans quelques cas)			
Définition	système de	marques rhétoriques	diachronie	×	×	×	×	
			diastatie	×	×	×	×	×

²⁴⁴ Nous ne prenons en compte que les dictionnaires bilingues généraux, du fait qu'il n'y a pas de dictionnaire français-chinois qui traite spécifiquement les diatopismes du français. Les dictionnaires bilingues généraux sont l'unique moyen d'observer la représentation des diatopismes dans la lexicographie français-chinois.

	marquage		diamétrie	×						
			stylistique	×	×	×	×	×		
			fréquence d'usage	×	×	×	×	×		
	~ de domaines spécialisés	diaphasie	×	×	×	×	×			
	~ des mots d'origine étrangère	diatopie	×	×	×	×	×	×	(mais il n'y a que «方» (Région.))	
	acception(s)			en ch.	en fr. + en ch.	en ch.	en ch.	en ch.		
Syntagme et exemple	syntagme(s) en fr. + traduction(s) en ch. ²⁴⁵									
	exemples en fr. + traduction(s) en ch. ²⁴⁶									
	référence bibliographique						×	(phrase + nom d'auteur)		
Autres éléments non fixés en position	synonymes				×	(précédé de «syn.» ou «=» s'il s'agit d'un équivalent à la suite d'un exemple illustrant l'usage)	×	(précédé de «=» au sein d'un exemple, en relation avec les renvois ci-dessous)	×	(n'ayant pas d'abréviation ou symbole spécifique, faisant partie des renvois ci-dessous)
	antonymes				×	(précédé de «contr.»)	×	(commencé par «↔» au sein d'un exemple, par «ANT.» en fin d'article)		
	renvois / analogies				×		×	(le segment intitulé «【辨异】» (différenciation) pour illustrer les nuances sémantiques entre l'entrée et d'autres entrées synonymiques)		×
	remarques									×

Tableau 3.14. Comparaison des éléments constitutifs des microstructures des cinq dictionnaires français-chinois représentatifs²⁴⁷

Après une étude contrastive sur les microstructures des cinq dictionnaires français-chinois, nous avons essentiellement identifié les lacunes communes dans la microstructure et déterminé, dans la lexicographie français-chinois, quels sont les

²⁴⁵ Tous les articles ne contiennent pas nécessairement un syntagme.

²⁴⁶ Tous les articles ne contiennent pas nécessairement un exemple.

²⁴⁷ Nous nous référons à la méthode d'analyse des microstructures des cinq dictionnaires du français impliquée dans Rey-Debove 1971 : 167-168 et présentons les types d'information principaux et les types mineurs dont les cinq dictionnaires français-chinois disposent dans le tableau ci-dessus.

composants purement chinois et quels sont les composants bilingues français-chinois. Nous n'irons toutefois pas jusqu'à en faire grief à la lexicographie français-chinois, puisque cela s'explique en grande partie par la longue tradition inhérente à la lexicographie bilingue.

3.3 Microstructure du dictionnaire en projet

Dans le contexte où le grand public chinois, y compris les lexicographes, a généralement peu de connaissances sur la variation diatopique du français et où la microstructure des dictionnaires français-chinois existants ne se prête pas suffisamment bien à une description pertinente de ce genre de vocabulaire, nous ferons de notre mieux pour construire une toute nouvelle microstructure en nous inspirant des approches et des pratiques dignes d'émulation des dictionnaires monolingues modèles (v. section 3.2.1-3.2.2 : les programmes microstructurels du DSR 1997, du DHFQ 1998 et du DRF 2001 ; l'idée de regrouper les sens ou usages d'un mot appartenant à chaque aire géographique dans un même article du DUF 1997 ; le concept réunissant dans un même outil de consultation et dans une microstructure commune toutes les données lexicographiques des variétés de français dans le monde de la BDLP), en évaluant les dictionnaires français-chinois les plus représentatifs (v. section 3.2.3 : la microstructure générale de la lexicographie français-chinois et les lacunes majeures décelées), afin que la microstructure de notre dictionnaire puisse véritablement répondre aux attentes d'utilisateurs chinois de différents niveaux de français, qu'il s'agisse d'une interrogation simple de vocabulaire ou d'une exploration plus approfondie.

Considérant la valeur linguistique, sociale et culturelle de la régionalité du français, et vu le manque actuel de connaissance systématique de cet aspect en Chine, nous envisageons de mettre en lumière cette diversité de la langue française pour le peuple chinois par le biais d'un dictionnaire différentiel français-chinois. Le dictionnaire en projet intitulé *Dictionnaire français-chinois des mots de la francophonie*, qui se veut en même temps un outil pédagogique et un ouvrage de

référence, n'est pas destiné exclusivement à ceux qui ont une haute compétence linguistique en français, mais s'adresse en fait à la grande majorité des locuteurs sinophones qui s'intéressent de plus en plus à la richesse g éolinguistique du français et à la diversité culturelle du monde francophone. Même un lecteur de niveau débutant en français devrait pouvoir se servir de ce dictionnaire sans effort pour accéder au monde des variétés nationales et régionales de français. Les articles dans ce dictionnaire, de ce fait, sont tenus d'être bilingués, accessibles et complets, afin que tous les utilisateurs puissent les lire aisément, les comprendre rapidement, et même aller au-delà à la faveur de renseignements supplémentaires et de liens externes fournis dans les articles.

Par rapport à un dictionnaire général français-chinois dont la microstructure n'est constituée que de deux ou trois composants déterminants²⁴⁸, le dictionnaire en projet, en tant que dictionnaire différentiel bilingue, a pour vocation plus spécifique de décoder exclusivement le lexique du français de nature diatopiquement marqué. Ce que les utilisateurs chinois s'attendent à obtenir de cet ouvrage va au-delà de ce qu'ils souhaitent connaître à travers un dictionnaire du français commun : les sens et usages d'un diatopisme, sa répartition géographique, son origine et l'histoire de son évolution, la disparité entre son sens régional et le sens commun au français de référence, ses correspondances dans d'autres aires francophones dans le monde, des connaissances encyclopédiques, etc. Il est bien connu que les connaissances autour d'un diatopisme peuvent faire l'objet d'un article occupant de plusieurs lignes à plusieurs pages, voire devenir le sujet d'une monographie. La liste des composants, ou des types d'information qui servent à décrire un diatopisme, est donc théoriquement infinie. Cependant, il est clair que nous devons sélectionner les types qui conviennent le mieux à la microstructure du dictionnaire en projet, afin qu'il puisse au mieux servir les locuteurs sinophones.

²⁴⁸ Comme nous l'avons résumé dans la section 3.2.3, les articles dans les dictionnaires généraux français-chinois disposent de deux (tête d'article, définition) ou trois composants de base (tête d'article, définition, syntagmes et exemples).

À la lumière des atouts importants retrouvés dans les programmes microstructurels des dictionnaires-modèles, nous sommes déterminés à construire, tout en tenant compte des besoins fondamentaux des lecteurs ayant un niveau de français relativement moyen et des intérêts potentiels des lecteurs ayant un niveau de français supérieur, une microstructure composée d'une dizaine de types d'information prioritaires organisés comme suivant, par défaut : (1) «tête d'article », (2) «définition »(dotée d'un système de marquage), (3) «iconographie », (4) «syntagmes et citations », (5) «origine », (6) «observation », (7) «dérivés », (8) «gésynonymes », (9) «renvois synonymiques et onomasiologiques », (10) «en savoir plus », (11) «remarques ». Nous les considérons comme des types d'information prioritaires, mais cela ne signifie pas pour autant que chaque entrée dans notre dictionnaire comporte obligatoirement tous ces types. Nous fixerons le choix des types d'information selon le contexte réel de chaque diatopisme traité. À l'exception des types (1), (2), (4) et (5) qui sont des types au statut obligatoire, tous les autres types sont facultatifs et peuvent donc ne pas être présents dans une entrée donnée. En outre, il va de soi qu'il existe encore des éléments subordonnés au sein de ces types aidant à mettre au clair tous les aspects du vocabulaire ; nous aborderons plus en détail la nature et le rôle de chacun de ces éléments au moment de la description des types d'information prioritaires.

En outre, nous prévoyons de bilinguiser le contenu des articles dans la plus grande mesure possible, tout en veillant à ce qu'ils soient riches et complets en contenu, de sorte que les utilisateurs soient à même d'y accéder de manière directe et intuitive, et sans souffrir de l'ambiguïté déclenchée par des définitions synonymiques plutôt que componentielles dans la langue cible. Le cas le plus typique à ce sujet est sans doute la définition dans les dictionnaires français-chinois. L'interprétation de la définition uniquement en chinois, souvent sous forme d'équivalents ou de synonymes, ne parvient normalement pas à véhiculer tous les sens, explicites et implicites, que le mot français comporte. De plus, la bilinguisation du contenu des articles n'implique pas seulement la définition, mais aussi d'autres types d'information prioritaires. Par ailleurs, un autre avantage de la bilinguisation maximale des articles qui mérite d'être rappelé c'est

qu'elle permettra, d'un point de vue pédagogique, d'améliorer la capacité en lecture et en traduction des utilisateurs en fournissant un croisement en temps réel entre le français et le chinois.

L'un des caractères les plus remarquables de la microstructure du dictionnaire en projet réside dans son intégration de l'ensemble des acceptions d'une entrée donnée qui appartient à différentes aires francophones dans un même article, ce qui se démarque nettement des pratiques des dictionnaires différentiels du français traditionnels. Ces derniers, comme le DSR 1997 et le DHFQ 1998, avaient pour but de ne décrire qu'une variété nationale de français dans un dictionnaire²⁴⁹. Nous observons normalement dans leurs articles des sens ou usages d'une certaine entrée qui s'emploient dans le pays concerné, alors que dans notre dictionnaire, un article consacré à une certaine entrée englobera autant que possible tous les sens et usages en rapport avec cette entrée qui relèvent de différents pays et régions francophones à travers le monde (comme dans le DUF 1997 ou la BDLP).

Dans notre dictionnaire, les sens ou usages concernant un mot-entrée donné peuvent appartenir à différentes aires francophones. Chacun d'entre eux sera traité dans un même programme structurel et fera l'objet d'un sous-article intégré à l'article général. Plus le mot se rapporte à de nombreux pays et régions francophones, plus le nombre de sous-articles sera important, ce qui signifie que les types d'information se répéteront davantage dans l'article général (v. Tableau 3.15). La redondance de types d'information implique alors la complexité mais aussi la richesse d'un article. Ce qui fait l'objet de chaque sous-article est souvent le mot-entrée lui-même de l'article général, mais il y a également des cas particuliers – en plus du mot-entrée, un mot composé ou encore une locution figée ou semi-figée dont le noyau est le mot-entrée, peuvent également déclencher la présence d'un sous-article. C'est aussi pour cette raison que la longueur d'un article dans notre dictionnaire sera très inégale, puisqu'un

²⁴⁹ En revanche, le DRF 2001 s'éloigne des deux autres dictionnaires différentiels en termes d'objet d'étude. Il se préoccupe des régionalismes tels qu'ils s'emploient dans des sous-ensembles du territoire français, étant entendu qu'un mot usité sur tout le territoire n'aurait pas sa place dans ce dictionnaire, cas de figure qui est au contraire absolument banal dans les dictionnaires suisse et québécois.

même mot français est susceptible de donner naissance à de nouveaux sens et usages diatopiquement marqués dans différentes aires francophones. En principe, si un mot-entrée dans le dictionnaire s'emploie dans plusieurs aires distinctes et s'il possède des sens ou usages diatopiquement marqués très éloignés, son article est susceptible d'être décomposé en un certain nombre de sous-articles, chacun d'entre eux décrivant un sens ou un usage régional de la sous-entrée (l'entrée d'un sous-article) appartenant à une certaine aire francophone. Cette dernière peut se référer à un ou plusieurs pays ou régions francophones. En outre, les sous-articles ne se présentent pas par ordre hiérarchique au sein d'un article, mais s'organisent d'une manière égale les uns par rapport aux autres. En bref, nous ne trierons pas ces acceptions appartenant à différentes régions francophones en fonction de la répartition géographique comme critère de classement. Cependant, nous devons toujours respecter une hiérarchisation sémantique, comme le font tous les dictionnaires-modèles du français : sur la base du principe de la structuration sémantique hiérarchisée, plutôt qu'une présentation par ordre géographique, nous avons tendance à présenter les premières (principales) acceptions d'un diatopisme donné, puis pour les autres acceptions non principales, nous les classons séparément selon qu'elles appartiennent aux sens métaphoriques ou métonymiques, qu'elles soient obtenues par restriction du sens principal ou par extension.

Article (général)			
Mot-entrée			
Sous-article 1	sous-entrée 1	Acception(s)	Aire(s) francophone(s) I
Sous-article 2	sous-entrée 2	Acception(s)	Aire(s) francophone(s) II
Sous-article 3, 4, 5...	sous-entrée 3, 4, 5...	Acception(s)	Aire(s) francophone(s) III

Tableau 3.15. Schéma de d'un article (général) et ses sous-articles

Il est conçu de cette manière car nous souhaitons qu'en lisant nos articles, les lecteurs soient en mesure d'avoir une vue d'ensemble de toutes les acceptions diatopiquement marquées d'un mot-entrée donné et de reconnaître le caractère polyvalent de la langue française en termes de géolinguistique. Un tel programme microstructurel a hérité, en partie, la philosophie du DUF 1997 et a imité dans une certaine mesure le mécanisme mis en place dans la BDLP : le DUF 1997, en suivant le

principe du « Tout en Un », a reconstruit le programme de façon fondamentale dans le but de représenter dans un même article les sens communs à toute la francophonie d'une vedette donnée, ainsi que toutes les variantes diatopiques concernées²⁵⁰. La BDLP, quant à elle, est une banque de données qui regroupe les sources lexicographiques de vingt États et communautés francophones s'étendant de la francophonie du Nord à celle du Sud. Mais elle fait aussi figure de dictionnaire électronique doté de multiples fonctionnalités de recherche, grâce auxquelles nous sommes en mesure d'effectuer de simples requêtes par mot ou d'extraire un sous-ensemble à l'aune de critères prédéfinis. Lorsque nous lançons une interrogation sur un mot en sélectionnant toutes les bases lexicographiques correspondant pour chacune à une variété de français, nous pouvons obtenir un ensemble de résultats qui se présentent sous forme de fiches, dont chacune représente un sens propre à un pays ou une région particulière. Toutes les fiches sont en juxtaposition les unes à la suite des autres sans rapport hiérarchique entre elles (v. Fig. 3.22). Il ne faut pas dire qu'il y ait de hiérarchisation géographique, entre les pays ; en revanche, il faut dire que la disparition de la riche hiérarchisation sémantique d'un article du DHFQ 1998, par exemple, dans la BDLP-Québec, représente une vraie perte pour les lecteurs. Ils auraient dû essayer de maintenir le système de numérotation alpha-numérique des acceptions à l'intérieur de chaque base.

Dans ce qui suit, nous expliciterons chacun des onze types d'information qui constituent la microstructure des articles du dictionnaire en projet. Comme nous venons de le décrire, si un article implique différents sens ou usages diatopiquement marqués, alors cet article donnera lieu à de multiples sous-articles, et par la suite ces types d'information seront reproduits dans chaque sous-article.

²⁵⁰ Il est toutefois indiqué dans son mode d'emploi que tous les sens sont classés en fonction de leur fréquence d'usage. À notre avis, il faut nous interroger sur cette méthode d'organisation : comment pouvons-nous faire une comparaison horizontale de la fréquence d'usage entre les sens ou usages appartenant à différentes aires francophones, puisque chaque diatopisme a sa propre valeur sur son propre terrain, et que nous ne disposons pas vraiment de données objectives fiables sur la fréquence d'usage des mots en francophonie ? Le DUF 1997 ne s'est pas exprimé sur cette question.

3.3.1 Tête d'article

La tête d'article dans la microstructure de notre dictionnaire comporte généralement quatre éléments indispensables, le mot-entrée (vedette), la prononciation, la catégorie grammaticale, ainsi qu'un bilan de la localisation géographique concernant le mot-entrée (v. Tableau 3.16). Ce type d'information est le plus constant et ne se répète pas au début de chaque sous-article.

VEDETTE (en majuscule, en gras)	
[transcription phonétique]	catégorie grammaticale
[[bilan géographique]] (entre crochets creux)	

Tableau 3.16. Schéma de la tête d'article et la typographie

La vedette, afin de la faire ressortir, est affichée en grandes capitales et en gras. Si la vedette possède d'autres formes graphiques qui sont aussi courantes que la forme retenue en priorité nous les faisons aussi figurer en vedette. En revanche, nous ajoutons les formes plus rares dans une remarque à la suite de la définition correspondante. Par exemple, nous avons dans l'article *babelut(t)e* (sous-entendu, *babelutte* et *babelute*) une double vedette car nous considérons que les deux graphies sont aussi fréquentes l'une que l'autre, tandis que la variante *bablute*, plus rare, est insérée comme variante graphique suite à la définition de «babelutte» :

<p>BABELUT(T)E [babœlyt] n. f. [[欧]]</p> <p>1. «Friandise à base de beurre, de cassonade ou de miel, présentée sous la forme de caramels ou de sucettes entortillés dans du papier. » 比利时太妃糖, 以黄油、红糖或蜂蜜为主制成, 后被包装成焦糖或棒棒糖的形状。 (Rem. Var. <i>bablute</i>.)</p>
--

La prononciation, ou plus précisément la transcription phonétique, se présente à la suite de la vedette et est transcrite en alphabet phonétique international. La prononciation, dans la plupart des cas, suit bien les correspondances habituelles entre graphèmes et sons du système de la langue française²⁵¹, mais elle peut devenir énigmatique lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un emprunt à une autre langue (cf.

²⁵¹ Nous ne traitons pas dans notre dictionnaire les mots qui se caractérisent seulement par leur prononciation. Par exemple, le fait que *persil* se prononce avec ou sans sa consonne finale n'est pas un critère suffisant pour que nous en tenions compte dans notre nomenclature.

zwieback “biscotte” en Suisse romande, mot d’origine alémanique prononcé [tsʷɪbak] dans le DSR 1997 : 27). Dans de tels cas, il n’est pas vraiment possible de savoir comment le mot est prononcé. C’est pourquoi il est important de reconnaître que la prononciation d’un diatopisme constitue parfois un problème difficile à résoudre pour le lecteur, d’où l’importance de cette information. Il est donc nécessaire de faire ce que nous pouvons pour trouver la prononciation exacte des diatopismes en nous basant sur les sources lexicographiques disponibles²⁵².

La catégorie grammaticale implique la nature (nom, adjectif, verbe, adverbe, etc.), le genre (masculin et féminin) et le nombre (singulier et pluriel) de la vedette ; ces concepts ne sont pas nouveaux pour les lecteurs chinois. Nous donnerons un tableau correspondant à toutes les abréviations en français et en chinois dans notre dictionnaire pour faciliter la lecture. Cependant, dans des cas particuliers, la vedette peut correspondre à plusieurs catégories grammaticales. Par exemple, « géant », qui s’emploie comme substantif en Belgique francophone pour désigner un énorme mannequin qui est présent dans un défilé de festival local, peut être utilisé comme un substantif ou un adjectif dans de nombreux pays d’Afrique noire pour désigner une personne grande et élancée ou la caractéristique d’être grand et élancé en parlant d’une personne. Dans ce cas, nous devons marquer toutes les deux catégories grammaticales impliquées en tête d’article afin que les lecteurs puissent en prendre connaissance dès le début.

Le dernier élément se démarque de tout autre dictionnaire en ce qu’il fournit un bilan géographique sur les principales zones francophones correspondant à l’ensemble des sens ou usages diatopiques distincts de la vedette. Les six principales zones, soit l’espace francophone européen, les Amériques, le Maghreb, l’Afrique subsaharienne, l’océan Indien et le Pacifique, se manifestent toutes sous la forme d’un seul caractère

²⁵² En fait, les sources lexicographiques les plus pertinentes à ce sujet sont, à notre avis, les fiches de la BDLP qui englobent un certain nombre d’enregistrements sonores de la prononciation des diatopismes, ce qui peut être le moyen le plus direct et le plus convivial pour les lecteurs de connaître la prononciation. Il faut comprendre que l’immense majorité des utilisateurs ne connaissent en fait pas l’alphabet phonétique international.

chinois mis entre crochets vides : 〔欧〕, 〔美〕, 〔阿〕, 〔非〕, 〔印〕, 〔太〕 (v. Tableau 3.17)²⁵³.

Principales zones francophones	Abréviation (caractère) en chinois
Espace francophone européen	〔欧〕 (issu de 欧洲法语区)
Amériques	〔美〕 (issu de 美洲法语区)
Maghreb	〔阿〕 (issu de 阿拉伯马格里布法语区)
Afrique subsaharienne	〔非〕 (issu de 非洲撒哈拉以南法语区)
Océan Indien	〔印〕 (issu de 印度洋法语区)
Pacifique	〔太〕 (issu de 太平洋法语区)

Tableau 3.17. Caractères chinois représentant six principales zones francophones (disponible dans le dictionnaire électronique)

S'il est indiqué « 〔欧〕 » et « 〔非〕 » en tête d'article, comme dans l'article *g éant*, cela veut dire que le mot *g éant*, qui s'emploie dans la francophonie européenne (〔欧〕) et en Afrique subsaharienne (〔非〕), dispose d'un ou plusieurs sens ou usages spécifiques appartenant à ces deux grandes zones.

GÉANT [ʒeã] n., adj. 〔欧〕 〔非〕

À travers ce bilan spécifique, les lecteurs sont à même de se faire une idée de l'étendue géographique générale couverte par l'ensemble de cet article sans avoir à lire l'article intégralement, de haut en bas. Toutefois, nous n'y avons pas ajouté les noms entiers des principales zones en français, en considérant la nécessité de préserver la lisibilité des articles, et la connaissance suffisante par les lecteurs chinois de ces zones.

3.3.2 Définition

Fournir de « véritables » équivalents d'un mot de la langue source dans la langue cible est sans doute ce que recherche tout lexicographe bilingue, et c'est aussi la partie la plus délicate de la lexicographie bilingue. « Il n'existe pas deux langues dont les vocabulaires se recouvrent exactement, mot par mot, toutes les acceptions d'un mot

²⁵³ Nous n'utilisons que les abréviations (caractères) en chinois pour marquer les six zones francophones principales, soit 〔欧〕, 〔美〕, 〔阿〕, 〔非〕, 〔印〕 et 〔太〕, du fait que les lecteurs pourront les reconnaître et les mémoriser une fois qu'ils auront consulté l'inventaire ci-dessous. Nous avons également indiqué dans le tableau d'où viennent ces abréviations en chinois pour une meilleure compréhension.

de la langue de départ correspondant à toutes les acceptions d'un mot de la langue d'arrivée » (Szende 1996 : 126). Nous sommes amenés à conclure que les équivalents chinois donnés dans les dictionnaires français-chinois existants, dans la majorité des cas, ne transmettent pas fidèlement toutes les informations que les mots français à définir sont censés transmettre, puisque la lexicographie français-chinois implique la rencontre de deux langues typologiquement très éloignées et aussi le croisement de deux civilisations aux traits culturels fondamentalement différents. Il n'est donc pas rare, et même assez fréquent, que les lexicographes constatent l'existence de lacunes²⁵⁴ dans le vocabulaire chinois au cours de l'interprétation de la définition française vers le chinois – ils ne parviennent souvent pas à trouver une correspondance chinoise ad hoc pour servir d'équivalent. Partant de ce constat, nous avons décidé de commencer cette section par la rédaction d'une définition française de nature componentielle, et de la faire suivre d'une définition reformulée en chinois, d'une manière analogue à celle de Xue 2001, pour rendre la définition entièrement bilingue. Il convient de noter que la définition chinoise donnée dans notre dictionnaire est traitée dans une certaine mesure comme une entité distincte et qu'il ne s'agit pas d'une traduction littérale de la définition française précédente : selon les cas, tantôt elle s'associe parfaitement à son antécédent français, tantôt elle en diffère quelque peu, notamment dans la formulation par rapport à la définition française, ou peut même avoir des compléments de contenu qui ne figurent pas dans la définition française. En effet, nous nous permettons d'ajouter, le cas échéant, à la définition chinoise des expressions plus conformes aux conventions linguistiques chinoises et d'autres, plus utiles à la perception des diatopismes par les lecteurs chinois. Bref, la définition chinoise ne se veut pas une traduction purement mécanique de la définition française, mais plutôt une interprétation, un développement ou une extension légitime de la définition française.

²⁵⁴ Cf. Szende 1996 : 113 : « toute langue souffre de lacunes dans son vocabulaire et dans une perspective contrastive il y a lacune chaque fois qu'un signe de la langue de départ ne trouve pas d'équivalent dans la langue d'arrivée. Si chaque langue a ses 'trous' c'est que dans la civilisation d'en face il y a des particularités dont elle tient moins compte, ou pas du tout. L'expérience de l'insuffisance du vocabulaire est intimement liée à la pratique quotidienne de la lexicographie bilingue. » Le contexte permet de conclure que l'« équivalent » dans Szende 1996 fait en fait référence à l'équivalent mono-lexématique.

Nous avons souligné à plusieurs reprises que la définition chinoise dans la lexicographie français-chinois ne doit pas être remplacée par des équivalents en chinois. En fait, le même soin doit être apporté à la définition française, sur laquelle la définition chinoise se fonde tout le temps : la définition décrite en langue source ne peut pas se contenter elle non plus de simples équivalents retrouvés en français de référence, comme nous l'avons évoqué en ce qui concerne l'approche rigoureuse des trois dictionnaires différentiels modèles en matière d'élaboration de la définition d'un diatopisme, et doit être explicite et complète pour permettre de produire une définition chinoise correspondante d'une meilleure qualité. Cela ne signifie pas pour autant que les équivalents issus du français de référence ne sont pas importants et ne devraient pas figurer dans le discours lexicographique. A contrario, ces équivalents sont en fait d'une grande importance pratique pour les lecteurs chinois, surtout lorsque certains diatopismes se rapportent à des choses et des concepts tout à fait nouveaux qu'ils ne connaissent pas. Les équivalents agissent comme un guide à ce moment-là et donnent aux lecteurs une orientation générale en termes de champ sémantique. Les lecteurs peuvent alors parvenir à une compréhension et un jugement précis sur la base de la définition spécifique. Or, les équivalents n'ont pas droit à une place dans la définition en français, mais peuvent figurer à titre juste dans la section d'observations dédiée à fournir des informations complémentaires sur la définition française. Nous analyserons cette section plus spécifiquement par la suite (v. section 3.3.6).

Pour une grande partie du vocabulaire régional, les sources lexicographiques disponibles donnent déjà des définitions relativement complètes. Le problème auquel nous sommes confronté ici est de déterminer, sur la base des définitions existantes, s'il leur manque des informations essentielles et s'il est encore possible de les améliorer. Les diatopismes du français que nous sommes amené à traiter peuvent être largement regroupés en « alimentation », « coutumes, traditions, religions et groupes ethniques », « flore et faune », entre autres. La plupart d'entre eux se rapportent à une chose ou un concept spécifique, et ce sont généralement ceux qui intéressent le plus les lecteurs chinois. Par conséquent, la tâche réelle qui nous attend est de vérifier si ces définitions

en français sont à même de transmettre la diversité de la culture de la francophonie qui s'incarne dans ces diatopismes, que le mot lui-même soit un diatopisme classique, ou qu'il renvoie à une chose exclusivement régionale (soit une réalité propre) en tant que diatopisme au sens large²⁵⁵. Le cas échéant, nous intégrons d'autres ressources dans la limite du raisonnable pour étoffer et perfectionner les définitions françaises d'un certain nombre de diatopismes, par exemple en y incorporant des éléments de façon plus souple, comme des renseignements encyclopédiques.

Les diatopismes relatifs à l'alimentation dans notre dictionnaire impliquent en fait les termes qui se rapportent aux aliments eux-mêmes et également aux ustensiles utilisés pour les préparer et les servir. S'il s'agit d'un plat, par exemple, nous pouvons envisager d'introduire dans la définition les ingrédients de base (bœuf, porc, poisson, pois, haricots, ou pâtes de farine, de maïs, etc.), le mode de cuisson (frite, grillé bouilli ou d'autre façon), le goût du plat (salé, sucré ou épicé), etc. Si c'est un plat exclusivement régional, alors le nom de la région peut être rappelé de façon évidente dans la définition pour que les lecteurs qui ne savent rien de ce plat puissent se faire une idée générale (s.v. *bassi* en Afrique subsaharienne : « dans la cuisine de l'Afrique subsaharienne, couscous de mil ou de maïs consommé avec de l'eau, du lait ou du sucre, etc. »). Par ailleurs, le vocabulaire sur les aliments couvre une gamme encore plus variée, avec des mets, des desserts, des pains, des fromages, des vins et alcools, etc., tout comme celui sur les ustensiles, de sorte que les composants des définitions correspondantes peuvent se diversifier. S'il s'agit d'un ustensile, il est conseillé d'indiquer sa forme générale dans la définition et, le cas échéant, la manière dont il doit être utilisé (s.v. *assiette à pain* au Canada et à Maurice : « petite assiette mise à gauche du couvert de chaque convive, réservée au pain servi en accompagnement d'un repas. »). En ce qui concerne les définitions en langue cible de ces mots, nous nous efforcerons d'écrire une définition en chinois correspondant bien à celle en français et

²⁵⁵ Il est important de rappeler que nous ne faisons pas de distinction dans la description lexicographique selon que les mots désignent des choses spécifiques comme étant une réalité propre ou non. La réalité propre implique que c'est la chose à laquelle le mot fait référence qui est régionale, et non le mot lui-même. Néanmoins, ces réalités propres faisant partie de la culture régionale, nous insistons pour inscrire ce genre de vocabulaire dans la nomenclature du dictionnaire en projet.

facile à comprendre pour les lecteurs chinois par le biais de la consultation des dictionnaires français-chinois existants et d'autres sources pertinentes. Cependant, il arrive souvent que certains diatopismes n'aient été inscrits dans aucun dictionnaire français-chinois. Il nous appartient donc de définir nous-même ces diatopismes en nous appuyant sur d'autres documents fiables (des monographies et articles en chinois sur ce sujet).

Quant au vocabulaire lié aux coutumes, traditions, religions et groupes ethniques, il couvre également un large éventail de champs, notamment les fêtes ou les coutumes traditionnelles ou religieuses, les figures folkloriques et les objets symboliques, les dénominations connotatives régionales données à certains groupes ethniques, etc. S'il est question d'une certaine fête locale, par exemple, nous pensons que les lecteurs s'intéresseront davantage à des informations clés comme la date de la fête, la religion et l'ethnie spécifique impliquée dans la fête, la signification réelle de la fête pour les participants, comme c'est le cas pour les bénédictions, pour la pénitence, etc. (s.v. *marche sur le feu* à la Réunion et à Maurice : « cérémonie du carême malabar dont le temps fort consiste en une sorte d'ordalie répondant à un vœu émis par un pénitent, appelé aussi *fête de Pandialé* »). S'il est question d'un personnage folklorique, nous pouvons introduire dans sa définition l'apparence du personnage et l'occasion à laquelle il apparaîtra, comme au moment d'un festival, dans un lieu de culte, etc. (s.v. *gille* en Belgique : « personnage emblématique du carnaval de Binche, qui porte un costume en toile de lin richement orné des sabots, un masque de cire avec de petites lunettes vertes et un chapeau de plumes d'autruche. »). Et pour les définitions en langue cible des diatopismes de cette grande catégorie, nous suivrons le même principe que pour la rédaction des définitions chinoises du vocabulaire relatif à l'alimentation, en améliorant et complétant les définitions chinoises sur la base de celles trouvées dans les dictionnaires bilingues existants ou en en créant de toutes nouvelles pour chaque diatopisme n'ayant pas été traité dans la lexicographie français-chinois.

À propos des diatopismes relatifs à la flore, il s'agit soit de dénominations locales dédiées à certaines espèces de plantes bien connues par ailleurs, soit de termes relatifs à des référents régionaux – autrement dit, renvoyant directement à des plantes endémiques. Il faut avant tout repérer la plante à laquelle le terme se réfère, indiquer son nom scientifique international en latin s'il est question d'une espèce botanique particulière, ainsi que toute autre information spécialisée dans le domaine des plantes telle que la famille et le genre auxquels cette plante appartient. Nous pouvons ensuite décrire en termes généraux l'apparence de la plante, son biotope et ses usages pratiques. En plus de la définition française, nous devons également porter une attention particulière à l'interprétation de la définition chinoise pour savoir si une plante donnée dispose d'un nom scientifique chinois reconnu par la communauté des botanistes chinois et des noms populaires bien connus parmi des locuteurs non spécialistes si elle présente également en Chine, s'il y a d'autres espèces relevant de la même famille que cette plante en Chine, etc., ceci afin d'éviter les erreurs d'interprétation en chinois lorsqu'il s'agit d'informations particulièrement spécialisées (s.v. *bissap* en Afrique : « (*Hibiscus sabdariffa*) Plante cultivée dans les régions tropicales pour ses feuilles et ses fleurs utilisées dans l'alimentation et en médecine traditionnelle [...] » ; ses noms scientifiques chinois « 玫瑰茄 » et « 玫瑰洋麻 » semblent inconnus du grand public, alors que l'un de ses noms communs, « 洛神花 », est largement connu en Chine). Il existe d'ailleurs un problème en termes de rédaction des définitions concernant des termes botaniques, qui est souvent facilement négligé : la plupart des termes botaniques peuvent désigner à la fois la plante et son fruit. Dans ce cas, nous devons le préciser dans la définition. En théorie, il faut mentionner la plante d'abord et son fruit ensuite. Dans de nombreux cas, cependant, cela ne correspond pas à la véritable hiérarchisation cognitive des lecteurs. Par exemple, quand nous voyons le mot *canneberge*, la première image qui nous vient à l'esprit est certainement celle du fruit rouge plutôt que de l'arbuste qui porte le même nom. Par conséquent, une meilleure approche de l'interprétation de tels termes pourrait être de commencer par le fruit, puis de mentionner la plante correspondante en second lieu, comme nous l'avons fait pour *canneberge* : « baie rouge comestible au goût acidulé porté par un arbuste nain de

même nom à tiges rampantes (fam. des éricacées, genre *Vaccinium*) qui pousse dans l'hémisphère nord ». En effet, c'est l'un des problèmes auquel tout lexicographe est susceptible d'être confronté lors de l'interprétation d'un certain nombre de termes botaniques. Quant aux diatopismes relatifs à la faune, nous rédigerons les définitions de la même manière que nous l'avons fait pour les mots relevant de la flore : nous préciserons le nom scientifique latin de l'animal en question s'il s'agit d'une espèce animale particulière et donnerons un aperçu sur cet animal, son apparence, ses habitudes alimentaires, de chasse, etc. dans la définition. Et enfin, nous vérifierons toutes les informations scientifiques interprétées en chinois (s.v. *capelan* au Canada : « (*Mallotus villosus*, fam. des osmériidés) petit poisson de mer des eaux froides de l'hémisphère Nord, qui sert d'amorce dans la pêche à la morue »; son nom scientifique chinois est «毛鱗魚 »).

En fin de compte, il faut admettre que nous ne parviendrons pas toujours à élaborer une définition française aussi complète de chaque diatopisme du même genre car, comme nous l'avons évoqué supra, la description lexicographique des diatopismes de certaines aires francophones n'a pas atteint un niveau suffisamment détaillé. Lorsque la définition ne répond pas bien aux attentes des lecteurs, nous devons recourir à d'autres types d'information microstructurels pour aider les lecteurs à mieux la comprendre. Le type le plus intuitif est l'« iconographie », surtout lorsqu'il s'agit de référents spécifiques qui ne sont pas familiers à nos lecteurs. Ensuite, il y a une section de « syntagmes et citations », à partir de laquelle les lecteurs sont en mesure de déduire le sens ou l'usage spécifique du diatopisme en question à partir du contexte des citations. Enfin, il y a encore deux sections nommées « observations » et « en savoir plus », qui visent à fournir des connaissances supplémentaires dans les cadres linguistique et extralinguistique sur le diatopisme en question, telles que celles sur la vitalité et les tendances évolutives des diatopismes, sur la concurrence entre un diatopisme et son équivalent en français commun dans une même aire. Nous aborderons brièvement ces types d'information spécifiques ci-dessous (v. sections 3.3.3, 3.3.6, 3.3.10).

Une définition est toujours accompagnée d'un système de marquage pour indiquer les différentes restrictions diavariationnelles qui s'y appliquent. À cet égard, nous introduisons également une série de marqueurs similaires à ceux adoptés par les dictionnaires du français modèles, c'est-à-dire des marqueurs qui prennent en compte toutes les dimensions de la variation linguistique. Or, chaque sens ou usage saisi dans notre dictionnaire appartient par la force des choses à une aire francophone particulière en raison de la nature diatopiquement marquée de la nomenclature. Les marqueurs comme « Région. » et « Régional », qui sont très communs dans la lexicographie générale deviennent par conséquent inutiles. Nous avons donc décidé de mettre en évidence l'apparence géolinguistique d'un diatopisme donné dans un segment distinct en précisant tous les pays ou régions concernés : à l'aune de la répartition géographique, nous énumérons tous les pays et régions impliqués suite à la définition en français et en chinois, soit « nom(s) de pays ou région en fr. »+ **【nom(s) de pays ou région en ch.】**. En fait, le traitement séparé des toponymes concernés a été inspiré par le DRF 2001, qui adopte l'approche consistant à énumérer les toponymes en détail afin de faire apparaître clairement dans quelles régions françaises une définition donnée circule. Nous avons pensé qu'une telle approche serait également appropriée pour notre dictionnaire, qui couvre des territoires dans le monde entier et comporte un grand nombre de toponymes. Nous avons donc conçu une approche analogue pour baliser les informations géographiques de façon individuelle dans les articles. Et sur cette base, les noms des pays et régions concernés sont regroupés en fonction des principales aires francophones auxquelles ils appartiennent, et les caractères chinois correspondants sont ensuite indiqués avant chaque sous-groupe de toponymes, soit 〔欧〕, 〔美〕, 〔阿〕, 〔非〕, 〔印〕, 〔太〕 que nous avons introduits dans le bilan géographique comme faisant partie de la tête d'article. Nous prenons l'exemple des indicateurs géographiques de la définition de *badamier* :

Badamier en tant que diatopisme s'emploie dans une dizaine de pays répartis dans trois principales aires francophones (Afrique noire, océan Indien et Pacifique). Un tel traitement de l'information géographique permet aux lecteurs chinois peu

BADAMIER

[badamje] n. m.

【非】 【印】 【太】

1. Bot. 【植】 «(*Terminalia catappa*, fam. des combréacées) Arbre ornemental à feuilles caduques ; fruit comestible de cet arbre. » 榄仁树, 又名山枇杷或法国枇杷, 使君子科榄仁树属, 观赏型落叶乔木; 也可指其可食用果实。
 【非】 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Centrafrique 【中非】, Congo-Brazzaville 【刚果布】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, Sénégal 【塞内加尔】, Togo 【多哥】
 【印】 La Réunion 【留尼旺】, Madagascar 【马达加斯加】
 【太】 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】 [...] (Une telle ellipse signifie que nous n'avons présenté qu'une partie de cet article.)

familiarisés avec la situation géographique de la francophonie d'avoir une idée plus claire de la zone géographique couverte par une définition donnée, et aussi d'éviter une simple énumération des toponymes qui pourrait causer des difficultés de lecture si la définition impliquait une large portée géographique dans le monde, comme l'exemple de *badamier* ci-dessus. Nous fournissons en outre un inventaire des toponymes en français et ceux correspondants en chinois qui ont été évoqués dans le dictionnaire.

Pour les autres dimensions lexicales d'un diatopisme, comme le domaine d'activité auquel il appartient, le registre de langue dont il relève, s'il s'agit d'un diatopisme vieilli ou ancien, etc., nous introduisons un marquage au début de la définition comme dans tout dictionnaire français monolingue, et suivons la pratique habituelle des dictionnaires français-chinois qui consiste à donner l'abréviation (un caractère) chinoise entre crochets. Ainsi, tous les marqueurs dans notre dictionnaire bilingue, à l'exception des balises géographiques, se présentent dans les articles comme suit : balise en fr. 【balise en ch.】 + Définition en bilingue (v. la marque de domaine de la définition de *badamier* : «Bot. 【植】»). En effet, lors de la sélection des diatopismes à inclure dans notre dictionnaire, nous sommes déterminé à donner la priorité à ceux qui sont largement en usage dans le public francophone de nos jours, et non à ceux qui sont devenus vieillis ou désuets, ni à ceux qui sont du registre trop populaire ou vulgaire. Toutefois, il existe un petit nombre de diatopismes qui, même s'ils ne sont plus considérablement utilisés, sont retenus dans notre dictionnaire en raison de leur valeur identitaire, notamment leur empreinte indélébile dans l'histoire et la culture d'une certaine zone francophone. Par conséquent, les marqueurs autres que géographiques affichés dans notre dictionnaire consistent en des groupes de marqueurs

dédiés à la variation diaphasique (comme «Relig. 【宗】 », «Zool. 【动】 »et «Cuis. 【烹】 »), à la variation diastratique (comme «Fam. 【俗】 »et «Pop. 【民】 »), à la variation diamesique («Oral 【口】 ») et à la dimension diachronique d'un mot (tels que «Vieilli 【旧】 », «Vieux 【古】 »). Les lecteurs trouveront dans notre dictionnaire une liste de marqueurs bilingues français et chinois qui correspondent bien à la pratique commune en lexicographie français-chinois.

Les différentes acceptions au sein d'un article sont normalement marquées par des chiffres arabes (1, 2, 3...). Chacun des sens ou usages autour d'une entrée est un diatopisme appartenant à une zone francophone particulière qui est susceptible d'être constituée d'un pays, d'une région, ou de plusieurs pays et régions francophones. Comme indiqué ci-dessus, nous n'avons pas classé les différentes acceptions par ordre géographique. Nous ne considérerions pas, par exemple, que les acceptions appartenant à certaines régions sont plus importantes, alors que celles appartenant à d'autres régions sont moins importantes. Toutefois, nous donnerons la priorité à une structuration sémantique hiérarchisée – les acceptions secondaires qui se sont développées à partir des acceptions primaires seront énumérées à la suite de ces dernières. Et parmi les acceptions secondaires, nous les classerons également en fonction de leur processus de formation : par exemple, certaines acceptions sont obtenues par extension des acceptions primaires, d'autres se sont formés par métonymie (s.v. *kermesse*), et ainsi de suite. Quant à la relation entre les acceptions secondaires et les acceptions primaires, nous l'indiquons généralement dans le bloc d'« origine », afin que les lecteurs puissent la voir d'un coup d'œil.

KERMESSE

[kɛʁmɛs] n. f.

【欧】

- 1 Cout. 【风俗】 «Réjouissance populaire annuelle à l'occasion de la fête du saint patron de la localité. » (每年村镇举办的) 主保瞻礼节。 [...]

【欧】 Belgique 【比利时】, Luxembourg 【卢森堡】, France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国: 北部-加来海峡】 [...]

Origine

Emprunt au flamand *kermis*, passé en néerlandais de Belgique et standard, et qui signifie « fête patronale, fête foraine » ainsi que « événement festif ».

[...]

- 2 «Fête foraine annuelle. »年度游乐会。 [...]

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】 [...]

Origine

Innovation sémantique par extension du sens 1 de *kermesse*.

[...]

- 3 « Critérium cycliste organisé à cette occasion sur un circuit local qui est parcouru à plusieurs reprises. » 节日之际本地自行车赛。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】 [...]

Origine

Innovation sémantique par métonymie du sens 1 ou sens 2 de *kermesse*.

Un mot peut avoir plusieurs natures, c'est-à-dire qu'il peut relever de plusieurs catégories grammaticales. Il peut s'employer par exemple en tant que substantif et en tant qu'adjectif, ou bien il peut s'utiliser en tant que verbe transitif et également intransitif. En fonction de la complexité d'un mot-entrée (s'il a une nature ou plusieurs natures), nous regroupons les articles en deux catégories : « article simple » et « article complexe ». Un article simple peut ne comporter qu'un sens ou usage diatopiquement marqué, ou bien il peut avoir plusieurs sens ou usages dont chacun fait l'objet d'un sous-article, mais les sous-entrées doivent correspondre au mot-entrée principal, c'est-à-dire que soit les sous-entrées reprennent comme tel ce mot-entrée, soit elles sont des mots composés ou des locutions dont le mot central est le mot-entrée principal. L'article consacré au mot *feu* dans notre dictionnaire est un exemple typique d'un article informatif et pourtant simple. Bien que cet article dispose de huit sous-articles ayant pour en-tête huit sous-entrées, le mot central de chacune d'entre elles demeure le nom masculin *feu*. Dans les articles simples, nous ne faisons usage que des chiffres arabes pour indiquer les définitions :

FEU

[fø] n. m.

〔非〕 〔阿〕 〔印〕 〔太〕 〔美〕 〔欧〕

1. **feu de brousse** loc. nom. masc.
« Feu allumé volontairement afin d'incendier la brousse pour rabattre le gibier ou pour préparer le défrichement et la culture sur brûlis. » 丛林火, 为了便于追猎和火耕而将其燃起, 烧去荆棘丛林。
〔非〕 Bénin 【贝宁】 , Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Burundi 【布隆迪】 , Centrafrique 【中非】 , Congo-Brazzaville 【刚果布】 , Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 , Mali 【马里】 , Niger 【尼日尔】 , RDC 【刚果金】 , Sénégal 【塞内加尔】 , Tchad 【乍得】 , Togo 【多哥】
〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】
〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】
〔印〕 Madagascar 【马达加斯加】 [...]
2. **[nom (de personne ou d'organisation)] + du feu** loc. adj.
Admin. 【行政】 « Relatif à la lutte contre les incendies (en parlant de personnes ou d'organisations). 消防机构或人员。
〔欧〕 Suisse 【瑞士】 [...]
3. **aller au feu** loc. verb.
Admin. 【行政】 « Aller combattre un incendie (en parlant d'un pompier). » (特指消防员) 救火。

- 〔欧〕 Suisse 【瑞士】 [...]
4. **Grand Feu** loc. nom. masc. (**Rem.** Var. *grand feu*.)
Cout. 【习俗】 «En Wallonie rurale, cérémonie traditionnelle du début du printemps, à l'occasion de laquelle la communauté met le feu à un bûcher qui symbolise l'hiver. »篝火节, 比利时瓦隆乡间的传统迎春仪式, 节日里人们点燃象征冬天的柴堆。
〔欧〕 Belgique (Wallonie) 【比利时: 瓦隆地区】 [...]
5. **marche sur / dans le feu** loc. nom. f.én.
Cout. 【习俗】, Relig. 【宗】 «Cérémonie du carême malabar dont le temps fort consiste en une sorte d'ordalie répondant à un vœu émis par un pénitent, appelée aussi *fête de Pandialé* » (泰米尔人斋戒期间举行的)走火仪式, 忏悔者通过此仪式向上天寻求神意裁决, 也叫黑公主节。
〔印〕 La Réunion 【留尼旺】, Maurice 【毛里求斯】 [...]
6. **mouche à feu** loc. nom. f.én.
Zool. 【动物】 «Luciole. »萤火虫。
〔美〕 Canada 【加拿大】, Louisiane 【路易斯安那州】 [...]
7. **feu(-)ouvert** loc. nom. masc.
«Cheminé dans laquelle les bûches brûlent à l'air libre. »壁炉的炉膛部分, 可直接燃烧木料。
〔欧〕 Belgique 【比利时】, Luxembourg 【卢森堡】 [...]
8. **(Il n'y a pas le feu au lac.** loc. phrast.
«Il n'y a pas lieu de se dépêcher, ça ne presse pas, ce n'est pas urgent. »湖上起不了火, 意为不用着急, 没什么要紧的。
〔欧〕 Suisse 【瑞士】 (**Rem.** S'utilise sporadiquement en France.) [...]

En ce qui concerne les articles complexes, les sous-entrées correspondantes diffèrent les unes des autres par la nature de leur mot central. Dans ce cas, il est nécessaire d'effectuer un classement des sous-articles à l'aune de la catégorie grammaticale du mot central de chaque sous-entrée. Nous voudrions présenter et étudier ici un exemple d'article complexe de notre dictionnaire (s.v. *caler*), lequel contient deux sous-articles. Les deux sous-entrées à la tête de ces sous-articles sont essentiellement distinctes du point de vue de la nature : le premier *caler* s'utilise dans la francophonie nord-américaine comme verbe intransitif signifiant «s'enfoncer dans l'eau, la neige, etc. », tandis que le second *caler* s'utilise en Amérique du Nord et à la Réunion comme verbe transitif signifiant «vider (un contenant) d'un seul trait ». Dans ce cas, nous devons traiter les deux *caler* de façon séparée, en les marquant d'abord en chiffres romains majuscules (I, II, III...) et en numérotant ensuite leurs significations grâce à des chiffres arabes sous les grandes catégories correspondantes :

CALER	
[kale] v.	
〔美〕 〔印〕	
I.	caler v. intr.
1.	«S'enfoncer dans l'eau, la neige, etc. »沉入, 没入(水、雪中等)。 〔美〕 Canada 【加拿大】, Louisiane 【路易斯安那州】 [...]
II.	caler v. tr.
1.	«Vider (un contenant) d'un seul trait. »一口喝完、吃完。 〔美〕 Canada 【加拿大】, Louisiane 【路易斯安那州】 〔印〕 La Réunion 【留尼旺】 [...]

Cependant, si les mots sont des homonymes les uns des autres, nous ne les considérons pas comme des sous-entrées attachées à un mot-entrée principal, mais les traitons comme des entrées autonomes. Regardons l'exemple des deux *cafre* dans notre dictionnaire. *Cafre* s'emploie comme substantif dans plusieurs pays d'Afrique noire pour désigner un musulman non pratiquant et peut désigner par extension un Européen. En revanche, il peut également être utilisé comme substantif ou adjectif dans la francophonie de l'océan Indien pour décrire une personne d'origine africaine présentant des caractéristiques négroïdes. Ces deux acceptions s'avèrent fondamentalement sans rapport et les deux *cafre*, d'un point de vue étymologique, proviennent de langues différentes : le premier est considéré comme venant très probablement d'un certain dialecte arabe, tandis que le second est considéré comme provenant du créole réunionnais. Nous avons donc décidé de traiter les deux *cafre* comme deux entrées distinctes, soit «CAFRE (1) » et «CAFRE (2) » :

CAFRE (1)	
[kɑfr] n. 【非】	
1.	Relig. 【宗】 «Musulman non pratiquant, non musulman. » 不遵循教规的穆斯林, 非穆斯林者。 (Rem. Var. <i>ka(f)fre</i> , <i>kaafiri</i> .) 【非】 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Guinée 【几内亚】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】 [...]
2.	«Européen. » 可指欧洲人。 【非】 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Guinée 【几内亚】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】 [...]
CAFRE (2)	
[kɑfr] n., adj. 【印】	
I.	cafre n.
1.	Ethnol. 【人种】 «Relatif aux personnes d'origine africaine, aux traits négroïdes. » 来自非洲, 具有黑人特征的人。(Rem. <i>Cafrine</i> au fém.) 【印】 La Réunion 【留尼旺】, Madagascar 【马达加斯加】, Maurice 【毛里求斯】 [...]
II.	cafre adj.
1.	fête cafre loc. nom. fém. (Rem. Var. graph. <i>fête kaf</i> , <i>fête caf</i> .) Fam. 【俗】 «Nommé officiellement <i>Fête réunionnaise de la liberté</i> commémorant l'abolition de l'esclavage, le 20 décembre. » 官方名称为“留尼旺自由节”, 时间为12月20日, 庆祝奴隶制度的废止。 【印】 La Réunion 【留尼旺】 [...]


En outre, nous avons rencontré des cas où une sous-entrée dispose de plus d'un sens ou usage appartenant à des zones différentes au sein d'un sous-article, comme *chat sauvage* qui, en tant que sous-entrée, est le nom usuel d'une espèce de chat en Afrique dans le français au Tchad, alors qu'il était autrefois un nom courant du raton laveur au

Canada. Dans de tels cas, nous avons fait la distinction des deux sens différents en petites capitales au sein d'un sous-article (a, b, c...):

<p>SAUVAGE [sovaʒ] n. m., adj. 【非】 【美】 【欧】 【太】 【非】 [...]</p>
<p>II. sauvage adj.</p>
<p>1. chat sauvage loc. nom. masc.</p>
<p>a. Zool. 【动】 «(<i>Felis lybica</i>, fam. des félidés) Ancêtre du chat domestique actuel, animal solitaire qui chasse pendant la nuit. »非洲野猫, 猫科动物, 家猫的祖先, 独居, 夜间狩猎。 【非】 Tchad 【乍得】 [...]</p>
<p>b. Zool. 【动】 , Vieilli 【旧】 «(<i>Procyon lotor</i>, fam. des procyonidés) Raton laveur, mammifère d'Amérique du Nord, caractérisé par un masque noir sur les yeux et une queue annelée et qui a l'habitude de tremper sa nourriture dans l'eau avant de la manger ; fourrure de cet animal. »浣熊, 一种生活在北美地区的浣熊属哺乳动物, 眼周黑, 尾有环状图案, 进食前习惯将食物在水中清洗; 也指浣熊皮毛。 【美】 Canada 【加拿大】 [...]</p>

3.3.3 Iconographie

Comme indiqué dans le bloc de définition, lorsqu'il s'agit de certains diatopismes, il est inévitable que les lecteurs soient confus, malgré nos tentatives de les décrire en détail dans le bloc de définition. Nous sommes déterminés à introduire les informations iconographiques à la suite de la définition pour fournir aux lecteurs l'aide visuelle la plus intuitive possible. Les illustrations sont généralement situées sous la définition correspondante et sont accompagnées d'une note de figure en chinois (s.v. *accra*).

<p>ACCRA [akra] n. m. 【非】 【美】 [...]</p>
<p>2. Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine antillaise, boulette frite salée et épicée, normalement faite d'une pâte de farine et de poisson émietté (souvent de la morue) ou de pulpe de légumes. »安的列斯油炸鳕鱼丸, 味道咸辣, 用鱼肉末 (多为鳕鱼) 或蔬菜末和面糊后油炸。 [...] 【美】 Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane) 【安的列斯群岛: 海地, 瓜德罗普, 马提尼克, 法属圭亚那】</p>

<p>图 油炸鳕鱼丸 [...]</p>

Cependant, cette section présente encore quelques lacunes, la plus importante étant la source et l'autorisation de l'emploi des illustrations. La plupart des illustrations figurant actuellement dans notre dictionnaire proviennent d'Internet, entre autres, Pixabay (<<https://pixabay.com>>). Ce genre de sites peuvent nous fournir des images

d'une bonne qualité et libres de droits à télécharger. Il y a également des images que nous avons prises nous-même. Cependant, en raison de problèmes de droits d'auteur sur les images et de la nature diatopiquement marquée des sujets abordés, nous n'avons pas pu encore trouver d'images appropriées pour certains diatopismes qui ont grand besoin d'être illustrés (principalement liés à des choses peu familières aux lecteurs chinois). Dans l'ensemble, les lacunes en termes d'iconographie seront progressivement améliorées dans le futur travail de rédaction, et nous essaierons de faire correspondre autant de diatopismes que possible aux illustrations les plus pertinentes.

3.3.4 Syntagmes et citations

La combinaison de la syntagmatique et de la citation constitue l'une des parties fondamentales d'un article, outre la définition. Le véritable fonctionnement d'un mot dans le discours, sur l'axe syntagmatique, ne s'exprime pas dans la définition mais bien par des syntagmes et des citations. Les syntagmes peuvent renseigner les lecteurs sur les noms, les verbes ou les adjectifs qui sont souvent associés à un mot donné. Nous envisageons de sélectionner les syntagmes sur la base de ceux déjà intégrés dans les sources lexicographiques existantes en vue de renseigner les lecteurs sur les collocations les plus courantes. Les syntagmes mis en italique sont tous précédés de l'abréviation de la syntagmatique (**Synt.**) suite à la rubrique de la définition ou à celle de l'iconographie correspondante (si la définition en question dispose d'une illustration), et suivent également le mode bilingue, soit «*syntagme en fr.* » + «*traduction en ch.* » (s.v. *altesse*). Toutefois, chaque définition n'est pas nécessairement suivie de syntagmes, car cela ne s'y prête pas toujours. Tout dépend des mots.

ALTESSE

[altes] n. f.

〔欧〕

1. Bot. 【植】 «Variété tardive de prune, à la peau violette et à la chair orangée, au goût amer. » 李子的一个品种, 晚熟, 皮紫肉黄, 味苦。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

Synt. *altesse double (de Liège)* 列日大李, *altesse simple (de Namur)* 那慕尔李, *tarte aux altesse* 李子派 [...]

Les citations, quant à elles, sont chargées d'attester encore plus de valeurs que les simples syntagmes. Pour tout type de dictionnaire, la fonction des citations vise à illustrer les acceptions explicites et implicites et le fonctionnement de la syntagmatique, tandis que pour les dictionnaires de nature différentielle, elles servent en outre à faire figurer la répartition géographique du diatopisme concerné, son dynamisme, ainsi que ses valeurs dans une perspective sociolinguistique. De nombreuses citations dans notre dictionnaire ont été sélectionnées à partir des sources lexicographiques existantes, de même que les syntagmes, alors que d'autres ont été soigneusement choisies par nos soins grâce à divers autres moyens, entre autres, rechercher en fonction de la localisation géographique des diatopismes traités dans différentes bases de données textuelles (v. section 3.4). Pour toute citation qui est susceptible d'être incluse dans notre dictionnaire, nous devons vérifier si elle répond bien aux critères de sélection suivants : si la citation provient d'une source authentique et fiable, en d'autres termes, si elle est issue d'une œuvre littéraire, d'un journal ou magazine, d'un reportage dans les médias, d'une interview retranscrite, etc. Comme tout autre dictionnaire philologique, nous privilégions les citations tirées d'ouvrages littéraires ou documentaires, et lorsqu'elles font défaut, nous optons pour des extraits journalistiques, et enfin des extraits d'entretiens oraux retranscrits, ou même des phrases forgées mais déjà intégrées dans les sources lexicographiques existantes (l'important étant que la source soit systématiquement citée). Outre le type de citation, nous devons également nous demander si la citation illustre la définition correspondante et le fonctionnement de la syntagmatique, si elle transmet des informations que la définition n'a pas pu couvrir et s'il s'agit d'un exemple de type métalinguistique. En outre, nous accordons une attention particulière à l'intégralité d'une citation ; autrement dit, au fait qu'elle présente un contexte complet, facilement interprétable, dans lequel le diatopisme en question peut révéler ses diverses facettes. En effet, les lexicographes, probablement en raison de contraintes d'espace, ont souvent tendance à rendre les citations aussi courtes que possible, en ne gardant que de petites phrases concises comportant le mot en question. Une telle pratique peut toutefois facilement conduire à des malentendus dans la compréhension des lecteurs, notamment par rapport à des lecteurs non natifs, et peut

même les empêcher de percevoir l'usage pertinent du mot à travers cette citation. Et pour notre part, en tant que rédactrice d'un dictionnaire bilingue, nous devons doter toutes les citations françaises d'une traduction chinoise précise. Pour ce faire, nous devons également nous assurer que nous avons pris connaissance du contexte de la citation avant de la traduire, afin de pouvoir fournir à nos lecteurs la traduction chinoise la plus pertinente et compréhensible.

Notre choix de citations pour chaque définition dépend largement de la portée géographique du diatopisme correspondant. Par exemple, si le diatopisme ne concerne qu'un ou deux pays d'une grande aire francophone²⁵⁶ (lesquels sont tous indiqués dans le segment géolinguistique à la suite de la définition correspondante), nous intégrons alors une citation sélectionnée en fonction des sources lexicographiques et textuelles relevant de l'un de ces pays ; si un diatopisme couvre un bon nombre de pays et régions appartenant à plusieurs grandes aires francophones, nous choisissons d'abord un pays représentatif de chacune de ces grandes aires et puis un extrait pertinent parmi les sources correspondantes pour l'inclure dans notre dictionnaire. L'avantage de cette approche est que la citation atteste l'emploi d'un certain diatopisme dans un pays ou dans une aire francophone en particulier – après tout, il serait peu pratique de fournir une citation pour chacun des pays ou régions concernés – et, si certains pays sont faiblement dotés en matière de documentation sur les citations, cette approche nous permet de sélectionner d'autres pays riches en la matière comme pays représentatifs et d'échapper ainsi au dilemme de ne pas pouvoir trouver de citation correspondante satisfaisante. De ce fait, le nombre de citations suite à une définition donnée est déterminé par l'étendue de la couverture géographique du diatopisme en question : de manière générale, plus le diatopisme couvre de grandes espaces francophones, plus le nombre de citations incluses dans son article est important (s.v. *feu de brousse*).

²⁵⁶ Lorsque nous parlons des principales aires francophones, nous nous référons toujours à ces six : l'espace francophone européen ([[欧]]), les Amériques ([[美]]), le Maghreb ([[阿]]), l'Afrique subsaharienne ([[非]]), l'océan Indien ([[印]]), le Pacifique ([[太]]).

FEU

[fø] n. m.

〔非〕〔阿〕〔印〕〔太〕〔美〕〔欧〕

1. feu de brousse loc. nom. masc.

«Feu allumé volontairement afin d'incendier la brousse pour rabattre le gibier ou pour préparer le défrichement et la culture sur brûlis. » 丛林火, 为了便于追猎和火耕而将其燃起, 烧去荆棘丛林。

〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Burundi 【布隆迪】, Centrafrique 【中非】, Congo-Brazzaville 【刚果布】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】, RDC 【刚果金】, Sénégal 【塞内加尔】, Tchad 【乍得】, Togo 【多哥】

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

〔印〕 Madagascar 【马达加斯加】

- 1) Centrafrique «Et les feux de brousse ! Chaque année, combien de pauvres gens mouraient carbonisés ! Le feu dévore tout, sans savoir ce qu'il fait ni où il va. » [Maran 1921] 这丛林火啊！每年不知有多少可怜人死于大火！大火将一切都吞噬，不知它在做什么，也不知它要去何处。
- 2) Mauritanie «Dans les sociétés agraires traditionnelles de la vallée, le feu de brousse répondit à des besoins déterminés par le calendrier culturel. » [L'Éveil-Hebdo 1994] 在传统山谷耕种文化中，丛林火符合文化历法的对应需求。
- 3) Nouvelle-Calédonie «[...] j'ai pas rencontré moins de vingt feux de brousse (sur la route) : la plaine de Saint-Vincent était noyée dans la fumée. » [Le Goupils 1928] 我一路上遇到不少于二十次的丛林火：圣樊尚平原已被浓烟淹没了。
- 4) Madagascar «On disait même qu'il y en avait des groupes dans divers quartiers de Tananarive, prêts à assassiner les Européens. Enfin les feux de brousse qu'on allumait comme tous les ans sur les collines étaient pris comme autant de signaux ! On était affolé les civils demandèrent et obtinrent des fusils de l'État-Major. » [Savaron 1932] 甚至有人说，在安塔那那利佛的很多街区都有人随时准备着刺杀这些欧洲人。而那些每年在山丘上都燃起的丛林火却被当作信号使用！人们跟发了疯似的，向德国总参谋部索要枪支。 [...]

Un bloc-citation est constitué d'une étiquette géographique indiquant le pays ou région francophone où s'emploie le diatopisme impliqué dans la citation, du texte de la citation, des informations bibliographiques de base et d'une traduction chinoise. L'étiquette géographique n'est pas accompagnée d'un équivalent chinois, car celle-ci est déjà présentée dans le segment géolinguistique. Le contenu de la citation s'affiche entre guillemets et le diatopisme impliqué dans la citation est marqué en italique. Par ailleurs, il existe un autre genre de mots qui sont indiqués en italique ; ce sont également des diatopismes, mais ils ne sont pas inclus dans la nomenclature de notre dictionnaire, le plus souvent dû à leur espace d'emploi relativement restreint (s.v. *atoca* : le mot *lucet* dans la citation est un rare diatopisme d'origine bretonne qui désigne les aïrelles ou myrtilles). Cependant, les lecteurs auront peu de difficultés à comprendre ces diatopismes non traités dans le dictionnaire en lisant les traductions chinoises que nous avons données pour les citations.

ATOCA

[atɔka] n. m.

【美】

1. Vieilli 【旧】 , Bot. 【植】 «Ancien nom usuel de la *canneberge*. » 蔓越莓旧称。 [...] 【美】 Canada 【加拿大】 [...]
- 1) Canada «Nous restâmes quelques minutes sans parler ; enfin je fus le plus courageux et je dis : “Que cueillez-vous là? La saison des *lucets* et des *atocas* est passée.” Elle leva de grands yeux noirs timides et fiers, et me répondit : “Je cueillais du thé.” » [Chateaubriand 1848] 我们沉默了几分钟。后来我终于鼓起勇气说道：“您在那采些什么？蓝莓和蔓越莓的季节已经过啦。”她抬起头，乌黑的大眼睛闪着害羞又自豪的眼神，回道：“我在采茶。” [...]

En ce qui concerne les informations bibliographiques, nous apprécions beaucoup la pratique des trois dictionnaires différentiels-modèles, ainsi que celle du TLF et du Grand Robert, qui consiste à indiquer la source sous-jacente pour chaque citation (auteur, titre d’ouvrage, année de publication, page, etc.). Si la citation choisie est un extrait littéraire, nous nous concentrerons sur le nom de l’auteur et l’année de publication de l’œuvre en question (v. « [Chateaubriand 1848] » s.v. *atoca*²⁵⁷) ; si elle provient d’un journal ou d’un magazine, nous indiquons le titre ou l’abréviation du titre de la presse et l’année de publication du reportage ou de l’article en question (v. « [L’Éveil-Hebdo 1997] » s.v. *feu de brousse*) ; s’il s’agit d’une sélection d’informations provenant d’Internet, nous indiquons le nom du site web²⁵⁸ (v. « [Site Perle Marine] » s.v. *vieillie ananas*) ; s’il s’agit d’un fragment oral (ceci est toujours relevé dans les sources lexicographiques existantes), nous signalons la source d’où il provient avec l’indication de « -locuteur » et l’année où les paroles ont été produites pour dire que c’est une phrase transcrite à partir des paroles d’un locuteur natif déjà intégré dans une certaine source lexicographique (v. « [LafageCDI-locuteur 1990] » s.v. *amande*, sens 1) ; si elle est issue d’un dictionnaire existant et a été forgée par le lexicographe lui-même, nous répétons alors la référence bibliographique de ce dictionnaire (v. « [RobillardMUS 1993] » s.v. *boule*, sens 3).

ANANAS

[anana(s)] n. m.

【非】 【印】

3. **Vieille ananas** n. m.
Pêche 【渔】 «(*Cephalopholis sonnerati*, fam. des Serranidés) Poisson de mer, de couleur rouge orangé

²⁵⁷ Pour la version en papier du dictionnaire en projet, le lecteur trouvera dans la bibliographie complète à quel roman cela renvoie ; pour la version électronique, le lecteur connaîtra la référence bibliographique à la fin de la page de l’article *atoca* en cliquant sur « [Chateaubriand 1848] ».

²⁵⁸ Nous insérerons un hyperlien qui mène directement au site en question dans la version numérique de notre dictionnaire.

<p>avec quelques taches plus claires. »红九棘鲈，一种鲭科海鱼，鱼身橙红，有明显斑点。 【印】 La Réunion 【留尼旺】 [...]</p> <p>1) La Réunion «Le poisson ‘Rouge’ dit ‘<i>Vieille Ananas</i>’ dans les Mascareignes est peut-être LE poisson le plus apprécié des Réunionnais. » [Site <i>Perle Marine</i>] 这种“红鱼”在马斯克林群岛被叫作“<i>Vieille Ananas</i>”，算得上是留尼旺人最喜爱的品种了。 [...]</p>
<p style="text-align: center;">AMANDE [amãd] n. f. 【非】 【美】</p> <p>1. Oral 【口】 , Bot. 【植】 «Fruit comestible du <i>badamier</i>. » 榄仁树的果实，可食用。 【非】 Bénin 【贝宁】 , Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】 , Gabon 【加蓬】 , Togo 【多哥】</p> <p>1) Côte d’Ivoire « Ils sont partis ramasser des <i>amandes</i> sur le bord de la route. » [LafageCDI-locuteur 1990] 他们出发去拾掉在路边的榄仁。 [...]</p>
<p style="text-align: center;">BOULE [bul] n. f. 【欧】 【非】 【印】</p> <p>3. «Balle ou ballon. »各种球类、皮球。 【印】 La Réunion 【留尼旺】 , Maurice 【毛里求斯】</p> <p>1) Maurice «Les enfants ont emporté leurs jouets, et des <i>boules</i>, de foot-ball, de tennis, de pétanque, de croquet. » [RobillardMUS 1993] 孩子们带去了他们的玩具，还有足球，网球，滚球和槌球各种球类。 [...]</p>

Si un lecteur intéressé souhaite étudier davantage une certaine citation, nous l’invitons à consulter la bibliographie détaillée que nous établirons à la fin du dictionnaire.

3.3.5 Origine

Tout comme la définition et la citation, l’origine des diatopismes constitue un type d’information indispensable dans la microstructure de notre dictionnaire. Dans ce sous-ensemble microstructurel qui suit la syntagmatique et la citation, nous catégorisons le diatopisme en question et identifions son réel étymon. Les «origines » des diatopismes correspondant normalement aux principaux types suivants dans notre dictionnaire : «archaïsme » (maintien d’un sens archaïque appartenant au français de référence), «emprunt à une langue en contact », «innovation sémantique » (on peut préciser dans cette partie des innovations sémantiques par métaphore, par métonymie, par extension et par restriction), «innovation formelle » (dont il s’agit généralement d’innovation lexicématique, d’innovation par composition, d’innovation syntagmatique et d’innovation phraséologique dans notre dictionnaire), « innovation grammaticale » et «diatopisme de statut ». Les éléments traduits en chinois correspondant à ces types s’afficheront dans le guide d’usage du dictionnaire avec les autres inventaires déjà évoqués afin de ne pas créer trop de redondance d’informations. Cependant, par rapport

à d'autres sections de l'article, le paragraphe étymologique exige un certain niveau de français de la part des lecteurs chinois, étant donné que l'analyse de l'origine des diatopismes impliquera souvent des connaissances systématiques de la langue française, de son histoire et de son fonctionnement, puisqu'une grande partie des diatopismes ont été créés en son sein (qu'il s'agisse d'archaïsmes ou d'innovations sémantiques et formelles).

L'explication portant sur l'origine est généralement concise. Elle commence par une brève description du type de diatopisme, puis, en fonction de son type, une autre brève explication lapidaire portant sur son procédé de formation et d'évolution. À titre d'exemples, si un diatopisme donné relève du type d'« innovation formelle », nous décrivons de façon succincte son procédé de formation : à partir de quel morphème ce diatopisme s'est-il développé (v. l'origine s.v. *carabistouille*) :

<p>CARABISTOUILLE [karabistuj] n. f. 〔欧〕</p> <p>1. Fam. 【俗】 « Baliverne, propos sans valeur. » 废话, 空话。 (Rem. Souvent au pluriel.) 〔欧〕 Belgique 【比利时】, France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】 [...]</p> <p>Origine Innovation lexématique à partir du français de Belgique / régional : <i>cara-</i> (d'origine peu claire) + <i>bistouille</i> au sens de « café arrosé d'eau-de-vie »</p>
--

Si un certain diatopisme relève du type de « diatopisme de statut », il est suivi d'une brève explication des raisons de sa régionalisation, que ce soit parce qu'il s'emploie beaucoup plus fréquemment qu'en France ou parce qu'il était à l'origine du français populaire ou du vocabulaire technique d'un certain domaine spécialisé en France, mais est devenu un terme d'usage courant dans certaines régions francophones (v. l'origine s.v. *bouffer*) :

<p>BOUFFER [bufe] v. tr. 〔非〕 〔阿〕</p> <p>1. Oral 【口】 « Manger. » 吃。 (Rem. Parfois <i>biffer</i>.) 〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, RDC 【刚果金】, Sénégal 【塞内加尔】, Tchad 【乍得】 [...]</p> <p>Origine Diatopisme de statut à partir du français populaire ou français familier : <i>bouffer</i> au sens de « manger avec avidité »</p>
--

En fait, cette section est construite sur la base des commentaires historico-comparatifs qui font la richesse des trois dictionnaires différentiels modèles. Cependant, compte tenu des besoins fondamentaux de nos utilisateurs non natifs et de la structure rationnelle des articles, nous n'avons pas choisi de développer un récit historico-comparatif lexical exhaustif comme le font ces trois dictionnaires, mais avons essayé de clarifier, dans la mesure du possible, les rapports entre les parlers galloromans, les français régionaux et le français de référence, ainsi que d'autres langues non galloromanes, en retraçant l'étymologie des diatopismes concernés. De cette façon, il devient évident pour les lecteurs chinois que la plupart des « régionalismes »²⁵⁹ ne sont pas nécessairement des mots d'origine étrangère, comme le comprennent mal certains dictionnaires français-chinois existants²⁶⁰. Cette section serait en outre très intéressante pour les lecteurs chinois ayant un niveau de français relativement avancé pour les encourager à explorer plus en profondeur le vocabulaire diatopiquement marqué du français en termes d'étymologie et de transformations morphologiques et sémantiques.

3.3.6 Observation

Les informations présentées dans la section intitulée « **observation** » sont relativement variées ; cette section a pour but d'explicitier diverses particularités d'un diatopisme donné comme sa vitalité, ses tendances évolutives, son correspondant en français de référence, etc. Par exemple, un certain diatopisme en emploi dans une zone donnée possède-t-il un équivalent ou un synonyme en français de référence ? Cet équivalent ou synonyme s'emploie-t-il également dans cette zone ? Si oui, y a-t-il une différence dans leur emploi par les populations locales (v. l'observation s.v. *feu(-)ouvert*) :

<p>FEU [fø] n. m. 【非】 【阿】 【印】 【太】 【美】 【欧】</p>
<p>7. feu(-)ouvert loc. nom. masc.</p>

²⁵⁹ Le terme *régionalisme* est couramment employé dans la lexicographie français-chinois pour désigner les diatopismes du français.

²⁶⁰ Comme nous l'avons critiqué à plusieurs reprises dans la thèse, même de grands dictionnaires français-chinois ont considéré les régionalismes comme des mots d'origine étrangère (v. section 3.2.3).

«Cheminée dans laquelle les bûches brûlent à l'air libre. »²⁶¹ 壁炉的炉膛部分，可直接燃烧木料。
 【欧】 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】 [...]

Observation

L'équiv. du français de référence, *âtre*, est peu employé en Belgique francophone. 【标准法语中的壁炉（*âtre*）一词在比利时法语区并不常用。】

Pour certains diatopismes, quelle est la raison de leur dé régionalisation progressive (v. l'observation s.v. *accra*, sens 2) :

ACCRA

[akra] n. m.

【非】 【美】 [...]

2. Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine antillaise, boulette frite salée et épicée, normalement faite d'une pâte de farine et de poisson émietté (souvent de la morue) ou de pulpe de légumes. »安的列斯油炸鳕鱼丸，味道咸辣，用鱼肉末（多为鳕鱼）或蔬菜末和面糊后油炸。 (**Rem.** Var. *acra*, *akra*.) [...]

【美】 Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane) 【安的列斯群岛：海地，瓜德罗普，马提尼克，法属圭亚那】 [...]

Observation

Accra, en tant que dénomination culinaire, a tendance à se dé régionaliser en raison de la généralisation de ce plat dans le monde. v. *Grand Dictionnaire terminologique* 【由于此种菜肴在世界其他地方逐步流行，该词已逐渐普及，一般化了。】

Pourquoi insistons-nous pour inclure dans notre dictionnaire des diatopismes dont la fréquence a reculé dans la vie quotidienne (v. l'observation du diatopisme vieilli *atoca*) ?... Ce sont des questions qui s'insèrent dans le cadre la lexicologie et lexicographie générales qui, a fortiori, concernent les diatopismes eux-mêmes.

ATOCA

[atoka] n. m.

【美】

1. Vieilli 【旧】 , Bot. 【植】 «Ancien nom usuel de la canneberge. »蔓越莓旧称。 [...]

【美】 Canada 【加拿大】 [...]

Observation

Cette appellation commune est devenue vieillie de nos jours, mais elle était souvent utilisée autrefois dans la littérature canadienne-française. 【这种叫法如今已过时，但在加拿大法语文学作品中有大量体现。】 [...]

Considérant la flexibilité du contenu de cette section, nous avons décidé de représenter ce type d'information en français et en chinois. Les observations en français sont suivies d'une interprétation en chinois encadrée par les crochets pour une meilleure compréhension par les lecteurs. Cependant, ce type d'information n'est pas toujours disponible pour chaque diatopisme.

²⁶¹ Nous avons utilisé la définition de *feu ouvert* proposé par le PRobert (version en ligne).

3.3.7 Dérivés

Cette articulation contient tous les dérivés des diatopismes correspondants, soit les néologismes formés par le biais de la dérivation lexicale, notamment de la dérivation préfixale et suffixale. Normalement, les termes dérivés à partir de diatopismes sont eux-mêmes des diatopismes et ils sont tous marqués de l'indicateur géographique correspondant. En outre, nous étiquetons les dérivés avec leur catégorie grammaticale et une définition simplifiée en chinois afin de faciliter leur compréhension par les lecteurs chinois (v. les dérivés s.v. *bleuet*).

BLEUET	
[blø] n. m.	
〔美〕	
1. Bot. 【植】 «Baie d'un bleu noirâtre comestible au goût acidulé, portée par un arbuste nain de même nom (fam. des éricacées, genre <i>Vaccinium</i>) en Amérique du Nord, aussi appelée myrtille d'Amérique du Nord. » 学名加拿大越桔, 又名加拿大蓝莓, 杜鹃花科越橘属, 果实蓝黑色, 味酸可食。 (Rem. Var. vieillie <i>b(e)luet</i> .)	
〔美〕 Canada 【加拿大】 [...]	
Dérivés	
<i>bleuetier</i> n. m. 加拿大蓝莓植株	〔美〕 Canada 【加拿大】
<i>bleuetière</i> n. f. 加拿大蓝莓地	〔美〕 Canada 【加拿大】 [...]

Or, certains termes dérivés connaissent un usage très fréquent ; d'autres ont une grande valeur – surtout d'un point de vue historique et culturel. Lorsque c'est le cas, nous leur consacrons un article à part entière dans la nomenclature de notre dictionnaire (s.v. *amarre*, *amarreuse*). Enfin, précisons que ce sous-ensemble microstructurel n'est pas disponible non plus pour chaque diatopisme.

AMARRER	
[amare] v. tr.	
〔欧〕 〔美〕 〔印〕 〔非〕	
1. «Lier, attacher. » 系住, 绑住。	
〔欧〕 France (Côtes de Normandie, de Bretagne et de Vendée) 【法国: 诺曼底、布列塔尼、旺代沿海】	
〔美〕 Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique) 【安的列斯群岛: 海地, 瓜德罗普, 马提尼克】, Canada (Acadie) 【加拿大: 阿卡迪亚】, France (Saint-Pierre-et-Miquelon) 【法属圣皮埃尔和密克隆群岛】, Louisiane 【路易斯安那州】	
〔印〕 La Réunion 【留尼旺】, Madagascar 【马达加斯加】 vieux, Maurice 【毛里求斯】	
〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 vieillie, Gabon 【加蓬】 vieillie [...]	
Dérivés	
<i>*amarreuse</i>	
AMARREUSE	
[amarø] n. f.	
〔美〕	
1. «Ouvrière de plantation chargé de lier les cannes à sucre en bottes. » 负责捆扎甘蔗的女工。	
v. <i>amarre</i>	

【美】 Antilles (Guadeloupe, Martinique) 【安的列斯群岛：瓜德罗普，马提尼克】 [...]

Origine

Innovation lexicématique à partir du français des Antilles : dérivé suffixal d'*amarrer* au sens de «lier, attacher », suffixe *-euse*.

Observation

Il s'agit de l'une des professions spécifiques du domaine de la plantation de la canne à sucre dans les Antilles qui est disparue aujourd'hui mais qui se reflète souvent dans la littérature antillaise francophone.

【该词指代一种甘蔗种植业里的特有工种，现已消失，但在安的列斯群岛文学作品中时有体现。】

3.3.8 G éosynonymes

Dans le cas où un diatopisme dispose d'un ou de plusieurs équivalents dans d'autres zones du monde francophone, nous inscrivons dans l'article correspondant les géosynonymes que nous sommes en mesure d'identifier. Cela nous permettra non seulement d'enrichir nos articles (en récupérant un certain nombre de diatopismes qui n'ont pas la priorité pour être intégrés à la nomenclature du dictionnaire, du fait qu'ils sont employés dans un espace très restreint avec peu de locuteurs), mais de donner également à nos lecteurs une vision globale de la manière dont la même chose ou le même concept peut être exprimé en français à travers le monde. Cette section est appelée «synonymes dans la francophonie » au niveau microstructurel ; elle ne peut bien sûr être considérée que comme un type d'information secondaire, tous les diatopismes du français n'ayant pas nécessairement de correspondances dans d'autres régions francophones (v. les géosynonymes s.v. *pistache*).

PISTACHE

[pistaʃ] n. f.

【美】 【印】 【太】 【非】

1. Bot. 【植】 «Arachide, cacahu ète. »花生仁。v. *arachide*

【美】 Antilles 【安的列斯群岛】 , Canada 【加拿大】 (**Rem.** D ésuét 【过时】) , Louisiane 【路易斯安那州】

【印】 La Réunion 【留尼旺】 , Madagascar 【马达加斯加】 , Maurice 【毛里求斯】

【太】 Nouvelle-Cal édonie 【新喀里多尼亚】

【非】 S énégal 【塞内加尔】 [...]

Synonymes dans la francophonie

<i>peanut / pinotte</i>	【美】 Canada 【加拿大】 (Rem. Fam. 【俗】)
<i>pistache de terre</i>	【美】 Antilles 【安的列斯群岛】 , Canada 【加拿大】 (Rem. D ésuét 【过时】) 【非】 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 , Gabon 【加蓬】 , S énégal 【塞内加尔】 [...]

3.3.9 Renvois

Ensuite, les lecteurs peuvent trouver lorsque cela s’y prête une section dédiée à rassembler tous les mots-vedettes (entrée principale et sous-entrée) qui appartiennent au même champ onomasiologique qu’un diatopisme donné. Nous délimitons dans une certaine mesure les champs onomasiologiques pour proposer les mots les plus apparentés avec l’entrée en question : la démarcation des champs onomasiologiques ou conceptuels se fonde d’abord essentiellement sur les principales aires francophones. Si un certain nombre d’entrées relèvent d’un même champ conceptuel que l’entrée en question et qu’elles s’emploient également dans la même aire francophone ou une aire voisine de celle de l’entrée en question, elles seront réunies dans la section des « renvois onomasiologiques ». Dans notre dictionnaire, les champs conceptuels communs impliquent donc aujourd’hui principalement le domaine de l’alimentation (plats, pâtisseries, vins et alcools, ustensiles relatifs à la nourriture, etc.), la flore et la faune propre à un certain pays ou région, les dénominations des groupes ethniques (par exemple, les noms donnés aux Européens par les peuples des anciennes colonies). Bien évidemment, les champs conceptuels couverts se diversifieront au fur à mesure que le travail rédactionnel du dictionnaire se poursuivra.

Les diatopismes inscrits dans cette section de l’article seront munis d’un lien interne, grâce au lequel les lecteurs passeront facilement à une autre entrée (ou sous-entrée) conceptuellement associée. Cette technique n’est réalisable que dans la version numérique de notre dictionnaire, mais nous avons tout de même marqué tous les renvois dans la version papier pour rappeler notre intention de munir de liens internes sur les termes soulignés et mis en italique. Dans l’article *accra*, par exemple, ce mot peut désigner un beignet de pâte de haricots dans quelques pays d’Afrique noire et on y renvoie donc, dans la section des renvois onomasiologiques de la première acception traité dans cet article, à tous les diatopismes de notre dictionnaire qui réfèrent à la cuisine spécialisée d’Afrique noire. Toutefois, il peut également désigner (c’est la seconde acception) une boulette originaire des Antilles, normalement faite d’une pâte

de farine et de poisson. La section «renvois onomasiologiques » consacré à ce second sens englobe, dans ce cas, les diatopismes relatifs à la cuisine antillaise.

ACCRA	
[akra] n. m. 【非】 【美】	
1. Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine africaine, beignet de pâte d'une variété de haricots. » (非洲) 豇豆炸糕。 (Rem. Var. <i>acara, akara, akra</i>) 【非】 Bénin 【贝宁】, Mali 【马里】, Sénégal 【塞内加尔】, Togo 【多哥】 [...]	
Renvois onomasiologiques	
<i>boule</i>	<i>boule d'ambiance</i>
<i>bâton de manioc</i>	<i>bassi</i>
2. Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine antillaise, boulette frite salée et épicée, normalement faite d'une pâte de farine et de poisson émietté (souvent de la morue) ou de pulpe de légumes. » (安的列斯) 油炸鳕鱼丸, 味道咸辣, 用鱼肉末 (多为鳕鱼) 或蔬菜末和面糊后油炸。 (Rem. Var. <i>acra, akra</i>) v. <i>marinade</i> 【美】 Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane) 【安的列斯群岛: 海地, 瓜德罗普, 马提尼克, 法属圭亚那】 [...]	
Renvois onomasiologiques	
<i>beurre rouge</i>	<i>blaff</i>

En outre, nous avons également constaté que des diatopismes issus de différents articles dans le dictionnaire sont synonymes l'un de l'autre. Ils sont quand même des géosynonymes, mais ont été intégrés dans la nomenclature de notre dictionnaire. Nous établissons, dans ce cas, un lien interne pour les deux diatopismes en question, plutôt deux géosynonymes, pour les mettre en corrélation évidente : nous ajoutons directement un renvoi synonymique à la suite des définitions correspondant aux diatopismes en question, comme dans les articles *canneberge* et *atoca* : *atoca* en tant que synonyme de *canneberge* est intégré à la suite de la définition de ce dernier. Le mot est souligné et mis en italique («v. *atoca*») pour indiquer qu'il est doté d'un lien interne sur lequel les lecteurs sont invités à cliquer pour aller directement à l'article *atoca*, et vice versa pour l'ajout du renvoi à l'article *canneberge* dans l'article *atoca* («v. *canneberge*»). De plus, l'article *canneberge* dispose d'un renvoi onomasiologique renvoyant à un autre canadianisme qui désigne un autre fruit typique au Canada – «*bleuet*».

CANNEBERGE	
[kanbɛʁʒ] n. f. 【美】	
1. Bot. 【植】 «Baie rouge comestible au goût acidulé porté par un arbuste nain de même nom à tiges rampantes (fam. des éricacées, genre <i>Vaccinium</i>) qui pousse dans l'hémisphère nord. » 学名酸果蔓, 又名蔓越莓, 杜鹃花科越橘属的常绿小灌木矮蔓藤植物, 长于北半球, 果实色红、味酸、可食用。 v. <i>atoca</i> 【美】 Canada 【加拿大】 [...]	
Renvois onomasiologiques	

<i>bleuet</i>	[...]
ATOCA [atɔka] n. m. 【美】	
1. Vieilli 【旧】 , Bot. 【植】 «Ancien nom usuel de la <u>canneberge</u> . » 蔓越莓旧称。 [...] 【美】 Canada 【加拿大】 [...]	
Renvois onomasiologiques	
<i>bleuet</i>	

En plus des renvois synonymiques et onomasiologiques, nous accordons également une attention à l'intégration des renvois intra-textuels : nous avons parfois constaté l'apparition des autres entrées dans le discours lexicographique d'une entrée donnée, qui sont susceptibles de se retrouver dans la définition, dans les citations ou dans les observations, c'est-à-dire n'importe quel sous-ensemble d'un article. Chaque fois que nous constatons la présence d'une telle entrée, nous la mettons en relief avec la même typographie et fournissons également un lien interne vers celle-ci, de sorte que les lecteurs seront conscients que le mot souligné dispose lui-même d'un article dans ce dictionnaire, et pourront accéder à l'article correspondant via le lien interne s'ils veulent le consulter. Comme dans l'exemple suivant, nous pouvons trouver très facilement les renvois aux articles *ducasse* et *fancy-fair* dans la section d'observation(s) de l'article *kermesse*.

KERMESSE [kɛʁmɛs] n. f. 【欧】	
1 «R éjouissance populaire annuelle à l'occasion de la fête du saint patron de la localité. » (每年村镇举办的) 主保瞻礼节。 v. <u>ducasse</u> 【欧】 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】 [...]	
Observation	
<i>Kermesse</i> est en usage courant à Bruxelles et en Wallonie. Il est en concurrence avec <u>ducasse</u> dans la province du Hainaut (en région wallonne). 【 <i>kermesse</i> 在布鲁塞尔和瓦隆地区使用较为普遍，而在瓦隆地区的埃诺省，使用上则与 <i>ducasse</i> 一词处于竞争关系。】	
<i>Kermesse</i> signifie également «fête de bienfaisance organisé en plein air »dans le français de référence, correspondant à <u>fancy-fair</u> en Belgique francophone. 【该词在标准法语中可用于表示露天举办的爱心捐助节，与比利时法语中的 <i>fancy-fair</i> 用法相似。】 [...]	

3.3.10 En savoir plus

Le dernier type d'information non obligatoire mais toutefois très intéressant distingue notre dictionnaire des autres dictionnaires de langue traditionnels. Cette section, intitulée «en savoir plus », englobe tous les types d'informations qui n'ont pas

déjà été pris en charge dans le reste de la microstructure. Il s'agit en fait d'informations universelles et encyclopédiques. De même, pour rendre le dictionnaire vraiment bilingue, la description en français dans cette section doit être traduite en chinois, comme dans la section « observation(s) », afin que le plus grand nombre de lecteurs chinois puissent la lire.


Les informations comprises dans cette section sont surtout en rapport avec les diatopismes eux-mêmes ou avec les choses spécifiques auxquelles les diatopismes font référence. Nous transmettons aux lecteurs dans cette partie de l'article une description axée plutôt sur le référent que sur le signe linguistique. Grâce à ces informations plus riches et variées que dans d'autres parties, les définitions correspondantes peuvent être complétées et étendues au-delà de ce qui est strictement nécessaire dans les limites d'une définition componentielle²⁶². Cette démarche emprunte en fait aux trois dictionnaires en termes d'introduction de connaissances encyclopédiques. Par exemple, pour le diatopisme *achoura* qui réfère à une fête musulmane, nous développons dans cette partie les différentes significations de cette fête pour deux branches rivales de l'islam, puisqu'il n'est pas possible d'inclure de telles informations purement encyclopédiques dans la définition :

<p>ACHOURA [aʃura] n. f. 【阿】 【非】</p>
<p>1. Relig. 【宗】 « Fête religieuse musulmane célébrée au dixième jour du premier mois (appelé Muharram) de l'année musulmane. » 阿舒拉节，穆斯林宗教节日，时间为伊斯兰历第一个月（穆哈兰姆月）的第十天。 [...]</p>
<p>En savoir plus</p> <p>Il faut bien distinguer les significations différentes de la fête <i>achoura</i> pour les deux branches de l'islam, chiïtes et sunnites : chez les chiïtes, c'est une fête très importante, alors que chez les sunnites, ce n'est qu'une fête mineure ou une fête de bienfaisance. 【逊尼派与什叶派穆斯林对于阿舒拉节的纪念内容有所不同，要注意区分：对于逊尼派，阿舒拉节只是一个小型或慈善节日，而对于什叶派却是个相当重要的节日。】 [...]</p>

En outre, c'est dans cette section que des liens hypertextes sont installés en abondance pour apporter à nos articles plus d'informations pertinentes provenant des

²⁶² L'idée n'est pas que les définitions elles-mêmes soient complétées et développées, mais que les informations externes permettent aux lecteurs d'obtenir plus d'informations concernant les diatopismes en question et donc d'aller plus loin dans leur compréhension de ces diatopismes. Pour une réflexion théorique sur la question, v. DSR 1997, 28, § 3.3.2.1. Les informations encyclopédiques dans ce dictionnaire sont introduites par une étoile à cinq branches.

sites externes fiables et faisant autorité. Cependant, en raison des limites, la mise en place des liens externes ne peut être effectuée que dans la version numérique de notre dictionnaire. Les lecteurs, en cliquant sur les liens, pourront accéder directement aux pages web pertinentes pour approfondir leurs connaissances ; il peut s'agir de sites consacrés à l'étude de la variation diatopique du français (v. le site *Français de nos régions* s.v. *boiler*), de sites scientifiques et encyclopédiques sur la terminologie botanique et zoologique mondiale ou régionale (v. les sites *Dictionnaire des sciences animales* et *Cirad* s.v. *amande*, sens 2), de sites gérés par des institutions officielles dédiées à la promotion des coutumes et des traditions locales (v. le site *Connaître la Wallonie* s.v. *Grand Feu*), etc.

<p style="text-align: center;">BOILER [bwalɛʀ] ou [bɔjlɛːʀ] n. m. 〔欧〕〔美〕</p> <p>1. «Chauffe-eau, appareil servant à chauffer et à garder l'eau chaude destinée à la consommation domestique. »热水器, 带加热及保温功能, 居家使用。 〔欧〕 Belgique 【比利时】, France (Est : Alsace, Moselle) 【法国东部: 阿尔萨斯, 摩泽尔】, Luxembourg 【卢森堡】, Suisse 【瑞士】 〔美〕 Canada 【加拿大】 (Rem. Vieilli 【旧】) [...]</p> <p>En savoir plus</p> <p>«Cinq objets qui n'ont pas le même nom en France, en Belgique et en Suisse » 【五种在法国、比利时与瑞士叫法不同的物品】 – Site <i>Français de nos régions</i></p> <div style="text-align: center;">  </div> <p style="text-align: center;">图 热水器叫法分布图 (法国、比利时、瑞士) [...]</p>
<p style="text-align: center;">AMANDE [amād] n. f. 〔非〕〔美〕</p> <p>2. Oral 【口】, Bot. 【植】 «Fruit blanc et coriace à l'intérieur du noyau de la noix de palmier (fam. des aréacées, gén. éral. genre <i>Elaeis</i>) et dont on extrait l'huile. » (棕榈科, 油棕属) 棕榈果中的白色革质棕仁, 可从中提取棕油。 〔非〕 Centrafrique 【中非】, Congo-Brazzaville 【刚果布】, Gabon 【加蓬】</p> <p>En savoir plus</p> <p><i>Palmier</i> – <i>Dictionnaire des sciences animales</i></p> <p>«Palmier à huile et sa production d'huile » 【油棕与棕油】 – Site <i>Cirad</i></p>
<p style="text-align: center;">FEU [fø] n. m. 〔非〕〔阿〕〔印〕〔太〕〔美〕〔欧〕</p> <p>4. Grand Feu loc. nom. masc. (Rem. Var. <i>grand feu</i>.) Cout. 【习俗】 «En Wallonie rurale, cérémonie traditionnelle du début du printemps, à l'occasion de laquelle la communauté met le feu à un bûcher qui symbolise l'hiver. »篝火节, 比利时瓦隆乡间的传统迎春仪式, 节日里人们点燃象征冬天的柴堆。 〔欧〕 Belgique (Wallonie) 【比利时: 瓦隆地区】 [...]</p> <p>En savoir plus</p> <p>«Le Grand Feu de Bouge » 【布日篝火仪式】</p>

Les types particuliers de sites web auxquels nous allons renvoyer les lecteurs grâce à des hyperliens seront mis en évidence dans la section consacrée aux différentes sources sur lesquelles se fonde la rédaction des articles de notre dictionnaire (v. section 3.4). Toutefois, comme la grande partie des hyperliens mènent à des sites monolingues français, les compétences en français des lecteurs chinois seront davantage sollicitées pour accéder aisément aux informations contenues dans ces pages.

3.3.11 Remarques

En ce qui concerne les remarques (**Rem.**), nous ne les considérons pas comme des éléments constitutifs de la microstructure, avec un emplacement précis et un contenu déterminé, car les remarques, en tant qu'élément flexible, pourraient se présenter théoriquement dans n'importe quelle section d'un article, comme une petite note supplémentaire venant s'ajouter au contenu de chaque rubrique. Cependant, leur présence joue un rôle très important dans l'intégralité du discours lexicographique.

Les remarques apparaissent généralement à la suite d'une définition, marquant, à titre d'exemples, les variantes formelles d'une entrée donnée (s.v. *atoca* : « **Rem.** Var. *ataca.* ») ; s.v. *ananas Victoria* : « **Rem.** Se prononce [(z)anana]. », les changements morphologiques irréguliers (s.v. *cafre* (2) : « **Rem.** *Cafrine* au fém. »), ou l'utilisation habituelle au pluriel (s.v. *carabistouille* : « **Rem.** Souvent au plur. »), etc. En plus de cela, elles sont susceptibles de se présenter également dans d'autres sections (v. **Rem.** dans le segment géolinguistique du premier sens du mot *blanc* n. m. ; **Rem.** dans les géosynonymes du premier sens du mot *boule*), mais sont moins fréquentes que dans la rubrique de définition.

BLANC [blā] n. 〔欧〕 〔美〕 〔非〕 〔阿〕 〔印〕
I. blanc n. m 1. «Trou de mémoire.» 记忆空白。 〔欧〕 Belgique 【比利时】, Suisse 【瑞士】 〔美〕 Canada 【加拿大】 (Rem. Plutôt <i>blanc de mémoire.</i>) [...]
BOULE [bul] n. f.

〔欧〕 〔非〕 〔印〕

1. Cuis. 【烹】 «Morceau de pâte de forme arrondie, fait avec de la farine de maïs, *manioc*, *mil*, etc.) qui constitue la base de l'alimentation traditionnelle africaine. »粉团, 非洲传统主食, 用玉米粉、木薯粉、高粱粉等制作而成。

〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Centrafrique 【中非】*, Congo-Brazzaville 【刚果布】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, Niger 【尼日尔】*, RDC 【刚果金】, Tchad 【乍得】, Togo 【多哥】 [...]

Synonymes dans la francophonie

<i>ablo / abolo</i> (Rem. à base de farine de maïs)	〔非〕 Bénin 【贝宁】, Togo 【多哥】
<i>akassa / acassa</i> (Rem. à base de farine de maïs fermenté)	〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Niger 【尼日尔】, Togo 【多哥】
<i>bidia, bukari, luku</i> (Rem. à base de farine de manioc et de maïs)	〔非〕 RDC 【刚果金】 [...]

En bref, les remarques dans notre dictionnaire servent à fournir des compléments à tous les types d'information dans un article.

3.4 Principales sources servant à la rédaction des articles

Après avoir spécifié tous les types d'information de la microstructure du dictionnaire en projet, nous passons à décrire l'exploitation à bon escient de multiples sources disponibles tout au long du travail rédactionnel : d'une part, les principales sources consacrées à la rédaction de la partie de la langue source (le français) dans les articles et, d'autre part, celles consacrées à la rédaction de la partie de la langue cible (le chinois) dans les articles, puisque ce dictionnaire a pour but de faciliter le décodage des diatopismes du français aux lecteurs sinophones.

Nous abordons maintenant, au stade de la constitution de la bibliographie, une étape cruciale qui jettera les bases de la préparation du travail rédactionnel. La rédaction d'un article s'appuiera de bout en bout sur deux types de sources de nature différente : premièrement, les ouvrages lexicographiques en version papier et numérique qui sont considérés comme sources lexicographiques ou sources secondaires servant à la rédaction des articles (entre autres, les dictionnaires différentiels et généraux, les glossaires, les inventaires, les monographies et les articles dans lesquels un diatopisme donné a été écrit), et deuxièmement, les bases de données textuelles et bien d'autres sources diverses non conventionnelles telles que les ouvrages non linguistiques et les

sites scientifiques et fiables qui sont considérés comme sources documentaires ou sources primaires (Thibault 2000 : 553-554).

Chaque fois, avant de rédiger un nouvel article d'un diatopisme, nous nous évertuerons à récupérer tout ce qui se rapporte au diatopisme en question à travers toutes les sources disponibles, y compris certainement les articles consacrés à ce mot retrouvés dans des dictionnaires déjà publiés²⁶³, à savoir les définitions en français et en chinois (s'il est déjà traité dans la lexicographie français-chinois), les syntagmes, les citations, l'étymologie, l'évolution historique, etc., ce qui constitue le travail préliminaire de la rédaction d'un article. Il s'agit, selon nous, d'un processus d'exploration inversée. C'est à travers cette exploration inversée que nous avons pu combler des lacunes évidentes dans la représentation des diatopismes du français dans les dictionnaires généraux, notamment l'absence totale ou la description défectueuse d'un certain sens ou usage diatopiquement marqué d'un mot donné (surtout en termes de définition et d'informations géographiques). Par exemple, le mot *pistache*, dans l'inventaire que nous avons constitué à partir du PR et du GR, est traité comme un diatopisme sémantique qui ne serait en emploi que dans les Antilles²⁶⁴ (avec un renvoi à *arachide*), alors que nous avons constaté, grâce à d'autres ouvrages lexicographiques, que cet emploi a en fait été également attesté en Amérique du Nord (au Canada comme emploi désuet et en Louisiane), dans l'océan Indien (à La Réunion, à Madagascar, à Maurice), en Nouvelle-Calédonie et au Sénégal. Un autre exemple typique concerne le mot *manioc*. Le manioc, qui pousse largement sous les tropiques, constitue l'une des cultures vivrières les plus importantes pour les populations locales. Il existe, par conséquent, bien des mots composés et des locutions nominales figées, dont le mot central est *manioc*, appartenant à différentes zones tropicales francophones : entre autres, *manioc amer*, qui désigne une variété de manioc commun en Afrique noire, dans l'océan Indien et le Pacifique ; *bâton de manioc*, qui réfère à une pâte fabriquée avec le

²⁶³ Cf. Grundy 1996 : 129 : « la possibilité d'accéder à un large corpus de textes électroniques ne représente pas l'unique moyen d'observer la langue telle qu'elle est employée, et la lexicographie bénéficie d'une longue et respectable tradition en matière de collecte de faits de langue à partir desquels les articles de dictionnaires sont construits. »

²⁶⁴ Cet emploi diatopiquement marqué inclus dans le GR n'a toutefois pas été pris en compte par le PR.

manioc et est fréquent dans quelques pays d’Afrique noire ; *manioc de savane*, dénomination d’une plante utilisée en médecine spécifiquement attestée en Côte d’Ivoire. En fait, nous n’avons pu retrouver que *manioc de savane* dans l’inventaire préétabli, ce dernier étant signalé dans le GR par « Franç. d’Afrique (Côte-d’Ivoire) ». Les autres diatopismes autour de *manioc* ont été glanés ici et là à travers le dépouillement de maints inventaires et lexiques du français en Afrique noire, dans l’océan Indien et le Pacifique. Nous ne manquons pas de tels exemples dans le processus d’exploration. Et c’est précisément grâce à cette méthode de recherche inversée que la description des diatopismes dans notre dictionnaire a pu être grandement améliorée – nos articles deviennent plus riches et plus complets, avec de plus en plus de sous-articles attachés.

Dans la prochaine section, nous allons présenter, du point de vue des deux métalangues, les sources lexicographiques et les sources documentaires qui servent à élaborer et à enrichir le contenu des articles de notre dictionnaire.

3.4.1 Pour la langue source – le français

La grande majorité des variétés de français en francophonie disposent désormais de leurs propres dictionnaires, inventaires ou lexiques, ainsi que des versions numériques correspondantes intégrés dans la BDLP²⁶⁵ et dans le DDF²⁶⁶. Certaines d’entre elles ont été étudiées de façon plus approfondie et systématique, notamment celles de la francophonie du Nord qui disposent, non seulement de dictionnaires différentiels, mais en outre d’une abondante documentation impliquant des bases de données, des monographies et des articles de type varié

²⁶⁵ Une certaine partie de ces ouvrages différentiels en version papier ont vu leur contenu téléchargé dans la BDLP. Cependant, les données intégrées dans la BDLP ont été unifiées dans la même microstructure dédiée spécifiquement à cette base ; toutes les informations des dictionnaires papier n’ont donc pas pu être saisies dans les bases correspondantes de la BDLP (comme par exemple la hiérarchisation alpha-numérique, comme nous l’avons déjà fait remarquer plus haut). De plus, celles intégrées dans la BDLP ont été partiellement modifiées et parfois améliorées et enrichies par les auteurs des dictionnaires, par rapport au contenu des dictionnaires papier (par exemple, dans la BDLP-Suisse, il y a plus d’article et plus de citations que dans le dictionnaire différentiel correspondant en version papier). Les deux types de sources doivent donc être consultés de façon complémentaire.

²⁶⁶ L’intégration des sources lexicographiques dans le DDF est encore un travail en cours.

3.4.1.1 Sources lexicographiques

a) Pour l'Europe francophone

Pour décrire un diatopisme en emploi au sein de la francophonie européenne, nous nous sommes concentré notamment sur le DSR 1997, le DRF 2001 et FrancardBEL 2010, qui décrivent respectivement les variétés nationales de français de la Suisse romande, de la France métropolitaine, de la Belgique et du Luxembourg²⁶⁷ (v. Tableau 3.18). Nous n'avons pas inclus dans ce tableau la bibliographie lexicographique concernant les régionalismes propres à chaque région française, puisque le dictionnaire en projet vise à inscrire les diatopismes extra-hexagonaux en priorité et aussi parce que le DRF 2001 en propose déjà une excellente description.

Europe	
France	
DRF 2001	Rézeau, P., <i>Dictionnaire des régionalismes de France</i> , Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2001 ; version numérique : < http://drf.4h-conseil.fr >.
BDLP-France	
Belgique	
DelcourtBEL 1998	Delcourt, C., <i>Dictionnaire du français de Belgique (A-F)</i> , Bruxelles, Le Cri, 1998. [...] (G-Z), Bruxelles, Le Cri, 1998.
FrancardBEL 2010	Francard, M. (dir.), <i>Dictionnaire des belgicisms</i> , Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2010 (1 ^{re} éd.), 2015 (2 ^{nde} éd.).
BDLP-Belgique	
Suisse	
DSR 1997	Thibault, A., <i>Dictionnaire suisse romand : particularités lexicales du français contemporain</i> , Genève, Éditions Zo é 1997 (1 ^{er} éd.), 2004 (2 ^{nde} éd.).
BDLP-Suisse	

Tableau 3.18. Base lexicographique consacré à la description des diatopismes du français en usage dans la francophonie européenne

En ce qui concerne FrancardBEL 2010, cet ouvrage considère en même temps les points de vue linguistique, sociolinguistique et encyclopédique. Il se démarque tout particulièrement en matière d'observation de la vitalité et de la diffusion géographique des belgicisms en Belgique et même dans la francophonie. En revanche, on n'y trouve

²⁶⁷ En tant que pays de petite taille, le Luxembourg partage avec son pays voisin de nombreuses particularités diatopiques du français. Nous pouvons nous faire une idée de la variété de français du Luxembourg en consultant les dictionnaires mentionnés ci-dessus, puisqu'il n'y a pas encore d'ouvrage lexicographique consacré spécifiquement au français au Luxembourg.

guère de citations authentiques qui visent à illustrer l'emploi de tel ou tel belgicisme. Nous n'avons remarqué dans ses articles que de simples exemples forgés, les citations étant reportées à des publications ultérieures²⁶⁸. Compte tenu de cette déficience et afin de la surmonter lors du traitement d'un belgicisme dans notre dictionnaire, nous avons donc choisi de puiser un bon nombre de citations dans DelcourtBEL 1998, ce dernier ayant été rédigé grâce à la base de données textuelles Beltext²⁶⁹ et d'autres corpus documentaires de la littérature belge. À travers DelcourtBEL 1998, nous avons pu accéder à de nombreuses citations illustrant bien le sens des belgicisms, provenant notamment d'œuvres littéraires et de sources journalistiques.

b) Pour l'Amérique du Nord

Lorsque nous nous préparons à traiter un diatopisme en usage au Canada, en Louisiane ou dans toute la francophonie nord-américaine, en plus de consulter les dictionnaires différentiels traditionnels tels que le DHFQ 1998, CormierACAD 1999, Brasseur&ChauveauSPM 1990 et BrasseurTN 2001 comme sources secondaires, nous avons jugé nécessaire de recourir à un dictionnaire québécois non différentiel en ligne, *Usito*, et à un dictionnaire électronique terminologique, le GDT (v. Tableau 3.19).

Amérique du Nord (Canada, Louisiane)	
<i>Usito</i>	Dictionnaire électronique, Centre de Recherche Interuniversitaire sur le Français en Usage au Québec, Université de Sherbrooke : < https://usito.usherbrooke.ca >.
GDT	Base de données lexicographiques – <i>Le grand dictionnaire terminologique</i> , Office québécois de la langue française : < http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca >.
DHFQ 1998	Poirier, Cl. (dir.), <i>Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes</i> , Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998.
BDLP-Québec	
DQA 1992	Boulangier, J.-C., <i>Dictionnaire québécois d'aujourd'hui</i> , Saint-

²⁶⁸ Cf. FrancardBEL 2010 : 13 : «[...] pour ne pas aboutir à un ouvrage trop volumineux, nous avons dû limiter la quantité des matériaux retenus dans cet ouvrage, alors que ceux-ci étaient disponibles. D'autres publications plus spécialisées sont déjà en chantier, où l'on trouvera des ajouts significatifs : des citations extraites de sources diverses, écrites et orales, des développements documentés sur l'histoire de chaque mot, etc. »

²⁶⁹ Cf. DSR 1997 : 18-19. En plus de Beltext, il existe également Frantext, Suistext et Québétext qui sont toutes des banques de textes littéraires numérisés, ce qui « permet au lexicographe d'obtenir automatiquement toute une mine de renseignements sur le vocabulaire des auteurs retenus » de la France, de la Suisse romande et du Québec. Malheureusement, il n'y a plus que Frantext qui soit encore disponible, les interfaces permettant d'interroger les autres bases étant devenues obsolètes. Elles ont toutefois été massivement sollicitées dans la rédaction de plusieurs dictionnaires.

	Laurent, Le Robert, 1992.
CormierACAD 1999	Cormier, Y., <i>Dictionnaire du français acadien</i> , Québec, Édition Fides, 1999.
BDLP-Acadie	
Brasseur&ChauveauSPM 1990	Brasseur, P. et Chauveau J.-P., <i>Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon</i> , Tübingen, Niemeyer, 1990.
Naud HM 1999	Naud, C., <i>Dictionnaire des régionalismes du français parlé des Îles de la Madeleine</i> , L'Étang-du Nord, Vignaud, 1999.
BrasseurTN 2001	Brasseur, P., <i>Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve</i> , Tübingen, Niemeyer, 2001.
SchafferLOUIS 2013	Schaffer, M., <i>Analyse linguistique du français louisianais dans un corpus de théâtre contemporain : description lexicographique différentielle de ses particularités régionales (thèse)</i> , sous la direction de Thibault, A., 2013.
BDLP-Louisiane	

Tableau 3.19. Base lexicographique consacré à la description des diatopismes du français en usage en Amérique du Nord

Usito, disposant d'environ 75 000 entrées aujourd'hui, est « un produit culturel et un important outil de communication » (Cajolet-Laganière 2021b : 106) conçu pour mettre en valeur la norme endogène au Québec et celle de toute la francophonie nord-américaine. En tant que dictionnaire non différentiel, il décrit non seulement le français propre au Québec mais aussi le français commun à tous les francophones, et commente parfois en passant certaines particularités du français en Europe francophone, spécialement les belgicisms et les helvétismes. Le rôle essentiel d'*Usito* est de partager davantage ce français « standard » qui reflète la réalité québécoise, canadienne et nord-américaine avec le reste du monde, tout en mettant en place un dialogue avec le français standard au sens traditionnel, soit le français en France, et le français en Europe (Cajolet-Laganière 2021a : 120). Et c'est pour cette raison que nous estimons indispensable de faire usage de cet outil au moment de la rédaction d'un article comprenant une particularité diatopique en emploi en Amérique du Nord.

Nous faisons par la suite une analyse du fonctionnement d'*Usito* en nous penchant, à nouveau, sur le canadianisme *beigne* qui réfère à la pâtisserie souvent appelé « donut » en France (v. Fig. 3.32).

The image shows a screenshot of a digital dictionary entry for the word "beigne". The entry is structured into several sections:

- 1. beigne** [bɛɲ] n. m.
- ORTHOGRAPHE**: Pâtisserie ayant généralement la forme d'un anneau, traditionnellement faite de pâte frite; pâtisserie similaire, non trouée.
 - ⇒ beignet.
 - Beigne à l'érable, au miel, au chocolat.
 - Beigne fourré à la confiture, à la crème.
 - Pâte à beignes.
 - « Émilie regardait la neige qui leur tombait sur la tête comme le sucre [...] sur les beignes qu'elle avait cuisinés pour le réveillon » (A. Cousture, 1985).
 - **trou de beigne** (DE L'ANGLAIS *donut hole*) : pâtisserie frite en forme de boulette, que l'on faisait à l'origine avec la rondelle de pâte retirée du centre du beigne à frire.
 - (EXPRESSION) FAM. *Effet trou de beigne* : phénomène urbain créé par l'exode de la population du centre vers la banlieue.
 - ⇒ étalement urbain.
- ÉTYMOLOGIE**: Depuis 1743 ou 1744, *baigne* (in DHFQ); de l'ancien français *beigne* ou *bingne* « beignet ».
- ORTHOGRAPHE**:

NOM MASCULIN	
singulier	pluriel
beigne	beigne beignes

On the right side of the screenshot, there is a sidebar with the following sections:

- ORTHOGRAPHE** (MÉS-AC)
- ÉTYMOLOGIE**
- SYNONYMES**: ⇒ beignet
- HOMONYMES**: (FAM.) *beigne*: Coup, gifle.
- MOTS APPARENTÉS**:
 - ↓ roussette
 - ⇒ étalement urbain, au sens de *effet trou de beigne*
 - ↑ pâtisserie
 - ☐ beignerie
 - ☐ beignet
- SOUS-ENTRÉES**:
 - effet trou de beigne
 - trou de beigne
- VOISINAGE**:
 - behaviorisme
 - ☐ béhaviorisme
 - behavioriste
 - ☐ béhavioriste
 - ☐ beige
 - ☐ 1. beigne
 - ☐ 2. beigne
 - ☐ beignerie
 - ☐ beignet
 - ☐ béjaune
 - ☐ béké

Fig. 3.32. Microstructure mise en œuvre par *Usito* (s.v. *beigne*)

La définition s'avère explicite, à partir de laquelle les lecteurs peuvent comprendre la forme approximative de cette pâtisserie et la façon dont elle est traditionnellement fabriquée, et même apprendre qu'une autre pâtisserie sans trou au milieu peut également être nommée « beigne », ce qui n'a été abordé dans aucune définition des dictionnaires du français précédents. Lorsqu'il est question d'un québécisme ou un canadianisme, la définition correspondante est normalement dotée d'un marqueur géographique spécifique « Q/C » signifiant que « cet emploi est caractéristique de l'usage au Québec, et plus largement au Canada »²⁷⁰, tandis que les mots désignant les réalités propres à des zones nord-américaines sont généralement indiqués par « au Québec », « au Canada », « en Amérique du Nord », ainsi que d'autres indicateurs plus précis. Les syntagmes et les citations sont suivis de la définition. *Usito* a même ajouté des définitions à certains des syntagmes les plus importants afin de construire pour eux des sous-articles. En ce qui concerne les citations, plus de 40 000 exemples tirés d'œuvres littéraires, de journaux et revues québécoises ont

²⁷⁰ Cf. Cajolet-Laganière 2021a : 121. En parallèle, pour ce qui est caractéristique de l'usage en France ou dans l'espace francophone européen, le marqueur « F/E » va être proposé en tête de définition.

est inclus dans *Usito*, ce qui renforce l'identité culturelle québécoise qu'*Usito* a pour objectif de mettre en lumière et de promouvoir (Cajolet-Laganière 2021a : 127). En outre, les citations retenues dans les articles sont toutes munies d'une notice bibliographique exhaustive grâce à l'ajout des infobulles (v. Fig. 3.33). Cette technique peut être appliquée à n'importe quelle section de l'article dans *Usito* chaque fois que nécessaire, et sert à fournir des précisions supplémentaires sur certains points, sans sacrifier le fait que l'article doive demeurer concis et clair. Nous voyons par ailleurs une colonne à l'extrême droite de l'interface d'article (v. Fig. 3.32) qui affiche un ensemble de mots liés au mot-vedette en question, que ce soit d'un point de vue sémasiologique ou d'un point de vue onomasiologique, avec en particulier des synonymes et antonymes, des homonymes, des sous-entrées, des mots considérés comme voisins, voire des emplois critiqués (Cajolet-Laganière 2021a : 130-131). Et, grâce au système de renvois d'*Usito*, les utilisateurs sont à même de basculer entre les articles de ces mots et d'obtenir plus de renseignements que prévu sans même s'en rendre compte.



Fig. 3.33. Infobulles dans *Usito* (ici, l'infobulle nous donne la référence bibliographique d'une citation)

En outre, *Usito* a enrichi la page d'accueil d'une zone de navigation qui offre un accès direct à de nombreux regroupements thématiques, ce qui implique une classification secondaire de tout le contenu selon différentes normes. Les lecteurs sont à même d'aborder toutes les informations que comporte *Usito* par le biais de nouvelles entrées thématiques, entre autres, les mots constituant la nomenclature catégorisés selon la nature lexicale, les mots morphologiquement apparentés, les mots décrivant les référents régionaux et les « véritables » diatopismes (autant les québécoismes que les 'francismes'), les « Articles thématiques », les « Articles d'aide à la rédaction », etc.

Dans l'ensemble, tant par la richesse des articles que par la convivialité du dictionnaire électronique (haute tolérance à l'approximation graphique lors d'une requête, interaction active entre les articles en corrélation, infobulles explicatives servant à décoder des informations de façon immédiate, etc.) (Cajolet-Laganière 2021b : 110-111), *Usito* est une excellente source à consulter lors de la description des particularités diatopiques du français en Amérique du Nord. Et surtout, lors de l'étape de la numérisation et de la mise en ligne de nos articles rédigés, nous pourrions en tirer de riches enseignements sur l'intégration de l'informatique à l'activité lexicographique et sur la conception scientifique et esthétique de l'interface de la version numérique de notre dictionnaire.

Le GDT (*Grand dictionnaire terminologique*), réalisé par l'*Office québécois de la langue française* (OQLF)²⁷¹ et ses partenaires, est une autre source indispensable lors de la rédaction des articles consacrés aux diatopismes relevant du continent nord-américain, notamment en matière d'observation des différences entre les termes en usage courant au Québec et ceux en usage courant dans le français de France. Comme l'indique son nom, le GDT sert d'outil de référence particulièrement pour le vocabulaire technique et scientifique, et couvre plus de cent soixante domaines d'activité. Un terme dans le GDT peut posséder plusieurs fiches qui mettent en exergue, pour chacune, un sens ou un emploi appartenant à un domaine d'activité. Cela étant dit, le GDT nous sera d'un grand soutien lorsque nous serons aux prises avec le vocabulaire diaphasiquement marqué (les termes techniques).

Afin de faire ressortir l'orientation différente du GDT par rapport à d'autres dictionnaires, nous reprenons l'exemple de *beigne* puisque ce mot, en plus d'être un canadianisme, peut également être compté comme un terme relevant du domaine de

²⁷¹ L'OQLF, quant à lui, est une institution officielle québécoise qui a pour mission principale d'élaborer et de mettre en œuvre une série de politiques et de mesures linguistiques visant à faire progresser la norme endogène au Québec, maintenir la prédominance du français et protéger en tout temps la vitalité du français québécois dans tous les domaines. L'OQLF a également développé plusieurs bases de données autres que le GDT, dont les objectifs se différencient les uns des autres, en vue de faciliter l'accès aux termes et expressions du français en usage au Québec les plus standards ou les plus autorisés, comme *La Banque de dépannage linguistique*, *Lexiques et vocabulaires*, *Banques de noms de lieux du Québec*.

l'alimentation. Le moteur de recherche du GDT, ayant la fonction de saisie semi-automatique, proposera spontanément tous les résultats liés aux trois premières lettres de tout ce qui y est saisi. Il nous permet en outre d'affiner l'interrogation en ajoutant des «préférences de recherche» comme suit (v. Fig. 3.34) : à partir de l'affichage sous le moteur, nous sommes déjà en mesure de prendre connaissance des mots composés et des collocations concernant le mot *beigne* et son synonyme *beignet* avant la recherche.



Fig. 3.34. Interface d'interrogation du GDT (illustré par *beigne*)

Dans un premier temps, il est considéré comme acquis que *beigne*, qui désigne une pâtisserie courante au Canada mais aussi désormais en France, est certainement un terme-entrée qui a droit à une fiche à part entière dans ce dictionnaire. Mais nous avons constaté par la suite que *beigne* n'est inclus que dans la fiche de *beignet*, comme son synonyme, bien qu'il s'agisse d'un terme du domaine de l'alimentation (v. Fig. 3.35). Toutefois, cela n'affecte heureusement pas la démonstration du fonctionnement du GDT. Après tout, *beigne* a tout de même sa place, bien qu'il n'apparaisse que comme sous-entrée ('terme privilégié') dans la fiche consacrée à *beignet*.



Fig. 3.35. Interface du sommaire des résultats à la requête de *beigne* dans le GDT

En outre, un usage moins connu mais particulier de *beigne* apparaît dans le GDT comme un technicisme appartenant aux domaines audiovisuel et de publicité qui est développé par métonymie du sens original du mot. Cependant, comme cet usage est trop spécialisé et n'a jamais été inscrit dans d'autres dictionnaires représentatifs, nous n'envisagerons donc pas de l'inclure dans notre article. Nous pensons toutefois que cela reflète également l'étendue de domaines spécialisés couverts et l'abondance de la nomenclature de nature diaphasiquement marquée du GDT.

La structure d'une fiche dans le GDT diffère considérablement de celles des dictionnaires de langue traditionnels. Elle consiste en général en une section dominante portant sur les termes en français et une autre section attachée portant sur les termes en anglais (v. Fig. 3.36). La section dominante se compose essentiellement d'une tête de fiche, d'une définition, d'une note et d'un volet particulièrement conçu pour les termes officiellement recommandés et ceux critiqués. Un certain nombre de fiches sont également accompagnées d'illustrations.

beignet Anglais [EN] ↓

Domaine alimentation > boulangerie et pâtisserie

Auteur Office québécois de la langue française, 2014

Définition
Pâtisserie, le plus souvent en forme d'anneau, faite de pâte sucrée frite.

Note
Le beignet est parfois fourré à la crème, à la gelée, à la confiture, auquel cas il est rond, mais pas en forme d'anneau. Il peut être glacé ou saupoudré de sucre glace.

Termes privilégiés

beignet n. m.
beigne n. m. Québec

Terme déconseillé

donut L'emprunt intégral à l'anglais *donut*, en usage en Europe francophone, est déconseillé, car il entre en concurrence avec les termes français en usage.

Anglais

Auteur Office québécois de la langue française, 2003

Termes
donut
doughnut

Fig. 3.36. *Beigne* inclus dans *beignet* comme terme interchangeable avec la vedette

La tête de fiche est constituée de la vedette, de l'indicateur de domaine et de l'auteur institutionnel qui a rédigé la fiche en question (l'OQLF ou ses partenaires). L'indicateur de domaine dans le GDT a l'air semblable à l'indicateur diaphasique que nous avons abordé mais est plus spécifique et détaillé comme dans la fiche impliquant *beignet* – «alimentation > boulangerie et pâtisserie». La définition nous paraît explicite – elle n'est pas remplacée par des équivalents ou de courtes gloses dont le problème nous a grandement préoccupé ci-dessus. Le volet de la note, quant à lui, joue un rôle complémentaire à la définition en comportant des informations libres. Par exemple, dans la fiche de *beignet*, la note décrit la forme précisée de la pâtisserie en question et la façon dont les gens la consomment dans la vie quotidienne – «fourré à la crème, à la gelée». Les informations véhiculées par ce volet sont, pourrions-nous dire, censées être un complément encyclopédique qui va au-delà du cadre linguistique. Le volet de la note semble être analogue au type d'information **En savoir plus** de notre dictionnaire et mérite d'être repris au cours de la rédaction.

Venons-en maintenant au volet des termes proposés. Le GDT a mis en pratique une distinction basée sur des couleurs et des symboles pour renseigner les lecteurs sur

«l'acceptabilité des termes »²⁷² : les termes en vert sont des «termes privilégiés », à savoir des termes adéquats préconisés par l'OQLF qui peuvent être utilisés, en théorie, de manière interchangeable ; ceux en jaune sont des «termes utilisés dans certains contextes » qui sont censés être d'usage restreint ; ceux sous la partie en rouge sont ainsi des «termes déconseillés », qui sont pourtant parfois des termes couramment utilisés en France (il s'agit le plus souvent d'anglicisme). La mise à disposition de ce type d'information peut se traduire par le fait que l'OQLF vise à normaliser l'usage du français québécois et à préserver la norme endogène. Ce faisant, le GDT maintient le contact avec la norme de référence en France, tout en gardant une certaine distance avec les usages du français en France et en Europe. En fait, une telle distinction sera très utile pour notre travail rédactionnel, puisqu'elle met les choses au clair : «nous, les Québécois, disons ceci, mais nous ne disons pas cela comme les Français ». La section des termes en français est immédiatement par la section des termes en anglais, qui correspondent à la vedette en français. Il peut aussi y avoir, dans certains cas, des correspondances en d'autres langues telles que le latin ou l'espagnol.

Nous insérons volontiers des liens hypertextes vers les fiches correspondantes du GDT souvent dans les rubriques encyclopédiques ou d'observations dans nos articles comportant des canadianismes (v. **Observation** s.v. *ballon sur glace* ; **En savoir plus** s.v. *bleuet*). Nous faisons cela précisément parce que le GDT met en lumière l'écart entre les usages caractéristiques des québécois ou des canadianismes et le français d'Europe, et fournit des renseignements encyclopédiques et souvent des illustrations, qui sont utiles aux lecteurs pour approfondir leur compréhension de cette variété de français.

<p>BALLON [balɔ̃] n. m. 【欧】 【美】</p>
<p>3. ballon sur glace loc. nom. masc. «Sport analogue au hockey qui se joue avec un ballon et un balai, mais sans patins. »扫帚球，与冰球相似，使用球与球杆，不使用冰鞋。 【美】 Canada 【加拿大】 [...]</p>
<p>Observation Le terme <i>ballon-balai</i> ou <i>balai-ballon</i> est largement utilisé au Canada et en France ; <i>ballon sur glace</i> est</p>

²⁷² Cf. «Le GDT en bref », disponible sur le site du GDT (<http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/Gdt_en_bref.aspx>).

un terme officialisé au Canada. v. <i>Grand Dictionnaire terminologique</i> 【ballon-balai 或 balai-ballon 在加拿大和法国都被广泛使用，而 <i>ballon sur glace</i> 则为官方名称。】 [...]
BLEUET [blø] n. m. 【美】
1. Bot. 【植】 «Baie d'un bleu noirâtre comestible au goût acidulé, portée par un arbuste nain de même nom (fam. des éricacées, genre <i>Vaccinium</i>) en Amérique du Nord, aussi appelée myrtille d'Amérique du Nord. » 学名加拿大越桔，又名加拿大蓝莓，杜鹃花科越橘属，果实蓝黑色，味酸可食。 [...] 【美】 Canada 【加拿大】 [...]
En savoir plus Les bleuets ne poussent qu'en Amérique du Nord, alors que les myrtilles poussent en Europe et en Asie. v. <i>Grand Dictionnaire terminologique</i> 【bleuet 只生长于北美，而 myrtille 则在欧洲、亚洲都有分布。】 [...]

c) Pour les Antilles

S'il est question de français dans les Antilles, nous exploiterons l'ensemble des glossaires que Thibault a rédigés, notamment à partir des œuvres littéraires de deux grands auteurs martiniquais – Joseph Zobel et Aimé Césaire, et la thèse de Zanoaga (sous la direction de Thibault) et la BDLP-Antilles, qui s'est construite fondamentalement sur la base de ces glossaires. Comme Thibault est l'auteur du DSR 1997, il fait aucun doute que les articles dans ces glossaires sont rédigés de manière aussi exhaustive que ceux du DSR 1997. De plus, les diatopismes traités dans ces glossaires ont été illustrés directement à partir d'extraits littéraires et leurs citations sont ainsi naturellement de type littéraire (v. Tableau 3.20).

Antilles	
Thibault 2008c	Thibault, A., «Les régionalismes dans <i>La Rue Cases-Nègres</i> (1950) de Joseph Zobel », dans Thibault, A. (coord.), <i>Richesses du français et géographie linguistique</i> , Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2008, vol. 2, 2008, p. 227-314.
Thibault 2008d	Thibault, A., «Français des Antilles et français d'Amérique : les diatopismes de Joseph Zobel, auteur martiniquais », <i>Revue de Linguistique Romane</i> 72, 2008, p.115-156.
Thibault 2009	Thibault, A., «Français d'Amérique et créoles / français des Antilles : nouveaux témoignages », <i>Revue de Linguistique Romane</i> , 73, 2009, p. 77-137.
Thibault 2010	Thibault, A., «L'œuvre d'Aimé Césaire et le 'français régional antillais' », dans Cheymol, M. et Ollé-Laprune, P. (éds.), <i>Aimé Césaire à l'œuvre</i> , Paris, Édition des Archives Contemporaines, 2010, p. 47-85.
ZanoagaGUAD 2012	Zanoaga, T.-F., <i>Contribution à la description des particularités lexicales du français régional des Antilles. Étude d'un corpus de littérature contemporaine : les romans <i>L'Homme-au-Bâton</i> (1992) et <i>L'Envers du décor</i> (2006) de l'auteur antillais Ernest P ép in (thèse)</i> , sous la direction de Thibault, A., 2012.
BDLP-Antilles	

Tableau 3.20. Base lexicographique consacré à la description des diatopismes du français en usage

dans les Antilles

Par ailleurs, en plus de nous concentrer sur le matériel de référence consacré strictement au français dans les Antilles, il est nécessaire de passer de temps en temps en revue certains ouvrages lexicographiques concernant le créole dans les Antilles, d'autant plus que nous sommes souvent confronté à des variantes diatopiques du français qui sont des emprunts aux variétés de créole locales, ou qui ont été influencées par ces dernières. Lorsque les glossaires du français antillais existants ne répondent pas à nos attentes, notamment en raison d'une nomenclature limitée, nous tentons de puiser dans des dictionnaires français-créole ou créole-français. Nous avons constaté qu'il existe un certain nombre d'ouvrages de ce type, surtout des glossaires et des lexiques, dont la plupart comportent une nomenclature plus ou moins vaste et des articles se réduisant à des traductions entre le français et le créole. Parmi ceux-ci, le travail de Confiant – *Dictionnaire créole martiniquais-français*, se démarque tant en termes d'envergure de la nomenclature que de relative complexité de la microstructure. En outre, il ne faut pas oublier le DECA (*Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique*) d'Annegret Bollée *et al.* Ils se composent chacun de plusieurs volumes destinés à élucider « l'étymologie-histoire » (Bollée 2015 : 67) du vocabulaire des îles créolophones à travers un dépouillement de la documentation de l'époque coloniale. Il nous est possible d'observer des correspondances de différents créoles par rapport à un mot français donné. Ceci pourrait également servir de référence lexicographique complémentaire pour nous aider à mieux traiter les rapports entre les diatopismes du français dans les régions créolophones et les mots créoles vivant en symbiose avec eux. Nous n'incluons pas ces sources supplémentaires dans le tableau ci-dessus.

d) Pour l'océan Indien et le Pacifique

Lorsque le travail rédactionnel concerne la francophonie dans l'océan Indien et le Pacifique, le type de sources utilisées comme référence reste dominé par les ouvrages lexicographiques différentiels propres à chaque pays et région, comme le montre le tableau 3.21. Il faut toutefois noter d'emblée que la couverture des inventaires

différentiels dans ces deux grands espaces n'a pas encore atteint, jusqu'à présent, un niveau exhaustif, puisque certaines régions telles que les Comores dans l'océan Indien et la Polynésie française dans le Pacifique ne disposent pas encore d'un ouvrage décrivant leur propre variété de français.

Océan Indien	
Madagascar	
BavouxMAD 2000	Bavoux, Cl., <i>Le français de Madagascar : contribution à un inventaire des particularités lexicales</i> , Bruxelles, Duculot / De Boeck, 2000.
BDLP-Madagascar	
La Réunion	
BeniaminoRÉU 1996	Beniamino, M., <i>Le français de la Réunion : inventaire des particularités lexicales</i> , Vanves, EDICEF, 1996.
BDLP-Réunion	
Maurice	
RobillardMUS 1993	Robillard, D., <i>Contribution à un inventaire des particularités lexicales du français de l'île Maurice</i> , Paris, EDICEF, 1993.
NallatambyMUS 1995	Nallatamby, P., <i>Mille mots du français mauricien : réalités lexicales et francophonie à l'île Maurice</i> , Paris, CILF, 1995.
Pan YanMUS 2008	Pan Yan, Ch., « Les régionalismes du français mauricien dans la presse francophone mauricienne (de 1770 à nos jours) » dans Thibault, A. (coord.), <i>Richesses du français et géographie linguistique</i> , Bruxelles, De Boeck / Duculot, vol. 2, 2008, p. 317-452.
BDLP-Maurice	
Seychelles	
Saint-Jorre&LionnetSEY 1989	Saint-Jorre, D. et Lionnet, G., <i>Inventaire des spécificités lexicales du français aux Seychelles : des mots pour le dire</i> , Victoria Mahé / Seychelles, 1989.
Pacifique	
Nouvelle-Calédonie	
PauleauNC 1995	Pauleau, C., <i>Le français de Nouvelle-Calédonie : contribution à un inventaire des particularités lexicales</i> , Vanves, EDICEF, 1995.
PauleauNC 2007	Pauleau, C., <i>Mots de Nouvelle-Calédonie, éléments de recherche sociolinguistique sur le français calédonien : inventaire lexicographique polylectal. t. I. [Langue courante]</i> , Nouméa, SCEREN-CDP Nouvelle-Calédonie, 2007. [...] t. II. <i>[Flore et faune]</i> , 2007.
RézeauNC 2008	Rézeau, P., « Le français de Nouvelle-Calédonie dans les romans policiers d'A.D.G. », dans Thibault, A. (coord.), <i>Richesses du français et géographie linguistique</i> , Bruxelles, De Boeck / Duculot, vol. 2, 2008, p. 453-586.
BDLP-Nouvelle-Calédonie	

Tableau 3.21. Base lexicographique consacrée à la description des diatopismes du français en usage dans l'océan Indien et le Pacifique

Une affinité qui vient d'être mentionnée avec les régions francophones dans les Antilles est que dans l'océan Indien, il existe également plusieurs créoles coexistants

avec les variétés de français et interagissant mutuellement depuis quelques siècles. Par conséquent, nous avons également dû nous tourner vers certains dictionnaires bilingues français-créole afin de résoudre le puzzle de la corrélation entre le vocabulaire diatopiquement marqué du français et le créole, comme *Le lexique du parler créole de la Réunion* de Chaudenson et le *Dictionnaire créole réunionnais-français* de Baggioni pour les rapports entre le français et le créole réunionnais, ainsi que le DECOI (*Dictionnaire étymologique des créoles français de l’océan Indien*) d’Annegret Bollée et al. Il convient de rappeler que Madagascar n’a pas disposé d’un contexte historique et social qui lui aurait permis de développer sa propre langue créole, le malgache y ayant toujours occupé la plus grande partie des discours.

En outre, les inventaires concernant ces deux espaces s’avèrent plutôt faibles en matière de citations : en particulier, les citations littéraires relevées dans ces inventaires ne sont pas très nombreuses. En dehors de certaines citations tirées de sources journalistiques, nous avons observé des exemples issus des sources orales, voire des phrases forgées par les lexicographes eux-mêmes, ce qui n’est pas toujours suffisant pour nous soutenir dans notre tâche de rédaction des articles.

e) **Pour le Maghreb et l’Afrique subsaharienne**

La base lexicographique contribuant à la description du français parlé en Afrique couvre désormais la majorité de l’Afrique francophone, dont quatre pays maghrébins et une dizaine de pays d’Afrique noire. En plus de la série d’inventaires *Le français en / au + PAYS ou RÉGION* et de l’IFA soutenus et publiés par l’AUF actuelle, nous ne pouvions pas nous passer d’un corpus portant sur la variation diatopique du français en Afrique, soit la revue électronique fondée par Lafage – *Le français en Afrique*. Elle comporte aujourd’hui une trentaine de numéros²⁷³, dont cinq sont de nature lexicographique dédiés aux variétés de français en Tunisie, au Gabon, en Côte d’Ivoire, au Cameroun et au Tchad, comme indiqué dans le tableau 3.22.

²⁷³ La dernière mise à jour, soit la mise en ligne du dernier numéro, remonte à 2018.

Maghreb et Afrique subsaharienne	
<i>Le français en Afrique</i>	Lafage, S. (dir.), <i>Le français en Afrique</i> , Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique (< http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/ >).
Maghreb	
Algérie	
QueffelecALG 2002	Queffelec, A. et al., <i>Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues</i> , Bruxelles, Duculot / De Boeck, 2002.
BDLP-Algérie	
Maroc	
BenzakourMAR 2000	Benzakour, F. et al., <i>Le français au Maroc : lexique et contacts de langues</i> , Bruxelles, Duculot / De Boeck, 2000.
BDLP-Maroc	
Tunisie	
<i>Le français en Afrique</i> (Naffati&QueffelecTUN 2004)	
Mauritanie	
Queffelec&OuldZeinMAU 1997	Queffelec, A., et Ould Zein, B., <i>Le français en Mauritanie</i> , Vanves, EDICEF, 1997.
Afrique subsaharienne	
IFA 2004	Racelle-Latin, D. (dir.), <i>Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire</i> , Paris, EDICEF, 2004 (première éd. en 1983) : Bénin, Cameroun, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali, Niger, Rwanda, Sénégal, Tchad, Togo, Zaïre (RDC).
Burundi	
FreyBUR 1996	Frey, C., <i>Le français au Burundi : lexicographie et culture</i> , Vanves, EDICEF, 1996.
BDLP-Burundi	
Cameroun	
NzesseCAM 2009	Nzesse, L., <i>Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)</i> , <i>Le français en Afrique</i> , n° 24, 2009 (< http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/24/24.html >).
BDLP-Cameroun	
Centrafrique	
QueffelecCAF 1997	Queffelec, A. et al., <i>Le français en Centrafrique : lexique et société</i> , Vanves, EDICEF, 1997.
BDLP-Centrafrique	
Congo-Brazzaville	
Massoumou&QueffelecCONG 2007	Massoumou, O., et Queffelec, A., <i>Le français en République du Congo sous l'ère pluripartite (1991-2006)</i> , Paris, Éditions des archives contemporaines-AUF, 2007.
BDLP-Congo-Brazzaville	
Côte d'Ivoire	
LafageCDI 2002	Lafage, S., <i>Le lexique français de Côte d'Ivoire</i> , <i>Le français en Afrique</i> , n° 16, 17, 2002 (< http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/16/16.html >).
BDLP-Côte d'Ivoire	
Gabon	
Boucher&LafageGAB 2000	Boucher, K. et Lafage, S., <i>Le lexique français du Gabon</i> , <i>Le français en Afrique</i> , n° 14, 2000

	(< http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/14/14.html >).
Guinée	
DialloGUI 1999	Diallo, A. <i>et al.</i> , <i>Le français en Guinée : contribution à un inventaire des particularités lexicales</i> , Vanves, EDICEF, 1999.
Rwanda	
JouannetRWAN 1984	Jouannet, F., <i>Le français au Rwanda : enquête lexicale</i> , Paris, GERLA-SELAF, 1984.
BDLP-Rwanda	
Sénégal	
N'Diaye CorréardSÉN 2006	N'Diaye Corréard, G. et équipe-IFA, <i>Les mots du patrimoine : le Sénégal</i> , Paris, Éd. des archives contemporaines (Montréal ; Paris, Agence universitaire de la francophonie), 2006.
Tchad	
NdjérassemTCH 2005	Ndjérassem, M.-Y.N., <i>Le français au Tchad, Le français en Afrique</i> , n° 20, 2005 (< http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/20/20.html >).
BDLP-Tchad	

Tableau 3.22. Base lexicographique consacré à la description des diatopismes du français en usage au Maghreb et en Afrique subsaharienne

Par ailleurs, l'environnement linguistique est tout aussi complexe sur l'ensemble du continent africain. Le français au Maghreb, qui n'a pris racine qu'à une époque relativement récente, interfère constamment avec les dialectes arabes et berbères dans différentes régions arabophones, tandis que le français en Afrique noire se caractérise par son contact constant avec de nombreuses langues vernaculaires et par son usage alternatif et hybride avec elles, ces dernières étant d'ailleurs difficiles à délimiter entre elles et à définir. À cet égard, nous devons admettre qu'en décrivant le vocabulaire diatopiquement marqué du français en Afrique noire, nous nous sommes souvent enlisé dans la clarification de leur origine : il est difficile de définir à quelle langue autochtone tel ou tel mot français est emprunté ou bien, sur quelle langue autochtone tel ou tel mot français est calqué. Cette énigme a également tourmenté les linguistes qui ont étudiées langues africaines depuis de longues années, ces dernières ayant aussi été influencées par leur contact avec le français. Et c'est en raison de cela que tous les ouvrages lexicographiques semblent être déficients à ce titre. En outre, à l'instar des inventaires sur la francophonie de l'océan Indien et du Pacifique, certaines lacunes en matière de choix de citations ont été constatées dans les ouvrages impliquant l'Afrique, notamment ceux de l'Afrique noire : malgré le fait que la littérature

subsaharienne d'expression française soit aussi riche et de plus en plus reconnue, le problème du petit nombre d'exemples littéraires persiste.

f) Pour la toute la francophonie

Les ouvrages lexicographiques qui viennent d'être introduits présentent tous une nomenclature purement différentielle, à l'exception du dictionnaire conçu au Québec, *Usito*, qui, tout en incluant le français standard de France, est plus enclin à montrer au monde le français standard au Canada. En outre, il est également nécessaire d'évoquer une fois de plus certains des dictionnaires du français non différentiels sur lesquels nous nous sommes appuyé le plus fréquemment au cours de la rédaction. En plus du PR et du GR, sources de la nomenclature de notre dictionnaire, nous sollicitons le plus souvent l'aide du TLF. Comme nous l'avons introduit supra (v. 3.2.1), le TLF est très apprécié dans le milieu universitaire francophone pour sa valeur scientifique et son envergure. Chaque fois que nous avons une question par rapport à un diatopisme ou un usage régional d'un mot, par exemple, sur sa «parenté» avec le français de référence ou sur son histoire, nous nous tournons d'abord vers le TLF pour obtenir une réponse. De plus, le DUF 1997 est aussi un dictionnaire que nous utilisons de temps en temps (v. 3.2.2). Sa fonction, pour nous, est en fait similaire à celle de la BDLP²⁷⁴, consistant à nous donner une vue d'ensemble de tous les sens ou usages diatopiquement marqués d'un mot donné appartenant à différents pays et régions. Cela nous permet d'effectuer, de manière beaucoup plus efficace, des recherches inversées et du travail de compléage sur les mots dans l'inventaire préétabli.

À travers le dépouillement de tels dictionnaires, nous pouvons vérifier si un diatopisme ou un usage régional donné est inclus dans la lexicographie générale et son rapport avec le français de référence et si les sens ou usages régionaux sont incomplets en description, dans le but de l'améliorer à la lumière des ouvrages lexicographiques

²⁷⁴ Comme la BDLP est une intégration des bases de données lexicographiques propre à vingt pays et région francophone, nous l'avons donc divisée et présentée ci-dessus pour chaque grande aire francophone comme leur source lexicographique. Nous ne les réitérons pas ici.

énumérés ci-dessus (a-e)), en tenant compte des déficiences relevées par la lexicographie générale²⁷⁵.

3.4.1.2 Sources documentaires

Nous venons de donner un aperçu général des sources lexicographiques du français. Ce faisant, les lacunes évidentes de ces sources ont été bien identifiées, et se traduisent, d'une part, par le fait qu'il y a encore bien des pays ou régions francophones qui n'ont pas eu droit à un ouvrage de référence qui leur soit propre, et d'autre part, par le fait que des ouvrages existants, pour des raisons diverses, ne comportent pas un nombre suffisant d'entrées, et que leur traitement lexicographique fait encore défaut (en termes de qualité de définitions, de sélection de citations, de repérage d'étymologies, etc.)²⁷⁶. Nous devons, à ce titre, recourir à un plus large éventail de matériaux. En effet, nous avons déjà noté l'existence de nombreuses sources documentaires – des bases de données, des ouvrages ou articles spécialisés et même des sites web – qui semblent plus ou moins éloignés de la lexicographie, et dans certains cas, voire peu pertinentes pour la linguistique. Mais elles nous ont effectivement été d'une grande utilité dans le travail rédactionnel. Dans ce qui suit, nous nous concentrons sur la manière dont ces sources remplissent leurs fonctions au cours de la rédaction des articles de notre dictionnaire.

L'étude de la variation diatopique du français a connu un grand essor à partir des années 1970 et a pris les devants en Europe et au Québec en Amérique du Nord. Nous pouvons aboutir à la conclusion que le niveau de la recherche dans la francophonie du Nord était et est toujours en tête à ce sujet. Toutes sortes de sources que possède la francophonie du Nord nous ont offert un solide fondement métalinguistique et documentaire. En revanche, le statut de la documentation dans la

²⁷⁵ Cf. Thibault 2000 : 555 : « il va sans dire que la consultation de ces sources doit être complétée, dans tous les cas, par celle des dictionnaires de langue générale, d'une part parce qu'ils traitent eux aussi de nombreux régionalismes, d'autre part parce qu'ils servent à délimiter – ou même à remettre en cause – la nature régionale d'un fait de langue. »

²⁷⁶ Cf. *Ibid.* : « bien connaître l'ensemble des données déjà accessibles à la communauté scientifique permet d'éviter nombre d'erreurs, de ne pas réinventer la roue, et de rendre à chacun le mérite qui lui revient. [...] En faisant ainsi le point sur l'état des connaissances, et en confrontant le tout à ses propres données lexicales, analysées et lexicographiées, on obtient une vision d'ensemble qui permet en outre de corriger les erreurs et les lacunes de ses prédécesseurs, c'est-à-dire d'exercer la fonction critique sans laquelle tout progrès scientifique est impossible. »

francophonie du Sud paraît moins prometteur : en raison de l'absence de dépouillements, d'analyses et de numérisation de la documentation linguistique et littéraire, comme cela se fait depuis longtemps dans la francophonie du Nord, les ouvrages lexicographiques relevant de la francophonie africaine et de celle de l'océan Indien et du Pacifique sont, pour la plupart, déficients en termes de description lexicographique, une carence particulièrement évidente dans les citations. C'est pour cela qu'il nous faut mobiliser toutes les sources disponibles pour chercher à améliorer la situation dans ce domaine. Les pays et régions de la francophonie du Sud n'ont pas encore une base de données textuelles mûre comme Frantext, Suistext et Beltext pour les pays francophones en Europe, ou Québétext élaboré pour le Québec et l'Amérique du Nord. Cela s'explique-t-il par le manque de littérature francophone ou de journalisme en français dans la francophonie du Sud ? Ce n'est manifestement pas le cas. L'évolution de la littérature francophone dans le monde, et en particulier les tendances mondiales des études littéraires francophones de ces dernières années, répond au fait que la littérature de la francophonie, qu'il s'agisse de la littérature française à part entière ou de la littérature à empreinte québécoise caractéristique, qu'il s'agisse de la littérature d'Afrique noire, du Maghreb ou des Antilles, possède un charme unique et, de plus, véhicule en elle la spécificité de la variation diatopique du français.

a) *Fichier lexical informatisé (FLI)*

Avant de nous focaliser sur les outils documentaires permettant de pallier le manque de citations dans la représentation des diatopismes dans la francophonie du Sud, nous avons besoin de présenter en particulier une base de données textuelle dont nous avons beaucoup profité pour décrire les diatopismes en Amérique du Nord, le *Fichier lexical informatisé (FLI)*, l'une des principales bases de données accessible en ligne du *Trésor de la langue française au Québec (TLFQ)*²⁷⁷. Il s'agit d'un corpus

²⁷⁷ Le TLFQ est, comme nous l'avons rappelé précédemment, l'infrastructure sous-jacente à la réalisation du DHFQ 1998. Il a été mis en œuvre pour documenter le processus de l'implantation pluriséculaire du français en Amérique du Nord, en particulier au Québec, sous forme de fonds documentaire et dans une perspective historique, de manière à sauvegarder ce patrimoine linguistique et culturel. Le TLFQ a mis en ligne quelques corpus qui sont gratuitement

textuel comprenant plus de 400 000 citations, fondé sur le *Fichier lexical* en version papier. Ce dernier compte environ 1,2 million de fiches ayant pour objet les particularités lexicales québécoises, chacune d'entre elles étant dotée d'une ou plusieurs citations correspondantes. Les citations enregistrés dans le FLI représentent maintenant un tiers du fichier original en papier. Ainsi, l'importance quantitative, l'étendue diachronique (du XVI^e à la première décennie du XXI^e siècle) et la variété des types de citations dans le FLI²⁷⁸ le rendent supérieur à d'autres corpus de ce type – si tant est qu'il en existe de comparables.

Lors de la sélection des citations pour les articles consacrés aux diatopismes de l'Amérique du Nord, notamment à ceux du Canada, nous sollicitons en priorité l'aide du DHFQ 1998 et de son « homologue », la BDLP-Québec, pour en dégager des extraits pertinents pour notre usage. Certes, les dictionnaires (différentiels ou non) portant sur le français en Amérique du Nord ont déjà intégré de nombreuses citations de haute qualité mais en raison des limites de ces ouvrages, un nombre considérable de citations n'ont été incluses ni dans le DHFQ 1998 ni dans la BDLP-Québec. Dans de tels cas, nous nous tournons vers le FLI qui, avec son riche stock de données textuelles, peut généralement nous fournir des citations de toutes sortes et de différentes périodes, au sein desquelles il ne nous reste plus qu'à choisir. En outre, certaines citations présentes dans le DHFQ 1998 et la BDLP sont plutôt difficiles du point de vue de la compréhension et peuvent exiger un niveau élevé de connaissances littéraires et culturelles de la part des lecteurs chinois, bien que notre dictionnaire bilingue leur fournisse des traductions. Dans ce cas, nous avons recours au FLI pour tenter de sélectionner des exemples plus faciles à lire et à comprendre pour nos lecteurs.

à la disposition du public intéressé : le volet québécois de la BDLP, l'*Index Lexicologique québécois* réunissant plus de 510 000 entrées consacrées à des mots qui ont fait l'objet de nombreux ouvrages de type varié, le FLI, ainsi que la *Base des références* attachée à ce dernier. Ces quatre bases de données, liées les unes avec les autres, servent des objectifs différents. Chacune d'entre elles est utile pour l'étude des diatopismes du français nord-américain et de la représentation lexicographique de ces derniers, parmi lesquelles les plus pertinentes pour notre travail sont la BDLP-Québec et le FLI. La BDLP-Québec fait partie intégrale de la BDLP, donc des sources lexicographiques que nous avons déjà présentées dans le texte précédent.

²⁷⁸ Cf. le site du FLI (<<https://www.tfq.ulaval.ca/fonds/>>). Les citations ont été sélectionnées à travers un dépouillement intensif de nombreuses sources de type très varié, entre autres, des récits anciens, des œuvres littéraires, des journaux et revues, des documents administratifs, des enquêtes orales, etc.

L'interface d'exploitation du FLI s'avère moins complexe que celle de la BDLP, avec trois modes de recherche principaux : la recherche par entrée (c'est-à-dire par forme lemmatisée), la recherche par mot-forme tel qu'il apparaît dans les textes, et la recherche selon d'autres critères comme l'auteur, la date, etc. (v. Fig. 3.37). Nous sommes donc à même d'interroger le mot comme lemme, en vue d'obtenir toutes les citations comportant le diatopisme étudié peu importe sous quelle graphie il se présente. Nous pouvons également lancer une recherche directement dans le texte pour récupérer les citations dans les fiches dont la vedette n'est pas forcément le mot en question. Les deux premiers modes de recherche peuvent se compléter dans une certaine mesure. Il est en outre possible d'affiner davantage la requête : à titre d'exemples, on peut effectuer la requête du mot recherché en saisissant dans « Autres critères » le nom de l'auteur intéressé pour obtenir toutes les citations comprenant ce mot issues des œuvres de l'auteur interrogé, en saisissant le titre du document correspondant, en déterminant le type de document²⁷⁹, etc. Le moteur de recherche du FLI peut faire en sorte que la récupération satisfasse plusieurs conditions prédéfinies en même temps. Ceci, il faut le dire, est très bénéfique pour nous permettre d'identifier les citations dans le FLI qui répondent le mieux à nos attentes, comme nous sommes en mesure de donner la priorité aux citations tirées d'œuvres littéraires, de privilégier les citations des XX^e et XXI^e siècles, qui proviennent donc des sources relativement récentes, etc.

²⁷⁹ Plus précisément, les principales catégories de documents dans le moteur de recherche du FLI sont des « documents anciens », des « documents administratifs », des « documents légaux, juridiques et politiques », de la « littérature et textes de création » et des « études et textes spécialisés », des « journaux, périodiques et catalogues publicitaires » ainsi que des « sources orales ». Toutefois, il importe de faire attention lorsqu'on lance une recherche en déterminant le type de document, sachant qu'il faut choisir l'une des sous-catégories détaillées pour que la recherche aboutisse, sinon elle ne donnera aucun résultat. Il nous semble qu'il s'agit d'un petit bug dans le programme.

Fig. 3.37. Interface d’exploitation du FLI

Nous prenons également *beigne* comme mot interrogé pour comprendre la façon dont le FLI représente chaque citation. Nous saisissons *beigne* dans le champ « Entrée » et obtenons ainsi 224 citations comme résultats (v. Fig. 3.38). À partir de l’affichage des résultats, chaque fiche indique nettement les informations bibliographiques de base²⁸⁰ et elles sont ordonnées par ordre chronologique.

#	Citation	Origine
Entrées simples		
1.	beigne , n. “ [...] on fait fondre des grillade [sic] de lard, on les faient [sic] cuire comme des beignes on les enroulent [sic] de farine et puis [...] ” — Corpus CELM, 1982, Marcel Bournival, « Charette », p. 55	
2.	beigne , n. “ [...] il faut que tu lui donne le tems de faire de l'exercice et puis lui donner quelques chose à manger pour la nuit, des carquers et puis Esilda vas faire des baignes, qu'elle mettras dans la Valise ” — BRUNEAU, Julie (1788-1857) Littérature personnelle, correspondance privée Bruneau / Correspondance, p. 170 (lettre du 13 nov. 1858)	1858
3.	beigne , n. “ une brosse de table, un panier à pain, une roulette pour beignes soivante et quinze centimes ” — GIRARD, Marc-Amable (1822-1892) Acte notarié AJM, 3 sept. 1862, gr. M.-A. Girard, vol. 15 (Varennes)	1862
4.	beigne , n. “ Tous ne sont pas rangés dans cette pieuse catégorie, pourtant, car en ce moment, Madame Tanguay, debout devant moi, une assiette de faïence à la main, me disait: - On est loin des vieilles paroisses, ici, et nous n'avons pas toujours ce qu'il nous faut dans une place nouvelle. Il est difficile pour nous de vous offrir des biscuits, M. Henri: les effets et la farine surtout, sont si chers chez les marchands, mais prenez toujours et excusez. C'était des beignes cuites dans l'huile de pourcil; tout le monde y mordait à belle dents. Je fis de même, et ma foi! ça n'était pas mauvais. ” — FAUCHER DE SAINT-AURICE, Narcisse-Henri-Édouard (1844-1897) Littérature Faucher de Saint-Maurice / Veillée, 11 juillet, p. 334	1872

²⁸⁰ Elles impliquent le nom de l’auteur, le type de citation, le nom de document, d’article, ou de communiqué de presse, etc. qui sert de source à la citation, l’année de publication et, en cas de besoin, le numéro de page.

Fig. 3.38. Affichage d'un certain nombre de résultats dans le FLI (ex. interroger *beigne*)

Lorsque nous cliquons sur l'une des fiches étiquetées « Littérature » (v. Fig. 3.39), un panneau s'affiche et relève tout sur la citation qu'implique la fiche : l'intégralité de la citation et les quatre sections « auteur », « référence », « type de document » et « renvois du FLI ». Cette fiche achevée aide les lecteurs à déterminer le type de citation, l'auteur, tous les renseignements bibliographiques complets sur l'auteur concerné et le statut de son traitement dans le TLFQ (s'il est vérifié, dépouillé et disponible à la bibliothèque du TLFQ). Ce qui est encore plus surprenant, c'est que le FLI a incorporé des renvois, et que nous pouvons effectuer des recherches inversées via la dernière section interactive, comme retrouver toutes les vedettes et citations dans le corpus par nom d'auteur, récupérer toutes les citations concernant un certain ouvrage dans le corpus par référence bibliographique, et ainsi de suite.

beigne

« Jeannette a voulu donner un coup de main à sa belle-soeur. Une courvée ne va pas sans une bonne table: la grande armoire bleue de la cuisine, les étagères de la laiterie, sont bondées de rôties, de côtelettes de mouton, de patés succulents et de tartes appétissantes; de beaux pains de savoie et des **beignes** s'amoncellent partout. La jeune cuisinière va de la huche au poêle et du poêle à la fenêtre qui donne sur le chemin du cinq: Il n'y a pas à en douter, Jeannette attend Pascal. »

AUTEUR	TYPE DE DOCUMENT
COURTEAU, Joseph-H.	Littérature Comprend notamment des chroniques et des contes littéraires, des nouvelles, des poèmes, des récits fantastiques, des romans, des essais littéraires.
RÉFÉRENCE	RENVOIS DU FLI
Courteau / Terre-neuve COURTEAU, J[oseph]-H. , 1917, « <i>Terre-neuve et fiançailles</i> », dans <i>La Corvée</i> , [Montréal], [Société Saint-Jean-Baptiste], p. 77-91., p. 79	<ul style="list-style-type: none"> • D'après l'entrée • D'après l'auteur • D'après la référence

Le texte est daté de novembre 1916 dans l'ouvrage, mais la date d'édition (1917) est retenue ici comme date d'attestation.

✓ Vérifiée 🔍 Dépouillée 📖 Disponible au TLFQ

Fig. 3.39. Panneau de fiche impliquant toutes les informations concernant la citation (ex. citation comportant le diatopisme *beigne* issue de l'œuvre littéraire « Terre-neuve et fiançailles » de J.-H. Courteau)

b) *Grand Corpus des littératures française et francophone (GCL)*

Dans le cas de la littérature antillaise, Thibault et Zanoaga ont respectivement identifié une abondance de particularités diatopiques à partir des œuvres littéraires écrites par des auteurs d'origines antillaises (entre autres, Thibault 2008c, Thibault 2010, ZanoagaGUAD 2012). Certes, cela ne signifie pas que les auteurs originaires de

telle ou telle région francophone privilégient nécessairement dans leurs écrits l'emploi des diatopismes propres à leur région, mais nous donne un modèle en ce qui concerne l'amélioration et l'enrichissement des citations notamment pour la description des diatopismes dans la francophonie du Sud : en utilisant les instruments documentaires à notre disposition, nous nous efforcerons de repérer par nous-même des extraits qui peuvent bien illustrer l'usage de tel ou tel diatopisme provenant des œuvres des écrivains francophones représentatifs, notamment ceux originaires de la francophonie du Sud, et nous sélectionnerons les extraits les plus pertinents pour les inclure dans les articles correspondants de notre dictionnaire.

Le premier outil conforme aux attentes est le GCL²⁸¹, une base de données portant sur la littérature française et francophone développée par *Classiques Garnier Numérique* et gérée par une grande équipe de chercheurs en littérature de toute la francophonie. Le GCL comporte plus de 14 000 œuvres en texte intégral de plus de 300 écrivains francophones représentatifs. Il est constitué de quatre corpus de la littérature sur différents sujets, soit le *Corpus de littérature médiévale, des origines à la fin du 15^e siècle*, le *Corpus de littérature narrative du Moyen Âge au 20^e siècle*, le *Corpus de la première littérature francophone d'Afrique noire, des origines aux Indépendances* et le *Corpus de la première littérature francophone de l'océan Indien, des origines aux Indépendances*²⁸². Les deux derniers consacrés à la littérature d'Afrique noire et de l'océan Indien nous intéressent particulièrement, étant donné que les deux espaces francophones correspondants souffrent aujourd'hui d'un sérieux manque de sources de citations. Mais malheureusement, le GCL n'inclut toujours pas de corpus littéraire pour la francophonie dans le Pacifique²⁸³.

Le GCL est doté, comme d'autres bases de données, des modes de recherche simple et avancé. Considérant que nous avons besoin de lancer une recherche

²⁸¹ Le GCL est accessible avec abonnement.

²⁸² Cf. la page web portant sur l'introduction de la base de la littérature française et francophone (<<https://classiques-garnier.com/grand-corpus-des-litteratures-moyen-age-xxe-s.html>>).

²⁸³ Mais il s'agit de toute façon d'un phénomène normal. La présence du français dans les territoires concernés dans le Pacifique est relativement récente, et il n'y a pas vraiment de grands écrivains qui en sont issus.

d'extraits littéraires en indiquant avec précision la zone géographique concernée, nous passons directement au mode de recherche avancé pour commencer à retrouver les extraits qui sont capables d'illustrer l'usage diatopique d'un mot donné. Nous prenons l'exemple du diatopisme *manioc amer* (s.v. *manioc*) dans notre dictionnaire pour expliciter comment obtenir rapidement des extraits littéraires pertinents avec l'aide du GCL. Le manioc amer est une variété de manioc répandue dans les régions tropicales. Il s'agit d'une culture vivrière très courante pour les habitants locaux. Cependant, il ne doit être consommé qu'après avoir été débarrassé de sa toxicité. *Manioc amer* est un nom usuel de cette plante et est devenu un diatopisme d'usage courant en Afrique noire, dans l'océan Indien et dans le Pacifique. Cependant, au cours de la description de ce terme, nous sommes confrontée à l'absence totale de citations concernant le « manioc amer » qui peuvent attester son usage particulier dans l'océan Indien. Pour compenser cette déficience, il est obligatoire de trouver au moins un extrait correspondant à l'usage de ce terme dans le corpus de la littérature de l'océan Indien par le biais du GCL.

Mais avant cela, il convient de noter que cette série d'opérations n'est qu'un essai. Étant donné le nombre relativement faible d'œuvres enregistrées par le GCL, surtout lorsqu'il s'agit de la littérature de l'Afrique noire et de l'océan Indien, il est fort peu probable que nous trouvions un extrait satisfaisant dans le GCL. Si, de toute façon, il est difficile d'aboutir à des résultats pertinents, nous essayerons alors d'autres corpus ou outils de recherche (ex. *Google Livres*, v. *infra*) ou nous nous tournerons vers d'autres sources de citations alternatives, telles que des extraits de journaux et de magazines, voire des extraits de programmes de télé et de radio (ex. *Europresse*, v. *infra*), etc.

Nous saisissons « manioc amer » dans le cadre *recherche en texte intégral* sous le mode de recherche avancé, puis nous cochons trois options dans le champ *structure des œuvres* : « littérature orale », « littérature écrite » et « texte ». Enfin, nous déterminons l'option du corpus qui nous concerne, soit « littérature de l'océan Indien », dans le champ *options de recherche*. Et les autres critères servant à filtrer la recherche,

entre autres, le genre des œuvres, le nom de l’auteur, le titre de l’œuvre, et même les pays francophones concernés, peuvent être ajoutés pour accomplir la recherche. Mais nous n’avons pas besoin de ces critères supplémentaires pour le moment. Finalement, nous obtenons une liste des extraits abrégés avec une référence bibliographique correspondant aux critères cochés. D’après les résultats figurant sur le côté gauche de la page, nous voyons que les œuvres de la littérature de l’océan Indien présentes dans le GCL comportent cinq extraits littéraires comprenant « manioc amer », et que les cinq extraits proviennent tous du *Journal d’un colon de l’Île Bourbon* de Renoyal de Lescouble²⁸⁴, un colon français ayant vécu à l’île de La Réunion, anciennement appelé « l’Île Bourbon » (v. Fig. 3.40).

The screenshot displays the GCL (Généraliste de la Culture Littéraire) advanced search interface. On the left, a list of search results is shown, each containing a snippet of text from a book by Renoyal de Lescouble, with the phrase "manioc amer" highlighted in red. The right panel shows the search configuration: the search term "manioc amer" is entered, and various filters are selected, including "Littérature écrite", "Texte", and "Littérature de l'Océan Indien". The interface includes buttons for "LANCER LA RECHERCHE" and "EFFACER", as well as a "CRITÈRE DE RECHERCHE" section at the bottom left.

Fig. 3.40. Interface de recherche avancée dans le GCL (ex. interroger « manioc amer » dans la littérature de l’océan Indien)

Afin de choisir un extrait qui répond aux exigences à inclure, il nous faut veiller à ce que tous les résultats soient examinés et sélectionnés manuellement avec toute la prudence possible, en particulier dans le cas où le mot en question ne serait pas un

²⁸⁴ Renoyal de Lescouble, J.-B., *Journal d’un colon de l’Île Bourbon (3 tomes)*, Paris / Clamecy, L’Harmattan ; Éditions du Tramail / Imprimerie Laballery, 1990.

diatopisme lexématique, ce qui demandera davantage d'examen. Ensuite, nous avons vérifié chacun des cinq résultats et nous avons finalement décidé d'opter pour le troisième comme citation exemplaire, autrement dit comme témoignage de l'usage de « manioc amer » dans l'océan Indien (v. Fig. 3.41).

The screenshot shows the GCL interface with search results for 'manioc amer'. The left pane displays a list of results, with the third one selected. The right pane shows the full text of the selected result, including the original French text and a translation in English.

CRITÈRE DE RECHERCHE
 Texte: manioc amer / Texte: x / Littérature de l'Océan Indien: x / Littérature orale: x / Littérature écrite: x

Résultat de recherche
 Affichage Résultats par occurrence 5 lignes

Renoyal de Lescouble (Jean-Baptiste), Journal d'un colon de l'île Bourbon, 1990 / 1990 — p. 382
 fait un essai sur de la manio(c, amer rappée,) lavée et mise en

Renoyal de Lescouble (Jean-Baptiste), Journal d'un colon de l'île Bourbon, 1990 / 1990 — p. 700
 27.10. CHEZ BRUNO. TAPISSERIE A VILLIER. MANIOC AMER. J'ai passé la journée chez

Renoyal de Lescouble (Jean-Baptiste), Journal d'un colon de l'île Bourbon, 1990 / 1990 — p. 1105
 idrociyanique (acide prussique) que contient le manioc amer et de même que les

Renoyal de Lescouble (Jean-Baptiste), Journal d'un colon de l'île Bourbon, 1990 / 1990 — p. 1170
 dévore la terre et rend le manioc amer. Elle gâte tout ce qu'elle

Renoyal de Lescouble (Jean-Baptiste), Journal d'un colon de l'île Bourbon, 1990 / 1990 — p. 1188
 DE (N(ORD)-E(ST), ACHEVE NET LE MOULIN. MANIOC AMER RECOLTE. L'AIL. TRANSPLENTE DES TAUMATES.

1832 — p. 1105

aperçu de l'amertume qu'après l'avoir avalé. J'ai éprouvé les symptômes de cette sorte d'empoisonnement occasionné par l'acide idrociyanique (acide prussique) que contient le manioc amer et de même que les pois amer. Mal de mer, vomissement, diarrhée brûlante. Le sirop de canne pris abondamment est le contrepoison; j'ai été malade toute la journée et suis encore ce soir tout étourdi. J'ai cependant teint aujourd'hui la panache jaune de Charles Adam en vert. Nous avons eu un peu de pluie cette nuit dernière.

Dim(anche) 7

PLUIE. THER(MOME)TRE: 20. B(AROME)TRE: 28. 1 LIG(NE). CALME. REVUE. MAUVAISE VOLONTE. PARALLELE ENTRE MALAVOIX ET TOURRIS. LE BON PARTI. PLUIE INSUFFISANTE.

Rappé le manioc à la corvée. Camille et Ferdinand sont allés à la revue. Il paraît qu'il y a bisbille. Edouard et sa compagnie ont refusé de venir. Levasseur de même, le fin mot est qu'Edouard veut Malavoix pour commandant. Les autres veulent Gustave. Mon opinion est que Malavoix est mieux pour le service, mais il n'a pas eu le talent de s'attirer la confiance dans les derniers tems, en politique il ne faut pas tergiverser. Un philosophe politique a dit: "Il vaut mieux prendre un mauvais parti que de ne pas en prendre du tout". Mais je dis qu'il faut bien réfléchir avant de prendre tel ou tel parti; mais quand une fois on s'est dessiné, il ne faut plus changer même quand on devrait y périr. Gustave s'y entend moins, mais il a marché droit. Le bon Edouard a laissé aussi quelquefois la ligne droite... Marchons droit, mes amis, marchons droit! et songeons que le bien public marche avant tout. Nous avons eu une assez forte pluie la nuit dernière, mais cela n'est pas suffisant.

Lundy 8

BEAU TEMS. THER(MOME)TRE: 20. B(AROME)TRE: 28. 1 LIG(NE). LEGERE BRISE DU S. E. CANAL COUVERT. JULIE VOMIT. PERSONNE AU POSTE. SERVICE BIEN NEGLIGE.

Ce matin, j'ai couvert un petit bout du canal, et j'ai été obligé de laisser cet ouvrage pour raper le manioc. Clarice n'étant pas de retour avec Mambo et Paul; Julie malade, il ne reste que Clémentine. Il faut donc sacrifier mon travail. J'ai commencé ce soir ma semaine de service; je me suis rendu au poste mais je n'y ai trouvé personne. C'est le résultat des dissensions de ces messieurs qui ne voient pas qu'ils mettent leur petite passion où devrait être le zèle pour le bien de tous.

Fig. 3.41. Interface de résultats dans le GCL

Nous avons complété l'extrait en lisant les phrases qui précèdent et qui suivent l'extrait pour rendre plus évident le contexte abordé dans l'extrait :

«Je suis revenu de suite à la maison, ayant été dès le matin fort incommodé d'un morceau de manioc que j'ai mangé et dont je ne me suis aperçu de l'amertume qu'après l'avoir avalé. J'ai éprouvé les symptômes [sic] de cette sorte d'empoisonnement occasionné par l'acide idrociyanique (acide prussique) que contient le manioc amer et de même que les pois amer [sic]. Mal de mer, vomissement, diarrhée [sic] brûlante. Le sirop de canne pris abondamment est le contrepoison ; j'ai été malade toute la journée et suis encore [sic] ce soir tout étourdi »(Renoyal de Lescouble 1811-1838 : 1104-1105).

D'après le contexte, nous voyons dans cet extrait que le protagoniste souffre de divers symptômes d'empoisonnement dus à la consommation du manioc amer (non traité au préalable, nous supposons) qui contient de la toxine, ce qui correspond à la définition que nous avons donnée : le manioc amer ne doit être consommé qu'après avoir été détoxifié. En outre, l'auteur a précisé dans cet extrait des symptômes spécifiques qui suivent la consommation accidentelle d'un manioc amer non traité.

Ceux-ci nous semblent d'une grande valeur pratique en tant qu'extension de la définition dans la perspective encyclopédique. De cette façon, ce que les lecteurs ne peuvent pas savoir directement de la définition peut être appris en lisant la citation, tel que les effets de la toxicité du manioc amer sur l'organisme et les symptômes consécutifs à une intoxication au manioc amer.

c) *Google et Google Livres*

Google est connu pour être un moteur de recherche puissant et universel avec de très nombreux utilisateurs dans le monde. Le large éventail de recherche qu'il couvre et l'énorme quantité d'informations qu'il inclut lui permettent de répondre avec facilité et rapidité à la plupart des exigences des utilisateurs. Et *Google Livres*, l'une des principales filiales de *Google*, s'attache à fournir toutes sortes d'informations sur les livres à travers le monde. Dans le corpus de *Google Livres*, pour les ouvrages complètement libres de droit, les lecteurs ont accès à une consultation en ligne ou même à un téléchargement gratuit, alors que pour les ouvrages à accès restreint, parfois les lecteurs ont le droit de les lire partiellement (souvent des pages ou des chapitres isolés), et parfois ils ne peuvent voir qu'un synopsis de livres, ainsi que les métadonnées (auteur, éditeur, année de publication, ISBN, etc.). Or, l'aspect le plus utile de *Google Livres* pour nous est qu'il nous permet d'effectuer des recherches intra-texte dans la grande majorité des ouvrages selon des critères prédéfinis comme nous l'avons réalisé avec le GCL. Toutefois, nous sommes obligée de recourir à d'autres voies si nous souhaitons lire le texte intégral ou quelques pages ciblées d'un certain nombre d'ouvrages, telles que l'achat des livres papier ou électroniques, le prêt en bibliothèque, etc. *Google Livres* est en réalité un corpus textuel gigantesque à l'échelle mondiale.

Avec *Google Livres*, une fois que nous avons identifié un auteur originaire d'un certain pays francophone, nous pouvons lancer une recherche intra-texte au gré d'un mot-clé afin de repérer tous les extraits contenant le mot en question. Pour ce faire, la première étape consiste à retrouver les écrivains « pertinents ». Contrairement au GCL qui est une base de données spécifiquement dédiée à la littérature française et

francophone construite par des experts en la matière, les auteurs que *Google Livres* rassemble sont beaucoup plus nombreux et proviennent des quatre coins du monde. Après quelques recherches et essais, nous avons finalement opté pour une approche semi-automatique combinant des requêtes sur *Google* et un examen à l'aide des ouvrages de référence : nous sollicitons d'abord « écrivain + nom de pays ou région » comme mots-clés via le moteur général de *Google*, et nous pouvons obtenir ensuite de nombreux résultats pertinents. Il y a en particulier une longue liste d'auteurs de la zone francophone correspondante qui s'affiche directement en haut de la page web, afin que nous puissions y sélectionner les auteurs les plus appropriés, dont les œuvres deviennent l'objet de notre recherche (v. Fig. 3.42).

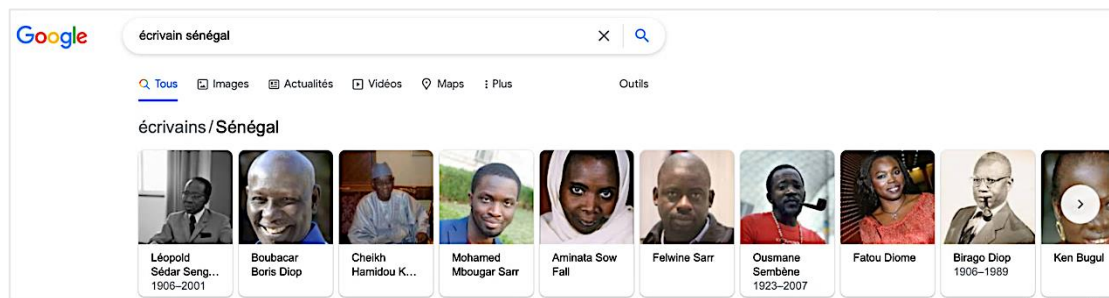


Fig. 3.42. Affichage des écrivains concernés en sollicitant « nom d'écrivain + pays ou région francophone » (ex. « écrivain + Sénégal »)

Le moteur de recherche peut en effet nous fournir des renseignements sur un très grand nombre d'écrivains francophones, mais la vérification et le filtrage de ces renseignements deviennent, par la suite, une tâche que nous avons dû accomplir nous-même à la main, afin d'éviter les erreurs dues à l'« ouverture » et au manque de scientificité²⁸⁵ d'une partie des informations sur Internet. Pour mener une vérification plus approfondie, nous avons consulté des ouvrages de référence portant sur la littérature de la francophonie, notamment Chaulet Achour / Blanchaud 2010, Blanchaud 2013²⁸⁶ et Beaumarchais 2001 qui constituent des sources essentielles sur la

²⁸⁵ Par exemple, les informations disponibles sur *Wikipédia* peuvent être modifiées par n'importe qui et à n'importe quel moment. C'est pour cela que les informations fournies par *Wikipédia* doivent être utilisées avec prudence, tant en termes d'exactitude que d'autorité.

²⁸⁶ Chaulet Achour / Blanchaud 2010 se focalise tout particulièrement sur la littérature francophone de la francophonie du Sud, qui capte encore plus notre attention.

littérature de la francophonie auxquelles nous nous référons²⁸⁷. Dès que nous avons arrêté une liste d'un ou de plusieurs écrivains d'un pays francophone donné, nous pouvons ensuite interroger *Google Livres* pour récupérer, dans l'idéal, des extraits littéraires comportant le diatopisme ciblé

Nous passons en revue un cas auquel nous avons été confronté au cours de la rédaction de l'article *assiette*. « Assiette », qui réfère normalement à toute « pièce de vaisselle à fond plat dans laquelle chacun met ou reçoit ses aliments à table » (TLFi) en français de référence, peut désigner, par extension, tout récipient pour la nourriture dans certains pays d'Afrique subsaharienne, et plus particulièrement les récipients creux comme des bols au Sénégal. Alors, comment pourrions-nous obtenir des extraits qui incarnent le caractère diatopique du mot *assiette* dans la littérature francophone sénégalaise avec ces instruments²⁸⁸ ? Gr  ce à la liste d'écrivains sénégalais énumérés sur *Google* (v. Fig. 3.43) et aux informations fiables repérées dans les ouvrages de référence concernant ces écrivains francophones, nous avons décidé d'interroger *Google Livres* en ciblant quatre écrivains considérés comme les plus représentatifs au S  n  gal²⁸⁹ et en lançant des requêtes pour explorer si leurs productions littéraires illustrent le sens diatopiquement marqué d'*assiette*.

Le processus de récupération n'est pas compliqué. Il suffit d'aller sur l'interface de « Recherche Avancée de Livres » de *Google Livres* et de saisir le nom de l'auteur et le diatopisme recherché ou tout autre contenu servant à affiner la recherche comme le

²⁸⁷ Les deux premiers ouvrages sont axés sur de grands auteurs issus des principales aires francophones. Ils nous racontent les œuvres représentatives de ces auteurs ainsi que leurs parcours et expériences d'écriture. Ce dernier, bien qu'il ne soit pas divisé par aires francophones comme le premier, présente un nombre considérable d'auteurs et d'œuvres, du Moyen âge jusqu'à nos jours, de la France métropolitaine jusqu'aux confins de la francophonie, qu'il s'agisse des grands auteurs célèbres ou des auteurs qui auraient dû être reconnus. Avec ces ouvrages didactiques, nous disposons non seulement d'un apport érudite d'une mine de renseignements concernant les auteurs francophones, mais aussi d'une certaine connaissance de leur parcours littéraire d'écriture. Pour savoir si un écrivain francophone utilise des diatopismes dans son écriture, il vaut mieux prendre connaissance des ouvrages consacrés à son écriture.

²⁸⁸ En fait, nous n'avons pas réussi à récupérer un extrait où il illustre l'usage particulier d'*assiette* au Sénégal avec le GCL.

²⁸⁹ Ces quatre auteurs, respectivement Mariama B    Birago Diop, Léopold Sédar Senghor et Aminata Sow Fall, sont repris dans Chaulet Achour / Blanchaud 2010 et Beaumarchais 2001, qui nous donnent un aperçu de leurs principales œuvres, leurs carrières littéraires, ainsi que leur place dans la littérature sénégalaise.

choix de type de contenu, le titre de l'ouvrage, l'éditeur, la date de publication, etc. (v. Fig. 3.43).

The image shows the Google Books Advanced Search interface. The search bar contains the text "Aminata Sow Fall" and "assiette". The interface is in French and includes various filters and options for refining the search. The "Pages contenant" section is expanded, showing options like "tous les mots suivants", "cette expression exacte", "au moins un des mots suivants", and "aucun des mots suivants". The "Rechercher dans" section is set to "Tous les livres". The "Langue" is set to "French". The "Date de publication" section is set to "Afficher du contenu publié n'importe quand".

Fig. 3.43. Interface de recherche avancée de *Google Livres* (ex. interroger « Aminata Sow Fall » dans le premier champ de recherche et « assiette » dans le deuxième champ)

Les résultats obtenus suite à l'interrogation sont ensuite soumis à un processus manuel d'examen et de sélection afin de déterminer si nous sommes en mesure de retenir, parmi ces résultats, un extrait littéraire qui réponde le mieux à nos exigences et qui peut être inclus dans notre dictionnaire (v. Fig. 3.44).

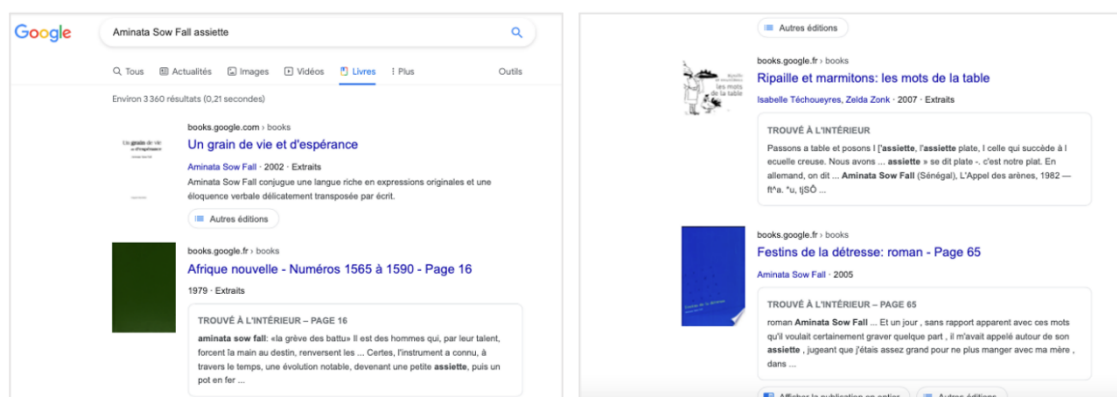


Fig. 3.44. Certains extraits récupérés comme résultats (ex. interroger « Aminata Sow Fall » + « assiette »)

Nous avons finalement recensé un extrait issu du roman *Festins de la détresse* de Sow Fall²⁹⁰ qui implique l'usage typiquement sénégalais d'*assiette* (Fig. 3.45) :

²⁹⁰ Sow Fall, A., *Festins de la détresse*, Nyons, Or des fous, 2005.

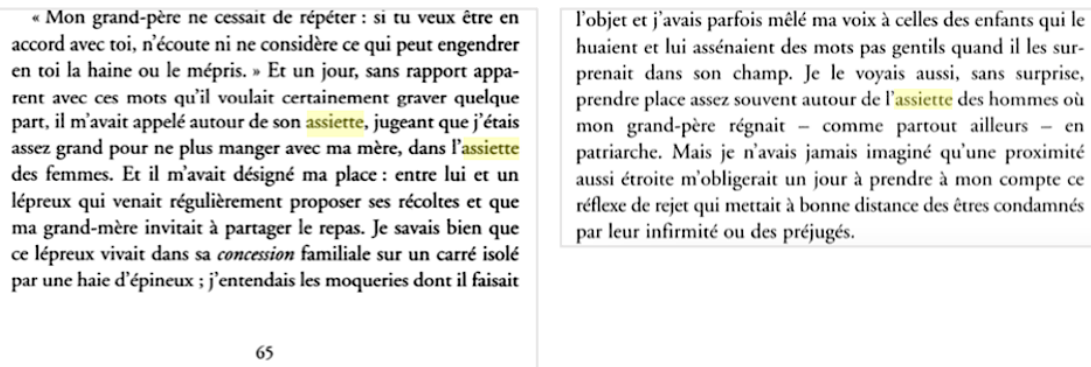


Fig. 3.45. Extrait impliquant l'emploi sénégalais d'*assiette* (Sow Fall 2005 : 65-66)

Nous sommes à même d'apprendre, à travers cet extrait, qu'une assiette au Sénégal est un récipient de nourriture assez grand qui peut être servi à plusieurs hommes ou femmes en même temps (« il m'avait appelé autour de son assiette, jugeant que [...] »). En outre, au Sénégal, une distinction nette s'impose entre l'assiette utilisée par les hommes (« assiette des hommes ») et celle utilisée par les femmes (« assiette des femmes »). Cet extrait, malgré qu'il ne s'agisse pas d'un exemple métalinguistique, manifeste tout de même le caractère diatopique du mot en question²⁹¹. Nous avons donc fini par intégrer cet extrait dans le sous-article correspondant de l'article *assiette*.

En général, nous pouvons choisir de recourir à n'importe quel outil de recherche, le GCL ou *Google Livres*, en vue d'en tirer des extraits littéraires appropriés. Ces deux outils se complètent et constituent un support important pour nous aider à enrichir et améliorer le choix des citations dans notre dictionnaire. Mais de toute façon, il faut retenir le critère le plus fondamental pour cribler des extraits pertinents, qui est de faire en sorte que les lecteurs puissent être capables de décoder les contenus de nature diatopiquement marqué transmis par le diatopisme en question à travers les extraits.

d) *Europresse*

Le GCL et *Google Livres* servent d'outils spécifiquement dédiés à l'amélioration des citations dans un certain nombre d'articles dans le dictionnaire en projet, en particulier pour les articles consacrés aux diatopismes du français appartenant

²⁹¹ Nous n'avons pas été en mesure de trouver un meilleur exemple que celui-ci avec *Google Livres*.

à la francophonie du Sud, où il y a une relative pénurie de sources de citations disponibles. Cependant, l'objectif principal de l'utilisation de ces outils est de sélectionner des extraits de nature littéraire qui reflètent l'usage des diatopismes en question. En fait, outre la littérature, nous relevons souvent des diatopismes dans la presse écrite ou audiovisuelle, surtout des diatopismes qui ont émergé assez récemment et qui sont plus susceptibles d'être employés dans la presse que dans la littérature²⁹².

Ainsi, en plus des deux corpus majeurs décrits ci-dessus, nous avons pensé à une base de données multimédias dédiée à la collecte d'informations dans plusieurs langues dans le monde – *Europresse*²⁹³. Elle comporte une mine d'informations médias issues de cinq principaux types de sources, soit « presse », « télévision et radio », « médias sociaux », « études et rapports » et « répertoires et références »²⁹⁴. Cette base de données permet à différents types d'utilisateurs de passer au-delà des barrières du temps et de l'espace pour accéder non seulement à des informations spontanément mises à jour par les médias, mais aussi à des archives. Pour l'instant, elle contient principalement des sources européennes et nord-américaines, alors que celles des autres aires francophones sont relativement moins riches²⁹⁵.

Avec *Europresse*, nous souhaitons récupérer des extraits d'actualités de journaux et de magazines qui font usage des diatopismes que nous étudions afin de pallier l'insuffisance en termes de citations d'un certain nombre d'articles dans notre dictionnaire. Le processus de récupération dans *Europresse* ressemble beaucoup à celui dans le GCL et *Google Livres*, alors qu'*Europresse* permet en outre de circonscrire plus précisément la zone géographique qu'impliquent les sources recherchées²⁹⁶, de

²⁹² Cf. Glessgen 2007 : 97 : «[...] seul le standard dispose d'importants dictionnaires, grammaires ou bases de données informatiques qui permettent, très approximativement, son identification (les grands journaux, notamment, reflètent assez bien les variétés standard actuelles). »

²⁹³ *Europresse* est accessible par abonnement.

²⁹⁴ Cf. la page d'introduction d'*Europresse* : cette ressource dispose de 54 550 sources reconnues à ce jour couvrant des secteurs variés (<<https://nouveau.eureka.cc/WebPages/Sources/SourceSearch.aspx>>).

²⁹⁵ *Europresse* compte 827 sources en français en Europe, 659 sources en Amérique du Nord, 78 en Afrique, alors que pour le reste des aires francophones (l'océan Indien, le Pacifique, les Antilles), le nombre de sources concernées est très faible.

²⁹⁶ Il est possible de déterminer la ou les zones géographiques qu'impliquent les sources recherchées. Par exemple, nous pouvons nous pencher uniquement sur les sources de la France et de la Belgique, sur celles de toute l'Europe, ou sur celle de quelques pays d'Afrique subsaharienne.

déterminer le type de source²⁹⁷, de choisir la période de publication des sources recherchées²⁹⁸, etc. Tout cela nous offre une grande commodité pour trouver des citations impliquant l'usage des diatopismes recherchés. Nous poursuivons en rappelant un exemple tiré de notre travail servant à illustrer brièvement la manière dont on repère des extraits pertinents dans *Europresse*. Le mot *feu* dispose d'une variété de collocations liées à la lutte contre l'incendie (notamment par des pompiers) dans le français en Suisse romande. Nous avons répertorié deux de ces collocations dans l'article *feu* de notre dictionnaire, une locution nominale semi-figée [*nom (de personne ou d'organisation)*] + *du feu* pour désigner une agence ou une personne chargée de combattre l'incendie et une locution verbale figée *aller au feu* signifiant «(en parlant d'un pompier) aller combattre un incendie »(BDLP-Suisse). En ce qui concerne *aller au feu*, les citations en question dans les dictionnaires existants proviennent d'une enquête et d'une radio de Suisse, toutes deux trop brèves au point de manquer de contexte²⁹⁹. Cela peut être dû au fait que l'emploi de « feu » aux dépens d'« incendie » est mal répertorié dans la lexicographie³⁰⁰ et que «aller au feu » apparaît principalement dans la communication orale et moins souvent dans l'écriture littéraire. À cet égard, nous tentons d'utiliser *Europresse* pour améliorer la représentation textuelle de la locution *aller au feu*³⁰¹. Ce qu'il nous faut avant tout, c'est la délimitation des sources de recherche, car *Europresse* comprend des sources réparties dans le monde entier et dans différentes langues. Nous avons sélectionné le français comme langue cible des sources, saisi «Suisse » dans la rubrique de la «provenance géographique » pour circonscrire les sources relevant uniquement de la Suisse³⁰², et enfin choisi «dans toutes les archives » comme période de recherche, parce que nous n'avons pas besoin de rechercher uniquement sur une période spécifique. Nous avons ensuite effectué une

²⁹⁷ Il est possible de préciser quel type principal de sources auxquelles nous intéressons, comme la presse, la télévision et la radio, les médias sociaux, etc.

²⁹⁸ Nous sommes en mesure de nous focaliser seulement sur les sources qui ont été publiées aujourd'hui, depuis hier, depuis sept jours, depuis un an, ou dans toutes les archives sans pouvoir délimiter une période spécifique.

²⁹⁹ Nous n'avons remarqué que deux citations dans DSR 1997 : 378 et dans la BDLP-Suisse : «tard dans la soirée, les pompiers ont dû *aller au feu*. »(1975-1981, Enq. CD/IL, (VD Arnex)) [enquêtes] ; «dans l'espace de quarante-deux ans, j'ai *à trois fois au feu*. »(1977, RSR, La Première, 21 avril.) [radio-télévision].

³⁰⁰ Cf. DSR 1997 : 379 et BDLP-Suisse.

³⁰¹ Nous n'avons pas pu retrouver d'extraits correspondants avec l'aide du GCL et de *Google Livres*.

³⁰² Il y a finalement 12 sources correspondant à nos demandes qui comportent des journaux, des sites et des blogues (v. Fig. 3.16).

recherche en saisissant «"aller au feu" »³⁰³ comme mots-clés dans le champ de recherche (v. Fig. 3.46).

Fig. 3.46. Interface de recherche avancée (ex. solliciter « "aller au feu" » dans toutes les sources de la Suisse)

Nous avons finalement obtenu 18 résultats répartis dans 4 journaux suisses (*Tribune de Genève*, *Le Matin*, *24 Heures (Suisse)*, *Le Temps*) (v. Fig. 3.47).

³⁰³ Selon les règles de recherche d'Europresse, il est obligatoire d'ajouter les guillemets doubles (" ") pour que les résultats comportent exactement la locution *aller au feu*.

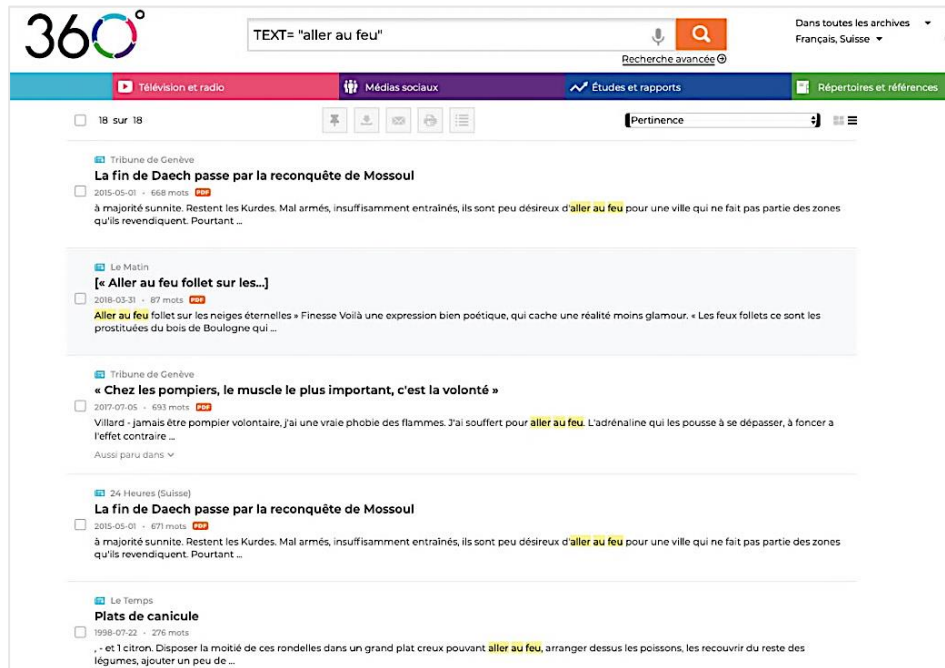


Fig. 3.47. Capture d'écran de la page des résultats obtenus dans *Europresse*

Cependant, comme «aller au feu » est également un diatopisme sémantique dont le sens en français commun est “aller au combat”, utilisé anciennement dans le domaine militaire, nous devons encore examiner les résultats obtenus afin d’y sélectionner la citation la plus pertinente. Enfin, nous avons choisi comme citation un petit fragment d’une interview sur le tournage d’un film sur les pompiers publié dans le journal *Tribune de Genève* (05/07/2017). À la fin du texte, tout en rendant hommage aux pompiers, l’interviewée (l’une des protagonistes du film) estime qu’elle a du mal à surmonter la barrière psychologique de la peur du feu pour l’éteindre :

«Qu’ils soient volontaires ou professionnels, ces pompiers sont incroyables. Ils risquent tout pour un salaire ridicule. Je ne pourrais jamais être pompier volontaire, j’ai une vraie phobie des flammes. J’ai souffert pour aller au feu » [*Tribune de Genève* (05/07/2017)].

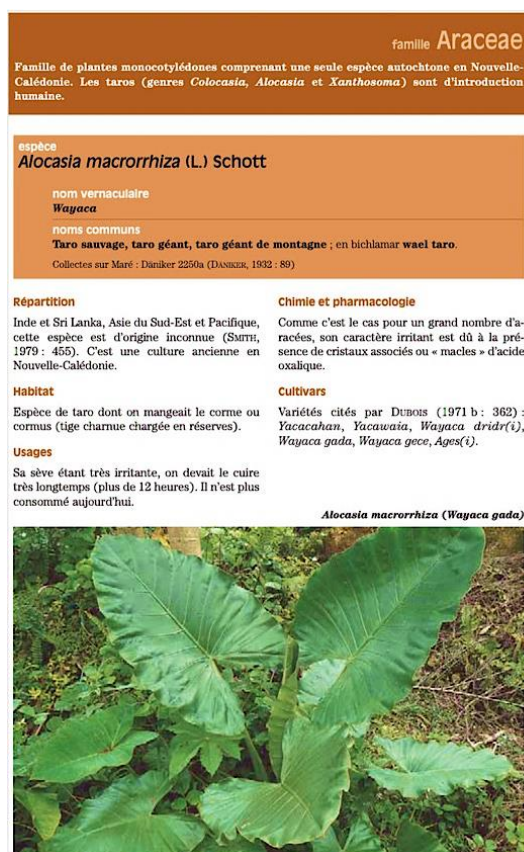
Il est donc facile de comprendre, d’après le contexte, que la locution *aller au feu* fait référence à l’acte des pompiers d’éteindre les incendies, et non au sens d’aller à la guerre. La dernière citation a aussi dû être mise de côté : il s’agissait de dire d’un plat qu’il peut « aller au feu », c’est-à-dire être utilisé pour faire la cuisine.

e) **D'autres sources «non conventionnelles »**

Outre les bases de données textuelles présentées ci-dessus pour la section des citations, les autres sections de la microstructure seront complétées et enrichies par des sources documentaires «non conventionnelles », en plus des sources lexicographiques propres à chaque principale aire francophone résumées ci-dessus. Ces sources externes «non conventionnelles » ne sont pas nécessairement confinées à la sphère linguistique. Nous pourrions même dire que tout matériel scientifique et fiable pouvant nous aider dans la rédaction est à notre disposition.

Par exemple, nous avons le cas du composé *taro sauvage* traité dans l'article *sauvage* ; il s'agit d'une dénomination de la plante *Alocasia macrorrhiza* attestée en Nouvelle-Calédonie. Afin d'en apprendre davantage sur cette plante qui est très peu connue en France et en Chine, nous avons consulté alors *Hommes et plantes de Maré: Iles loyauté Nouvelle-Calédonie* (Cabalion, Lormée et Hnawia 2011 : 74), qui présente plus de 300 espèces de plantes autochtones en Nouvelle-Calédonie en indiquant leur nom scientifique, leur nom usuel, leur localisation, et plus particulièrement, leurs usages alimentaires, chimiques et pharmacologiques (v. Fig. 3.48). À travers ce livre, nous avons acquis des connaissances qui ne sont pas disponibles dans des ouvrages lexicographiques, puisque ces derniers, en général, ne fournissent des informations que de nature linguistique. En fait, il nous semble que ces connaissances extralinguistiques présentent un grand intérêt pratique pour nos lecteurs chinois, notamment pour les chercheurs chinois en botanique qui souhaitent comprendre les plantes caractéristiques des régions francophones. Comme le taro sauvage lui-même est peu familier aux lecteurs en Chine, il leur est difficile d'acquérir une compréhension détaillée de cette plante avec une seule définition. Mais grâce à une monographie botanique spécialisée comme telle, nous pouvons fournir une meilleure définition et ajouter plus de géosynonymes, soit des appellations usuelles de cette plante dans d'autres régions francophones («oreilles d'éléphant » et «songe papangue » à La Réunion) dans la section *Synonymes dans la francophonie* de l'article. Considérons un autre exemple :

pour définir le mot *baiser*, qui désigne une pâtisserie belge, nous avons consulté outre les dictionnaires différentiels du français en Belgique, un ouvrage de référence décrivant spécifiquement la pâtisserie et la confiserie en France et ailleurs – *Dictionnaire de la gourmandise* (v. Fig. 3.48). Grâce à ce guide, nous sommes à même d'apprendre non seulement à quoi ressemble réellement une certaine pâtisserie (sa forme, les ingrédients de base utilisés pour la fabriquer, etc.), mais aussi l'histoire de l'évolution de cette gourmandise, ainsi que d'autres aliments qui lui sont apparentés, etc. Nous pouvons, à l'aide de ce dictionnaire non linguistique, optimiser la représentation lexicographique du mot *baiser*, notamment en termes de définition et de savoir encyclopédique, rendant cette spécialité belge moins lointaine pour les lecteurs chinois.



BAISER.

Petite pâtisserie composée de deux meringues réunies par une crème au beurre, une crème Chantilly ou une composition glacée. — En Autriche, pâtisserie à base de blancs d'œufs, de noix de coco ou de noisettes, dite *das Buserl*.

Baiser de Malmédy : meringue à la crème fraîche, spécialité des Hautes-Fagnes (Ardennes belges). — *Baisers de dame* : version française des *baci di dama* (voir **BACIO**). — *Baisers de jeunes filles*, vx : beignets. — *Baisers de mère*, vx : bonbons. « “Bonbon, marmonnait-il, cela veut dire deux fois bon ! Jadis on les nommait baisers de mère !” », lit-on sous la plume de Pascal Quignard dans *Le Salon du Wurtemberg*. Sans doute l'écrivain se réfère-t-il à une étude de Jacques Arago, qui écrit : « Bonbons ! C'est-à-dire deux fois bons ; c'est-à-dire encore, pour les enfants surtout, une chose délicieuse, comme un baiser de mère... » (*Physiologie du bonbon*, 1842) — *Baisers de nègre*, vx : meringues enrobées de chocolat. — *Baisers de Vierge* : petite pâtisserie composée de deux meringues réunies par une crème Chantilly enrichie de violettes blanches et de pétales de roses blanches cristallisés, le tout recouvert d'un voile de sucre filé (T. Gringoire et L. Saulnier, *Le Répertoire de la cuisine*, 1929). — *Baisers d'ange* (*beijos de anjo*) : entremets traditionnel brésilien, constitué de jaunes d'œufs battus, auxquels sont incorporés les blancs d'œufs montés en neige. Démoulés à froid, les « baisers » sont pochés dans un sirop parfumé à la vanille et à la girofle. On trouve une recette similaire sous le nom de *papos de anjo* (« bouchées d'ange ») dans *Cuisine de tous les pays*, de Ginette Mathiot.

Fig. 3.48. Article consacré au taro sauvage dans Cabalion, Lormé et Hnawia 2011 (à gauche) et celui consacré à « baiser » dans Perrier-Robert 2012 (à droite)

Avec l'évolution rapide des technologies de l'information de nos jours, en plus d'avoir comme référence de tels ouvrages publiés, il faut aussi nous concentrer sur

diverses ressources sur Internet. Nous avons besoin de découvrir plus de sites web officiels, professionnels et fiables, pour pouvoir insérer des liens externes dans nos articles, notamment dans la section *En savoir plus* en tant que complément de connaissances encyclopédiques autour d'un mot-entrée, dans le but de relier le contenu pertinent des sites à nos articles, en autant que cela soit autorisé par ces sites. Cependant, la pratique de l'inclusion de liens externes ne peut être véritablement mise en œuvre que dans la version numérique de notre dictionnaire, tout comme celles des liens internes des renvois que nous envisageons d'installer au sein de nos articles.

Par exemple, dans notre dictionnaire, nous établissons souvent des liens entre les diatopismes relatifs à la flore et à la faune et le site *Dictionnaire sciences animales* (DSA : <<http://dico-sciences-animales.cirad.fr>>) qui, en tant qu'ouvrage de référence semi-encyclopédique, comporte plus de 30 000 articles sur des termes désignant des animaux et des plantes méditerranéennes, ainsi qu'une mine d'illustrations. Des diatopismes comme *badamier* et *taro géant* dans notre dictionnaire disposent tous des liens hypertextes installés dans la section *En savoir plus* permettant aux lecteurs d'accéder aux pages correspondantes dans le DSA (v. Fig. 3.49).

badamier (n. m.)

Scientifique

- *Terminalia catappa*

Autres noms

- amandier des Antilles
- amandier des tropiques
- arbre à écorce d'olivier
- badamier de Madagascar

Anglais

- tropical almond
- india nut
- indian almond
- tropica nut

Étymologie

persan *badam*, amande

Définition

Fam. des combrétacées. Plante tropicale. Le fruit, appelé *myrobalan*, *badame*, ou noix de badame, est une noix consommée par l'homme. L'amande des Antilles rappelle la noisette. Elle fournit de l'huile.

Détails

" Le fruit du "badamier" a une peau tendre et une fine couche de chair comestible au goût sub-acide (vert, ce fruit peut être utilisé comme un cornichon). En dessous, une coque épaisse contient l'amande des Antilles, difficile à extraire. " (Cirad/Gret/MAE, "Mémento de l'Agronomie", 1 692 p., page 1013, 2002, Paris, France, Cirad/Gret/Ministère des Affaires Étrangères (+ 2 cdroms)).

Sections

- alimentation
- botanique
- pathologie
- plante médicinale

Classification scientifique

- Combrétaceae

Voir aussi

- amande
- combrétacées

taro géant (n. m.)

Scientifique

- *Alocasia macrorrhiza*
- *Alocasia macrorrhizos*

Autres noms

- songe caraïbe (n. m.)
- alocasie
- alocasie à grosse racine
- alocasie à grandes racines
- oreille d'éléphant (n. f.)

Anglais

- giant taro
- giant alocasia
- ape
- pal

Définition

Espèce de la fam. des aracées (Araceae), originaire du du sud-est de l'Asie.

Détails

Les racines étaient autrefois consommées par l'homme, par exemple en Polynésie.

Sections

- alimentation
- botanique

Classification française

- aracées

Voir aussi

- aracées
- taro

Fig. 3.49. Articles exemplaires dans le DSA (ex. *badamier*³⁰⁴ et *taro géant*³⁰⁵)

Dans le cas du vocabulaire diatopique relatif à l'alimentation, nous avons, à titre d'exemples, les sites suisses gérés par des institutions officielles tels que *Patrimoine culinaire suisse* et *Pain suisse*³⁰⁶, où nous trouverons des pages présentant diverses spécialités suisses comme les pains *biscôme* et *ballon*, ainsi que le fromage très connu en Suisse, *Appenzeller*. Ces derniers font l'objet d'articles dans notre dictionnaire. Il y a en outre des sites non officiels mais bien professionnels et fiables comme *Marmiton*³⁰⁷ sur lequel nous avons repéré des informations très utiles pour quelques articles de notre dictionnaire – des recettes sur différents genres d'accras (s.v. *accra* et *marinade*) (v. Fig. 3.50). Nous avons ainsi établi des hyperliens dans la dernière section des articles en question pour les mettre en rapport avec ces pages web.

The image shows two side-by-side screenshots from a website. The left screenshot is an article titled 'Spécialités boulangères de Suisse orientale' with a sub-heading 'Le pain et le ballon saint-gallois, des incontournables'. It features a photograph of a large, round, golden-brown bread. The right screenshot is a recipe page for 'Accras de morue' (fish fritters), showing a video player, a list of ingredients, and a detailed 15-step preparation process.

³⁰⁴ Cf. l'article *badamier* dans le DSA : <<http://dico-sciences-animales.cirad.fr/liste-mots.php?fiche=3004&def=badamier>>.

³⁰⁵ Cf. l'article *taro géant* dans le DSA : <<http://dico-sciences-animales.cirad.fr/liste-mots.php?fiche=32254&def=taro+géant>>. Ce lien externe a été mis en place dans l'un des sous-articles de *sauvage – taro sauvage*>.

³⁰⁶ Ce sont deux sites officiels gérés respectivement par l'Association Patrimoine Culinaire Suisse et par l'Association Pain suisse.

³⁰⁷ C'est un site qui se focalise sur les recettes non seulement de la France, mais aussi d'ailleurs dans le monde. Il a réuni pour l'instant plus de 70 000 recettes de cuisine. Les recettes sur *Marmiton* ont été bien rédigées, dotées d'illustrations et même de vidéos de démonstration du processus de cuisson.

Fig. 3.50. Pages web correspondant à nos articles *ballon* (sur *Pain suisse*³⁰⁸ à gauche), *accra* et *marinade* (sur *Marmiton*³⁰⁹ à droite)

Les pages web relatives à la religion et aux coutumes semblent encore plus riches. À titre d'exemples, dans l'article consacré au belgicisme *gille* qui réfère à un personnage apparaissant comme traditionnel au carnaval de Binche, nous avons relié l'article *gille* à la présentation correspondante disponible sur le site officiel du carnaval de Binche. Et lors du traitement du diatopisme *marche sur le feu* qui implique une cérémonie religieuse tamoule courante à la Réunion et à Maurice, nous avons établi des liens hypertextes entre le sous-article *marche sur / dans le feu* et les sites officiels réunionnais *La Réunion* et *Habiter La Réunion* (v. Fig. 3.51)³¹⁰.



Fig. 3.51. Pages web portant sur *gille* sur le site du *Carnaval de Binche*³¹¹ (à gauche) et *marche sur / dans le feu* sur le site *Habiter La Réunion*³¹² (à droite)

³⁰⁸ Cf. la page consacrée à l'article « Spécialités boulangères de Suisse orientale » sur le site *Pain Suisse* : <<https://painsuisse.ch/blog/specialites-boulangeres-de-suisse-orientale/>>. Nous l'avons insérée dans l'un des sous-articles de *ballon*.

³⁰⁹ Voici l'URL de la page consacrée à une recette des accras de morue sur *Marmiton* : <https://www.marmiton.org/recettes/recette_accras-de-morue_19897.aspx>.

³¹⁰ Dans le site *La Réunion*, il y a un article pertinent intitulé « les marches sur le feu ou fête de Pandialé » (<<https://www.reunion.fr/organisez/actualites-de-l-ile/les-evenements-culturels/les-marches-sur-le-feu/>>), alors que dans l'autre site, un article portant sur les « fêtes tamoules à la Réunion » a également parlé de la marche sur le feu (<<https://habiter-la-reunion.re/fetes-religieuses-tamoules/>>).

³¹¹ Cf. la page sur le gille sur le site officiel *Carnaval de Binche* : <<https://www.carnavaldebinche.be/le-carnaval/les-participants/le-gilles>>. Ce lien a été intégré à la fin de l'article *gille*.

³¹² Cf. la page présentant la fête de la marche sur le feu sur le site *Habiter La Réunion* : <<https://www.reunion.fr/organisez/actualites-de-l-ile/les-evenements-culturels/les-marches-sur-le-feu/>>.

Ce sont quelques exemples que nous avons eus à traiter dans le processus de rédaction, montrant comment nous tirons parti des informations encyclopédiques disponibles sur Internet, en dehors du cadre linguistique, pour mettre les lecteurs de notre dictionnaire en contact avec le monde extérieur. Or, nous n'avons évoqué que quelques sites web typiques auxquels nous avons souvent recours. Il existe également de nombreux sites faisant autorité dans différents domaines avec lesquels nous aimerions bien établir des liens hypertextes. Jusqu'à présent, un bon nombre d'articles dans notre dictionnaire invitent le lecteur à en découvrir davantage, alors qu'il y a encore des articles n'ayant pas ce genre d'hyperliens. Cependant, comme nous ne cessons de les enrichir, nous nous efforcerons d'insérer de nouveaux hyperliens pour ajouter plus d'informations utiles, linguistiques et extralinguistiques, à nos articles, dans le but ultime de rendre les lecteurs mieux renseignés sur ce qu'ils souhaitent connaître et de les encourager à explorer de nouveaux horizons au-delà du lexique.

3.4.2 Pour la langue cible – le chinois

Tout ce qui précède est un résumé des sources primaires et secondaires sur lesquelles se fonde la description lexicographique des diatopismes du français dans la langue source. C'est à partir de ces sources que nous extrayons des informations valides pour construire un article bien complet et étoffé – un article qui comporte une définition explicite et intelligible, des collocations courantes, des citations authentiques qui illustrent bien le caractère diatopiquement marqué de l'entrée, un étymon tiré de sources fiables, des géosynonymes répartis dans le monde, etc. Tous ces types d'information nous obligent à collecter, traiter et distiller des matériaux lexicaux à l'aune des sources lexicographiques existantes, des bases de données textuelles et d'autres instruments. Il s'agit d'un long travail préparatoire, mais néanmoins indispensable.

Comme notre objectif est de rédiger un dictionnaire différentiel bilingue français-chinois ayant pour principal public des lecteurs en Chine, nous devons accorder plus d'attention à l'importance du travail de décodage, c'est-à-dire le travail

de bilinguisation. Nous essayons d'éviter d'utiliser l'expression de « traduire en chinois », car le décodage ici n'est pas un pur processus de traduction, et certainement pas un processus de recherche d'équivalents, mais plus précisément un processus consistant à reformuler ou interpréter ce qui est décrit dans la langue source (français) en utilisant la langue cible (chinois), afin de rendre la représentation lexicographique bilingue plus adaptée aux lecteurs.

Après de longs préparatifs, nous effectuons un traitement de bilinguisation des principaux types d'information dans les articles. Les types d'information spécifiques impliqués sont la définition et les marqueurs associés, les syntagmes et les citations, les observations et le savoir encyclopédique. La bilinguisation s'avère particulièrement cruciale lorsqu'il s'agit de l'élaboration d'une définition chinoise. En tant que locutrice native chinoise, nous n'avons pas de grandes difficultés à bilinguiser le contenu en français d'un article dans la plupart des cas, surtout avec l'appui de principaux dictionnaires français-chinois. Cependant, lorsque le vocabulaire à traiter relève des domaines spécialisés, l'élaboration d'une définition française en chinois devient alors une tâche compliquée. En général, pour les diatopismes appartenant à un domaine spécialisé nous les regroupons en deux cas : dans le premier, nous avons affaire à un diatopisme qui est le nom usuel régional d'une chose donnée dans une zone francophone particulière, qui dispose certainement d'un nom scientifique français (soit un technicisme) servant d'équivalent officiel de ce diatopisme. Dans le second, nous avons affaire à un diatopisme qui renvoie directement à un référent régional. Indépendamment de ce qui précède, la condition préalable à l'élaboration d'une définition en chinois est de savoir si la chose en question possède déjà un nom scientifique chinois (v. section 3.3.2). Si c'est le cas, nous devons le découvrir à travers les sources bilingues existantes ; sinon, nous devons l'interpréter nous-même en nous basant sur d'autres sources concernées.

3.4.2.1 Sources lexicographiques

En ce qui concerne les matériaux lexicographiques bilingues existants, en plus de principaux dictionnaires généraux français-chinois qui ont été présentés supra, il existe également de nombreux dictionnaires spécialisés français-chinois, couvrant divers domaines importants où il y a des échanges et une coopération approfondie entre la Chine et la francophonie, tels que l'économie et la politique, la science et la technologie, l'agriculture, l'alimentation, l'infrastructure, etc. Ces derniers sont plus à même de nous aider dans l'interprétation en chinois lors de la description du vocabulaire diatopiquement et diaphasiquement marqué. Parce que, d'une part, les tecnicismes inscrits dans la lexicographie générale français-chinois sont souvent très limités en quantité. D'autre part, les dictionnaires spécialisés français-chinois sont plus susceptibles de fournir un nom scientifique en chinois reconnu dans l'industrie correspondant en Chine à un tecnicisme français. Or, il est assez fréquent qu'un terme technique français n'ait pas de correspondance en chinois, probablement du fait que l'objet ou le concept auquel le terme français fait référence n'existe pas en Chine et, par conséquent, dans la langue chinoise.

Voici un répertoire des dictionnaires spécialisés français-chinois représentant différents domaines auxquels nous avons recouru au cours de la bilinguisation. En fait, nous avons recensé près de 80 dictionnaires spécialisés publiés. Mais certaines difficultés pratiques, comme le fait que la plupart de ces dictionnaires ont été publiés dans les deux dernières décennies du XX^e siècle et au début de ce siècle (v. section 2.3.2), qu'il n'est pas facile de réunir tous les dictionnaires sous format papier et qu'ils n'ont pas tous été numérisés et rendus accessibles en ligne, ont finalement rendu impossible le dépouillement exhaustif de tous les ouvrages concernés. Heureusement, nous avons tout de même réussi à recueillir une dizaine de dictionnaires spécialisés emblématiques dans des domaines importants et en avons beaucoup profité (v. Tableau 3.23).

Nom abrégé	Référence bibliographique	Domaine
ForêtFC 1983	Fan, F.-S., <i>Dictionnaire forestier français-chinois</i> , Pékin, Presses agricoles, 1983.	Sylviculture
MétalFC 1983	Wang, Z. et al., <i>Dictionnaire français-chinois de métallurgie</i> , Pékin, Presses de l'industrie métallurgique, 1983.	Métallurgie
NavalFC 1985	Lin, W.-J., <i>Dictionnaire naval français-chinois</i> , Pékin, Presses de l'industrie de la défense nationale, 1985.	Navire
ConstructFC 1986	<i>Dictionnaire français-chinois des travaux de construction</i> , Pékin, Presses de vulgarisation des sciences, 1986.	Construction
CheminferFC 1990	Zhang, L., et al., <i>Dictionnaire français-chinois du chemin de fer</i> , Pékin, Presses ferroviaires chinoises, 1990.	Construction
AéronFC 1991	Shi, Y.-L. et al., <i>Dictionnaire français-chinois de l'aéronautique et de l'espace</i> , Pékin, Presses de l'industrie aéronautique, 1991.	Aéronautique
GéologFC 1991	He, Q.-X. et al., <i>Dictionnaire français-chinois de géologie</i> , Pékin, Presses géologiques, 1991.	Géologie
AlimentFC 1992	Zhong, L.-W., <i>Dictionnaire français-chinois de la science et technologie de l'alimentation</i> , Pékin, Presses de l'industrie légère de Chine, 1992.	Alimentation
AgrFC 1994	<i>Dictionnaire français-chinois de la science et technologie de l'agriculture</i> , Pékin, Presses agricoles, 1994.	Agriculture
ÉconFC 2001	Gu, L. et Zhang, H.-J., <i>Lexique de termes économiques français-chinois</i> , Pékin, Presses de littérature des sciences sociales, 2001.	Économie
JurFC 2003	Zhang, D.-F. et Zhang, Z.-Z., <i>Dictionnaire français-chinois des termes juridiques</i> , Pékin, Presses de l'Université de sciences politiques et de droit, 2003.	Droit
JurFC-CF 2003	Chen, C.-L., <i>Vocabulaire juridique français-chinois et chinois-français</i> , Pékin, Éditions des sciences sociales de Chine, 2003.	Droit
ScienTechFC 2004	Ma, J.-Z., <i>Dictionnaire d'aujourd'hui Français-Chinois des Sciences et Techniques</i> , Pékin, Presses de l'Université Tsinghua, 2004.	Sciences et techniques
RicciplanteFC 2005	Fèvre, F. et Méaille G., <i>Dictionnaire Ricci des plantes de Chine</i> , Paris, CERF, 2005.	Botanique

Tableau 3.23. Inventaire des dictionnaires spécialisés français-chinois emblématiques organisés par ordre chronologique

3.4.2.2 Sources documentaires

En outre, pour certains « angles morts » qui ne sont pas impliqués dans les dictionnaires existants, il nous faut recourir à des matériaux documentaires pour toute information complémentaire, tels que des monographies, des articles thématiques et des sites web fiables, comme nous l'avons fait lors de la rédaction de la partie sur la langue source des articles. Nous avons, à titre d'exemples, deux grandes bases encyclopédiques chinoises, *Flora of China* et *China Animal Scientific Database*. Grâce à ces deux dernières, nous pouvons trouver les noms scientifiques chinois pour la plupart des diatopismes qui rattachent à des plantes ou des animaux ou qui sont eux-

mêmes des référents régionaux et rédiger des définitions chinoises précises pour les diatopismes relevant de ces catégories.

À ce stade, nous avons mené une étude complète du mot à traiter, puis avons fait un tri et une étude systématique de toutes les sources concernant ce mot. Si le mot en question est déjà traité par la lexicographie français-chinois, nous devrions être en mesure de proposer une définition française et une définition chinoise plus pertinentes que celles proposées par les dictionnaires existants, fournir des citations authentiques et fonctionnelles et apporter d'autres éléments qui faciliteront la compréhension des diatopismes par les lecteurs chinois. Si le mot en question n'a jamais encore été inclus dans un dictionnaire français-chinois, alors nous lui consacrerons un article français-chinois tout nouveau sur la base des sources documentaires pertinentes.

4 Rédaction d'une sélection d'articles exemplaires

Maintenant que la microstructure qui se prête à une description étoffée et complète des diatopismes du français a été mise au point, nous pouvons passer à la présentation des articles consacrés aux francophonismes de notre dictionnaire. Cependant, comme nous l'avons évoqué dans la section 3.1, il est impossible que les plus de quatre mille diatopismes énumérés dans l'inventaire préétabli (v. section 3.1.2) puissent être décrits dans cette thèse. Il nous faut donc établir des critères de sélection servant à choisir un groupe de diatopismes qui seront traités en priorité dans notre travail. Les articles lexicographiques que nous proposerons serviront alors d'exemples d'articles de notre dictionnaire.

4.1 Critères de sélection des francophonismes prioritairement à traiter

Nous avons déjà expliqué dans la section 3.1.1, que dans notre dictionnaire, nous accorderions un privilège aux francophonismes, c'est-à-dire aux diatopismes du français extra-hexagonaux, du fait de l'utilité pratique de ce dictionnaire pour les lecteurs chinois. Le choix des diatopismes se fera donc parmi les mots diatopiquement marqués hors de la France métropolitaine dans l'inventaire. De plus, dans le cadre des francophonismes, nous envisageons de traiter prioritairement un groupe de diatopismes en usage en Europe (hors de France), en Amérique du Nord (principalement au Canada) et en Afrique francophone (constitué du Maghreb et de plusieurs pays d'Afrique subsaharienne). Ce choix est fait afin de trouver un équilibre relatif, lors de la constitution de la nomenclature, entre les diatopismes appartenant à la francophonie du Nord et ceux appartenant à la francophonie du Sud. De nombreuses études ont montré que dans la lexicographie française d'aujourd'hui, il existe encore un écart quantitatif évident entre les diatopismes de la francophonie du Sud et ceux de la francophonie du Nord. Ainsi, pour l'enrichissement de la description lexicographique des diatopismes

de la francophonie du Sud, il est considéré que la sélection d'un groupe d'africanismes, c'est-à-dire de diatopismes en usage au Maghreb et en Afrique subsaharienne, est plus conforme au principe du choix équilibré des diatopismes en termes de répartition géographique. Il convient de noter que le continent africain, qui abrite déjà plus de francophones que toute la francophonie du Nord, est devenu un véritable centre de la francophonie mondiale : du point de vue démographique, il y a plusieurs dizaines de millions de locuteurs francophones qui habitent le continent africain, dont la population est énorme, alors que la population francophone des autres aires dans la francophonie du Sud, comme les Antilles, l'océan Indien et le Pacifique, est tout simplement trop faible pour concurrencer les chiffres de l'Afrique. Du point de vue du nombre de pays francophones (v. section 3.1.1), le continent africain compte le plus grand nombre d'États francophones et partiellement francophones dans la francophonie du Sud, voire dans l'ensemble de la francophonie. En effet, le concept de « francophonie du Sud » est essentiellement centré sur le continent africain, puisque ce dernier a un poids énorme en termes de démographie.

Bien entendu, le privilège accordé aux francophonismes susmentionnés ne signifie pas pour autant que les diatopismes propres aux autres zones de la francophonie du Sud n'ont pas du tout leur place dans notre dictionnaire. Lorsque nous traitons un diatopisme en usage dans une certaine aire francophone comprise dans l'inventaire, ce diatopisme, suite à nos recherches, peut s'avérer usité également dans d'autres régions qui ne sont pas prises en compte ni dans le PR ni dans le GR. En outre, le mot correspondant peut avoir d'autres sens appartenant à d'autres régions francophones que le PR et le GR n'ont pas pu inclure. Une recherche inversée de chaque diatopisme inclus dans l'inventaire préétabli nous permet en fait d'effectuer un travail de compléage en récupérant tous les sens et usages diatopiquement marqués que possède le mot donné ce qui peut donner lieu à un article plus riche en contenu et plus étendu au niveau géographique (v. section 3.4). La plupart des zones francophones à travers le monde peuvent, par conséquent, être comprises dans notre dictionnaire grâce au travail de compléage.

En plus du critère de sélection en termes de répartition géographique, nous avons également l'intention de prioriser une sélection de mots à partir de l'inventaire selon leur « complexité » (niveau de polysémie), ceci étant considéré comme un autre critère de sélection : nous avons tendance à choisir des mots plus « informatifs », c'est-à-dire des mots qui disposent de plusieurs sens ou usages dans une certaine aire francophone, ou des mots qui connaissent différents sens ou usages appartenant à différentes aires francophones. La raison pour laquelle nous avons une prédilection pour les mots « complexes » en termes de polysémie est que, d'une part, cela peut nous amener à rédiger des microstructures d'articles plus riches et peut illustrer à quoi peut ressembler une microstructure lorsqu'il faut y incorporer une bonne quantité d'informations. De tels mots, pour ainsi dire, favoriseront la vérification de la pertinence de la microstructure que nous avons élaboré. D'autre part, nous considérons que les entrées qui couvrent plusieurs zones francophones ou contiennent plusieurs sens régionaux seront plus attrayantes pour les lecteurs et assouviront leur curiosité d'explorer la diversité linguistique et culturelle du monde francophone.

4.2 Proposition des articles lexicographiques exemplaires

Nous avons finalement rédigé soixante-dix articles. Il faut relever que les « étiquettes attribuées » et la « bibliographie » en fin de chaque article ne sont que des informations supplémentaires et qu'elles ne font pas partie des articles : les étiquettes attribuées s'affichent dans le troisième mode de consultation de la version numérique du dictionnaire. En cliquant sur l'une de ces étiquettes, le lecteur peut trouver tous les articles qui comportent ce « trait-étiquette ». Les étiquettes ne figurent pas toutefois dans la version papier au sein des articles. Nous les avons ainsi ajoutées à la suite de chaque article. En ce qui concerne la bibliographie, ce sont toutes les références bibliographiques sur la base desquelles nous avons pu rédiger les articles.

ACCRA

[akra] n. m.

〔非〕〔美〕

1. Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine africaine, beignet de pâte d'une variété de haricots. » (非洲) 豇豆炸糕。³¹³ (Rem. Var. *ac(c)ara, akara, akra.*)

〔非〕 Bénin 【贝宁】, Mali 【马里】, Sénégal 【塞内加尔】, Togo 【多哥】

Synt. *accras de ni ð é*³¹⁴ 豇豆炸糕

- 1) Sénégal «Des amuse-gueule à base d'*accara*, beignets de haricots à la sauce piquante, étaient posés sur une table basse. » [Ma ða Ka 1985]³¹⁵ 矮桌上摆着一些以 *accara* 为主的开胃小吃, 也就是辣酱豇豆炸糕。

Origine

Emprunt à l'une des langues autochtones d'Afrique subsaharienne – yoruba (约鲁巴语) : *àk àr* à de même sens.³¹⁶

Renvois onomasiologiques

<i>bassi</i>	<i>bâton de manioc</i>
<i>boule</i>	<i>boule d'ambiance</i> ³¹⁷

2. Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine antillaise, boulette frite salée et épicée, normal. faite d'une pâte de farine et de poisson émietté (souvent de la morue) ou de pulpe de légumes. » (安的列斯) 油炸鳕鱼丸, 味道咸辣, 用鱼肉末 (多为鳕鱼) 或蔬菜末和面糊后油炸。³¹⁸ (Rem. Var. *acra, akra.*)

v. *marinade*³¹⁹

〔美〕 Antilles (Haïi, Guadeloupe, Martinique, Guyane) 【安的列斯群岛: 海地,

³¹³ Nous avons rédigé la définition d'*acra* (1) à partir de celle de l'IFA 2004 : 3 et avons créé une dénomination chinoise pour le plat en question, (非洲) 豇豆炸糕, littéralement *beignet de pâte frit des haricots (de la cuisine africaine)*, sachant qu'aucun dictionnaire français-chinois n'a tenu compte de cet aliment typique d'Afrique subsaharienne.

³¹⁴ Nous avons établi un renvoi à l'article *ni ð é* puisqu'il y a un article consacré à *ni ð é* dans ce dictionnaire.

³¹⁵ Le syntagme et la citation littéraire en emploi métalinguistique ont été tirés de N' Diaye Corréard SÉN 2006 : 23.

³¹⁶ Cf. Sachine 1997 : 53 et IFA 2004 : 3.

³¹⁷ Ils renvoient au premier sens de *boule*, à *boule d'ambiance* dans l'article *boule*, à *bâton de manioc* dans l'article *manioc* et à l'article *bassi*.

³¹⁸ La définition d'*acra* (2) est adapté sur la base de celle de la BDLP-Antilles et de celle du GR (version en ligne). En ce qui concerne l'appellation correspondante en chinois, nous avons proposé (安的列斯) 油炸鳕鱼丸, littéralement *boulette frite de morue (de la cuisine antillaise)*, après avoir amélioré les appellations chinoises existantes.

³¹⁹ Ce lien renvoie au deuxième sens de *marinade*.

瓜德罗普，马提尼克，法属圭亚那】



图 油炸鳕鱼丸³²⁰

Synt. *accra de morue* 油炸鳕鱼丸, *accra de légumes* 油炸蔬菜丸

1) Martinique «Et une grosse femme, la plus familière de toutes, Mam'zelle Zouzoune, qui vend derrière deux trays – un de pain, un de poissons frits – et un réchaud à charbon de bois sur lequel elle a fait frire des *akras de morue*. » [Zobel 1950]³²¹ 有个胖胖的女士是大家最为熟悉的祖祖娜小姐，她正在两个货盘后卖东西，一个盘子里盛的是面包，另一个是炸鱼。另外，边上还有个木炭炉子，她在这个炉子上炸鳕鱼丸子。

Origine

Emprunt à l'une des langues autochtones d'Afrique subsaharienne – yoruba (约鲁巴语) : *àkàr* à au sens de «beignet de haricots ».³²²

Observation

Accra, en tant que dénomination culinaire, a tendance à se dé régionaliser en raison de la généralisation de ce plat dans le monde. 【由于此种菜肴在世界其他地方逐步流行，该词已逐渐普及，一般化了。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*³²³

Renvois onomasiologiques

beurre rouge

*blaff*³²⁴

³²⁰ Illustration intitulée *Accras de morue* 油炸鳕鱼丸 : <<https://pixabay.com/images/id-1601238/>>.

³²¹ Dans cette citation littéraire issue de la BDLP-Antilles, nous avons remarqué deux autres antillanimes : *Mam'zelle* («titre qui précède le nom d'une femme adulte non légitimement mariée») et *tray* («plateau servant à transporter et à exhiber des marchandises à vendre, ou des cartes et des dés à jouer»).

³²² Cf. Sachnne 1997 : 53 et IFA 2004 : 3.

³²³ Cf. Thibault 2008c : 232 et BDLP-Antilles. Le lecteur sera amené directement à l'article *acra* dans le GDT.

³²⁴ Ils renvoient à *beurre rouge* dans l'article *beurre* et à l'article *blaff*.

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Guadeloupe », « Guyane », « Haïti », « Mali », « Martinique », « Sénégal », « Togo » ; « Cuisine » ; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 8 ; *Usito* ; GDT ; IFA 2004 : 3 ; N' Diaye Corr éardsÉN 2006 : 22 ; BDLP-Antilles ; ConfiantMART 2007 (version en ligne) ; Xue 2001 : 21 ; Zhang 2001 : 12 ; Chen 2005 : 34.

ACHOURA

[aʃura] n. f.

〔阿〕 〔非〕

1. Relig. 【宗】 « Fête religieuse musulmane célébrée au dixième jour du premier mois (appelé Muharram) de l'année musulmane. »³²⁵ 阿舒拉节，穆斯林宗教节日，时间为伊斯兰历第一个月（穆哈兰姆月）的第十天。 (**Rem.** Var. *achour*, *ashura*, etc. ; la lettre initiale *a* souvent en maj.)

〔阿〕 Maghreb 【马格里布】

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Mali 【马里】 , Niger 【尼日尔】

- 1) Maroc « Encore deux jours avant la *Achoura*, la grande journée où, de chaque terrasse l'après-midi, s'élèveront rythmes et chansons. » [Sefrioui 1954] 距离阿舒拉节还有两天。在这重大的日子里，每个露台在下午都会扬起节奏，响起歌来。
- 2) Niger « Ils ignorent que dans la religion musulmane, la fête de l'*Achoura* qui se célèbre le 10 du mois de Moharem est non seulement la fête des pauvres auxquels tout croyant doit distribuer le dixième de ses économies mais encore qu'elle est jour de fête pour les enfants [...]. » [Sahel-Hebdo 1976]³²⁶ 他们忽略了伊斯兰教中，在穆哈兰姆月的第十天举办的阿舒拉节上，所有信徒要向穷人分送出自己十分之一的积蓄，且这更是一个为孩童们庆祝的节日

³²⁵ Nous avons remarqué que la signification de cette fête religieuse se distingue chez les deux branches de l'Islam : les sunnites et les chiites. Ce point de divergence n'est mentionné que dans le dictionnaire Larousse (version en ligne) : « fête religieuse musulmane qui a lieu le 10^e jour de la nouvelle année (Les chiites commémorent ce jour-là la mort de Husayn.) ». Enfin, nous avons pris la définition modifiée à partir de celle de l'IFA : 4 et nous avons mentionné sur cet aspect dans la rubrique *en savoir plus*.

³²⁶ La première citation est un extrait littéraire tiré de la BDLP-Maroc ; la deuxième est issue de l'hebdomadaire nigérien *Sahel-Hebdo* (24/12/1976) de l'IFA : 4.

日……

OrigineEmprunt à l'arabe *āšūrā*³²⁷.**Synonymes dans la francophonie***Tamkharit(e) / Tamxarit*

〔非〕 S é n é g a l 【塞内加尔】

En savoir plus

Il faut bien distinguer les significations différentes de la fête *achoura* pour les deux branches de l'islam, chiites et sunnites : chez les chiites, c'est une fête très importante, alors que chez les sunnites, ce n'est qu'une fête mineure ou une fête de bienfaisance. 【逊尼派与什叶派穆斯林对于阿舒拉节的纪念内容有所不同，要注意区分：对于逊尼派，阿舒拉节只是一个小型节日或是个慈善节日，而对于什叶派意义却极为重大。】

« Achoura, une fête aux spécificités chiites et sunnites » 【阿舒拉节，一个具有什叶派与逊尼派不同特点的节日】

v. [Site SaphirNews](#)

« Achoura, la Tamkharit, fête de la bienfaisance et de la générosité » 【塞内加尔的阿舒拉节】

v. [Site Au Sénégal](#)³²⁸

Étiquettes attribuées : « Burkina-Faso », « Maghreb », « Mali », « Niger » ; « Religions » ; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; Larousse (version en ligne) ; DUF 1997 : 12 ; Baldi 2008 : 340 ; BDLP-Algérie ; BDLP-Maroc ; QueffelecTUN 2004 ; IFA 2004 : 4 ; N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 518.

ALTESSE

[altɛs] n. f.

〔欧〕

³²⁷ Cf. Baldi 2008 : 340.

³²⁸ Le lecteur pourrait apprendre davantage sur la particularité de la fête *achoura* chez les deux sectes musulmanes à partir des deux articles que nous avons transférés du site des actualités musulmanes *SaphirNews* et du site culturel *Au Sénégal*.

1. « Variété tardive de prune, à la peau violette et à la chair orangée, au goût amer. »³²⁹

李子的一种，晚熟，皮紫肉黄，味苦。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

Synt. *altesse double (de Liège)* 列日大李, *altesse simple (de Namur)* 那慕尔李, *tarte aux altesses* 李子派³³⁰

1) Belgique « Mais je garde le souvenir personnel et sentimental, des “*altesses*” dont ma mère faisait des tartes grandes comme des roues de brouette et qu’on mangeait toutes chaudes au sortir du four, saupoudrées de sucre blanc car elles sont amères ces “*altesses*”, violettes de peau et un peu orangées de cœur. » [Lefèvre 1977]³³¹ 我还保留着关于李子的秘密感性回忆。母亲曾用这种李子做出推车车轮那么大的馅饼，我们从烤箱里拿出来就趁热吃。李子上撒有白糖，因为这紫皮橙肉的品种本就有些苦味。

Origine

Emprunt au wallon *altèsse* ou *altésse*³³².

Synonymes dans la francophonie

<i>prune de Monsieur</i>	〔欧〕 France 【法国】
<i>quetsche</i>	〔欧〕 France 【法国】, Belgique 【比利时】
<i>prune d’altesse</i>	〔欧〕 Belgique 【比利时】

En savoir plus

Altesse double 【列日大李百科介绍】

v. [Site P épini ère Willaert](#)

Altesse simple 【那慕尔李百科介绍】

v. [Site P épini ère Willaert](#)³³³

Étiquettes attribuées : « Belgique »; « Fruit »; « Plante »; « Emprunt ».

³²⁹ La définition d’*altesse* a été rédigée sur la base de celle de la BDLP-Belgique.

³³⁰ *Ibid.* Les deux premiers syntagmes sont des noms propres des variétés de prunes de Liège et de Namur.

³³¹ Il s’agit d’une citation littéraire relevée dans DelcourtBEL 1998 : 43 décrivant le fruit en question de façon malinguistique.

³³² Cf. BDLP-Belgique : *altesse* provient des parlers romans de la Wallonie ; cf. MarcelleWAL 2016 : 260 et FrancardWAL 1994 : 92 : *altèsse* (écrit comme *altésse* dans MarcelleWAL 2016) dans le wallon correspond à *altesse* en français de Belgique pour désigner une variété de prunes.

³³³ Ces deux liens hypertextes renvoient aux pages portant sur l’introduction des deux variétés de prunes sur le site professionnel *P épini ère Willaert*.

Bibliographie : GR (version en ligne) ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 30) ; DelcourtBEL 1998 : 43 ; FrancardWAL 1994 : 92 ; MarcelleWAL 2016.

AMANDE³³⁴

[amãd] n. f.

〔非〕 〔美〕

1. Oral 【口】 «Fruit comestible du *badamier*. »³³⁵ 榄仁树的果实，可食用。

v. *badame*³³⁶

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Gabon 【加蓬】，Togo 【多哥】



图 榄仁树³³⁷

- 1) Côte d'Ivoire « Ils sont partis ramasser des *amandes* sur le bord de la route. »
[LafageCDI-locuteur 1990]³³⁸ 他们出发去捡拾掉在路边的榄仁。

Origine

Innovation sémantique à partir du français de référence : *amande* au sens de

³³⁴ Les plantes à haute valeur économique, à l'instar du badamier, du palmier et du karité, occupent une place considérable dans la vie quotidienne des peuples d'Afrique noire, ce qui a produit une variété de dénominations dans les pays subsahariens. Le mot *amande* s'utilise par extension pour nommer le fruit du badamier ou du karité (v. *amande* (1), (3)), ou pour désigner le cœur du fruit du palmier (v. *amande* (2)). En outre, il est à noter que les citations concernées incluses dans les dictionnaires de l'Afrique noire ne sont que des productions orales. Nous avons à peine relevé d'autres citations dans la littérature ou même dans la presse africaine. Partant de cela, il est à supposer que les emplois variés d'*amande* apparaissent plus souvent dans l'expression orale en Afrique noire et qu'il est donc pertinent d'ajouter la marque « Oral » pour les emplois 1, 2, 3 d'*amande* qu'aucun dictionnaire concerné n'a indiqués.

³³⁵ La définition d'*amande* (1) est issue de l'IFA 2004 : 11. Nous avons également rédigé un article consacré à *badamier*. Il y a donc un renvoi à l'article *badamier*.

³³⁶ Il renvoie à l'article *badame*.

³³⁷ Illustration intitulée *Badamier* 榄仁树 : <<https://pixabay.com/images/id-289181/>>.

³³⁸ C'est une source orale incluse dans LafageCDI 2002, produite par un planteur de Dimbokro (ville de la Côte d'Ivoire).

« toute graine contenue dans un noyau »

2. Oral 【口】 « Fruit blanc et coriace à l'intérieur du noyau de la noix de palmier (fam. des arécacées, général. genre *Elaeis*) et dont on extrait l'huile. »³³⁹ (棕榈科, 油棕属) 棕榈果中的白色革质棕仁, 可从中提取棕油。

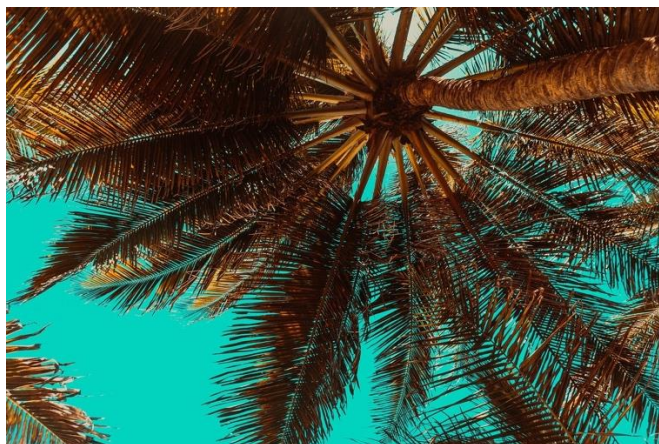


图 棕榈树³⁴⁰

【非】 Centrafrique 【中非】, Congo-Brazzaville 【刚果布】, Gabon 【加蓬】

- 1) Gabon « C'est avec l'amande qu'on fait l'huile-palmiste. »
[Boucher&LafageGAB-locuteur 1994]³⁴¹ 人们就是用棕仁来提取棕榈油的。

Origine

Innovation sémantique à partir du français de référence : *amande* au sens de « toute graine contenue dans un noyau »

Synonymes dans la francophonie

<i>palmiste</i>	【非】 Bénin 【贝宁】, Centrafrique 【中非】, Congo-Brazzaville 【刚果布】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, Guinée 【几内亚】, Togo 【多哥】
<i>amande de palme, amande palmiste</i>	【非】 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】

En savoir plus

³³⁹ La définition d'*amande* (2) a été érigée à partir de celle de la BDLP-Congo-Brazzaville et de celle de *palmiste* (QueffélecCAF 1997 : 231). Il est à noter que les palmiers en question seraient de différents genres : le palmier à huile est le plus mentionné d'entre eux.

³⁴⁰ Illustration intitulée *Palmiste* 棕榈树 : <<https://pixabay.com/images/id-3619180/>>.

³⁴¹ C'est une source orale incluse dans Boucher&LafageGAB 2000, produite par un locuteur de Franceville (Gabon).

«Palmier »

v. *Dictionnaire des sciences animales*

«Palmier à huile et sa production d'huile » 【油棕与棕油】

v. *Site Cirad*³⁴²

3. Oral 【口】 «Fruit comestible du karité (fam. des sapotacées, genre *Vitellaria*), fournissant une matière de grasse. » 乳油木（山榄科，乳木果属）果实，又名乳木果，可食用，果仁可提取油脂。³⁴³

〔非〕 Bénin 【贝宁】 , Tchad 【乍得】³⁴⁴

- 1) Bénin «Le beurre de karité qui est la base de la cuisine indigène. Le karité est un arbre de moyenne taille [...]. L'arbre donne des fruits verts de la grosseur d'une noix ronde et dont l'intérieur a une pulpe de châtaigne. On enlève la peau, on fait griller l'*amande* que l'on réduit en pâte. » [Coyssi 1943]³⁴⁵ 乳木果油为当地烹饪的原材料。乳油木是一种中等尺寸的树木.....能结出圆形坚果大小的绿色果实，中间果肉似板栗。人们去其外皮，将果仁烤至面糊状。

Origine

Innovation sémantique à partir du français de référence : *amande* au sens de « toute graine contenue dans un noyau ».

Synonymes dans la francophonie

<i>karité</i> ³⁴⁶	〔非〕 Afrique subsaharienne occidentale 【撒哈拉西南】
<i>amande de karité</i>	〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】

En savoir plus

« Karité »

³⁴² Le premier hyperlien renvoie au DSA et le deuxième renvoie au site officiel *Cirad*.

³⁴³ La définition d'*amande* (3) est adaptée sur la base de celle de *karité* de la BDLP-Centrafricaine / -Tchad. Comme d'habitude, la traduction chinoise est enrichie avec l'ajout d'une dénomination courante, 乳木果, pour faciliter la compréhension du public chinois.

³⁴⁴ Aucun dictionnaire d'Afrique noire n'a mentionné que cet usage d'*amande* existe aussi au Bénin. Mais la citation dont l'auteur est d'origine béninoise nous indique que cela s'applique également au Bénin, sans oublier que le Bénin et le Togo sont des pays limitrophes.

³⁴⁵ Nous avons sélectionné cet extrait d'un ouvrage avec l'aide du GCL.

³⁴⁶ Cf. BDLP-Centrafricaine : *karité* est probablement la forme elliptique de *noix de karité*, l'ellipse étant un phénomène assez commun en français d'Afrique subsaharienne occidentale (entre autres).

v. *Dictionnaire des sciences animales*³⁴⁷

4. «(D'une) couleur qui rappelle le beige pâle de l'amande. » 浅杏仁色 (的)。

(**Rem.** S'emploie comme n. m. ou adj.)

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synt. *un beau amande* 美丽的浅杏仁色

1) Canada «Lave-vaisselle Kenmore de luxe avec minuterie à affichage [...] 5 couleurs au choix [...]. Livré en *amande* avec les instructions pour changer. » [Sears 1981]³⁴⁸ 肯莫尔豪华洗碗机带定时显示屏.....有五种颜色可供选择.....发货时(机器)为浅杏色, 并附有更换的操作说明。

Origine

Innovation sémantique, calque de l'anglais *almond*.

Observation

Vert amande en France désigne une couleur vert tendre. 【在法国 *vert amande* 指的是杏绿色。】

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Canada », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « Gabon », « Togo », « Tchad »; « Couleur », « Fruit », « Plante »; « Diatopisme de statut », « Innovation sémantique »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 46; *Usito*; GDT; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 50); IFA 2004 : 11; BDLP-Congo-Brazzaville; LafageCDI 2002; Boucher&LafageGAB 2000.

AMARRER

[amare] v. tr.

〔欧〕 〔美〕 〔印〕 〔非〕

1. «Lier, attacher. » 系住, 绑住。

〔欧〕 France (Côtes de Normandie, de Bretagne et de Vendée) 【法国: 诺曼底、布列塔尼、旺代沿海】

³⁴⁷ Ce lien renvoie à l'article *karité* du DSA.

³⁴⁸ Cette citation incluse également dans la BDLP-Québec est en fait une annonce publicitaire dans un catalogue canadien.

〔美〕 Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique) 【安的列斯群岛：海地，瓜德罗普，马提尼克】，Canada (Acadie) 【加拿大：阿卡迪亚】，France (Saint-Pierre-et-Miquelon) 【法属圣皮埃尔和密克隆群岛】，Louisiane 【路易斯安那州】

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】，Madagascar 【马达加斯加】 (**Rem.** Vieux 【古】)，Maurice 【毛里求斯】

〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 (**Rem.** Vieilli 【旧】)，Gabon 【加蓬】 (**Rem.** Vieilli 【旧】)

- 1) France «[...] ils me ligotent. Je suis lié. Je ne peux plus rien. Mes bras. Mes jambes. Je suis *amarré* couché par terre [...], tout lié comme un saucisson. » [Madec 1957]他们把我绑了。我被捆住了，什么都做不了。手臂，双腿都是如此。我被绑住躺在了地上.....被捆扎得像根香肠。
- 2) Canada (Acadie) «Ma tante me montre comment elle attache sa ceinture et comment elle l'*amarre* et comment elle se ceint. » [Babineau 1998] 阿姨给我展示了她是怎么系上腰带，怎么将它系紧以及怎么束腰的。
- 3) La Réunion «Tu n'es pas garnement à enquiquiner les autres, à pincer fesses du banc de devant, à *amarrer* camédon à la chaise du maître, à dissimuler crapaud dans le bissac des filles. » [Gauvin 2000] 你不是个坏孩子，会让人讨厌，会去掐前面人的屁股，会把变色龙绑在老师的椅子上，会把癞蛤蟆塞到女生包里。
- 4) Côte d'Ivoire « Quand ils sont arrivés, le chef voulait les *amarrer* pour ne pas qu'ils sortent du village. » [Bailly 1895]³⁴⁹ 他们一到，头领就想把他们绑了防止他们出村。

Origine

Maintien d'un emploi originaire de Normandie : *amarrer* au sens de «attacher, assujettir»³⁵⁰, dont il s'agit d'une généralisation à partir d'un emploi du vocabulaire maritime en français de référence.

Dérivés

³⁴⁹ La première citation littéraire, en emploi métalinguistique, a été relevée dans le DRF 2001 : 45 ; la deuxième a été tirée d'*Usito* ; la troisième a été relevée dans la BDLP-Réunion et a été complétée ; la dernière est proposée par LafageCDI 2002.

³⁵⁰ Cf. FEW 15/1 : 2. Remontant aux époques coloniales, cet emploi originairement attesté en Normandie a été exporté au Canada, aux Antilles et à l'Afrique subsaharienne – colonies françaises.

<i>amarreuse</i> ³⁵¹	
---------------------------------	--

2. «Envoûter, ensorceler. »³⁵² 使中妖术，使着迷。

〔美〕 Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique) 【安的列斯群岛：海地，瓜德罗普，马提尼克】

- 1) Martinique «Tu devrais essayer d'*amarre* ta maman. Tu arraches une poignée de *cabouillat* [= foin] là, dans la savane, et tu y fais autant de nœuds que la longueur des brins d'herbe le permet, et tu tiens ça bien fort dans ta main. Puis, lorsque ta maman arrive, tu marches vers elle pour lui dire bonsoir, et avant même de parler, tu laisses tomber le *cabouillat* derrière toi. Je t'assure que jamais plus tu seras battu. Ta maman pourra te disputer, juger, mais jamais elle ne portera la main contre toi. Elle sera liée tout bonnement. » [Zobel 1950]³⁵³
你可以试着给你妈妈施个法。你去草堆里拔一撮叶子，尽可能地多打几个结，然后牢牢攥在手里。等她来的时候，你走过去向她问好，在她还没开口之前，让叶子在你身后掉在地上。我向你保证，你再也不会被打。她会与你争论，会对你说三道四，但她再也不会对你出手了。很简单，因为她被捆绑住了。

Origine

Innovation sémantique par métaphore à partir du sens premier du mot dans les Antilles, lui-même originaire du français de Normandie : <i>amarre</i> au sens de «lier, attacher ».

3. «Séduire, attacher sentimentalement. »³⁵⁴ 吸引，诱惑。

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】

- 1) La Réunion «Après les nouvelles boissons sucrées et alcoolisées, voici les cigarettes rose et marron, parfumées à la vanille et au chocolat, pour '*amarre*' une nouvelle génération de jeunes clients. » [Témoignages 2006]³⁵⁵ 继新推出的甜味酒精饮料，又有香草味和巧克力味的粉色、栗子色香烟推出，来

³⁵¹ Il renvoie à l'article *amarreuse*.

³⁵² Nous avons repris la définition d'*amarre* (2) de celle de la BDLP-Antilles.

³⁵³ Il s'agit d'une citation littéraire relevée dans Thibault 2008c : 232, la BDLP-Antilles et dans le GR (version en ligne).

³⁵⁴ La définition d'*amarre* (3) est adaptée selon celle de la BDLP-Réunion et du PR (version en ligne).

³⁵⁵ Il s'agit d'un extrait d'un journal réunionnais, intégré dans la BDLP-Réunion.

吸引新一代的年轻消费者。

Origine

Innovation sémantique par métaphore à partir du sens premier du mot dans les Antilles, lui-même originaire du français de Normandie : *amararrer* au sens de «lier, attacher ».

Observation

L'emploi de la forme adjectivale *amarrée* est fréquent. 【该动词的形容词形式使用较多。】

Étiquettes attribuées : «Canada », «Côte d'Ivoire », «France métropolitaine », «Gabon », «Guadeloupe », «Haïti », «Louisiane », «La Réunion », «Madagascar », «Martinique », «Maurice »; «Coutumes et traditions »; «Diatopisme de statut », «Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 46; *Usito*; GDT; DQA 1992 : 34; BDLP-Québec; BDLP-Acadie (CormierACAD 1999 : 63); BDLP-Louisiane; BDLP-France (DRF 2001 : 45); BDLP-Antilles; Thibault 2008c : 232-234; LafageCDI 2002; Boucher&LafageGAB 2000; BDLP-Réunion (BeniaminoRÉU 1996 : 45); BDLP-Maurice (RobillardMUS 1993 : 50, NallatambyMUS 1995 : 195).

AMARREUSE

[amarøz] n. f.

【美】

1. «Ouvrière de plantation chargée de lier les cannes à sucre en bottes. »³⁵⁶ 负责捆扎甘蔗的女工。

v. *amararrer*³⁵⁷

【美】 Antilles (Guadeloupe, Martinique) 【安的列斯群岛：瓜德罗普，马提尼克】

- 1) Martinique «De un, 'les coupeurs', qui sectionnaient les cannes avec des

³⁵⁶ Cf. Thibault 2008c : 233.

³⁵⁷ Il renvoie au premier sens d'*amararrer*.

machettes de vingt-quatre pouces. De deux, derrière ces hommes qui œuvraient comme des machines, [...], il y avait la gent féminine que l'on nommait 'les *amarreuses*' [...]. Le boulot d'une *amarreuse* consistait à assembler les cannes de 'son *coupeur*', puis à former des piles et à les attacher serrées avec les feuillages que le coupeur avait sectionnés [...]. » [Sadikalay 2015]³⁵⁸ 其中一部分人，“切割工人”，就是拿着二十四英寸长的大刀砍甘蔗的人。在这些像机器一样工作的男人身后，是被大家称作 *amarreuse* 的女人……她们的工作就是将切割工处理好的甘蔗收集并堆放起来，然后用切割工切下的叶子将它们紧紧捆扎起来……

Origine

Innovation lexicématique à partir du français des Antilles : dérivé suffixal d'*amarre* au sens de «lier, attacher », suffixe *-euse*.

Observation

Il s'agit de l'une des professions spécifiques du domaine de la plantation de la canne à sucre dans les Antilles qui est disparue aujourd'hui mais qui se reflète souvent dans la littérature antillaise francophone. 【该词指代一种甘蔗种植业里的特有工种，现已消失，但在安的列斯群岛文学作品中时有体现。】

Étiquettes attribuées : «Guadeloupe », «Martinique »; «Coutumes et traditions », «Histoire coloniale française »; «Innovation lexicématique ».

Bibliographie : GR (version en ligne); DUF 1997 : 46; GDT; BDLP-Antilles; Thibault 2008c : 232-234.

AMENDER

[amãde] v. tr.

〔非〕 〔欧〕

1. «Infliger une amende. »³⁵⁹ 罚款。

〔非〕 Bénin 【贝宁】 , Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Côte d'Ivoire 【科特迪

³⁵⁸ Il s'agit d'une citation de type métalinguistique que nous avons choisie dans l'ouvrage de Sadikalay, auteur martiniquais (*Itinéraires et mémoires d'un enfant modeste*, 2015). Elle nous permet de mieux comprendre les deux métiers spécifiquement liés à la culture de la canne à sucre dans les Antilles, à savoir, l'*amarreuse* et le *coupeur*.

³⁵⁹ La définition d'*amender* provient de l'IFA 2004 :13.

瓦】 , Mali 【马里】 , Niger 【尼日尔】 , Sénégal 【塞内加尔】 , Tchad 【乍得】 ,
Togo 【多哥】
〔欧〕 Suisse 【瑞士】

- 1) Togo «Les policiers *amendent* les *taxis-brousse* trop chargés. » [CLAD 1983]
警察对那些超载的黑车都进行了罚款。
- 2) Suisse «Le voleur, penaud, a dû retourner au magasin pour payer son magazine
mais il n'a pas été *amendé* » [Le Matin Bleu 2007]³⁶⁰ 小偷羞愧难当, 不得不
返回商店支付这本杂志的钱, 然而他并未被罚款。

Origine

Pour le cas de l'Afrique subsaharienne, innovation lexicématique à partir
d'*amende* dans le français de référence au sens de «peine matérielle ou
morale »³⁶¹ ; pour le cas de la Suisse, innovation lexicématique à partir d'*amende*
dans le français de référence au même sens.

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Côte d'Ivoire », « Mali »,
« Niger », « Sénégal », « Suisse », « Togo »; « Administration »; « Innovation
sémantique »

Bibliographie : DUF 1997 : 48 ; GDT ; IFA 2004 : 13 ; N' Diaye Corréard SÉN 2006 :
34 ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 76) ; BDLP-Côte d'Ivoire (Lafage CDI 2002) ; BDLP-
Tchad (Ndjérassé TCH 2005).

ANANAS

[anana(s)] n. m.

〔非〕 〔印〕

1. *ananas de brousse*³⁶² n. m.

Bot. 【植】 , Médic. 【药】 «(*Thonningia sanguinea*) Fruit ressemblant à un
ananas, porté par une plante non cultivée de même nom, servant général. de

³⁶⁰ La première citation a été également tirée de l'IFA 2004 : 13 (CLAD : Centre de linguistique appliqué de Dakar).
Taxi-brousse s'emploie en Afrique noire pour désigner les taxis sans compteur et surchargés ; la deuxième citation
a été tirée dans la BDLP-Suisse, tirée de *Le Matin Bleu* (28/08/2007, quotidien suisse romand).

³⁶¹ Cf. TLFi.

³⁶² D'après Boucher & Lafage GAB 2000, *ananas de brousse* au Gabon peut désigner le véritable ananas (*Ananas
sativus* Schult), qui n'est pas le même qu'*ananas de brousse* dans cet article.

remède. » 莲花菰，蛇菰科，莲花菰属野生植物，果实状似凤梨，常作药用。

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Centrafrique 【中非】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Togo 【多哥】

- 1) Côte d'Ivoire « Il semble bien que l'on doive considérer l'*ananas de brousse* à cause de son utilisation dans de nombreux remèdes magiques plus comme une plante-féiche que comme une espèce médicinale. » [Bouquet&Debray 1974]³⁶³ 莲花菰在多种奇特药方中发挥效用，如此我们更应将其看作护身符，而不是单纯一种药用植物。

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

bissap

*manioc de savane*³⁶⁴

En savoir plus

« Ananas »

v. *Dictionnaire des sciences animales*

« Ces mots qui ont plusieurs prononciations » 【一词多音】

v. Site *Français de nos régions*³⁶⁵

2. *ananas(-)fleur*³⁶⁶ n. m.

Bot. 【植】 « (*Cosmosus variegatus* Linn.) Variété ornementale d'ananas. »³⁶⁷ 凤梨花，一种观赏凤梨。

〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】

³⁶³ Cette citation incluse dans l'IFA 2004 : 14 est initialement issue de l'ouvrage scientifique des plantes en Côte d'Ivoire.

³⁶⁴ Il y a deux liens renvoyant respectivement à l'article *bissap* et à *manioc de savane* dans l'article *manioc*.

³⁶⁵ Le premier lien adresse à l'article *ananas* dans le DSA. Et nous avons installé le deuxième lien pour proposer l'article « Ces mots qui ont plusieurs prononciations » au site *Français de nos régions*.

³⁶⁶ Sur des sites commerciaux, nous avons remarqué tout de même la forme composée, soit *ananas fleur* sans tiret : ex. « Planteur ivoirien offre à l'export des *ananas fleurs* de qualité supérieure pour livraison toute destination par avion. » (<<http://www.africa-trade.ci/selection/ananas-fleurs.htm>>).

³⁶⁷ La définition d'*ananas-fleur* a été relevée dans LafageCDI 2002.

图 观赏凤梨³⁶⁸

- 1) Afrique «La Côte d’Ivoire, avec son produit phare, l’*ananas-fleur* qu’elle est un des rares pays à proposer, est présente sur toutes les gammes de végétaux. » [Jeune Afrique 1985]³⁶⁹ 科特迪瓦有各种各样的植物，它所拥有的凤梨花更是少数几个国家才有的品种。

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

bissap

manioc de savane

3. *Vieille ananas*³⁷⁰ n. m.

Pêche 【渔】 «(*Cephalopholis sonnerati*, fam. des Serranidés) Poisson de mer, de couleur rouge orangé avec quelques taches plus claires. »³⁷¹ 红九棘鲈，一种鲷科海鱼，鱼身橙红，有明显斑点。

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】

- 1) La Réunion «Le poisson ‘Rouge’ dit ‘*Vieille Ananas*’ dans les Mascareignes est peut-être LE poisson le plus appréciés des Réunionnais. » [Site *Perle Marine*]³⁷² 这种“红鱼”在马斯克林群岛被叫作“*Vieille Ananas*”，算得上是留尼旺人最喜爱的品种了。

Origine

³⁶⁸ Illustration intitulée *Ananas-fleur* 观赏凤梨 : <<https://pixabay.com/images/id-3175797/>>.

³⁶⁹ *Ibid.*, l’extrait est issu du magazine panafricain *Jeune Afrique* (27/07 / 02/08/1995).

³⁷⁰ D’après la recherche sur l’internet, le terme le plus courant désignant le poisson concerné serait *Vieille ananas* ou *Rouge* (voir Citation 3) ; *rouge ananas* indiqué dans la BDLP-Réunion est relativement moins courant.

³⁷¹ La définition de *Vieille ananas* a été construite à partir de celle de la BDLP-Réunion.

³⁷² Nous avons choisi cet exemple multilinguistique du site commercial réunionnais *Perle Marine*.

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

Rouge

〔印〕 Madagascar 【马达加斯加】，
La Réunion 【留尼旺】

Renvois onomasiologiques

*corail l'assiette*³⁷³

En savoir plus

« Veille ananas »

v. [Site DORIS](#)³⁷⁴

4. *ananas Victoria* n. m. (**Rem.** Se prononce [(z)anana].)

Bot. 【植】 « Ananas du Label Rouge, variété de petite taille à peau jaune d'or, très sucré et parfumé »³⁷⁵ 维多利亚菠萝，国家级小凤梨（或菠萝），表皮金黄，香甜可口。

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】，Maurice 【毛里求斯】，Madagascar 【马达加斯加】³⁷⁶



图 毛里求斯岛的维多利亚菠萝³⁷⁷

³⁷³ Il renvoie à *corail-l'assiette* dans l'article *assiette*.

³⁷⁴ Cet hyperlien mène à la page descriptive de *Vieille ananas* sur le site DORIS (*Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques*).

³⁷⁵ La définition d'*ananas Victoria* est adaptée sur la base de celle de la BDLP-Réunion. Méconnaissant sans doute *Label Rouge*, signe spécial française, le lecteur chinois sera également invité à consulter la page introduisant *Label Rouge* sur le site officiel de l'Institut national de l'origine et de la qualité.

³⁷⁶ Cf. BavouxMAD 2000 : 48. Il est d'ailleurs à noter que *ananas Victoria* y est décrit comme un genre de gros ananas, contrairement à la description générale de cette espèce (de petite taille et de petit poids).

³⁷⁷ Illustration prise par nous-même, intitulée *Ananas Victoria produit à l'île Maurice* 毛里求斯岛的维多利亚菠

- 1) La Réunion «[...] un mince aplat de gazon des *hauts* avec, au milieu, ici et là sans raison, des touffes d'ananas – pas d'*ananas-fleurs*, mais de vrais bons *victorias*, si tant sucrés quand ils sont mûrs, si tant parfumés, qu'on aurait tort de ne pas les manger tels que. » [Gauvin 1996]³⁷⁸ 高地上一片薄薄的草地间有一丛丛的菠萝，毫无章法地从一头延展到另一头——这些不是凤梨花，而是真正的好品质维多利亚菠萝，成熟后是那样甜美可口，那样香气四溢，不尝一下的话简直就是个罪过。

Origine

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

*Queen Victoria*³⁷⁹,

ananas de la reine (**Rem.** Vieilli

【旧】)

【印】 La Réunion 【留尼旺】

En savoir plus

D'autres espèces d'ananas renommées à l'océan Indien : *ananas Maingard* de la Réunion et *ananas Zanzibar* de Madagascar. 【印度洋区域其它有名的菠萝品种有来自留尼旺的卡宴菠萝和来自马达加斯加的桑给巴尔菠萝。】

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Centrafrique », « Côte d'Ivoire », « La Réunion », « Madagascar », « Maurice », « Togo »; « Animal », « Fruit », « Pêche », « Plante », « Usage médical », « Usage ornemental »; « Innovation par composition ».

Bibliographie : GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 54 ; IFA 2004 : 14 ; BDLP-Tchad (NdjérasséTCH 2005) ; LafageCDI 2002 ; BDLP-Réunion (BeniaminoRÉU 1996 : 46) ; BavouxMAD 2000 : 48.

APPENZELLER³⁸⁰

萝 dans l'un des supermarchés *Carrefour*.

³⁷⁸ Il s'agit d'un extrait littéraire relevé dans la BDLP-Réunion présentant plusieurs régionalismes, dont l'un correspond à l'emploi 2 de cet article, *ananas-fleur* (il y donc un renvoi à l'emploi 2). En outre, *hauts* signifie « régions élevées de l'île » (BDLP-Réunion).

³⁷⁹ Cf. Maerere 1996 : 3.

³⁸⁰ Nous avons remarqué un phénomène intéressant par rapport à la forme de ce mot : dans la lexicographie générale du français (ex. Robert, Larousse), le mot apparaît toujours sous la forme *appenzell*, tout comme les noms des cantons d'*Appenzell*. Cependant, la forme en emploi courant en Suisse romande est *Appenzeller*, forme empruntée à l'allemand de Suisse alémanique, au lieu de la forme reconnue par les dictionnaires du français. Quant à *appenzell*,

[apɛnzɛlœʁ] n. m.

【欧】

1. Cuis. 【烹】 «Fromage de lait de vache à pâte mi-dure et au goût corsé spécialité des cantons d'Appenzell. »³⁸¹ (瑞士)阿彭策尔奶酪, 瑞士阿彭策尔州特产, 硬度适中, 口味浓郁。

【欧】 Suisse 【瑞士】

图 奶酪品牌“阿彭策尔”³⁸²

- 1) Suisse «La publicité nationale du fromage *Appenzeller*, ‘le secret le plus corsé de Suisse’, joue sur un symbole fort : le secret bancaire helvétique. » [Dirlewanger 2014]³⁸³ 阿彭策尔奶酪广告中所提到的“瑞士最够味的秘密”其实就象征着瑞士银行的秘密。

Origine

Emprunt à l'allemand suisse *Appenzeller*.³⁸⁴

En savoir plus

«La découverte du fromage *Appenzeller* » 【阿彭策尔奶酪简介】

v. Site *Les Fromages de Suisse*³⁸⁵

les Suisses ne le considèrent que comme une erreur commise par les Français : « issu de la riche famille suisse des gruyères, le fromage Appenzeller (ou « Appenzell », comme le disent souvent les Français à tort) [...] » (v. le site *Qui veut du fromage* : <<https://www.quiveutdufromage.com/f-appenzel/>>). Nous avons finalement retenu la forme usitée en Suisse romande comme mot-vedette, soit *Appenzeller*. Il faut savoir qu'en allemand, *Appenzeller* est un adjectif et un nom commun dérivé d'*Appenzell*, qui quant à lui est un toponyme.

³⁸¹ La définition d'*Appenzeller* est adaptée à partir de celle de la BDLP-Suisse.

³⁸² Illustration intitulée *La marque du fromage Appenzeller* 奶酪品牌“阿彭策尔” : <<https://pixabay.com/images/id-399046/>>.

³⁸³ C'est une citation extraite de l'ouvrage, *Les Suisses : Lignes de vie d'un peuple* (85), repéré avec *Google Livres*.

³⁸⁴ Cf. GPSR, t. 8 : 324.

³⁸⁵ L'hyperlien renvoie à la page en question sur le site *Les Fromages de Suisse* permettant au lecteur de se renseigner davantage sur la culture fromagère de la Suisse.

Étiquettes attribuées : « Suisse » ; « Fromage » ; « Emprunt »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; BDLP-Suisse.

ARACHIDE

[araʒid] n. f.

〔非〕 〔阿〕 〔美〕

1. Bot. 【植】 « (*Arachis hypogaea*) Plante tropicale de la famille des fabacées, cultivée pour ses graines ; ses graines. »³⁸⁶ 花生，豆科热带植物；花生仁。

v. *pistache*³⁸⁷

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Centrafrique 【中非】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Gabon 【加蓬】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】，RDC 【刚果金】，Rwanda 【卢旺达】，Sénégal 【塞内加尔】，Tchad 【乍得】，Togo 【多哥】

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Congo-Brazzaville « Sa femme, en camisole élimée, grignotait des *arachides grillées* avec des bananes sucrées. » [Tchichelle 1981] 他的妻子穿了件磨破了的背心，正嚼着烤花生，吃着甜香蕉。
- 2) Mauritanie « On chercha dans les phares un petit morceau de *ragoû* où nous pourrions savourer nos *arachides*. » [Féral 1983] 我们在车灯下寻觅着能让我们坐下享用花生的一小块石头地。
- 3) Canada « Elle déchira d'une main fébrile l'emballage de cellophane et se mit à dévorer les amandes enrobées de chocolat au lait, les croustillants aux *arachides*, les chocolats fourrés à la crème d'érable [...]. » [Beauchemin 1989]³⁸⁸ 她忙着撕开玻璃纸包装袋，狼吞虎咽地吃了起来，巧克力牛奶杏仁，花生脆，枫糖奶油夹心巧克力……

Origine

Diatopisme de statut, très fréquent en français d'Afrique et du Canada.

³⁸⁶ La définition d'*arachide* (1) est adaptée de celle donnée dans l'IFA 2004 : 17.

³⁸⁷ Il renvoie à l'article *pistache*.

³⁸⁸ Les trois citations littéraires proviennent respectivement de la BDLP-Congo-Brazzaville, de Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 74 et du FLI.

Observation

On utilise *arachide* au lieu de *cacahuète* pour désigner le fruit de cette plante en français d’Afrique et du Canada.³⁸⁹ 【非洲法语和加拿大法语中使用 *arachide* 一词来表示花生果仁，而非 *cacahuète*。】

Dérivés

<i>arachidier, diète</i> adj. 与花生有关的	〔非〕 Mali 【马里】， Niger 【尼日尔】， S énégal 【塞内加尔】， Tchad 【乍得】
--------------------------------------	---

Synonymes dans la francophonie

<i>pistache de terre</i>	〔美〕 Antilles 【安的列斯群岛】， Canada 【加拿大】 (Rem. Vieilli 【旧】) 〔非〕 Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】， Gabon 【加蓬】 (Rem. Vieilli 【旧】)， S énégal 【塞内加尔】
<i>peanut / pinotte</i>	〔美〕 Canada 【加拿大】 (Rem. Fam. 【俗】)

Renvois onomasiologiques

<i>beurre d’arachide</i> ³⁹⁰	
---	--

2. arachide de bouche loc. nom. f éné.

«Variété d’arachide à grosse graine destinée à être consommée directement en graine. »³⁹¹ 果仁较大的花生品种，供直接食用。

〔非〕 Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】， S énégal 【塞内加尔】

- 1) S énégal «L’*arachide de bouche* et le tabac sont cultivés et traités dans la région de Kaolack. » [Thiam 1987]³⁹² 考拉可地区种植并加工花生和烟草。

³⁸⁹ Nous avons repéré, dans de nombreuses sources lexicographiques d’Afrique subsaharienne et du Canada (*Usito*), des remarques en disant que le mot *cacahuète* n’est pas employé ou rarement employé en français d’Afrique en guise de dénomination du fruit de l’arachide. Et nous avons décidé de mettre en relief ce point dans la rubrique *observation* pour notre lecteur, considérant que cela n’est pas enregistré par la lexicographie générale du français (sauf le GR 2017).

³⁹⁰ Il renvoie à *beurre d’arachide* dans l’article *beurre*.

³⁹¹ La définition d’*arachide de bouche* provient de l’IFA 2004 : 17.

³⁹² Cette citation littéraire a été relevée dans N’ Diaye CorréardsÉN 2006 : 41.

Origine

Innovation par composition.

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Canada », « Centrafrique », « Côte d'Ivoire », « Gabon », « Mali », « Mauritanie », « Niger », « RDC », « Rwanda », « Sénégal », « Tchad », « Togo » ; « Fruit », « Plante » ; « Diatopisme », « Innovation par composition ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 218 ; GDT ; *Usito* ; IFA 2004 : 17 ; BDLP-Burundi (FreyBUR 1996 : 43) ; BDLP-Centrafrique (QueffelecCAF 1997 : 89) ; BDLP-Congo-Brazzaville ; BDLP-Côte d'Ivoire (LafageCDI 2002) ; Boucher&LafageGAB 2000 ; Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 74 ; N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 40 ; BDLP-Tchad ; JouannetRWAN 1984 : 44.

ASSIETTE

[asjet] n. f.

〔非〕〔欧〕〔美〕〔印〕

1. « Tout récipient servant aux mets ; au Sénégal, plutôt un récipient creux comme bol. »³⁹³ 所有盛放食物的容器，赛内加尔多指碗状容器。

〔非〕 Gabon 【加蓬】 , Mali 【马里】 , Niger 【尼日尔】 , Sénégal 【塞内加尔】

1) Sénégal « Je le voyais aussi, sans surprise, prendre place assez souvent autour de l'*assiette* des hommes où mon grand-père régnait – comme partout ailleurs – en patriarche. » [Sow Fall 2005]³⁹⁴ 不出所料，我注意到他总坐在我祖父掌管的那帮男人的饭碗旁边。当然，作为族长，祖父在其他地方也统管一切。

Origine

Innovation sémantique par extension du sens d' <i>assiette</i> en français de référence.
--

³⁹³ Cf. Boucher&LafageGAB 2000, IFA 2004 : 20 et N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 44 : il est possible de conclure qu'*assiette* dans ces pays-là peut désigner tous les genres de récipients servant aux aliments, quelles que soient leurs tailles ou matières, sauf le cas particulier au Sénégal où l'*assiette* correspond au bol et est normalement en matière tôle émaillée.

³⁹⁴ Avec l'aide de *Google Livres*, nous avons tiré cette citation littéraire du roman de Sow Fall (*Festins de la d'âresse*, p. 66), à l'aune de laquelle nous supposons que l'*assiette* dans le contexte est un récipient assez grand et creux suffisant de servir plusieurs hommes en même temps, correspondant bien à la description de l'*assiette* au Sénégal dans la définition.

Renvois onomasiologiques

<i>canari</i> ³⁹⁵	
------------------------------	--

2. *assiette profonde* loc. nom. f.én.

« Assiette concave, qui peut contenir des liquides »³⁹⁶ 盛放液体的凹型容器，汤盆。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

- 1) Belgique « Pourtant elle m'a donné un petit peu de farine, avant de mettre sa levure, pour moi jouer avec dans une assiette profonde, comme j'avais demandé » [Quernol 1939]³⁹⁷ 她在放酵母前先给了我一点面粉，如我要求的那样，让我先在汤盆里玩一玩面粉。

Origine

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

<i>assiette creuse,</i> <i>assiette à soupe</i>	〔欧〕 France 【法国】, Belgique 【比利时】
<i>assiette à soupe</i> ³⁹⁸	〔美〕 Canada 【加拿大】

Renvois onomasiologiques

<i>platine</i> ³⁹⁹	
-------------------------------	--

3. *assiette froide* loc. nom. f.én.

Cuis. 【烹】 « Plat composé d'un assortiment de viandes froides tranchées et de charcuterie, accompagné d'œufs durs et de crudités, etc. »⁴⁰⁰ 什锦冷盘，以各式切片冷肉为主，熟鸡蛋或沙拉等为配菜。

³⁹⁵ Il renvoie à l'article *canari*.

³⁹⁶ La définition d'*assiette profonde* est issue de la BDLP-Belgique.

³⁹⁷ Il s'agit d'une citation littéraire intégrée dans DelcourtBEL 1998 : 51, initialement tirée de l'œuvre de l'écrivain belge wallon. En plus, il s'agit d'une tournure syntaxique belge en disant « pour que je joue avec ».

³⁹⁸ Cf. BDLP-Belgique : *assiette creuse* et *assiette à soupe* sont aussi connus dans la francophonie belge qu'en France, alors qu'au Canada, *assiette creuse* n'est pas une appellation normale. Nous avons en outre marqué qu'à Terre-Neuve (Canada), la dénomination de l'assiette creuse est assiette en ovale, qui ressemble à « l'emploi du substantif *ovale* pour une auge dans les parlers du sud de la Normandie et de la Bretagne romane. » (BrasseurTN 2001 : 30). Pourtant, nous ne l'avons pas pris en compte dans la rubrique de la francophonie puisque le Terre-Neuve est moins représentatif comme une petite partie francophone du Canada.

³⁹⁹ Il renvoie à l'article *platine*.

⁴⁰⁰ La définition d'*assiette froide* a été élaborée sur la base de celle figurant dans la BDLP-Belgique.

〔欧〕 Belgique 【比利时】, Luxembourg 【卢森堡】⁴⁰¹



图 什锦冷盘⁴⁰²

- 1) Belgique «*Assiette froide* géante : 10.50€. Jambon braisé, jambon fumé, saucisson d'Ardenne, pâté de campagne, œuf dur, tomate ou pêche au thon, tomate crevettes, poulet rôti, carré de porc, crudité, vinaigrette et pain. » [Site d'un traiteur belge 2011]⁴⁰³ 大型什锦冷盘：10.5 欧。（内有）红烧火腿，烟熏火腿，阿登香肠，农家馅饼，熟鸡蛋，番茄或桃煮金枪鱼，番茄虾，烤鸡，排骨，生菜，酸醋酱汁和面包。

Origine

Innovation par composition, probabl. calque de l'anglais *cold plate* ou du néerlandais standard *koude vleeschotel* pour le cas en Belgique.

Synonymes dans la francophonie

assiette anglaise,

assiette assortie (**Rem.** Vieilli

【旧】)⁴⁰⁴

〔欧〕 France 【法国】

4. *assiette à pain* loc. nom. fém.

«Petite assiette mise à gauche du couvert de chaque convive, réservée au pain servi

⁴⁰¹ Selon la BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 35), *assiette froide* est également enregistré au Québec (voir GDT). Pourtant, nous avons peine à trouver des attestations correspondantes dans le FLI, de même que dans *Europresse*. Nous avons donc supposé qu'il devienne moins usuel aujourd'hui dans la francophonie canadienne.

⁴⁰² Source de l'illustration appelée *Assiette froide* 什锦冷盘 : <<https://pixabay.com/images/id-704875/>>.

⁴⁰³ Faisant partie de la carte d'un traiteur belge (BDLP-Belgique), la citation inventorie un bon nombre de composants typiques de l'*assiette froide* pour que le lecteur connaisse mieux le contenu du plat en question. Ici nous créons également un hyperlien renvoyant à la carte concernée en ligne.

⁴⁰⁴ C'est une dénomination désignant le même plat qu'*assiette anglaise* mais déjà vieillie en France (GR version en ligne). En plus, il y a encore une spécialité régionale de l'Ardenne belge, *assiette ardennaise*, composée par des jambons d'Ardenne (BDLP-Belgique). Mais nous ne le mettons dans cette rubrique étant donné la représentativité dans le monde francophone.

en accompagnement d'un repas. »⁴⁰⁵ 面包盘，置于宾客左手边，盛放面包作为配餐。

〔美〕 Canada 【加拿大】

〔印〕 Maurice 【毛里求斯】

- 1) Canada «Après le repas, le convive placera la serviette non repliée à la gauche de l'assiette. À gauche de l'assiette, on retrouve l'*assiette à pain* et le couteau à beurre. »[*Le Journal de Montréal* 2018] 正餐过后，宾客把纸巾展开置于餐盘左侧。餐盘左侧还放置着面包碟与黄油小刀。
- 2) Maurice «Sans *assiette à pain*, je me sens perdu, que faire du pain ? » [RobillardMUS 1993]⁴⁰⁶ 没有了面包盘我就不知道该把面包放在哪里了。

Origine

Innovation par composition, calque de l'anglais *bread(-and-butter) plate* ; pour le cas de l'île Maurice, peut-être maintien de l'ancien français ou sous l'influence de l'anglais.

Renvois onomasiologiques

*cabaret*⁴⁰⁷

5. *assiette à tarte* loc. nom. fém.

«Plat rond servant à la confection et à la cuisson des tartes. »⁴⁰⁸ 圆形馅饼烤盘。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada (Montréal) «À l'aide d'une cuillère, garnir une *assiette à tarte* de cette préparation, avoir soin de la déposer d'une épaisseur uniforme. » [Congrégation de Notre-Dame 1967]⁴⁰⁹ 借助勺子（用面团）将馅饼烤盘填满，注意保持面团厚度一致。

Origine

Innovation par composition, calque de l'anglais *pie plate*.

Synonymes dans la francophonie

⁴⁰⁵ La définition d'*assiette à pain* a été élaborée sur la base de celle de la BDLP-Québec et de RobillardMUS 1993 : 52.

⁴⁰⁶ La première citation a été tirée du *Journal de Montréal* (10/11/2018) concernant l'art de la table, obtenue via *Europresse* ; la deuxième est issue de RobillardMUS 1993 : 52.

⁴⁰⁷ Il renvoie au deuxième sens de *cabaret*.

⁴⁰⁸ La définition d'*assiette à tarte* a été élaborée sur la base de celle de la BDLP-Québec.

⁴⁰⁹ Il s'agit d'une citation du texte écrite sur la cuisine, relevée dans le FLI.

<i>moule / plat à tarte</i>	〔欧〕 France 【法国】
-----------------------------	-----------------

Renvois onomasiologiques

<i>cabaret</i>	
----------------	--

6. *assiette à pizza* loc. nom. f.én.

«Plaque de métal ronde servant à la confection et à la cuisson des pizza. »⁴¹⁰ 圆形金属质地的披萨烤盘。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada «Placez chacun des rouleaux de pâte sur une *assiette à pizza*, allant au four, puis nappez la pâte avec la sauce tomate de base. » [La Presse 2005]⁴¹¹
把每一卷面团都放进披萨烤盘中，后将番茄酱涂在面饼上打底。

Origine

Innovation par composition, par analogie avec *assiette à tarte*.⁴¹²

Synonymes dans la francophonie

<i>moule / plaque / plat à pizza</i>	〔欧〕 France 【法国】
--------------------------------------	-----------------

Renvois onomasiologiques

<i>cabaret</i>	
----------------	--

7. *corail-l'assiette* n. m. , *assiette*⁴¹³ n. f.

Pêche 【渔】 «Corail de forme plate comme une assiette (nom scientif. *Fungia*). »⁴¹⁴ 盘状珊瑚，一般指石芝属珊瑚。

〔印〕 Madagascar 【马达加斯加】 , Maurice 【毛里求斯】

- 1) Maurice «Son ancre avait “maillé” sous un *corail-l'assiette*, qu'il a dû arracher pour pouvoir s'en aller. » [RobillardMUS 1993]⁴¹⁵ 他的锚缠在了盘状珊瑚下，他不得不用力将其拔起才得以离开。

Origine

⁴¹⁰ La définition d'*assiette à pizza* est adapté sur la base de celle de la BDLP-Québec.

⁴¹¹ C'est une citation sélectionnée du quotidien québécois *La Presse* (30/06/2005).

⁴¹² Marqué comme innovation phraséologique dans la BDLP-Québec, *assiette à pizza* nous paraît pertinent car il est composé de façon analogique à *assiette à tarte*.

⁴¹³ Cf. RobillardMUS 1993 : 82 et BavouxMAD 2000 : 51. Le sens d'*assiette* à Madagascar provient probablement de Maurice et cet usage métonymique est rare à la Réunion.

⁴¹⁴ Cf. BaggioniRÉU 1995 et BavouxMAD 2000 : *corail l'assiette* ou *assiette* à Maurice désigne normalement le *Fungia*, une espèce de corail en forme d'assiette ou de champignon répandue dans l'océan Indien et la mer Rouge. Nous avons proposé une définition plus complète par rapport aux celles des deux dictionnaires mentionnés.

⁴¹⁵ Il s'agit d'une citation extraite de RobillardMUS 1993 : 82.

Corail-l'assiette : emprunt au créole *koray lasi* à⁴¹⁶ ; *assiette* : innovation sémantique par analogie de la forme.

Renvois onomasiologiques

*Vieille ananas*⁴¹⁷

Étiquettes attribués : «Belgique », «Canada », «Cuisine », «Gabon », «Luxembourg », «Madagascar », «Mali », «Maurice », «Niger », «Sénégal » ; «Animal », «Pêche » ; «Articles d'usage courant », «Emprunt », «Innovation par composition », «Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 91 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 87) ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 35) ; Delcourt 1998 : 51 ; IFA 2004 : 20 ; N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 44 ; Boucher&LafageGAB 2000 ; BavouxMAD 2000 : 51 ; RobillardMUS 1993 : 52 ; Xue 2001 : 128 ; Zhang 2001 : 65 ; Huang 2002 : 208 ; Chen 2005 : 190 ; AlimentFC 1992 : 39-40.

ATOCA

[atɔka] n. m.

〔美〕

1. Vieilli 【旧】, Bot. 【植】 «Ancien nom usuel de la canneberge. »⁴¹⁸ 蔓越莓旧称。 (Rem. Var. *ataca*.⁴¹⁹)

v. canneberge⁴²⁰

〔美〕 Canada 【加拿大】

⁴¹⁶ Cf. BaggioniRÉU 1995 : 156. Le terme créole est issu du dictionnaire du créole de la R union.

⁴¹⁷ Il renvoie à *Vieille ananas* dans l'article *ananas*.

⁴¹⁸ Cf. Clapin 1874 : 25-26 : «nom vulgaire du fruit de la canneberge, plante vivace répandue du Labrador à la Virginie, et produisant une baie plus ou moins rouge, d'une agréable acidité ». Nous simplifions la définition d'*atoca* pour éviter la répétition avec celle de *canneberge* et mettre en évidence son caractère de mot vieilli.

⁴¹⁹ Selon la BDLP-Québec, il y a des variantes graphiques anciennes comme *at(t)oca(t)*, *atocas*, *atoka*, *attaca*, etc., que nous jugeons moins importantes que la graphie plus fréquente *ataca*. Nous ne les énumérons donc pas dans l'article.

⁴²⁰ Nous avons établi un lien interne entre les deux synonymes : *atoca* et *canneberge*.

图 收获蔓越莓⁴²¹

Synt. *gelée, confiture aux / d'atocas* 蔓越莓果酱、果冻, *tarte aux atocas* 蔓越莓馅饼, *dinde aux atocas* 蔓越莓酱配火鸡⁴²²

- 1) Canada «Nous restâmes quelques minutes sans parler ; enfin je fus le plus courageux et je dis : “Que cueillez-vous là? La saison des *lucets*⁴²³ et des *atocas* est passée.” Elle leva de grands yeux noirs timides et fiers, et me répondit : “Je cueillais du thé.” » [Chateaubriand 1848]⁴²⁴ 我们沉默了几分钟。后来我终于鼓足勇气说道：“您在那采些什么？蓝莓和蔓越莓的季节已经过啦。”她抬起头，乌黑的大眼睛闪着害羞又自豪的眼神，回道：“我在采茶。”

Origine

Emprunt à la langue amérindienne (iroquoien 易洛魁语) (*atxoa*).⁴²⁵

Observation

Cette appellation commune est devenue vieillie de nos jours, mais elle était souvent utilisée autrefois dans la littérature canadienne-française. 【*atoca* 这种叫法如今已过时，但在加拿大法语文学作品中有大量体现。】

Dérivés

atocatier n. m. 蔓越莓植株

【美】Canada 【加拿大】

⁴²¹ Illustration intitulée *La récolte des atocas* 收获蔓越莓 : <<https://pixabay.com/images/id-387284/>>.

⁴²² Les syntagmes ont tous été extraits du FLI, dont certains ont été sélectionnés par la BDLP-Québec. Les attestations d'*atoca(s)* dans les syntagmes sont souvent remplaçables par *canneberges*.

⁴²³ *Lucet*, ou *luce*, est un diatopisme d'origine bretonne qui réfère aux airelles ou myrtilles (TLFi). Le référent dans cette citation serait la myrtille.

⁴²⁴ La citation 1 est le seul extrait de l'article *atoca* dans le TLFi, dont l'auteur est un grand écrivain français également connu du public chinois.

⁴²⁵ Par rapport à l'indication étymologique « mot amérindien » (美洲印第安语) apparu dans certains dictionnaires français-chinois, nous aimerions fournir des informations plus exactes en précisant l'origine du mot (iroquoienne, cette famille de langues étant certainement moins connue du public chinois).

<i>atocati ère</i> n. f. 蔓越莓种植地	〔美〕 Canada 【加拿大】
---------------------------------	------------------

Renvois onomasiologiques

<i>bleuet</i> ⁴²⁶	
------------------------------	--

Étiquettes attribuées : «Canada »; «Fruit », «Plante »; «Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne), DUF 1997 : 96, *Usito* ; GDT, BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 89) ; Zhang 2001 : 68, Xue 2001 : 134 ; Chen 2005 : 200 ; AlimentFC 1992 : 40 ; AgrFC 1994 : 104.

ATRIAU

[atrijo] n. m.

〔欧〕

1. Cuis. 【烹】 «Crêpinette composée d'un hachis de viande et de foie de porc épicé et persillé façonné en boulette aplatie et frit à la poêle.»⁴²⁷ 扁肉丸，由猪肉碎、猪肝混合制成，配以香芹和辛香料，用（动物）薄膜网住后入锅油炸而成。

(**Rem.** Var. *atriau*, *adriau*, *adrio* ; souvent au plur.)⁴²⁸

〔欧〕 Suisse 【瑞士】 , France (Bourgogne, Franche-Comté, Savoie, Lorraine)

【法国：勃艮第，弗朗什孔泰，萨瓦，洛林】

Synt. *une boulette d'atriaux* 一颗扁肉丸子, *cuire, frire, rôtir les atriaux* 煮、炸、烤扁肉丸

- 1) Suisse «En Suisse romande on appelle “*atriau*” une sorte de steak haché, de 100 à 125 gr. enveloppé d'une crêpine de porc. La chair de l'*atriau* est assez semblable à celle de la saucisse à rôtir, mais elle comprend en plus du foie de porc.» [Vidoudez & Grangier 1976]⁴²⁹ 在瑞士罗曼地区，有一种碎肉排，重量在 100 到 125 克之间，用猪的薄膜网住，名叫 *atriau*。馅料就像烤肠，但里头混入了猪肝。

Origine

Emprunt d'un lexème de l'ancien français <i>hastereau</i> .

⁴²⁶ Il renvoie à l'article *bleuet*.

⁴²⁷ La définition d'*atriau* est adapté sur la base de celle du GR (version en ligne) et du DSR 2004 : 92.

⁴²⁸ *Ibid.* *Adrio* est par ailleurs la forme emprunté par les dialectes suisses alémaniques à celle de la Suisse romande.

⁴²⁹ Les syntagmes et l'extrait de type métalinguistique ont été relevés dans le DSR 2004 : 92.

Synonymes dans la francophonie

<i>crêpinette</i>	〔欧〕 France 【法国】
-------------------	-----------------

Renvois onomasiologiques

<i>boule de Bâle</i> ⁴³⁰	
-------------------------------------	--

En savoir plus

Atriaux 【美食历史起源简介】 v. <u>Site Patrimoine culinaire</u> ⁴³¹
--

Étiquettes attribuées : « France métropolitaine », « Suisse » ; « Cuisine » ; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 97 ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 92) ; Chen 2005 : 201.

BABELUT(T)E

[babœlyt] n. f.

〔欧〕

1. « Friandise à base de beurre, de cassonade ou de miel, présentée sous la forme de caramels ou de sucettes entortillés dans du papier. »⁴³² (比利时) 太妃糖，以黄油、红糖或蜂蜜为主制成，而后被包装成焦糖或棒棒糖的形状。 (**Rem.** Var. *bablute*.)

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) Belgique « ‘Une friandise’. L’expression employée par Jacques Stasser, [...] est absolument adéquate. Car à feuilleter l’album *Mémoire d’images*, on ressent le même sentiment bienfaisant que si l’on suçait une *babelutte*. » [*Le Soir* 2005]⁴³³ 雅克·斯塔塞这个“小甜点”的表达相当贴切。我们在翻阅这本《相片集》的时候，会有一种和吃着小零食一样的美妙感觉。

Origine

Emprunt au néerlandais de Belgique <i>babelutte</i> signifiant « caramel » ⁴³⁴

⁴³⁰ Ce lien renvoie à *boule de Bâle* dans l’article *boule*.

⁴³¹ Nous avons proposé un hyperlien renvoyant à l’article *Atriaux* sur le site *Patrimoine culinaire suisse*.

⁴³² La définition de *babelutte* est issue de la BDLP-Belgique.

⁴³³ Nous avons trouvé cet extrait du journal belge *Le Soir* (24/12/2005) avec l’aide d’*Europresse*.

⁴³⁴ Cf. BDLP-Belgique.

Renvois onomasiologiquesboule⁴³⁵

Étiquettes attribués : « Belgique », « France métropolitaine »; « Friandise »; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne), DUF 1997 : 112 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 45).

BAC

[bak] n. m.

〔欧〕 〔美〕

1. **bac à bois, à bûche, à charbon, etc.** loc. nom. masc.

« Caisse, coffre ou seau à bois, à charbon, etc. » 盛放柴火、木炭等的容器。

〔欧〕 Belgique 【比利时】, Luxembourg 【卢森堡】

- 1) Belgique « La grand-mère a soulevé le couvercle du *bac à bois*, elle s'est penchée pour pendre une bûche. » [Denis 1972]⁴³⁶ 祖母打开了柴火箱，弯下腰去想要拿起一段木柴。

Origine

Innovation par composition.

Observation

Par rapport au français de référence, il y a plus de lexies complexes formés par *bac à* dans le français de Belgique. 【比利时法语中 *bac à* 的组合词汇数量比标准法语中更多。】

Renvois onomasiologiquesfeu(-)ouvert⁴³⁷2. **bac à cendres, à ordures, à papiers, etc.** loc. nom. masc.

« Cendrier de poêle, poubelle, corbeille à papier, etc. »⁴³⁸ 烟灰缸，垃圾箱，废纸

⁴³⁵ Il renvoie à *boule* (2).

⁴³⁶ Nous avons emprunté la définition de *bac* (1) et la première citation (littéraire) à DelcourtBEL 1998 : 63-64.

⁴³⁷ Il renvoie à *feu(-)ouvert* dans l'article *feu*.

⁴³⁸ Nous avons emprunté la définition de *bac* (2) à DelcourtBEL 1998 : 63-64.

篓等。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Belgique «En 1884, Paris est plutôt cracra en ce qui concerne l'hygiène urbaine. Les rats jubilent. [...] Le préfet de la Ville lumière impose le *bac à ordures* ménagères à chaque famille. » [Weekend-L'Express 1995] 1884 年时, 巴黎在城市卫生方面极其糟糕.....这座被称作光明之城的城市市长强制给每个家庭都配备了家用垃圾箱。
- 2) Canada «L'entreprise qui offre un service de collecte et de recyclage d'objets divers ramasse normalement presque tout ce qui ne peut entrer dans le *bac à ordures*. » [Le Soleil 2013]⁴³⁹ 这家企业提供了一种回收物件的服务, 基本可以回收所有不能扔进垃圾桶的物品。

Origine

Innovation par composition.

Observation

Par rapport au français de référence, il y a plus de lexies complexes formées par *bac à* dans le français de Belgique. 【在比利时法语中 *bac à* 的组合词汇数量比标准法语中更多。】

3. *bac de / à bière, de coca, d'eau minérale* loc. nom. masc.

«Casier de bouteilles de bière, de coca, d'eau minérale. »⁴⁴⁰ 啤酒, 可乐, 矿泉水瓶架。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】

⁴³⁹ La citation 2, extraite du journal belge, a été tirée de DelcourtBEL 1998 : 63-64 ; la citation 3 a été tirée du journal canadien *Le Soleil* (20/04/2013) via *Europresse*.

⁴⁴⁰ La définition de *bac* (3) est issue de la BDLP-Belgique.

图 可乐瓶架⁴⁴¹

- 1) Belgique « Ils ont eu l'impression qu'un jeune homme s'était introduit dans la salle de gymnastique. Ils l'ont cherché en vain mais n'ont trouvé qu'un *bac de bière* contenant encore huit bouteilles pleines dont une venait d'être entamée. » [Le Soir 1994]⁴⁴² 他们记得曾有个年轻人进过健身房。不过他们并没有找到人，只发现了一个装着八瓶啤酒的啤酒瓶架子，其中有一瓶刚被打开过。

Origine

Innovation par composition, probabl. calque du néerlandais de Belgique : *bak* au sens de « casier »⁴⁴³.

Étiquettes attribuées : « Belgique », « Canada », « Luxembourg »; « Articles d'usage courant »; « Innovation par composition »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 113 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 46) ; DelcourtBEL 1998 : 63.

BADAME

[badam] n. m.

〔非〕 〔印〕 〔太〕

1. Bot. 【植】 « Myrobalan, fruit rond et rouge du badamier, dont la graine est

⁴⁴¹ Illustration intitulée *Bac de coca* 可乐瓶架 : <<https://pixabay.com/images/id-4577159/>>.

⁴⁴² Cet extrait du journal belge *Le Soir* (03/03/1994) a été répertorié dans DelcourtBEL 1998 : 65.

⁴⁴³ Cf. FrancardBEL 2015 : 46.

comestible. »⁴⁴⁴ 榄仁果，色红状圆，果仁可食。

v. *amande*⁴⁴⁵

〔非〕 Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】 , Gabon 【加蓬】

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】 , Madagascar 【马达加斯加】

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】⁴⁴⁶



图 榄仁树与果实⁴⁴⁷

- 1) Gabon «Et soudain, on les rencontre habillés tous de leurs haillons et pieds nus en bord de mer, certains en train de casser les *badames* et d’autres en train de vendre des crabes [...]. » [Ndong Mbeng 1992] 忽然，我们在海边碰到了穿着破衣烂衫打着赤脚的他们，他们中的一些正在敲榄仁，另外的在卖螃蟹……
- 2) Madagascar «C’est quoi, une noix ? – C’est comme ici les *badames*. » [BavouxMAD-locuteur 2000] “这是什么，是坚果吗？——是榄仁果果仁。”
- 3) Nouvelle-Calédonie «Les fruits ronds et rouges du *badamier*, appelés *ébadames*, sont caducs à la *saison fraîche*, période où l’arbre perd également ses grosses feuilles rougies [...]. » [Bourret 1981]⁴⁴⁸ 榄仁树的果实又红又圆，名叫

⁴⁴⁴ La définition de *badame* est adaptée sur la base des informations encyclopédiques de l’article *badamier* dans PauleauNC 1995 : 34 et de la définition du DUF 1997 : 114. Cependant, *badame* signifie «amande du fruit du badamier » dans la BDLP-Madagascar. Il est donc à supposer que *badame* désigne également le fruit du badamier mais peut aussi, par métonymie, désigner l’amande du fruit du badamier.

⁴⁴⁵ Il renvoie au premier sens d’*amande*.

⁴⁴⁶ Cf. Boucher&LafageGAB 2000, LafageCDI 2002, BavouxMAD 2000, BDLP-Madagascar et PauleauNC 1995 : 34 : *badame* apparaît dans tous ces ouvrages lexicographiques, soit en tant que lemme, soit indiqué dans l’article *badamier*. Il convient toutefois de noter que *badame* s’emploie déjà rarement en Côte d’Ivoire, où il est considéré comme vieilli.

⁴⁴⁷ Illustration intitulée *Badamier et badame* 榄仁树与果实 : <<https://pixabay.com/images/id-289181/>>.

⁴⁴⁸ La citation (1) est extraite d’une œuvre littéraire incluse dans Boucher&LafageGAB 2000 ; la citation (2) est une source orale relevée de la BDLP-Madagascar ; la citation (3) provient de la rubrique encyclopédique de l’article

badame, 它们会在六月到九月的季节成熟落下, 届时榄仁树宽大火红的叶子也会脱落……

Origine

Emprunt au hindi ou au persan *badam*.⁴⁴⁹

Dérivés

*badamier*⁴⁵⁰

Synonymes dans la francophonie

<i>kokoman</i> , <i>amande de Cayenne</i> , <i>amande de Gambie</i> , <i>amande du Sénégal</i>	〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】
---	--------------------------

Étiquettes attribuées : « Côte d'Ivoire », « Gabon », « La Réunion », « Madagascar », « Nouvelle-Calédonie » ; « Fruit », « Plante » ; « Emprunt »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 114 ; LafageCDI 2002 ; Boucher&LafageGAB 2000 ; BDLP-Réunion ; BDLP-Madagascar (BavouxMAD 2000 : 53).

BADAMIER

[badamje] n. m.

〔非〕 〔印〕 〔太〕

1. Bot. 【植】 «(*Terminalia catappa*, fam. des combrétacées) Arbre ornemental à feuilles caduques ; fruit comestible de cet arbre. » 榄仁树, 又名山枇杷或法国枇杷, 使君子科榄仁树属, 观赏型落叶乔木; 也可指其可食用果实。⁴⁵¹

v. *badame*⁴⁵²

〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Centrafrique 【中非】,

badamier de PauleauNC 1995 : 34, issu d'un ouvrage scientifique botanique calédonien.

⁴⁴⁹ Cf. BDLP-Réunion et TLFi : l'étymon de *badame* est incertain – il s'agit d'un emprunt au hindi ou au persan se prononçant [badam].

⁴⁵⁰ Il renvoie à l'article *badamier*.

⁴⁵¹ La définition en version française est adapté sur la base de celle du TLFi et du GR ; pour la définition en version chinoise, nous avons ajouté deux appellations populaires de la plante en Chine (山枇杷, 法国枇杷).

⁴⁵² Il renvoie à l'article *badame*, car « badamier » est dérivé de « badame ».

Congo-Brazzaville 【刚果布】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Gabon 【加蓬】，
Sénégal 【塞内加尔】，Togo 【多哥】
〔印〕 La Réunion 【留尼旺】，Madagascar 【马达加斯加】
〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】



图 榄仁树与果实⁴⁵³

- 1) Gabon «Un vent d'une violence hors série secouait les grands et imposants *badamiers* de la place du marché déversant dans la ville des bouffées de froidure... » [Allogho-Oke 1985] 一阵不寻常的狂风撼动了市场边高大又威严的榄仁树，给城市注入了阵阵寒意。
- 2) Madagascar «Les *badamiers* sèment sur les eaux leurs feuilles rouges. » [Renel 1923] 榄仁树将它们火红的叶子撒向水里。
- 3) Nouvelle-Calédonie «[...] cachée parmi les *badamiers* et les *flamboyants* [...] l'auberge de Wékoué [...]. » [Les Nouvelles 1990]⁴⁵⁴ 在榄仁树和凤凰树丛中藏着一间维古艾家族的客栈.....

Origine

Innovation lexicématique à partir de *badame*.

Synonymes dans la francophonie

*amandier*⁴⁵⁵

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Côte d'Ivoire

⁴⁵³ Illustration intitulée *Badamier et badame* 榄仁树与果实 : <<https://pixabay.com/images/id-289181/>>.

⁴⁵⁴ La première citation littéraire est issue de Boucher&LafageGAB 2000 ; la deuxième a été égrégée dans la BDLP-Madagascar ; la troisième citation, intégrée dans PauleauNC 1995 : 34, provient du journal calédonien (13/06/1990). *Flamboyant*, nom vernaculaire désignant plusieurs genres d'arbres de la famille des *Caesalpiniaceae*, est aussi traité comme diatopisme dans PauleauNC 1995 : 80.

⁴⁵⁵ D'après le GR (version en ligne), *amandier* peut désigner plusieurs arbres ornementaux, notamment du badamier, ce avec quoi nous ne sommes pas tout à fait d'accord.

	【科特迪瓦】 , S é n é gal 【塞内加尔】 , Togo 【多哥】 〔美〕 Antilles 【安的列斯群岛】
<i>amandier de Cayenne</i>	〔非〕 Afrique subsaharienne 【非洲撒哈拉以南法语区】
<i>amandier de Gambie</i>	〔非〕 Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】 , S é n é gal 【塞内加尔】
<i>kokomantier,</i> <i>amandier / badamier du S é n é gal</i>	〔非〕 Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】

Renvois onomasiologiquesamande⁴⁵⁶**En savoir plus**

«Badamier »

v. *Dictionnaire des sciences animales*Encyclopédie sur *Terminalia catapa* 【榄仁树百科知识】v. *Site Jardin ! L’Encyclopédie*⁴⁵⁷

Étiquettes attribuées : «B é nin », «Burkina-Faso », «Centrafrique », «Congo-Brazzaville », «Côte d’Ivoire », «Gabon », «La Réunion », «Madagascar », «Nouvelle-Calédonie », «S é n é gal », «Togo »; «Fruit », «Plante », «Usage ornemental »; «Innovation lexicologique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 114 ; IFA 2004 : 26 ; N’Diaye CorréardSÉN 2006 : 52 ; BDLP-Centrafrique (QueffelecCAF 1997 : 94) ; BDLP-Congo-Brazzaville ; Boucher&LafageGAB 2000 ; LafageCDI 2002 ; BDLP-Madagascar (BavouxMAD 2000 : 53) ; BDLP-Réunion ; PauleauNC 1995 : 34 ; Zhang 2001 : 85 ; Huang 2002 : 277 ; Chen 2005 : 240 ; AlimentFC 1992 : 45 ; AgrFC 1994 : 119 ; RicciplanteFC 2005 : 262.

BAISER

⁴⁵⁶ Il renvoie au premier sens d'*amande*.

⁴⁵⁷ Le lecteur sera amené à l'article *badamier* du DSA et à un article sur l'introduction botanique du badamier au site *Jardin ! L'Encyclopédie*.

[beze] n. m.

〔欧〕

1. «Petite pâtisserie belge composée de deux meringues réunies par de la crème. »
 (比利时) 烤蛋白奶油夹心饼, 两片烤蛋白中间加入奶油制成。⁴⁵⁸ **(Rem.**

Var. *Baiser*.)

〔欧〕 Belgique 【比利时】, Luxembourg 【卢森堡】

Synt. *baiser de Malmedy* 马尔梅迪烤蛋白奶油夹心饼

- 1) Belgique «Le *Baiser* est une confiserie originaire de Malmedy. [...] Chaque *Baiser* se compose de deux pièces de pâtisserie meringuées, soudées par une crème chantilly, au beurre, ou glacée. » [La Dernière Heure 2017]⁴⁵⁹ 烤蛋白奶油夹心饼是种发源于马尔梅迪的甜点。每一个都由两片烤蛋白, 中间夹有尚蒂伊奶油或冰淇淋。

Origine

Emprunt à l'allemand *Baiser* au sens de «meringue »; peut-être innovation sémantique du français de Belgique par métaphore : les deux meringues étant vues comme se donnant un baiser l'une à l'autre.

Observation

Ce mot est plus courant dans les provinces de Liège, de Namur et au Luxembourg, où la pâtisserie correspondante est populaire. 【该种甜点在比利时的列日、那慕尔省和卢森堡比较流行, 因而该词在这些地方较多见。】

En savoir plus

Baiser est originaire de la ville Malmedy, dans la province de Liège. 【该种甜品起源地为列日省马尔梅迪市。】

Étiquettes attribuées : «Belgique », «Luxembourg »; «Friandise »; «Emprunt »

Bibliographie : BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 47) ; *Frhelper* (version en ligne).

⁴⁵⁸ La définition française de *baiser* est adaptée selon celle dans Perrier-Robert 2012 : (*Dictionnaire de la gourmandise*). Par rapport à la dénomination chinoise de cette pâtisserie, nous voulons suggérer (比利时) 烤蛋白奶油夹心饼, littéralement *deux meringues réunies par crème (de la Belgique)*.

⁴⁵⁹ Nous avons sélectionné cet extrait métalinguistique du journal belge *La Dernière Heure – Les Sports* (24/05/2017), par le biais d'*Europresse*.

BALLON

[balɔ̃] n. m.

〔欧〕 〔美〕

1. «Petit pain à l'eau (7 à 8 cm de diamètre) de forme sphérique.»⁴⁶⁰ (瑞士) 气球面包, 球状, 直径约 7 到 8 厘米。

〔欧〕 Suisse 【瑞士】

Synt. *ballon au cumin* 茴香气球面包, *ballons farcis* 肉馅气球面包

- 1) Suisse «Le *ballon* étant très souvent appelé *ballon saint-gallois*, il semblerait que ce petit pain soit également originaire de Suisse Orientale.» [Site *Pain Suisse* 2017]⁴⁶¹ 气球面包经常被叫作圣加仑气球面包, 这种小面包似乎就发源于瑞士东部。

Origine

Innovation sémantique, par métonymie à partir de la forme de ce pain.

Renvois onomasiologiques*biscôte**boule de Berlin*⁴⁶²**En savoir plus**

«Le pain et le ballon saint-gallois, des incontournables» 【圣加仑气球面包——必备美食】

v. Site *Pain Suisse*⁴⁶³

2. «Mesure d'un décilitre (1 dl) de vin.»⁴⁶⁴ 葡萄酒计量单位, 指 1 分升 (100 毫升)。

v. *déci*⁴⁶⁵

〔欧〕 Suisse 【瑞士】

Synt. *un ballon de rouge* 一杯红酒 (约 1 分升)

- 1) Suisse «Le lendemain, les clients, dont l'inquiétude faisait peine à voir, commandaient un *ballon*, à la place des deux ou trois *décis* quotidiens.»

⁴⁶⁰ La définition de *ballon* (1) est issue du DSR 2004 : 108, également pour les syntagmes au-dessous.

⁴⁶¹ Nous avons sélectionné un extrait de l'article portant sur ce genre de pain sur le site officiel *Pain Suisse* et l'hyperlien a été mis en place pour renvoyer le lecteur à ce site qui concerne particulièrement les pains suisses.

⁴⁶² Il y a deux liens renvoyant à l'article *biscôte* et à *boule de Berlin* dans l'article *boule*.

⁴⁶³ Nous avons mis encore une fois un lien externe vers l'article consacré à l'introduction du ballon sur le site officiel *Pain Suisse*.

⁴⁶⁴ Nous avons complété la définition de *ballon* (2) à partir de celle du DSR 2004 : 109.

⁴⁶⁵ Il renvoie à l'article *déci*.

[Duttweiler 1973]⁴⁶⁶ 第二天，那些客人担心被看出来，只点了一分升的葡萄酒，而不是平时两到三分升的量。

Origine

Innovation sémantique par restriction, à partir de l'un des sens de *ballon* dans le français de référence «verre à boire hémisphérique ; le contenu d'un tel verre ».⁴⁶⁷

Renvois onomasiologiques

*demi*⁴⁶⁸

3. *ballon sur glace* loc. nom. masc.

«Sport analogue au hockey qui se joue avec un ballon et un balai, mais sans patins. »⁴⁶⁹ 扫帚球，与冰球相似，使用球与球杆，不使用冰鞋。

〔美〕Canada 【加拿大】

Synt. *F* élévation qu'évoque de *ballon sur glace* 魁北克扫帚球联盟

- 1) Canada «L'homme passe la fin de semaine emmitoufflé dans son manteau à siroter du café près de la glace pour encourager sa femme et sa fille, qui jouent toutes les deux dans des équipes de *ballon-balai* – *ballon sur glace* de son nom officiel. »[*La Presse* 2017]⁴⁷⁰ 这个男人整整一周都穿得严严实实，在冰场边呷着咖啡，以此为他的妻子和女儿加油打气，她们俩都加入了扫帚球队，扫帚球的官方名称为 *ballon sur glace*。

Origine

Innovation par composition, probabl. par analogie avec *hockey sur glace*.

Observation

Le terme *ballon-balai* ou *balai-ballon* est largement utilisé au Canada et en France ; *ballon sur glace* est un terme officialisé au Canada. 【*ballon-balai* 或 *balai-ballon* 在加拿大和法国都被广泛使用，而 *ballon sur glace* 则为加拿大官方名称。】

⁴⁶⁶ Le syntagme et la citation littéraire sont tous issus du DSR 2004. Par ailleurs, *déjà* est un autre hélicisme ayant le même sens que *ballon*, auquel nous avons consacré un nouvel article.

⁴⁶⁷ Cf. DSR 2004 : 109.

⁴⁶⁸ Il renvoie à l'article *demi*.

⁴⁶⁹ La définition de *ballon sur glace* a été tirée d'*Usito*.

⁴⁷⁰ Nous avons sélectionné cet exemple méalinguistique du journal montréalais *La Presse* (09/12/2017) via *Europresse*. À partir de ce dernier, nous pouvons mieux distinguer les deux noms courants de ce sport : *ballon-balai* comme nom usuel et *ballon sur glace* comme nom officiel.

v. *Grand Dictionnaire terminologique*⁴⁷¹

Renvois onomasiologiques

bâton de baseball, bâton de softball

*bâton de hockey*⁴⁷²

Étiquettes attribuées : «Canada », «Suisse »; «Pâtisserie », «Sport »; «Innovation par composition », «Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; Larousse (version en ligne) ; DUF 1997 : 119 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 108).

BARAKA

[baraka] n. f.

〔阿〕 〔非〕

1. Relig. 【宗】 «Dans les pays musulmans, bénédiction divine et protection de Dieu et de ses saints ; par extension chance. »⁴⁷³ 在信奉伊斯兰教的国家里指神所赐福祉，神之护佑；引申为运气。 (**Rem.** Var. *baraka, barakah, baraquia*)

〔阿〕 Maghreb 【马格里布】

〔非〕 Guinée 【几内亚】

Synt. *avoir la baraka* 拥有好运气

- 1) Algérie «La souplesse, l'agilité, la vigueur et les multiples dispositions dont faisaient preuve quelques-uns de leurs fidèles, le commun des mortels les attribuait à la *baraka* du saint et non à leurs dons personnels. »[Boutarène 1982] 灵巧、敏捷、活力及各种才能皆是由圣人赐予其忠实信徒，而非属于自己的个人天赋。
- 2) Guinée «Et ce n'était pas pour se vanter, mais c'est la *baraka* même qui l'avait marié » [Monenembo 1983]⁴⁷⁴ 这不是在吹牛，她这就是嫁给了神赐的福祉啊。

Origine

⁴⁷¹ Le lecteur est amené à la fiche de *ballon sur glace* dans le GDT.

⁴⁷² Ils renvoient à *bâton de baseball, bâton de softball* et à *bâton de hockey* dans l'article *bâton*.

⁴⁷³ Nous avons rédigé la définition de *baraka* en fonction de celles de la BDLP-Algérie / -Maroc, celle de Diallo 1999 : 44 et celle de QueffelecTUN 2004.

⁴⁷⁴ Ce sont des citations littéraires relevées dans la BDLP-Algérie et DialloGUI 1999 : 44.

Emprunt à l'arabe *supra* au sens de « bénédiction, faveur du ciel ».⁴⁷⁵

En savoir plus

D'où vient « avoir la baraka »? 【词组 *avoir la baraka* 的起源】

v. Site du ministère des Armées de la France⁴⁷⁶

Étiquettes attribuées : « Guinée », « Maghreb »; « Religions »; « Emprunt ».

Bibliographie : PR (version en ligne); DUF 1997 : 124; BDLP-Algérie; BDLP-Maroc; QueffelecTUN 2004; DialloGUI 1999 : 44; Zhang 2001 : 90; Xue 2001 : 173; Huang 2002 : 298; Chen 2005 : 254; RobFC 2012 : 111.

BASSI

[basi] n. m.

【非】

1. Cuis. 【烹】 « Dans la cuisine d'Afrique subsaharienne, couscous de mil ou de maïs consommé avec de l'eau, du lait ou du sucre, etc. » (非洲) 巴斯饭, 小米或玉米古斯古斯加入水, 牛奶, 糖等配以食用。⁴⁷⁷

【非】 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Guinée 【几内亚】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】, Sénégal 【塞内加尔】⁴⁷⁸

- 1) Côte d'Ivoire « Il était temps de rentrer dans sa *case* où l'attendait le *bassi* du soir. Le *bassi* est une espèce de couscous qui, noyé dans l'eau, gonfle amplement. Une poignée de *bassi* dans unealebasse, beaucoup d'eau et un peu de sucre : le repas de Brahima était prêt. » [Koné 1980]⁴⁷⁹ 他该回到他的小屋了, 那里还有一顿巴斯饭晚餐在等着他。巴斯饭就是一种泡在水中膨胀开来的类似古斯古斯的东西。放一小撮巴斯米在瓢里, 再加大量的水和一点糖: 这样布拉依马的一餐就做好了。

⁴⁷⁵ Cf. FEW, vol. 19 : 22 et BDLP-Maroc.

⁴⁷⁶ Nous avons remarqué un article intéressant concernant l'origine de la locution *avoir la baraka*, disponible sur le site du ministère des Armées.

⁴⁷⁷ La définition en français de *bassi* a été élaborée sur la base de celle de l'IFA 2004 : 33 et de celle de LafageCDI 2002. Nous avons également suggéré un terme équivalent translittéré en chinois : (非洲) 巴斯饭 (*couscous nommés bassi de la cuisine africaine*).

⁴⁷⁸ Sur les aires géographiques concernées, nous nous sommes référée à Cruz 2004 : 9 et aux sites sur la cuisine africaine (*Ivorian Food et Afrik-cuisine*), selon lesquels le *bassi* est également répandu au Burkina-Faso et en Guinée.

⁴⁷⁹ De type malinguistique, cette citation intégrée dans LafageCDI 2002 explique bien en quoi consiste le *bassi* et la façon dont il est consommé. Par ailleurs, *case* y désigne un genre d'habitation traditionnelle ivoirienne.

Origine

Origine incertaine, probabl. emprunt à un type lexical représenté dans de nombreuses langues autochtones d’Afrique subsaharienne.⁴⁸⁰

Renvois onomasiologiques

<i>accra</i>	<i>boule</i>
<i>boule d’ambiance</i>	<i>bâton de manioc</i> ⁴⁸¹

Étiquettes attribuées : «Burkina-Faso », «Côte d’Ivoire », «Guinée », «Niger », «Sénégal »; «Cuisine »; «Emprunt »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; IFA 2004 : 33 ; N’ Diaye Corr éardSÉN 2006 : 62 ; BDLP-Côte d’Ivoire (LafageCDI 2002) ; Cruz 2004 : 9.

BÂTON

[batɔ̃] n. m.

〔非〕 〔太〕 〔欧〕 〔美〕

1. **bâton** ou **bâton de cigarette** loc. nom. masc.

Oral 【口】 «Cigarette. »香烟。

〔非〕 Bénin 【贝宁】 , Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Cameroun 【喀麦隆】 , Centrafrique 【中非】 , Congo-Brazzaville 【刚果布】 , Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】 , Sénégal 【塞内加尔】 , Tchad 【乍得】 , Togo 【多哥】

- 1) Sénégal «[...] le *bâton* de ‘Camel’ sera vendu 25 francs pièce, le même prix que les cigarettes fabriquées sous licence par la Mtoa. » [Le T énoin 1995]⁴⁸²
骆驼牌香烟卖二十五法郎一根, 这和西非烟草制造公司合法生产的香烟一个价钱。

Origine

Bâton de cigarette : innovation par composition ; *bâton* : innovation par ellipse,

⁴⁸⁰ Cf. IFA 2004 : 33 et N’ Diaye Corr éardSÉN 2006 : 62 : par rapport au cas en Côte d’Ivoire, il s’agirait d’un emprunt au dioula ; au Mali, d’un emprunt au haoussa ; au Niger, d’un emprunt au zarma ; au Sénégal, d’un emprunt au wolof. En outre, d’après le DHLF 2000 : 208, *bassi* «est emprunté(1909) à une langue du Sénégal, peut-être le peul [...] ». Pour l’instant, nous ne sommes pas en mesure de confirmer d’où vient originellement le mot *bassi* mais on peut affirmer qu’il existe dans de nombreuses langues d’Afrique subsaharienne.

⁴⁸¹ Les liens renvoient à *accra* (1), à *boule* (1), à *boule d’ambiance* dans l’article *boule* et à *bâton de manioc* dans l’article *manioc*.

⁴⁸² Cette citation journalistique issue de *Le T énoin* (hebdomadaire sénégalais, 15-21/08/1995) a été intégralement citée dans N’ Diaye Corr éardSÉN 2006 : 63.

bâton de cigarette > *bâton*.

Synonymes dans la francophonie

<i>filtré, taffe</i>	〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】
<i>mèche</i>	〔非〕 Sénégal 【塞内加尔】

2. **tabac(-)bâton** loc. nom. masc.

« Tabac à chiquer sous forme d'une double tresse de tabac compressé. »⁴⁸³ 嚼烟，双股麻花辫状的压缩烟草。 (**Rem.** Var. *bâton de tabac, tabac long*.)

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

- 1) Nouvelle-Calédonie « Avant, les relations économiques étaient fondées sur les échanges entre les tribus de la montagne et celles de la mer [...] puis ce furent les premiers trocs de *tabac-bâton* [...]. » [Barbançon 1988]⁴⁸⁴ 从前，贸易关系建立在山间部落和海边部落的交换互通基础上.....这就是最初用嚼烟来实现的物物交换.....

Origine

Innovation par composition.

En savoir plus

Les échanges avec le tabac-bâton relèvent de la coutume kanak, peuple autochtone mélanésien de la Nouvelle-Calédonie. 【用嚼烟作为交换物品属喀纳克族习俗，喀纳克族为新喀里多尼亚本地土著美拉尼西亚人。】

Coutume Kanak 【喀纳克习俗】

v. [Site Coutume Kanak](#)⁴⁸⁵

3. v. **bâton de manioc**⁴⁸⁶ loc. nom. masc.

4. **bâton de baseball, bâton de softball** loc. nom. masc.

« Batte de baseball ou de softball. » 棒球、垒球球棒。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada « La vieille sœur défroquée fouillait dans un placard. Elle s'est

⁴⁸³ La définition de *tabac(-)bâton* est adaptée à partir de celle de la BDLP-Nouvelle-Calédonie.

⁴⁸⁴ *Ibid.*

⁴⁸⁵ Le lecteur est invité à consulter le site officiel sur les coutumes Kanak, dirigé par le *Centre culturel Tjibaou*.

⁴⁸⁶ La description de *bâton de manioc* fait partie de l'article *manioc*.

approché à petits pas avec un *bâton de baseball*, un solide Louisville Slugger en aluminium qu'elle gardait sans doute pour les cinglés dans mon genre. » [Dompierre 2007]⁴⁸⁷ 那个还了俗的年长修女正在橱柜里寻找着。她手里拿着一根铝质的路易斯维尔棒球棒，迈着小步子慢慢靠近。可能这球棒是她拿来对付像我这样的疯子的。

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

<i>ballon sur glace</i> ⁴⁸⁸	
--	--

5. *bâton de hockey* loc. nom. masc.

« Crosse de hockey. » 曲棍球球杆。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada « En face de l'école – il n'y a pas de cour –, des enfants en chandails bigarrés, armés de *bâtons de hockey*, jouaient à s'enlever une balle de tennis durcie par le froid. » [Doré 1970]⁴⁸⁹ 学校对面没有院子，几个穿着五颜六色毛衫的孩子带着曲棍球杆，玩耍着一个被冻得硬邦邦的网球。

Origine

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

<i>canne (de hockey)</i>	〔欧〕 Suisse 【瑞士】
--------------------------	-----------------

Renvois onomasiologiques

<i>ballon sur glace</i>	
-------------------------	--

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Cameroun », « Canada », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « Nouvelle-Calédonie », « Sénégal », « Tchad », « Togo »; « Cuisine », « Sport »; « Innovation par composition ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 131 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 53) ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 195) ; IFA 2004 : 34 ;

⁴⁸⁷ Il s'agit d'une citation littéraire issue du FLI.

⁴⁸⁸ Il renvoie à *ballon sur glace* dans l'article *ballon*.

⁴⁸⁹ Cette citation littéraire a été également relevée dans le FLI.

N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 63 ; BDLP-Cameroun (NzesseCAM 2009) ; BDLP-Centrafrique (Queff édecCAF 1997 : 98) ; BDLP-Congo-Brazzaville ; BDLP-Tchad (Ndj érassemTCH 2005) ; LafageCDI 2002 ; BDLP-Nouvelle-Cal édonie (PauleauNC 1995 : 132).

BEIGNE

[bɛɲ] n. m.

〔美〕

1. Cuis. 【烹】 «Pâtisserie, le plus souvent en forme d'anneau, faite de pâte sucrée frite »油炸糕点，常见的有甜甜圈。⁴⁹⁰

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synt. *trou de beigne* 球形甜甜圈, *beigne nature / au bl é complet* 原味/全麦甜甜圈⁴⁹¹



图 球形甜甜圈（左）与甜甜圈（右）⁴⁹²

- 1) Canada «Tous les clich és imaginables y étaient : la dinde rôtie farcie, les *tourti ères* pur porc arrosés de ketchup Heinz, [...] les *beignes*, les *trous de beignes*, les tartes aux pommes, [...] » [Tremblay 1986]⁴⁹³ 所有能想到的老一套菜色都在这儿了：塞馅儿烤鸡，淋着亨氏番茄酱的猪肉馅饼……甜

⁴⁹⁰ Cf. GDT. Par rapport à la définition chinoise, il est en question d'une amélioration au niveau de la traduction : nous y ajoutons le nom vernaculaire chinois du r éférent, 甜甜圈 (litt éralement *anneau bien sucr é*) que les Chinois connaissent bien, à la place de l'ancienne traduction trop vague.

⁴⁹¹ Les syntagmes ont é été tirés du FLI et du GDT.

⁴⁹² Illustration intitul ée *Trou de beigne* 球形甜甜圈 à gauche : <<https://pixabay.com/images/id-3081989/>> ; illustration intitul ée *Beigne g énéral* 甜甜圈 à droite : <<https://pixabay.com/images/id-2969490/>>. Sachant que le *trou de beigne* est mal connu en Chine, il est nécessaire d'y mettre les photos des trous de beigne et des beignes g énéraux pour faire le lecteur distinguer les uns des autres.

⁴⁹³ Il s'agit d'une citation relev ée dans la BDLP-Québec. Cf. Thibault 2019 (*Fran çais de nos régions*) : quant à *tourti ère*, il s'agit d'un québécoisme pouvant désigner deux mets différents : normalement, il désigne une tourte composée de viande hachée (de porc généralement, parfois de veau et de bœuf) ; il peut toutefois désigner, mais limité dans quelques régions, « gros pâté cuit dans un plat large assez profond, à feu lent, constitué d'abaisses renfermant un mélange de cubes de viande, de pommes de terre, d'oignons et d'assaisonnements » (OQLF).

甜甜圈，球形甜甜圈，苹果派……

Origine

Innovation sémantique, maintien du sens de *beignet* en ancien français.⁴⁹⁴

Dérivés

beignerie n. f. 甜甜圈店铺

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synonymes dans la francophonie

beignet,

*donut*⁴⁹⁵

〔欧〕 France 【法国】

Renvois onomasiologiques

*chocolatine*⁴⁹⁶

2. *passer les beignes à qqn / passer qqn aux beignes* loc. verbe.

Fam. 【俗】 «Battre qqn, le rprimander, le semoncer. »⁴⁹⁷ 揍、训斥某人。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada «– Les m écr éants, fit le pasteur en levant les deux poings au ciel. Si j’les attrape, j’vas leu’*passer les beignes*. » [Pellerin 1981]⁴⁹⁸ “这些异教徒”，牧师向着天空举起双拳，“如果我逮到他们，定给他们点颜色看看。”

Origine

Innovation phras éologique, maintien du sens de *beigne* dans le français de r érence.

Étiquettes attribu és : «Canada »; «P âisserie »; «Innovation phras éologique », «Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 136 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 130) ; Xue 2001 : 191 ; Zhang 2001 : 99 ; Huang 2002 : 329 ;

⁴⁹⁴ *Beigne*, autrefois sous les formes *begne* et *bingue* en ancien français, a le sens de *beignet* relatif à la pâtisserie frite dans de l’huile (BDLP-Québec), qui diverge du sens de *beigne* en français de France (voir l’emploi B de l’article).

⁴⁹⁵ Au Canada, *beignet* ne s’emploie presque jamais malgré qu’il y soit compréhensible. Le terme *donut*, autrement écrit *doughnut*, est déconseillé par les institutions officielles du Québec, alors qu’il est bien courant en Europe francophone en tant qu’anglicisme (GDT). Nous avons établi un lien externe adressant à l’article *beignet* dans le GDT.

⁴⁹⁶ Il renvoie à l’article *chocolatine*.

⁴⁹⁷ La définition a été relevée dans la BDLP-Québec. Cependant, nous avons mis en cause la marque «Fam. » proposée par la BDLP, étant donné qu’il s’agit probablement d’une expression d’un registre plus bas comme *Pop*.

⁴⁹⁸ *Ibid.* Il s’agit d’une citation littéraire.

Chen 2005 : 274 ; AlimentFC 1992 : 49.

BÉKÉ

[beke] n.

〔美〕

1. Ethnol. 【人种】 , P ǵor. 【贬】 «Personne de phénotype blanc née aux Antilles, descendants des premiers colons. »⁴⁹⁹ 贝柯人，生于安的列斯群岛的、早期白人殖民者的后代。

〔美〕 Antilles (Martinique) 【安的列斯群岛：马提尼克】

- 1) Martinique «Je restai comme tous les nègres dans ce pays maudit : les *békés* gardaient la terre, toute la terre du pays, et nous continuions à travailler pour eux. La loi interdisait de nous fouetter, mais elle ne les obligeait pas à nous payer comme il faut. “Oui, ajoutait-il, de toute façon, nous restons soumis au *béké* attaché à sa terre ; et lui, demeure notre maître.” »[Zobel 1950]⁵⁰⁰ 跟所有黑人一样，我还待在这个该死的国家：贝柯人手握土地，这个国家所有的土地，我们还是得为他们干活。法律禁止他们鞭打我们，可没有要求他们给我们开出应有的工钱。“对，”他又道，“不管怎样我们还是受制于贝柯人，被捆绑在他的土地上，而他，仍旧是我们的主人。”

Origine

Origine africaine, emprunt à l'igbo *béké* au sens de «blanc, Européen »⁵⁰¹.

Synonymes dans la francophonie

<i>Grand-Blanc</i>	〔美〕 Antilles (Guadeloupe) 【安的列斯群岛：瓜德罗普】， 〔印〕 Maurice 【毛里求斯】， Seychelles 【塞舌尔】
<i>(Gros-)Blanc</i>	〔印〕 La Réunion 【留尼旺】
<i>blanc-pays</i>	〔美〕 Antilles (Guadeloupe) 【安的列斯群岛：瓜德罗普】

⁴⁹⁹ La définition de *béké* a été élaborée à partir de celle dans la BDLP-Antilles et celle du PR (version en ligne).

⁵⁰⁰ Nous avons choisi cet exemple littéraire de la BDLP-Antilles.

⁵⁰¹ Cf. Bollée 2017.

Étiquettes attribuées : « Martinique » ; « Ethnique », « Histoire coloniale française » ; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 136 ; *Usito* ; BDLP-Antilles ; ConfiantMART 2007 (version en ligne) ; Thibault 2008c : 236-237 ; Xue 2001 : 191-192 ; Zhang 2001 : 99 ; Chen 2005 : 274.

BENDIR

[bendir] n. m.

[[阿]]

1. « Tambourin, normal. en peau de chevreau, de mouton, originaire d’Afrique du Nord. »⁵⁰² 响线框鼓，源自北非，鼓面一般取材山羊、绵羊皮。

[[阿]] Maghreb 【马格里布】

- 1) Maroc « C’est du *bendir* que vient la danse. Avant d’en jouer, le joueur l’approche de la flamme. Il le chauffe. Il faut le chauffer : ainsi on peut tendre la peau et la rendre retentissante... » [Bosco 1950]⁵⁰³ 舞蹈会伴随着响线框鼓上演。在演奏之前，鼓手要将鼓靠近火堆，预热鼓面。鼓必须经过预热，这样鼓面才会紧绷，才会出现回响音效。

Origine

Emprunt à l’arabe dialectal.⁵⁰⁴

Étiquettes attribuées : « Maghreb » ; « Coutumes et traditions » ; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 138 ; GDT ; BDLP-Algérie (QueffelecALG 2002 : 204) ; BDLP-Maroc ; QueffelecTUN 2004 : 146 ; NdjérassemTCH 2005 : 146.

BEURRE

[bœʁ] n. m.

⁵⁰² La définition de *bendir* a été élaborée à partir de celles du GR (version en ligne) et des informations commerciales du référent en question sur l’internet.

⁵⁰³ Il s’agit d’une citation littéraire intégrée dans le GR (version en ligne).

⁵⁰⁴ Cf. QueffelecALG 2002 : 122.

〔美〕 〔欧〕

1. **beurre d'arachide(s)** loc. nom. masc.

«Pâte à tartiner, faite d'arachides grillées et moulues. »⁵⁰⁵ 花生酱，用烤制磨碎的花生制作而成。

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synt. *beurre d'arachide crémeux / croquant* 奶油/香脆花生酱

- 1) Canada «Le musicien, qui se tartinait une rôtie de *beurre d'arachide*, regarda l'enfant, attablé devant lui, en train d'examiner une mitrailleuse à eau importée d'Italie. » [Beauchemin 1989]⁵⁰⁶ 音乐家边给吐司抹上花生酱，边看着坐在他前面的孩子，孩子正在仔细研究一把意大利进口水枪。

OrigineInnovation par composition, calque de l'anglais *peanut butter*.**Synonymes dans la francophonie**

<i>pâte d'arachides</i> , <i>pâte de cacahuètes</i>	〔欧〕 France 【法国】
--	-----------------

Renvois onomasiologiques

<i>arachide</i>	<i>pistache</i> ⁵⁰⁷
-----------------	--------------------------------

2. **beurre d'érable** loc. nom. masc.

«Pâte à tartiner faite à base de sirop d'érable. »⁵⁰⁸ 枫糖酱，以枫糖浆为主制成。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada «Denis descendit au rez-de-chaussée et courut à la cuisine se préparer une tartine au *beurre d'érable*, mais, apercevant sa mère, il fit volte-face et décida d'aller jouer dehors. » [Beauchemin 1989]⁵⁰⁹ 德尼下楼跑去厨房准备做一片抹枫糖酱的面包来吃，不过一看到了妈妈，他立马改变了主意，准备去屋外玩儿了。

OrigineInnovation par composition, calque de l'anglais *maple butter*.

⁵⁰⁵ La définition de *beurre d'arachides* est adapté de celle du GDT.

⁵⁰⁶ Les syntagmes ont été relevés dans la BDLP-Québec et *Usito*. La citation littéraire provient du FLI.

⁵⁰⁷ Ils renvoient aux articles *arachide* et *pistache*.

⁵⁰⁸ Cf. BDLP-Québec et GDT.

⁵⁰⁹ Il s'agit d'une citation littéraire issue du FLI.

3. **beurre rouge** loc. nom. masc.

Cuis. 【烹】 «Condiment pâteux à base d’huile additionnée de rocou lui donnant une couleur rouge-orang é. »⁵¹⁰ 以油为基础制作而成的（克里奥尔）红酱料，底油中加入胭脂红使其呈橘红色。

【美】 Antilles (Guadeloupe, Martinique) 【安的列斯群岛：瓜德罗普，马提尼克】

- 1) Martinique «Nous, dit Paul, en parlant de lui et de ses deux sœurs, nous avons un gros *canari* plein de riz battu avec du “*beurre rouge*”. »[Zobel 1950]⁵¹¹ 保罗在提到他和他的两个姐妹的时候说道，我们的大锅里面盛满了加入“克里奥尔红酱料”的炒饭。

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

<i>accra</i>	<i>blaff</i>
<i>marinade</i> ⁵¹²	

4. **beurre de ferme** loc. nom. masc.

«Beurre fabriqué de façon artisanale, à partir de la crème de lait cru. »⁵¹³ 农家制生黄油（与工厂制黄油相对），以生奶油手工制作而成。

【欧】 Belgique 【比利时】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】 , Luxembourg 【卢森堡】

【美】 Canada 【加拿大】

- 1) Belgique «Nous sommes une confrérie d’œnologie à la base. Nous organisons des dégustations de vins par thèmes, cépage... On travaille aussi sur la dégustation de produits de bouche comme le *beurre de ferme* ou encore le jambon. »[La Province 2016] 从本质上来说我们是一个酿酒行业公会。我们会组织一些不同主题，不同品种葡萄酿制而成的葡萄酒品鉴会……不

⁵¹⁰ Cf. BDLP-Antilles.

⁵¹¹ *Ibid.* Dans cette citation littéraire, nous avons observé un autre diatopisme, *canari*, pour lequel nous avons rédigé un nouvel article. Il y a donc un renvoi à l’article *canari*.

⁵¹² Ils renvoient à *accra* (2), à l’article *blaff* et à *marinade* (2).

⁵¹³ Nous avons reformulé la définition de *beurre de ferme* en fonction de celle de la BDLP-Belgique.

仅如此，我们还会品尝一些吃食，例如生黄油或火腿。

- 2) Canada «De son large couteau la fermière trace une croix sur la miche dorée qui vole en éclats et se tend vers moi avec grâce... Un petit cube de *beurre de ferme* au goût d’amande met le comble à la satisfaction de mon estomac d’habitant [...]. » [Bouchard 1926]⁵¹⁴ 农妇用长刀在面包上划了个十字，面包碎屑蹦出，优雅地向我飞来……一块小小的带有扁杏仁味儿的手工黄油让我这个本地人的胃得到了极大的满足……

Origine

Innovation par composition.

Observation

Beurre de baratte et *beurre fermier* (les équiv. dans le français de référence) s’emploient égal. en Belgique. 【标准法语中的 *beurre de baratte* 和 *beurre fermier*（生黄油），在比利时也同样适用。】

En savoir plus

Les différents types de beurre en Belgique 【比利时黄油品种介绍】

v. [Site Apaq-W](#)⁵¹⁵

5. **beurre de laiterie** loc. nom. masc.

«Beurre fabriqué de façon industrielle, à partir de la crème de lait pasteurisé. »⁵¹⁶ 工厂制黄油（与农家制黄油相对），以杀菌奶油工业化制成。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】 , Luxembourg 【卢森堡】

〔美〕 Canada 【加拿大】*

- 1) Belgique «“Le goût du *beurre de ferme* est plus prononcé que le *beurre de laiterie* et varie en fonction des saisons et de l’alimentation des bêtes. Et puis ce n’est pas le même mode de fabrication.” »[*La Meuse* 2017]⁵¹⁷ “生黄油的

⁵¹⁴ La première citation, il s’agit d’un extrait issu du quotidien belge *La Province* (30/12/2016), trouvé avec l’aide d’*Europresse* et d’une citation littéraire issue du FLI, alors que la deuxième citation a été relevée de la BDLP-Québec.

⁵¹⁵ Nous avons établi un lien hypertexte renvoyant à la page introduisant plusieurs types de beurre en Belgique sur le site officiel *Agence wallonne pour la promotion d’une agriculture de qualité*. Le lecteur y trouvera également le beurre de laiterie, correspondant à la prochaine sous-entrée.

⁵¹⁶ La définition de *beurre de ferme* a été érigée en fonction de celle de la BDLP-Belgique.

⁵¹⁷ Avec *Europresse*, nous avons trouvé cet extrait dans le quotidien belge *La Meuse* (06/11/2017). Nous avons ensuite installé un lien interne à *beurre de ferme*.

味道比超细黄油更浓烈，并且会随着季节和牲畜食料的变化而变化。且这两种黄油的生产方法并不相同。”

Origine

Innovation par composition.

Observation

Beurre pasteurisé (l'équiv. dans le français de référence) est en usage en Belgique. 【标准法语中的对应词 *beurre pasteurisé* 在比利时也通用。】

Beurre de laiterie et *beurre de ferme* désignent le même genre de beurre au Canada, ce qui est fabriqué artisanalement. 【加拿大法语中不同的是，*beurre de laiterie* 与 *beurre de ferme* 指的是同种黄油，即手工黄油。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*.⁵¹⁸

En savoir plus

Les différents types de beurre en Belgique 【比利时黄油品种介绍】

v. *Site Apaq-W*⁵¹⁹

6. passer, frapper dans le beurre loc. verb.

Fam. 【俗】 «Rater la cible, manquer son coup ; ne pas atteindre l'objectif visé »⁵²⁰ 落空，没能击中；没能达到预期目的。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada «Trois ans après la séparation d'Okoumé, Jonathan Painchaud lance son premier album solo, c'est la vie. Malheureusement, le disque déçoit. "Il est *passé dans le beurre* pour toutes sortes de raisons. [...] Je comprends pourquoi les gens ont été surpris et déçus." » [Le Journal de Montréal 2014]⁵²¹ 若纳唐·潘绍在离开 Okoumé 乐队三年后，终于发行了自己的第一张个人专辑，《这就是生活》。然而，这张唱片让人失望。“因为这样或那样的原因，它没有达到预期的目标……我能明白为什么人们会感到惊讶和困惑。”

Origine

⁵¹⁸ Cf. GDT : il est à noter que le beurre de laiterie et le beurre laitier au Canada désignent ce qui est fabriqué dans une laiterie à partir de la crème de lait non pasteurisé. Ceci se distingue du beurre de laiterie en Belgique. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'y intégrer cette remarque.

⁵¹⁹ C'est le même lien que celui de *beurre de ferme*.

⁵²⁰ Nous avons modifié la définition de cette locution proposée par le DHFQ 1998 : 134.

⁵²¹ Il s'agit d'une citation journalistique tirée du *Journal de Montréal* (01/11/2014), trouvée par le biais d'*Europresse*.

Innovation syntagmatique, par allusion à la consistance du beurre, qui n'oppose aucune résistance.

7. **battre le beurre** loc. verb.

Fam. 【俗】 « Être à côté de la plaque, cafouiller. »⁵²² 偏离主题，陷入混乱。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

- 1) Belgique « Sans réelle direction politique, l'administration des relations internationales *bat le beurre* depuis un an. » [FrancardBEL 2015]⁵²³ 由于缺乏真正的政治领导，国际关系管理层这一年来陷入一片混乱之中。

Origine

Innovation syntagmatique.

Étiquettes attribuées : « Belgique », « Canada », « France métropolitaine », « Guadeloupe », « Luxembourg », « Martinique »; « Cuisine »; « Innovation par composition », « Innovation syntagmatique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 143 ; GDT ; *Usito* ; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 134), DQA 1992 : 109 ; BDLP-Antilles ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 57) ; Zhang 2001 : 102 ; Xue 2001 : 200 ; Huang 2002 : 342-343 ; AlimentFC 1992 : 51-52 ; AgrFC 1994 : 132-133 ; ScienTechFC 2003 : 206.

BISCÔME

[bisko:m] n. m.

〔欧〕

1. « Pain d'épices de forme général. rectangulaire, de couleur brune, et que l'on mange surtout en décembre, avant Noël. » (Suisse) 香料面包，通常为长方形，棕褐色，一般于十二月间圣诞节前夕食用。

〔欧〕 Suisse 【瑞士】

⁵²² La définition de *battre le beurre* a été relevée dans la BDLP-Belgique.

⁵²³ *Ibid.*

图 瑞士香料面包⁵²⁴

Synt. *biscôme aux noisettes* 坚果香料面包, *tremper un biscôme dans une tasse de thé* 把香料面包浸入茶中 (食用)

- 1) Suisse «Je vendais aussi mes *biscômes* et j'en liquidais des boîtes pleines. *Biscômes de Berne* toujours frais, c'est le délice des gourmets ! » [Chessex 1968]⁵²⁵ 我把自己的香料面包也卖出去了, 装满的盒子都清空了。伯恩香料面包一直都这么新鲜, 真是美食家们的一大乐事!

Origine

Innovation lexicématique (probabl. adaptation du latin *episcopus* signifiant « évêque », en raison de la forme des biscuits de la Saint-Nicolas représentant le saint ornés des attributs épiscopaux).

Renvois onomasiologiques

ballon

*boule de Berlin*⁵²⁶

En savoir plus

«Biscômes, pains d'épices / Lebkuchen, Honiglebkuchen » 【瑞士香料面包】

v. Site Patrimoine culinaire⁵²⁷

Étiquettes attribuées : «Suisse »; «Pâtisserie »; «Innovation lexicématique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 362 ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 130) ; Zhang 2001 : 107 ; Huang 2002 : 362 ; Chen 2005 : 294.

⁵²⁴ Cette illustration *Biscôme* 瑞士香料面包 provient du site Pixabay (<<https://pixabay.com/images/id-1101451/>>).

⁵²⁵ La définition, les syntagmes, ainsi que la citation littéraire proviennent tous de la BDLP-Suisse.

⁵²⁶ Ils renvoient au premier sens de *ballon* et à *boule de Berlin* dans l'article *boule*.

⁵²⁷ Nous avons proposé un article décrivant ce genre de pain («Biscômes, pains d'épices / Lebkuchen, Honiglebkuchen ») sur le site officiel *Patrimoine culinaire* de la Suisse.

BISSAP

[bisap] n. m.

〔非〕 〔阿〕

1. Bot. 【植】 , M édic. 【药】 «(*Hibiscus sabdariffa*) Plante cultiv ée dans les r égions tropicales pour ses feuilles et ses fleurs utilisées dans l'alimentation et en médecine traditionnelle ; boisson parfum ée et rafra îchissante, de couleur rouge, obtenue par décoction de ses fleurs. » 学名玫瑰洋麻, 玫瑰茄, 又名山茄、洛神花, 木槿属植物, 其花与叶可用于烹饪及传统医药配方中; 也可指代用该植物烹制的花茶, 味清香, 色红。⁵²⁸ (Rem. Var. *bissape*, *bissabe*.)

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 , S énégal 【塞内加尔】

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】



图 洛神花茶（左）与洛神花茶饮（右）⁵²⁹

Synt. *jus, sirop de bissap* 洛神花（玫瑰茄）饮料, 糖浆

- 1) Côte d'Ivoire « Précisons que le *bissap*, c'est cette décoction de calices de fleurs d'hibiscus appelée roselle ou oseille de Guinée, fraîche, tonifiante et désaltérante, d'une chaude couleur rouge proche de celle du vin. » [Tribune des Régions 1993] 让我们来介绍一下 *bissap*, 这是一种用名叫 *roselle*（玫瑰茄）或 *oseille de Guinée*（几内亚酸模）的木槿属花花萼熬制而出的茶饮,

⁵²⁸ La définition en français est adaptée à partir de celle de l'IFA 2004 : 41, celle de N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 71 et celle de RicciplanteFC 2005 : 314. Pourtant, il faut signaler une même erreur dans ces deux premières sources lexicographiques : le terme savant de cette plante est *Hibiscus sabdariffa* au lieu de *Hibiscus sabdsariffa*. Pour la version chinoise, nous avons également complété avec les noms communs de cette plante.

⁵²⁹ Nous avons pris une photo correspondant au *bissap séché* 洛神花茶 (l'illustration à gauche). L'illustration intitulée *Bissap (boisson)* 洛神花茶饮 provient de Pixabay (<<https://pixabay.com/images/id-3466009/>>).

呈酒红色，清爽解渴，饮之使人精神振奋。

- 2) Mauritanie «Très rafraîchissante, la boisson au *bissap* se boit avec plaisir les soirs de Ramadan. »[Biarnes 1972]⁵³⁰ 这种用洛神花泡制的饮料特别清爽，在斋月的晚上饮用让人心情舒畅。

Origine

Emprunt à l'une des langues autochtones d'Afrique subsaharienne – wolof : *bissabe* de même sens.

Observation

Cette plante est connue sous les noms d'*oseille de Guinée* et de *roselle* en français de référence. 【标准法语中该植物被称为 *oseille de Guinée*（几内亚酸模）或 *roselle*（玫瑰茄）。】

Synonymes dans la francophonie

<i>da (foura), oseille de Soudan</i>	【非】 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】
<i>thérose, thékarak</i>	【非】 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】

Renvois onomasiologiques

<i>ananas de brousse</i>	<i>ananas(-)fleur</i>
<i>manioc de savane</i> ⁵³¹	

En savoir plus

«Oseille de Guinée »
v. *Dictionnaire des sciences animales*

Étiquettes attribuées : «Burkina-Faso », «Côte d'Ivoire », «Mauritanie », «Sénégal »; «Boisson », «Plante », «Usage médical »; «Emprunt ».

Bibliographie : GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 152 ; IFA 2004 : 41 ; N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 71 ; BDLP-Côte d'Ivoire (LafageCDI 2002) ; Queff édec&OuldZeinMAU 1997 : 83 ; RicciplanteFC 2005 : 314.

BISTOUILLE

⁵³⁰ La première citation provient de l'hebdomadaire ivoirien *Tribune des Régions* (15/02/1993), intégré également dans LafageCDI 2002. C'est un exemple métalinguistique qui parle de plusieurs dénominations de la plante en question et décrit la boisson correspondante. La deuxième citation littéraire a été relevée dans l'IFA 2004 : 41.

⁵³¹ Il y a des liens renvoyant respectivement à *ananas de brousse*, à *ananas(-)fleur* dans l'article *ananas* et à *manioc de savane* dans l'article *manioc*.

[bistuj] n. f.

〔欧〕

1. «Café arrosé d'eau-de-vie (souvent du genièvre). » 酒精咖啡，咖啡中兑入烧酒，一般为杜松子酒。 (**Rem.** Var. *bistrouille*.)

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , France (Nord-Pas-de-Calais, Somme, Aisne) 【法国北部-加来海峡, 索姆, 埃纳】

- 1) Nord-Pas-de-Calais «Au ‘Café’, les gens buvaient de la bière et le ‘*Bistouille*’, du café dans lequel nous mettons du cognac ou du genièvre [...]. » [Teneur Van-Daele 1989]⁵³² 人们在咖啡馆里喝着啤酒和 *bistouille*, 那是一种加了白兰地或杜松子酒的咖啡.....

Origine

Origine incertaine, peut-être innovation lexicologique par dérivation préfixale sur <i>touiller</i> au sens de «remuer pour mélanger ».

Dérivés

<i>carabistouille</i> ⁵³³	
--------------------------------------	--

Renvois onomasiologiques

<i>péquet</i> ⁵³⁴	
------------------------------	--

Étiquettes attribuées : «Belgique », «France métropolitaine »; «Boisson »; «Innovation lexicologique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; TLFi ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 62) ; DRF 2001 : 117 ; Huang 2002 : 363 ; Zhang 2001 : 107 ; Chen 2005 : 295 ; AlimentFC 1992 : 54.

BLAFF

[blaf] n. m.

〔美〕

1. Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine antillaise, plat très épicé de poisson cuit au court-

⁵³² Il s'agit d'un extrait métalinguistique issu du DRF 2001 : 117.

⁵³³ Il renvoie à l'article *carabistouille*.

⁵³⁴ Il renvoie à l'article *péquet*.

bouillon. » (安的列斯) 香辣烩鱼汤, 将鱼入汤汁快煮。⁵³⁵

〔美〕 Antilles (Guadeloupe , Martinique, Guyane) 【安的列斯群岛: 瓜德罗普, 马提尼克, 法属圭亚那】

Synt. *blaff de crevettes / de poissons* 香辣烩虾/烩鱼

- 1) Guadeloupe «Il savait, maintenant, écailler un poisson, le mettre à tremper dans un *coui-calebasse* et pr éparer un bon *blaff*. »[P épin 2006]⁵³⁶ 现在他知道了该怎么去鱼鳞, 把鱼放进半个葫芦瓢来制作一道美味的香辣烩鱼了。

Origine

Peut-être emprunt, avec adaptation phonétique, à l'anglais dominicain *broth* au sens de «bouillon ».

Renvois onomasiologiques

<i>accra</i>	<i>beurre rouge</i>
<i>marinade</i> ⁵³⁷	

Étiquettes attribu ées : «Guadeloupe », «Guyane », «Martinique »; «Cuisine »; «Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; BDLP-Antilles ; ConfiantMART 2007 (version en ligne) ; Zhang 2001 : 108 ; Xue 2001 : 212.

BLANC

[blã] n.

〔欧〕 〔美〕 〔非〕 〔阿〕 〔印〕

I. blanc n. m

1. «Trou de m émoire. »⁵³⁸ 记忆空白。

〔欧〕 Belgique 【比利时】, Suisse 【瑞士】

〔美〕 Canada 【加拿大】 (**Rem.** Plut ôt *blanc de m émoire.*)

⁵³⁵ Nous avons adapté la d éfinition de *blaff* selon celle la BDLP-Antilles et avons proposé un terme demie-translitt éré en chinois (安的列斯) 香辣烩鱼, litt éralement *plat antillais de poisson cuit au court-bouillon avec un goût parfum é et épic é*

⁵³⁶ Cette citation litt éraire a é é relev ée dans la BDLP-Antilles, dans laquelle *coui-calebasse* d ésigne la demi-calebasse servant d'écuelle.

⁵³⁷ Les liens renvoient à *accra* (2), à *beurre rouge* dans l'article *beurre* et à *marinade* (2).

⁵³⁸ La d éfinition de *blanc* (1) provient du DSR 2004 : 134.

Synt. *avoir un / des blanc(s)* 记忆出现空白

- 1) Suisse «Le patient soudain se tait. Il *a un blanc*. Malgré tout son désir sincère, il ne lui vient rien à l'esprit. » [Odier 1927] 病人突然不说话了，他的记忆出现了空白。尽管他真的很努力，但还是什么都记不起来。
- 2) Canada «Si, après le sauvage assaut du bandit, Antoine mit un certain temps à retrouver l'équilibre cognitif et un parfait état de santé physique, son amour pour sa femme et leurs quatre enfants de même que son zèle à mettre en pratique le message évangélique constituèrent autant de stimulants pour l'aider à se remettre sur pied, même si d'occasionnels *blancs de mémoire* se produisaient, seules séquelles d'une tragédie qui aurait pu tourner encore plus mal. » [Duff 2009]⁵³⁹ 如果说，在被歹徒暴力袭击过后，安托万还需要一些时间来恢复精神状态和完美的身体状态，那么他对妻子和四个孩子的爱，和他践行福音的热忱会帮助他重新站起来。即使他偶尔还会出现记忆错乱的情况，也只是一场悲剧的后遗症，而这场不幸本会朝更坏地方方向发展。

Origine

Innovation sémantique à partir du français de référence : *blanc* au sens de « absence et vide » ; dans le cas du Canada, peut-être emprunt à l'anglais *blank* au sens de « vide ».

II. **Blanc** n. m. **Blanche** n. f.

1. Ethnol. 【人种】 «Toute personne non de phénotype noir. »⁵⁴⁰ 没有黑人特征的人，尤其指欧洲人。

v. *cafre* (1), *toubab*⁵⁴¹

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Cameroun 【喀麦隆】 , Centrafrique 【中非】 , Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 , Sénégal 【塞内加尔】

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】

⁵³⁹ La première citation, dont l'auteur vient de Genève, a été tirée d'un article dans une revue médicale (*Revue française de psychanalyse*) avec l'aide de la BHVF (*Base historique du vocabulaire français*) ; la deuxième citation provient d'un roman d'une auteure québécoise (Micheline Duff, *Au bout de l'exil*, t. 3) que nous avons repérée par le biais de *Google Livres*.

⁵⁴⁰ Les définitions de *blanc* II-(1), II-(2), III-(3) ont été élaborées sur la base des sources lexicographiques d'Afrique subsaharienne.

⁵⁴¹ Il renvoie à *toubab* I-(1).

- 1) Centrafrique « Avec la crise, beaucoup de Blancs sont rentrés en Europe, dans les pays arabes et en Chine. » [QueffelecCAF 1997] 危机过后，许多白人回到了欧洲、回到了一些阿拉伯国家以及中国。
- 2) Mauritanie « À l'âge de 5 ans, avant de fréquenter l'école des *Blancs*, Maaouya et ses frères avaient enduré la discipline de fer d'une école coranique de quartier. » [Soudan 1992]⁵⁴² 马维亚五岁的时候，在去上白人学校之前，就和他的兄弟们在街区里的一所古兰经学校里经历过了铁一般的纪律。

Origine

Innovation sémantique par métonymie.

Observation

Pour des raisons historiques, *Blanc* en Afrique subsaharienne désigne souvent les Français, par restriction sémantique. 【鉴于历史原因，这里的白人多指法国人。】

Synonymes dans la francophonie

<i>nas(s)ar(a), nasrani, etc.</i>	〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Mali 【马里】 , Niger 【尼日尔】 〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】
<i>yovo</i>	〔非〕 Bénin 【贝宁】 , Togo 【多哥】

2. « *Blanc* (au sens 1) en tant que colonisateur. » 白人殖民者。

v. *toubab*⁵⁴³

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Cameroun 【喀麦隆】 , Centrafrique 【中非】 , Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 , Gabon 【加蓬】 , Sénégal 【塞内加尔】

- 1) Sénégal « Décidément, la politique est un perpétuel recommencement : avant 1960, régnaient les colons blancs ; en 1960, le *Blanc* nous déclare indépendants

⁵⁴² La première citation littéraire a été relevée dans QueffelecCAF 1997 :102, alors que la deuxième a été relevée dans Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 83.

⁵⁴³ Il renvoie à *toubab* I-(2).

[...]. » [Le Soleil 2000]⁵⁴⁴ 很明显，政治就是种无休止的重启：1960 年前，是白人殖民者在统治，而 1960 年，又是他们宣布我们的独立……

Origine

Innovation sémantique par restriction à partir du français d’Afrique : *blanc* au sens d’ « Européens ».

Observation

Pour des raisons historiques, *Blanc* en Afrique subsaharienne désigne souvent les Français, par restriction sémantique. 【鉴于历史原因，这里的白人多指法国人。】

Synonymes dans la francophonie

<i>banoko, nokos</i>	〔非〕 RDC 【刚果金】
----------------------	---------------

3. Ethnol. 【人种】 « Personne de phénotype noir, occidentalisée, qui se comporte comme les *Blancs* (au sens 1). » 西化的、行为举止像白人的黑人。

v. *toubab*⁵⁴⁵

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Cameroun 【喀麦隆】 , Centrafrique 【中非】 , Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】 , Gabon 【加蓬】 , Sénégal 【塞内加尔】

- 1) Côte d’Ivoire « Le vieux était très content de la façon de faire d’Alphonse (un Ivoirien originaire du Nord). Il sourit et dit : “Pour un *Blanc*, vous n’êtes pas fier, vous ! C’est très bien !” » [Koné 1974]⁵⁴⁶ 长辈很满意阿方斯（北科特迪瓦人）的处事方式。他微笑着说：“作为一个西式之人来说，您并不骄傲！这样很好！”

Origine

Innovation sémantique par métaphore à partir du français d’Afrique : *blanc* au sens d’ « Européens ».

Synonymes dans la francophonie

<i>acculturé</i>	〔非〕 Bénin 【贝宁】 , Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Côte d’Ivoire 【科特
------------------	---

⁵⁴⁴ Il s’agit un extrait tiré du journal sénégalais *Le Soleil* (19/11/2000), intégré dans N’ Diaye CorréardSÉN 2006 : 72.

⁵⁴⁵ Ce lien renvoie à *toubab* I-(3).

⁵⁴⁶ Il s’agit d’un extrait, de type métalinguistique indirect, issu de LafageCDI 2002.

	迪瓦】，Mali【马里】，RDC【刚果金】，Sénégal【塞内加尔】，Tchad【乍得】，Togo【多哥】
<i>assimilé</i>	〔非〕 Côte d'Ivoire【科特迪瓦】，Mali【马里】，RDC【刚果金】，Sénégal【塞内加尔】
<i>nas(s)ar(a), nasrani, etc.</i>	〔非〕 Burkina-Faso【布基纳法索】，Mali【马里】，Niger【尼日尔】 〔阿〕 Mauritanie【毛里塔尼亚】

4. «Homme notable, propriétaire de terre ; colon. »⁵⁴⁷ 名人显贵，地主；移殖民。

〔印〕 La Réunion【留尼旺】，Madagascar【马达加斯加】 vieux【古】

Synt. *gros blanc* 名人显贵（大土地主，大富翁，企业家等）

- 1) La Réunion «La poétesse noire Cédimène est complimentée de la façon la plus flatteuse par les ‘gros Blancs’ (les notables) [...]. » [Leblond 1946]⁵⁴⁸ 黑人诗人塞利梅纳被那些白人显贵们用最追捧的姿态恭维着。

Origine

Innovation sémantique.

Observation

À La Réunion et à Madagascar, les gens appelés «Blancs » ne sont pas forcément de phénotype blanc. 【在留尼旺和马达加斯加，被称为 *Blanc* 的不一定是白种人。】

Synonymes dans la francophonie

<i>blanc-pays</i>	〔美〕 Antilles (Guadeloupe)【安的列斯群岛：瓜德罗普】
<i>Grand-Blanc</i>	〔美〕 Antilles (Guadeloupe)【安的列斯群岛：瓜德罗普】 〔印〕 Maurice【毛里求斯】，

⁵⁴⁷ La définition de *blanc* II-(4) est adaptée de celle donnée dans la BDLP-Réunion.

⁵⁴⁸ Il s'agit un exemple métalinguistique que nous avons sélectionné d'un ouvrage de Leblond (*Les Îles sœurs ou le Paradis retrouvé: Réunion-Maurice* [...]) avec l'aide du GCL.

	Seychelles 【塞舌尔】
--	------------------

Renvois onomasiologiques

<i>cafre (2)</i> ⁵⁴⁹	
---------------------------------	--

5. **blanc-bec** n. m.

Péor. 【贬】, Ethnol. 【人种】 «*Blanc (au sens 1)* méprisable. »可鄙的白人。

〔非〕 Centrafrique 【中非】, Guinée 【几内亚】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】, RDC 【刚果金】, Sénégal 【塞内加尔】

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】

- 1) Guinée «Signe des temps, ces établissements que ne fréquentaient jadis que les *blanc-becs* et quelques rares nœgrillons privilégiés ne recevaient plus que les autochtones le plus souvent montés des Bas-Fonds et des villages de brousse. » [Mon émembo 1986] 作为一个时代的标志, 这些学校只有那些白人和几个有特权的黑人孩子才会来, 不接收身处社会底层的和那些来自偏远乡下的本地人。
- 2) Mauritanie «Y a même des gens qui disent que depuis qu'il y a plus un '*blanc-bec*' à l'office du bac, y a de plus en plus de faux bacs. » [Mauritanie Demain 1991]⁵⁵⁰ 甚至有人说, 自从高考办公室来了个“白人”, 假高考事件变得越来越多。

Origine

Innovation sémantique.

Renvois onomasiologiques

<i>cafre (1)</i>	<i>toubab</i>
------------------	---------------

6. **petit(-)blanc** loc. nom. masc.

Péor. 【贬】, Ethnol. 【人种】 «*Blanc (au sens 1)* de condition modeste installé dans les anciennes colonies françaises. » (定居旧时法国殖民地的) 穷白人。

〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burundi 【布隆迪】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】 (Rem. Vieilli 【旧】), Sénégal 【塞内加尔】, Togo 【多哥】

⁵⁴⁹ Il renvoie à *cafre (2)*-I.

⁵⁵⁰ Le premier exemple littéraire initialement repéré dans DialloGUI 1999 : 47 a été complété par nous-même. Le deuxième est issu de Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 83.

(Rem. Vieilli 【旧】)

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】 (Rem. Parfois *petit blanc des Hauts.*)

- 1) Côte d’Ivoire « [...] je ne pus retenir ma colère, et boxai tellement ce *petit Blanc* qu’il en perdit trois dents. » [Koulibaly 1978] ……我再也没法压制住怒火，揍了这个穷白佬，打掉了他三颗牙齿。
- 2) La Réunion « Quelques cabanes perdues au milieu des bois ; quelques maigres jardins, où l’on cultive surtout du maïs, des courges et des haricots, m’étaient apparus par moments. C’est là que se réfugient les *petits blancs*, descendants non mêlés des premiers colons de Bourbon. » [Simonin 1861]⁵⁵¹ 几间陋屋在树林中间隐隐约约，我还看到几方贫瘠的菜园子，人们一般在里头种植玉米，南瓜和四季豆。这就是落魄白人避难的地方，他们是最早定居在波旁岛的非混血殖民后代。

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

<i>cafre (1)</i>	<i>toubab</i>
------------------	---------------

Étiquettes attribuées : « Belgique », « Bénin », « Burkina-Faso », « Burundi », « Cameroun », « Canada », « Centrafrique », « Côte d’Ivoire », « Gabon », « Guinée », « La Réunion », « Madagascar », « Mali », « Mauritanie », « Niger », « RDC », « Sénégal », « Suisse », « Togo »; « Ethnique », « Histoire coloniale française »; « Innovation par composition », « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 153 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 62) ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 134) ; IFA 2004 : 42 ; N’ Diaye Corr éardSÉN 2006 : 72 ; BDLP-Burundi (FreyBUR 1996 : 53) ; BDLP-Centrafrique (Queff édecCAF 1997 : 102) ; DialloGUI 1999 : 47 ; LafageCDI 2002 ; Boucher&LafageGAB 2000 ; Queff édec&OuldZeinMAU 1997 : 83 ; BDLP-Réunion (BeniaminoRÉU 1996 : 66) ; NallatambyMUS 1995 : 68 ; RobillardMUS 1993 : 62 ; BDLP-Nouvelle-Calédonie (PauleauNC 1995 : 40).

⁵⁵¹ La première citation littéraire est issue de LafageCDI 2002 ; la deuxième a été initialement relevée dans BeniaminoRÉU 1996 : 66 et nous l’avons complétée.

BLÉ

[ble] n. f.

〔美〕 〔欧〕

1. **blé d'Inde** loc. nom. masc.« Nom usuel du maïs. »⁵⁵² 玉米的常用名。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada « Elle réclame du *blé d'Inde*, des *gadelles*, du *pimbina* et de la *gelée d'atoca* ; toutes sortes de nourritures qu'on ne trouve pas au couvent. » [Hébert 1975]⁵⁵³ 她想吃玉米、醋栗、荚蒾果和蔓越莓果冻，都是一些修道院里没有的食物。

OrigineArchaïsme.⁵⁵⁴2. **salade de blé** loc. nom. fém.« Mâche, plante cultivée pour ses petites feuilles rondes qui se mangent en salade (*Valerianella olitoria*). »⁵⁵⁵ 莴苣嫩草，又名野苣，其小圆叶子可作沙拉食用。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

图 野苣⁵⁵⁶

- 1) Belgique « [...] Il s'agit de planter des sortes de légumes qui poussent

⁵⁵² Cf. *Usito*.⁵⁵³ Cette citation littéraire est issue du FLI et elle a été sélectionnée comme citation exemplaire par le GR 2017. Et nous avons observé encore quelques particularismes du français au Canada : *gabelle pimbina* et *atoca* (traité dans notre travail), correspondant respectivement à *groseille*, *fruit de l'obier* et *cranberry*.⁵⁵⁴ Cf. *Usito* : *blé d'Inde* s'employait autrefois en français de France.⁵⁵⁵ La définition a été élaborée sur la base de celle de la BDLP-Belgique et celle du DUF 1997 : 1132.⁵⁵⁶ Illustration intitulée *Salade de blé* 野苣 : <<https://pixabay.com/images/id-3946916/>>.

rapidement (minimum trois semaines), sur une parcelle libre, fin août par exemple. Cela peut être de la mâche (*salade de blé*), des radis ou même du chou chinois qui profiteront de la fumure. »[*Le Soir* 2013]⁵⁵⁷ 现在需要在一块空地上种植一些生长较快的蔬菜（最少三周），比如选在八月份末。那么就可以选择种植野苣（也就是 *salade de blé*），小红萝卜甚至是中国大白菜这类吸收肥料的蔬菜。

Origine

Innovation par composition, par métonymie : cette plante poussant autrefois dans les champs de blé à l'état sauvage.⁵⁵⁸

Observation

Mâche est moins usuel que *salade de blé* ou *doucette* en Belgique.⁵⁵⁹ 【以上三个词在比利时法语中都存在，但前者不如后两者常用。】

Synonymes dans la francophonie

<i>doucette</i>	〔欧〕 Belgique 【比利时】 , France 【法国】 , Suisse 【瑞士】
-----------------	--

Étiquettes attribuées : «Belgique », «Canada »; «Plante »; «Archaïsme », «Innovation par composition »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 154, 1132 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Acadie ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 336) ; Zhang 2001 : 109 ; Huang 2002 : 370 ; Chen 2005 : 299 ; AlimentFC 1992 : 55 ; AgrFC 1994 : 142 ; RicciplanteFC 2005 : 537.

BLEUET

[bløe] n. m.

〔美〕

1. Bot. 【植】 «Baie d'un bleu noirâtre comestible au goût acidulé, portée par un arbuste nain de même nom (fam. des éricacées, genre *Vaccinium*) en Amérique du

⁵⁵⁷ Il s'agit d'un extrait métalinguistique tiré du journal belge *Le Soir* (06/03/2013) via *Europresse*.

⁵⁵⁸ Cf. BDLP-Belgique.

⁵⁵⁹ *Ibid.*

Nord, aussi appelée myrtille d'Amérique du Nord. »⁵⁶⁰ 学名加拿大越桔，又名加拿大蓝莓，杜鹃花科越橘属，果实蓝黑色，味酸可食。 (**Rem.** Var. *vieillie b(e)luet.*)

〔美〕 Canada 【加拿大】



图 加拿大蓝莓⁵⁶¹

Synt. *cueillir des bleuets* 采摘蓝莓, *tarte aux bleuets* 蓝莓水果塔

- 1) Canada «Les forêts du pays de Québec sont riches en baies sauvages ; [...], mais le *bleuet*, qui est la *luce* ou myrtille de France, est la plus abondante de toutes les baies et la plus savoureuse. » [Hénon 1916]⁵⁶² 魁北克森林里有着品种多样的野果……而这一种名叫 *bleuet* 的蓝莓果，在法国一般被称为 *luce* 或 *myrtille*（蓝莓），是所有野果中数量最多，且最美味的品种了。

Origine

Maintien d'un emploi originaire de Normandie.⁵⁶³

Dérivés

<i>bleuetier</i> n. m. 加拿大蓝莓植株	〔美〕 Canada 【加拿大】
<i>bleuetière</i> n. f. 加拿大蓝莓种植地	〔美〕 Canada 【加拿大】

Renvois onomasiologiques

<i>atoca</i>	<i>canneberge</i> ⁵⁶⁴
--------------	----------------------------------

En savoir plus

Les bleuets ne poussent qu'en Amérique du Nord, alors que les myrtilles

⁵⁶⁰ Cf. DUF 1997 : 155, *Usito*, GDT, et *RicciplanteFC* 2005 : 223.

⁵⁶¹ Illustration intitulée *Bleuets* 加拿大蓝莓 : <<https://pixabay.com/images/id-3562023/>>.

⁵⁶² Il s'agit d'une citation littéraire, de type métalinguistique, tirée du FLI. *Luce*, également sous la forme diminutive *lucet*, est un mot régional de Bretagne rattaché aux airelles ou myrtilles (cf. TLFi).

⁵⁶³ Cf. FEW 15/1, 148 (b), qui atteste l'emploi de ce mot en Normandie, d'où il se sera exporté au Canada.

⁵⁶⁴ Ils renvoient à l'article *atoca* et à l'article *canneberge*.

poussent en Europe et en Asie. 【*bleuet* 只生长于北美，而 *myrtille* 则在欧洲、亚洲都有分布。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*

« Baies sauvages au Canada » 【加拿大野果简介】

v. Site *L'Encyclopédie canadienne*⁵⁶⁵

Diverses dénominations de différentes espèces d'airelles :

【不同越橘果的叫法】

<i>bleuet</i>	〔美〕 Canada 【加拿大】
<i>myrtille</i>	〔欧〕 Europe 【欧洲】
<i>brimbelle</i>	〔欧〕 France (Est) 【法国东部】
<i>luce</i>	〔欧〕 France (Bretagne) 【法国布列塔尼】

Étiquettes attribuées : « Canada » ; « Fruit » ; « Plante » ; « Emprunt »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 155 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Acadie (CormierACAD 1999 : 96) ; DQA 1992 : 117 ; Xue 2001 : 215 ; Zhang 2001 : 110 ; Huang 2002 : 372 ; Chen 2005 : 300 ; RobFC 2012 : 132 ; AgrFC 1994 : 143 ; RicciplanteFC 2005 : 223.

BOILER

[bwalɛʀ] ou [bɔjlɛːʀ] n. m.

〔欧〕 〔美〕

1. « Chauffe-eau, appareil servant à chauffer et à garder l'eau chaude destinée à la consommation domestique. »⁵⁶⁶ 热水器，带加热及保温功能，居家使用。

〔欧〕 Belgique 【比利时】，France (Est : Alsace, Moselle) 【法国东部：阿尔萨斯，摩泽尔】，Luxembourg 【卢森堡】，Suisse 【瑞士】

〔美〕 Canada 【加拿大】 (**Rem.** Vieilli 【旧】)

Synt. *un boiler de 75 litres* 七十五升容量热水器, *boiler électrique* 电热水器

⁵⁶⁵ Nous avons proposé un lien à un article portant sur les diverses baies sauvages au Canada (y compris les bleuets et les canneberges dont les dénominations ont été traitées dans notre travail), disponible sur le site en ligne de *L'Encyclopédie canadienne*.

⁵⁶⁶ Nous avons repris la définition proposée par le DSR 2004 : 140.

- 1) Luxembourg «Godefroid Bernard précisait pour sa part que le changement de son *boiler électrique* à un *boiler* thermodynamique lui a fait économiser 33% d'énergie. » [L'Avenir 2018] 戈德弗鲁瓦·贝尔纳从自身角度指出，把电力热水器换成热能热水器帮他节省了百分之三十三的能源消耗。
- 2) Canada «On se procurait un poêle de cuisine à fourneau, à réchaud, et garni d'un grand '*boiler*', ou réservoir sur le côté du brasier qui fournissait alors en quantité et en permanence toute l'eau chaude nécessaire pour les besoins de la famille. » [Grenon 1974]⁵⁶⁷ 我们弄到了一个有炉子和炉管的厨房炉灶，边上配有一个大型“热水器”，或者说是一个置于一旁的储水器，可为家庭的需要提供源源不断的热水供应。

Origine

Emprunt à l'anglais *boiler* «chaudière» (Belgique, France, Canada) ; emprunt à l'allemand *Boiler* «chaudière», aussi emprunt à l'anglais (Luxembourg, Suisse).⁵⁶⁸

Observation

La prononciation de *boiler* diffère selon les aires géographiques : [bʷalɛʀ] ou [bɔjlœʀ] en Belgique ; [bɔjlɛːʀ], [bɔjlɛ] ou [bœjl-] en Suisse ; [bɔjlœʀ] au Canada. 【该词在不同地方发音有所区别。】

Chauffe-eau (l'équiv. du français de référence) s'emploie égal. en Belgique et au Canada, mais est inusité en Suisse. 【标准法语中的 *chauffe-eau*, 在比利时与加拿大地区仍通用，而在瑞士法语区却无人使用。】

En savoir plus

«Cinq objets qui n'ont pas le même nom en France, en Belgique et en Suisse »
 【五种在法国、比利时与瑞士叫法不同的物品】

v. Site Français de nos régions

⁵⁶⁷ La première citation est un extrait du quotidien *L'Avenir – Luxembourg* (03/10/2018) que nous avons obtenu via *Europresse* ; la deuxième provient de la BDLP-Québec.

⁵⁶⁸ Cf. BDLP-Suisse et BDLP-Québec.

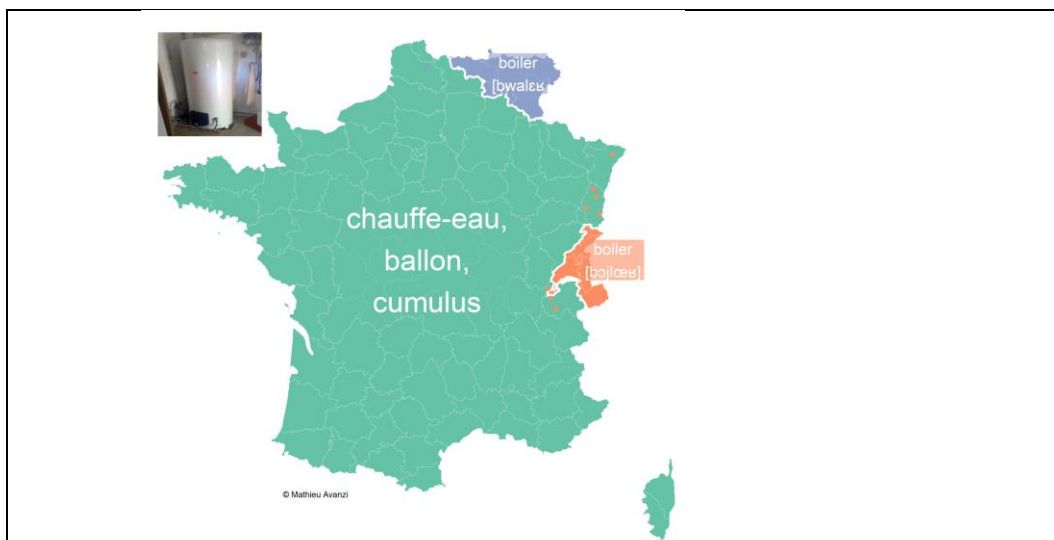


图 热水器叫法分布图（法国、比利时、瑞士）

«Les germanismes du français de Suisse romande en 12 cartes » 【瑞士法语中的日耳曼语词汇与其十二张分布图】

v. Site Français de nos régions⁵⁶⁹

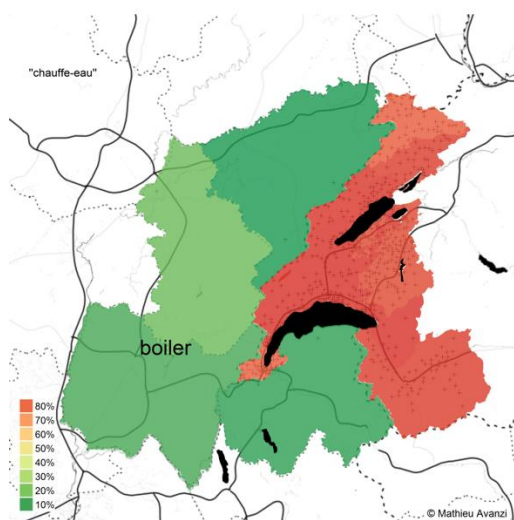


图 boiler 在瑞士法语中的使用频率及分布

Étiquettes attribuées : « Belgique », « Canada », « France métropolitaine », « Luxembourg », « Suisse » ; « Articles d’usage courant » ; « Emprunt »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 157 ; GDT ; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 145) ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 67) ; BDLP-Suisse (DSR

⁵⁶⁹ Ces deux articles cliquables sont disponibles sur le site *Français de nos régions*. Le premier article (Avanzi 2018) a parlé de la répartition des dénominations variées du chauffe-eau dans l’espace francophone européen. Quant au deuxième article (Avanzi 2016), il porte sur la vitalité des germanismes en français de Suisse romande, y compris celle du mot *boiler*.

2004 : 140).

BOUCHERIE

[buʃʁi] n. f.

〔欧〕 〔美〕

1. «Fait d'abattre, de dépecer et de traiter un animal d'élevage (général. le porc) pour la consommation. »⁵⁷⁰ 宰杀、处理牲口（一般指宰猪）以供食用。

〔欧〕 France (Ouest) 【法国西部】 , Suisse 【瑞士】

〔美〕 Canada 【加拿大】 , Louisiane 【路易斯安那州】

Synt. *faire boucherie* 宰猪

- 1) Suisse «Vers neuf heures on prenait le premier repas ; il faut tout de suite préciser que, ce jour-là, c'était presque comme un jour de fête. Certains morceaux du porc, lors de la *boucherie*, étaient mis en réserve pour le jour des labours. » [Follonier 1968] 到了将近九点的时候我们才吃上了第一顿饭。不过今天倒可以看作是个节日。宰猪得来的几块肉被一直留到了今天这个耕作日。
- 2) Canada «L'arrivée de l'avent avait donné le signal des travaux de *boucherie* effectués selon un rite auquel toute la famille participait. On tuait d'abord le porc soigneusement engraisé; quant aux volailles, on ne les sacrifiait que la veille de les rôtir en leur tranchant le cou sur un billot avec la hache à fendre le bois. » [Allard 1981]⁵⁷¹ 圣诞将临期到来，这意味着全家人都要参与的宰杀仪式就要开始了。首先我们要宰掉那头精心饲养的猪；至于那些家禽，到了圣诞前夜才会倚着砧板用劈柴斧砍断它们的脖子，接着开始烧烤。

OrigineProbabl. archaïsme.⁵⁷²**Dérivés***bouchoyer* v. tr. 宰杀牲畜供食用

〔欧〕 France (Doubs) 【法国杜省】 , Suisse 【瑞士】

⁵⁷⁰ La définition de *boucherie* a été élaborée à partir de celle du GR (version en ligne) et de celle du DUF 1997 : 165.

⁵⁷¹ Les deux citations littéraires proviennent respectivement de la BDLP-Suisse et du FLI.

⁵⁷² Cf. DSR 2004 : 153. Il s'agirait d'un maintien d'un sens archaïque appartenant au français de référence, qui n'a jamais été pris en compte par la lexicographie générale.

<i>bouchoyé</i> adj. 宰杀、准备完毕的	〔欧〕 France (Doubs) 【法国杜省】, Suisse 【瑞士】
<i>bouchoyade</i> n. m. 刚宰杀完毕待烹饪的新鲜猪肉	〔欧〕 Suisse 【瑞士】

Synonymes dans la francophonie

<i>bouchoyage</i>	〔欧〕 France (Doubs) 【法国杜省】, Suisse 【瑞士】
-------------------	--

Étiquettes attribuées : «Canada », «France métropolitaine », «Louisiane », «Suisse »; « Coutumes et traditions »; «Archaïsme »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 165 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 153) ; Zhang 2001 : 117 ; Huang 2002 : 398.

BOUFFER

[bufe] v. tr.

〔非〕 〔阿〕

1. Oral 【口】 «Manger. »吃。 (**Rem.** Parfois *biffer*.)

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, RDC 【刚果金】, Sénégal 【塞内加尔】, Tchad 【乍得】

1) Côte d'Ivoire (**Rem.** Ici s'emploie comme v. intr.) « La plupart de ceux qui travaillent au *Plateau* ne peuvent pas rentrer *bouffer* chez eux à midi. » [LafageCDI-rapport 1975]⁵⁷³ 在城中心工作的他们, 大多数人中午都没办法回家吃饭。

Origine

Diatopisme de statut à partir du français populaire ou français familier⁵⁷⁴ : *bouffer* au sens de «manger avec avidité ».

2. «Envoûter qqn, le tuer en utilisant des maléfices. »⁵⁷⁵ 使用巫术迷惑、杀死他人。

⁵⁷³ Il s'agit d'un extrait d'un rapport administratif, issu de LafageCDI 2002.

⁵⁷⁴ Cf. TLFi et PR (version en ligne). Le TLFi considère cet emploi comme appartenant à la langue populaire et le PR l'assimile à la langue familière.

⁵⁷⁵ Nous avons repris la définition de *bouffer* (2) de la BDLP-Centrafricaine.

〔非〕 Centrafrique 【中非】 , Congo-Brazzaville 【刚果金】 , Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】

- 1) Congo-Brazzaville «– [...] reconnaissez-vous avoir douze enfants ? – Oui et j’en suis fier. Si les sorcières n’avaient pas *bouffé* trois d’entre eux, j’en aurais quinze aujourd’hui. » [Dongala 1982]⁵⁷⁶ “……您承认您有十二个孩子吗？” “是的，并且我对此感到骄傲。如果那些巫师没有对其中的三个孩子下手，我本该有十五个的。”

Origine

Innovation sémantique, probabl. calque des langues congolaises.

Observation

Il s’agit d’un verbe transitif en ce sens, dont l’objet direct est un humain : *bouffer qqn.* 【该动词在此种意思下为及物动词，直接宾语为人。】

3. bouffer ou bouffer de l’argent loc. verb.

«S’appropriier indûment et dilapider des fonds. »⁵⁷⁷ 非法侵吞，挪用公款。

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Centrafrique 【中非】 , Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】

〔阿〕 Algérie 【阿尔及利亚】

- 1) Centrafrique «Ses comparses l’ont aidé jusqu’à falsifier le contenu d’un ordre de mission [...] But de l’opération : ‘*bouffer*’ de l’argent sur le dos de la Municipalité » [E-l è Song ô Fraternité 1991] 他的同伙帮他伪造了委任状的内容……而这个行动的目的就是要在市镇府背后贪污钱财。
- 2) Algérie «La corruption est flagrante. Tout le monde *bouffe*. » [El Moudjahid 1978]⁵⁷⁸ 贪污腐败横行，大家都在挪用公款。

Origine

Bouffer de l’argent : innovation phraséologique et sémantique par métaphore ;
bouffer : innovation formelle par emploi transitif absolu, *bouffer de l’argent* >
bouffer.

⁵⁷⁶ Cette citation littéraire est issue de la BDLP-Congo-Brazzaville.

⁵⁷⁷ Nous avons repris la définition de *bouffer* (3) donnée dans QueffélecCAF 1997 : 108.

⁵⁷⁸ La citation 2 est un extrait tiré du quotidien centrafricain *E-l è Song ô Fraternité* (11/09/1991), repéré dans QueffélecCAF 1997 : 108 ; la citation 3 provient de la BDLP-Algérie, étant un extrait du journal algérien en français *El Moudjahid* (17/05/1978).

Étiquettes attribuées : «Burkina-Faso », «Centrafrique », «Congo-Brazzaville », «Côte d’Ivoire », «Gabon », «RDC », «Sénégal », «Tchad »; «Administration », «Coutumes et traditions »; «Diatopisme de statut », «Innovation phraséologique », «Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 167 ; BDLP-Algérie ; IFA 2004 : 49 ; BDLP-Centrafrique (QueffelecCAF 1997 : 108) ; BDLP-Côte d’Ivoire (LafageCDI 2002) ; BDLP-Congo-Brazzaville ; Boucher&LafageGAB 2000.

BOULE

[bul] n. f.

〔欧〕 〔非〕 〔印〕

1. Cuis. 【烹】 «Morceau de pâte de forme arrondie, fait avec de la farine de maïs, *manioc*, *mil*, etc.) qui constitue la base de l’alimentation traditionnelle africaine. »⁵⁷⁹ 粉团, 非洲传统主食, 用玉米粉、木薯粉、高粱粉等制作而成。

〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Centrafrique 【中非】^{*580}, Congo-Brazzaville 【刚果布】, Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, Niger 【尼日尔】*, RDC 【刚果金】, Tchad 【乍得】, Togo 【多哥】

Synt. *boule de manioc / d’igname* 木薯、山药粉团, *manger la boule et la sauce* 非洲式吃饭

- 1) Centrafrique «La préparation de la *boule* à partir de la farine est à la fois simple et rapide, même si elle demande un certain tour de main. [...] La commodité de la préparation de la *boule de manioc* est un facteur non négligeable de son maintien en milieu urbain dans la mesure où les ménagères peuvent acheter de la farine prête à l’emploi. » [Bole Papito 1993]⁵⁸¹ 用粉来制作团子简单又快捷, 尽管还是需要一些手工技巧……制作木薯粉团子的便利是使得它能在都市生活中能保留下来的不可忽略的因素, 因为家庭主妇可以直接购

⁵⁷⁹ La définition de *boule* (1) a été rédigée sur la base de celle de l’IFA 2004 : 50.

⁵⁸⁰ Concernant l’ajout d’un astérisque suite à une localisation géographique implique que l’emploi du diatopisme y pourrait en quelque sorte varier, mais légèrement, et que la nuance se présentera dans la rubrique *Observation*.

⁵⁸¹ C’est un exemple issu d’une thèse portant sur l’étude de l’agriculture de la Centrafrique, intégré dans la BDLP-Centrafrique, selon lequel nous pouvons remarquer qu’en Centrafrique, *boule* sans complément désigne en effet la boule de manioc, correspondant aux remarques données dans la rubrique *Observation*.

买制作团子用的木薯粉。

Origine

Innovation sémantique, par métonymie à partir de la forme donnée à cette pâte.

Observation

En Centrafrique, *boule* sans compl. désigne spécialement la boule de manioc. 【在中非 *boule* 可直接指代木薯团子。】

Au Niger, *boule* fait référence à la boule de mil faite avec la farine non cuite et délayée dans du lait. 【在尼日尔 *boule* 指代用高粱生粉制作在牛奶中浸泡食用的高粱团子。】

Synonymes dans la francophonie

<i>ablo / abolo</i> (Rem. à base de farine de maïs)	〔非〕 Bénin 【贝宁】, Togo 【多哥】
<i>akassa / acassa</i> (Rem. à base de farine de maïs fermenté)	〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Niger 【尼日尔】, Togo 【多哥】
<i>bidia, bukari, luku</i> (Rem. à base de farine de manioc et de maïs)	〔非〕 RDC 【刚果金】
<i>boule nationale</i>	〔非〕 RDC 【刚果金】, Tchad 【乍得】
<i>fou(-)fou / fougou / fufu</i> (Rem. à base de farine de maïs, ou de manioc, ou d'igname, ou de banane selon les différents pays)	〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Cameroun 【喀麦隆】, Centrafrique 【中非】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, RDC 【刚果金】, Togo 【多哥】
<i>makoué / makoum é</i> (Rem. à base de farine de maïs)	〔非〕 Togo 【多哥】

<i>pâte, boule de pâte</i>	〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Niger 【尼日尔】, Sénégal 【塞内加尔】, Togo 【多哥】
----------------------------	--

Renvois onomasiologiques

<i>accra</i>	<i>bassi</i>
<i>bâton de manioc</i> ⁵⁸²	

2. «Bonbon.»⁵⁸³ 糖果。

〔欧〕 Belgique 【比利时】, France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】, Luxembourg 【卢森堡】

Synt. *manger des boules* 吃糖, *acheter un sachet de boules* 买一袋糖

- 1) Belgique «La grand-mère aura bu un peu de liqueur de quetsche et, au début, celle-ci lui laissera sur la langue des épithètes comme dantesque ou homérique. Grignotant des bonbons anglais ou suçant des “boules” au cassis, elle triomphera : “Ça ne doit rien à personne !” [...] » [Mertens 1995]⁵⁸⁴ 祖母会在一开始喝一点李子做的利口酒，然后她就会开始说起但丁式或者荷马式的话了。她嘴里吃着英式或是黑加仑口味的糖果，得意洋洋道：“我不亏欠任何人！”

Origine

Innovation sémantique, par métonymie à partir de la forme sphérique du bonbon.

Renvois onomasiologiques

<i>babelut(t)e</i> ⁵⁸⁵	
-----------------------------------	--

3. «Balle ou ballon.»⁵⁸⁶ 各种球类、皮球。

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】*, Maurice 【毛里求斯】

- 1) Maurice «Les enfants ont emporté leurs jouets, et des boules, de foot-ball, de

⁵⁸² Il y a des liens renvoyant à *accra* (1), à l'article *bassi* et à *bâton de manioc* dans l'article *manioc*.

⁵⁸³ Cf. BDLP-Belgique.

⁵⁸⁴ En tant qu'exemple métalinguistique, il a été relevé dans la BDLP-Belgique et dans DelcourtBEL 1998 : 93.

⁵⁸⁵ Il renvoie à l'article *babelut(t)e*.

⁵⁸⁶ Nous avons fait référence à la définition dans RobillardMUS 1993 : 63.

tennis, de pétanque, de croquet. »[RobillardMUS 1993]⁵⁸⁷ 孩子们带去了他们的玩具，还有足球，网球，滚球和槌球各种球类。

Origine

Probabl. archaïsme.⁵⁸⁸

Observation

À La Réunion, *boule* ne fait référence qu'au football (spécial. pour les enfants).
【在留尼旺, *boule* 仅指儿童间玩耍的足球。】

4. boule d'ambiance loc. nom. fém.

Cuis. 【烹】 «Beignet en forme de boule, préparé à base de farine (blé ou maïs) et d'œufs. »⁵⁸⁹ (非洲) 球形炸糕，用米粉或玉米粉和入鸡蛋制作而成。

【非】 Centrafrique 【中非】 , Congo-Brazzaville 【刚果布】 , Gabon 【加蓬】

(Rem. Vieilli 【旧】)

- 1) Congo-Brazzaville «Les soirs, à quelques pas du *Rail*, une vieille Béninoise au visage balafré vendait de la bouillie de maïs et des beignets *Boules d'ambiance*. » [Mabanckou 2002]⁵⁹⁰ 在距离铁道口几步远的地方，每晚都有个面带刀疤的贝宁老妪在售卖玉米糊和名叫 *boule d'ambiance* 的球形炸糕。

Origine

Innovation par composition, à partir du français d'Afrique : *ambiance* au sens d'« animation joyeuse, atmosphère gaie et pleine d'entrain ».

Renvois onomasiologiques

<i>accra</i>	<i>bassi</i>
<i>bâton de manioc</i>	

5. boule ou chapeau(-)boule n. m. ; loc. nom. masc.

«Chapeau en feutre rigide, rond et bombé »⁵⁹¹ 上部隆起的硬质圆顶礼帽。

⁵⁸⁷ *Ibid.*

⁵⁸⁸ Cf. RobillardMUS 1993 : 63 et BeniaminoRÉU 1996 : 74 : il s'agit probablement d'un maintien d'un usage ancien du français parce qu'il existe un phénomène semblable à La Réunion. Mais l'usage de *boule* avec ce sens à La Réunion est plus restreint que celui à Maurice (v. *Observation*).

⁵⁸⁹ Nous avons repris la définition de *boule d'ambiance* de Massoumou&QueffelecCONG 2007 : 126.

⁵⁹⁰ *Ibid.* Il s'agit d'ailleurs d'une citation métalinguistique.

⁵⁹¹ La définition ainsi que les syntagmes au-dessous sont tous issus de la BDLP-Belgique.

〔欧〕 Belgique 【比利时】

图 圆顶礼帽⁵⁹²

Synt. *porter un chapeau-boule* 戴着圆顶礼帽, *un boule crasseux vissé sur la tête* 一顶固定在头上脏兮兮的圆顶礼帽

- 1) Belgique «Comme l'attestent des photographies d'époque, la tenue vestimentaire des personnages est bien respectée : les enseignants portent le chapeau haut[-]de[-]forme, les étudiants le *chapeau[-]boule* ou la *penne*, les palefreniers la *casquette de toile*. »[Mees 1986]⁵⁹³ 根据那个时代的照片来看, 人们十分尊重当时的着装要求: 教师戴着大礼帽, 学生都戴着圆顶礼帽或是学生帽, 而马夫则戴帆布鸭舌帽。

Origine

Chapeau-boule : innovation par composition, par métaphore basé sur la forme du chapeau rond ; *boule* : innovation formelle, par ellipse de *chapeau-boule* à *boule*⁵⁹⁴.

Synonymes dans la francophonie

chapeau melon

〔欧〕 Belgique 【比利时】, France
【法国】
〔美〕 Canada 【加拿大】

6. **boule de Bâle** loc. nom. fém.

⁵⁹² Illustration intitulée *Chapeau-boule* 圆顶礼帽 : <<https://pixabay.com/images/id-666256/>>.

⁵⁹³ C'est une citation littéraire repérée dans DelcourtBEL 1998 : 124. Par ailleurs, *penne*, désignant la casquette porté(e) par les étudiants des institutions universitaires, est un belgicisme dans le cadre du folklore.

⁵⁹⁴ Ceci s'explique pour le genre masculin de *boule* qui provient de celui de *chapeau-boule*, puisque *boule* est du genre féminin normalement.

«Saucisson gros et court, fait de viande de porc et de bœuf hachée très finement. »
 巴塞爾香腸，一種用細碎的豬肉和牛肉混合製成的短粗香腸。

【歐】 Suisse 【瑞士】

- 1) Suisse «Des saucisses de bœuf vivent une success story intercantonale [sic]. [...] Tous ceux qui ont eu l’occasion de les tester sont devenus des fans car elles sont très goûteuses et, ma foi, plus diététiques que leurs grandes sœurs la *longeole*, le *cervelas*, la saucisse d’Ajoie, la *boule de Bâle* [...]. » [Tribune de Genève 2008]⁵⁹⁵ 牛肉香腸在各大州大獲全勝……所有品嚐過的人都成為了牛肉腸的粉絲，因為這種香腸相當美味，並且在我看來比它的“姐姐們”如日內瓦豬肉腸，施華力腸，阿茹瓦腸，巴塞爾腸……等更具營養價值。

Origine

Innovation par composition (évoquant l’origine de cette spécialité).

Observation

Semblable au *cervelas*, la *boule de Bâle* est moins courbée et plus courte que le premier. 【巴塞爾香腸與施華力腸相似，但與後者相比形狀更直，更短。】

Ces saucissons sont appelés *Aussteller* ou *Uusstëler* (dial.) à Bâle, ville alémanique. 【由於巴塞爾是瑞士德語區城市，當地人稱此種香腸為 *Aussteller* 或者 *Uusstëler*（當地方言）。】

Renvois onomasiologiques

*atriau*⁵⁹⁶

En savoir plus

Boule de Bâle

v. Site *Patrimoine culinaire suisse*⁵⁹⁷

7. boule de Berlin loc. nom. fém.

«Gros beignet fourré à la gelée, à la confiture ou à la crème pâtissière et enduit de

⁵⁹⁵ Extraite du quotidien suisse francophone *Tribune de Genève* (19/09/2008), cette citation nous énumère plusieurs saucisses de spécialité en Suisse et indique encore un fois que le *cervelas* et la *boule de Bâle* sont deux genres différents, correspondant aux remarques que nous avons mises dans la rubrique *Observation*.

⁵⁹⁶ Il renvoie à l’article *atriau*.

⁵⁹⁷ Ce lien externe renvoie à la page de la présentation de la *boule de Bâle* (<<https://www.patrimoineculinaire.ch/Produit/Schutzenwurst/363>>).

sucre. »⁵⁹⁸ 柏林果酱包，个头较大，面包中带有果冻、果酱或者奶油，外层涂有糖霜。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , Suisse 【瑞士】



图 柏林果酱包⁵⁹⁹

- 1) Belgique «*Les boules de Berlin*, qu’après la première guerre on baptisa ‘Boules de l’Yser’, étaient en réalité les beignets hongrois appelés plus tard beignets viennois ou beignets de carnaval, bien connus en Autriche et en Allemagne, d’où probablement son nom de ‘*Boules de Berlin*’. » [Clément 1957]⁶⁰⁰ 柏林果酱包在一战后曾被称作伊瑟河包 (*Boules de l’Yser*)，而它们实际上是匈牙利油炸面包，后又被称为维也纳面包或狂欢节面包，在奥地利和德国都很出名，很有可能这就是它叫“柏林面包”缘由。

Origine

Innovation par composition, calque de l’allemand *Berliner* au premier sens «berlinois », au deuxième «beignet fourré ».

Synonymes dans la francophonie

beignet fourré

〔欧〕 France 【法国】

Renvois onomasiologiques

ballon

*biscôme*⁶⁰¹

Étiquettes attribuées : «Belgique », «Bélin », «Burkina-Faso », «Centrafrique », «Congo-Brazzaville », «Côte d’Ivoire », «France métropolitaine », «Gabon », «La

⁵⁹⁸ La définition de *boule de Berlin* est issue du DSR 2004 : 158.

⁵⁹⁹ Source de l’illustration intitulée *Boule de Berlin* 柏林果酱包 : <<https://pixabay.com/images/id-3297007/>>.

⁶⁰⁰ Nous avons emprunté cette citation méalinguistique à DelcourtBEL 1998 : 94, qui nous présente l’origine et l’évolution de la dénomination de ce référent.

⁶⁰¹ Ils renvoient à *ballon* (1) et à l’article *biscôme*.

R union », «Luxembourg », «Maurice », «Niger », «RDC », «Suisse », «Tchad », «Togo »; « Coutumes et traditions », « Cuisine », « Friandise », « Pâtisserie », « Sport »; « Archaïsme », « Innovation par composition », « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 34, 168 ; *Usito* ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 71) ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 158) ; IFA 2004 : 2, 8, 39, 50, 55, 154, 221, 227, 283 ; N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 412 ; BDLP-Centrafrique (QueffélecCAF 1997 : 108) ; BDLP-Congo-Brazzaville (Massoumou&QueffélecCONG 2007 : 126) ; BDLP-Côte d'Ivoire (LafageCDI 2002) ; BDLP-Tchad (NdjérasséTCH 2005) ; Boucher&LafageGAB 2000 ; BeniaminoRÉU 1996 : 74 ; RobillardMUS 1993 : 63 ; Huang 2002 : 406.

BOUTER

[bute] v. tr.

〔欧〕

1. **bouter le feu** loc. verb.

« Mettre le feu. »⁶⁰² 纵火。

〔欧〕 Belgique 【比利时】, Suisse 【瑞士】

- 1) Suisse « Les rôdeurs essayaient d'entrer de force, au besoin, grimpant aux fenêtres, secouaient les poutres, menaçant de *bouter le feu* à la maison. » [Zermatten 1968]⁶⁰³ 那些游手好闲的人试图强行进屋，有必要的时候，他们爬上窗户，摇晃房梁，威胁要放火烧掉房子。

Origine

Archaïsme.

Renvois onomasiologiques

aller au feu

*[nom (de personne ou d'organisation)] + du feu*⁶⁰⁴

Étiquettes attribuées : « Belgique », « Suisse »; « Archaïsme ».

Bibliographie : DUF 1997 : 171 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 73), BDLP-

⁶⁰² Cf. BDLP-Belgique / -Suisse.

⁶⁰³ Ceci est une citation littéraire intégrée aussi dans la BDLP-Suisse.

⁶⁰⁴ Il y a un renvoi à l'emploi 2 *[nom (de personne ou d'organisation)] du feu* et un autre à l'emploi 3 *aller au feu* de l'article *feu*.

Suisse (DSR 2004 : 169).

BREUVAGE

[brœvaʒ] n. f.

〔美〕

1. «Liquide qui se boit, spécial. boisson non alcoolique. »⁶⁰⁵ 特指非酒精饮料。

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada «Sébastien m’a regardé manger mes toasts, m’a même ‘aidé’ en trempant un biscuit dans mon café Il a ensuite grimacé pour bien me faire comprendre que ce *breuvage* d’adulte était plutôt barbare et m’a demandé un de ces jus de fruits arbitrairement appelés ‘punch’ et dont la seule couleur me donne mal au cœur. » [Tremblay 1986]⁶⁰⁶ 塞巴斯蒂安看着我吃吐司，甚至还“帮”我拿块饼干在咖啡里蘸了蘸。他又朝着我做鬼脸表示道这种成年人的饮料相当野蛮，然后向我要了一罐不知道为什么被称作潘趣（*punch*）的果汁，不过这果汁的颜色让我反胃。

Origine

Archaïsme, influencé égal. par l’anglais *beverage* «boisson »

Renvois onomasiologiques

*caribou*⁶⁰⁷

Étiquettes attribuées : «Canada »; «Boisson »; «Archaïsme »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 177 ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 150) ; DQA 1992 : 134.

CABARET

[kabare] n. m.

〔非〕 〔美〕

⁶⁰⁵ La définition de *breuvage* est adapté sur la base de celle de la BDLP-Québec.

⁶⁰⁶ *Ibid.*

⁶⁰⁷ Il y a un renvoi au deuxième sens de *caribou*.

1. «Lieu de vente et de consommation de boissons de fabrication artisanale. »⁶⁰⁸ 小酒馆，手工饮料的出售、消费场所。

〔非〕 Burkina-Faso【布基纳法索】，Burundi【布隆迪】，Centrafrique【中非】，Mali【马里】，Rwanda【卢旺达】，Tchad【乍得】

- 1) Tchad «Les prisonniers les plus nombreux sont ceux qui avaient été arrêtés pour des bagarres dans les *cabarets* d'alcool. »[Maoundo é1988]⁶⁰⁹ 犯人里最多的就是那些在小酒馆里打架斗殴被抓起来的人。

Origine

Innovation sémantique à partir du français de référence : *cabaret* au sens vieilli de «détroit de boissons modeste »⁶¹⁰.

2. «Plateau utilis é pour le service de mets, de boissons. »⁶¹¹ 托盘，用于盛放菜肴、饮料。

〔美〕 Canada【加拿大】



图 食物托盘⁶¹²

- 1) Canada «Je mets les croissants au four et fais cuire le bacon. Sa grasse servira à faire frire les œufs. Ceci fait, je dispose les deux repas sur un grand *cabaret* et me dirige dans la chambre. » [B éanger 1990]⁶¹³ 我把羊角面包放进了烤箱，煎了煎培根。做完后，我在大托盘上盛了两份餐食，走进了房间。

Origine

⁶⁰⁸ Nous avons repris la définition de *cabaret* (1) proposé dans la BDLP-Centrafrique.

⁶⁰⁹ Il s'agit d'un exemple littéraire intégré dans la BDLP-Tchad.

⁶¹⁰ Cf. TLFi, PR et GR (version en ligne).

⁶¹¹ La définition de *cabaret* (2) provient d'*Usito*.

⁶¹² Illustration intitulée *Plateau de service* 食物托盘 : <<https://pixabay.com/images/id-1683429/>>.

⁶¹³ C'est une citation littéraire intégrée dans le FLI.

Archaïsme : *cabaret* au sens vieilli de « plateau ou table utilisé pour servir les boissons »⁶¹⁴.

Observation

Au Canada, on dit égal. *plateau* comme en France. 【加拿大法语区也会使用 *plateau* 表达同种物品。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*⁶¹⁵

Renvois onomasiologiques

<i>assiette à pain</i>	<i>assiette à tarte</i>
<i>assiette à pizza</i> ⁶¹⁶	

Étiquettes attribuées : « Burkina-Faso », « Burundi », « Canada », « Centrafrique », « Mali », « Rwanda », « Tchad » ; « Cuisine » ; « Archaïsme », « Innovations sémantique »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 189 ; *Usito* ; GDT ; IFA 2004 : 57 ; BDLP-Burundi (FreyBUR 1996 : 59) ; BDLP-Centrafrique (QueffelecCAF 1997 : 114) ; BDLP-Rwanda (JouannetRWAN 1984 : 69) ; BDLP-Tchad (NdjérassemTCH 2005 : 73) ; BDLP-Réunion (BeniaminoRÉU 1996 : 56) ; BDLP-Madagascar (BavouxMAD 2000 : 65).

CAFRE (1)

[kafʁ] n.

〔非〕

1. Relig. 【宗】 « Musulman non pratiquant, non musulman. »⁶¹⁷ 卡菲尔人, 指不遵循教规的穆斯林或非穆斯林。 (**Rem.** Var. *ka(f)fre*, *kaafiri*.)

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Guinée 【几内亚】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】

- 1) Niger « C'est un *cafre* qui ne fait pas le Ramadan et boit du dolo*. » [IFA-

⁶¹⁴ Cf. TLFi, PR et GR (version en ligne).

⁶¹⁵ Le GDT accorde une fiche à *plateau de service* dans laquelle *cabaret* est marqué comme étant en usage dans la langue courante. Il y a un hyperlien renvoyant à cette fiche.

⁶¹⁶ Les trois liens renvoient respectivement à *assiette à pain*, à *assiette à tarte* et à *assiette à pizza* dans l'article *assiette*.

⁶¹⁷ La première définition de *cafre (1)* est issue du DUF 1997 : 192.

locuteur 2004]⁶¹⁸ 这个卡菲尔人不斋戒，还喝多罗酒。

Origine

Emprunt à l'arabe *kāfir* « incroyant »⁶¹⁹.

2. «Européen.»⁶²⁰ 卡菲尔人，可指欧洲人。

v. *toubab*⁶²¹

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Guinée 【几内亚】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】

1) Niger «Que possèdent les *cafres* de plus que nous ? Rien que je sache... Vous devez pouvoir prendre les armes contre les hommes blancs. »[Salifou 1974]⁶²²
这些卡菲尔白人比我们多了什么？什么都不多……您应该能够拿起武器抵抗这些白人。

Origine

Innovation sémantique par restriction à partir du sens 1 de *cafre* (1).

Synonymes dans la francophonie

<i>nas(s)ar(a)</i> , <i>nasrani</i> , etc.	〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】； 〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】
<i>yovo</i>	〔非〕 Bénin 【贝宁】，Togo 【多哥】

Renvois onomasiologiques

<i>blanc</i>	<i>blanc-bec</i> ⁶²³
--------------	---------------------------------

Étiquettes attribuées : « Burkina-Faso », « Côte d'Ivoire », « Guinée », « Mali », « Niger » ; « Ethnique », « Histoire coloniale française », « Religions » ; « Emprunt », « Innovation sémantique ».

⁶¹⁸ Il s'agit d'une production orale tirée de l'IFA 2004 : 59, où le mot *dolo*, en tant que diatopisme, désigne une boisson spécialisée de l'Afrique noire.

⁶¹⁹ Cf. TLFi.

⁶²⁰ La deuxième définition de *cafre* (1) est issue du DUF 1997 : 192.

⁶²¹ Il renvoie à *toubab* I-(2).

⁶²² Cette citation, de type métalinguistique, est un extrait d'un drame historique tiré de l'IFA 2004 : 59.

⁶²³ Ils renvoient à *blanc* II-(1) et à *blanc-bec* dans l'article *blanc*.

Bibliographie : DUF 1997 : 192 ; IFA 2004 : 59 ; TLFi.

CAFRE (2)

[kafʁ] n. , adj.

[[印]]

I. **cafre** n.

1. Ethnol. 【人种】 «Relatif aux personnes d'origine africaine, aux traits négroïdes. »⁶²⁴ 卡菲尔人，指来自非洲，具有黑人特征的人。 (**Rem.** *Cafrine* au f.én.)

[[印]] La Réunion 【留尼旺】 , Madagascar 【马达加斯加】 , Maurice 【毛里求斯】 (**Rem.** Il s'agirait d'un archaïsme à Madagascar.)⁶²⁵

Synt. *de type cafre* 卡菲尔黑色人种, *cafre malbar* (指父母分别是黑人和印第安人种的) 卡菲尔混血人种

- 1) La Réunion «Après le déjeuner, elle laisse son assiette sur la table, elle n'a pas besoin de manger ; manger du riz blanc, c'est bon pour les Blancs seulement ; une petite *cafrine* n'a pas le droit d'être fiancée ; son ventre est creux, mais son cœur est gros et remplit son ventre. »[Leblond 1903]⁶²⁶ 午餐时间过后，她把自己的盘子留在了桌上，她不用吃饭；吃白米饭只对白人有好处而已。一个卡菲尔黑姑娘哪有资格与他人订婚呢。她的肚子里头空空如也，可她的心却大得可以将肚子也填满。

Origine

Emprunt au créole réunionnais *kaf*.⁶²⁷

Renvois onomasiologiques

*blanc*⁶²⁸

II. **cafre** adj.

⁶²⁴ La définition de *cafre* (2) I-(1) a été relevée dans le DUF 1997 : 192.

⁶²⁵ Cf. BavouxMAD 2000 : 66.

⁶²⁶ Nous avons recueilli les syntagmes de la BDLP-Réunion et la citation littéraire et de genre métalinguistique indirect (*cafrine* signifiant "fille noire" par rapport aux *Blancs* dans le texte) d'un roman des auteurs réunionnais (Leblond Marius et Ary, *Le Zézère, amours de blancs et de noirs*) au moyen du GCL.

⁶²⁷ Selon la BDLP-Réunion, il s'agit d'un emprunt à l'indo-portugais. Autrement dit, c'est un emprunt au créole réunionnais.

⁶²⁸ Il renvoie au quatrième sens de *blanc*.

1. **fête cafre** loc. nom. f.ém. (**Rem.** Var. *fête kaf, fêt caf.*)

Fam. 【俗】 «Nommé officiellement *Fête réunionnaise de la liberté* commémorant l'abolition de l'esclavage, le 20 décembre. »⁶²⁹ 卡菲尔节，官方名称为“留尼旺自由节”，时间为12月20日，庆祝奴隶制度的废止。

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】

- 1) La Réunion «Le 20 décembre est déclaré jour férié dans les quatre départements d'outre-mer français. Auparavant, faut d'autorisation légale de commémorer cet événement historique, cette date était officiellement celle de la fête des letchis... et officieusement *fête Cafre*, c'est-à-dire la fête des Noirs. Après 1983, cela devient la fête de tous les Réunionnais et non pas seulement des *Cafres*. » [Roinsard 2015]⁶³⁰ 在法国的四个海外省，12月20日被定为法定节假日。从前，纪念此历史事件还未得到法定许可的时候，这一天被定为官方荔枝节……而卡菲尔节，也就是解放黑人的节日，为非正式节日。1983年之后，这一天成为了所有留尼旺人的节日，而不是专属于卡菲尔人的节日了。

Origine

Emprunt au créole réunionnais *fêt kaf*.

Synonymes dans la francophonie

vingt décembre

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】

Étiquettes attribuées : «La Réunion », «Madagascar », «Maurice »; «Ethnique », «Histoire coloniale française »; «Emprunt ».

Bibliographie : DUF 1997 : 192 ; BDLP-Réunion (Beniamino RÉU 1996 : 82, 147) ; BavouxMAD 2000 : 66.

CALER

[kale] v.

〔美〕 〔印〕

I. **caler** v. intr.

⁶²⁹ La définition de *fête cafre* est reformulée en fonction de celle de la BDLP-Réunion.

⁶³⁰ Il s'agit d'un extrait de l'œuvre sociologique : Roinsard, *La Réunion face au chômage de masse : sociologie d'une société intégrée*, n°10.

1. «S'enfoncer dans l'eau, la neige, etc. »⁶³¹ 沉入, 没入 (水、雪中等)。

〔美〕 Canada 【加拿大】, Louisiane 【路易斯安那州】

- 1) Canada «J'ai fini par marcher au milieu de la piste avec mes skis sur l'épaule, en *calant* dans la neige jusqu'aux genoux. »[Hamelin 1994]⁶³² 最后, 我在雪道上前进, 肩上扛着滑雪板, 每走一步都会陷进雪中直到膝盖的位置。

Origine

Innovation sémantique par extension de l'emploi de *caler* en usage spécifique dans le domaine maritime en français de référence.⁶³³

II. caler v. tr.

1. «Vider (un contenant) d'un seul trait. »⁶³⁴ 一口喝完、吃完。

〔美〕 Canada 【加拿大】, Louisiane 【路易斯安那州】

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】

Synt. *caler un verre* 一饮而尽, *caler un repas* 狼吞虎咽地吃一顿饭

- 1) Canada «Baptiste se leva en calant sa bière et s'empara de la chose de Paul sans qu'il le lui demande. – Tu prends la même chose ? – Oui. »[Dupré 2009] 巴蒂斯特将他的啤酒一饮而尽, 站了起来, 不等保罗开口就拿起了他的杯子。“你也要一样的东西吗?” “是的。”
- 2) La Réunion «Puis, d'un seul trait, la tête renversée en arrière, ils *calaient leur verre*. » [Leblond 1932]⁶³⁵ 随后, 他们把头往后一仰, 一下就将杯中酒饮尽。

Origine

Probabl. diastratisme, à partir du français populaire : *se les caler* «avalant une grande quantité de nourriture »⁶³⁶.

Étiquettes attribuées : «Canada », «La Réunion », «Louisiane »; «Innovation grammaticale », «Innovation sémantique »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 196 ; *Usito* ; GDT ; GLLF :

⁶³¹ Cf. GR (version en ligne).

⁶³² Nous avons emprunté la citation exemplaire à *Usito*.

⁶³³ Cf. GDT.

⁶³⁴ La définition de *caler* II-(1) est issue d'*Usito*.

⁶³⁵ La première citation a été récupérée avec l'aide de *Google Livres*. La deuxième est issue de la BDLP-Réunion.

⁶³⁶ Cf. GLLF, t. 1 : 555.

555 (t.1) ; BDLP-Acadie ; BDLP-Louisiane ; DQA 1992 : 151 ; BDLP-Réunion (BeniaminoRéU 1996 : 84).

CANARI

[kanari] n. m.

〔非〕 〔美〕

1. «Récipient en terre cuite qui sert à conserver l'eau potable ou à faire cuire les aliments. »⁶³⁷ 土制容器，用于盛放饮用水或烹调食物。

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Centrafrique 【中非】，Congo-Brazzaville 【刚果布】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Gabon 【加蓬】，Guinée 【几内亚】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】，Rwanda 【卢旺达】 (Rem. Vieilli 【旧】)，Sénégal 【塞内加尔】，Tchad 【乍得】，Togo 【多哥】

〔美〕 Antilles 【安的列斯群岛】

- 1) Tchad «Des femmes plongent leur seau dans le puits et tirent interminablement un peu d'eau qu'elles vont verser dans leur *canari*. » [Moustapha 1979] 妇女们把水桶下到水井中去，一刻不停地打水往自己的罐子里倒。
- 2) Martinique «Elle raconte ainsi toute sa journée ; les incidents, les querelles, les plaisanteries de la plantation ; s'indigne si sérieusement, que je crains de la voir briser le *canari* ou le bol qu'elle est en train de rincer. » [Zobel 1950]⁶³⁸ 她一整天都在不停地讲话，插曲，争吵，种植园里的笑话。她讲得如此认真，我真害怕她会把手中正在清洗的罐子或是碗打碎。

Origine

Emprunt du français (et du créole) antillais à la langue caraïbe (galibi 加利比语) *can di* signifiant «terre », importé en Afrique.⁶³⁹

Renvois onomasiologiques

*assiette*⁶⁴⁰

En savoir plus

⁶³⁷ Nous avons reformulé la définition de *canari* à partir de celles dans la BDLP-Centrafrique / -Congo-Brazzaville.

⁶³⁸ Tiré de la BDLP-Tchad, la première citation nous montre la fonction principale de ce récipient – il sert à contenir de l'eau ; la deuxième, à partir de laquelle nous pouvons constater qu'un *canari* correspond effectivement à un bol, est proposé par la BDLP-Antilles et est de genre métalinguistique.

⁶³⁹ Cf. TLFi, BDLP-Antilles, Thibault 2008c : 248, Zanoaga 2010 : 264 et Thibault 2015b : 139-140.

⁶⁴⁰ Il renvoie au premier sens d'*assiette*.

Le matériel de ce récipient a évolué au fil du temps et il ne s'agit pas forcément du terre cuite de nos jours. 【制作此种容器的材质最初为黏土，后多样化。】

Étiquettes attribuées : « Antilles », « Bénin », « Burkina-Faso », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « Gabon », « Guinée », « Mali », « Niger », « Rwanda », « Sénégal », « Tchad », « Togo » ; « Cuisine » ; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 200 ; IFA 2004 : 63 ; BDLP-Centrafrique (Queffelec CAF 1997 : 117) ; BDLP-Congo-Brazzaville ; BDLP-Côte d'Ivoire (Lafage CDI 2002) ; Boucher&Lafage GAB 2000 ; Diallo GUI 1999 : 54 ; N' Diaye Corr éards ÉN 2006 : 95 ; BDLP-Tchad (Ndj érassem TCH 2005 : 81).

CANNEBERGE⁶⁴¹

[kanbɛʁʒ] n. f.

【美】

1. Bot. 【植】 « Baie rouge comestible au goût acidulé porté par un arbuste nain de même nom à tiges rampantes (fam. des éricacées, genre *Vaccinium*) qui pousse dans l'hémisphère nord. »⁶⁴² 学名酸果蔓，又名蔓越莓，杜鹃花科越橘属的常绿小灌木矮蔓藤植物，长于北半球，果实色红、味酸、可食用。⁶⁴³

v. atoca⁶⁴⁴

⁶⁴¹ *Canneberge* et *atoca* sont des synonymes dont les articles ont été rédigés parallèlement et se font des renvois internes. Suite à l'aménagement linguistique mis en œuvre par des institutions officielles québécoises (comme l'OQLF et le BNQ), le terme *canneberge* a pris le dessus actuellement et est en usage courant dans la vie quotidienne des Canadiens francophones⁶⁴¹, raison pour laquelle nous avons choisi de rédiger l'article de *canneberge* en priorité. Son ancien concurrent, *atoca*, a perdu sa prépondérance et est devenu vieilli aujourd'hui, mais nous trouvons important tout de même de lui accorder un article, en raison de sa valeur linguistique historique et de sa présence dans la littérature. Ce qui mérite d'être mentionné, c'est que les dictionnaires français-chinois, et même la plupart des dictionnaires français contemporains, n'ont pas envisagé de clarifier les statuts géolinguistiques divergents de *canneberge* et de *cranberry*. À travers nos articles, les lecteurs chinois seront à même de comprendre que *canneberge* appartient au français standard du Canada (et non de France, malgré qu'il ait été autrefois inclus dans la lexicographie française), et que l'anglicisme *cranberry* est quant à lui du français standard de France, tout à fait inusité en français canadien (même si les locuteurs le connaissent évidemment mais seulement en tant que mot anglais).

⁶⁴² La définition de *canneberge* a été élaborée sur la base des celles du GDT et de la BDLP-Québec. En outre, nous avons pris en compte, dans la définition, la tradition culinaire selon laquelle les *canneberges* sont généralement transformées en gelée, confiture ou en jus pour la consommation, ce qui enrichit la description du référent.

⁶⁴³ Cf. Guo&Ding 2011 : les deux premiers paragraphes de cet article chinois nous donnent une description scientifique de la *canneberge*, qui nous a aidé pour la définition. Dans les dictionnaires bilingues concernés, la traduction s'est toujours contentée de donner le terme botanique chinois mais très peu connu des locuteurs. Nous proposons dans la traduction non seulement le nom botanique 酸果蔓, mais aussi le nom courant 蔓越莓 pour faciliter la compréhension.

⁶⁴⁴ Il renvoie à l'article *atoca*.

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synt. *jus de canneberge(s)* 蔓越莓汁, *producteur de canneberges* 蔓越莓种植商



图 蔓越莓果酱⁶⁴⁵

- 1) Canada «Les *Canneberges* ou *Atocas* (en anglais *Cranberry*) sont d'une introduction assez récente dans la culture, et ce n'est que depuis quelques années seulement qu'elles ont pu prendre place dans les jardins. » [Morisset 1864]⁶⁴⁶ 这种叫 *Canneberges* 或 *Atocas* (英文 *Cranberry*) 的果子是最近才进入到文化当中的, 可它们却能在这几年时间里在各个种植园中占得一席之地。

Origine

Diatopisme de statut, très fréquent au Canada.

Observation

Canneberge appartient au français standard du Canada, alors qu'on dit *cranberry* [kʁɑ̃bɛʁi] en français de France. 【*canneberge* 属加拿大标准法语, *cranberry* 属法国标准法语。】

Canneberge apparaît comme terme technique dans des ouvrages spécialisés publiés en France. 【在法国出版的一些专业书籍中, *canneberge* 通常作为专业术语出现。】

Dérivés

cannebergier n. m. 蔓越莓植株

〔美〕 Canada 【加拿大】

⁶⁴⁵ Illustration intitulée *Confiture de canneberges* 蔓越莓制品 : <<https://pixabay.com/images/id-3923683/>>.

⁶⁴⁶ La citation 1 vient du FLI et il s'agit d'un discours métalinguistique énumérant en même temps trois appellations du fruit en question. Par ailleurs, cette citation reflète en quelque sorte le début de l'histoire de la plantation de la *canneberge* au Québec au 19^e siècle.

<i>cannebergi ère</i> n. f. 蔓越莓种植地	〔美〕 Canada 【加拿大】
------------------------------------	------------------

Synonymes dans la francophonie

<i>pomme(-)de(-)pr é, mocauque, m ôc ôque, etc.</i> ⁶⁴⁷	〔美〕 Canada 【加拿大】
--	------------------

Renvois onomasiologiques

<i>bleuet</i> ⁶⁴⁸	
------------------------------	--

En savoir plus

« <i>Canneberge VS cranberry</i> » 【canneberge 与 cranberry 的用法对比】 v. Site Français de nos régions
« <i>Baies sauvages au Canada</i> » 【加拿大野果简介】 v. Site L'Encyclopédie canadienne ⁶⁴⁹

Étiquettes attribu ées : «Canada »; «Fruit », «Plante »; «Diatopisme de statut ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 201, *Usito* ; GDT, BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 163) ; Zhang 2001 : 143 ; Huang 2002 : 499 ; Chen 2005 : 378 ; ForêtFC 1983 : 94 ; AlimentFC1992 : 18 ; AgrFC 1994 : 173 ; ScienTechFC 2003 : 263.

CAPELAN

[kaplã] n. m.

〔美〕

1. Pêche 【渔】, Zool. 【动】 «(*Mallotus villosus*, fam. des osm érid ées) Petit poisson de mer des eaux froides de l'hémisphère Nord, qui sert d'amorce dans la pêche à la morue. »⁶⁵⁰ 毛鳞鱼, 胡瓜鱼科, 生活在北半球寒冷水域, 用作抓捕鳕鱼的诱饵。 (**Rem.** Var. *Caplan*.)

〔美〕 Canada 【加拿大】

⁶⁴⁷ Cf. CormierACAD 1999 : 27 et BrasseurTN 2001 : 301.

⁶⁴⁸ Il renvoie à l'article *bleuet*.

⁶⁴⁹ Le premier lien hypertexte mène de nouveau à l'article Thibault 2018 (site *Français de nos régions*) ; le deuxième renvoie à l'article portant sur les diverses baies sauvages au Canada, y compris les bleuets et les canneberges dont les noms ont été tous traités dans notre travail, disponible sur le site *L'Encyclopédie canadienne*.

⁶⁵⁰ Nous avons élaboré la définition de *capelan* sur la base de celle d'*Usito*, celle de la BDLP-Québec et celle de Larousse (version en ligne). Cependant, la BDLP-Québec a indiqué que cette espèce de poisson appartient à la famille des salmonidés, qui est susceptible d'être faux (*Usito* et *Wikipédia* disent qu'il s'agit de la famille des osm érid ées et le GDT ne se prononce pas).

图 毛鳞鱼⁶⁵¹

- 1) Canada «Mais on peut se demander comment, dans ces voyages au long cours, on se procure la bouette nécessaire pour la pêche. C'est presque toujours le *capelan* dont on se sert pour amorcer les hameçons. »[Huard 1897]⁶⁵² 不过还要考虑到, 在这漫长的旅途中该怎么获取捕鱼必要的鱼饵。一般来说都是用毛鳞鱼作为诱饵放在掉钩上的。

Origine

Innovation sémantique (par extension du sens de *capelan* dans le français de référence «petit poisson de la Méditerranée, apparenté à la morue »).⁶⁵³

Dérivés

<i>capelonais, capelonier</i> n. m. 毛鳞鱼专业捕捞人士	【美】 Saint-Pierre-et-Miquelon 【法属圣皮埃尔和密克隆群岛】
---	---

Renvois onomasiologiques

<i>caribou</i>	<i>chat sauvage</i>
<i>mouche à feu</i> ⁶⁵⁴	

En savoir plus

«Pêche au capelan » 【毛鳞鱼捕鱼文化】
v. Site Répertoire du patrimoine culturel du Québec⁶⁵⁵

Étiquettes attribuées : «Canada »; «Animal », «Coutumes et traditions », «Pêche »;

⁶⁵¹ Source de l'illustration intitulée *Capelan* 毛鳞鱼 : <<https://pixabay.com/images/id-4846414/>>.

⁶⁵² Cette citation littéraire est tirée du FLI.

⁶⁵³ Cf. BDLP-Québec et TLFi.

⁶⁵⁴ Les liens renvoient respectivement au premier sens de *caribou*, à *chat sauvage* dans l'article *sauvage* et à *mouche à feu* dans l'article *feu*.

⁶⁵⁵ Nous avons suggéré la page «Pêche au capelan » disponible sur le site officiel *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* sachant qu'il s'agit d'un patrimoine culturel très important pour les Canadiens.

« Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; TLFi ; Larousse (en ligne) ; DUF 1997 : 203 ; *Usito* ; GDT ; DQA 1992 : 158 ; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 163) ; CormierACAD 1999 : 122, Brasseur&ChauveauSPM 1990 : 155 ; Chen 2005 : 384-385.

CARABISTOUILLE

[karabistuj] n. f.

〔欧〕

1. Fam. 【俗】 « Baliverne, propos sans valeur. »⁶⁵⁶ 废话，空话。 (**Rem.** Souvent au plur.)

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) Nord-Pas-de-Calais « Sur le financement des collectivités, il ne faut pas raconter des *carabistouilles* à nos concitoyens. » [Macron 2018]⁶⁵⁷ 就集体资金的问题，我们不应该再向我们的同胞讲空话了。

Origine

Innovation lexicématique à partir du français de Belgique / régional : *cara-* (d'origine peu claire) + *bistouille* au sens de « café arrosé d'eau-de-vie ».

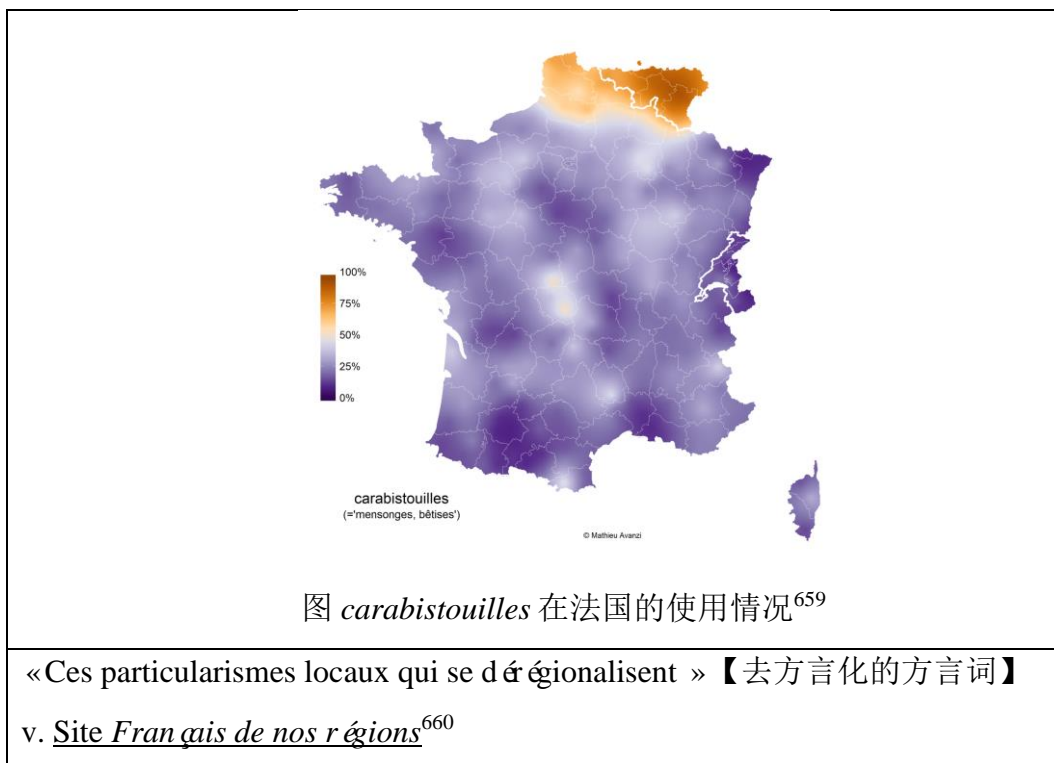
En savoir plus

« Les carabistouilles de Macron » 【马克龙口中的 *carabistouilles*】
v. [Site Français de nos régions](#)⁶⁵⁸

⁶⁵⁶ Nous avons écrit la définition proposée par le PR (version en ligne).

⁶⁵⁷ Il s'agit d'un extrait du discours du Président Macron (originaire du Nord de la France) en 2018, où l'emploi du mot *carabistouilles* a suscité des railleries du public français à ce moment-là.

⁶⁵⁸ Nous avons mis en place cet hyperlien pour proposer au lecteur l'article (Avanzi 2018) portant sur la sphère de l'usage du mot *carabistouilles*, disponible sur le site linguistique *Français de nos régions*.



Étiquettes attribuées : « Belgique », « France métropolitaine »; « Innovation lexicématique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 206; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 86); Avanzi 2019 : 38-39; *Frhelper* (version en ligne).

CARÊME

[kɑrɛm] n. m.

〔非〕 〔阿〕 〔印〕 〔美〕

1. Relig. 【宗】 « Jeûne du mois de ramadan (pour les musulmans). »⁶⁶¹ 伊斯兰教斋月期间的斋戒。

〔非〕 Bénin 【贝宁】, Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Niger 【尼日尔】, Sénégal 【塞内加尔】, Tchad 【乍得】, Togo 【多哥】

〔阿〕 Maghreb 【马格里布】

Synt. *faire / casser le carême* 进行/停止斋戒

⁶⁵⁹ Figure provenant de l'article Avanzi 2018, intitulée *L'emploi de carabistouilles en France*.

⁶⁶⁰ Le deuxième hyperlien renvoie à l'autre article (Avanzi 2019), disponible sur *Français de nos régions*, portant sur quelques régionalismes en voie de se dé régionaliser, y compris le mot en question.

⁶⁶¹ Cf. IFA 2004 : 66.

- 1) Côte d'Ivoire « Le *carême* avait devancé la récolte du café et les gens essayaient de jeûner convenablement avant les grands travaux. » [Koné 1980]
斋戒是在采收咖啡豆之前进行的，人们试着在这样大规模劳动前进行适当的斋戒。
- 2) Algérie « Il y a aussi une autre catégorie de personnes qui ne font pas le *carême* en ce mois de ramadan, que ce soit à cause de leur grand âge ou bien sur interdiction de leur médecin. Alors ils s'arrangent à vivre discrètement et mangent discrètement chez eux. » [Belkacem 2019]⁶⁶² 还有一类人在斋月不进行斋戒，因为他们年纪大了或是医生禁止他们这样做。于是他们被悄悄地安置在一处，在家悄悄进食。

Origine

Innovation sémantique : emploi analogique à partir d'un mot du vocabulaire religieux chrétien de sens proche.

2. Relig. 【宗】 « Période de jeûne de n'importe quelle religion pratiquée. »⁶⁶³ 泛指各个宗教斋戒期。

【印】 La Réunion 【留尼旺】

- 1) La Réunion « S'il est vrai que *faire le carême* est un acte lié à la conviction personnelle de tout à chacun [...]. » [Sangam 1991]⁶⁶⁴ 进行斋戒是否是一种与自身信念相关的行为……

Origine

Innovation sémantique (extension de sens par analogie).

Renvois onomasiologiques

*marche sur le feu*⁶⁶⁵

En savoir plus

Trois religions principales à la Réunion faisant tous le *carême* : le christianisme, l'hindouisme et l'islam. 【留尼旺进行斋戒的三大宗教为基督教，印度教，伊斯兰教。】

⁶⁶² Les deux citations sont de type littéraire : la première est relevé de LafageCDI 2002 ; la deuxième est extraite d'une œuvre d'une auteure algérienne (Belkacem, *D'une rive à l'autre*, 2019, p. 139).

⁶⁶³ Nous avons choisi la définition de *carême* (2) proposée par la BDLP-Réunion.

⁶⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁶⁵ Le lien interne établi sur *marche sur le feu* renvoie à l'emploi correspondant de l'article *feu* du fait que la marche sur le feu est une cérémonie essentielle pour les Réunionnais d'origine tamoule à l'époque du carême.

3. Pêche 【渔】 «Période de l'année où la pêche est fructueuse. » 一年中渔业丰收的时期。

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】

- 1) La Réunion «La meilleure période [de pêche] de mars à mai s'appelle le *car êne*. » [Lavaux 1975]⁶⁶⁶ 三至五月这段捕鱼最好的时节叫作 *car êne*。

Origine

Innovation sémantique : transfert de l'un des sens de *car êne* en français dialectal, « activités agricoles liées à la venue du printemps », aux activités de pêche.

4. «Saison chaude et sèche, opposé à *hivernage*. »⁶⁶⁷ 炎热又干燥的季节，旱季，与 *hivernage*（越冬）相对。

〔美〕 Antilles 【安的列斯群岛】

- 1) Martinique «*CARÊME*. Saison sèche (de février à août). De plus en plus humide, car le temps ici se transforme. Croyance populaire : les Américains nettoient leurs couloirs aériens autour du cap Canaveral et rejettent les débris d'orages, de pluie et de cyclones sur nous. D'où les variations du temps. » [Glissant 1981]⁶⁶⁸ *Car êne*: 旱季（二月至八月）。随着气候的变化，空气变得越来越潮湿。民间说法认为，正是因为美国人在卡纳维拉尔角附近清理那些飞行轨迹，给我们这里带来了碎屑风暴、碎片雨和垃圾飓风，这才是导致气候变化多端的原因。

Origine

Innovation sémantique par métonymie.

Étiquettes attribués : « Antilles », « Bénin », « Burkina-Faso », « Côte d'Ivoire », « La Réunion », « Maghreb », « Niger », « Sénégal », « Tchad », « Togo » ; « Coutumes et traditions », « Pêche », « Religions » ; « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 208 ; BDLP-Algérie ; BDLP-

⁶⁶⁶ L'ensemble de *car êne* (3) est résumé de Beniamino RÉU 1996 : 89.

⁶⁶⁷ Nous avons rédigé la définition de *car êne* (4) sur la base de celle du DUF 1997 : 28 et celle du GR (version en ligne). Cependant, il nous semble difficile de délimiter la période exacte de la saison appelée *car êne*, parce qu'elle varie beaucoup à l'aune des résultats obtenus lors de la recherche : de janvier à mai, de janvier à juin, de février à août, etc.

⁶⁶⁸ Voici un passage métalinguistique, qui parle d'une croyance antillaise à propos de la cause des perturbations encourues par le climat. Il est issu de Glissant, *Le discours antillais*, 1981, p. 496.

Côte d'Ivoire (LafageCDI 2002) ; BDLP-Tchad ; N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 518 ; BDLP-R éunion (BeniaminoRÉU 1996 : 89) ; Zhang 2001 : 149 ; Huang 2002 : 521-522.

CARIBOU

[karibu] n. m.

〔美〕

1. Zool. 【动】 «Renne appartenant aux sous-esp èces nord-am éricaines. »⁶⁶⁹ 北美亚种驯鹿。 (**Rem.** Au plur. *caribous* ou *cariboux*.)

〔美〕 Canada 【加拿大】



图 加拿大驯鹿⁶⁷⁰

- 1) Canada «En m'avançant vers mes compagnons [montagnais], je vis Sylvestre en train d'assommer son *caribou* qui bougeait encore. [...] Immédiatement, Sylvestre ouvrit la gorge de l'animal, et mes deux Indiens se précipitèrent dans le sang chaud des jugulaires, s'abreuvant à longues lampées pour apaiser leur étrange soif. » [Provencher 1974]⁶⁷¹ 我朝着我的同伴们（蒙塔格尼人）靠近，看见西尔韦斯特正猛打那头还在动弹的驯鹿……紧接着他割开了驯鹿的喉咙，我那两个印第安人朋友迅速冲向热乎的鹿颈血，大口大口地饮着来缓解他们怪异的饥渴感。

Origine

⁶⁶⁹ Nous avons repris la définition de *caribou* (1) proposé par le GDT.

⁶⁷⁰ Source de l'illustration *Caribou au Canada* 加拿大驯鹿 : <<https://pixabay.com/images/id-5149417/>>.

⁶⁷¹ Il s'agit d'une citation littéraire intégrée également dans la BDLP-Québec.

Diatopisme de statut, très fréquent au Canada.⁶⁷²

Observation

Renne (l'équiv. dans le français de référence) est égal. courant au Canada, notamment dans les légendes de Noël pour désigner l'animal des pays scandinaves.⁶⁷³ 【*renne* 一词在加拿大法语中也通用，尤其在圣诞神话故事中形容斯堪的纳维亚驯鹿。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*

Renvois onomasiologiques

<i>capelan</i>	<i>chat sauvage</i>
<i>mouche à feu</i> ⁶⁷⁴	

En savoir plus

Quatre sous-espèces de caribous au Canada 【北美驯鹿四大亚种】：
caribou des bois 【林地驯鹿】；*caribou de Peary* 【皮里驯鹿】；*caribou de la toundra* 【荒原驯鹿】；*caribou de Dawson – éteint* 【道森驯鹿 已灭绝】。

« Caribou »

v. *Site L'Encyclopédie Canadienne*⁶⁷⁵

2. « Boisson traditionnelle faite d'un mélange de vin rouge et d'alcool, général. consommée à l'occasion d'une fête pendant la saison froide. »⁶⁷⁶ 驯鹿酒，一种用葡萄酒和酒精混合制成的传统酒饮，通常在寒冷季节的节日之时饮用。

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synt. *une bouteille de caribou* 一瓶驯鹿酒

- 1) Canada « Horace rinça l'unique verre qui restait dans l'armoire et y versa une rasade de *caribou*. Il tendit le verre au cur éencore blême qui était en train de replacer son collet romain sous son veston. » [Moussette 1974]⁶⁷⁷ 奥拉斯把橱柜里唯一一个杯子洗了洗，斟了一满杯的驯鹿酒，递给了面色依旧苍白

⁶⁷² Selon le GR (version en ligne), le mot *caribou* s'emploie plus fréquemment dans le français du Canada mais il n'est pas traité comme un canadianisme. Mais nous l'avons intégré dans le travail étant donné sa fréquence d'usage remarquable.

⁶⁷³ Cf. GDT.

⁶⁷⁴ Il y a trois liens renvoyant respectivement à l'article *capelan*, à *chat sauvage* dans l'article *sauvage* et à *mouche à feu* dans l'article *feu*.

⁶⁷⁵ Ce lien hypertexte renvoie à l'article consacré à cet animal sur le site mis en ligne *L'Encyclopédie Canadienne*.

⁶⁷⁶ La définition de *caribou* (2) a été élaborée en prenant en compte celles de la BDLP-Québec, du GDT et du DUF 1997 : 208.

⁶⁷⁷ Cette citation littéraire est issue du FLI.

的牧师，他正把罗马衣领塞回上衣之中。

Origine

Innovation sémantique, probabl. par métaphore avec le sang de l'animal *caribou*.

Renvois onomasiologiques

*breuvage*⁶⁷⁸

En savoir plus

« Le caribou, une boisson alcoolisée » 【驯鹿酒】

v. Site *Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel*⁶⁷⁹

3. mousse à caribou loc. nom. fém.

Bot. 【植】 « Nom usuel du lichen des régions froides (*Caldonia rangiferina*) qui peut couvrir de grands espaces dans les régions arctiques, où il constitue la seule nourriture des *caribous*. » 鹿蕊，又名驯鹿苔，生长覆盖于北方极圈地区，为该地驯鹿的唯一食物。⁶⁸⁰

〔美〕 Canada 【加拿大】

- 1) Canada « Que mangent les animaux l'hiver ? Le lagopède des saules se régale de bourgeons d'arbustes comme ceux du saule. Le caribou, lui, broute le lichen qui recouvre le sol de la taïga. Voilà pourquoi on appelle ce lichen la 'mousse à caribou' ! » [Les Débrouillards 1995]⁶⁸¹ 动物们在冬季以何为食物呢？柳雷鸟就像在柳树丛中一般享用着小灌木枝芽。而驯鹿呢，就去啃食那遍布针叶林的苔藓。这就是为什么人们将此种苔藓称为“驯鹿苔”了！

Origine

Innovation par composition, calque de l'anglais nord-américain *caribou moss*.⁶⁸²

Renvois onomasiologiques

*concombre sauvage*⁶⁸³

⁶⁷⁸ Il renvoie à l'article *breuvage*.

⁶⁷⁹ Comme il s'agit d'une boisson appartenant au patrimoine immatériel du Québec, nous voudrions inviter le lecteur à consulter la page sur la présentation de cette boisson traditionnelle sur le site officiel *Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel*.

⁶⁸⁰ Nous avons emprunté la définition de *mousse à caribou*, ainsi que son équivalent scientifique en chinois à RicciplanteFC 2005 : 413.

⁶⁸¹ Cet extrait, de genre métalinguistique, provient d'un magazine de science pour adolescents, *Les Débrouillards* (04/1995), intégré également dans la BDLP-Québec.

⁶⁸² Cf. BDLP-Québec.

⁶⁸³ Il renvoie à *concombre sauvage* dans l'article *sauvage*.

Étiquettes attribuées : «Canada »; «Animal »; «Boisson »; «Plante »; «Diatopisme de statut »; «Innovation par composition »; «Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); TLFi; Larousse (en ligne); DUF 1997 : 208; *Usito*; GDT; DQA 1992 : 162; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 166); BrasseurTN 2001 : 91; Zhang 2001 : 149; Xue 2001 : 295; Huang 2002 : 523; Chen 2005 : 400; RobFC 2012 : 171.

CAURI

[kɔri] n. m.

[[非]] [[阿]]

1. «Coquillage du groupe des porcelaines, originaire de l’océan Indien, qui a servi autrefois de monnaie en Afrique tropicale et qui est encore utilisé pour la divination et pour l’ornementation des masques, des coiffures, des parures. »⁶⁸⁴ 货贝，原产自印度洋，曾在非洲热带地区作为货币流通，如今仍被用作占卜以及面具、发型、服饰的装饰。 (**Rem.** Var. *caurie(s)*, *caouri*, *cori*, *kauri*.)

[[非]] Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Burundi 【布隆迪】，Centrafrique 【中非】，Congo-Brazzaville 【刚果布】，Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】，Gabon 【加蓬】，Guinée 【几内亚】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】，RDC 【刚果金】，Sénégal 【塞内加尔】，Tchad 【乍得】，Togo 【多哥】

[[阿]] Mauritanie 【毛里塔尼亚】

- 1) Centrafrique «Le port de l’illustre personnage est majestueux : vêtu de somptueuses peaux de panthère ornées de luxueux colliers de *cauris* [...]. » [Ganga Zomboui 1989] 这位杰出人士的穿着相当威严：身着奢华豹皮，上面点缀着用货贝串起的豪华珠链……
- 2) Mauritanie «Qu’elle soit faite aux dépens des *cauris*, à travers la gémancie sur le sable ou sur papier ou à travers maintes techniques improvisées, la voyance reste leur point commun. » [Maghreb-Hebdo 1996]⁶⁸⁵ 不论是尝试用货贝占卜，在沙子上或纸上土占，还是通过许多临时的手段，预知未来

⁶⁸⁴ Nous avons repris la définition de *cauri* du DUF 1997 : 218.

⁶⁸⁵ La première citation littéraire a été relevée dans la BDLP-Centrafrique; la deuxième a été relevée dans Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 88.

就是他们的共同之处。

Origine

Emprunt au tamoul *Kauri*.

En savoir plus

« Les cauris : valeur monétaire et symbolique » 【货贝：货币与象征】

v. Site *Cultures of West Africa*⁶⁸⁶

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Burundi », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « Gabon », « Guinée », « Mali », « Mauritanie », « Niger », « RDC », « Sénégal », « Tchad », « Togo »; « Coutumes et traditions »; « Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 218 ; IFA 2004 : 69 ; BDLP-Burundi (FreyBUR 1996 : 63) ; BDLP-Centrafrique (QueffelecCAF 1997 : 122) ; BDLP-Congo-Brazzaville ; BDLP-Côte d'Ivoire (LafageCDI 2002) ; Boucher&LafageGAB 2000 ; DialloGUI 1999 : 55 ; Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 88 ; N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 107 ; BDLP-Tchad ; Zhang 2001 : 156 ; Huang 2002 : 546 ; Chen 2005 : 420.

CHOCOLATINE

[ʃokɔlatin] n. f.

〔欧〕 〔美〕

1. « Pain au chocolat, petite pâtisserie de pâte feuilletée (ou parfois briochée), roulée autour d'un bâtonnet de chocolat qui fond à la cuisson. »⁶⁸⁷ 巧克力面包，用酥皮（或面包皮）制成的小糕点，将酥皮卷在巧克力棒上，巧克力在烘焙过程中融化。

〔欧〕 France (Sud-Ouest : Aquitaine, Auvergne / Limousin, Languedoc) 【法国西南部：阿基坦，奥弗涅/利摩日，朗格多克】

〔美〕 Canada 【加拿大】

⁶⁸⁶ Il s'agit d'un lien hypertexte renvoyant à un article consacré à l'histoire des cauris en Afrique occidentale, disponible sur le site *Cultures of West Africa*.

⁶⁸⁷ La définition a été modifiée en fonction de la définition dans le DRF 2001 : 261 et celle dans le GR.

图 巧克力面包⁶⁸⁸

- 1) France «En fait, la boulangerie ne possédait pas de vitrine et s’ouvrait directement sur la rue par un large présentoir en verre dans lequel [...] s’alignaient tartelettes de toutes sortes, croissants ou *chocolatines*. » [Dessaint 1999] 事实上，这家面包店没有橱窗，而是直接临街开放，向外展示着巨大的玻璃陈列柜……里面整整齐齐地排满了各种塔饼，羊角面包和巧克力面包。
- 2) Canada «La Mie Véritable [...] Cette boulangerie-pâtisserie artisanale propose chaque jour pains frais, croissants, *chocolatines*, tous préparés avec de la farine biologique. À l’étage, La Mie d’en haut offre sandwiches, pizzas et salades. » [La Presse 2014]⁶⁸⁹ “真正的软面包”……这家手工面包糕点店每天都提供新鲜的面包、羊角面包和巧克力面包，这些都是由有机面粉制作而成。而这家店的楼上则提供三明治、披萨和沙拉。

Origine

Innovation lexicématique provenant du français du Sud-Ouest, formé avec *chocolat* et le suffixe *-ine*.

Observation

Chocolatine est en cours de dé régionalisation, mais il ne s’emploie que dans la région sud-ouest de la France. Le reste de la France le connaît bien, mais ne l’utilise pas. 【*chocolatine* 已渐渐去地方化，但是只有法国西南部在使用。法国其余地区人民对该词较为熟悉，却不常使用。】

⁶⁸⁸ Illustration intitulée *Chocolatines* 巧克力面包 : <<https://pixabay.com/images/id-5064273/>>.

⁶⁸⁹ La première citation a été tirée du DRF 2001 : 262. La deuxième a été obtenue par le biais de *Google Livres*.

Synonymes dans la francophonie

<i>pain au chocolat</i> v. <i>Grand dictionnaire terminologique</i>	〔欧〕 France 【法国】
<i>croissant au chocolat</i>	〔美〕 Canada (Ontario, Manitoba) 【加拿大：安大略，曼尼托巴】 〔欧〕 France (Est: Lorraine, Vosges) 【法国东部：洛林，孚日山脉】 ⁶⁹⁰

Renvois onomasiologiques

<i>beigne</i> ⁶⁹¹	
------------------------------	--

En savoir plus

« <i>Chocolatine</i> a conquis le Québec ! » 【 <i>chocolatine</i> 的用法已经征服了魁省！】 v. <i>Site Français de nos régions</i>
--

Étiquettes attribuées : « France métropolitaine », « Canada » ; « Pâtisserie » ; « Innovation lexicématique »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DRF 2001 : 261-262 ; BDLP-France ; GDT ; *Usito*.

CLOCHES

[klɔʃ] n. f. pl.

〔欧〕

1. **cloches** n. f. pl.

Cout. 【风俗】 « Cadeau à l'occasion de la fête de Pâques. »⁶⁹² 指复活节时的礼物。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

1) Belgique « J'ai reçu un nouvel album pour mes *cloches*. » [FrancardBEL

⁶⁹⁰ Cf. Article rédigé par Thibault sur *Français de nos régions* (<<https://francaisdenosregions.com/2017/01/13/chocolatine-a-conquis-le-quebec/>>); Avanzi 2017 : 32-35.

⁶⁹¹ Il renvoie au premier sens de *beigne*.

⁶⁹² La définition de *cloches* est issue de la BDLP-Belgique.

2010)⁶⁹³ 我收到了一张新专辑作为复活节礼物。

Origine

Innovation sémantique par métonymie à partir de *cadeau reçu des cloches* (v. **En savoir plus**).

En savoir plus

Croyance enfantine sur les *cloches* : pour commémorer le mort du Christ, les cloches, dès le jeudi Saint, deviennent silencieuses dès le jeudi Saint. Elles partent en pèlerinage à Rome et sont reviennent au moment de Pâques en apportant des friandises comme cadeaux. 【*cloches* 之复活节传说：为纪念耶稣之死，从复活节前的星期四起，所有钟就不再发出声响了。他们前往罗马朝圣，后在复活节之时带着小甜点作为礼物回到原地。】

«Fêtes diverses » 【比利时节日】

v. [Site Vivre en Belgique](#)⁶⁹⁴

Étiquettes attribuées : «Belgique »; «Coutumes et traditions »; «Innovation sémantique »

Bibliographie : DUF 1997 : 262 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 108) ; DelcourtBEL 1998 : 138 ; BDLP-Tchad ; Huang 2002 : 669-670.

CLOCHER

[klɔʃe] v. intr.

〔非〕

1. Fam. 【俗】 , Oral 【口】 «(Avec un sujet non humain). Bien réussir, bien marcher. »⁶⁹⁵ (非人主语) 成功, 进行顺利。 (**Rem.** S’emploie à la forme négative.)

〔非〕 Mali 【马里】 , Sénégal 【塞内加尔】

1) Sénégal «[...] elle estime que la liberté de presse au Mali est une réalité et préconise qu’il y ait certaines barrières pour dire “liberté oui, anarchie non”.

⁶⁹³ *Ibid.*

⁶⁹⁴ Dans la rubrique encyclopédique, nous avons rédigé un petit résumé de la légende enfantine des cloches, d’où vient le sens de *cloches* «cadeaux de Pâques ». Et nous avons établi encore un lien hypertexte renvoyant à l’article «Fêtes diverses » sur le site *Vivre en Belgique* pour présenter quelques-unes des principales fêtes en Belgique.

⁶⁹⁵ La définition de *clocher* a été relevée dans l’IFA 2004 : 82.

Mme Doucour éne milite dans aucun parti politique, car “un journaliste avec une appartenance politique ça ne cloche pas du tout”. » [Bamako Hebdo 2007]⁶⁹⁶ 她认为马里的新闻自由是一个现实，她主张应该设置一些障碍来表示“需要自由，而非无秩序状态”。杜库雷女士并非任何政党的成员，因为“新闻工作者和政治归属是不兼容的。”

Origine

Innovation s énantique par antiphrase.

Étiquettes attribu ées : « Mali », « S é égal » ; « Innovation s énantique ».

Bibliographie : IFA 2004 : 82 ; N' Diaye Corr éardS ÉN 2006 : 127.

DÉCI

[desi] n. m.

〔欧〕

1. « Mesure d'un décilitre (1 dl) de vin, occasionnel. d'autres boissons. »⁶⁹⁷ 葡萄酒计量单位，指 1 分升（100 毫升），偶尔也可指其他种类的饮料。

v. *ballon*⁶⁹⁸

〔欧〕 France (Haute-Savoie) 【法国：上萨瓦省】，Suisse 【瑞士】

Synt. *un d éci de blanc* 一杯白葡萄酒（约一分升），*deux d écis* 两分升的葡萄酒

- 1) Suisse « Quand, dans les caf és, le prix du vin augmente de 10 centimes par *d éci*, c'est le vigneron qui touche la différence. Vrai ou faux ? » [Gardaz 1973]⁶⁹⁹ 咖啡馆里的红酒价格每分升涨了十分钱，这样的差价是由葡萄酒酿造者所决定的。不知是与否？

Origine

Innovation lex énatique (troncation de *d écilitre*), avec sp écialisation s énantique (la mesure ne s'applique qu'à des liquides destinés à la consommation).

Observation

Lorsqu'il s'agit d'un seul déci, soit un décilitre, on utilise plutôt *ballon* en Suisse

⁶⁹⁶ Nous avons obtenu cet extrait journalistique à travers *Varitext*.

⁶⁹⁷ Nous avons construit la d éfinition de *d éci* (1) sur la base de l'article *d éci* dans le DSR 2004 : 304.

⁶⁹⁸ Il renvoie au deuxième sens de *ballon*.

⁶⁹⁹ Cette citation a é échoisie dans le DSR 2004 : 304.

comme mesure ; lorsqu'il s'agit de cinq décis, on utilise *demi*. 【1 分升一般用 *ballon* 作为计量单位，5 分升时即用 *demi*。】

Renvois onomasiologiques

*demi*⁷⁰⁰

Étiquettes attribuées : « France métropolitaine », « Suisse » ; « Boisson » ; « Innovation lexicématique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 347 ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 304).

DEMI

[dɛmi] n. m.

〔欧〕

1. « Mesure d'un demi-litre de vin. »⁷⁰¹ 葡萄酒计量单位，指 0.5 升。

〔欧〕 Suisse 【瑞士】

Synt. *commander un demi de rouge* 点半升红酒

- 1) Suisse « Sa fille et l'une de ses nièces servaient la clientèle avec diligence. Les commandes ne variaient que des *demis* au litre. » [Zermatten 1973]⁷⁰² 他的女儿和一个他的侄女一起卖力地招呼着客人。不过客人们点的不过就是一升或半升的红酒。

Origine

Innovation lexicématique, troncation de *demi-litre*.

Observation

Si l'on utilise *demi* comme mesure sans compl. à la suite, il s'agirait plutôt de vin blanc en Suisse. 【在瑞士，如果单使用计量单位 *demi* 且后面不加任何补充语，便默认为一定量的白葡萄酒。】

En France, le mot *demi* implique un verre de bière d'un quart de litre. 【在法国 *un demi* 指一杯 1/4 升，即 250 毫升的啤酒。】

⁷⁰⁰ Il renvoie à l'article *demi*.

⁷⁰¹ Cf. BDLP-Suisse : la définition de *demi* (1) a été élaborée par analogie avec celle de *déci* et de *ballon* (Emploi 2).

⁷⁰² *Ibid.*

Renvois onomasiologiques*ballon**déci*⁷⁰³

Étiquettes attribuées : «Suisse »; «Boisson »; «Innovation lexicématique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 362; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 310).

DUCASSE

[dykas] n. f.

〔欧〕

1. Cout. 【风俗】 «Réjouissance populaire annuelle à l'occasion de la fête du saint patron de la localité » (村镇举办的) 年度主保瞻礼节。

v. *kermesse*⁷⁰⁴

〔欧〕 Belgique 【比利时】, France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) France «C'était le dernier dimanche de juillet, le jour de la *ducasse* de Montsou. Dès le samedi soir, les bonnes ménagères du coron avaient lavé leur salle à grande eau... » [Zola 1885] 那是七月的最后一个周日，是蒙苏的主保瞻礼节。从周六晚上开始，矿工村里勤快的主妇们就忙着用大量的水来洗刷房间.....⁷⁰⁵

Origine

Emprunt au terme dialectal picard ou à sa variante régionale de *dicace*, déformation de *délicace* «commémoration annuelle de la consécration de l'église ».

Observation

Ducasse est en emploi courant dans l'Ouest et le centre de la Wallonie, peu usité à Bruxelles. 【*ducasse* 在瓦隆地区的西部与中部较为常用，而在布鲁塞尔地区几乎无人使用。】

⁷⁰³ Il renvoie au deuxième sens de *ballon* et à l'article *déci*.

⁷⁰⁴ Le lecteur est directement amené à l'article *kermesse*.

⁷⁰⁵ La citation littéraire a été relevée dans le TLFi. Quant à la traduction, nous avons fait référence à la version chinoise traduite par FU Jinyong.

Renvois onomasiologiques

<u>g éant</u>	<u>Grand Feu</u> ⁷⁰⁶
---------------	---------------------------------

2. «Fête foraine annuelle. »⁷⁰⁷ 年度游乐会。

v. kermesse

【欧】 Belgique 【比利时】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) Belgique «Au Borinage et dans tout le Hainaut, je pense, la foire ne s'appelle pas "kermesse", comme dans les Flandres, mais "ducasse", déformation de dédicace ou fête annuelle de la consécration de l'église [...]. »[Malva 1948]⁷⁰⁸
我认为在博里纳日和整个埃诺地区，游乐会不叫 *kermesse*，而是应该像在佛兰德地区一样，叫 *ducasse*，它从 *dédicace* 一词变形而来，或者称为教堂年度祝圣节……

Origine

Innovation sémantique par extension à partir du sens 1 de *ducasse*.

Observation

Ducasse est en emploi courant dans l'Ouest et le centre de la Wallonie, peu usité à Bruxelles. 【*ducasse* 在瓦隆地区的西部与中部较为常用，而在布鲁塞尔地区很少使用。】

En savoir plus

«Ducasse, ch'équoi » 【主保瞻礼节简介】

v. Site Ça drache

«Ath, cité des géants, terre de traditions » 【阿特游乐会简介】

v. Site officiel de la ville d'Ath

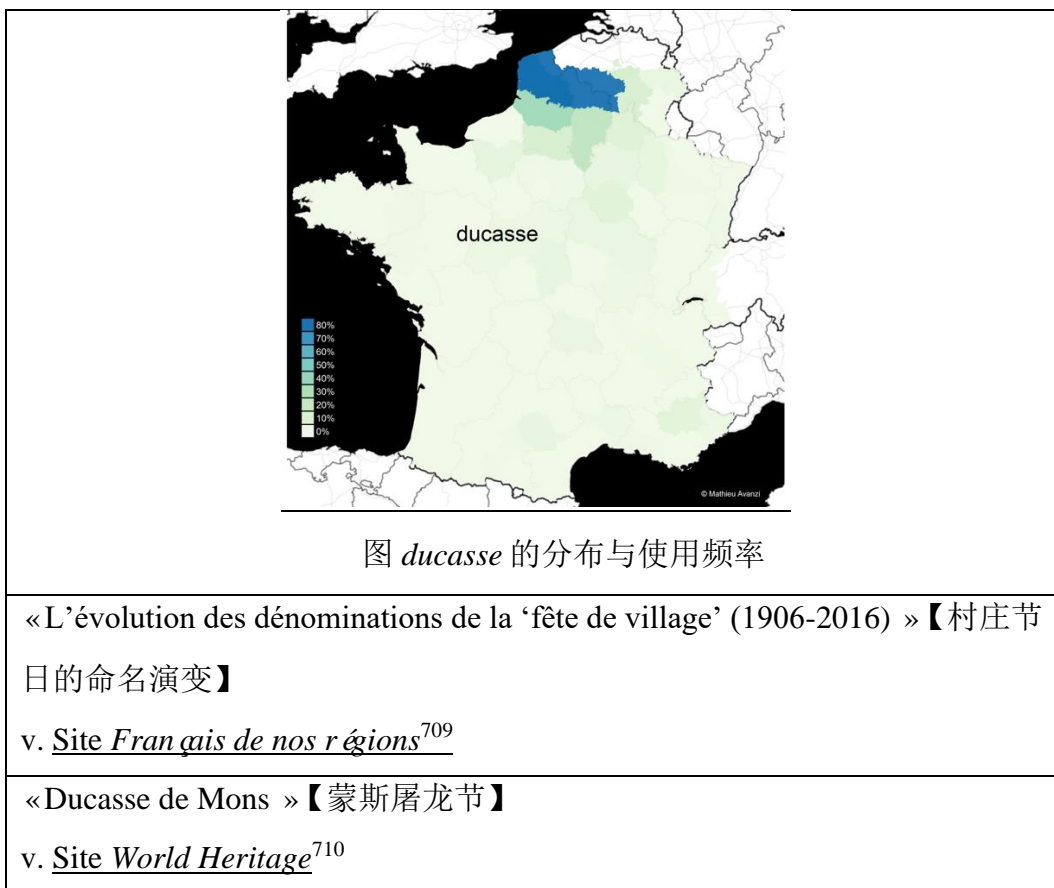
La répartition et vitalité du mot *ducasse* 【*ducasse* 的地理分布与生命力】

v. Site Français de nos régions

⁷⁰⁶ Il y a un renvoi à l'article *g éant* puisque les géants font partie indispensable de la ducasse, et un autre renvoi à *Grand Feu* dans l'article *feu*.

⁷⁰⁷ La définition de *ducasse* est proposée par la BDLP-Belgique.

⁷⁰⁸ Les syntagmes proviennent du TLFi ; la citation est issue de DelcourtBEL 1998 : 182, qui explique de façon malinguistique la concurrence entre *ducasse* et *kermesse* selon de différentes régions belges. Et il y a un renvoi à l'article *kermesse*.



Étiquettes attribuées : « Belgique », « France métropolitaine »; « Coutumes et traditions », « Religions »; « Emprunt », « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne), DUF 1997 : 410 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 150) ; DelcourtBEL 1998 : 182 ; Zhang 2001 : 320 ; Huang 2002 : 1162 ; Chen 2005 : 855.

FANCY(-)FAIR

[fãsiɸɛʁ] ou [fansifiɸɛʁ] n. f.

〔欧〕 〔印〕

1. « Fête de bienfaisance au profit d'une école, d'une association. »⁷¹¹ (为学校或社

⁷⁰⁹ Il est conseillé de lire les articles « Ducasse, ch'équoi » sur le site (du Nord de la France) *Ça drache*, et « Ath, cité des géants, terre de traditions » sur le site officiel de la ville d'Ath. En plus de cela, nous avons intégré l'illustration nommée la répartition et vitalité du mot *ducasse*, issue de l'article (Avanzi 2017) « Les régionalismes du Nord-Pas-de-Calais et de Wallonie » sur le site linguistique *Français de nos régions*, qui étudie certains diatopismes des régions concernées, y compris *ducasse*. Quant à l'article dernier de la même source, « L'évolution des dénominations [...] », nous l'avons également intégré dans l'article *kermesse* et y expliqué un peu.

⁷¹⁰ Cet article en chinois présente en détail le déroulement du Ducasse de Mons sur le site *World Heritage*.

⁷¹¹ La définition de *fancy-fair* provient de la BDLP-Belgique.

团而组织的) 爱心捐助节。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

〔印〕 Maurice 【毛里求斯】

- 1) Belgique «L'enfant serait bientôt là ! Les sœurs s'activaient, elles préparaient une exposition de peinture et une *fancy-fair*, tous les villageois des alentours étaient invités... Jeux, danses, *souper* chaud et froid : pendant deux jours cela serait la fête, la grande fête annuelle du Couvent des Sœurs de l'Enfant Jésus, au profit des orphelines. » [Masson 2008] 孩子就快来了！修女们都忙活了起来，她们正在为画展和爱心捐助会做准备，附近的所有村民都会被邀请来参加……做游戏，跳舞，享用冷菜热菜具备的晚餐：这为期两天的庆典是为孤女们谋福利，是儿时耶稣姐妹修道院一年中的大日子。
- 2) Maurice «[...] et, généreux comme un véritable artiste, il consacra le prix des ventes à une œuvre de charité ; il en offrait comme lots, dans les fêtes mondaines qui se déroulaient, en général, au Jardin Colonial [...], – fêtes auxquelles on donnait le coquet nom anglais de «*fancy fair*», fête de fantaisie ; [...]. » [Ozoux 1938]⁷¹² 他像个真正的艺术家那样慷慨，把卖得的收入全部捐给了慈善机构。通常在殖民地公园举办的庆典里，他把这些当作奖品捐出……人们给这样的庆典起了个花俏的英文名字 *fancy fair*，意为奇特的庆典。

Origine

Emprunt à un mot anglais, composé lui-même des mots <i>fancy</i> au sens de «fantaisie» et <i>fair</i> au sens de «foire» ⁷¹³
--

Renvois onomasiologiques

<i>kermesse</i> ⁷¹⁴	
--------------------------------	--

Étiquettes attribuées : «Belgique», «Maurice»; «Coutumes et traditions»;

⁷¹² Nous avons recueilli un passage d'un roman d'une auteure belge (Masson, *La paire de lunettes*, 2008, t.1, p. 213) comme première citation, où nous avons observé un autre diatopisme connu : *souper* signifiant «dîner». La deuxième citation est issue d'une œuvre littéraire concernant l'Île Maurice (Ozoux, *Conférences et études*, 1938, p. 234).

⁷¹³ Selon FrancardBEL 2015 : 167, le mot composé *éfancy(-)fair* n'est pas attesté dans l'anglais standard. Par contre, nous l'avons repéré dans l'*Oxford English Dictionary* (en ligne) : «that deals in, or is concerned with the sale of, fancy goods, as *fancy fair*, *fancy shop*», alors que les deux *fancy fair* ne partagent pas le même sens.

⁷¹⁴ *Kermesse* peut désigner aussi la fête de bienfaisance dans le français de référence. Mais nous avons intégré *kermesse* dans la rubrique des renvois onomasiologiques au lieu de le considérer comme synonyme dans cet article, parce que nous n'avons traité que le sens régional ("fête de village") de *kermesse* dans le travail.

« Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 498 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 167) ; RobillardMUS 1993 : 93 ; Zhang 2001 : 404 ; Chen 2005 : 1071.

FEU

[f ø] n. m.

〔非〕 〔阿〕 〔印〕 〔太〕 〔美〕 〔欧〕

1. feu de brousse loc. nom. masc.

« Feu allumé volontairement afin d'incendier la brousse pour rabattre le gibier ou pour préparer le défrichement et la culture sur brûlis. »⁷¹⁵ 丛林火，为了便于追猎和火耕而将其燃起，烧去荆棘丛林。

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Burundi 【布隆迪】，Centrafrique 【中非】，Congo-Brazzaville 【刚果布】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】，RDC 【刚果金】，Sénégal 【塞内加尔】，Tchad 【乍得】，Togo 【多哥】

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

〔印〕 Madagascar 【马达加斯加】

- 1) Centrafrique « Et les feux de brousse ! Chaque année, combien de pauvres gens mouraient carbonisés ! Le feu dévore tout, sans savoir ce qu'il fait ni où il va. » [Maran 1921] 这丛林火啊！每年不知有多少可怜人死于大火！大火将一切都吞噬，不知它在做什么，也不知它要去何处。
- 2) Mauritanie « Dans les sociétés agraires traditionnelles de la vallée, le feu de brousse répondit à des besoins déterminés par le calendrier culturel. » [L'Éveil-Hebdo 1994] 在传统山谷耕种文化中，丛林火符合文化历法的对应需求。
- 3) Nouvelle-Calédonie « [...] j'ai pas rencontré moins de vingt feux de brousse (sur la route) : la plaine de Saint-Vincent était noyée dans la fumée. » [Le Goupils 1928] 我在路上碰到不少于二十次丛林火：圣樊尚平原已被浓烟

⁷¹⁵ Nous avons rédigé la définition de *feu de brousse* sur la base de toutes les définitions données par les sources lexicographiques de l'Afrique subsaharienne.

淹没了。

- 4) Madagascar « On disait même qu’il y en avait des groupes dans divers quartiers de Tananarive, prêts à assassiner les Européens. Enfin les *feux de brousse* qu’on allumait comme tous les ans sur les collines étaient pris comme autant de signaux ! On était affolé, les civils demandèrent et obtinrent des fusils de l’État-Major. » [Savaron 1932]⁷¹⁶ 甚至有人说，在安塔那那利佛的很多街区都有人随时准备着刺杀这些欧洲人。而那些每年在山丘上都燃起的丛林火却被当作信号使用！人们跟发了疯似的，向德国总参谋部索要枪支。

Origine

Innovation par composition.

2. [nom (de personne ou d’organisation)] + du feu. loc. adj.

Admin. 【行政】 « Relatif à la lutte contre les incendies (en parlant de personnes ou d’organisations). 消防机构或人员。

〔欧〕 Suisse 【瑞士】

Synt. *commission du feu* 消防委员会, *police du feu* 消防署, *commandant du feu* 消防队长, *soldat du feu / homme du feu* 消防员

- 1) Suisse « L’actrice de 25 ans a mis le feu par inadvertance à son immeuble, à Los Angeles. Une bougie est à l’origine du sinistre, qui a mobilisé samedi 75 pompiers. Un *homme du feu* a été légèrement blessé » [Le Matin 2014]⁷¹⁷ 一名二十五岁的女演员在洛杉矶家中因疏忽引起了住所火灾。火灾起因是一根蜡烛，最终在周六出动了七十五名消防员。其中有一位还受了轻伤。

Origine

Innovation par composition.

Observation

Feu vs *incendie* : l’emploi du mot *feu* avec le sens d’« incendie » appartient au français de référence, mais sa fréquence est partic. élevée en Suisse romande⁷¹⁸.

⁷¹⁶ Les deux premières sont issues de la BDLP-Centrafrrique, de Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 105 et de la BDLP-Nouvelle-Calédonie. La quatrième est tirée des mémoires de Savaron Calixte (*Mes souvenirs à Madagascar avant et après la conquête 1885-1898*, p. 45) au moyen du GCL.

⁷¹⁷ *Ibid.* Les syntagmes sont ceux qui s’emploient couramment en Suisse romande lorsqu’il s’agit du langage officiel relatif à l’extinction des incendies. L’extrait métalinguistique est tiré du journal suisse *Le Matin* (29/09/2014) via *Europresse*.

⁷¹⁸ Cf. BDLP-Suisse.

【标准法语中，*feu* 可用作表达火灾的意思，而瑞士法语中此用法频率极高。】

Service du feu est attesté égal. au Canada probabl. dû à la polygenèse. 【在加拿大地区也有 *service du feu* 这样的表达，可能只是碰巧在不同法语区形成了同一种表达。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*⁷¹⁹

Renvois onomasiologiques

*bouter le feu*⁷²⁰

En savoir plus

Police du feu de Lausanne 【洛桑消防署】

v. [Site officiel de Lausanne](#)

«Service du feu – Sapeurs-pompiers » 【弗里堡消防中心】

v. [Site officiel de Fribourg](#)⁷²¹

3. aller au feu loc. verb.

Admin. 【行政】 «Aller combattre un incendie (en parlant d'un pompier). » (特指消防员) 救火。

〔欧〕 Suisse 【瑞士】

- 1) Suisse «Qu'ils soient volontaires ou professionnels, ces pompiers sont incroyables. Ils risquent tout pour un salaire ridicule. Je ne pourrais jamais être pompier volontaire, j'ai une vraie phobie des flammes. J'ai souffert pour *aller au feu*. »[*Tribune de Genève* 2017]⁷²² 不管这些人是志愿者还是职业消防员，他们都是一群让人难以置信的人。他们为了一份（低得）荒唐的薪水而冒着风险工作。如果是我的话，我没法作为一名志愿消防员而工作，我对火光有种真实的恐惧，去救火这件事让我饱受折磨。

Origine

Innovation syntagmatique.

⁷¹⁹ Nous avons établi un lien renvoyant à la fiche du GDT sur la dénomination du service des incendies au Canada.

⁷²⁰ Il renvoie à l'article *bouter*.

⁷²¹ Nous avons mis des liens à deux sites officiels de la police du feu (de Lausanne) et du service du feu (de Fribourg), deux villes de Suisse romande. Ceci pourrait être considéré comme un témoignage de l'emploi général des syntagmes composés avec *du feu* lorsqu'il désigne des organisations ou personnes officielles servant à lutter contre les incendies.

⁷²² Il s'agit d'un extrait du journal suisse *Tribune de Genève* (05/07/2017), obtenu par le biais d'*Europresse*.

Revois onomasiologiquesbouter le feu⁷²³4. **Grand Feu** loc. nom. masc. (**Rem.** Var. *grand feu*.)

Cout. 【习俗】 «En Wallonie rurale, cérémonie traditionnelle du début du printemps, à l'occasion de laquelle la communauté met le feu à un bûcher qui symbolise l'hiver.»⁷²⁴ 篝火节，比利时瓦隆乡间的传统迎春仪式，节日里人们点燃象征冬天的柴堆。

〔欧〕 Belgique (Wallonie) 【比利时：瓦隆地区】

- 1) Belgique «Le *grand feu* de Bouge et sa Confrérie royale ont, malgré éla pluie, fêté dignement leur soixantième anniversaire ce dimanche 5 mars [...]. Cette coutume millénaire annonce la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps.» [La Dernière Heure 2017]⁷²⁵ 三月五日，这周日，布日篝火仪式与其皇家兄弟会在下雨的情况下仍庄严地庆祝了他们的六十周年纪念日……这个古老传统预示着冬天的结束和春天的来临。

Origine

Innovation par composition.

Revois onomasiologiquesducassekermesse⁷²⁶**En savoir plus**

«Le Grand Feu de Bouge» 【布日篝火仪式】

v. Site officiel Connaître la Wallonie⁷²⁷5. **marche sur / dans le feu** loc. nom. fém.

Cout. 【习俗】，Relig. 【宗】 «Cérémonie du carême malabar dont le temps fort consiste en une sorte d'ordalie répondant à un vœu émis par un pénitent, appelée aussi *fête de Pandialé*»⁷²⁸ (泰米尔人斋戒期间举行的) 走火仪式，忏悔者通

⁷²³ Ce lien renvoie au deuxième sous-article de cet article.

⁷²⁴ La définition de *Grand feu* a été relevée dans la BDLP-Belgique.

⁷²⁵ L'extrait provient du quotidien belge *La Dernière Heure – Les Sports* (06/03/2017) avec la recherche lancée dans *Europresse*.

⁷²⁶ Il y a deux renvois aux articles *ducasse* et *kermesse*.

⁷²⁷ Le lecteur y trouvera une présentation de la cérémonie en question, ainsi que d'autres points intéressants régionaux de la Wallonie sur le site officiel *Connaître la Wallonie*.

⁷²⁸ Nous avons modifié un peu la définition à partir de celle de la BDLP-Réunion. Il y a un renvoi à *carême* menant à l'emploi 2 de l'article *carême*.

过此仪式向上天寻求神意裁决，也叫黑公主节。

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】 , Maurice 【毛里求斯】

- 1) La Réunion «Aux bruits coutumiers s’ajoutait ce jour-là une musique cadencée de tambour. Liloa s’enquit : ‘Oncle, est-ce les Madras ?’ ‘Ce sont les Madras qui se préparent à la fête de Mariamen.’ ‘La marche sur le feu ?’ [...] Elle réfléchit et demanda encore : ‘Oncle, pourquoi marche-t-on sur le feu ?’ ‘Pour faire pénitence ou pour remercier Dieu d’un bienfait.’ » [Martial 1933]⁷²⁹ 这天，一阵轻快的鼓声融入到日常嘈杂的声音之中。莉萝艾问道：“叔叔，这些是马德拉斯人吗？” “是正在为马里安曼节做准备的马德拉斯人。” “走火仪式吗？”……她想了想又问道：“叔叔，为什么他们要在火上行走呢？” “为了忏悔，或者是为了感谢上帝的恩赐。”

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

*carême*⁷³⁰

En savoir plus

«Les marches sur le feu ou fête de Pandialé» 【留尼旺走火仪式】

v. [Site La Réunion](#)

Marche sur le feu à La Réunion 【留尼旺走火仪式】

v. [Site Mi aime a ou](#)

«Fêtes tamoules à La Réunion» 【留尼旺泰米尔人的各色节日】

v. [Site Habiter La Réunion](#)⁷³¹

6. mouche à feu loc. nom. fém.

Zool. 【动物】 «Luciole.» 萤火虫。

〔美〕 Canada 【加拿大】 , Louisiane 【路易斯安那州】

- 1) Canada «Au départ, on se mouvait à la lueur des *mouches à feu* ou des bougies, et on finissait dans une obscurité totale apparente ; pardon, il y avait une fente

⁷²⁹ Il s’agit d’une citation littéraire tirée d’un récit sur l’île Maurice (Martial, *La poupée de chair*, p. 105) par le biais du GCL.

⁷³⁰ Il y a un renvoi au deuxième sens de *carême*.

⁷³¹ Nous avons proposé trois hyperliens renvoyant respectivement au site officiel du tourisme de La Réunion, aux sites encyclopédiques réunionnais *Mi aime a ou* et *Habiter La Réunion*, pour que le lecteur puisse mieux connaître cette coutume exotique ainsi que d’autres fêtes hindoues à La Réunion.

de lumière quelque part sous la porte : l'espérance. »[Leclerc 1955]⁷³² 最初，我们在萤火虫或蜡烛的光亮下前进，后来却陷入了一片彻底的黑暗中。哦，抱歉，门下边某处透着一丝光线：那是希望。

Origine

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

bêe-à-feu

〔美〕 Antilles 安的列斯群岛

Renvois onomasiologiques

capelan

caribou

*chat sauvage*⁷³³

En savoir plus

« Mouche à feu »

v. *Grand Dictionnaire terminologique*⁷³⁴

7. feu(-)ouvert loc. nom. masc.

« Cheminée dans laquelle les bûches brûlent à l'air libre. »⁷³⁵ 炉膛，壁炉中燃烧木料的部分。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】



图 壁炉⁷³⁶

Synt. *salon avec feu ouvert* 带有壁炉的客厅

⁷³² C'est un extrait littéraire relevé dans le FLI.

⁷³³ Il y a trois renvois au premier sens de *caribou*, à l'article *capelan* et à *chat sauvage* de l'article *sauvage*.

⁷³⁴ Le lecteur est amené à la fiche de *mouche à feu* dans le GDT et dans l'*Usito*.

⁷³⁵ Nous avons utilisé la définition de *feu ouvert* proposée par le PR (version en ligne).

⁷³⁶ Source de l'illustration intitulée *Cheminée* 客厅中的壁炉 : <<https://pixabay.com/images/id-962587/>>.

- 1) Belgique «Un grand *feu ouvert* m’entoure d’amicales lueurs, un fauteuil-club me caresse les membres, la liqueur divine flambe étrangement au gré d’une facette du cristal [...]. »[Ray 1925]⁷³⁷ 巨大的炉膛发出的光芒亲切地围绕着我，大皮椅让我的四肢都慵懒下来，透过玻璃瓶的一面，这琼浆看似离奇地燃烧起来……

Origine

Innovation par composition.

Observation

L’équiv. du français de référence, *âtre*, est peu employé en Belgique francophone. 【标准法语中的壁炉（*âtre*）一词在比利时法语区并不常用。】

Renvois onomasiologiques

*bac à bois, à bûche, à charbon*⁷³⁸

8. (Il n’y a pas le feu au lac. loc. phrast.

«Il n’y a pas lieu de se dépêcher, ça ne presse pas, ce n’est pas urgent. »湖上起不了火，意为不用着急，没什么要紧的。

〔欧〕 Suisse 【瑞士】

- 1) Suisse «Pour sa part, Luc Recordon admet le lien entre ce qu’il a enduré et son rapport au temps : ‘Mon handicap m’a poussé à ne pas me laisser happer par l’urgence.’ [...] ‘J’ai souvent dû attendre. Et j’ai donc dû apprendre à attendre. Cela a été pour moi une école de patience.’ Parmi ses formules préférées, Luc Recordon mentionne l’expression *Y a pas le feu au lac* !’. Il l’emploi volontiers. »[*Le Matin* 2015]⁷³⁹ 吕克·勒科尔东承认他所承受的一切和时间息息相关：“残疾使得我不会为急迫所缠。”……“我常常不得不等待，因而我学会了等待。对我来说这就是一门耐心的学问。”在所有喜爱的表达里，吕克提到了 *Y a pas le feu au lac* 这句话，他总用这个表达。

Origine

⁷³⁷ Le syntagme provient de la BDLP-Belgique et du PR (version en ligne) et la citation littéraire provient de DelcourtBEL 1998 : 212.

⁷³⁸ Il renvoie au premier sous-article de *bac*.

⁷³⁹ C’est un extrait de type métalinguistique issu du journal suisse *Le Matin* (15/11/2015) que nous avons obtenu avec *Europresse*.

Innovation phras éologique.

Observation

Cette locution s'utilise sporadiquement en France. 【该表达在少数法国地区也有人使用。】

Étiquettes attribuées : « Belgique », « Bénin », « Burkina-Faso », « Burundi », « Canada », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « La Réunion », « Louisiane », « Luxembourg », « Madagascar », « Mali », « Maurice », « Mauritanie », « Niger », « Nouvelle-Calédonie », « RDC », « Sénégal », « Suisse », « Tchad », « Togo »; « Administration », « Animal », « Articles d'usage courant », « Coutumes et traditions », « Religions »; « Innovation par composition », « Innovation phras éologique », « Innovation syntagmatique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 509 ; IFA 2004 : 149 ; BDLP-Burundi (FreyBUR 1996 : 102) ; BDLP-Centrafrique (QueffélecCAF 1997 : 162) ; BDLP-Congo-Brazzaville ; BDLP-Côte d'Ivoire (LafageCDI 2002) ; Queffélec&OuldZeinMAU 1997 : 105 ; N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 237 ; BDLP-Tchad ; BDLP-Nouvelle-Calédonie (PauleauNC 1995 : 46) ; BavouxMAD 2000 : 93 ; BDLP-Réunion (BeniaminoRÉU 1996 : 197) ; NallatambyMUS 1995 : 196 ; PanyanMUS 2008 : 408 ; GDT ; BDLP-Louisiane ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 73, 170) ; DelcourtBEL 1998 : 212 ; BDLP-Suisse (DSR 2004 : 169, 383).

FUNÉRAILLES

[fyneraj] n. f. pl.

【美】 【非】

1. « Ensemble des cérémonies pour rendre les derniers hommages à un défunt ; l'enterrement lui-même. »⁷⁴⁰ 葬礼仪式；下葬。 (**Rem.** Parfois au singulier.)

【美】 Canada 【加拿大】

Synt. *fun érailles privées* 私人葬礼, *aller / assister aux fun érailles de qqn* 参加某人的葬礼

⁷⁴⁰ La définition a été élaborée sur la base de celle du GDT, du TLFi et du GR (version en ligne). Nous avons l'intention de faire ressortir le registre d'emploi particulier de *fun érailles* au Canada dans la définition, par rapport à celui dans le français de France.

- 1) Canada «En assistant aux *fun éraïlles* de son père, François avait l'atroce impression d'être disloqué, brisé [...]. » [Laberge 1992]⁷⁴¹ 父亲的葬礼上，弗朗索瓦有一种已经崩溃、碎裂的糟糕透顶的感觉。

Origine

Diatopisme de statut, plus fréquent au Canada.

Observation

En français de France, *fun éraïlles* est destiné à une personnalité dont le registre d'emploi est différent avec celui de ce mot au Canada.

【注意，该词在标准法语中仅被用作形容名人的葬礼仪式，而在加拿大法语中可用作形容任何人的葬礼。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*

Dérivés

(salon) *fun éraire*⁷⁴² adj. 殡仪馆

【美】Canada 【加拿大】

En savoir plus

«Pratiques funéraires au Canada » 【加拿大葬礼传统】

v. *Site L'Encyclopédie canadienne*⁷⁴³

2. Cout. 【风俗】 «Cérémonies, souvent somptueuses, célébrées plus ou moins longtemps après l'enterrement et qui peuvent se dérouler pendant plusieurs jours. »⁷⁴⁴ 下葬后的葬礼仪式，通常较为豪华，持续多天。

【非】Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Sénégal 【塞内加尔】，Togo 【多哥】

Synt. *fêter les fun éraïlles / célébrer la fête des fun éraïlles* 举行葬礼仪式

- 1) Côte d'Ivoire « Quant aux *fun éraïlles*, elle [...] se traduisent par des fêtes durant plusieurs jours avec danses et repas considérables auxquels assistent tous les amis et connaissance, souvent venus de loin. » [Kourouma 1990]⁷⁴⁵ 所

⁷⁴¹ Les syntagmes et la citation littéraire ont été tous relevés dans le FLI. Inscrite dans la BDLP-Québec, la citation implique l'usage populaire du mot *fun éraïlles* au Canada, puisqu'il ne s'agit que d'une cérémonie destinée au père de François au lieu d'un grand personnage.

⁷⁴² *Salon fun éraire* est un canadianisme portant le même sens que *fun éraire*. Il a été enregistré comme diatopisme du Canada dans plusieurs dictionnaires français-chinois.

⁷⁴³ Dans la rubrique encyclopédique, nous installons un hyperlien externe renvoyant à l'article « Pratiques funéraires au Canada », accessible sur le site *L'encyclopédie canadienne*.

⁷⁴⁴ La définition est adaptée à partir de celle de LafageCDI 2002.

⁷⁴⁵ *Ibid.* La citation (2) extraite nous explique de façon explicative le déroulement du rituel funéraire en Afrique noire.

谓葬礼仪式，其实可以看作是一个持续多天，有舞蹈，有大餐的节日。通常参与者都是远道而来的亲朋好友。

Origine

Innovation sémantique.

Synonymes dans la francophonie

<i>fête mortuaire</i>	〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】
-----------------------	--------------------------

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Canada », « Côte d'Ivoire », « Sénégal », « Togo »; « Coutumes et traditions »; « Diatopisme de statut », « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 544 ; *Usito* ; GDT ; IFA 2004 : 158 ; LafageCDI 2002.

GÉANT

[ʒeã] n. , adj.

〔欧〕 〔非〕

I. géant, ante n.

1. Cout. 【习俗】 « Personnage de grande dimension, le plus souvent réalisé en bois et en osier, mû ou porté par les participants de certains carnivals et cortèges folkloriques. »⁷⁴⁶ 用木料和柳条制成的巨人模型，在某些狂欢节和民俗游行中由参与者操控。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) Belgique « Les géants d'Ath sortent chaque année à l'occasion de la *ducasse*. Les groupes folkloriques et les géants entameront un pas de danse sur la place du Marché. Un cortège folklorique composé de 184 géants, provenant de Belgique et de l'étranger, a permis d'établir dimanche après-midi un record du monde à Beveren. » [L'avenir 2008]⁷⁴⁷ 阿特的巨人方阵在每年欢度主保瞻

⁷⁴⁶ La définition de *géant* I est un résumé de celle de la BDLP-Belgique.

⁷⁴⁷ Ceci est un reportage concernant un événement spectaculaire, un cortège formé d'un grand nombre de géants à Beveren (18/05/2019) ; cet exemple a été intégré aussi dans la BDLP-Belgique. Il existe également un lien interne renvoyant à *ducasse*.

礼节的时候出现。那些民俗团体和巨人方阵将在市集广场上舞蹈。周日下午，由一百八十四名巨人组成的民俗队列在贝弗伦创下了一个世界纪录，这些巨人有比利时本国的，也有从国外来的。

Origine

Innovation sémantique par restriction.

Renvois onomasiologiques

<i>ducasse</i>	<i>gille</i>
<i>kermesse</i> ⁷⁴⁸	

En savoir plus

«Géants et dragons processionnels de Belgique et de France – Patrimoine culturel immatériel de l’humanité » 【非物质文化遗产——巨人与巨龙游行】

v. Site Unesco⁷⁴⁹

II. géant n. et adj.

1. Oral 【口】 «(Personne) De haute taille, élané »⁷⁵⁰ 指人个高且瘦长。

【非】 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Burundi 【布隆迪】，Cameroun 【喀麦隆】，Centrafrique 【中非】，Congo-Brazzaville 【刚果布】，Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】，Gabon 【加蓬】，Guinée 【几内亚】，RDC 【刚果金】，Sénégal 【塞内加尔】，Tchad 【乍得】，Togo 【多哥】

1) Centrafrique «Ma sœur est la plus géante de la famille. Elle fait 1,75m. » [QueffelecCAF-locuteur 1997]⁷⁵¹ 我妹妹是家里面最高的，她有一米七五。

Origine

Innovation sémantique.

Étiquettes attribuées : «Belgique », «Bénin », «Burkina-Faso », «Burundi », «Cameroun », «Centrafrique », «Congo-Brazzaville », «Côte d’Ivoire », «France

⁷⁴⁸ Il y a des liens renvoyant respectivement aux articles *ducasse*, *gille* et *kermesse*.

⁷⁴⁹ Sachant que la tradition culturelle sur les géants et dragons processionnels est déjà inscrite dans la liste du patrimoine culturel immatériel, nous espérons attirer l’attention des lecteurs en leur proposant la présentation concernée du site de l’Unesco.

⁷⁵⁰ Nous avons rédigé la définition de *géant* II sur la base de celle de l’IFA 2004 : 163 et celle de la BDLP-Centrafrique et ajouté la marque d’usage *Oral*, du fait que la plupart des exemples trouvés concernant *géant* ne sont que des productions orales.

⁷⁵¹ Il s’agit d’une production orale issue de QueffelecCAF 1997 : 171.

métropolitaine », « Gabon », « Guinée », « RDC », « Sénégal », « Tchad », « Togo » ;
« Coutumes et traditions », « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 559 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 188).

GILLE

[zil] n. m.

〔欧〕

1. Cout. 【习俗】 « Personnage emblématique du carnaval de Binche, qui porte un costume en toile de lin richement orné des sabots, un masque de cire avec de petites lunettes vertes et un chapeau de plumes d'autruche. »⁷⁵² 滑稽小丑吉尔，班什狂欢节的象征性人物形象，身穿精致亚麻质礼服，脚踏木跟鞋，带着蜡制面具配小绿眼镜，头戴鸵鸟毛礼帽。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

- 1) Belgique « Les *gilles* honorent les autorités en formant un rondeau devant l'hôtel de ville. Ils portent le masque pendant la matinée, mais ne sont pas encore coiffés de leur chapeau d'apparat qu'ils sortiront après le *dîner*. » [Glötz 1948]⁷⁵³ 小丑吉尔们在市政厅前面围成一个圆，向行政人员致敬。他们在早上带着面具，但还没有戴上礼帽，那得在午饭过后才戴。

Origine

Innovation sémantique à partir de l'ancien nom propre *Gille*, « donné aux rôles de niais dans les comédies burlesques ».⁷⁵⁴

Renvois onomasiologiques

*g éant*⁷⁵⁵

En savoir plus

« Le Gille dans le carnaval de Binche » 【班什狂欢节中的憨人吉尔】
v. Site Carnaval de Binche

⁷⁵² La définition de *gille* a été relevée dans la BDLP-Belgique. Le lecteur est invité à cliquer sur *carnaval de Binche* dans la définition pour découvrir le site officiel de cette grande fête belge.

⁷⁵³ C'est un extrait d'une œuvre folklorique d'un auteur binchois (Glötz, *Le Carnaval de Binche* 1947 : 34), dans lequel *dîner*, en tant que belgicisme typique, correspond en fait à *d'jeuner* en français de référence.

⁷⁵⁴ Cf. FrancardBEL 2015 : 190.

⁷⁵⁵ Il renvoie à *g éant* I.

«Le carnaval de Binche – Patrimoine culturel immatériel de l’humanité » 【联合国教科文组织非物质文化遗产——班什狂欢节】
v. Site Unesco⁷⁵⁶

Étiquettes attribuées : «Belgique »; «Coutumes et traditions »; «Innovation sémantique »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 568 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 190) ; Zhang 2001 : 463 ; Huang 2002 : 1624 ; Chen 2005 : 1251.

JUBILÉ

[ʒybilɛ] n. m.

【欧】 【美】

1. «Fête qui célèbre un événement marquant (d’une personne ou d’une association). »⁷⁵⁷ (对人或组织) 值得纪念的大日子。

【欧】 Belgique 【比利时】 , Luxembourg 【卢森堡】 , Suisse 【瑞士】

【美】 Canada 【加拿大】

Synt. *jubilé de mariage* 结婚纪念日

- 1) Belgique «Ainsi donc, un projet de nouveau stade est désormais plus que jamais à l’ordre du jour, [...]. Outre ce projet, d’autres ont profité du *jubilé* des 125 ans du club pour pouvoir avancer ou encore être dévoilé » [La Libre Belgique 2017] 因此，一个新阶段的项目已经提上了日程……除此项目外，还有一些其他项目借由俱乐部一百二十五周年纪念日的契机亟待推进或揭幕。

Synt. *jubilé d’argent (25 ans)* 银婚 (25 周年) , *jubilé de diamant (60 ans)* 钻石婚 (60 周年)

- 2) Canada «Le président de l’Assemblée de la francophonie de l’Ontario, Denis Vaillancourt, a reçu la médaille du *jubilé de diamant* de la reine Élisabeth II au

⁷⁵⁶ De même que les géants et dragons processionnels, le carnaval de Binche est également inclus dans la liste du patrimoine culturel immatériel. Par le biais des liens externes, le lecteur est amené au site officiel *Carnaval de Binche* et au site de l’Unesco pour connaître ce folklore particulier belge.

⁷⁵⁷ Cf. DUF 1997 : 693, BDLP-Belgique / -Suisse.

cours d'une cérémonie tenue mardi soir à Ottawa. » [*Le Droit* 2012]⁷⁵⁸ 周二晚，于渥太华举办的典礼中，安大略省法语国家联盟组织主席德尼·瓦扬古获得了伊丽莎白二世的钻石婚纪念章。

Origine

Innovation sémantique.

Observation

En français de référence, *jubilé* sert qu'à désigner la fête célébrée à l'occasion de la cinquantième année. 【该词在标准法语中只用作形容五十周年纪念日。】

Dérivés

<i>jubilatoire</i> adj. et n. 参与纪念日庆典的 (人)	〔欧〕 Belgique 【比利时】， Luxembourg 【卢森堡】，Suisse 【瑞士】 〔美〕 Canada 【加拿大】
---	---

En savoir plus

«Jubilé»

v. *Grand Dictionnaire terminologique*⁷⁵⁹

Étiquettes attribuées : «Belgique», «Canada», «Luxembourg», «Suisse»; «Coutumes et traditions»; «Innovation sémantique».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 692; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 212); BDLP-Suisse (DSR 2004 : 479); GDT.

KERMESSE

[kɛʁmɛs] n. f.

〔欧〕

1. Cout. 【风俗】 «Réjouissance populaire annuelle à l'occasion de la fête du saint

⁷⁵⁸ Avec l'aide d'*Europresse*, nous avons extrait ces deux exemples issus des journaux belge et canadien qui nous illustrent l'utilisation flexible de *jubilé* dans les pays concernés par rapport à l'emploi stable de *jubilé* en français de référence ("50^e anniversaire"). En outre, les syntagmes sont tirés de la BDLP-Belgique (*jubilé de mariage*) et du GDT (*jubilé d'argent*, *jubilé de diamant*).

⁷⁵⁹ Cela permet au lecteur de consulter la fiche de *jubilé* dans le GDT.

patron de la localité » (每年村镇举办的) 主保瞻礼节。

v. *ducasse*

〔欧〕 Belgique 【比利时】, Luxembourg 【卢森堡】, France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) Belgique «La *kermesse* de Putte, la dernière de l'année dans Anvers, est donc mieux que la fête de Saint-Denis, l'orthodoxe patron du hameau, un pèlerinage monstre organisé en l'honneur du glorieux hérétique. » [Eekhoud 1883]⁷⁶⁰ 安特卫普年底举办的最后一个皮特主保瞻礼节比圣德尼节好多了，圣德尼节就是为小村庄里的东正教主保圣人举行的一场纪念异教的朝圣活动。

Origine

Emprunt au flamand *kermis*, passé en néerlandais de Belgique et standard, et qui signifie «fête patronale, fête foraine » ainsi que « événement festif ».

Observation

Kermesse est en usage courant à Bruxelles et en Wallonie. Il est en concurrence avec *ducasse* dans la province du Hainaut. 【*kermesse* 在布鲁塞尔和瓦隆地区使用较为普遍，而在瓦隆地区的埃诺省，使用上则与 *ducasse* 一词处于竞争关系。】

Kermesse signifie égal. «fête de bienfaisance organisée en plein air » dans le français de référence, correspondant à *fancy-fair* en Belgique francophone. 【该词在标准法语中可用于表示露天举办的爱心捐助节，与比利时法语中的 *fancy-fair* 用法相似。】⁷⁶¹

Renvois onomasiologiques

g éant

*Grand Feu*⁷⁶²

2. «Fête foraine annuelle. »年度游乐会。

v. *ducasse*

〔欧〕 Belgique 【比利时】, Luxembourg 【卢森堡】, France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) Belgique «Qu'est-ce qui, traditionnellement, du 15 juillet au 20 août, envahit

⁷⁶⁰ Cette citation littéraire a été relevée dans DelcourtBEL 1998 : 47, qui illustre le sens de *kermesse*.

⁷⁶¹ Il existe un renvoi à l'article *fancy-fair* et un autre à l'article *ducasse*.

⁷⁶² Les liens renvoient au premier sens de *g éant* et à *Grand Feu* dans l'article *feu*.

le boulevard du Midi ? La *Kermesse* de Bruxelles, pardi ! » [La libre Belgique 1995]⁷⁶³ 一般七月十五到八月二十之间，南方大道会因为什么挤得满满当当？当然是布鲁塞尔游乐会！

Origine

Innovation sémantique par extension du sens 1 de *kermesse*.

Observation

Kermesse est en usage courant à Bruxelles et en Wallonie. Il est en concurrence avec *ducasse* dans la province du Hainaut. 【*kermesse* 在布鲁塞尔和瓦隆地区使用较为普遍，而在瓦隆地区的埃诺省，使用上则与 *ducasse* 一词处于竞争关系。】

Kermesse signifie égal. « fête de bienfaisance organisée en plein air » dans le français de référence, correspondant à *fancy-fair* en Belgique francophone. 【该词在标准法语中可用于表示露天赈济会，与比利时法语中的 *fancy-fair* 用法相似。】

Renvois onomasiologiques

*fancy-fair*⁷⁶⁴

En savoir plus

« L'évolution des dénominations de la 'fête de village' (1906-2016) » 【村庄节日的命名演变】

v. *Site Français de nos régions*⁷⁶⁵

3. « Critérium cycliste organisé à cette occasion sur un circuit local qui est parcouru à plusieurs reprises. »⁷⁶⁶ 节日之际本地自行车赛。

【欧】 Belgique 【比利时】， Luxembourg 【卢森堡】， France (Nord-Pas-de-Calais) 【法国：北部-加来海峡】

- 1) Belgique « Le Flandrien annonce depuis plusieurs années que c'est sa dernière saison et on le prend au mot mais il replonge chaque fois. Eeck-hout n'a jamais été une star du cyclisme, plutôt un coureur de 'kermesse', comme on dit dans

⁷⁶³ *Ibid.* Ceci est un extrait du journal *La Libre Belgique* (15/07/1995).

⁷⁶⁴ Il existe un renvoi à l'article *fancy-fair*.

⁷⁶⁵ Cet article (Avanzi 2017) est dédié à étudier l'évolution de plusieurs dénominations courantes de 'fête de village' en France et dans les pays limitrophes, y compris les mots traités dans notre travail : *kermesse* et *ducasse*. Le lecteur est renvoyé à cet article par le biais du lien hypertexte. Et nous l'avons parallèlement proposé dans l'article *ducasse*.

⁷⁶⁶ La définition de *kermesse*, séparée en trois, est résumé à partir de celle de la BDLP-Belgique.

le jargon. » [Le Soir 2013]⁷⁶⁷ 这个弗朗德勒人很多年前就宣称这是他的最后一个赛季，大家信以为真，不过他每次都会重新回到比赛当中。艾克霍特从来都不是个自行车运动明星，用他们的行话来说，他更像是个游园会自行车赛选手。

Origine

Innovation sémantique par métonymie du sens 1 ou sens 2 de *kermesse*.

Étiquettes attribuées : « Belgique », « France métropolitaine », « Luxembourg » ; « Coutumes et traditions », « Religions », « Sport » ; « Emprunt », « Innovation sémantique »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 703 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 215) ; Zhang 2001 : 559 ; Xue 2001 : 1089 ; Huang 2002 : 1952 ; Chen 2005 : 1535 ; RobFC 2012 : 694.

MANIOC

[manjɔk] n. m.

〔非〕 〔印〕 〔太〕

1. manioc amer loc. nom. masc.

Bot. 【植】 «(*Manihot esculenta* ou *Manihot utilissima*) Variété de manioc ayant besoin d'éliminer de la toxine avant la consommation. »⁷⁶⁸ 苦木薯，又叫树薯，经过处理去除毒素后方可食用。

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Burundi 【布隆迪】，Centrafrique 【中非】，Congo-Brazzaville 【刚果布】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】，RDC 【刚果金】，Sénégal 【塞内加尔】，Tchad 【乍得】，Togo 【多哥】

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】，Madagascar 【马达加斯加】，Maurice 【毛里求斯】

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

⁷⁶⁷ Pour illustrer le sens 3, nous avons proposé la citation extraite à partir d'*Europresse* (journal belge *Le Soir* 16/02/2013).

⁷⁶⁸ Nous avons construit les définitions de *manioc* / *manioc amer* et de *manioc doux* à partir des informations encyclopédiques des sources lexicographiques d'Afrique subsaharienne, de RicciplanteFC et de ForâFC 1983.

- 1) Burundi «Je vois le bout de *manioc amer*, grignot éle matin par ce bambin aux jambes cagneuses. » [Kayoya 1970] 我看到了那块被那个腿脚不灵便的小不点啃过的苦木薯。
- 2) La Réunion «Je suis revenu de suite à la maison, ayant été dès le matin fort incommodé d'un morceau de *manioc* que j'ai mangé et dont je ne me suis aperçu de l'amertume qu'après l'avoir avalé. J'ai éprouvé les symptômes de cette sorte d'empoisonnement occasionné par [...] [l'acide prussique] que contient le *manioc amer* [...]. » [Renoyal de Lescouble 1811-1838] 早上我吃了一小块木薯，直到我咽下去之后才发觉它的苦涩味道，而后从早上起就一直觉得不舒服，我即刻就回了家。之后我体验到了由苦木薯所含的氰化氢导致中毒的各个症状……
- 3) Nouvelle-Calédonie «Parmi les aliments végétaux, il ne faut pas manger, sans les faire cuire, le *manioc amer*, le *taro sauvage*, les haricots. Méfiez-vous des fruits que vous ne connaissez pas (baies, noix, pommes). » [Loison 1958]⁷⁶⁹ 在一众作物中，苦木薯，海芋和豇豆在没有烹煮的前提下是不能食用的。还有一些不认识的水果（比如某些浆果，坚果和苹果），你们都需谨慎食用。

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

<i>aubergine sauvage</i>	<i>ni ð é</i>
<i>taro sauvage</i> ⁷⁷⁰	

En savoir plus

«Manioc »
v. *Dictionnaire des sciences animales*

2. **manioc doux** loc. nom. masc.

Bot. 【植】 «(*Manihot aipi*) Variété de manioc pouvant se consommer

⁷⁶⁹ La première citation littéraire provient de la BDLP-Burundi ; la deuxième citation littéraire a été relevée dans le *Journal d'un colon de l'île Bourbon* de Renoyal de Lescouble, trouvée avec l'aide du GCL ; la dernière est issue d'un manuel calédonien (*Manuel d'hygiène à l'usage des écoles de la Nouvelle-Calédonie et dépendances*), sélectionnée avec l'aide de *Google Livres*. En outre, *taro sauvage* dans la dernière citation a été traité comme un diatopisme calédonien dans notre travail.

⁷⁷⁰ Ils renvoient respectivement à *aubergine sauvage* et *taro sauvage* dans l'article *sauvage* et à l'article *ni ð é*

directement. »埃皮木薯，可直接食用的木薯品种。

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Burundi 【布隆迪】，Centrafrique 【中非】，Congo-Brazzaville 【刚果布】，Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】，RDC 【刚果金】，Sénégal 【塞内加尔】，Tchad 【乍得】，Togo 【多哥】

- 1) Congo-Brazzaville, RDC «Il existe deux espèces de manioc ; le *manioc doux*, très estimé qui se mange grillé et le *manioc amer* qu’il faut faire rouir avant de le préparer. »[Wannijn 1936]⁷⁷¹ 有两种木薯，一种是埃皮木薯，烤着吃，相当美味，另一种是苦木薯，在烹饪前需进行浸渍处理。

Origine

Innovation par composition.

Renvois onomasiologiques

ni ð é

En savoir plus

«Manioc »

v. *Dictionnaire des sciences animales*

3. **b âton de manioc** loc. nom. masc.

Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine africaine, pâte de manioc fermenté ficelé et cuite dans une feuille de bananier sous la forme de b âton. »⁷⁷² (非洲) 木薯棒，将发酵的木薯粉面团用香蕉叶捆成棍棒状烹制而成。

〔非〕 Cameroun 【喀麦隆】，Centrafrique 【中非】，Côte d’Ivoire 【科特迪瓦】

(**Rem.** Vieilli 【旧】), Tchad 【乍得】

⁷⁷¹ Ceci est un extrait métalinguistique qui montre les façons de consommer les deux variétés de manioc, obtenu également avec l’aide du GCL.

⁷⁷² La définition de *b âton de manioc* est adapté sur la base de celle de la BDLP-Tchad et de celle de la BDLP-Centrafrique.

图 木薯棒⁷⁷³

- 1) Centrafrique «Lorsqu'il s'attelait à la tâche après avoir hâtivement avalé un *bâton de manioc* aussi dur qu'une barre de fer. » [Yassoungou 1984]⁷⁷⁴ 他匆忙吞下一根像铁棍那么硬的木薯棒后，就承担起了他的任务。

Origine

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

<i>bobolo</i>	〔非〕 Cameroun 【喀麦隆】
<i>chikwangue, chikwang, etc.</i>	〔非〕 Cameroun 【喀麦隆】 , Centrafrique 【中非】 , Congo- Brazzaville 【刚果布】 , RDC 【刚果 金】 , Tchad 【乍得】

Renvois onomasiologiques

<u><i>accra</i></u>	<u><i>bassi</i></u>
<u><i>boule</i></u>	<u><i>boule d'ambiance</i></u> ⁷⁷⁵

4. manioc de(s) savane(s) loc. nom. masc.

Bot. 【植】 , Médic. 【药】 «(*Vernonia guineensis*) Plante ressemblant au manioc,

⁷⁷³ Illustration prise nous-même intitulée *Chikwanga* 木薯棒.

⁷⁷⁴ Il s'agit d'une citation littéraire intégrée dans la BDLP-Centrafrique.

⁷⁷⁵ Il y a des liens renvoyant respectivement au premier sens d'*accra*, à l'article *bassi*, au premier sens de *boule* et à *boule d'ambiance* dans l'article *boule*.

utilisé en thérapeutique traditionnelle. » 草原木薯，与木薯相似，用于传统疗法。⁷⁷⁶

〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】

- 1) Côte d'Ivoire « Le *manioc de savane* est utilisé dans le traitement de la blennorragie, pour calmer les vomissements et comme laxatif. » [Bouquet&Debray 1974]⁷⁷⁷ 草原木薯被用于治疗淋病，可用于止吐，也可用作泻药。

Origine

Innovation par composition, calque d'une langue autochtone d'Afrique subsaharienne (baoulé巴乌莱语).

Renvois onomasiologiques

<i>ananas de brousse</i>	<i>ananas(-)fleur</i>
<i>bissap</i> ⁷⁷⁸	

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Burundi », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « La Réunion », « Madagascar », « Mali », « Maurice », « Niger », « Nouvelle-Calédonie », « RDC », « Sénégal », « Tchad », « Togo » ; « Cuisine », « Plante », « Usage médical » ; « Innovation par composition ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 778 ; *Usito* ; GDT ; IFA 2004 : 232 ; N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 343 ; BDLP-Burundi (FreyBUR 1996 : 136) ; BDLP-Cameroun (NzesseCAM 2009) ; BDLP-Centrafrique (Queff édecCAF 1997 : 205) ; LafageCDI 2002 ; Boucher&LafageGAB 2000 ; BDLP-Congo-Brazzaville ; BDLP-Tchad (Ndj érassemTCH 2005 : 286) ; BDLP-R éunion (BeniaminoRÉU 1996 : 195) ; NallatambyMUS 1995 : 195 ; BDLP-Nouvelle-Cal édonie (PauleauNC 1995 : 101) ; BavouxMAD 2000 : 123 ; For êFC 1983 : 411 ; AlimentFC 1992 : 285 ; AgrFC 1994 : 631 ; RicciplanteFC 2005 : 328-329.r

MARINADE

⁷⁷⁶ La définition de *manioc de savane* est issue de LafageCDI 2002. Pour l'instant, il n'y a pas de terme scientifique chinois correspondant à la plante en question. Nous avons donc sugg éré 草原木薯, terme traduit litt éralement en chinois.

⁷⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁷⁸ Ils renvoient à *ananas de brousse* et à *ananas(-)fleur* dans l'article *ananas* et à l'article *bissap*.

[marinad] n. f.

【美】

1. **marinades** n. f. pl.

Cuis. 【烹】 «Conserves de légumes (souvent des cornichons, des oignons et des betteraves) au vinaigre salé et épicé »⁷⁷⁹ 腌菜，用咸辣醋腌制的蔬菜（一般为酸黄瓜，洋葱，甜菜）。

【美】 Canada 【加拿大】

图 腌菜⁷⁸⁰

Synt. *marinades maison* 家庭自制腌菜, *épices à marinades* 腌菜辛香料

- 1) Canada «Il se rappelait deux tavernes aux abords du Grand-Central, où se trouvaient étalés à portée facile, d'excellents fromages ou viandes et poissons en *marinades*, que les convives pouvaient '*bouffer*' gratuitement en absorbant un verre de bonne bière. » [Rochefort 1944]⁷⁸¹ 他记得中央车站附近有两个位置极佳的小馆子，在那里，上好的奶酪或者配着腌菜的肉和鱼物美价廉，食客还可以免费畅饮一杯可口的啤酒。

Origine

Innovation sémantique par extension à partir du sens de *marinade* en français de référence, «saumure dans laquelle on met des aliments pour les conserver ».

Observation

Marinades appartient au français standard du Canada, alors qu'on dit *pickles* en français de référence. 【*marinades* 属加拿大标准法语，而 *pickles* 属法国标

⁷⁷⁹ Nous avons élaboré la définition de *marinades* à partir de celle de la BDLP-Québec, du GDT et celle d'*Usito*.

⁷⁸⁰ Illustration intitulée *Marinades* 腌菜 : <<https://pixabay.com/images/id-700037/>>.

⁷⁸¹ Cette citation littéraire est issue du FLI.

准法语。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*

2. **marinade(s)** n. f. ou n. f. pl.

Cuis. 【烹】 «Dans la cuisine antillaise, boulette frite salée et épicée, faite d'une pâte de farine et de poisson émietté (souvent de la morue) ou de pulpe de légumes. »
 (安的列斯) 油炸鳕鱼丸, 味道咸辣, 用鱼肉末 (多为鳕鱼) 或蔬菜末和面糊后油炸。⁷⁸²

v. *accra*⁷⁸³

【美】 Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane) 【安的列斯群岛: 海地, 瓜德罗普, 马提尼克, 法属圭亚那】



图 油炸鳕鱼丸⁷⁸⁴

- 1) Antilles «L'*accra*, ce beignet doré, appétissant, croustillant, appelé '*marinade*' aux Antilles françaises, nous vient d'Accra, capitale du Ghana, État de l'Afrique occidentale. » [Ebro ñ 1989]⁷⁸⁵ 这种叫 *accra* 的金色炸糕, 诱人又酥脆, 在法属安的列斯群岛被称作 *marinade*, 最初来自西非国家加纳的首都阿克拉 (Accra) 。

Origine

Innovation sémantique à partir de marinade en français de référence signifiant «saumure dans laquelle on met des aliments pour les conserver », peut-être parce que le poisson utilisé pour faire les *accras* a été trempé dans une marinade pour

⁷⁸² *Marinade* (2) et *accra* (2) font référence à un même plat.

⁷⁸³ Il renvoie à *accra* (2).

⁷⁸⁴ Illustration intitulée *Accras de morue* 油炸鳕鱼丸: <<https://pixabay.com/images/id-1601238/>>.

⁷⁸⁵ Nous avons choisi cet extrait de Höfler & Rézeau 1997 : 181.

donner du goût.

Renvois onomasiologiques

<i>beurre rouge</i>	<i>blaff</i> ⁷⁸⁶
---------------------	-----------------------------

Étiquettes attribuées : «Canada », «Guadeloupe », «Guyane », «Haïti », «Martinique »; «Cuisine »; «Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 787 ; TLFi ; *Usito* ; GDT ; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 362) ; BDLP-Antilles ; ConfiantMART 2007 (version en ligne) ; Huang 2002 : 2143.

MENTERIE

[mãtʁi] n. f.

〔欧〕 〔美〕 〔印〕

1. Pop. 【民】 ou Fam. 【俗】 «Mensonge. »⁷⁸⁷ 谎话。

〔欧〕 Belgique 【比利时】, France (Centre, Ouest, Champagne, Haut-Jura) 【法国中部, 西部, 香槟省, 上汝拉山区】

〔美〕 Antilles 【安的列斯群岛】, Canada 【加拿大】, Louisiane 【路易斯安那州】

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】, Maurice 【毛里求斯】⁷⁸⁸

Synt. *conter des menteries* 撒谎, *d'épiter des menteries* 到处散播谎言

1) Champagne «Vérités et *menteries* se mêlent et donc s'annulent. » [Féquant 1986] 真相与谎言交织在一起, 终相互抵消。

2) Antilles «Quand la catéchiste affirmait que les larcins que nous pouvions commettre, nos petites ruses, et nos '*menteries*' par exemple, étaient de nature à nous condamner à rôtir sans fin dans des flammes inextinguibles, je me demandais si elle voulait nous faire peur ou non, car je doutais beaucoup que Dieu fût à ce point susceptible, irritable et mesquin. » [Zobel 1964] 讲授教理

⁷⁸⁶ Les deux liens renvoient à *beurre rouge* dans l'article *beurre* et à l'article *blaff*.

⁷⁸⁷ Nous avons pris la marque d'usage *Pop.* Dans le TLFi et la BDLP-Antilles, nous avons observé la marque d'usage *Pop.* de *menterie*. Par ailleurs, la BDLP-Québec, le DQA et *Usito* le considèrent comme langue familière (*Fam.*). Nous avons donc mis toutes les deux marques.

⁷⁸⁸ Avec l'aide du GCL, nous avons trouvé certains extraits littéraires d'un auteur mauricien (Hart, *Méditation du bienheureux Pierre*, 1933). *Maurice* est par conséquent ajouté dans la rubrique géographique bien que *menterie* ne soit pas traité comme diatopisme dans RobillardMUS 1993.

的女老师断言，我们犯下的过错如偷窃、耍花招、撒谎，会使我们在永不熄灭的大火中承受无穷无尽地炙烤。我想知道她这么说是不是想吓唬我们，毕竟我相当怀疑上帝是否真的如此敏感、易怒和斤斤计较。

- 3) La Réunion «Mais la tête était encore bonne, et on ne faisait pas avaler n'importe quelle *menterie*. » [Gauvin 1980]⁷⁸⁹ 我们头脑依旧清醒，没让任何谎言钻进来。

Origine

Archaïsme, probabl. maintien du sens de *menterie* en moyen français et des parlers régionaux de France.⁷⁹⁰

Observation

L'usage de ce mot est fréquent au Québec, en Acadie, en Louisiane et à la Réunion. 【该词在魁北克、阿卡迪亚、路易斯安那州以及留尼旺地区使用较为频繁。】

Synonymes dans la francophonie

mensongerie

【印】 La Réunion 【留尼旺】

Étiquettes attribuées : «Antilles », «Belgique », «Canada », «France métropolitaine », «La Réunion », «Louisiane »; «Maurice »; «Archaïsme ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); TLFi; DUF 1997 : 807; DQA 1992 : 732; BDLP-Québec; BDLP-Antilles; BDLP-Réunion (Beniamino RÉU 1996 : 202); FrancardBEL 2015 : 245; TamineCHAM 1993 : 98.

NIÉBÉ

[njebe] n.

【非】

1. Bot. 【植】 «(*Vigna unguiculata* ou *Vigna sinensis*) Variété de haricot à taches noires et sa graine utilisée dans l'alimentation humaine. » 豇豆的一种，又名角豆、长豆、饭豆、腰豆等，有黑色斑点。⁷⁹¹ (**Rem.** Var. *guebe*, *ny é*)

⁷⁸⁹ Nous avons choisi les syntagmes proposés par le TLFi et les citations littéraires, respectivement tirés de TamineCHAM 1993 : 98, de la BDLP-Antilles et de la BDLP-Réunion.

⁷⁹⁰ Cf. FEW v. 6/1 : 745(b).

⁷⁹¹ Pour la définition française, nous avons fait référence à celle donnée dans NdjérassemTCH 2005 : 320 et N'

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 , Mali 【马里】 , Niger 【尼日尔】 , S é n é g a l 【塞内加尔】 , Tchad 【乍得】 (Rem. n. m.) ; Bénin 【贝宁】 , Togo 【多哥】 (Rem. n. f.)

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】

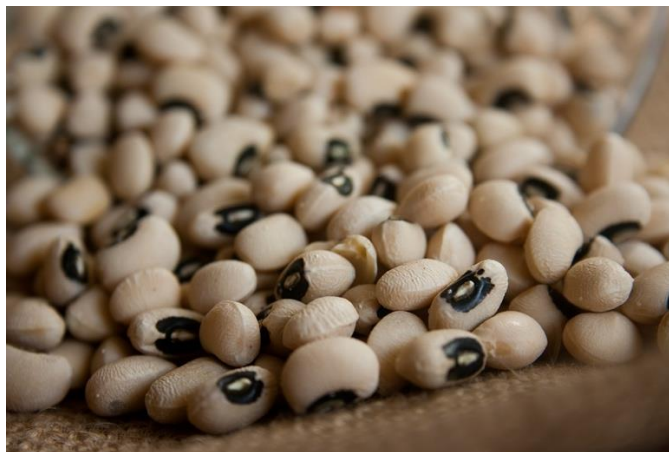


图 黑眼豆⁷⁹²

- 1) S é n é g a l «Depuis quatre ans que tu es à Dakar tu m'as écrit deux fois. Tu ne m'envoies pas de l'argent. Tu m'as laissée seule avec tes frères. Dieu merci, maintenant ils sont assez grands pour aller au champ de *ni ð é* et de *b é r é*. Ils vont aussi au manioc. Sans eux, je serais morte de faim. »[Sadji 1965] 自从你去了达喀尔，四年间就给我来了两次信，也没给我寄钱，把我一人留在这里和你的弟弟们在一起。感谢上帝，现在他们也大了，能去豇豆地，药西瓜地里干活了。他们也会去木薯地干活。没有他们，我恐怕就要饿死了。
- 2) Mauritanie «Les haratin [*sic*] pratiquent également quelques cultures vivrières sous palmiers : céréales comme le blé, l'orge ou le sorgho, haricot *ni ð é* patate douce, [...] et petit maraîchage. »[Belvaude 1989]⁷⁹³ 哈拉廷人在棕榈树下种了一些粮食作物：有小麦一类的谷物，有大麦或是高粱，有黑眼豆，红薯……还小范围种了些蔬菜。

Origine

Emprunt à l'une des langues autochtones d'Afrique subsaharienne – peul (富拉)

Diaye Corrad SÉN 2006 : 384 ; pour la version chinoise, il nous a semblé nécessaire de signaler des noms communs de la plante en question pour que les utilisateurs puissent l'associer plus facilement dans l'esprit.

⁷⁹² Illustration intitulée *Dolique à œil noir* 黑眼豆 : <<https://pixabay.com/images/id-390717/>>.

⁷⁹³ La première citation est retenue par le biais du GCL, alors que la deuxième est issue de Queffelec & OuldZein MAU 1997 : 140.

语) : *ñebbe* de même sens.⁷⁹⁴

Observation

Cette plante est connue sous les noms de *dolique à œil noir*, *dolique de Chine*, *pois à vache* et *cornille*, etc. 【该作物还有如上所述一些法语常用名：dolique à œil noir (黑眼豇豆), dolique de Chine (中国豇豆), pois à vache (奶牛纹豌豆), cornille (黑眼豆)。】

Renvois onomasiologiques

manioc amer

*manioc doux*⁷⁹⁵

En savoir plus

«Ni é é »

v. *Dictionnaire des sciences animales*

Dans la cuisine africaine, l'espèce *Vigna unguiculata* se consomme fraîche, sèche ou en beignets ; les feuilles de l'espèce *Vigna sinensis* sont consommées en bouillie. 【在非洲饮食里, *Vigna unguiculata* 品种豇豆可新鲜、风干食用, 或做成豇豆炸糕食用; 而 *Vigna sinensis* 品种豇豆的叶子煮熟后可食用。】

Étiquettes attribuées : « Bénin », « Burkina-Faso », « Côte d'Ivoire », « Mali », « Mauritanie », « Niger », « Sénégal », « Tchad », « Togo » ; « Plante » ; « Emprunt »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 871 ; IFA 2004 : 262 ; N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 384 ; Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 140 ; LafageCDI 2002, NdjérassemTCH 2005 : 320 ; AgrFC 1994 : 703 ; RicciplanteFC 2005 : 229.

PÉQUET

[peke] n. m.

〔欧〕

1. «Eau-de-vie de genièvre. » 杜松子烧酒。 (**Rem.** Var. *p àquet*, *p àket*.)

〔欧〕 Belgique (Wallonie) 【比利时：瓦隆地区】 , France (Ardennes, Champagne) 【法国：阿登, 香槟】

⁷⁹⁴ Cf. LafageCDI 2002 et *Dictionnaire Pular* (version en ligne).

⁷⁹⁵ Ils renvoient à *manioc amer* et à *manioc doux* dans l'article *manioc*.

- 1) Belgique «Or, aux débuts, le genièvre était la base de la mixologie. On s’est donc dit qu’on pourrait remettre le *pêket* au goût du jour, alors qu’aujourd’hui, ce n’est plus qu’un produit festif. On a donc voulu perpétuer ce savoir-faire, cette histoire, et retravailler le *pêket* blanc, l’ancêtre du gin. » [La Meuse 2019]⁷⁹⁶ 最初杜松子酒是调酒用的基础酒。我们认为应该改进一下这款酒的口味，时至今日，这已经不仅仅是一种节庆酒了。我们还想要延续这种工艺，这段历史，重新研制这款金酒的祖先——白杜松子酒的味道。

Origine

Emprunt au wallon *peket* au sens de «gen évier ; eau-de-vie de geni èvre »⁷⁹⁷.

Renvois onomasiologiques

*bistouille*⁷⁹⁸

Étiquettes attribuées : «Belgique », «France métropolitaine »; «Boisson »; «Emprunt ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 945 ; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 277).

PISTACHE

[pistaʃ] n. f.

〔美〕 〔印〕 〔太〕 〔非〕

1. Bot. 【植】 «Arachide, cacahu ète. »花生仁。

v. *arachide*⁷⁹⁹

〔美〕 Antilles 【安的列斯群岛】, Canada 【加拿大】 (**Rem.** Désuet 【过时】), Louisiane 【路易斯安那州】

〔印〕 La Réunion 【留尼旺】, Madagascar 【马达加斯加】, Maurice 【毛里求斯】

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

〔非〕 Sénégal 【塞内加尔】

⁷⁹⁶ Il s’agit d’un texte tiré du journal belge *La Meuse* (23/09/2019) obtenu par le biais d’*Europresse*.

⁷⁹⁷ Cf. *Dictionnaire wallon-français* (en ligne) et BDLP-Belgique.

⁷⁹⁸ Il renvoie à l’article *bistouille*.

⁷⁹⁹ Il renvoie à l’article *arachide*.

Synt. *pistaches grillées / salées / bouillies* 烤花生, 盐焗花生, 煮花生

- 1) Martinique «Messieurs, j'ai fait trois découvertes dans ce pays. C'est dans l'ordre : le rhum. Les cacahuètes. Ma femme. – Alors, pour continuer la confidence, un des élèves murmurait à grosse voix : On dit *pistache* ici, monsieur, pas cacahuète. » [Glissant 1975] 同学们, 我在这个地方有了三个发现, 依次是朗姆酒、花生 (*cacahuète*) 和我的妻子。——为了保持神秘性, 其中一个学生用深沉的调子低语道: 先生, 在我们这儿花生叫 *pistache*, 而不叫 *cacahuète*。
- 2) Maurice «Il aimait cette atmosphère du samedi soir [...] la vieille Minatchi qui vendait des *pistaches grillées* [...] Soukdéo qui vendait des *gâteaux-piments*, [...]. » [Cabon 1965] 他很喜欢周六晚上这样的氛围……老妇人米娜奇在卖烤花生……苏戴欧在卖辣菜团……
- 3) Nouvelle-Calédonie «Mais non les *pistaches* y a pas forcément une coquille autour hein ? » [PauleauNC 1995] 不过花生外面并不一定会有一层壳吧?
- 4) Sénégal «Pour la circonstance, les vendeuses de denrées alimentaires s'étaient attroupées et proposaient à l'assistance qui des beignets, qui des *pistaches*, qui des sachets d'eau glacée. » [Sankharé 1991]⁸⁰⁰ 这次, 卖吃食的小贩都围了上来, 有卖炸糕的, 有卖花生的, 还有卖袋装冰水的。

Origine

Transfert co-hyponymique.⁸⁰¹

Synonymes dans la francophonie

<i>peanut / pinotte</i>	〔美〕 Canada 【加拿大】 Fam.
<i>pistache de terre</i>	〔美〕 Antilles 【安的列斯群岛】, Canada 【加拿大】 (Rem. Désuet 【过时】) 〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, Sénégal 【塞内加

⁸⁰⁰ La première citation métalinguistique nous montre de façon explicite l'emploi dominant de *pistache* pour désigner les cacahuètes dans les Antilles. Quant à la deuxième, nous l'avons tiré de NallatambyMUS 1995 : 226, à partir de laquelle nous avons remarqué deux spécialités culinaires mauriciennes : les *pistaches grillées* et les *gâteaux-piments* (cf. NallatambyMUS 1995 : 154, «petit beignet salé fait à partir du dhol, des fines herbes et du piment»). La troisième citation, issue de PauleauNC 1995 : 119, est une production orale d'un locuteur calédonien. En ce qui concerne la dernière, nous l'avons tirée de N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 429.

⁸⁰¹ Cf. Thibault 2015b : 150.

	尔】
--	----

Renvois onomasiologiques

<i>beurre d'arachide</i> ⁸⁰²	
---	--

Étiquettes attribuées : « Antilles », « Canada », « La Réunion », « Louisiane », « Madagascar », « Maurice », « Nouvelle-Calédonie », « Sénégal »; « Plante »; « Innovation sémantique ».

Bibliographie : GR (version en ligne); DUF 1997 : 979; BDLP-Antilles; BavouxMAD 2000 : 66; RobillardMUS 1993 : 127; NallatambyMUS 1995 : 226; BDLP-Réunion (BeniaminoRÉU 1996 : 231); ChaudensonRÉU 1974 : 623; BDLP-Nouvelle-Calédonie (PauleauNC 1995 : 119); IFA 2004 : 294; N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 429; LafageCDI 2002; Boucher&LafageGAB 2000; Thibault 2015b : 150.

PLATINE

[platin] n. f.

〔欧〕

1. « Plaque ronde ou moule en tôle, pour la cuisson des tartes, des pains, etc. »⁸⁰³ 圆形铁制烤盘或模具，用于烤制馅饼、面包等。

〔欧〕 Belgique 【比利时】

Synt. *platine à tarte / à pain* 馅饼、面包烤盘

- 1) Belgique « On y trouvait un tas de choses que ne possèdent pas les greniers de ville. [...] Une colonne de *platines à pain* empilées et qui ne servaient plus depuis que le boulanger passait deux fois par semaine. Le grand pétrin, les *platines à tartes* et les volettes d'osier qu'on descendait aux époques fastes : fêtes, premières communions, noces. » [Guyaux 1940]⁸⁰⁴ 我们在那里发现好多城里仓库没有的东西……那一摞面包烤盘，自打面包师每周出去两次，就再也没使用过了。还有那硕大的和面缸，馅饼烤盘和柳条筐，全都是人们在像节日、初领圣体礼和婚宴这样的重大时刻才会拿出来使用的东

⁸⁰² Il y a un renvoi à *beurre d'arachide* dans l'article *beurre*.

⁸⁰³ La définition est adaptée sur la base de celle du PR (version en ligne) et de DelcourtBEL 1998 : 161.

⁸⁰⁴ L'extrait littéraire tiré de DelcourtBEL 1998 : 161 illustre bien la syntagmatique de *platine*.

西。

Origine

Innovation sémantique.

Synonymes dans la francophonie

platine à tarte

〔欧〕 France (Nord-Pas-de-Calais)

【法国北部加来地区】

Renvois onomasiologiques

*assiette profonde*⁸⁰⁵

Étiquettes attribuées : « Belgique » ; « Cuisine » ; « Innovation sémantique »

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; *Usito* ; BDLP-Belgique ; DelcourtBEL 1998 : 161.

SAUVAGE

[sovaʒ] n. m., adj.

〔非〕 〔美〕 〔欧〕 〔太〕 〔印〕

I. **Sauvage** n. m. (**Rem.** *Sauvagesse* au f.én. ; souvent *s* en maj.) ;

sauvage adj.

1. Ethnol. 【人种】 , Vieux 【古】 , P.éor. 【贬】 «(nom) Nom qui servait autrefois à désigner les personnes autochtones d'Amérique, les Amérindiens ; (adj.) qui est relatif aux Amérindiens, à leurs us et coutumes. »⁸⁰⁶ (作为名词) 指美洲土著, 印第安人 ; (作为形容词) 与美洲印第安人相关的习惯、风俗等。

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synt. *faire la traite avec les Sauvages* 与印第安人做生意 ; *faire le sauvage* 做出不文明的举动

1) Canada «Ce compagnon de Jacques, que P'tit Toine regardait toujours de toute la puissance de ses yeux, était un *sauvage* de la tribu des Micmacs, à peu près du même âge que Jacques [...]. »[Bourassa 1866] 小图瓦纳死死盯着雅克的

⁸⁰⁵ Il renvoie à *assiette profonde* dans l'article *assiette*.

⁸⁰⁶ Nous avons reformulé une nouvelle définition de *sauvage* en substantif et en adjectif à l'aune de plusieurs fiches concernées de la BDLP-Québec.

同伴，那是个来自米克马克部落的印第安土著，跟雅克差不多年纪……

Synt. *tribus sauvages* 印第安部落 ; *cabane sauvage* 印第安土著屋

- 2) Canada «J'allais, tout en pestant contre ma folie d'avoir suivi le chien si loin, me préparer un nouvel abri, lorsque j'aperçus au travers des arbres un lac d'une assez grande étendue. Je résolus de m'y rendre. Grande fut ma surprise de voir trois *cabanes sauvages* reposant sur les bords. » [De Guise 1863]⁸⁰⁷ 我咒骂自己的疯狂，为追一条狗跑了这么远。此时我发现穿过树林有一大片湖泊，便准备找个新的歇脚处。而看到湖边的三个印第安土著屋后，我惊呆了。

Origine

Innovation sémantique par métaphore, depuis le XVI^e siècle.

Observation

Premières Nations s'applique aujourd'hui à désigner l'ensemble des personnes autochtones du Canada. 【现加拿大法语区使用 *Premières Nations* 来形容当地土著。】

v. *Grand Dictionnaire terminologique*.⁸⁰⁸

II. sauvage adj.

1. Fam. 【俗】 «Violent (à propos du vent). »⁸⁰⁹ 猛烈的（指风）。

〔欧〕 Belgique 【比利时】 , France (Centre-Est : Ain, Beaujolais) 【法国中东部：安省，博若莱】 , Luxembourg 【卢森堡】

Synt. *Il fait sauvage*. 狂风呼啸。

- 1) Ain «On a une bise *sauvage* depuis cinq jours. » [FréchetAIN 1998]⁸¹⁰ 五天前我们这就已经开始刮大（北）风。

Origine

Innovation sémantique par extension.

Observation

Ce mot est peu utilisé à Bruxelles. 【此用法在布鲁塞尔地区较少人使用。】

⁸⁰⁷ Les syntagmes font l'objet de plusieurs articles de la BDLP-Québec comme différents emplois diatopiquement marqués de *sauvage* ; les citations littéraires ont été relevées dans le FLI.

⁸⁰⁸ Le lecteur est en mesure de consulter la fiche de *Premières Nations* du GDT via le lien externe.

⁸⁰⁹ Nous avons choisi la définition de *sauvage* II-(1) proposée par la BDLP-Belgique.

⁸¹⁰ Ceci est un exemple oral produit par un locuteur de Dombes, relevé dans FréchetAIN 1998 : 122.

2. **âne sauvage** loc. nom. masc.

Zool. 【动】 «(*Equus asinus africanus*, fam. des équidées) Ancêtre de l'âne domestique. » 非洲野驴，家驴的祖先。⁸¹¹

〔非〕 Tchad 【乍得】

- 1) Tchad « Vivant en semi-liberté, ils [des ânes] s'éloignent parfois beaucoup des villages* à la recherche de pâturages temporaires. Il y en a qui choisissent même la complète liberté se joignant aux *ânes sauvages*. » [Beck & Huard 1969]⁸¹² 这些驴在半自由状态下生活，有时会远离村庄去寻找临时草场。有些驴甚至会加入野驴群，去追求彻底的自由。

Origine

Innovation par composition.

3. **chat sauvage** loc. nom. masc.

- a. Zool. 【动】 «(*Felis lybica*, fam. des félidés) Ancêtre du chat domestique actuel, animal solitaire qui chasse pendant la nuit. » 非洲野猫，猫科动物，家猫的祖先，独居，夜间狩猎。⁸¹³

〔非〕 Tchad 【乍得】

- 1) Tchad « V éritable cit é lacustre, Be ñamar est ceinte par une forêt dense et une grande vallée très fertile. C'est un refuge des animaux sauvages : écureuils, singes et chats sauvages. » [Tchad et culture 2000]⁸¹⁴ 贝纳马尔是座真正的湖滨城市，它被一片茂密的森林和一座大且肥沃的山谷所包围。这里是野生动物们的庇护所：有松鼠，猴儿和非洲野猫。

Origine

Innovation par composition.

- b. Vieilli 【旧】 , Zool. 【动】 «(*Procyon lotor*, fam. des procyonidés) *Raton laveur*, mammifère d'Amérique du Nord, caractérisé par un masque noir sur les yeux et une queue annelée et qui a l'habitude de tremper sa nourriture dans l'eau avant de la

⁸¹¹ Inspiré par la définition d'*âne sauvage* dans la BDLP-Tchad, nous l'avons modifié en y proposant le nom scientifique du référent en question et nous avons également trouvé l'équivalent scientifique en chinois : 非洲野驴。

⁸¹² Il s'agit d'un extrait d'un ouvrage scientifique, intégré dans la BDLP-Tchad.

⁸¹³ Cf. BDLP-Tchad. Et nous avons également confirmé le nom scientifique chinois du référent en question, 非洲野猫, pour rendre les définitions bilingues plus précises.

⁸¹⁴ Il s'agit encore d'un extrait de la presse tchadienne (*Tchad et Culture*, février 2000), incluse dans la BDLP-Tchad.

manger ; fourrure de cet animal. »⁸¹⁵ 浣熊，一种生活在北美地区的浣熊属哺乳动物，眼周黑，尾有环状图案，进食前习惯将食物在水中清洗；也指浣熊皮毛。

〔美〕 Canada 【加拿大】

Synt. *capot de chat sauvage* 浣熊皮斗篷

- 1) Canada « Aurélie Caron trotte sur la neige, son ombre légère et dansante devant elle. Un homme vêtu d'un manteau de *chat sauvage* vient à sa rencontre sur la route, dans le grand froid de l'hiver. » [Hébert 1970]⁸¹⁶ 奥雷莉·卡龙在雪地上碎步疾走，她单薄的身影在地面上跳跃着。在这样的严冬里，一个身着浣熊皮大衣的男子与她在路上相遇。

Origine

Innovation par composition.

Observation

Cette appellation commune est devenue vieillie de nos jours, mais elle était souvent utilisée autrefois dans la littérature canadienne-française. 【这种叫法如今已过时，但在加拿大法语文学作品中有大量体现。】

Renvois onomasiologiques

<i>capelan</i>	<i>caribou</i>
<i>mouche à feu</i> ⁸¹⁷	

En savoir plus

Chat sauvage / raton laveur 【浣熊小百科】

v. [Site Faune et Flores du Pays](#) ; [Site L'Encyclopédie Canadienne](#)⁸¹⁸

4. **béail sauvage** loc. nom. masc. (**Rem.** Terme comptable ou non.)

« Bovins laissés (volontairement ou non) en liberté »⁸¹⁹ 散养的牛群。

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

⁸¹⁵ Cf. Clapin 1894 : 351, DQA 1992 : 185 et *Usito*. Nous avons fait référence aux définitions de *ration laveur* du TLFi et d'*Usito*. D'ailleurs, le lien hypertexte installé sur *ration laveur* renvoie à la fiche de *raton laveur* dans le GDT.

⁸¹⁶ Le syntagme apparaît dans le TLFQ et le TLFi et la citation littéraire est issue du corpus du TLFQ, intégré aussi dans *Usito*.

⁸¹⁷ Les liens renvoient respectivement à l'article *capelan*, au premier sens de *caribou* et à *mouche à feu* dans l'article *feu*.

⁸¹⁸ Il y a deux liens hypertextes renvoyant aux articles consacrés à une introduction complète sur le raton laveur sur le site *Faune et Flore du Pays* et sur le site *L'Encyclopédie Canadienne*.

⁸¹⁹ La définition de *béail sauvage* est tirée de PauleauNC 1995 : 39.

- 1) Nouvelle-Calédonie «C'est un gaillard indomptable (le *stockman*), enfourchant les cavales les plus rétives pour aller chasser le *béail sauvage* égaré dans les gorges ou perdu sur les hauteurs, afin de le rassembler, l'adoucir, le marquer, le recenser, le castrer et l'acheminer [...]. » [Sénès 1987]⁸²⁰ 这是个不屈不挠的家伙（牧场主），骑着最倔强的马儿去追赶迷失在峡谷或高地上的牛群，把它们聚集起来，安抚，清点，给它们去势，再引导它们前进……

Origine

Innovation par composition.

5. aubergine sauvage loc. nom. f.én.

Bot. 【植】，Médic. 【药】 «(*Solanum torvum* Sw., fam. des solanacées) Plante épineuse à fleurs blanches ; fruit comestible de cette plante. »⁸²¹ 野茄，学名水茄，茄科茄属，带刺，花白，果实可食。

【太】 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

【印】 La Réunion 【留尼旺】



图 水茄⁸²²

- 1) Nouvelle-Calédonie «Les oiseaux picorent beaucoup les *aubergines sauvages*, même les *roussettes*... » [PauleauNC-locuteur 1995] 鸟儿们常啄食水茄，甚至大蝙蝠也吃这些……

⁸²⁰ *Ibid.* Il s'agit d'une citation littéraire où *stockman* désigne la personne chargée du bétail dans une ferme.

⁸²¹ La définition d'*aubergine sauvage* est rédigée à partir de celle de PauleauNC 1995 : 31, de RicciplanteFC 2005 : 425 et la présentation concernée dans Cabalion et Hnawia 2011 : 74.

⁸²² Cette illustration intitulée *Aubergine sauvage* 水茄 provient du site Pixabay (<<https://pixabay.com/images/id-4557373/>>).

- 2) La Réunion «La fausse aubergine ou *aubergine sauvage* doit tenir son nom commun du fait qu'elle est utilisée comme porte-greffe pour les solanacées comestibles, notamment les aubergines et parfois les tomates. » [Site *Mi aime a ou*]⁸²³ 这种叫“假茄子”或者“野茄子”的植物之所以得此名是因为它是用来作为可食用茄科植物的砧木的，尤其是茄子的，有时也给番茄作砧木。

Origine

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

<i>aubergine pois</i> ⁸²⁴	〔欧〕 France 【法国】
<i>fausse aubergine</i>	〔印〕 La Réunion 【留尼旺】

Renvois onomasiologiques

<i>manioc amer</i> ⁸²⁵	
-----------------------------------	--

En savoir plus

« Aubergine sauvage »

v. Site *Flora of China*⁸²⁶

6. **taro sauvage** loc. nom. masc.

Bot. 【植】 «(*Alocasia macrorrhiza*, fam. des aracées) Variété de taro alimentaire pouvant atteindre jusqu'à trois mètres de hauteur, appelée aussi *taro géant*. »⁸²⁷ 海芋，天南星科海芋属，可食用芋头的一种，可长至三米高。

〔太〕 Nouvelle-Calédonie 【新喀里多尼亚】

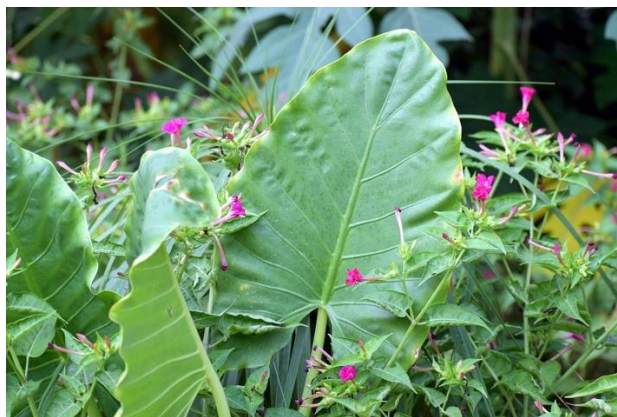
⁸²³ La première citation est un exemple oral relevé de PauleauNC 1995 : 31, dans lequel *roussette* désigne un genre de grande chauve-souris de Nouvelle-Calédonie. La deuxième, de type métalinguistique, est issue de l'article encyclopédique sur le site touristique réunionnais *mi aime a ou*. Elle explique pourquoi les noms communs ont été donnés au référent en question. Il y a aussi un lien externe renvoyant à la page mentionnée.

⁸²⁴ Cf. Page sur le site commercial *AlsaGarden* (<<https://www.alsagarden.com/fr/1003-solanum-torvum-aubergine-sauvage-graines.html>>). Le référent est probablement mal connu en France, puisqu'il se vend comme plante rare.

⁸²⁵ Il y a deux liens renvoyant respectivement à *manioc amer* dans l'article *manioc*.

⁸²⁶ Avec le lien externe, le lecteur est renvoyé à la page en chinois sur le site académique *Flora of China* pour connaître le référent en question qui pousse aussi en Chine.

⁸²⁷ La définition de *taro sauvage* est réécrite sur la base de celle de PauleauNC 1995 : 134 et celle de RicciplanteFC 2005 : 164.

图 海芋⁸²⁸

- 1) Nouvelle-Calédonie «Le clan Tijit [...] est celui du chef administratif de Werap. Il est issu d'un tertre Wangèn, à l'emplacement de l'habitation de Villelongue. Il se réclame du *katay bwadon piya*, qui serait un masque recouvert de feuilles de *taro sauvage* [...]. » [Guiart 1966]⁸²⁹ 提吉部落……是韦拉普地区行政长官所在的部落……该部落来自旺恩山丘，就在维勒隆格居住区的位置。让提吉部落引以为豪的是 *katay bwadon piya*，这应该是一种覆盖着野芋叶子的面具。

Origine

Innovation par composition.

Observation

On dit normal. *taro géant* pour désigner cette plante dans le français de référence. 【该植物在法语中一般被称作 *taro géant*。】

Synonymes dans la francophonie

oreilles d'éléphant,
songe papangue

【印】 La Réunion 【留尼旺】

Revois onomasiologiques

*manioc amer*⁸³⁰

En savoir plus

«Taro sauvage / taro géant »

⁸²⁸ Cette illustration intitulée *Taro sauvage* 海芋 provient du site Pixabay (<<https://pixabay.com/images/id-2772132/>>).

⁸²⁹ Nous avons glané ces mots dans une œuvre anthropologique (Guiart J., *Mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie*, 1966, p. 15), dans laquelle *katay bwadon piya* qui signifie «masque» nous semble appartenir à l'une des langues indigènes calédoniennes.

⁸³⁰ Il renvoie à *manioc amer* dans l'article *manioc*.

v. *Dictionnaire des sciences animales* ; v. *Site Flora of China*⁸³¹

7. **concombre sauvage** loc. nom. masc.

- a. Bot. 【植】 «Fruits épineux non comestibles de la taille d'un œuf, produits par une plante annuelle nord-américaine à longues tiges munies de vrilles (*Echinocystis lobata*, fam. des cucurbitacées). »⁸³² 刺囊瓜, 葫芦科刺囊瓜属, 北美地区的一年生植物, 茎长有卷须, 果实带刺、大小如鸡蛋, 不可食。

〔美〕 Canada 【加拿大】



图 刺囊瓜⁸³³

- 1) Canada «Ce qui expliquait pourquoi, tout au long de l'été, et surtout les jours venteux, on voyait flotter dans le voisinage des plumes légères et capricieuses qui finissaient par s'accrocher aux piquants des *concombres sauvages* [...]. » [Henrie 1988]⁸³⁴ 这就解释了为何整个夏天, 尤其是有风的时候, 我们总能看到有轻薄又任性羽毛漂浮在附近, 最后挂在了刺囊瓜的刺上……

Origine

Innovation par composition.

Synonymes dans la francophonie

concombre (sauvage) grimpant

〔美〕 Canada 【加拿大】

Renvois onomasiologiques

*mousse à caribou*⁸³⁵

⁸³¹ Nous avons installé deux liens externes à travers lesquels le lecteur peut consulter les articles en français et en chinois concernant la présentation scientifique de cette plante : l'article sur le site *Flora of China* et l'autre dans le DSA.

⁸³² La définition de *concombre sauvage* (7. a) est adapté sur la base de celle de la BDLP-Québec.

⁸³³ Cette illustration intitulée *Concombre sauvage* 刺囊瓜 provient du site Pixabay (<<https://pixabay.com/images/id-3606398/>>).

⁸³⁴ La citation littéraire est tirée du FLI.

⁸³⁵ Il renvoie à *mousse de caribou* dans l'article *caribou*.

En savoir plus

« Concombre sauvage / *Echinocystis lobata* »
 v. [Site Répertoire Québec Nature](#) ; [Site Flore du Québec](#)⁸³⁶

- b. Bot. 【植】, Cuis. 【烹】 « (*Medeola virginiana*, fam. des liliacées) Plante qui croît dans les bois humides de l'est de l'Amérique du Nord, dont le rhizome charnu comestible rappelle le concombre par sa saveur. » 巫女花, 别名美地, 百合科巫女花属, 生长于北美东部潮湿地带, 其肥厚根茎可食, 味似黄瓜。⁸³⁷

〔美〕 Canada 【加拿大】

Origine

Probablement calque de l'anglais *wild cucumber*.

Synonymes dans la francophonie

<i>jarnotte</i> ⁸³⁸	〔美〕 Canada 【加拿大】
--------------------------------	------------------

Renvois onomasiologiques

mousse à caribou

En savoir plus

« Concombre sauvage / *Medeola virginiana* »
 v. [Site Répertoire Québec Nature](#)⁸³⁹

Étiquettes attribués : « Belgique », « Canada », « France métropolitaine », « La Réunion », « Luxembourg », « Nouvelle-Calédonie », « Tchad »; « Animal », « Ethnique », « Fruit », « Histoire coloniale française », « Plante »; « Innovation par composition », « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne); DUF 1997 : 1145; GDT; DAQ 1992 : 1071; BDLP-Québec (DHFQ 1998 : 202, 447); Clapin 1894 : 351; BDLP-Belgique (FrancardBEL 2015 : 338); FréchetAIN 1998 : 122; VurpasBEAUJ 1992 : 165;

⁸³⁶ Comme il s'agit d'une plante particulière à l'Amérique du Nord, le référent en question est à peine connu du lecteur chinois. Nous avons proposé dans la rubrique encyclopédique, deux liens externes renvoyant aux sites *Flore du Québec* et *Répertoire Québec Nature* où notre lecteur peut trouver des illustrations et des présentations scientifiques de la plante en question.

⁸³⁷ La définition de *concombre sauvage* (7. b) est tirée de la BDLP-Québec. C'est d'ailleurs une plante quasi inconnue en Chine de sorte que nous avons eu des difficultés à repérer des sources concernant le nom scientifique correspondant en chinois, dont l'hapax se trouve sur le site chinois *Encyclopédie de la flore*. Partant de cela, la présence de l'emploi (7. b) est susceptible d'avoir une valeur ajoutée de la présence de l'emploi (8. b), notamment dans le cadre des études botaniques.

⁸³⁸ Il est à noter que *jarnotte* peut faire référence à deux plantes : la plante en question et *Apios americano*.

⁸³⁹ Dans la rubrique encyclopédique, il y a un lien hypertexte renvoyant à l'article sur *Medeola virginiana* du site *Répertoire Québec Nature*.

BDLP-Tchad ; BDLP-Nouvelle-Calédonie (PauleauNC 1995 : 31, 39, 134) ; RicciplanteFC 2005 : 163-164, 425.

TOUBAB

[tubab] n., adj.

〔非〕 〔阿〕

I. **toubab** n. m., **toubabesse** n. f.

1. Ethnol. 【人种】 , P égor. 【贬】 «Toute personne de ph énotype blanc, partic. les Européens. » 图巴布（白）人，尤其指欧洲人。⁸⁴⁰ (Rem. Var. *toubabe*, *tubab(e)*, etc.)

v. *blanc*, *cafre (1)*⁸⁴¹

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】 , Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】 , Gabon 【加蓬】 , Guinée 【几内亚】 , Mali 【马里】 , Niger 【尼日尔】 , Sénégal 【塞内加尔】 , Tchad 【乍得】

〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】

- 1) Sénégal «Sa petite fille est en relation avec un ‘Toubab’ (Européen). Or les ‘toubabs’, aucun de nous ne l’ignore, sont des ‘saille-sailles’ (crapules), qui nous trompent assez souvent. » [Sadji 1954] 他的小女儿正和一个图巴布人（欧洲人）谈恋爱呢。我们大家都知道，他们只想着和人发生关系（淫贼），经常欺骗我们。
- 2) Mauritanie «De son bredouillement, je compris non sans peine qu’il n’était point d’ici, qu’il venait des rives du fleuve Sénégal où, dans son enfance, il avait eu affaire à quelques Français qu’il appelait *toubab*. » [Le Borgne 1990]⁸⁴² 从他含糊不清的话语中，我不难猜出，他并不是这儿的人，而是来自塞内加尔河畔，他曾在那里和一些被称作图巴布的法国人打交道。

Origine

Origine incertaine : peut-être emprunt à l’arabe du Sahel, ou au wolof *tubaab* de

⁸⁴⁰ Les définitions de *toubab* I-(1), I-(2), I-(3) correspondent respectivement aux celles de *blanc* II-(1), II-(2), II-(3). De plus, nous avons proposé un terme translittéré 图巴布人, comme équivalent de *toubab* en chinois.

⁸⁴¹ Ils renvoient à *blanc* II-(1) et à l’article *cafre (1)*.

⁸⁴² Par le biais du GCL, nous avons extrait cette citation de type métalinguistique de l’ouvrage *Nini, Mulâtresse du Sénégal* de l’auteur sénégalais Sadji Abdoulaye ; la deuxième citation est également de type métalinguistique qui provient de Queffelec&OuldZeinMAU 1997 : 167.

même sens.⁸⁴³

Observation

Pour des raisons historiques, le mot *toubab* en Afrique désigne souvent les Français, par restriction sémantique. 【鉴于历史原因，在非洲 *toubab* 一词多局限于形容法国人。】

Synonymes dans la francophonie

<i>nas(s)ar(a), nasrani, etc.</i>	〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】 〔阿〕 Mauritanie 【毛里塔尼亚】
<i>yovo</i>	〔非〕 Bénin 【贝宁】, Togo 【多哥】

Renvois onomasiologiques

<i>blanc-bec</i>	<i>petit-blanc</i> ⁸⁴⁴
------------------	-----------------------------------

2. «*Toubab* (au sens 1) en tant que colonisateur. » 图巴布（白人）殖民者。

v. *blanc*⁸⁴⁵

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】, Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】, Gabon 【加蓬】, Guinée 【几内亚】, Mali 【马里】, Niger 【尼日尔】, Sénégal 【塞内加尔】, Tchad 【乍得】

- 1) Sénégal «Si les *Toubabs* n'étaient pas venus dans ce pays, ton père serait aujourd'hui sur le trône. » [Diop 1990]⁸⁴⁶ 如果这些图巴布殖民者没来这个国家，你的父亲恐怕今天已经坐上王位了。

Origine

Innovation sémantique par restriction à partir du français d'Afrique : *toubab* au sens de «toute personne de phénotype blanc, partic. les Européens ».

Observation

⁸⁴³ Cf. DHLF 2000 : 2465 : ce mot «est la transcription d'un mot arabe du Sahel, répandu en français d'Afrique subsaharienne pour désigner un Européen, un Blanc [...] ». ; selon N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 540, ce mot vient du wolof *tubaab*.

⁸⁴⁴ Les deux liens renvoient à *blanc-bec* et à *petit-blanc* dans l'article *blanc*.

⁸⁴⁵ Il renvoie à *blanc* II-(2).

⁸⁴⁶ Il s'agit d'un exemple littéraire intégré dans N' Diaye Corr éardSÉN 2006 : 540.

Pour des raisons historiques, le mot *toubab* en Afrique désigne souvent les Français, par restriction sémantique. 【鉴于历史原因，在非洲 *toubab* 一词多局限于形容法国人。】

Synonymes dans la francophonie

banoko, nokos

〔非〕 RDC 【刚果金】

Renvois onomasiologiques

blanc-bec

petit-blanc

3. Ethnol. 【人种】 «Personne de phénotype noir, occidentalisé, qui se comporte comme les Européens. » 图巴布（黑）人，指西化的、行为举止像白人的黑人。
v. *blanc*⁸⁴⁷

〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Gabon 【加蓬】，Guinée 【几内亚】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】，Sénégal 【塞内加尔】

- 1) Mali «Sokona ne me [= personnage principale, femme noire] traiterait plus de 'toubab', appellation qui me faisait de la peine, à cause justement de la signification qu'elle donnait à ce mot : étranger ou étrangère, non seulement de la ville, non seulement au Soudan, mais aussi à l'Afrique Noire. » [Kéita 1975]⁸⁴⁸ 索科娜不再管我（主人公，黑人女性）叫“图巴布”了，这个称呼让我感到难过，因为她赋予了这样的含义：外来人，不仅指我们这座城市里的，不仅指苏丹的外来人，还是整个黑非洲的。

Origine

Innovation sémantique par métaphore à partir du français d'Afrique : *toubab* au sens de «toute personne de phénotype blanc, partic. les Européens ».

Synonymes dans la francophonie

acculturée

〔非〕 Bénin 【贝宁】，Burkina-Faso 【布基纳法索】，Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Mali 【马里】，RDC 【刚果金】，Sénégal

⁸⁴⁷ Il renvoie à *blanc* II-(3).

⁸⁴⁸ Il s'agit d'une citation extraite de l'autobiographie de Keita Aoua qui a été intégrée dans l'IFA 2004 : 373 et le GR (version en ligne). Pour faciliter la compréhension, nous avons ajoutées des remarques entre parenthèses pour dire au lecteur que 'me' dans la citation fait référence à une femme noire.

	【塞内加尔】，Tchad 【乍得】， Togo 【多哥】
<i>assimilé é</i>	〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Mali 【马里】，RDC 【刚果金】，Sénégal 【塞内加尔】
<i>nas(s)ar(a), nasrani, etc.</i>	〔非〕 Burkina-Faso 【布基纳法索】，Mali 【马里】，Niger 【尼日尔】

II. **toubab, toubabesse** adj.

1. «Blanc, blanche. »⁸⁴⁹ 白种人的。

〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Sénégal 【塞内加尔】，Togo 【多哥】

- 1) Sénégal «La crainte qui l'envahissait était que ce parent, venu de France, avait une épouse *toubabesse* (blanche). » [Sembène 1962]⁸⁵⁰ 让他感到害怕的是，这个从法国来的亲戚有个图巴布（白人）妻子。

Origine

Innovation grammaticale (translation substantif > adjectif) à partir du français d'Afrique : *toubab* (n.) au sens de «toute personne de phénotype blanc, partic. les Européens ».

2. P^éor. 【贬】 «Occidentalisée. »西化的。

〔非〕 Côte d'Ivoire 【科特迪瓦】，Sénégal 【塞内加尔】，Togo 【多哥】

- 1) Sénégal «Vous êtes trop *toubabs*. Ici nous sommes en Afrique, les hommes sortent sans leur femme. » [Maïga 1985]⁸⁵¹ 你们的做派太西化了。现在我们是在非洲，男人出门是不会带他们妻子的。

Origine

Innovation grammaticale à partir du français d'Afrique : *toubab* au sens de «toute personne de phénotype blanc, partic. les Européens ».

⁸⁴⁹ Les définitions de *toubab* II-(1), II-(2) sont issues de l'IFA 2004 : 373.

⁸⁵⁰ *Ibid.* Il s'agit d'une citation littéraire de genre métalinguistique.

⁸⁵¹ Il s'agit également d'un extrait littéraire provenant de N' Diaye CorréardSÉN 2006 : 541.

Étiquettes attribuées : « Burkina-Faso », « Côte d'Ivoire », « Gabon », « Guinée », « Mali », « Mauritanie », « Niger », « Sénégal », « Tchad », « Togo »; « Ethnique », « Histoire coloniale française »; « Emprunt », « Innovation grammaticale », « Innovation sémantique ».

Bibliographie : PR et GR (version en ligne) ; DUF 1997 : 1268 ; GDT ; IFA 2004 : 372 ; N' Diaye Corréard SÉN 2006 : 540 ; Diallo GUI 1999 : 143 ; Lafage CDI 2002 ; Boucher&Lafage GAB 2000 ; Queffelec&OuldZein MAU 1997 : 167 ; Xue 2001 : 1929 ; Zhang 2001 : 1011 ; Chen 2005 : 2653-2654.

5 Lancement d'un dictionnaire électronique

Suivant la tendance générale dans l'industrie de la lexicographie, soit l'intégration de l'informatique à l'activité lexicographique⁸⁵², et inspiré par une série d'excellents dictionnaires électroniques (*Usito*, *BDLP*, entre autres), nous sommes consciente de la nécessité et de l'importance de numériser les articles rédigés et d'en faire un dictionnaire électronique. Construire un dictionnaire en ligne permet, d'une part, de réduire considérablement les contraintes techniques auxquelles nous sommes confrontée lors de la rédaction manuelle des articles (par exemple, la mise en place des liens internes et des liens externes exécutables dans différents blocs d'un article) et, d'autre part, de rendre notre dictionnaire plus accessible à un public plus large – grâce à la technologie avancée d'optimisation du site web, notre dictionnaire en ligne pourra être consulté depuis n'importe quel appareil électronique (ordinateur, portable ou tablette), à condition que les lecteurs aient accès à Internet.

Pour développer un dictionnaire électronique doté d'une interface intuitive et conviviale pour les utilisateurs, nous avons choisi de nous appuyer sur *WordPress.com* (ci-après dénommé *WordPress*) pour créer un site sur lequel se base la version électronique de notre dictionnaire. En tant que système de gestion de contenu, *WordPress* est une plateforme qui aide les utilisateurs à construire leur propre site et à le publier en ligne. Son principal atout réside dans le fait que, outre la manière traditionnelle de construire un site en écrivant du code, elle offre également un large éventail de modèles (ou « thèmes ») de sites pour les utilisateurs qui ne sont pas doués pour la programmation, voire pour ceux qui ne savent pas du tout coder. Les utilisateurs peuvent choisir le modèle qui répond le mieux à leurs besoins – par exemple, certains veulent créer une boutique en ligne, certains un portfolio, d'autres un e-magazine, etc. Après avoir choisi le thème préféré, ils peuvent démarrer la construction du site avec

⁸⁵² Cf. Bédoin & Thoiron 1996 : 6 : « l'élément déterminant dans le renouveau de l'activité lexicographique, ce qui a permis de réaliser, et d'envisager, des progrès dans la façon de réaliser des dictionnaires et dans la qualité de leur contenu, c'est, bien sûr, le développement de l'informatique. »

de nombreuses fonctions d'édition – de base et avancées – disponibles dans l'éditeur de *WordPress*, et enfin réaliser un site idéal.

Nous avons finalement opté pour l'un des thèmes proposés par l'équipe technique de *WordPress* – «Rebalance »: il s'agit d'un modèle de site clair et épuré qui s'avère approprié pour la réalisation d'un dictionnaire électronique. Nous sommes donc en mesure de mettre en ligne tous les articles rédigés en personnalisant ce modèle.

Partant du principe que l'interface de notre site est facile à utiliser et que le dictionnaire électronique est facile à consulter, nous avons créé quatre pages principales affichées dans le menu principal : la page de consultation qui sert de portail d'accueil («Consultation »), la page de la nomenclature qui montre toutes les vedettes («Nomenclature »), la page servant de guide d'emploi qui inclut des abréviations fréquentes des inventaires français-chinois («Abréviations ») et la page de la bibliographie qui réunit toutes les informations bibliographiques fondamentales consacrées à la rédaction des articles dans ce dictionnaire («Bibliographie ») (v. Fig. 5.1)⁸⁵³.



Fig. 5.1. Page d'accueil du site créé (capture d'écran)

- **«Consultation »**

⁸⁵³ D'un point de vue esthétique, les noms de ces quatre pages sont intentionnellement définis pour être plus courts.

Sur la page de consultation, nous proposons aux utilisateurs trois modes d'accès au dictionnaire, soit « Consulter par mot-clé », « Consulter par lettre initiale » et « Consulter par étiquette ».

Les utilisateurs sont à même de chercher un ou plusieurs articles en saisissant dans le champ de recherche le (ou les) mot(s)-clé(s) (v. Fig. 5.2). Par exemple, si l'on saisit « amande » dans le champ, on peut obtenir cinq résultats au total – les articles consacrés à *amande*, *arachide*, *badame*, *badamier* et *beurre*. En dehors d'*amande*, les autres articles apparaissent comme résultats parce qu'« amande », en tant que mot recherché figure également dans ces articles.

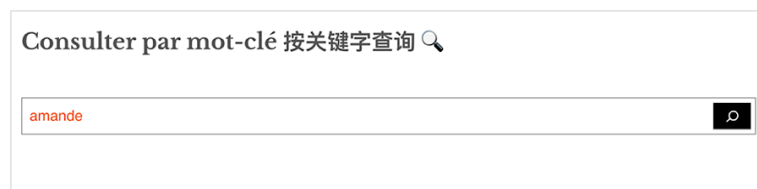


Fig. 5.2. Mode de consultation – par mot-clé

En outre, les utilisateurs peuvent accéder à un ensemble d'articles dont les vedettes commencent par une certaine initiale en utilisant le menu déroulant que nous avons mis en place. C'est le deuxième mode de consultation du dictionnaire (v. Fig. 5.3).



Fig. 5.3. Mode de consultation – par lettre initiale

Le troisième mode d'accès semble moins fréquent dans les dictionnaires électroniques communs. C'est un nouveau type de découverte que nous avons créé sur la base des traits caractéristiques (au niveau de géographie, de champ conceptuel et de

typologie) des diatopismes que nous avons traités. Au cours de la numérisation des articles, nous leur avons attribué une série d'« étiquettes »(ou « traits-étiquettes ») dans l'éditeur de *WordPress*. Lors de la mise en ligne de l'article *achoura*, par exemple, nous sommes consciente que le mot *achoura* est un diatopisme en usage dans des pays arabophones au Maghreb et en Afrique subsaharienne, qu'il s'agit d'un emprunt à l'arabe, qu'il se réfère à une fête de la religion musulmane. C'est pour cela que nous lui avons accordé dans l'éditeur les cinq étiquettes suivantes : «Burkina-Faso », «Maghreb », «Mali », «Niger »; «Religions »; «Emprunt »⁸⁵⁴. En effet, un très bon nombre de nos articles ont plusieurs sous-articles. Cela signifie qu'ils ont beaucoup plus d'étiquettes attachées que les articles simples comme *achoura*. Par exemple, nous relevons, dans l'article *boule* qui est constituée de sept sous-articles, un total de quatorze étiquettes⁸⁵⁵. Enfin, avec toutes les étiquettes ajoutées dans l'éditeur de *WordPress*, l'éditeur peut finalement développer un réseau de traits de tous les diatopismes traités, dénommé «Nuage d'étiquettes » dans l'éditeur (v. Fig. 5.4). Les étiquettes sont de dimensions différentes : pour chaque étiquette, plus il y a des diatopismes qui lui sont associés, plus l'étiquette est visuellement grande que les autres.

⁸⁵⁴ Les étiquettes relevant de chaque dimension sont séparées avec «; » et sont énumérées par ordre alphabétique. De plus, elles ne sont pas visibles dans chaque article dans la version numérique de notre dictionnaire, mais nous les avons tout de même indiqués dans le présent travail afin que les lecteurs de ce travail puissent avoir une idée précise sur les « traits-étiquettes » attachés à chaque diatopisme dans notre dictionnaire.

⁸⁵⁵ Pour le premier sous-article de *boule* : « Bénin », « Burkina-Faso », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « Gabon », « Niger », « RDC », « Tchad », « Togo »; « Cuisine »; « Innovation sémantique »; pour le deuxième sous-article : « Belgique », « France métropolitaine », « Luxembourg »; « Friandise »; « Innovation sémantique »; pour le troisième : « La Réunion », « Maurice »; « Sport »; « Archaïsme »; pour le quatrième : « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Gabon »; « Cuisine »; « Innovation par composition »; pour le cinquième : « Belgique »; « Coutumes et traditions »; « Innovation par composition »; pour le sixième : « Suisse »; « Cuisine »; « Innovation par composition »; pour le septième : « Belgique », « Suisse »; « Pâtisserie »; « Innovation par composition ». Il y a donc vingt-quatre étiquettes sans compter les étiquettes en double indiqués à la fin de *boule* dans la version papier du dictionnaire : « Belgique », « Bénin », « Burkina-Faso », « Centrafrique », « Congo-Brazzaville », « Côte d'Ivoire », « France métropolitaine », « Gabon », « La Réunion », « Luxembourg », « Maurice », « Niger », « RDC », « Suisse », « Tchad », « Togo »; « Coutumes et traditions », « Cuisine », « Friandise », « Pâtisserie », « Sport »; « Archaïsme », « Innovation par composition », « Innovation sémantique ».



Fig. 5.4. Mode de consultation – par trait- étiquette

Ce mode de découverte a pour but d’encourager les lecteurs à aller du connu vers l’inconnu en leur révélant les traits de différents axes de ces diatopismes qu’ils ne connaissent pas. En cliquant sur l’une de ces étiquettes, les lecteurs sont en mesure d’obtenir immédiatement tous les articles dans notre dictionnaire qui contiennent l’étiquette en question comme résultats. À titre d’exemples, si l’on clique sur «Innovation sémantique », on peut obtenir tous les articles qui comportent des diatopismes de ce type ; si l’on clique sur «Bénin », on peut alors retrouver tous les articles qui comportent des diatopismes en emploi dans ce pays subsaharien ; si l’on choisit «Plante », on est à même de relever tous les diatopismes qui sont associés à la plante, et ainsi de suite.

- **La « nomenclature » et la mise en page des articles rédigés**

Cette page donne aux lecteurs une vue d’ensemble de la nomenclature de notre dictionnaire. Nous avons répertorié par ordre alphabétique toutes les entrées qui ont été sélectionnées et décrites en priorité sur cette page (v. Fig. 5.5). En outre, nous avons choisi d’afficher partiellement les articles sur cette page, soit la tête d’article, ce qui permet aux lecteurs d’avoir un premier aperçu des principales zones francophones à

laquelle (auxquelles) chaque article se rapporte, comme nous l'avons expliqué dans la section consacrée à la présentation de la tête d'article du dictionnaire (v. section 3.3.1).

Nomenclature · 词条列表			
A Achoura [aʃuna] n. f. [阿] [非]	A Accra [akna] n. m. [非] [美]	A Altesse [aites] n. f. [欧]	A Amande [amād] n. f. [非] [美]
A Amarrer [amare] v. tr. [欧] [美] [印] [非]	A Amarreuse [amanoz] n. f. [美]	A Amender [amāde] v. tr. [非] [欧]	A Ananas [anana(s)] n. m. [非] [印]
A Appenzeller [apanzələ] n. m. [欧]	A Arachide [anaʃid] n. f. [非] [阿] [美]	A Assiette [asjet] n. f. [非] [欧] [美] [印]	A Atoca [atoka] n. m. [美]
A Atriau [atɹiə] n. m. [欧]	B Babelut(t)e [babəlyt] n. f. [欧]	B Bac [bak] n. m. [欧] [美]	B Badame [badam] n. m. [非] [印] [大]

Fig. 5.5. Page de la nomenclature du site créé (capture d'écran)

En ce qui concerne la typographie et la mise en page des articles sur le site, nous avons strictement suivi la microstructure que nous venons de présenter dans le chapitre précédent (v. section 3.3). La seule différence entre la microstructure du dictionnaire électronique et celle du dictionnaire papier est que le dictionnaire électronique, avec ses avantages, apporte à notre dictionnaire davantage d'éléments utiles à la recherche et à l'exploration par les lecteurs. Nous prenons d'abord l'article simple *bleuet* comme exemple (v. Fig. 5.6). La première chose à souligner est que le thème de site que nous avons choisi a pour couleur thématique l'orange. Si l'on observe quelques mots en orange dans un certain article, ce sont en fait des mots où nous avons mis en place des liens internes ou externes. Ils sont donc cliquables.

Bleuet

[bløɛ] n. m.
[[美]]


1. Bot. 【植】 « Baie d'un bleu noirâtre comestible au goût acidulé, portée par un arbuste nain de même nom (fam. des éricacées, genre *Vaccinium*) en Amérique du Nord, aussi appelée myrtille d'Amérique du Nord. » 学名加拿大越橘, 又名加拿大蓝莓, 杜鹃花科越橘属, 果实蓝黑色, 味酸可食。 (Rem. Var. vieille *b(ø)lue(t)*.)

[[美]] Canada 【加拿大】

Synt. *cueillir des bleuets* 采摘蓝莓, *tarte aux bleuets* 蓝莓水果塔

1) *Canada* - *Les forêts du pays de Québec sont riches en baies sauvages ; [...], mais le bleuet, qui est la luce ou myrtille de France, est la plus abondante de toutes les baies et la plus savoureuse.* - [Hénon 1916]

魁北克森林里有看品种多样的野果……而这一种名叫bleuet的蓝莓果, 在法国一般被称为*luce*或*myrtille* (蓝莓), 是所有野果中数量最多, 且最美味品种了。



加拿大蓝莓

Origine
Maintien d'un emploi originaire de Normandie.

Dérivés
bleuetier n. m. 加拿大蓝莓植株 [[美]] Canada 【加拿大】
bleuetière n. f. 加拿大蓝莓种植地 [[美]] Canada 【加拿大】

Renvois onomasiologiques
ataca → *canneberge*

En savoir plus
Les bleuets ne poussent qu'en Amérique du Nord, alors que les myrtilles poussent en Europe et en Asie. 【bleuet只生长于北美, 而myrtille则在欧洲、亚洲都有分布。】
« Baies sauvages au Canada » 【加拿大野果简介】 [v. Site L'Encyclopédie canadienne](#)
[v. Grand Dictionnaire terminologique](#)

Diverses dénominations de différentes espèces d'airelles 【不同越橘果的叫法】 :
bleuet [[美]] Canada 【加拿大】 ;
myrtille [[欧]] Europe 【欧洲】 ;
brimbelle [[欧]] France (Est) 【法国东部】 ;
luce [[欧]] France (Bretagne) 【法国布列塔尼】 .

Citat. 1 Hénon Louis, Maria Chapdelaine, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916, p. 66.

Fig. 5.6. Article exemplaire *bleuet* dans notre dictionnaire électronique

Nous avons édité de manière plus ou moins différente les différents blocs de la microstructure afin de les rendre accrocheurs, clairs et faciles à lire sur tous les terminaux : les blocs utilisent le gris clair comme couleur d'arrière-plan, à l'exception du bloc des citations. Pour le bloc des citations, nous avons spécifiquement adopté le style de citation proposé par l'éditeur de *WordPress* : toutes les citations dans ce bloc sont présentées en italique, ce qui se distingue bien des autres blocs. Il convient de noter ici que les dictionnaires électroniques peuvent pallier l'une des principales lacunes des dictionnaires papier, à savoir l'absence totale ou partielle de l'indication de la source de citation : nous avons créé des liens internes à la référence bibliographique présentée sous forme réduite entre crochets (v. « [Hénon 1916] » dans *bleuet*) à la fin de chaque citation. Si le lecteur est intéressé par la source de la citation, il peut cliquer dessus et la page sautera en bas de l'article où nous avons inséré au préalable la bibliographie complète correspondante⁸⁵⁶ (v. « Citat. 1 Hénon, Louis, *Maria Chapdelaine*, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916, p. 66. » en bas de Fig. 5.6). Cela évite que l'article lui-même soit trop long, tout en satisfaisant les besoins de certains lecteurs qui souhaitent avoir accès

⁸⁵⁶ La bibliographie complète ne fait pas partie de nos articles rédigés. Elle se trouve donc à la fin de la page d'article, au lieu d'à la fin de l'article en question.

à un supplément d'informations⁸⁵⁷. À cet égard, nous avons en fait été influencé par la conception de la microstructure d'*Usito* : ce dictionnaire électronique en ligne ajoute à la suite de chaque citation une infobulle pour rendre la référence bibliographique correspondante entièrement visible pour les utilisateurs (v. la partie consacré à *Usito* dans la section 3.4.1.1), alors que dans nos articles, nous avons choisi de saisir la bibliographie au pied de la page et d'insérer des liens de redirection pour obtenir le même effet, en tenant compte de la pertinence du modèle de site web que nous avons sélectionné

De plus, l'utilisation de liens hypertextes que nous ne pouvons pas réaliser dans le dictionnaire papier, tels que les liens internes installés servant au système de renvois et les liens externes dirigeant vers des sites web extérieurs, peuvent tous être mis en œuvre dans le dictionnaire électronique. En cliquant sur n'importe quel mot ou n'importe quelle locution marqué en orange dans un article donné (v. « *atoca* » et « *canneberge* » dans le bloc des renvois onomasiologiques s.v. *bleuet*), les lecteurs seront directement redirigés vers la page dédiée à ce mot ou cette locution. De même, ils peuvent cliquer sur les liens de sites web externes, que l'on trouve normalement dans le bloc encyclopédique, par exemple, pour accéder directement à la page web du site en question (v. « *Grand Dictionnaire terminologique* » et « *Site L'Encyclopédie canadienne* » dans le dernier bloc dans *bleuet*).

En outre, la numérisation nous permet de mieux présenter les illustrations qui enrichissent un certain nombre d'articles. Chaque illustration est également dotée d'un hyperlien, avec lequel les lecteurs sont à même d'accéder à la page web d'origine où elle se trouve (comme le site *Pixabay*) pour profiter d'une image plus grande et de meilleure résolution ou d'autres images similaires. Cela donnera sans doute une

⁸⁵⁷ Pour un certain nombre de dictionnaires papier, les informations bibliographiques complètes se trouvent souvent au tout début du dictionnaire ou à la fin. Cela prend vraiment du temps pour les lecteurs qui veulent se renseigner sur la référence bibliographique et qui doivent, lors de la consultation d'un certain article, de faire des allers-retours dans le dictionnaire.

meilleure impression aux lecteurs, et respecte le principe de la mention obligatoire des sources.

L'article modèle dont nous venons de parler est un article qui ne contient qu'un diatopisme du français. Lorsqu'il s'agit d'un article qui comprend plus d'un diatopisme, autrement dit, qui comprend plusieurs sous-articles, les lecteurs remarqueront quelques changements dans la disposition de l'article – nous avons ajouté quelques éléments pour faciliter leur lecture : prenons l'article *beurre* comme exemple (v. Fig. 5.7).

The screenshot shows the 'Beurre' article in an electronic dictionary. The main entry is 'Beurre' with the phonetic transcription [boʁn] n. m. and regional markers for French and Occitan. Below this, there are seven sub-articles, each with a red button labeled 'Retour' (Return) to the left. The sub-articles are:

- 1. beurre d'arachide(s)** (Am) (US): Definition: « Pâte à tartiner, faite d'arachides grillées et moulues. »花生酱, 用烤制磨碎的花生制作而成. Origin: Innovation par composition, calque de l'anglais peanut butter. Synonyms: pâte d'arachides, pâte de cacahuètes. Regional: France (France), Occitan (Occitanie).
- 2. beurre d'érable** (Am) (US): Definition: « Pâte à tartiner faite à base de sirop d'érable. »枫糖酱, 以枫糖浆为基础制成. Origin: Canada (加拿大).
- 3. beurre rouge** (Am) (US): Definition: « Condiment pâteux à base d'huile additionnée de rocou lui donnant une couleur rouge-orangée. »克里奥尔红酱料, 以油和胭脂树染料着橘红色. Origin: Antilles (Guadeloupe, Martinique) (安的列斯群岛: 瓜德罗普, 马提尼克).
- 4. beurre de ferme** (Occ) (Am) (US): No definition or origin provided in the visible part.
- 5. beurre de laiterie** (Occ) (Am) (US): No definition or origin provided in the visible part.
- 6. passer, frapper dans le beurre** (Am) (US): No definition or origin provided in the visible part.
- 7. battre le beurre** (Occ): No definition or origin provided in the visible part.

Each sub-article also includes a 'Retour' button at the bottom.

Fig. 5.7. Article modèle *beurre* dans notre dictionnaire électronique (capture d'écran : trois premiers sous-articles)

L'article *beurre* dispose de sept sous-articles au total. La longueur de cet article est donc relativement importante. Afin de permettre aux lecteurs de consulter plus aisément les sous-articles qui les intéressent sans avoir à glisser d'avant en arrière entre de longues lignes, une série de boutons dédiés à chaque sous-article a été mise en place


entre la tête et le corps d'un tel article (v. les boutons comme « 1. beurre d'arachide(s) 【美】 », « 2. beurre d'érable 【美】 » et « 3. beurre rouge 【美】 » dans *beurre*). En cliquant sur un tel bouton, ils vont directement à la partie consacrée au sous-article correspondant. Nous avons également créé un bouton de retour suite à chaque sous-article pour que les lecteurs puissent revenir en haut de page et sélectionner ce qu'ils souhaitent lire par la suite.

- **« Abréviations »**

On trouvera, sur cette page, un certain nombre d'abréviations, bien répandues dans les inventaires français-chinois de différentes dimensions, et qui sont fréquentes dans notre dictionnaire. Nous les avons classifiées en quatre grandes catégories, à savoir « les indicateurs géographiques français-chinois », « les indicateurs d'autres dimensions lexicales français-chinois », « les abréviations courantes dans le dictionnaire et leurs significations » et « l'explication terminologique » (v. Fig. 5.8). Comme pour la mise en page des articles de longueur importante, nous avons inséré quatre liens internes principaux au début de cette page (car l'ensemble des inventaires occupent beaucoup d'espace) et nous avons également ajouté un bouton de retour à la fin de chaque catégorie pour aider les lecteurs à effectuer leurs recherches de façon efficace. Bien entendu, ils sont aussi en mesure de lancer une recherche portant sur une certaine abréviation dans le champ de recherche sur la page de consultation en choisissant le mode *Consulter par mot-clé*

Inventaires français-chinois des abréviations 缩略词对照表

Toponymes, indicateurs et abréviations français-chinois
 语区地名、缩略词法汉对照表



Indicateurs géographiques français-chinois	
Principales zones francophones	Abréviations correspondantes en chinois
Espace francophone européen	【欧】 欧洲法语区
Amériques	【美】 美洲法语区
Maghreb	【阿】 阿拉伯马格里布法语区
Afrique subsaharienne	【非】 非洲撒哈拉以南法语区
Océan Indien	【印】 印度洋法语区
Pacifique	【太】 太平洋法语区

Espace francophone européen 【欧】		Amérique du Nord 【美】	
France	【法国】	Canada	【加拿大】
Ain	【安省】	Acadie	【阿卡迪亚】
Alsace	【阿尔萨斯】	Manitoba	【曼尼托巴】
Aquitaine	【阿基坦】	Québec	【魁北克】
Ardennes	【阿登】	Ontario	【安大略】
Auvergne	【奥弗涅】	Louisiane	【路易斯安那州】
Beaujolais	【博若莱】	Saint-Pierre-et-Miquelon*	【法属圣皮埃尔和密克隆群岛】
Bourgogne	【勃艮第】		
Bretagne	【布列塔尼】		
Centre	【法国中部】		
Centre-Est	【法国中东部】		
			Antilles 【美】


Indicateurs géographiques français-chinois 【法汉地理标记一览】
Indicateurs d'autres dimensions lexicales français-chinois 【法汉（非地理）标记一览】
Abréviations courantes dans le dictionnaire et leurs significations 【常见法语缩写及中文意义】
Explication terminologique 【常见术语解释】

Fig. 5.8. Page des abréviations (capture d'écran) : ex. « Les indicateurs d'autres dimensions lexicales français-chinois 【法汉（非地理）标记一览】

• «Bibliographie »

La page de la bibliographie offre aux lecteurs les informations bibliographiques détaillées sur lesquelles nous avons pu nous baser pour rédiger nos articles. Il s'agit notamment des sources lexicographiques et des outils textuels dont nous avons beaucoup profité au cours de la rédaction. Ce sont en fait les listes que nous avons dressées dans la section 3.4 (v. Fig. 5.9). La typographie et la mise en page sont les mêmes que celles de la page précédente. Encore une fois, si certaines sources sont mises en orange, cela veut dire que les lecteurs sont invités à cliquer dessus et à consulter directement les sources disponibles ou les outils accessibles en ligne.

Principale bibliographie 主要参考书目



Les sources bibliographiques primaires servant à décrire les francophonismes de 6 principales aires francophones
 六 大法语区域的地方法语词汇之主要参考书目

SOURCES LEXICOGRAPHIQUES

Europe francophone 【欧洲法语区】	Amérique du Nord 【北美法语区】
Antilles 【安的列斯群岛法语区】	Océan Indien 【印度洋法语区】
Pacifique 【太平洋法语区】	Maghreb 【马格里布法语区】
Afrique subsaharienne 【撒哈拉以南非洲法语区】	
Trésor de la langue française 【法语宝库词典】	Dictionnaires Le Robert 【罗贝尔系列词典】
Dictionnaires généraux français-chinois 【法汉通用词典】	Dictionnaires spécialisés français-chinois 【法汉专科词典】

Amérique du Nord

Usito : Dictionnaire électronique, Centre de Recherche Interuniversitaire sur le Français en Usage au Québec, Université de Sherbrooke (<<https://usito.usherbrooke.ca>>).

Le grand dictionnaire terminologique, Office québécois de la langue française (<<http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca>>).

DHFQ 1998 : Poirier, C. (dir.), Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998.

Base de données lexicographiques panfrancophone-Québec

CormierACAD 1999 : Cormier, Y., Dictionnaire du français acadien, Québec, Édition Fides, 1999.

Base de données lexicographiques panfrancophone-Acadie

Brasseur@ChauveauSPM 1990 : Brasseur, P. et Chauveau J.-P., Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon, Tübingen, Niemeyer, 1990.

NaudIdM 1999 : Naud, C., Dictionnaire des régionalismes du français parlé des Îles de la Madeleine, L'Étang-du Nord, Vignaud, 1999.

BrasseurTN 2001 : Brasseur, P., Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve, Tübingen, Niemeyer, 2001.

SchafferLOUIS 2013 : Schaffer, M., Analyse linguistique du français louisianais dans un corpus de théâtre contemporain : description lexicographique différentielle de ses particularités régionales (thèse), sous la direction d'André Thibault, 2013.

Base de données lexicographiques panfrancophone-Louisiane

Retour

Fig. 5.9. Page de la bibliographie (capture d'écran) : ex. les informations bibliographiques de l'aire francophone *Amérique du Nord*

En outre, avec l'aide des widgets disponibles dans le modèle de site, nous avons ajouté de nouvelles zones de requête au pied de toutes les pages web, soit «Recherche par lettre initiale »et «Recherche par mot-clé »(v. Fig. 5.10), conformément aux deux premiers modes de recherche sur la page de consultation. La raison principale en est qu'il est préférable d'ajouter davantage de widgets à ce site, comme il s'agit d'un dictionnaire électronique, pour guider les utilisateurs directement dans le processus de recherche. Cela leur permet de descendre jusqu'au pied de la page, après avoir lu la page pertinente, pour interroger le prochain mot cible, plutôt que de devoir revenir à chaque fois à la page principale de consultation pour lancer une nouvelle recherche.

Recherche par lettre initiale

A	B	C	D	F	G	J	K
M	N	P	S	T			

Recherche par mot-clé

Recherche...

Rechercher

Fig. 5.10. Widgets au pied de chaque page

En général, le lancement du dictionnaire numérique a grandement amélioré l'expérience de lecture et augmenté la communauté des lecteurs.

6 Conclusion

L'objectif principal de notre recherche est de trouver une manière pertinente de familiariser le public chinois avec la variation géographique du français qui est actuellement très peu connue en Chine, afin que les apprenants et les amateurs de français de ce pays puissent reconnaître l'importance d'apprendre la variation géographique du français et enfin avoir un accès plus direct aux connaissances systématiques disponibles sur cette variation linguistique.

Après avoir étudié le processus de recherche portant sur la variation diatopique du français, la situation de l'enseignement du français en Chine, et, en particulier, celle de la lexicographie français-chinois en Chine, nous avons pensé qu'un dictionnaire français-chinois intégrant spécifiquement des diatopismes du français est un moyen très efficace d'initier les lecteurs chinois aux particularités lexicales du français à travers la francophonie, car les dictionnaires, notamment les dictionnaires bilingues, sont un outil de base indispensable pour toute personne en cours d'apprentissage d'une langue étrangère. Et avec un tel dictionnaire bilingue, les lecteurs chinois de presque tous les niveaux, de débutant à avancé, peuvent facilement accéder à ces connaissances. Cependant, jusqu'à présent, les diatopismes du français que les dictionnaires généraux français-chinois ont inclus à leur nomenclature sont vraiment limités, tant en termes quantitatifs que qualitatifs, en ce qui concerne leur description lexicographique. De plus, il n'existe pas de dictionnaires bilingues spécialisés consacrés à ce genre de vocabulaire.

Le modèle de dictionnaire que nous avons élaboré dans la présente thèse, intitulé *Dictionnaire français-chinois des mots de la francophonie*, comprend prioritairement les particularités diatopiques dans les pays et régions francophones hors de la France métropolitaine, compte tenu de l'utilité de ce dictionnaire pour les utilisateurs chinois (les échanges et la collaboration entre la Chine et les pays francophones, notamment avec ceux d'Afrique subsaharienne, se sont multipliés au cours des dernières décennies).

Pour constituer la nomenclature de ce dictionnaire, nous avons sélectionné parmi les dictionnaires géographiques du français les plus emblématiques, les dictionnaires Le Robert (le PR et le GR) comme dictionnaires-échantillons à partir desquels nous avons pu récolter la grande majorité des diatopismes inclus dans ces ouvrages. Ceci avait pour but d'élaborer un inventaire de nature différentielle pour la constitution ultérieure de la nomenclature. Le PR et le GR ont été choisis car, d'une part, la répartition géographique des diatopismes inclus dans le PR et le GR, par rapport à celle présente dans d'autres dictionnaires, est la plus étendue – presque toutes les régions francophones importantes y sont représentées ; d'autre part, le PR et le GR disposent des logiciels de consultation, à notre avis, les plus complets et les plus faciles à utiliser à ce jour, ce qui nous a permis de lancer une recherche ciblée sur une catégorie spécifique de mots (dans notre cas, les diatopismes du français). À l'aide des logiciels PR et GR et d'un complément par dépouillements manuels, nous avons abouti à un inventaire de plus de quatre mille diatopismes du français répartis aux quatre coins du monde. C'est sur la base de cet inventaire que la constitution de la nomenclature de notre dictionnaire s'est réalisée. Bien entendu, en raison des limites inhérentes aux logiciels et des problèmes de marquage de régionalismes révévés dans le PR et le GR, nous ne pouvons pas garantir que tous les diatopismes dans ces deux dictionnaires ont été sélectionnés : afin d'éviter certains des obstacles à la recherche posés par les logiciels et les dictionnaires, un mode de recherche semi-automatique (logiciels + vérification manuelle) a été adopté ce qui a eu pour conséquence de neutraliser certains problèmes mais a pu laisser subsister certaines omissions, qui n'ont toutefois pas eu beaucoup d'impact sur le travail qui a suivi.

L'intention initiale était de faire de notre mieux, à travers ce dictionnaire, pour faire découvrir aux lecteurs chinois le plus grand nombre possible de diatopismes appartenant à différents pays et régions francophones. Mais étant donné les contraintes réelles de la rédaction d'une thèse, nous avons dû envisager de donner la priorité à un certain nombre de diatopismes spécialement représentatifs de cet inventaire et de les décrire dans le dictionnaire. Les articles lexicographiques que nous avons proposés

dans la thèse sont donc des exemples d'articles de notre dictionnaire, à valeur de modèle. En ce qui concerne le choix d'un groupe de diatopismes « privilégiés », nous avons adhéré à deux grands principes : le premier principe concerne la répartition géographique. Les diatopismes choisis sont d'abord des francophonismes ou des mots de la francophonie, c'est-à-dire des diatopismes hors de l'Hexagone. De plus, compte tenu de la tendance du développement du français et de la proportion de la population francophone dans le monde, nous avons jugé pertinent de sélectionner des diatopismes appartenant à l'espace francophone européen, à l'Amérique du Nord et au continent africain, de manière à assurer une répartition géographique relativement équilibrée des diatopismes de la francophonie du Nord et de la francophonie du Sud. Le deuxième principe concerne la polysémie du diatopisme lui-même à travers la francophonie. Par exemple, nous avons privilégié les diatopismes qui ont plus d'un sens ou usage dans une certaine zone francophone, ou qui disposent de plusieurs sens ou usages appartenant à différentes zones francophones. De cette manière, nous avons pu montrer que nous avons su élaborer une microstructure adaptée aux entrées complexes de ce type. Et de tels diatopismes, riches en informations en soi, devraient généralement intéresser davantage nos lecteurs. Cependant, cela signifie inévitablement que le vocabulaire diatopiquement marqué que nous avons privilégié ne couvre pas encore à cent pour cent l'ensemble de la francophonie sans distinction. Nous n'avons pas pu, pour l'instant, inclure les diatopismes qui sont en emploi dans une région très étroite et sont utilisés par un nombre très limité de locuteurs francophones. Par exemple, les diatopismes en usage exclusivement dans des pays de l'océan Indien ou du Pacifique représentent une très faible proportion de notre sélection de mots.

Pour élaborer la microstructure de notre dictionnaire, nous avons d'abord examiné les microstructures mises en œuvre par les trois dictionnaires différentiels du français les plus aboutis à ce jour, à savoir le DSR 1997, le DHFQ 1998 et le DRF 2001. Les microstructures de ces trois dictionnaires partagent de nombreux points communs, et chacune a sa propre originalité. Nous nous sommes tournée ensuite vers l'analyse de la microstructure du DUF 1997, qui tente d'inclure à la fois les mots du français de

r é f é r e n c e et leurs sens ou usages diatopiquement marqu é s dans un m ê m e article, et de celle de la BDLP qui int è g r e un grand nombre de diatopismes du fran ç a i s appartenant à vingt pays et r é g i o n s francophones. Les microstructures des cinq dictionnaires fran ç a i s-chinois les plus significatifs en Chine, entre autres, Zhang 2001, Xue 2001, Huang 2002, Chen 2005 et RobFC 2012, ont é é m i n u t i e u s e m e n t analys é s par la suite. Enfin, en nous inspirant des pratiques et techniques de ces dictionnaires pr é d é c e s s e u r s et en reconnaissant certaines de leurs imperfections, nous avons con ç u une nouvelle microstructure pour notre dictionnaire diff é r e n t i e l fran ç a i s-chinois qui est la mieux adapt é e à un large é v e n t a i l de lecteurs sinophones.

La microstructure de notre dictionnaire est constitu é e de onze blocs : « t ê t e d' a r t i c l e », « d é f i n i t i o n », « i c o n o g r a p h i e », « s y n t a g m e s et citations », « o r i g i n e », « o b s e r v a t i o n », « d é r i v é s », « g é o s y n o n y m e s », « r e n v o i s », « e n s a v o i r p l u s » et « r e m a r q u e s » (v. Fig. 5.1). Parmi ceux-ci, « t ê t e d' a r t i c l e », « d é f i n i t i o n », « s y n t a g m e s et citations » et « o r i g i n e » sont les composants obligatoires de la microstructure et constituent la partie fondamentale de chaque article. En outre, nous avons « b i l i n g u i s é », ou rendu bilingue, le contenu des articles dans la mesure du possible. Outre les composants traditionnels comme « d é f i n i t i o n » et « s y n t a g m e s et citations », nous avons é g a l e m e n t proc é d é à la bilinguisation de certains composants facultatifs de nature explicative, tels que « o b s e r v a t i o n » et « e n s a v o i r p l u s ». Cela permet aux lecteurs chinois d' utiliser plus ais é m e n t le dictionnaire sans ê t r e trop limit é s par leur propre niveau de langue. Toutefois, il convient de relever que certains des é l é m e n t s que nous avons con ç u s ne peuvent pas ê t r e mis en œuvre directement dans la version papier des articles, comme les renvois et les hyperliens vers des sites web externes ins é r é s dans les articles. Nous n' avons pu que les mettre en é v i d e n c e pour montrer qu' ils sont en fait cliquables (ils sont tous soulign é s et marqu é s en italique).

CANNEBERGE
[kanbɛʁʒ] n. f.
【美】

Tête d'article

1. Bot. 【植】 « Baie rouge comestible au goût acidulé, portée par un arbuste nain de même nom à tiges rampantes (fam. des éricacées, genre *Vaccinium*) qui pousse dans l'hémisphère nord. » 学名酸果蔓, 又名蔓越莓, 杜鹃花科越橘属的常绿小灌木矮蔓藤植物, 长于北半球, 果实色红、味酸、可食用。
v. *atoca* Renvoi
【美】 Canada 【加拿大】

Définition

Synt. jus de canneberge(s)蔓越莓汁, producteur de canneberges 蔓越莓种植商




图 蔓越莓果酱

Iconographie

1) Canada « Les Canneberges ou *Atocas* (en anglais *Cranberry*) sont d'une introduction assez récente dans la culture, et ce n'est que depuis quelques années seulement qu'elles ont pu prendre place dans les jardins. » [Morisset 1864] 这种叫 *Canneberges* 或 *Atocas* (英文 *Cranberry*) 的果子是最近才进入我们到文化当中的, 可它们却能在这几年时间里在各个种植园中占得一席之地。

Syntaxe et citation

Origine
Diatopisme de statut, très fréquent au Canada.

Origine

Observation
Canneberge appartient au français standard du Canada, alors qu'on dit *cranberry* [krãbɛʁi] en français standard de France. 【*canneberge* 属加拿大标准法语, *cranberry* 属法国标准法语。】
Canneberge apparaît comme terme technique en français général. 【通用法语中将 *canneberge* 视作专业术语。】

Observation

Dérivés

<i>cannebergier</i> n. m. 蔓越莓植株	【美】 Canada 【加拿大】
<i>cannebergière</i> n. f. 蔓越莓种植地	【美】 Canada 【加拿大】

Dérivés

Synonymes dans la francophonie

<i>pomme(-)de(-)pré, mocauque, môcôque, etc.</i>	【美】 Canada 【加拿大】
--	------------------

Géosynonymes

Renvois onomasiologiques

bleuet

Renvoi

En savoir plus

« *Canneberge* VS *cranberry* » 【 *canneberge* 与 *cranberry* 的用法对比 】
v. Site *Français de nos régions*
« Baies sauvages au Canada » 【 加拿大野果简介 】
v. Site *L'Encyclopédie canadienne*

En savoir plus

CAPELAN
[kaplã] n. m.
【美】

1. Zool. 【动】 « (*Mallotus villosus*, fam. des osmériidés) Petit poisson de mer des eaux froides de l'hémisphère Nord, qui sert d'amorce dans la pêche à la morue. » 毛鳞鱼, 胡瓜鱼科, 生活在北半球寒冷水域, 用作为抓捕鲑鱼的诱饵。 (Rem. Var. *Caplan*.)

Remarques

【美】 Canada 【加拿大】

Fig. 5.1. Présentation de chaque composant de la microstructure du dictionnaire dans des articles exemplaires (s.v. *canneberge*, *capelan*)

Il est important de noter que tous les diatopismes du français dans l'inventaire pr'établi, bien qu'ils aient tous été recueillis à l'origine dans les dictionnaires Le Robert, n'ont pas eu droit à un traitement vraiment complet dans ces dictionnaires, voire simplement corrects. À titre d'exemple, certains mots disposent de plusieurs sens ou

usages appartenant à différents pays, alors que les dictionnaires Le Robert n'en présentent qu'un seul ; certains mots sont étiquetés comme régionalismes dans ces dictionnaires (c'est-à-dire qu'ils sont munis de marques typiques comme « Région. » et « Régional »), mais leurs informations géographiques ne sont pas répertoriées dans leur intégralité ou sont présentes mais avec parfois des erreurs et surtout des lacunes ; certains mots devraient être marqués comme régionalismes dans le Robert, alors qu'ils ne le sont pas, etc. Face aux problèmes relevés par cet inventaire, la première chose à faire a été de lancer une recherche inversée des diatopismes sélectionnés à partir de l'inventaire à l'aide de sources lexicographiques fiables (telles que les dictionnaires et les inventaires différentiels décrivant une variété nationale ou régionale de français, la BDLP, le GDT, *Usito*, etc.), afin de s'assurer que chaque mot que nous avons sélectionné est un véritable diatopisme et que tous ses sens ou usages diatopiquement marqués seront décrits dans l'article concerné dans notre dictionnaire. Il s'agit d'une étape très importante au cours de la rédaction d'articles, à savoir le travail de complétement. En plus d'identifier et de compléter les différents sens et usages d'un diatopisme, nous avons également pu nous appuyer sur des bases de données textuelles francophones comme le GCL, le FLI du TLFQ, *Europresse* et *Google Livres*, en vue d'améliorer et d'enrichir la représentation de chaque bloc d'un article. En même temps, nous avons également accordé une attention particulière à la bilinguisation des articles, c'est-à-dire à la précision de la description en chinois. À cet égard, nous avons fait référence à de nombreuses sources bilingues, principalement les dictionnaires bilingues généraux et spécialisés. Elles ont été d'un grand soutien dans le passage du français au chinois dans la rédaction des articles de notre dictionnaire. Nous avons rédigé une section consacrée à la présentation des principales sources lexicographiques (ou sources secondaires) et des sources documentaires (ou sources primaires) concernant respectivement la rédaction de la partie en français et celle en chinois dans les articles.

Finalement, nous avons rédigé soixante-dix articles dans le présent travail. Les champs conceptuels impliqués par les entrées sélectionnées se concentrent principalement sur l'alimentation (cuisine, pâtisserie, ustensiles liés à la nourriture,

etc.), les coutumes, les traditions et les religions, ainsi que sur la faune et la flore. Toutefois, il faut reconnaître qu'en raison du nombre limité d'entrées incluses, l'éventail des champs conceptuels qu'implique la nomenclature actuelle est resté relativement restreint. Le plus grand défi dans la rédaction a consisté à trouver des « correspondances » entre la langue source, le français, et la langue cible, le chinois, dans le processus de rédaction des définitions françaises et chinoises. En effet, il s'agit d'un défi commun auquel sont confrontés presque tous les lexicographes bilingues. Pour un mot français, il n'est pas certain qu'il existe un équivalent chinois qui traduise fidèlement toutes les significations que le mot français est censé transmettre. De plus, comme notre dictionnaire n'intègre que des diatopismes du français, qui désignent souvent de véritables réalités régionales et donc peu connues, il est tout à fait normal que nous ne trouvions pas de mot correspondant en chinois pour les exprimer. Dans ce cas, nous avons consulté une grande variété de références (en plus des dictionnaires bilingues, des monographies, des articles scientifiques, des encyclopédies, des sites web faisant autorité, etc.) et cherché à rédiger des définitions componentielles en chinois pour définir avec précision les diatopismes en question, plutôt que de chercher un soi-disant substitut ou de simples gloses vaguement synonymiques, ou encore des équivalents hypéronymiques et donc imprécis.

Conformément à la tendance consistant à intégrer l'informatique à l'activité lexicographique, nous avons, après avoir rédigé la version papier du dictionnaire, déplacé tout notre travail sur le web par le biais de *WordPress* – une plateforme d'édition de sites en ligne. Enfin, la version numérique de notre dictionnaire a vu le jour sur un site que nous avons baptisé *Dictionnaire français-chinois des mots de la francophonie* (<<https://dicfrancophonie.com/>>). En utilisant les diverses fonctionnalités de l'éditeur *WordPress*, nous avons pu implémenter dans le dictionnaire numérique certaines fonctionnalités qui n'auraient pas été possibles dans la version traditionnelle du dictionnaire – entre autres, les différents types de consultation, le fonctionnement des renvois entre les articles et la possibilité de connecter le dictionnaire au monde extérieur avec des hyperliens renvoyant à des sites web externes.

Mieux encore, l'éditeur de la plateforme peut catégoriser automatiquement les entrées en fonction des mots liés (c'est-à-dire les étiquettes) que nous avons attribués pour elles. Les lecteurs peuvent, en cliquant sur l'une des étiquettes indiquant une caractéristique lexicale, explorer toutes les entrées comportant cette étiquette dans notre dictionnaire. Cela conduit les lecteurs du connu vers l'inconnu, les amenant à en apprendre davantage. Certes, la version numérique du dictionnaire permet de réaliser de nombreuses fonctions qui ne sont pas possibles avec la version papier, mais elle est aussi plus ou moins soumise à des facteurs externes qui peuvent causer des problèmes éventuels. Par exemple, le problème le plus courant est que les sites web vers lesquels des liens externes sont insérés, tels que plusieurs bases de données et dictionnaires électroniques que l'on a utilisés très couramment, et d'autres sites web concernés, peuvent parfois faire l'objet d'une maintenance et devenir indisponibles pendant une courte période. Ou, dans le pire des cas, le contenu des pages web peut être supprimé au fil du temps. Tout cela peut avoir un impact significatif sur l'expérience des utilisateurs du dictionnaire numérique. Toutefois, les sites web que nous avons choisis de citer dans les articles sont fiables et font davantage autorité la plupart étant dirigés par des agences gouvernementales officielles ou des organisations universitaires reconnues. On peut donc souhaiter qu'il y ait relativement peu de problèmes à cet égard.

Au cours de la rédaction de la thèse, nous avons rencontré de temps à autre des difficultés qui se sont avérées difficiles à gérer. La plupart ont pu être surmontées, tandis qu'il y a quelques problèmes suscités notamment par les limites de nos conditions de recherche qu'il n'a pas été possible de résoudre à court terme. Mais nous croyons pouvoir dire que ces dilemmes temporaires n'ont pas affecté le déroulement de la recherche ni la qualité de notre dictionnaire. Nous continuerons à les surveiller et espérons les résoudre au fur et à mesure de nos recherches futures.

Nous concluons la thèse en présentant quelques perspectives basées sur les articles exemplaires que nous avons maintenant terminés. En raison des contraintes de temps, nous avons sélectionné, avec l'accord de notre directeur de thèse, un certain

nombre de diatopismes du français à partir d'un inventaire construit sur la base du PR et du GR pour les décrire en priorité dans notre dictionnaire. Ces diatopismes, qui couvrent presque toutes les aires francophones importantes et des champs conceptuels majeurs, comprennent principalement des diatopismes complexes, c'est-à-dire polysémiques. En décrivant ces diatopismes, nous avons cherché à maîtriser l'art de la représentation lexicographique des diatopismes et avons montré aux lecteurs à quoi devrait ressembler la microstructure d'un article consacré à un diatopisme dans notre dictionnaire, et spécialement en cas de polysémie. Nous souhaitons, dans un avenir proche, avoir l'occasion de travailler avec des éditeurs en Chine, afin de pouvoir organiser notre propre équipe de rédaction et continuer à rédiger un plus grand nombre d'articles couvrant un éventail conceptuel plus large de diatopismes. Enfin, notre dictionnaire pourra être publié en Chine avec le soutien d'éditeurs. En ce qui concerne le dictionnaire numérique que nous avons déjà lancé en ligne, en plus de continuer à travailler pour y inclure plus d'articles, nous avons l'intention de collaborer avec des informaticiens pour enrichir davantage ses fonctionnalités. Par exemple, nous pensons que l'inclusion d'une prononciation réelle (enregistrement) dans la tête d'article de toutes les entrées rendrait le site plus convivial pour les utilisateurs chinois ; l'ajout d'un widget d'un dictionnaire bilingue ou d'un moteur de recherche sur les pages d'articles aiderait les lecteurs à effectuer une recherche externe en temps réel lorsqu'ils rencontrent des difficultés pendant la lecture. En bref, avec l'aide d'informaticiens, nous espérons optimiser l'expérience des utilisateurs en apportant de plus en plus de fonctionnalités conviviales afin d'attirer davantage d'utilisateurs sinophones vers notre dictionnaire électronique.

Le chemin pour introduire véritablement le concept et la connaissance de la variation diatopique du français en Chine a été long et ardu. Nous espérons que le travail que nous avons effectué au cours du doctorat – l'élaboration d'un dictionnaire bilingue différentiel – a jeté les bases initiales pour atteindre ce grand objectif. Nous avons hâte que ce dictionnaire encourage davantage de sinophones à s'intéresser à la variation

g éographique de la langue fran çaise et les incite à s'investir dans l'apprentissage et la recherche de cette variation linguistique à l'avenir.

Bibliographie

- **Bibliographie générale**

Auer, P., «Europe's sociolinguistic unity, or : A typology of European dialect / standard constellations », dans N. Delbecq, J. van der Auwera et D. Geeraerts (éds.), *Perspectives on Variation : Sociolinguistic, Historical, Comparative*, Berlin/New York, de Gruyter, 2005, p. 7-42.

Avanzi, M., *Atlas du français de nos régions*, Paris, Armand Colin, 2017.

Avanzi, M., *Parlez-vous (les) français ? Atlas des expressions de nos régions*, Paris, Armand Colin, 2019.

Avanzi, M. et Thibault, A., «Présentation », *Français, dialectes galloromans et di(a)glossie*, num éro thématique de la revue *Langages*, n °215, Paris, Armand Colin, 2019, p. 9-14.

Avanzi, M. et Thibault, A., « La variation régionale en grammaire : présentation », *L'Information grammaticale*, n °166 (2020), p. 3-6.

B éjoint, H. et Thoiron, P., *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, 1996.

Blanco, X., « Élaboration et réutilisation des exemples dans la lexicographie bilingue » dans B éjoint, H. et Thoiron, P. (dir.), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, 1996, p. 103-110.

Bloch, O., *La pé nétration du français dans les parlers des Vosges méridionales*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 232, Paris, Champion, 1921.

Boll é, A., «Le Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique (DECA) et le 'langage des îles' », *Études Créoles*, vol. XXXIII, n °1, 2015, p. 65-91.

Bovet, L., «Le traitement des québécismes dans le Grand Robert 1985 », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 16, n °1, 1986, p. 311-320.

Brun, A., *Recherches historiques sur l'introduction du français dans les provinces du midi*, Paris, Paris Honor éChampion, 1923.

Brun, A., *Le français de Marseille. Étude de parler régional*, Marseille, Institut historique de Provence, 1931.

Brun, A., *Parlers régionaux, France dialectale et unit éfran çaise*, coll. «Connais ton

pays », Paris / Toulouse, Didier, 1946.

Büchi, E. et Chambon, J.-P., « 'Un des plus beaux monuments des sciences du langage' : le FEW de Walther von Wartburg (1910-1940) », dans Antoine, G. et Martin, R. (dir.), *Histoire de la langue française 1914-1945*, Paris, CNRS-Éditions, 1995, p. 935-963.

Busson, H., Fèvre, J., et Hauser, H., *Notre Empire colonial*, Paris, Éditions Félix Alcan, 1910, p. 1-13.

Cajole-Laganière, H., « L'essor d'une norme endogène au Québec : l'exemple du dictionnaire Usito », *Gragoatá*, vol. 26, n°54, 2021, p. 105-138. (2021a)

Cajole-Laganière, H., « L'utilisateur au cœur de la démarche lexicographique d'Usito », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 2021/1 (n°201), p. 105-119. (2021b)

Charbonneau, H., Desjardins, B., Guillemette, A., *et al.*, « Naissance d'une population, les Français établis au Canada au XVII^e siècle », *Travaux et Documents*, n°118, INED, Presses de l'Université de Montréal, PUF, 1987.

Chambon, J.-P., « L'étude lexicographique des variétés géographiques du français en France », *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature*, n°17 (Aussois, 2 - 7 septembre 1996), 1997, p. 7-31.

Chambon, J.-P., « Après le Dictionnaire des régionalismes de France : Bilan et perspective », dans Glessgen, M.-D. et Thibault, A. (dir.), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France, Actes du colloque en l'honneur du 65^e anniversaire de Pierre Réeau*, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 3-29.

Chambon, J.-P. et Greub, Y., « Histoire des variétés régionales dans la Romania : français », HSK⁸⁵⁸ 23,3, Walter de Gruyter, Berlin, New York, 2009, p. 2552-2565.

Chauveau, J.-P., « Des dialectalismes de France dans les créoles ? », communication au *Colloque international 'Évolution grammaticale et lexicale des créoles'*, Université de Bamberg, 2-4 mars 2007, publication électronique, 4 juin 2009 (<<http://www.creolica.net/article-71.html>>).

Chauveau, J.-P., « Des régionalismes de France dans le créole de Marie-Galante », dans Thibault, A. (éd.), *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 51-100.

Chauveau, J.-P., « Sur le lexique populaire maintenu dans les créoles antillais », dans

⁸⁵⁸ *Romanische Sprachgeschichte: ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen = Histoire linguistique de la Romania* / hrsg. von Gerhard Ernst, Martin-Dietrich Glessgen, Christian Schmitt, Wolfgang Schweickard.

Thibault, A. (dir.). *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 43-98 (coll. *Linguistique variationnelle*, 1).

Che, X.-F., *Éléments constitutifs d'un dictionnaire français-chinois pour les apprenants d'étrangers (mémoire)*, 2012.⁸⁵⁹

Chen, W., «La trajectoire d'évolution des études orientales dans la lexicographie », *Series of Comparative Literatures and Cultural Studies*, 2015 (n° 3), Pékin, Central Compilation & Translation Press, p. 45-61.⁸⁶⁰

Clas, A., «Problèmes de préparation rédactionnelle de dictionnaires bilingues spécialisés : quelques réflexions », dans Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir.), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, 1996, p. 199-211.

Coseriu, E., *Probleme der romanischen Semantik*, Tübingen, Narr, 1966.

Coseriu, E., *Probleme der strukturellen Semantik*, Tübingen, Narr, 1973.

Coseriu, E., « “Historische Sprache” und “Dialekt” », dans Göschel, J., Ivić, P. et Kehr, K. (éd.), *Dialekt und Dialektologie. Ergebnisse des internationalen Symposiums «Zur Theorie des Dialekts»*, Marburg/Lahn, 5.-10. September 1977, Wiesbaden, Steiner, 1980, p. 106-122.

Coseriu, E., « Los conceptos de “dialecto”, “nivel” y “estilo de lengua” y el sentido propio de la dialectología », *Lengua Española Actual* 3 (1981), p. 1-32.

Coseriu, E., *Sprachkompetenz. Grundzüge der Theorie des Sprechens. Bearbeitet und herausgegeben von Heinrich Weber*, Tübingen, Francke, 1988.

Dauzat, A., «Glossaire étymologique du patois de Vinzelles », *Revue des langues romanes*, t. 56, Montpellier, 1913, p. 285-412.

Dauzat, A., «Le français régional de Saint-Georges-de-Didonne », *Revue de Philologie Française*, 46, 1934, p. 29-45.

Dauzat, A., «La diffusion du français en France et le français régional », dans Dauzat, A. (éd.), *Où en sont les études du français ?*, Paris, D'Arthey, 1935, p. 188-199.

Dorigny, M., Klein, J.-F., Peyroulou, J.-P. et al., *Grand Atlas des empires coloniaux – des premières colonisations aux décolonisations XV^e-XXI^e siècle*, Paris, Éditions

⁸⁵⁹ 车晓菲, 《适用于法语初学者使用的法汉词典之构成要素》(硕士论文), 上海外国语大学, 2012年。

⁸⁶⁰ 陈伟, 《词典镜像中的东方学演进踪迹》, 《比较文学与文化研究丛刊》2015年第3辑, 北京, 中央编译出版社, 45-61页。

Autrement, 2019.

Du, X., «L'étude de la lexicologie et la lexicographie au cours des 70 dernières années », dans *L'étude des langues et des caractères u cours des 70 dernières années dans la Nouvelle Chine*, Pékin, Presse des sciences sociales de la Chine, 2019, p. 62-105.⁸⁶¹

Ducarme, C., «Analyse de la microstructure comme prolégomènes à l'informatisation d'un dictionnaire ancien : le cas particulier des *Curiositez fran çaises* (1640) d'Antoine Oudin », *Équivalences*, 40^e ann ée-n °1-2, 2013, *Lexicologie Terminologie Traduction : nouvelle recherche au cœur d'un système*, p. 135-162.

Dugas, J.-Y., «Bilan des réalisations et des tendances en lexicographie qu ébécoise », *Revue qu ébécoise de linguistique*, vol. 17, n °2, 1988.

Ferguson, C. A., «Diglossia », *Word*, vol. 15, n °2, 1959, p. 325-340.

Gadet, F., *La variation sociale en fran çais*, Paris, Ophrys, 2007.

Girard, M. et Morieux, C., «La langue fran çaise en Alg érie », dans Valdman, A. (éd.), *Le fran çais hors de France*, Paris, Honor éChampion, 1979, p. 311-330.

Glessgen, M.-D., *Linguistique romane : Domaine et m éthodes en linguistique fran çaise et romane*, Paris, Armand Colin, 2007.

Grundy, V., «L'utilisation d'un corpus dans la fabrication des dictionnaires bilingues », dans B éjoint, H. et Thoiron, P. (dir.), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, 1996, p. 127-150.

Hartmann, R. R. K., «The bilingual learner's dictionary and its uses », dans *Multilingua-Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 1983, p. 195-202.

Hartmann, R. R. K., «Four perspectives on dictionary use : a critical review of research methods », *The dictionary and the language learner*, T übingen, Max Niemeyer Verlag, 2015, p. 11-28.

Haugen, E., «Dialect, Language, Nation », *American Antropologist*, v. 68, August 1966, p. 922-935.

Hausmann, F.-J., «Les dictionnaires du fran çais hors de France », dans Boisvert, L., Poirier, Cl. et Verreault, C. (éds.), *La lexicographie qu ébécoise*, Qu ébec, 1986, p. 3-21.

⁸⁶¹ 杜翔, 《词汇学与辞书学研究 70 年》, 《新中国语言文字研究 70 年》, 北京, 中国社会科学出版社, 2019 年, 62-105 页。

Heinz, M., «Compte rendu de *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique* de Pierre R ézeau », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 114, H. 2 (2004), p. 213-219.

Heinz, M., «Le DRF : analyse macro- et microstructurelle », dans Glessgen, M.-D. et Thibault, A. (dir.), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France, Actes du colloque en l'honneur du 65^e anniversaire de Pierre R ézeau*, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 195-208.

Hu, J., «L'index des dictionnaires et ouvrages dictionnaires concernant la langue française (3) », *Apprendre le français*, 01/2001.⁸⁶²

Hu, J., «L'index des dictionnaires et ouvrages dictionnaires concernant la langue française (4) », *Apprendre le français*, 03/2004.⁸⁶³

Hu, J., «L'index des dictionnaires et ouvrages dictionnaires concernant la langue française (5) », *Apprendre le français*, 03/2016.⁸⁶⁴

Huang L.-Y., «L'avenir de la langue française », *Globe*, N. 8, 2018.⁸⁶⁵

Kloss, H., «Abstandsprache und Ausbausprache », dans Ammon, U., *et al.* (éds.), *Sociolinguistics / Soziolinguistik*, vol. 1, Berlin/New York, De Gruyter, 1987, p. 302-308.

Lafage, S., «De la particularité lexicale à la variante géographique ? Une notion évolutive en contexte exolingue », dans Francard, M. et Latin, D. (dir.), *Le régionalisme lexical*, Paris, Éditions Duculot, 1995, p. 89-99.

Latin, D., «Le dictionnaire universel et le dictionnaire universel francophone », dans Bavoux, Cl. (dir.), *Le français des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2008, p. 307-319.

Li, M., et Zhou, J.-H., *Introduction de la lexicographie bilingue*, Shanghai, Presses de la didactique de langues étrangères de Shanghai, 2001.⁸⁶⁶

Lin, Q.-Y., *L'histoire de l'arsenal de Fuzhou*, Fuzhou, Maison d'édition du peuple de Fujian, 1999.⁸⁶⁷

Luo, W.-J. et Wang, Y. (dir.), *The Selection of Studies in Humanities and Social*

⁸⁶² 胡佳, 《法语词典及工具书索引(3)》, 《法语学习》2001年1月刊。

⁸⁶³ 胡佳, 《法语词典及工具书索引(4)》, 《法语学习》2004年3月刊。

⁸⁶⁴ 胡佳, 《法语词典及工具书索引(5)》, 《法语学习》2016年3月刊。

⁸⁶⁵ 黄麟云, 《法语的未来在哪里》, 《环球》2018年第8期(<http://www.xinhuanet.com/globe/2018-04/20/c_137122783.htm>)。

⁸⁶⁶ 李明, 周敬华, 《双语词典编纂》, 上海, 上海外语教育出版社, 2001年。

⁸⁶⁷ 林庆元, 《福建船政局史稿》, 福建, 福建人民出版社, 1999年。

- Sciences of Macau*, Pêkin, Presses académiques en sciences sociales, 2009.⁸⁶⁸
- Marello, C., «Les différents types de dictionnaires bilingues », dans Bêjoint, H. et Thoiron, P. (dir.), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, 1996, p. 31-52.
- Meyer, J. et Tarrade, J., *Histoire de la France coloniale*, t. 1, Paris, Armand Colin, 1992.
- Moreau, M.-L. (éd.), *Sociolinguistique : les concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, 1997.
- Morissonneau, C. et Nicole, J.-M., «La terminologie géographique archaïque et dialectale dans les noms de lieux du Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 16, n°38, 1972, p. 325-334.
- N'Diaye Corréard, G., « Le français du Sénégal et le classement des particularités lexicales », dans Francard, M. et Latin, D. (dir.), *Le régionalisme lexical*, Paris, Éditions Duculot, 1995, p. 79-88.
- Organisation internationale de la francophonie, *La langue française dans le monde 2015-2018*, Gallimard, 2019.
- Pierrel, J.-M., «La préface du TLFi », 2004, disponible sur le site officiel du TLFi (<https://www.atilf.fr/wp-content/uploads/projets-ressources/atilf_Preface_TLFi_Pierrel-Jean-Marie.pdf>).
- Pohl, J., «Le statalisme », *Travaux de linguistique et de littérature*, t. XXII, n°1, 1984, p. 251-264.
- Pohl, J., «Le français de Belgique est-il belge ? », *Présence francophone*, n°27, 1985, p. 9-19.
- Poirier, Cl., «Les variantes topolectales du lexique français : Propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Francard, M. et Latin, D. (dir.), *Le régionalisme lexical*, Paris, Éditions Duculot, 1995, p. 13-56.
- Poirier, Cl., «Le français de référence et la lexicographie différentielle au Québec », dans Francard, M., Geron, G. et Wilmet, R. (dir.), *Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept*, numéros des Cahiers de l'Institut de linguistique le Louvain, vol. 26, nos 1-4, 2000, p. 139-155.
- Poirier, Cl., «Vers une nouvelle pratique de la lexicographie du français (EFF) », *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?*, IX^e Sommet de

⁸⁶⁸ 骆伟健, 王禹, 《澳洲人文社会科学研究文选》, 北京, 社会科学文献出版社, 2009年。

la Francophonie, Agence universitaire de la Francophonie, Université Saint-Esprit de Kaslik, 26 septembre 2001, p. 19-41.

Poirier, Cl., «Variation du français en francophonie et cohérence de la description lexicographique », dans Cormier, M.-C., Francœur, A. et Boulanger, J.-C. (dir.), *Les dictionnaires Le Robert : Genèse et évolution*, Montréal, PU Montréal, 2003, p. 189-226. (2003a)

Poirier, Cl., «Perception et maîtrise de la norme de référence dans le monde francophone : un essai d'explication des différences », dans Boudreau, A., Dubois, L. et al. (publié par), *Colloque international sur l'Écologie des langues*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 113-130. (2003b)

Poirier, Cl., «La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone », *Revue de linguistique romane*, t. 69, Strasbourg, 2005, p. 483-516.

Pruvost, J., «Les dictionnaires de synonymes (XVI^e – XXI^e siècle) », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°61, 2009, p. 55-70.

Radermacher, R., *Le Trésor de la langue française : une analyse lexicographique (thèse)*, sous la direction de Glessgen, M.-D. et de Schweickard, W., 2004.

Remacle, L., *Le problème de l'ancien wallon*, Liège, Presses universitaires de Liège, Les Belles Lettres, 1948.

Rey, A., «La variation linguistique dans l'espace et les dictionnaires », dans Boisvert, L., Poirier, Cl. et Verreault, C. (éds.), *La lexicographie québécoise*, Québec, 1986, p. 23-40.

Rey-Debove, J., *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye / Paris, Mouton, 1971.

Rézeau, P., « La place des français régionaux dans les dictionnaires de langue », *Littératures et langues dialectales françaises, Actes du Colloque de Trèves du 17 au 19 mai 1979*, Hambourg, 1981, p. 117-133.

Rézeau, P., *Bibliographie des régionalismes du français et extraits d'un corpus d'exemples, Matériaux pour l'étude des régionalismes du français*, n° 2, Paris, Klincksieck, 1986.

Rézeau, P., «Les régionalismes et les dictionnaires du français », dans Boisvert, L., Poirier, Cl. et Verreault, C. (éds.), *La lexicographie québécoise*, Québec, 1986, p. 41-52.

Rézeau, P., «Les dictionnaires normatifs des XVIII^e et XIX^e siècles et leur intérêt pour

l'histoire des variantes régionales du français », *Grammaire des fautes et français non conventionnel*, Actes de l'IV^e Colloque international organisé à l'École Normale Supérieure les 14, 15 et 16 décembre 1989 par le groupe d'Étude en Histoire de la Langue Française (G.E.H.L.F.), Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, 1992, p. 207-227.

Rézeau, P., «Les variétés régionales du français de France », dans Antoine, G. et Martin, R. (dir.), *Histoire de la langue française 1914-1945*, Paris, CNRS-Éditions, 1995, p. 677-713.

Rézeau, P., « L'Académie et les variétés populaires et géographiques du français », dans Quemada, B. (éd.), *Le dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européenne*, Actes du Colloque International 17, 18 et 19 novembre 1994, Champion, Paris, 1998, p. 253-269.

Roques, G., «Les régionalismes dans Nicot 1606 », dans Höfler, M. (éd.), *Actes du Colloque International de Lexicographie dans la Herzog August bibl. Wolfenbüttel, publiés dans Wolfenbütteler Forschungen n° 18*, 1982, p. 81-101.

Roques, G., «Des régionalismes dans les dictionnaires des XIX^e et XX^e siècles », *Travaux de Linguistique et de Philologie* 26, 1988, p. 235-250.

Roques, G., «Les régionalismes dans les dictionnaires français », *Parlures* (Charleville) n° 4-5, Charleville-Mézières, 1988-1989, p. 139-147.

Roques, G., «Les régionalismes dans les premiers dictionnaires français : d'Estienne (1539) à Nicot (1606) », dans Swiggers, P. et Van Hoecke, W. (dir.), *La langue française au XVI^e siècle : usage, enseignement et approches descriptives*, Leuven University Press / Peeters Louvain-Paris, 1989, p. 100-115.

Séguy, J., *Le français parlé à Toulouse*, Toulouse, Privat, 1950.

Straka, G., «Où en sont les études de français régionaux », *Le français en contact avec : la langue arabe, les langues négro-africaines, la science et la technique, les cultures régionales. Colloque de Sassenage 16-20 mai 1977*, CILF, Paris, 1977, p. 111-126.

Straka, G., «Problèmes des français régionaux », *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, t. 69, Bruxelles, Palais des académies, 1983, p. 27-66.

Szende, T., «Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues », dans Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir.), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, 1996, p. 111-126.

Taverdet, G., «Le français régional dans la Côte bourguignonne », dans Taverdet, G.

et Straka, G. (éd.), *Les Français régionaux*, Actes du Colloque de Dijon de 1976, Paris, Klincksieck, 1977, p. 35-42.

Taverdet, G., « Les régionalismes dans les dictionnaires », dans Bavoux, Cl. (dir.), *Le français des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2008, p. 277-288.

Thibault, A., « Québécoisismes et helvétismes : éclairages réciproques », dans Lavoie, T. (éd.), *Français du Canada – Français de France, Actes du 4^e Colloque international de Chicoutimi, Québec, du 21 au 24 septembre 1994*, Tübingen, Niemeyer, 1996, vol. III, p. 893-905.

Thibault, A., « Le dialogue entre lexicographie générale et lexicographie différentielle illustré par l'exemple du DFSR », dans Ruffino, G. (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, Tübingen, Niemeyer, 1998, vol. III, p. 893-905.

Thibault, A., Manno, G. *et al.*, « Comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, 75 (1999), n°2, p. 193-207.

Thibault, A., « Trois nouveaux dictionnaires différentiels de français : Présentation et considérations méthodologiques », dans Englebert, A. *et al.* (éd.), *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Tübingen, Niemeyer, 2000, vol. IV, p. 551-561.

Thibault, A., « Exemples linguistiques vs exemples métalinguistiques dans le *Dictionnaire suisse romand* et le *Dictionnaire des régionalismes de France* », dans Heinz, M. (éd.), *L'exemple lexicographique dans les dictionnaires français contemporains. Actes des « Premières Journées allemandes des dictionnaires »* (Klingenberg am Main, 25-27 juin 2004), Tübingen, Niemeyer, 2005, p. 95-113 (coll. *Lexicographica Series Maior* 128).

Thibault, A., et Glessgen, M.-D., « La 'régionalité linguistique' dans la Romania et en français », dans Glessgen, M.-D. et Thibault, A. (éd.), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France, Actes du colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, p. III-XVII.

Thibault, A., « Le nouveau *Dictionnaire des particularités lexicales contemporaines du français en Suisse Romande*. Présentation. Problématique. », dans Salmon, G. (éd.), *Les régiolectes du français. Travaux réunis et publiés par Gilbert Salmon*, Paris, Champion, 2006, p. 127-161.

Thibault, A., « Banques des données textuelles, régionalismes de fréquence et régionalismes négatifs », dans Trotter, D. (éd.), *Actes du XXIV^e Congrès International*

de Linguistique et de Philologie Romanes, Aberystwyth 2004, Tübingen, Niemeyer, 2007, t. I, p. 467-480.

Thibault, A., «Lexicographie et variation diatopique : le cas du français », dans Colombo, M. et Barsi, M. (textes réunis par), *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica International Scientific Publisher, 2008, p. 69-91. (2008a)

Thibault, A., «Lexicographie scientifique et aménagement linguistique : l'expérience du *Dictionnaire suisse romand* », dans Bavoux, Cl. (dir.), *Le français des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2008, p. 89-100. (2008b)

Thibault, A., «Français d'Amérique et créoles / français des Antilles : nouveaux témoignages », *Revue de Linguistique Romane*, t.73, 2009, p. 77-137.

Thibault, A. et Drouin, P. (coord.), «Le lexique de Joseph Zobel, auteur antillais : extraction semi-automatique des particularismes lexicaux », dans Iliescu, M., Siller-Runggaldier, H. et Danler, P. (éds.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Innsbruck, 3-8 septembre 2007, Berlin / New York, De Gruyter, t. 7, 2010, p. 291-300.

Thibault, A., «Les richesses lexicales de la littérature du monde francophone », dans Proscolli, A. et al., *Communiquer, Échanger, Collaborer en français dans l'espace méditerranéen et balkanique*, Actes du 7^e Congrès Panhellénique et International des Professeurs de Français. Athènes, 21-24 octobre 2010, Athènes, Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes / Association des Professeurs de Français – FU – Grèce, 2011, p. 85-95.

Thibault, A., «La nouvelle BDLP-Antilles », dans Thibault, A. (éd.), *Le français dans les Antilles : études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 361-372.

Thibault, A., «L'idéologie linguistique dans le discours littéraire antillais : le mythe du patois normand », dans Diémoz, F., Aquino-Weber, D. et al. (éds.), *Toujours langue varie... Mélanges de linguistique historique du français et de dialectologie galloromane offerts à M. le Professeur Andres Kristol par ses collègues et anciens élèves*, Neuchâtel, Université de Neuchâtel, Genève, Droz, 2014, p. 99-114.

Thibault, A., «Présentation », dans Thibault, A. (dir.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaise*, 2015, p. 7-14. (2015a)

Thibault, A., «Les antillanismes du français d'Afrique », dans Blumenthal, P. (éd.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique. Hommage à Ambroise Jean-Marc Queffelec*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015, p. 133-167. (2015b)

Thibault, A., «Le français dans les Petites Antilles », *Haïti Monde* n°35-36, septembre 2016, p. 8.

Trudgill, P., *A Glossary of Sociolinguistics*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2003.

Valdman, A., *Le créole : structure, statut et origine*, Paris, Klincksieck, 1978.

Wang, J.-X., *Catalogue des ouvrages scientifiques de Chine entre 1978 et 1987*, Changchun, Presses de l'éducation de Jiling, 1996.⁸⁶⁹

Wei, X.-Q., Geng, Y.-D. et Wang, D.-B., «Aperçu de l'évolution de la compilation et la publication des dictionnaires de langues étrangères en Chine pendant 30 ans (1978-2008) » (a), *China Publishing Journal*, 05/2010, partie 1, p. 34-37.⁸⁷⁰ (2010a)

Wei, X.-Q., Geng, Y.-D. et Wang, D.-B., «Le résumé sur la publication des dictionnaires de langues étrangères en Chine dans les trente ans passés » (b), *Étude lexicographique*, 2010, n°2, p. 1-13.⁸⁷¹ (2010b)

Xu, Z.-Y. et Shen, Y., *Grand dictionnaires des ouvrages de référence de Chine*, Fuzhou, Maison d'édition de peuple de Fujian, 1990.⁸⁷²

⁸⁶⁹ 王继祥, 《中国学术著作总目提要(1978-1987)》, 长春, 吉林教育出版社, 1996年。

⁸⁷⁰ 魏向清, 耿云东, 王东波, 《中国外语类辞书编纂与出版30年(1978~2008)发展概述》, 《中国出版》, 2010年5月刊, 第1部分, 34-37页。

⁸⁷¹ 魏向清, 耿云东, 王东波, 《我国外语辞书出版30年回顾与思考》, 《辞书研究》, 2010年第2期, 1-13页。

⁸⁷² 徐祖友, 沈益, 《中国工具书大辞典》, 福州, 福建人民出版社, 1990年。

• **Sources lexicographiques du français (en version papier et numérique)**

Baggioni, D., *Dictionnaire créole réunionnais-français*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Baldi, S., *Dictionnaire des emprunts arabes dans les langues de l'Afrique de l'Ouest et en swahili*, Paris, Karthala, 2008.

Baronian, J.-B., *Dictionnaire de la gastronomie et de la cuisine belges*, Arles, Rouergue, 2019.

Bavoux, Cl., *Le français de Madagascar : contribution à un inventaire des particularités lexicales*, Bruxelles, Duculot / De Boeck, 2000.

Base de données lexicographiques panfrancophones (BDLP) : <<https://www.bdlp.org>>.

Beniamino, M., *Le français de la Réunion : inventaire des particularités lexicales*, Vanves, EDICEF, 1996.

Benzakour, F., Gaadi, D. et al., *Le français au Maroc : lexique et contacts de langues*, Bruxelles, Duculot et De Boeck, 2000.

Bollée, A. (dir.), *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'océan Indien* (4 volumes), Hambourg, Buske, 1993-2007.

Bollée, A. Fattier, D. et Neumann-Holzschuh, I., *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique* (4 vol.), Hambourg, Buske, depuis 2017.

Brasseur, P., *Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve*, Tübingen, Niemeyer, 2001.

Brasseur, P. et Chauveau, J.-P., *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon*, Tübingen, Niemeyer, 1990.

Boucher, K. et Lafage, S., *Le lexique français du Gabon, Le français en Afrique*, n° 14, 2000 (<<http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/14/14.html>>).

Boulanger, J.-C., *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Saint-Laurent, Le Robert, 1992.

Chaudenson, R., *Le lexique du parler créole de La Réunion*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1974.

Clapin, S., *Dictionnaire canadien-français ou Lexique-glossaire des mots, expressions*

et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français, Montréal, C. O. Beauchemin et fils, 1894.

Confiant, R., *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Guyane, Ibis Rouge Eds, 2007 (<<http://www.potomitan.info/dictionnaire/>>).

Cormier, Y., *Dictionnaire du français acadien*, Québec, Édition Fides, 1999.

Delcourt, C., *Dictionnaire du français de Belgique (A-F)*, Bruxelles, Le Cri, 1998.

Delcourt, C., *Dictionnaire du français de Belgique (G-Z)*, Bruxelles, Le Cri, 1998.

Diallo, A.-M., Millimouno, M.-T. et al. (dir.), *Le français en Guinée : contribution à un inventaire des particularités lexicales*, Vanves, EDICEF, 1999.

Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (<<https://www.dictionnaire-academie.fr>>).

Dictionnaire des francophones (DDF) : <<https://www.dictionnairedesfrancophones.org>>.

Dictionnaire Larousse : <<https://www.larousse.fr>>.

Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Le Robert, 2000.

Dictionnaire Pular : <<https://www.webonary.org/pular/>>.

Dictionnaire universel francophone, Paris, Hachette, 1997 (1999).

Diop, P.-S., *Glossaire du roman sénégalais*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Duchet-Suchaux, M. et G., *Dictionnaire du français régional de Franche-Comté*, Paris, Bonneton, 1999.

Équipe-IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, AUPELF, 1983.

Francard, M., *Dictionnaires des parlers wallons du pays de Bastogne*, Bruxelles, De Boeck, 1994.

Francard, M., Géron, G. et al., *Dictionnaire des belgicismes*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2010.

Fréchet, C. et Martin, J.-B., *Dictionnaire du français régional de l'Ain*, Paris, Bonneton, 1998.

Gagny, A., *Dictionnaire du français régional de Savoie*, Paris, Éditions Bonneton, 1993.

Gauchat, L., Jeanjaquet, J. et Tappolet, E., *Glossaire des patois de la Suisse Romande*, Neuchâtel, Imprimerie Paul Attigner S. A., 1925 (<[https://gaspar.unine.ch/apex/f?p=101:1:15044036443546:::\(>](https://gaspar.unine.ch/apex/f?p=101:1:15044036443546:::)).

Grand Larousse de la langue française (7 volumes), Paris, Larousse, 1971-1978.

Höfler M., et Réseau P., *Variétés géographiques du français : matériels pour le vocabulaire de l'art culinaire*, Paris, Centre national de la recherche scientifique : Klincksieck, 1997.

Jouannet, F., *Le français au Rwanda : enquête lexicale*, Paris, GERLA-SELAF, 1984.

La Société du parler français au Canada, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, L'Action Sociale, 1930 (reprint 1968, Les Presses de l'Université Laval).

Lafage, S., *Le lexique français de Côte d'Ivoire, Le français en Afrique*, n°16, 17, 2002 (<<http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/16/16.html>>).

Le français en Afrique. Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique (<<http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/>>).

Le grand dictionnaire terminologique (GDT) : <<http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca>>.

Le Grand Robert de la langue française (GR), version en ligne (<<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/dictionnaire-langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-edition-abonnes-3133099010289.html>>).

Le Petit Robert de la langue française (PR), version en ligne (<<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/dictionnaire-langue/dictionnaire-le-petit-robert-de-la-langue-francaise-edition-abonnes-3133099010272.html>>).

Lutti, J.-J., Viatte, A. et Zanani, G., *Dictionnaire général de la francophonie*, Paris, Letouzey et Animateurs, 1986.

Marcelle, L., *Noms de plantes et vocabulaire botanique français-wallon*, Namur, Ville de Namur, 2016.

Mauny, R., *Glossaire des expressions et termes locaux employés dans l'Ouest africain*, Paris, Écriture, 2011.

Naffati, H. et Queffelec, A., *Le français en Tunisie, Le français en Afrique*, n°18, 2004 (<<http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/18/Tunisie.html>>).

Nallatamby, P., *Mille mots du français mauricien : réalités lexicales et francophonie à*

- l'île Maurice*, Paris, CILF (Conseil International de la langue française), 1995.
- N'diaye Corréard, G. (dir.), équipe IFA-Sénégal, *Les mots du patrimoine : le Sénégal*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2006.
- Ndjérassem, M.-Y.N., *Le français au Tchad, Le français en Afrique*, n° 20, 2005 (<<http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/20/20.html>>).
- Nzesse, L., *Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008), Le français en Afrique*, n° 24, 2009 (<<http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/24/24.html>>).
- Oxford English Dictionary* (en ligne).
- Pan Yan, Ch., «Les régionalismes du français mauricien dans la presse francophone mauricienne (de 1770 à nos jours) », dans Thibault, A. (coord.), *Richesses du français et géographie linguistique*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, vol. 2, 2008, p. 317-452.
- Pauleau, C., *Le français de Nouvelle-Calédonie : contribution à un inventaire des particularités lexicales*, Vanves, EDICEF, 1995 ; *Mots de Nouvelle-Calédonie, éléments de recherche sociolinguistique sur le français calédonien : inventaire lexicographique polylectal. t. I [Langue courante]*, Nouméa, SCEREN-CDP Nouvelle-Calédonie, 2007 ; *Mots de Nouvelle-Calédonie, éléments de recherche sociolinguistique sur le français calédonien : inventaire lexicographique polylectal. t. 2. [Flore et faune]*, Nouméa, Centre de documentation pédagogique de Nouvelle-Calédonie, 2007.
- Pierrehumbert, W., *Dictionnaire historique du parler neuchâtois et suisse romand*, Neuchâtel, Attinger, 1926 (l'ouvrage est d'abord paru en fascicules, de 1921 à 1925).
- Poirier, Cl., *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998.
- Queffélec, A., Wenezoui, M. et Daloba, J., *Le français en Centrafrique : lexique et société*, Vanves, EDICEF, 1997.
- Queffélec, A., Derradji, Y. et al., *Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Duculot / De Boeck, 2002.
- Racelle-Latin, D. (dir.), *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, EDICEF, 1988.
- Raponda-Walker, A. et Sillans, R., *Les plantes utiles du Gabon*, Saint-Maur, Sapia, 1995.
- Rézeau, P., *Dictionnaire des régionalismes de l'ouest : entre Loire et Gironde*, Les

Sables d'Olonne, Le Cercle d'or, 1984.

Rézeau, P., *Dictionnaire des régionalismes de France*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, 2001 (<<http://drf.4h-conseil.fr>>).

Rézeau, P., *Dictionnaire des régionalismes du français en Alsace*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2007.

Rézeau, P., «Le français de Nouvelle-Calédonie dans les romans policiers d'A.D.G. », dans Thibault, A. (coord.), *Richesses du français et géographie linguistique*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, vol. 2, 2008, p. 453-586.

Rodriguez, L. *La langue française au Manitoba (Canada), histoire et évolution lexicométrique*, Tübingen, Niemeyer, 2006.

Sachnine, M., *Dictionnaire usuel yorùbá-français (suivi d'un index français-yorùbá)*, Paris, Éditions Karthala et IFRA, 1997.

Saint-Jorre, D. et Lionnet, G., *Inventaire des spécificités lexicales du français aux Seychelles : des mots pour le dire*, Victoria Mahé/ Seychelles, 1989.

Salmon, G.-L., *Dictionnaire du français régional du Lyonnais*, Paris, Éditions Bonneton, 1996.

Schaffer, M., *Analyse linguistique du français louisianais dans un corpus de théâtre contemporain : description lexicographique différentielle de ses particularités régionales (thèse)*, sous la direction de Thibault, A., 2013.

Tamine, M., *Dictionnaire du français régional des Ardennes*, Paris, Éditions Bonneton, 1992.

Tamine, M., *Dictionnaire du français régional de Champagne*, Paris, Éditions Bonneton, 1993.

Telchid, S., *Dictionnaire du français régional des Antilles*, Paris, Éditions Bonneton, 1997.

Thibault, A., *Dictionnaire suisse romand : particularités lexicales du français contemporain*, Genève, Éditions Zoé 1997.

Thibault, A., «Les régionalismes dans *La Rue Cases-Nègres* (1950) de Joseph Zobel », dans Thibault, A. (coord.), *Richesses du français et géographie linguistique*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, vol. 2, 2008, p. 227-314. (2008c)

Thibault, A., «Français des Antilles et français d'Amérique : les diatopismes de Joseph Zobel, auteur martiniquais », *Revue de Linguistique Romane*, t. 72, 2008, p. 115-156.

(2008d)

Thibault, A., « L'œuvre d'Aimé Césaire et le 'français régional antillais' », dans Cheymol, M. et Ollé-Laprune, P. (éds.), *Aimé Césaire à l'œuvre*, Paris, Édition des Archives Contemporaines, 2010, p. 47-85.

Trésor de la langue française (informatisé) (<<http://atilf.atilf.fr>>).

Tuailon, G., *Les Régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois, dans la série Matériaux pour l'étude des régionalismes du français*, Paris, Klincksieck, 1983.

Usito (<<https://usito.usherbrooke.ca>>).

Vurpas, A.-M. et Michel, C., *Dictionnaire du français régional du Beaujolais*, Paris, Bonneton, 1992.

Wartburg, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn, Klopp, 1928 ; Leipzig-Berlin, Teubner, 1934 et 1940 ; Basel, Helbing et Lichtenhahn, 1946-1952 ; Basel, Zbinden, 1955-2002 (<<https://lecteur-few.atilf.fr>>).

Zanoaga, T.-F., « Mots d'origine amérindienne du français régional des Antilles dans un corpus de littérature contemporaine », *Çálille, revista de estudios franceses*, 6 (2010), p. 257-275.

Zanoaga, T.-F., *Contribution à la description des particularités lexicales du français régional des Antilles. Étude d'un corpus de littérature contemporaine : les romans L'Homme-au-Bâton (1992) et L'Envers du décor (2006) de l'auteur antillais Ernest P ép in (thèse)*, sous la direction de Thibault, A., 2012.

Sources documentaires du français

a) Base de données

Europresse : <<http://www.europresse.com/fr/>>.

Fichier lexical informatisé (FLI) dans le *Trésor de la langue française au Québec* (TLFQ) : <<https://www.tlfq.ulaval.ca/fonds/>>.

Google : <<https://www.google.com>>.

Google Livres : <<https://books.google.fr>>.

Grand Corpus des littératures française et francophone (GCL) : <<https://classiques-garnier.com/grand-corpus-des-litteratures-moyen-age-xxe-s.html>>.

b) Ouvrages ou articles

Beaumarchais, J.-P., Couty, D. et Rey, A., *Dictionnaire des écrivains de langue française (2 volumes)*, Paris, Larousse, 2001.

Blanchaud, C., *Dictionnaire des écrivains francophones classiques : Belgique, Canada, Québec, Luxembourg, Suisse romande*, Paris, Éditions Honoré Champion, 2013.

Cabalion, P., et Hnawia, E., *Hommes et plantes de Maré: les Loyautés Nouvelle-Calédonie*, Marseille, Ird éditions, 2011.

Chaulet Achour, C. et Blanchaud, C. (collab.), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques : Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien*, Paris, Éditions Honoré Champion, 2010.

Cruz, J.-F., « Amélioration des technologies post-récolte du fonio. » (rapport), Cirad, Montpellier, 2004.

Maerere, A.-P., *Étude de la ramification de deux cultivars d'Ananas [...] de l'île de la Réunion (thèse)*, 1996 (http://docnum.univ-lorraine.fr/public/SCD_T_1996_0064_MAERERE.pdf).

Marcelle, L., *Noms de plantes et vocabulaire botanique français-wallon*, Ville de Namur, 2016.

Perrier-Robert, A., *Dictionnaire de la gourmandise : pâtisseries, friandises et autres douceurs*, Paris, R. Laffont, 2012.

c) Sites web

Afrik cuisine : <<https://www.afrik-cuisine.com>>.

Apaq-W : <<https://www.apaqw.be>>.

Ath : <<https://www.ath.be>>.

AU-SENEGAL.COM : <<https://www.au-senegal.com/?lang=fr>>.

Ça drache : <<http://www.ca-drache.fr>>.

Carnaval de Binche : <<https://www.carnavaldebinche.be>>.

Cirad : <<https://www.cirad.fr>>.

Connaître la Wallonie : <<http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr>>.

Coutume Kanak : <<http://www.coutume-kanak.com>>.

Cultures of West Africa : <<https://www.culturesofwestafrica.com/fr/>>.

Dictionnaire des sciences animales : <<http://dico-sciences-animales.cirad.fr/index.php>>.

DORIS : <<https://doris.ffessm.fr>>.

Faune et flore du pays : <<https://www.hww.ca/fr/>>.

Flore du Québec : <<http://floreduquebec.ca>>.

Français de nos régions : <<https://francaisdenosregions.com>>.

Habiter à La Réunion : <<https://habiter-la-reunion.re>>.

Institut national de l'origine et de la qualité : <<https://www.inao.gouv.fr>>.

Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel : <<http://www.irepi.ulaval.ca>>.

Ivorian food : <<https://www.ivorianfood.com>>.

Jardin ! L'Encyclopédie : <<http://nature.jardin.free.fr>>.

La Réunion : <<https://www.reunion.fr>>.

-
- La Réunion Mi-aime-a-ou.com* : <<https://www.mi-aime-a-ou.com>>.
- L'Encyclopédie canadienne* : <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr>>.
- Les Fromages de Suisse* : <<https://www.fromagesdesuisse.fr>>.
- Ministère des armées* : <<https://www.defense.gouv.fr>>.
- Pain suisse* : <<https://painsuisse.ch>>.
- Patrimoine culinaire* : <<https://www.patrimoineculinaire.ch>>.
- Perle Marine* : <<http://www.perlemarine.re>>.
- Pixabay* : <<https://pixabay.com/fr/>>.
- Qui veut du fromage* : <<https://www.quiveutdufromage.com/>>
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec* : <<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>>.
- Répertoire Québec Nature* : <<http://www.repertoirequebecnature.com>>.
- SaphirNews* : <<https://www.saphirnews.com>>.
- Traiteur Erpelding* : <<http://www.traiteur-erpelding.be>>.
- Unesco* : <<https://fr.unesco.org>>.
- Ville de Fribourg* : <<https://www.ville-fribourg.ch>>.
- Ville de Lausanne* : <<https://www.lausanne.ch>>.
- Vivre en Belgique* : <<https://www.vivrebelgique.be>>.
- Willaert* : <<https://www.willaert.be/fr/home>>.
- World Heritage* : <<https://visitworldheritage.com/zh/eu>>.

Sources lexicographiques français-chinois

Chen, C.-L., *Vocabulaire juridique français-chinois et chinois-français*, Pékin, Éditions des sciences sociales de Chine, 2003.⁸⁷³

Chen, Z.-Y., *Grand Dictionnaire français-chinois du nouveau siècle*, Pékin, Presses de la didactique et de l'étude des langues étrangères, 2005.⁸⁷⁴

Dictionnaire français-chinois des travaux de construction, Pékin, Presses de vulgarisation des sciences, 1986.⁸⁷⁵

Dictionnaire français-chinois de la science et technologie de l'agriculture, Pékin, Presses agricoles, 1994.⁸⁷⁶

Dictionnaire français-chinois en images, Pékin, Presses commerciales, 1997.⁸⁷⁷

Dictionnaire français-chinois, Pékin, Presses commerciales, 2012.⁸⁷⁸

Fan, F.-S., *Dictionnaire français-chinois de forestier*, Pékin, Presses agricoles, 1983.⁸⁷⁹

Fan, Z.-L., *Dictionnaire français-chinois des termes techniques de construction*, Chengdu, Presses de l'Université Jiaotong du Sud-ouest, 2012.⁸⁸⁰

Fèvre, F., et Georges, M., *Dictionnaire Ricci des plantes de Chine*, CERF, 2005.

Frhelper (<<https://www.frdic.com>>)⁸⁸¹.

Gu, L., et Zhang, H.-J., *Lexique de termes économiques français-chinois*, Pékin, Presses de littérature des sciences sociales, 2001.⁸⁸²

Huang, X.-C., *Grand Dictionnaire Français-Chinois*, Shanghai, Maison d'édition de traduction de Shanghai, 2001.⁸⁸³

He, Q.-X. *et al.*, *Dictionnaire français-chinois de géologie*, Pékin, Presse géologiques,

⁸⁷³ 陈春龙, 《法汉汉法律词典》, 北京, 中国社会科学出版社, 2003年。

⁸⁷⁴ 陈振尧, 《新世纪法汉大词典》, 北京, 外语教学与研究出版社, 2005年。

⁸⁷⁵ 《法汉建筑工程词典》, 北京, 科学普及出版社, 1986年。

⁸⁷⁶ 《法汉农业科技词典》, 北京, 农业出版社, 1994年。

⁸⁷⁷ 《牛津—杜登法语汉语图文对照词典》, 北京, 商务印书馆, 2003年。

⁸⁷⁸ 《罗贝尔法汉词典》, 北京, 商务印书馆, 2012年。

⁸⁷⁹ 范福生, 《法汉林业词典》, 北京, 农业出版社, 1983年。

⁸⁸⁰ 范植礼, 《法汉工程技术词汇》, 成都, 西南交通大学出版社, 2012年。

⁸⁸¹ 法语助手。

⁸⁸² 顾良, 张慧君, 《法汉经济综合词典》, 北京, 社会科学文献出版社, 2001年。

⁸⁸³ 黄新成, 《法汉大词典》, 上海, 上海译文出版社, 2001年。

1991.⁸⁸⁴

Lin, W.-J., *Dictionnaire naval français-chinois*, Pékin, Presses de l'industrie de la défense nationale, 1985.⁸⁸⁵

Liu, Z.-X., *Dictionnaire des termes de médecine*, Pékin, Presses de la didactique et de l'étude des langues étrangères, 2008.⁸⁸⁶

Ma, J.-Z., *Dictionnaire d'aujourd'hui français-chinois des sciences et techniques*, Pékin, Presses de l'Université Tsinghua, 2004.⁸⁸⁷

Shi, Y.-L. et al., *Dictionnaire français-chinois de l'aéronautique et de l'espace*, Pékin, Presses de l'industrie aéronautique, 1991.⁸⁸⁸

Wang, Z. et al., *Dictionnaire français-chinois de métallurgie*, Pékin, Presses de l'industrie métallurgique, 1983.⁸⁸⁹

Wu, J.-X. et al., *Dictionnaire français-chinois des travaux de construction*, Pékin, Presses de vulgarisation des sciences, 1986.⁸⁹⁰

Xue, J.-C., *Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues*, Pékin, Presses de la didactique et de l'étude des langues étrangères, 2001.⁸⁹¹

Zhang, D.-F. et Zhang, Z.-Z., *Dictionnaire français-chinois des termes juridiques*, Pékin, Presses de l'Université des sciences politiques et des droits de Chine, 2003.⁸⁹²

Zhang, L. et al., *Dictionnaire français-chinois du chemin de fer*, Pékin, Presses de chemin de fer chinois, 1990.⁸⁹³

Zhong, L.-W., *Dictionnaire français-chinois de la science et de la technologie des aliments*, Pékin, Presses de l'industrie légère de Chine, 1992.⁸⁹⁴

Zhang, Y.-D., *Nouveau Dictionnaire français-chinois*, Shanghai, Maison d'édition de traduction de Shanghai, 2001.⁸⁹⁵

⁸⁸⁴ 何庆先等，《法汉地质词典》，北京，地质出版社，1991年。

⁸⁸⁵ 林文进，《法汉船舶科技词典》，北京，国防工业出版社，1985年。

⁸⁸⁶ 刘志侠，《法汉汉法实用医学词典》，北京，外语教学与研究出版社，2008年。

⁸⁸⁷ 马金章，《当代法汉科技词典》，北京，清华大学出版社，2004年。

⁸⁸⁸ 施永立等，《法汉航空航天技术词典》，北京，航工工业出版社，1991年。

⁸⁸⁹ 王正，《法汉冶金词典》，北京，冶金工业出版社，1983年。

⁸⁹⁰ 吴景祥等，《法汉建筑工程词典》，北京，科学普及出版社，1986年。

⁸⁹¹ 薛建成，《拉鲁斯法汉双解词典》，北京，外语教学与研究出版社，2003年。

⁸⁹² 张德富，张忠志，《法汉法律词典》，北京，中国政法大学出版社，2003年。

⁸⁹³ 张力等，《法汉铁路词典》，北京，中国铁道出版社，1990年。

⁸⁹⁴ 钟林文，《法汉食品科技词典》，北京，中国轻工业出版社，1992年。

⁸⁹⁵ 张寅德，《新法汉词典》，上海，上海译文出版社，2001年。

Sources documentaires du chinois

a) Base de données

*China Animal Scientific Database*⁸⁹⁶ : <<http://www.zoology.csdb.cn>>.

*Flore of China*⁸⁹⁷ : <<http://www.iplant.cn>>.

b) Ouvrages ou articles

Guo, J. et Ding, Q.-B., «Nutritional Elements and Functional Characters of Cranberry », *Academic Periodical of Farm Products Processing*, 2011, n °5, p. 100-104.⁸⁹⁸

⁸⁹⁶ 中国动物主题数据库。

⁸⁹⁷ 植物智。

⁸⁹⁸ 郭佳, 丁庆波, 《蔓越莓的营养与功能特性概述》, 《农产品加工·学刊》2011年第5期, 100-104页。

Entrées et leurs citations provenant d'une variété de sources⁸⁹⁹

Achoura

Citat. 1-1 Sefrioui, Ahmad, *La Boîte à merveilles*, Paris, Seuil, 1954, p. 93.

Citat. 1-2 Journal *Sahel-Hebdo* (24/12/1976).

Accra

Citat. 1 Ma ġa Ka, Aminata, *La Voix du salut, suivi de Le Miroir de la vie*, Paris-Dakar, Présence africaine, 1985, p. 197.

Citat. 2 Zobel, Joseph, *La Rue Cases-Nègres*, Paris, Présence africaine, 1950, p. 64.

Altesse

Citat. 1 Lefèvre, Jean, *Traditions de Wallonie*, Verviers, Marabout, 1977, p. 146-147.

Amande

Citat. 1 Enregistrement d'un locuteur natif, 1990.

Citat. 2 Enregistrement d'un locuteur natif, 1994.

Citat. 3 Coyssi, Anatole, *Tanguy áa*, Lille-Paris, H édio N.E.A., 1943, p. 68.

Citat. 4 Publicité de *Sears*, 1981.

Amarrer

Citat. 1-1 Madec, René, *Les Enquêtes du recteur Garrec. L'Abb é Garrec passager des premi ères*, Paris, Maison de la bonne presse collection polici ère, 1957, p. 96.

Citat. 1-2 Babineau, Jean, *G ête*, Moncton, Perce-Neige, p. xx.

Citat. 1-3 Gauvin, Axel, *Train fou*, Paris, Seuil, p. 135.

Citat. 1-4 Bailly, Georges, *Fin de si ècle en Côte d'Ivoire – 1894-1895, la ville de Kong et Samori d'apr ès le journal in édit du Français Georges Bailly*, Paris, L'Harmattan, 1991, 08/04/1895.

Citat. 2 Zobel, Joseph, *La Rue Cases-Nègres*, Paris, Présence africaine, 1950, p. 38-39.

Citat. 3 Journal r éunionnais *T émoignages* (07/12/2006).

Amarreuse

Citat. 1 Sadikalay, Lambert, *Itin éraires et m émoires d'un enfant modeste*, Paris, Soci é té des écrivains, 2015, p. 108.

Amender

Citat. 1-1 Centre de linguistique appliqu ée de Dakar.

Citat. 1-2 Quotidien suisse romand *Le Matin Bleu* (28/08/2007).

⁸⁹⁹ Toutes les citations ont é é indiqu ées à la fin de chaque article dans la version num érique du dictionnaire, alors que dans la version papier, nous avons également précisé les sources des citations, c'est-à-dire que les citations quant à elles é é obtenues dans les ouvrages lexicographiques existants ou par nous-m ême. Pour permettre aux lecteurs int éress és de retracer la source de chaque exemple, nous avons choisi de donner clairement le nom et le pr énom des auteurs des ouvrages ou des articles.

Ananas

Citat. 1 Bouquet, Armand et Debray, Maurice, *Plantes m édicinales de le C ôte d'Ivoire, Travaux et documents de l'O.R.S.T.O.M.*, n °32, Paris, Orstom, 1974, p. 51.

Citat. 2 Magazine panafricain *Jeune Afrique* (27/07 / 02/08/1995).

Citat. 3 Site commercial *Perle Marine* de La Réunion (<<http://www.perlemarine.re/rouge-2/>>).

Citat. 4 Gauvin, Axel, *Cravate et Fils*, Paris, Seuil, 1996, p. 19.

Appenzeller

Citat. 1 Dirlwanger, Dominique, *Les Suisses : Lignes de vie d'un peuple*, Paris, Atelier Henry Dougier, 2014, p. 85.

Arachide

Citat. 1-1 Tchichelle, Tchivela, *Longue est la nuit*, Paris, Hatier, 1981, p. 68.

Citat. 1-2 Féral, Gabriel, *Le tambour des sables*, Paris, Éditions France-Empire, p. 298.

Citat. 1-3 Beauchemin, Yves, *Juliette Pomerleau*, Montréal, Éditions Qu ébec/Am érique, p. 468.

Citat. 2 Thiam, Iba Der, etc., *Mon premier livre de géographie*, Dakar-Abidjan-Lomé NEA, 1987, p. 28.

Assiette

Citat. 1 Sow Fall, Aminata, *Festins de la d éresse*, Lausanne, L'Or des fous, 2005, p. 66.

Citat. 2 Quernol, Aim é *Babette*, Bruxelles, Charles Dessart, 1939, p. 184-185.

Citat. 3 Carte d'un traiteur belge disponible en ligne (<<http://www.traiteur-erpelding.be/p4.htm>>).

Citat. 4-1 *Journal de Montréal* (10/11/2018).

Citat. 4-2 Il s'agit probablement d'un exemple forg é

Citat. 5 Congr égation de Notre-Dame, *La cuisine raisonn ée*, Montréal, Fides, 1976, p. 667.

Citat. 6 Journal qu ébécois *La Presse* (30/06/2005).

Citat. 7 Il s'agit probablement d'un exemple forg é

Atoca

Citat. 1 Chateaubriand, *M émoire d'Outre-Tombe*, Paris, Penaud fr ères, t. 1, 1848, p. 268.

Atriau

Citat. 1 Vidoudez, Michel et Grangier, Jacqueline, *À la mode de chez nous. Plaisirs de la table romande*, Lausanne, Payot, 1976, p. 97.

Babelut(t)e

Citat. 1 Journal belge *Le Soir* (24/12/2005).

Bac

Citat. 1 Denis, Marie, *L'odeur du père*, Les Hautes Plaines de Mane, Éditeur Robert Morel, 1972, p. 84.

Citat. 2-1 Hebdomadaire belge *Weekend-L'Express* (20/10/1995), p. 60.

Citat. 2-2 Journal canadien *Le Soleil* (20/04/2013).

Citat. 3 Journal belge *Le Soir* (03/03/1994).

Badame

Citat. 1-1 Ndong Mbeng, Hubert Freddy, *Les Matitis : Mes pauvres univers en contre-plaqué en planche et en tôle*, Saint-Maur, S'épia, 1992, p. 24.

Citat. 1-2 Enregistrement d'un locuteur natif.

Citat. 1-3 Bourret, Dominique, *Bonnes plantes de Nouvelle-Calédonie et des Loyautés Nouméa, Mouméa*, Éd. Du Lagon, 1981, p. 17.

Badamier

Citat. 1-1 Allogho-oké Ferdinand, *Biboubouah Suivi de Bourrasque sur Mitzié : Chroniques équatoriales*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 47-48.

Citat. 1-2 Renel, Charles, *Le Décivilisé*, Saint Denis, Éd. Grand Océan, 1923, p. 99.

Citat. 1-3 Journal calédonien *Les Nouvelles Calédoniennes* (13/06/1990).

Baiser

Citat. 1 Journal belge *La Dernière Heure – Les Sports* (24/05/2017).

Ballon

Citat. 1 *Site Pain Suisse* (<<https://painsuisse.ch/blog/specialites-boulangeres-de-suisse-orientale/>>).

Citat. 2 Duttweiler, Georges, *Joyusetés de Romandie et d'alentour*, Lausanne, Librairie Marguerat S. A., 1973, p. 215.

Citat. 3 Journal montréalais *La Presse* (09/12/2017).

Baraka

Citat. 1-1 Boutarène, Kadda, *Kaddour, un enfant algérien témoin des débuts du 20^{ème} siècle*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 97.

Citat. 1-2 Monenembo, Tierno, *Les Crapauds brousse*, Paris, Seuil, 1983, p. 70.

Bassi

Citat. 1 Koné Amadou, *Liens*, Abidjan, CEDA, 1980, p. 8.

Bâton

Citat. 1 Hebdomadaire sénégalais *Le Témoin* (15-21/08/1995).

Citat. 2 Barbançon, Louis-José *Le pays du non-dit*, Nouméa, Louis-José Barbançon, 1988, p. 35.

Citat. 4 Dompierre, Stéphane, *Mal dévê*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2007, p. 159-160.

Citat. 5 Doré Marc, *Billard sur neige*, Montréal, Éditions du Jour, 1970, p. 72.

Beigne

Citat. 1 Tremblay, Michel, *Le cœur d'écouvert*, Montréal, Leméac, 1986, p. 318 (Coll. Roman québécois, 105).

Citat. 2 Pellerin, Jean, *Au pays de Pépémoustache*, Québec, Stanké 1981, p. 98.

B&ké

Citat. 1 Zobel, Joseph, *La Rue Cases-Nègres*, Paris, Présence africaine, 1950, p. 60-61.

Bendir

Citat. 1 Bosco, Henri, *Des sables à la mer*, Paris, Gallimard, 1950, p. 230.

Beurre

Citat. 1 Beauchemin, Yves, *Juliette Pomerleau*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1989, p. 612.

Citat. 2 Beauchemin, Yves, *Juliette Pomerleau*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1989, p. 594.

Citat. 3 Zobel Joseph, *La Rue Cases-Nègres*, Paris, Présence africaine, 1950, p. 25.

Citat. 4-1 Quotidien régional belge *La Province* (30/12/2016).

Citat. 4-2 Bouchard, Georges, *Vieilles choses, vieilles gens*, Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 1926, p. 82.

Citat. 5 Quotidien régional belge *La Meuse* (06/11/2017).

Citat. 6 Quotidien journal *Le Journal de Montréal* (01/11/2014).

Citat. 7 Source incertaine. Il s'agit probablement d'un extrait d'un journal.

Biscôte

Citat. 1 Chessex, Jacques, *Portrait des vaudois*, Arles, Actes Sud, 1969 (1968), p. 40.

Bissap

Citat. 1-1 Hebdomadaire ivoirien *Tribune des Régions* (15/02/1993).

Citat. 1-2 Biarnes, Monique, *La Cuisine sénégalaise*, Dakar, Société Africaine d'Édition, 1972, p. 117.

Bistouille

Citat. 1 Teneur Van-Daele, Monique, *Au temps des artisans. Métiers oubliés du Nord Pas de Calais*, Paris, Jean Cyrille Godefroy, 1989, p. 71.

Blaff

Citat. 1 Pépin, Ernest, *L'envers du décor*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2006, p. 127.

Blanc

Citat. I-1-1 Odier, Charles, «Contribution à l'étude du sur-moi et du phénomène moral», dans *Revue française de psychanalyse*, vol. 1, n° 1, 1927, p. 33-34.

Citat. I-1-2 Duff, Micheline, *Au bout de l'exil, Tome 3, L'Insoutenable vérité*, Montréal, Québec Amérique, 2012, p. xx.

Citat. II-1-1 Source incertaine.

Citat. II-1-2 Soudan, François, *Le marabout et le colonel*, Paris, Japresse, 1992, p. 83.

Citat. II-2 Journal sénégalais *Le Soleil* (18-19/11/2000).

Citat. II-3 Koné, Maurice, *Le soleil dans les yeux*, Abidjan, Feuilleton dans Ivoire-Dimanche, 1974, p. 24.

Citat. II-4 Leblond, Marius-Ary, *Les Îles sœurs ou le Paradis retrouvé : Réunion-Maurice*, Paris, Éd. Alsacia, 1946, p. 123.

Citat. II-5-1 Monenembo, Tierno, *Les écailles du ciel*, Paris, Seuil, 1986, p. 143.

Citat. II-5-2 Journal de la Mauritanie *Mauritanie Demain* (06/11/1991).

Citat. II-6-1 Koulibaly, Isaïe Biton, *Les deux amis : nouvelles*, Abidjan : Nouvelles Éditions africaines, 1978, p. 7.

Citat. II-6-2 Simonin, Louis, « Voyage à La Réunion (1^{er} Bourbon) », *Le tour du monde VI*, p. 167.

Blé

Citat. 1 Hébert, Anne, *Les enfants du sabbat*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 175.

Citat. 2 Journal belge *Le Soir* (06/03/2013).

Bleuet

Citat. 1 Hénon, Louis, *Maria Chapdelaine*, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916, p. 66.

Boiler

Citat. 1-1 Journal luxembourgeois *L'Avenir* (03/10/2018).

Citat. 1-2 Grenon, Hector, *Us et coutumes du Québec*, Montréal, Éditions La Presse, 1974, p. 48.

Boucherie

Citat. 1-1 Follonier, Jean, *Valais d'autrefois*, Neuchâtel, Édition Victor Attinger, 1968, p. 17.

Citat. 1-2 Allard, Lionel, *Mademoiselle Hortense ou l'école du septième rang*, Montréal, Leméac, 1981, p. 154.

Bouffer

Citat. 1 Rapport administratif, 1975.

Citat. 2 Dongala, Emmanuel, *Jazz et vin de palme*, Paris, Le Serpent à Plumes, 1982, p. 73.

Citat. 3-1 Quotidien centrafricain *E-lè Songô Fraternité* (11/09/1991).

Citat. 3-2 Journal algérien *El Moudjahid* (17/05/1978).

Boule

Citat. 1 Bole Papito, Christophe, *Contribution à l'étude de l'agriculture centrafricaine. Étude géographique des problèmes de développement agricole d'un pays d'Afrique*

centrale (thèse), 1993, p. 115.

Citat. 2 Mertens, Pierre, *Une paix royale*, Paris, Seuil, 1995, p. 98.

Citat. 3 Source incertaine.

Citat. 4 Mabanckou, Alain, *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, Paris, Le serpent à plumes, p. 165.

Citat. 5 Mees, Georges, *De l'art à la science ou 150 ans de médecine vétérinaire à Cureghem*, Bruxelles, Édition des Annales de médecine vétérinaire, 1986, p. 191.

Citat. 6 Quotidien suisse *Tribune de Genève* (19/09/2008).

Citat. 7 Clément, Gaston, *Gastronomie et folklore de chez nous*, Bruxelles, Commission Nationale d'Expansion, 1957, p. 89-90.

Bouter

Citat. 1 Zermatten, Maurice, *Les sèves d'enfance*, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, p. 77.

Breuvage

Citat. 1 Tremblay, Michel, *Le cœur découvert*, Montréal, Leméac, 1986, p. 242.

Cabaret

Citat. 1 Maoundé Ndouba, *Un arc-en-ciel pour une saison sèche*, roman inédit, 1988, p. 24.

Citat. 2 Bédanger, Jacques, *Alexandra Wong*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 187.

Cafre (1)

Citat. 1 Équipe IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, EDICEF/AUF, 2004, p. 59.

Citat. 2 Salifou, André *Tanimoune*, Paris, Présence africaine, 1974, p. 121.

Cafre (2)

Citat. I Leblond, Marius-Ary, *Le Zézère, amours de blancs et de noirs*, Paris, Éditions Fasquelles, 1903, p. 200.

Citat. II Roinsard, Nicolas, *La Réunion face au chômage de masse : Sociologie d'une société intégrée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, n°10, 2015.

Caler

Citat. I Hamelin, Louis, *Betsi Larousse ou l'ineffable état de la loutre*, Montréal, XYZ Éditeur, 1994, p. 201.

Citat. II-1 Dupéré Yves, *Un vent de révolte*, Saguenay, JCL, 2009, p. 118.

Citat. II-2 Leblond, Marius-Ary, *L'ilette à palmistes, Passé la ligne*, Paris, Aux éditions de l'artisan, 1946, p. 18.

Canari

Citat. 1-1 Moustapha, Baba, *Makarie aux épines*, Yaoundé, Les Nouvelles Éditions Africaines CLE, 1979, p. 53.

Citat. 1-2 Zobel, Joseph, *La Rue Cases-Nègres*, Paris, Présence africaine, 1950, p. 19.

Canneberge

Citat. 1 Morisset, Louis, *Catalogue descriptif des arbres fruitiers, plantes d'ornement, & C. cultivés et à vendre par Ls. Morisset, à sa pépinière, à Portneuf, Québec, C. Darveau*, 1864, p. 13.

Capelan

Citat. 1 Huard, Victor-Alphonse, *Labrador et Anticosti, Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs canadiens et acadiens, Indiens montagnais*, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1897, p. 325.

Carabistouille

Citat. 1 Discours de Macron 2018.

Carène

Citat. 1-1 Koné Amadou, *Liens*, Abidjan, CEDA, 1980, p. 8.

Citat. 1-2 Belkacem, Zoubida, *D'une rive à l'autre*, Paris, Le Lys Bleu Éditions, 2019, p.xx.

Citat. 2 Presse réunionnaise *Sangam* (01/1991).

Citat. 3 Lavaux, Catherine, *La Réunion. Du battant des lames au sommet des montagnes*, Chez l'auteur, 1975, p. 91.

Citat. 4 Glissant, Edouard, *Le discours antillais*, Paris, Édition du Seuil, 1981, p. 438.

Caribou

Citat. 1 Provencher, Paul, *Le dernier des coureurs de bois*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1974, p. 50.

Citat. 2 Moussette, Marcel, *Les patenteux*, Montréal, Éditions du Jour, 1974, p. 34.

Citat. 3 Magazine de science québécois *Les Débrouillards* (04/1995).

Cauri

Citat. 1-1 Ganga Zomboui, Jean Gilles, *Invasion au cœur de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 15.

Citat. 1-2 Hebdomadaire euro-maghrébin *Maghreb-hebdo* (09/04/1996).

Chocolatine

Citat. 1-1 Dessaint, Pascal, *Du bruit sous le silence*, Paris, Payot et rivages, 1999, p. 29.

Citat. 1-2 Collectif, *Escapades au Québec : Les coups de cœur de La Presse*, Québec, La Presse, 2014.

Cloches

Citat. 1 Source incertaine.

Clocher

Citat. 1 Magazine malien *Bamako Hebdo* (21/04/2007).

D éci

Citat. 1 Gardaz, Emile, *Oin-oin et ses nouvelles histoires*, Lausanne, Marguerat, 1973, p. 212.

Demi

Citat. 1 Zermatten, Maurice, *La porte blanche*, Noisy-Le-Grand, Tamaris, 1973, p. 149.

Ducasse

Citat. 1 Zola, Émile, *Germinal*, Paris, G. Charpentier, 1885, p. 164.

Citat. 2 Malva, Constant, *Un mineur vous parle*, Lausanne, La Concorde, 1948, p. 182.

Fancy-fair

Citat. 1-1 Masson, Josette, *La paire de lunettes*, Saint-Denis, Publibook, 2008, t.1, p. 213.

Citat. 1-2 Ozoux, Louis, *Conférences et études*, Port-Louis, The General Printing & Stationary Company, 1938, p. 234.

Feu

Citat. 1-1 Maran, René, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921, p. 250.

Citat. 1-2 Hebdomadaire mauritanien *L'Éveil-Hebdo* (04/03/1997, n°243).

Citat. 1-3 Le Goupil, Marc dans Barre, Jean Michel, *Lectures calédoniennes*, 1982, p. 45.

Citat. 1-4 Savaron, Calixte, *Mes souvenirs : à Madagascar avant et après la conquête 1885-1898*, Madagascar, Antananarivo, 1932, p. 45.

Citat. 2 Journal suisse *Le Matin* (29/09/2014).

Citat. 3 Journal suisse *Tribune de Genève* (05/07/2017).

Citat. 4 Journal belge *La Dernière Heure – Les Sports* (06/03/2017).

Citat. 5 Martial, Arthur, *La poupée de chair*, Maurice, Port-Louis, 1931, p. 105.

Citat. 6 Leclerc, Félix, *Moi, mes souliers... Journal d'un lièvre à deux pattes*, Paris, Amiot-Dumont, p. 56.

Citat. 7 Ray, Jean, *Les contes du whisky*, 2e éd., Paris, Alma éditeur, 1925, p. 81.

Citat. 8 Journal suisse *Le Matin* (15/11/2015).

Fun érailles

Citat. 1 Laberge, Marie, *Quelques adieux*, Montréal, Boréal, 1992, p. 399.

Citat. 2 Kourouma, Ahmadou, *Monnè outrages et d'ffis*, Paris, Seuil, p. 223.

G éant

Citat. I Journal belge *L'avenir* (18/05/2008).

Citat. II Il s'agit probablement d'un exemple oral.

Gille

Citat. 1 Glotz, Samuel, *Le Carnaval de Binche*, Bruxelles, Éditions du Folklore Brabançon, 1947, p. 34.

Jubilé

Citat. 1-1 Journal belge *La Libre Belgique* (13/12/2019).

Citat. 1-2 Journal canadien *Le Droit* (11/10/2019).

Kermesse

Citat. 1 Eekhoud, Georges, *Kees Doorik*, Bruxelles, Lucien Hochsteyn, 1883, p. 83.

Citat. 2 Journal *La Libre Belgique* (15/07/1995).

Citat. 3 Journal belge *Le Soir* (16/02/2013).

Manioc

Citat. 1-1 Kayoya, Michel, *Entre deux mondes. Sur la route du développement*. Bujumbura, Presse Lavigerie, 1970, p. 64.

Citat. 1-2 Renoyal de Lescouble, Jean-Baptiste, *Journal d'un colon de l'île Bourbon*, 1990, Paris, Clamecy, p. 1170.

Citat. 1-3 Loison, Guy, *Manuel d'hygiène à l'usage des écoles de la Nouvelle-Calédonie et d'épandances*, ministère de l'Éducation et de la santé 1958, p. 28.

Citat. 2 Wannijn, Robert, *Proverbes, maximes et sentences des Bakongo*, Bruxelles, COPAMI (Commission pour la protection des arts et métiers indigènes), 1936, p. 6.

Citat. 3 Yassoungou, Maurice, *Les cahiers de Bozoum, nouvelles*, Bangui, ronéoté 1984, p. 117.

Citat. 4 Bouquet, Armand et Debray, Maurice, *Plantes médicinales de la Côte d'Ivoire*, Travaux et documents de l'O.R.S.T.O.M., n° 32, Paris, Orstom, 1974, p. 48.

Marinade

Citat. 1 Rochefort, Luc, *Sa marotte : étude de mœurs canado-américaine*, Montréal, Les Éditions de La Salle, 1944, p. 46.

Citat. 2 Ebroñ, Ary, *Les origines de la cuisine créole dans Antilles*, Le Lamentin, Émile Desormeaux, 1989, p. 181.

Menterie

Citat. 1-1 Féquant, Guy, *Le ciel des bergers*, Besançon, La Manufacture, 1986, p.69.

Citat. 1-2 Zobel, Joseph, *Le soleil partagé*, Paris, Présence africaine, 1964, p.103.

Citat. 1-3 Gauvin, Axel, *Quartier trois lettres*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 46.

Niñé

Citat. 1-1 Sadj, Abdoulaye, *Ma ñouna*, Paris, Présence africaine, 1965, p. 160.

Citat. 1-2 Belvaude, Catherine, *La Mauritanie*, Paris, Karthala, 1989, p. 95.

Péquet

Citat. 1 Journal belge *La Meuse* (23/09/2019).

Pistache

Citat. 1-1 Glissant, Edouard, *Malemort*, Paris, Librairie Gallimard, 1975, p. 156.

Citat. 1-2 Cabon, Marcel, *Namast é Île Maurice*, Éditions de l'océan Indien, 1965, p. 13.

Citat. 1-3 Source incertaine.

Citat. 1-4 Sankhar é Oumar, *L'État d'urgence*, Saint-Louis, Xamal, 1995, p. 15.

Platine

Citat. 1 Guyaux, Marguerite, *Bollèche*, Paris, Renaissance du livre, 1940, p. 153-154.

Sauvage

Citat. I-1-1 Bourassa, Napoléon, *Jacques et Marie : souvenir d'un peuple dispersé*, Montréal, Éus èbe S énécal, 1866, p. 306.

Citat. I-1-2 Deguise, Charles, *Le Cap au Diable*, Ste-Anne-de-la-Pocati ère, Firmin H. Proulx, 1863, p. 45.

Citat. II-1 Source orale.

Citat. II-2 Hebdomadaire tchadien *N'Djam éna Hebdo* (27/10/1994).

Citat. II-3-a Presse tchadienne *Tchad et Culture* (février 2000).

Citat. II-3-b Hébert, Anne, *Kamouraska*, Paris, Éditions du Seuil, p. 250.

Citat. II-4 S énés, Jaqueline, *Terre violente*, Paris, Hachette, 1987, p. 364.

Citat. II-5-1 Enregistrement d'un locuteur natif.

Citat. II-5-2 Site réunionnais *Mi aime a ou* (<http://www.mi-aime-a-ou.com/Solanum_torvum.php>).

Citat. II-6 Guiart, Jean, *Mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie*, Paris, Soci éés des Océanistes, 1966, p. 15.

Citat. II-7-a Henrie, Maurice, *La chambre à mourir*, Québec, L'Instant même, p. 196.

Toubab

Citat. I-1-1 Sadj, Abdoulaye, *Nini, Mulâtresse du S énégal*, Paris, Présence africaine, 1954, p. 347.

Citat. I-1-2 Le Borgne, Claude, *La prison nomade*, Paris, Bourin Julliard, 1990, p. 26.

Citat. I-2 Diop, Boubacar Boris, *Les Tambours de la mémoire*, Paris, L'Harmattan, coll. Encres noires, 1990, p. 85.

Citat. I-3 K éta, Aoua, *Femme d'Afrique, La vie d'Aoua K éia racont ée par elle-même*, Paris, Présence africaine, 1975, p. 289.

Citat. II-1 Semb ène, Ousmane, *Le Mandat*, Paris, Présence africaine, 1966 (nouvelle édition), p. 142.

Citat. II-2 Ma ïga Ka, Aminata, *La Voix du salut, suivi de Le Miroir de la vie*. Paris-Dakar, Présence africaine, 1985, p. 86.

Index

- **Nomenclature**

accra	achoura	altesse	amande	amarrer
amarreuse	amender	ananas	Appenzeller	arachide
assiette	atoca	atriau	babelut(t)e	bac
badame	badamier	baiser	ballon	baraka
bassi	b âton	beigne	b êk é	bendir
beurre	bisc ôme	bissap	bistouille	blaff
blanc	bl é	bleuet	boiler	boucherie
bouffer	boule	breuvage	cabaret	cafre (1)
cafre (2)	caler	canari	canneberge	capelan
carabistouille	car êne	caribou	cauri	chocolatine
clocher	d éci	demi	ducasse	fancy-fair
feu	fun érailles	g éant	gille	jubil é
kermesse	manioc	marinade	menterie	ni ð é
p équet	pistache	platine	sauvage	toubab

• **Inventaires français-chinois des abréviations – 缩略词对照表 (v. «Abréviations » dans la version numérique du dictionnaire)**

a) **Indicateurs géographiques français-chinois – 【法汉地理标记一览】**

Zones francophones principales	Abréviations correspondantes (caractères) en chinois
Espace francophone européen	〔欧〕 (issu de 欧洲法语区)
Amériques	〔美〕 (issu de 美洲法语区)
Maghreb	〔阿〕 (issu de 阿拉伯马格里布法语区)
Afrique subsaharienne	〔非〕 (issu de 非洲撒哈拉以南法语区)
Océan Indien	〔印〕 (issu de 印度洋法语区)
Pacifique	〔太〕 (issu de 太平洋法语区)

〔欧〕 France	【法国】
	Ain 【安省】
	Aisne 【埃纳】
	Alsace 【阿尔萨斯】
	Aquitaine 【阿基坦】
	Ardennes 【阿登】
	Auvergne 【奥弗涅】
	Beaujolais 【博若莱】
	Bourgogne 【勃艮第】
	Bretagne 【布列塔尼】
	Centre 【法国中部】
	Centre-Est 【法国中东部】
	Champagne 【香槟省】
	Côte de Normandie, de Bretagne et de Vendée 【诺曼底、布列塔尼、旺代沿海】
	Doubs 【杜省】
	Est 【法国东部】
	Franche-Comté 【弗朗什孔泰】
	Haut-Jura 【上汝拉山区】
	Haute-Savoie 【上萨瓦省】
	Languedoc 【朗格多克】
	Limousin 【利摩日】
	Lorraine 【洛林】
	Midi 【法国南部】
	Moselle 【摩泽尔】
	Nord-Pas-de-Calais 【北部加来海峡】

		Ouest	【法国西部】
		Savoie	【萨瓦】
		Somme	【索姆】
		Sud-Ouest	【法国西南部】
		Vosges	【孚日山脉】
Belgique	【比利时】		
		Wallonie	【瓦隆地区】
Suisse	【瑞士】		
Luxembourg	【卢森堡】		

			【美】
Canada	【加拿大】		
		Acadie	【阿卡迪亚】
		Manitoba	【曼尼托巴】
		Québec	【魁北克】
		Ontario	【安大略】
Louisiane	【路易斯安那州】		
Saint-Pierre-et-Miquelon	【法属圣皮埃尔和密克隆群岛】		
Antilles	【安的列斯群岛】		
		Guadeloupe	【瓜德罗普】
		Haïti	【海地】
		Martinique	【马提尼克】
		Guyane*	【法属圭亚那】

			【阿】
Algérie			【阿尔及利亚】
Maroc			【摩洛哥】
Tunisie			【突尼斯】
Mauritanie			【毛里塔尼亚】

			【非】
Bénin			【贝宁】
Burkina Faso			【布基纳法索】
Burundi			【布隆迪】
Cameroun			【喀麦隆】
Centrafrique			【中非】
Congo-Brazzaville (République du Congo)			【刚果布】
RDC (République démocratique du Congo)			【刚果金】
Côte d'Ivoire			【科特迪瓦】
Djibouti			【吉布提】
Gabon			【加蓬】

Guinée	【几内亚】
Mali	【马里】
Niger	【尼日尔】
Rwanda	【卢旺达】
Sénégal	【塞内加尔】
Tchad	【乍得】
Togo	【多哥】

【印】	
Madagascar	【马达加斯加】
La Réunion	【留尼旺】
Maurice	【毛里求斯】
Comores	【科摩罗】
Seychelles	【塞舌尔】
Mayotte	【马约特】

【太】	
Nouvelle-Calédonie	【新喀里多尼亚】
Polynésie française	【法属波利尼西亚】
Wallis-et-Futuna	【瓦利斯和富图纳群岛】
Vanuatu	【瓦努阿图】

b) Indicateurs d'autres dimensions lexicales français-chinois : histoire, registre, domaine, canal de communication de langue – 【法汉非地理标记一览】

Admin. 【行政】	Administration 【行政】
Bot. 【植】	Botanique 【植物学】
Cuis. 【烹】	Cuisine 【烹调】
Ethnol. 【人种】	Ethnologie 【人种学】
Cout. 【习俗】	Coutume 【习俗】
Médec. 【药】	Usage médical 【药学】
Pêche 【渔】	Pêche 【捕鱼】
Relig. 【宗】	Religion 【宗教】
Zool. 【动】	Zoologique 【动物】

Désuet 【过时】	Désuet 【陈旧/过时不用】
Fam. 【俗】	Familier 【俗语】
Oral 【口】	Oral 【口语】
Péjor. 【贬】	Péjoratif 【贬义】
Pop. 【民】	Populaire 【民用语】
Vieilli 【旧】	Vieilli 【旧语/旧义】
Vieux 【古】	Vieux 【古语/古义】

c) Abréviations courantes dans le dictionnaire et leurs significations – 【常见法语缩写及中文意义】

adj.	adjectif	形容词
au plur.	au pluriel	复数
compl.	complément	补语
égal.	également	同样地，也
équiv.	équivalent	对等词
fam.	famille (dans le domaine botanique)	(植物学) 科
f ém.	f éminin	阴性
g énéral.	g énéralement	通常来说
loc. adj.	locution adjective	形容词短语
loc. nom. masc.	locution nominative masculine	阳性名词短语
loc. nom. f ém.	locution nominative f éminine	阴性名词短语
loc. verb.	locution verbale	动词短语
loc. phrast.	locution phras éologique	成语用语
masc.	masculin	阳性
maj.	majuscule	大写字母
n. m.	nom masculin	阳性名词
n. f.	nom f éminin	阴性名词
normal.	normalement	一般情况下
occasionnel.	occasionnellement	偶然情况下
partic.	particuli èrement	特别是，尤其是
probabl.	probablement	很有可能
Rem.	Remarques	评注
sp écial.	sp écialement	特别是，尤其是
Synt.	syntagme	语段、词组
Var.	Variante (graphique/phon étique)	单词拼写或读音变体
v. tr.	verbe transitif	及物动词
v. intr.	verbe intransitif	不及物动词

d) Explication terminologique – 【常见术语解释】

Terminologie française	Explication chinoise
Axe diachronique (ancien, vieilli, moderne, etc.)	历时层面（古老的、旧时的、现代的等）
Axe diamesique (oral, écrit)	交流途径层面（口语、书面语）
Axe diaphasique (maritime, botanique, zoologique, cuisine, etc.)	语境层面（航海业、植物学、动物学、烹饪学等）
Axe diastratique (familier, populaire, vulgaire, etc.)	语级层面（俗语、民用语、粗俗语等）
Axe diatopique (Afrique subsaharienne, Maghreb, Amérique du Nord, etc.)	地理位置层面（撒哈拉以南非洲法语区、马格里布法语区、北美法语区等）
Axe stylistique (péjoratif, ironique, euphémisme, etc.)	文体层面（贬义、讽刺、委婉等）
Diatopisme / régionalisme (mot, expression, prononciation, etc.)	地方法语词汇（单词、词组、句子、读音等）
Diatopisme de statut	状态型地方法语词汇
Emprunt	借词
Français de référence	标准法语
Français général	通用法语
Français régional	（相对于标准法语的）地方法语
Innovation sémantique	语义创新词
Innovation (sémantique) par métonymie	隐喻语义创新词
Innovation (sémantique) par restriction	借代语义创新词
Innovation (sémantique) par extension	限制语义创新词
Innovation par composition	拓展语义创新词
Innovation grammaticale	组合创新词
Innovation syntagmatique	语法创新词
Innovation phraséologique	创新型词组
Patois galloromans	创新型语句表达
	高卢罗曼语系方言或土话（区别于法语）

Intégration des diatopismes du français dans la lexicographie bilingue français-chinois – conception d'un dictionnaire bilingue intégrant les mots de la francophonie

Résumé

L'objectif de cette étude est de mettre à la disposition du public sinophone des connaissances systématiques sur la variation diatopique du français, vu la croissance dynamique des échanges entre la Chine et le monde francophone ces dernières décennies, en concevant un dictionnaire français-chinois spécialement consacré aux mots de la francophonie. D'une part, un dictionnaire bilingue est un outil essentiel dans l'apprentissage d'une langue étrangère ; d'autre part, l'inclusion des diatopismes dans la lexicographie français-chinois présente de sérieuses lacunes. L'élaboration d'un tel dictionnaire implique deux grandes étapes : pour la nomenclature, nous avons effectué une étude comparative entre différents dictionnaires généraux du français, représentatifs quant à leur inclusion des diatopismes, et avons fait porter notre choix sur le Petit et le Grand Robert comme références, en raison du grand nombre de diatopismes emblématiques qu'ils hébergent. Pour la microstructure, nous avons analysé celles des dictionnaires différentiels, panfrancophones et français-chinois, et avons conçu, sur cette base, une microstructure riche de onze types d'information. Avec l'éditeur de site *WordPress*, nous avons créé et lancé un dictionnaire électronique en tirant parti des atouts des outils lexicographiques en ligne modernes (BDLP, *Usito*), afin qu'elle soit accessible à un plus large public chinois (*dicfrancophonie.com*), et ce sous une forme particulièrement conviviale. À travers ce dictionnaire, nous souhaitons améliorer et promouvoir la communication internationale entre la Chine et toute la francophonie.

Mots-clés : [diatopismes du français ; francophonie ; lexicographie différentielle ; lexicographie français-chinois]

Integrating French regionalisms in French-Chinese bilingual lexicography – design of a bilingual dictionary integrating French words of the French-speaking world

Summary

The aim of this study is to introduce to the Chinese public systematic knowledge about the geographic variation of French by designing a French-Chinese dictionary focused on French regionalisms, considering the dynamic growth of exchanges between China and the French-speaking world in recent decades. On the one hand, a bilingual dictionary is an essential tool in learning a foreign language; on the other hand, the inclusion of regionalisms in the French-Chinese lexicography is deficient. Elaborating such a dictionary implies two main steps: for the nomenclature, we carried out a comparative study between different representative general French dictionaries of their inclusion of regionalisms and finally chose the Petit and Grand Robert as references, since they included more emblematic regionalisms than others. For the microstructure, we analyzed the ones found in the French-Chinese, the differential and the French-speaking world dictionaries, and designed, on this basis, a rich microstructure of eleven types of information. With the website editor *WordPress*, we created and launched an electronic dictionary by leveraging the strengths of modern lexicographic on-line tools (BDLP, *Usito*), so that it can be accessible to a wider Chinese audience (*dicfrancophonie.com*) in a particularly userfriendly interface. Through this dictionary, we wish to improve and promote international communication between China and the entire French-speaking world.

Keywords : [French regionalisms ; French-speaking world ; differential lexicography ; French-Chinese lexicography]

SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

Intitulé de l'ED [ED 5 – Concepts et langages]

Adresse de l'ED [Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE]

DISCIPLINE : [Linguistique]